

Les découvertes scientifiques
réfutent le darwinisme

REFUTATION DU DARWINISME

الله
رسول
محمد

HARUN YAHYA

Si l'on arrive à démontrer qu'il existe un organe complexe qui n'ait pas pu se former par une série de nombreuses modifications graduelles et légères, ma théorie ne pourrait certes plus se défendre.



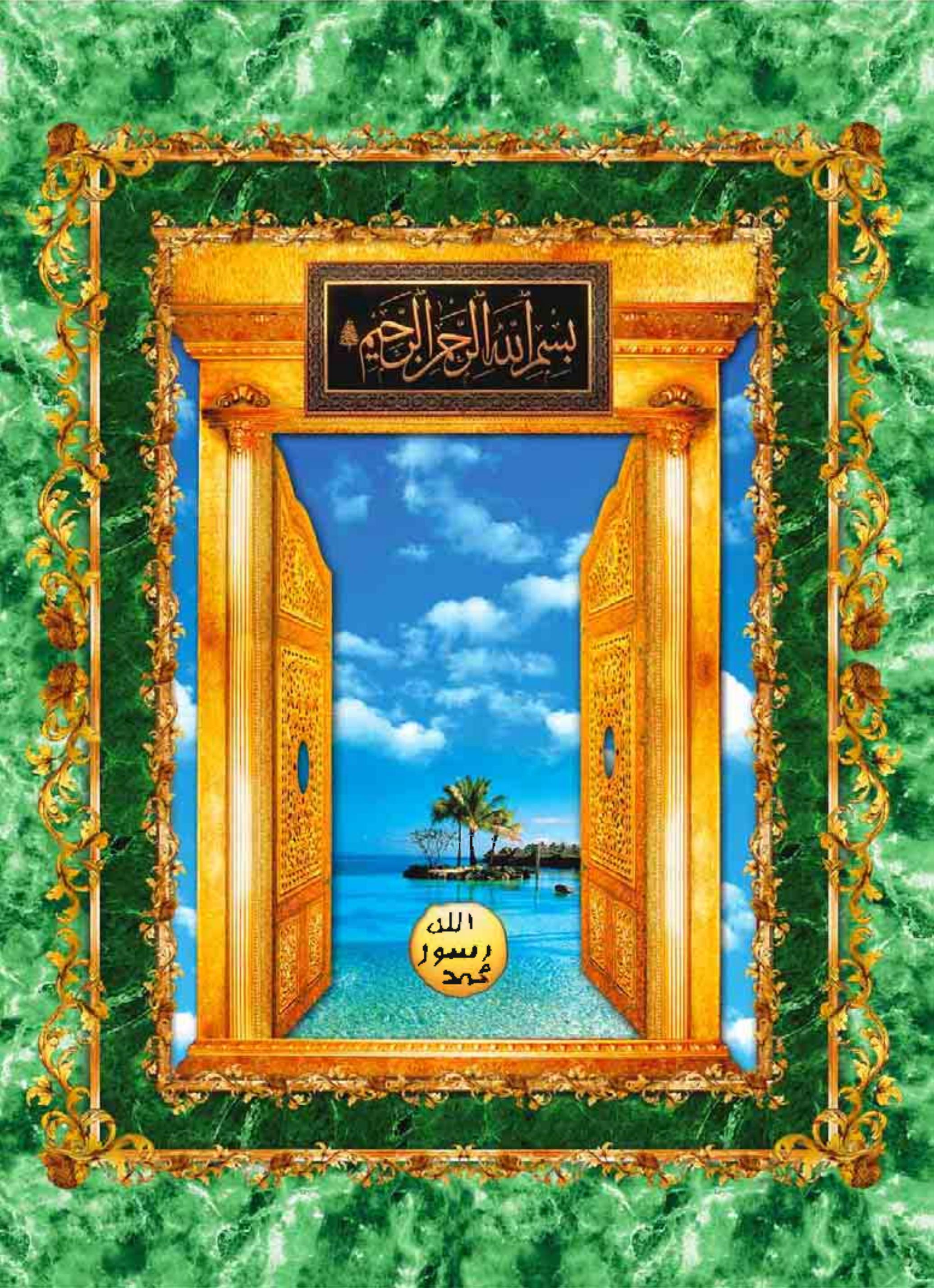
C'est ce qu'écrivit Charles Darwin dans son ouvrage *L'origine des espèces* dans lequel il a rendu public sa théorie de l'évolution. Aujourd'hui, la science démontre qu'il se trompait. Les découvertes des deux dernières décennies ont anéanti les fondements de la théorie. Les branches clefs de la science telles que la paléontologie, la biochimie, la génétique des populations, l'anatomie comparative et la biophysique, montrent les unes

après les autres que les lois naturelles et les effets fortuits proposés par la théorie ne peuvent pas expliquer l'origine de vie. La vie est en réalité infiniment plus complexe que Darwin n'a pu l'imaginer à son époque, démontrant ainsi que sa théorie "ne pourrait certes plus se défendre".



بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ

الله
رسول
محمد



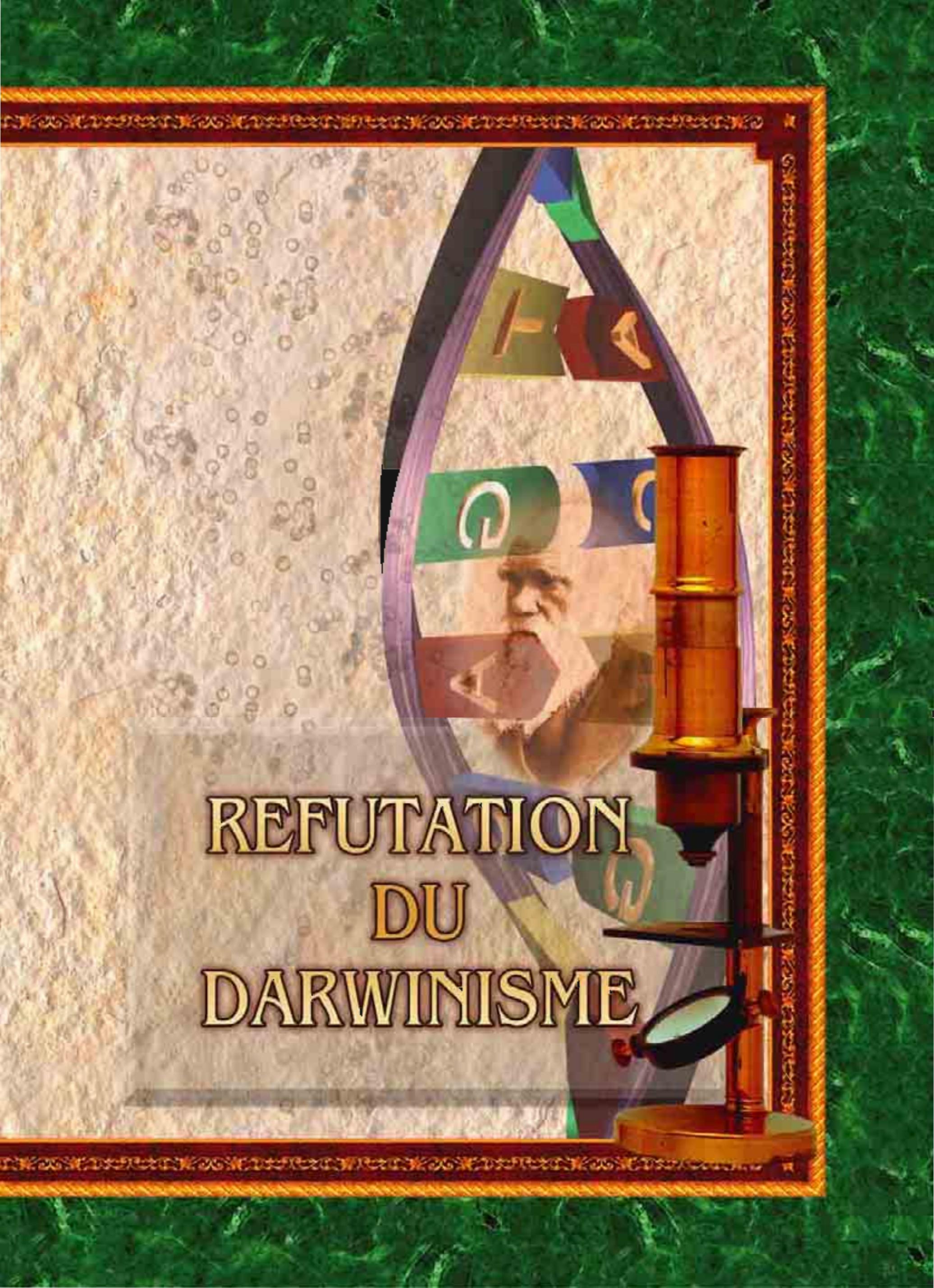
A L'ATTENTION DU LECTEUR

Dans tous les livres de l'auteur, les questions liées à la foi sont expliquées à la lumière des versets coraniques et les gens sont invités à connaître la parole de Dieu et à vivre selon Ses préceptes. Tous les sujets qui concernent les versets de Dieu sont expliqués de telle façon à ne laisser planer ni doute, ni questionnement dans l'esprit du lecteur. Par ailleurs, le style sincère, simple et fluide employé permet à chacun, quel que soit son âge ou son appartenance sociale, d'en comprendre facilement la lecture. Ces écrits efficaces et lucides permettent également leur lecture d'une seule traite. Même ceux qui rejettent vigoureusement la spiritualité resteront sensibles aux faits rapportés dans ces livres et ne peuvent réfuter la véracité de leur contenu.

Ce livre et tous les autres travaux de l'auteur peuvent être lus individuellement ou être abordés lors de conversations en groupes. Les lecteurs qui désirent tirer le plus grand profit des livres trouveront le débat très utile dans le sens où ils seront en mesure de comparer leurs propres réflexions et expériences à celles des autres.

Par ailleurs, ce sera un grand service rendu à la religion que de contribuer à faire connaître et faire lire ces livres, qui ne sont écrits que dans le seul but de plaire à Dieu. Tous les livres de l'auteur sont extrêmement convaincants. De ce fait, pour ceux qui souhaitent faire connaître la religion à d'autres personnes, une des méthodes les plus efficaces est de les encourager à les lire.

Dans ces livres, vous ne trouverez pas, comme dans d'autres livres, les idées personnelles de l'auteur ou des explications fondées sur des sources douteuses. Vous ne trouverez pas non plus des propos qui sont irrespectueux ou irrévérencieux du fait des sujets sacrés qui sont abordés. Enfin, vous n'aurez pas à trouver également de comptes-rendus désespérés, pessimistes ou suscitant le doute qui peut affecter et troubler le cœur.



REFUTATION
DU
DARWINISME

A PROPOS DE L'AUTEUR

Adnan Oktar, qui écrit sous le pseudonyme HARUN YAHYA, est né à Ankara en 1956. Il a effectué des études artistiques à l'Université Mimar Sinan d'Istanbul, et a étudié la philosophie à l'Université d'Istanbul. Depuis les années 80, il a publié de nombreux ouvrages sur des sujets politiques, scientifiques et liés à la foi. Harun Yahya est devenu célèbre pour avoir remis en cause la théorie de l'évolution et dénoncé l'imposture des évolutionnistes. Il a également mis en évidence les liens occultes qui existent entre le darwinisme et les idéologies sanglantes du 20ème siècle.

Les ouvrages d'Harun Yahya, qui ont été traduits en 41 langues, constituent une collection de plus de 45.000 pages et 30.000 illustrations.

Son pseudonyme est constitué des noms "Harun" (Aaron) et "Yahya" (Jean), en mémoire de ces deux prophètes estimés qui ont tous deux lutté contre le manque de foi de leurs peuples. Le sceau du Prophète (paix et bénédiction sur lui) qui figure sur la couverture des livres de l'auteur, revêt un caractère symbolique lié à leur contenu. Ce sceau signifie que le Coran est le dernier Livre de Dieu, Son ultime parole, et que notre Prophète (paix et bénédiction sur lui) est le dernier maillon de la chaîne prophétique. En se référant au Coran et à la Sounna, l'auteur s'est fixé comme objectif d'anéantir les arguments des tenants des idéologies athées, pour réduire au silence les objections soulevées contre la religion. Le Prophète (paix et bénédiction sur lui) a atteint les plus hauts niveaux de la sagesse et de la perfection morale, c'est pourquoi son sceau est utilisé avec l'intention de rapporter le dernier mot.

Tous les travaux de l'auteur sont centrés sur un seul objectif : communiquer aux autres le message du Coran, en les incitant à réfléchir à des questions liées à la foi, telles que l'existence de Dieu, Son unicité, l'au-delà, et en exposant les fondations faibles et les idéologies perverses des systèmes athées.

L'œuvre de Harun Yahya est connue à travers de nombreux pays, de l'Inde aux États-Unis, de la Grande-Bretagne à l'Indonésie, de la Pologne à la Bosnie, de l'Espagne au Brésil.

Certains de ses livres sont disponibles dans les langues suivantes : l'anglais, le français, l'allemand, l'espagnol, l'italien, le portugais,



l'urdu, l'arabe, l'albanais, le chinois, le swahili, le hausa, le divehi (parlé à l'île Maurice), le russe, le serbo-croate (bosniaque), le polonais, le malais, l'ouïgour, l'indonésien, le bengali, le danois et le suédois et de nombreux lecteurs dumonde entier les apprécient.

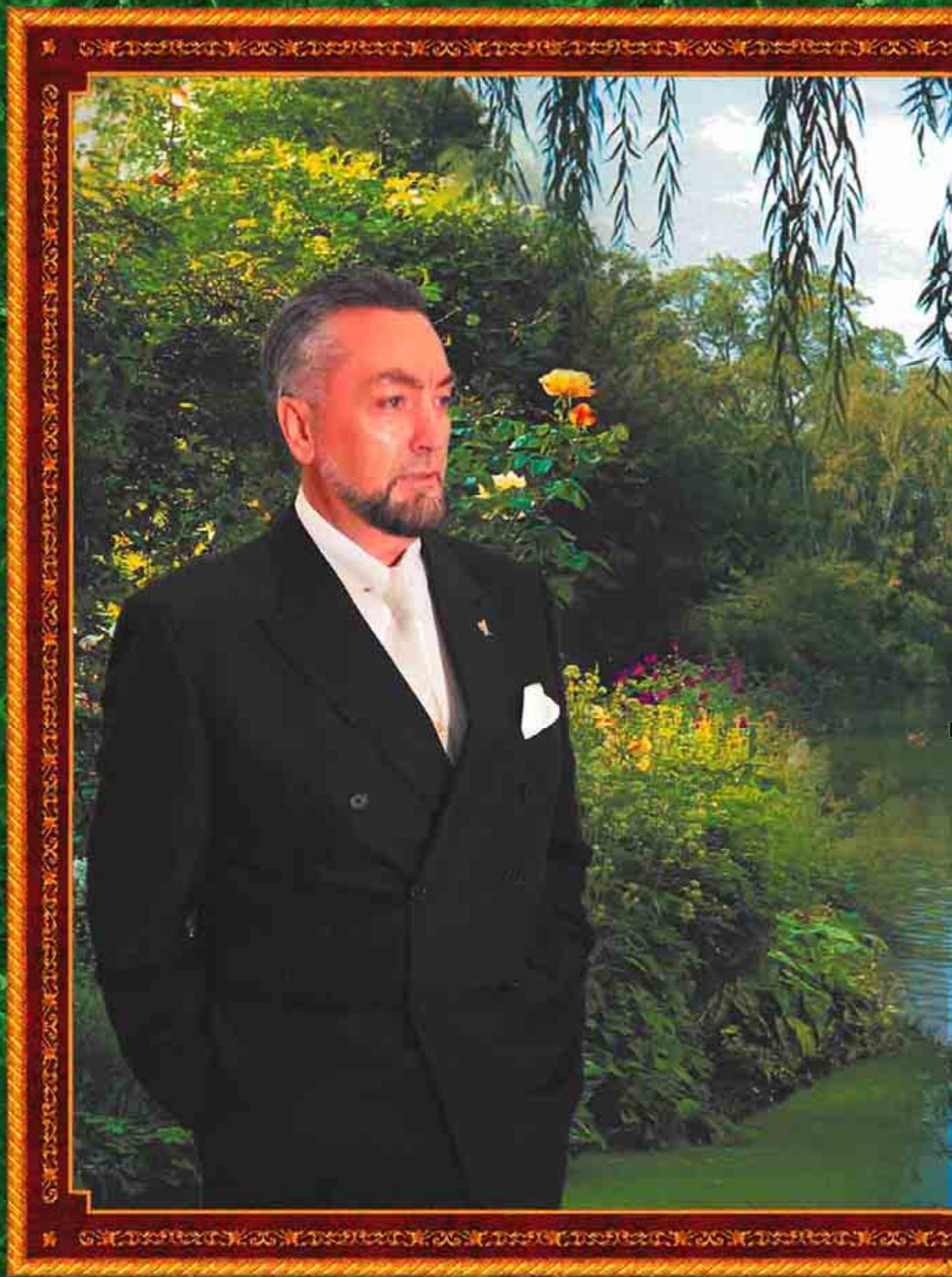
Ces ouvrages ont permis à de nombreuses personnes d'attester de leur croyance en Dieu, et à d'autres d'approfondir leur foi. La sagesse et le style sincère et fluide de ces livres confèrent à ces derniers une touche distinctive qui ne peut manquer de frapper ceux qui les lisent ou qui sont amenés à les consulter. Ceux qui réfléchissent sérieusement sur ces livres ne peuvent plus soutenir l'athéisme ou toute autre idéologie et philosophie matérialiste, étant donné que ces ouvrages sont caractérisés par une efficacité rapide, des résultats définis et l'irréfutabilité. Même s'il y a toujours des personnes qui le font, ce sera seulement une insistance sentimentale puisque ces livres réfutent telles idéologies depuis leurs fondations. Tous les mouvements de négation contemporains sont maintenant vaincus de point de vue idéologique, grâce aux livres écrits par Harun Yahya. L'auteur ne tire pas de fierté personnelle de son travail ; il espère seulement être un support pour ceux qui cherchent à cheminer vers Dieu. Aucun bénéfice matériel n'est recherché dans la publication de ces livres.

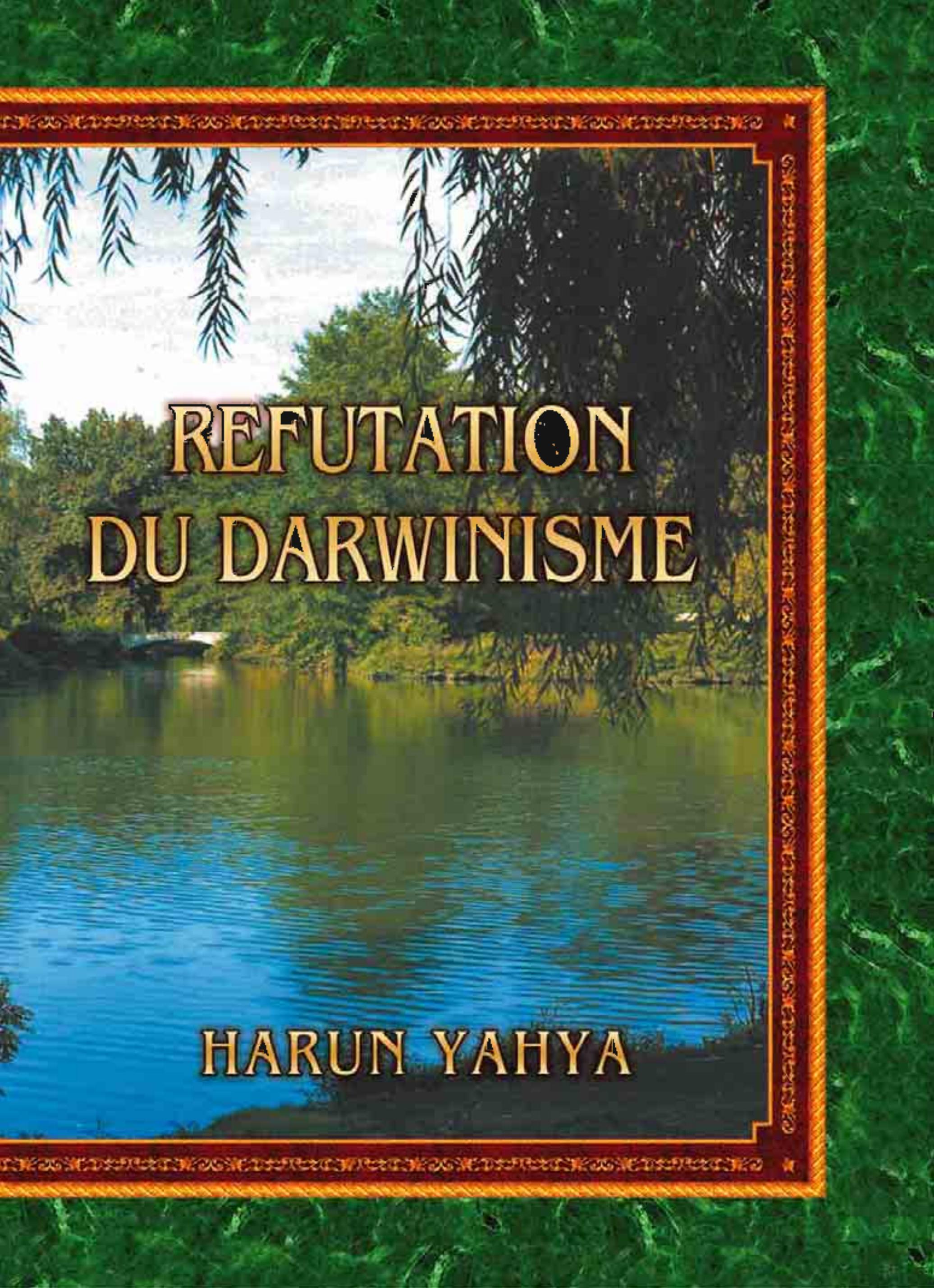
Ceux qui encouragent les autres à lire ces livres, à ouvrir les yeux du cœur et à devenir de meilleurs serviteurs de Dieu rendent un service inestimable.

Par contre, encourager des livres qui créent la confusion dans l'esprit des gens, qui mènent au chaos idéologique et qui, manifestement, ne servent pas à ôter des cœurs le doute, s'avère être une grande perte de temps et d'énergie. Il est impossible, pour les nombreux ouvrages écrits dans le seul but de mettre en valeur la puissance littéraire de leurs auteurs, plutôt que de servir le noble objectif d'éloigner les gens de l'égarement, d'avoir un impact si important. Ceux qui douteraient de ceci se rendront vite compte que Harun Yahya ne cherche à travers ses livres qu'à vaincre l'incrédulité et à diffuser les valeurs morales du Coran. Le succès et l'impact de cet engagement sont évidents dans la conviction des lecteurs.

Il convient de garder à l'esprit un point essentiel : la raison des cruautés incessantes, des conflits et des souffrances dont la majorité des gens sont les perpétuelles victimes, est la prédominance de l'incroyance sur cette terre. On ne pourra mettre fin à cette triste réalité qu'en bâtissant la défaite de l'incrédulité et en sensibilisant le plus grand nombre aux merveilles de la création ainsi qu'à la morale coranique, pour que chacun puisse vivre en accord avec elle. En observant l'état actuel du monde qui ne cesse d'aspirer les gens dans la spirale de la violence, de la corruption et des conflits, il apparaît vital que ce service rendu à l'humanité le soit encore plus rapidement et efficacement. Sinon, il se pourrait bien que les dégâts causés soient irréversibles.

Les livres d'Harun Yahya, qui assument le rôle principal dans cet effort, constitueront par la volonté de Dieu un moyen par lequel les gens atteindront au 21ème siècle la paix, la justice et le bonheur promis dans le Coran.





**REFUTATION
DU DARWINISME**

HARUN YAHYA



TABLE DES MATIERES

AVANT-PROPOS592
RESUME HISTORIQUE593
LES MECANISMES DU DARWINISME598
LA VERITABLE HISTOIRE NATURELLE – I (DES INVERTEBRES AUX REPTILES)607
LA VERITABLE HISTOIRE NATURELLE – II (LES OISEAUX ET LES MAMMIFERES)630
L'ORIGINE DE L'HOMME665
LA BIOLOGIE MOLECULAIRE ET L'ORIGINE DE LA VIE	692



LE MYTHE DE L'HOMOLOGIE714
IMMUNITE, "ORGANES RUDIMENTAIRES"
ET EMBRYOLOGIE726

L'ORIGINE DES PLANTES733

COMPLEXITE IRREDUCTIBLE741

LA THEORIE DE L'INFORMATION ET LA FIN
DU MATERIALISME754

FAIRE LA DISTINCTION ENTRE
SCIENCE ET MATERIALISME757

CONCLUSION761

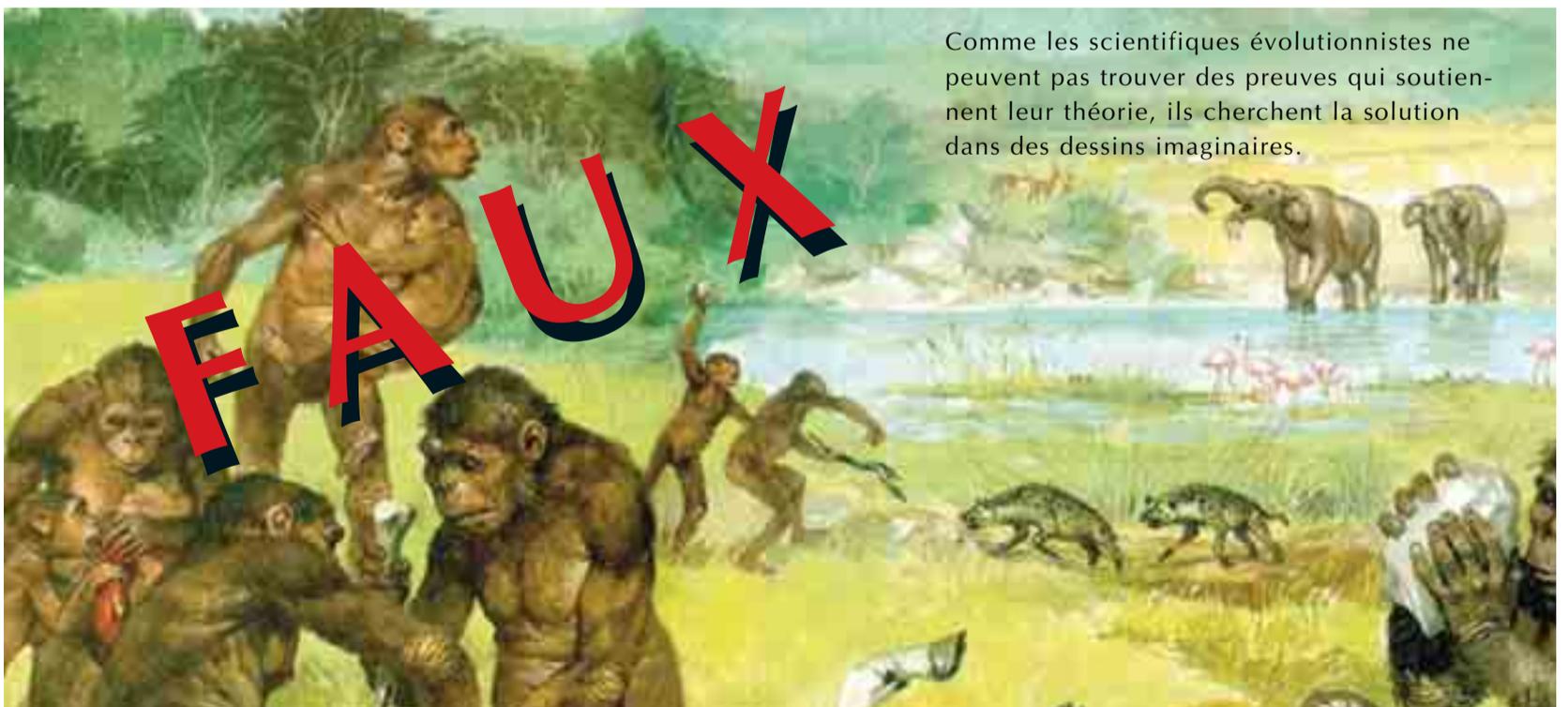
NOTES763

AVANT-PROPOS

Celui qui veut savoir comment les êtres vivants, ainsi que lui-même, sont apparus, rencontrera deux explications différentes. La première est l'idée que tous les êtres vivants ont été créés par Dieu Tout-Puissant. La seconde explication est la théorie de l'évolution qui affirme que les êtres vivants sont le produit de coïncidences et de processus naturels.

Depuis maintenant un siècle et demi, la théorie de l'évolution a reçu un fort soutien de la communauté scientifique. L'approche de la biologie se fait en termes de concepts évolutionnistes. C'est pourquoi, entre les deux explications, création ou évolution, la majorité des gens supposent que l'explication évolutionniste est scientifique. Par conséquent, ils croient que l'évolution est une théorie qui s'appuie sur les découvertes de la science alors que la création serait une croyance qui se fonde sur la foi. En réalité, les découvertes de la science ne soutiennent pas la théorie de l'évolution. Les découvertes de ces deux dernières décennies en particulier contredisent clairement les hypothèses essentielles de cette théorie. Plusieurs branches de la science, comme la paléontologie, la biochimie, la génétique des populations, la biologie moléculaire, l'anatomie comparative et la biophysique, montrent que les processus naturels et les coïncidences ne peuvent expliquer la vie, comme le suggère la théorie de l'évolution. Par ailleurs, toutes les formes de vie ont été créées en toute perfection.

Dans ce livre, nous analyserons la crise scientifique que traverse la théorie de l'évolution. Ce travail ne s'appuie que sur les découvertes scientifiques. Ceux qui soutiennent la théorie de l'évolution au détriment de la vérité scientifique devraient faire face à ces découvertes et réfléchir aux hypothèses qu'ils défendent. Refuser de le faire signifie accepter ouvertement que leur adhésion à la théorie de l'évolution est dogmatique plutôt que scientifique.



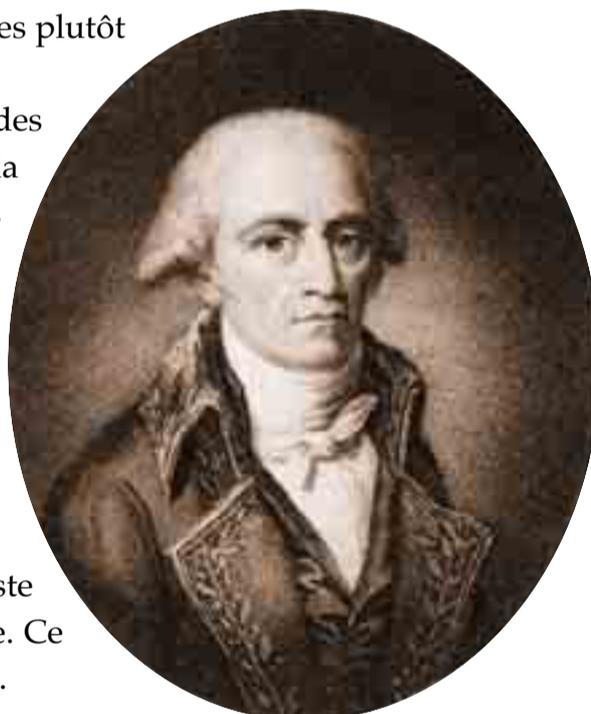
Comme les scientifiques évolutionnistes ne peuvent pas trouver des preuves qui soutiennent leur théorie, ils cherchent la solution dans des dessins imaginaires.

RESUME HISTORIQUE

Bien que ses racines remontent à la Grèce antique, la théorie de l'évolution n'attire l'attention du monde scientifique qu'au 19^{ème} siècle. Le point de vue le plus réfléchi sur l'évolution fut exprimé par le biologiste français Jean-Baptiste Lamarck, dans son ouvrage *Philosophie zoologique* (1809). Lamarck pensait que tout ce qui vivait était doté d'une force vitale qui le conduirait à évoluer vers une plus grande complexité. Il pensait également que les organismes pouvaient transmettre à leur progéniture des traits acquis de leur vivant. Lamarck suggérait, par exemple, que le long cou de la girafe avait évolué lorsqu'un ancêtre au petit cou avait commencé à manger les feuilles des arbres plutôt que de brouter l'herbe.

Ce modèle évolutionnaire de Lamarck fut invalidé par la découverte des lois de l'héritage génétique. Au milieu du 20^{ème} siècle, la découverte de la structure de l'ADN révéla que le noyau des cellules des organismes vivants possède une information génétique très particulière. Cette information ne peut être altérée par les "traits acquis". En d'autres termes, même si une girafe arrivait à allonger son cou de quelques centimètres en essayant d'atteindre les branches hautes, lors de son existence, ce trait ne serait pas transmis à sa progéniture. Bref, le point de vue lamarckien fut tout simplement réfuté par les découvertes scientifiques et disparut de l'histoire comme une hypothèse erronée.

Cependant, la théorie de l'évolution formulée par un autre naturaliste qui vécut quelques générations après Lamarck s'avéra être plus influente. Ce naturaliste était Charles Robert Darwin, et sa théorie est le "darwinisme".



Jean-Baptiste Lamarck

La naissance du darwinisme

Charles Darwin s'est porté volontaire pour naviguer à bord du HMS Beagle vers la fin de l'année 1831 pour un voyage officiel de cinq ans autour du monde. Le jeune Darwin fut fortement influencé par la diversité des espèces qu'il observa, particulièrement par les fringillidés (une espèce d'oiseau) des îles Galapagos. Darwin pensait que les différences observées sur les becs de ces oiseaux résultaient de leur adaptation à leurs environnements différents.

Après ce voyage, Darwin commença à visiter des foires aux animaux en Angleterre. Il constata que les éleveurs produisaient de nouvelles races de vaches en croisant des animaux aux caractéristiques différentes. Cette expérience, associée aux observations des espèces de fringillidés qu'il fit aux îles Galapagos, contribua à la formulation de sa théorie. En 1859, il publia ses conclusions dans son livre *L'origine des espèces*. Dans son livre, il postula que toutes les espèces descendent d'un ancêtre commun, et qu'elles ont évolué les unes des autres au fil du temps par de variations légères.



Charles Darwin a développé sa théorie lorsque la science était toujours au stade primitif. Avec des microscopes primitifs comme celui-ci, la vie semblait avoir une structure très simple. Cette erreur est à la base du darwinisme.

Ce qui distinguait la théorie de Darwin de celle de Lamarck était l'accent mis sur la "sélection naturelle". Pour Darwin, il existait une lutte pour la survie dans la nature et la sélection naturelle c'est la survie des espèces les plus fortes ou de celles qui s'adaptent le mieux à leur environnement. Darwin emprunta le raisonnement suivant :

Au sein d'une espèce particulière, il existe des variations naturelles et accidentelles. Par exemple, certaines vaches sont plus grosses que d'autres, tandis que d'autres ont des couleurs plus sombres. La sélection naturelle privilégie les caractéristiques favorables. Ainsi, le processus de la sélection naturelle provoque une augmentation des bons gènes au sein d'une population, ce qui permet une meilleure adaptation des caractéristiques de cette population aux conditions locales. Au fil du temps, ces changements peuvent être suffisamment importants pour donner naissance à une nouvelle espèce.

Cependant, cette "théorie de l'évolution par la sélection naturelle" fit naître des doutes depuis le début :

1 – Quelles étaient les "variations naturelles et accidentelles" auxquelles faisait référence Darwin ? Il est vrai que certaines vaches étaient plus grosses que d'autres, que certaines avaient des couleurs plus foncées, mais comment ces variations peuvent-elles expliquer la diversité des espèces végétales et animales ?

2 – Darwin affirma que "les êtres vivants évoluèrent graduellement". Dans ce cas, des millions de "formes transitionnelles" auraient dû exister. Pourtant aucune trace de ces créatures théoriques n'a été retrouvée dans les archives fossiles. Darwin réfléchit très longuement à ce problème et conclut finalement que "des recherches futures pourraient produire ces fossiles".

3 – Comment la sélection naturelle pourrait-elle expliquer les organes complexes tels que les yeux, les oreilles ou les ailes ? Comment est-il possible de soutenir que ces organes aient évolué graduellement, en gardant à l'esprit qu'ils ne pourraient fonctionner s'il manquait la moindre partie.

4 – Avant de réfléchir à ces questions, tenez compte de la chose suivante : comment le premier organisme, le prétendu ancêtre de toutes les espèces selon Darwin, est-il apparu ? Sachant que des processus naturels ne peuvent donner la vie à ce qui était initialement inanimé, comment Darwin pourrait-il expliquer l'émergence de la première forme de vie ?

Darwin était, sans aucun doute, conscient de certaines de ces questions, comme nous pouvons le constater dans le chapitre "Difficultés de la théorie". Cependant, les réponses qu'il fournit n'avaient aucune validité scientifique. H.S. Lipson, un physicien britannique, fait les commentaires suivants concernant ces "difficultés" :

En lisant *L'origine des espèces*, j'ai trouvé que Darwin était beaucoup moins sûr de lui-même qu'on ne le faisait souvent croire ; le chapitre intitulé "Difficultés de la théorie" par exemple, montre un important manque de confiance en soi. En tant que physicien, j'ai été particulièrement intrigué par ses commentaires sur la manière dont l'œil serait apparu.¹

Darwin plaça tous ses espoirs dans des recherches scientifiques plus approfondies pour dissiper les "difficultés de la théorie". Mais contrairement à ses attentes, de nombreuses découvertes scientifiques récentes ont tout simplement accru ces difficultés.

Le problème de l'origine de la vie

Dans son livre, Darwin n'a jamais mentionné l'origine de la vie. La compréhension obsolète de la science à son époque reposait sur l'hypothèse que les êtres vivants avaient des structures très simples. Depuis l'époque médié-

vale, la théorie de la génération spontanée, selon laquelle la matière inanimée pouvait s'assembler pour former des organismes vivants, était largement admise. On croyait que les insectes naissaient des restes de nourriture. On allait même jusqu'à penser que les souris naissaient à partir du blé. De curieuses expériences étaient menées pour prouver la validité de cette théorie. Du blé était placé sur un vêtement sale, et l'on pensait qu'une souris allait en sortir le moment venu.

De même, le fait que des vers apparaissent dans la viande était considéré comme la preuve de l'existence de la génération spontanée. Cependant, on ne réalisa que plus tard que les vers n'apparaissent pas dans la viande spontanément, mais qu'ils étaient transportés par des mouches sous forme de larves, invisibles à l'œil nu.

Même à l'époque où *L'origine des espèces* de Darwin a été publiée, la croyance que les bactéries apparaissaient à partir de la matière inanimée était très répandue.

Cependant, cinq ans après la publication du livre de Darwin, Louis Pasteur fit connaître les résultats de ses longues recherches et expériences, qui réfutaient l'idée de la génération spontanée, un des fondements de la théorie de Darwin. Lors de son discours triomphal à la Sorbonne en 1864, Pasteur dit : "La doctrine de la génération spontanée ne se relèvera jamais de ce coup fatal porté par cette simple expérience."²

Les partisans de la théorie de l'évolution ont pendant longtemps refusé d'accepter les découvertes de Pasteur. Mais au fur et à mesure que les progrès de la science révélaient la complexité de la structure cellulaire, l'idée que la vie pouvait apparaître de façon accidentelle se retrouva dans une plus grande impasse. Nous aborderons dans ce livre ce sujet en détail.



Louis Pasteur a détruit l'idée que la vie peut naître à partir de substances inanimées.

Le problème de la génétique

Un autre sujet qui posait problème à la théorie de Darwin était l'hérédité. A l'époque où Darwin développa sa théorie, la transmission des caractéristiques des êtres vivants aux générations suivantes, ou comment se transmettait l'hérédité, étaient encore incompris. C'est pourquoi la croyance naïve que l'hérédité était transmise par le sang était communément admise.

De vagues croyances sur l'hérédité poussèrent Darwin à fonder sa théorie sur des bases complètement erronées. Darwin supposait que la sélection naturelle était le "mécanisme de l'évolution". Mais une autre question restait sans réponse : comment ces "caractères utiles" étaient-ils sélectionnés et transmis d'une génération à l'autre ? A ce stade, Darwin adoptait la théorie lamarckienne de "l'hérédité des caractères acquis". Dans son livre *The Great Evolution Mystery* (Le grand mystère de l'évolution), Gordon R. Taylor, un chercheur, partisan de la théorie de l'évolution, suggère l'idée que Darwin fut fortement influencé par Lamarck :

Le lamarckisme... est connu pour l'hérédité des caractères acquis... Darwin était en fait lui-même enclin à croire à un tel mécanisme d'hérédité et il citait le cas d'un homme qui avait perdu ses doigts et qui donna naissance à des fils sans doigts... [Darwin] n'avait pas, disait-il, bénéficié d'une seule idée de Lamarck. C'était doublement ironique, car Darwin a souvent joué avec l'idée de l'hérédité des caractères acquis et, si c'est tellement épouvantable, c'est Darwin qui devrait être dénigré plutôt que Lamarck... Dans l'édition de 1859 de son ouvrage, Darwin fait référence à des "changements des conditions externes" qui seraient à l'origine de variations mais ensuite ces conditions sont décrites comme étant des variations directrices et coopérant avec la sélection naturelle pour la diriger... Chaque année il attribuait de plus en plus de choses à l'agence de l'utilisation ou de l'abandon... En 1868, quand il publia *Varieties of Animals and Plants under Domestication* (Variation des animaux et des plantes domestiques) il donna toute une série d'exemples de l'héritage lamarckien supposé : comme un homme ayant perdu une partie de son petit doigt et dont tous les fils étaient nés avec des petits doigts déformés, et des garçons nés avec des prépuces plus courts suite à des générations de circoncision.³



Les lois de la génétique découvertes par Mendel se sont avérées très néfastes pour la théorie de l'évolution.

Cependant, la thèse de Lamarck, comme nous l'avons vu plus haut, fut réfutée par les lois de l'héritage génétique découvertes par le botaniste et moine autrichien, Gregor Mendel. Le concept de "caractères utiles" était ainsi laissé à l'abandon. Les lois de la génétique montrèrent que les traits acquis ne sont pas transmis, et que l'héritage génétique se transmet selon certaines lois immuables. Ces lois étayaient l'idée que les espèces restaient inchangées. Quel que soit le nombre de fois où les vaches que Darwin vit dans les fermes anglaises se reproduisaient, l'espèce elle-même ne changerait jamais, les vaches resteront toujours des vaches.

Gregor Mendel fit connaître, dans un article scientifique publié en 1865, les lois de l'héritage génétique qu'il découvrit après de longues expériences et observations. Mais cet article n'attira l'attention du monde scientifique que vers la fin du siècle. Au début du 20^{ème} siècle, la réalité de ces lois était admise par toute la communauté scientifique. Ce fut une véritable impasse pour la théorie de Darwin, qui essayait de fonder le concept des "caractères utiles" sur Lamarck.

A ce stade, nous devons corriger un malentendu général : Mendel ne s'opposa pas seulement au modèle d'évolution de Lamarck mais également à celui de Darwin. Comme l'expose clairement l'article intitulé "L'opposition de Mendel à l'évolution et à Darwin", publié dans le *Journal of Heredity*, "il [Mendel] *connaissait L'origine des espèces...* et était opposé à la théorie de Darwin ; Darwin tentait de justifier l'origine à travers des modifications par la sélection naturelle, Mendel défendait la doctrine orthodoxe de la spécificité de la création".⁴

Les lois découvertes par Mendel placèrent le darwinisme dans une situation très difficile. C'est la raison pour laquelle les scientifiques partisans du darwinisme essayèrent de développer un autre modèle d'évolution dans le premier quart du 20^{ème} siècle. C'est ainsi que naquit le "néo-darwinisme".

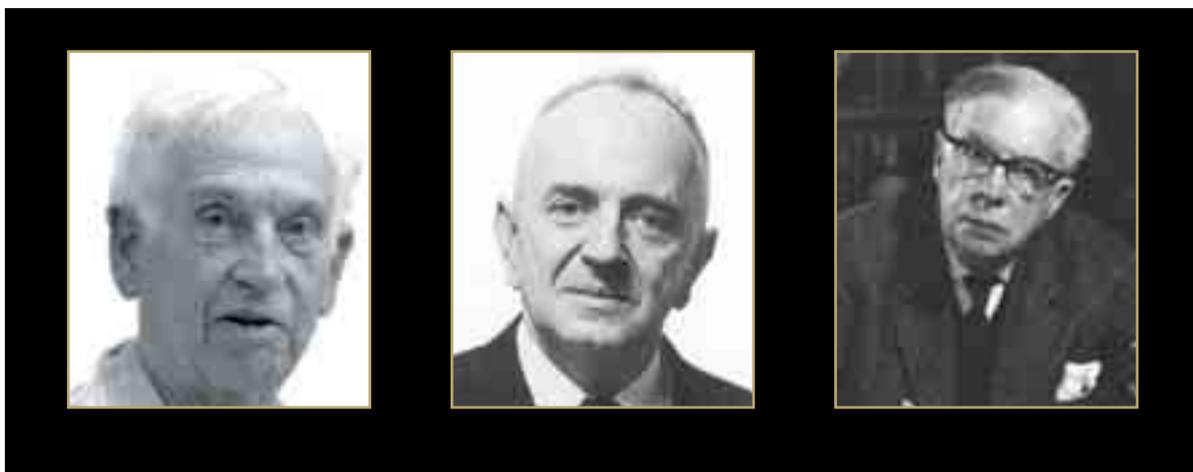
Les efforts du néo-darwinisme

Un groupe de scientifiques déterminé à réconcilier le darwinisme avec la génétique, d'une façon ou d'une autre, s'est réuni à une rencontre organisée par la Société Géologique d'Amérique en 1941. Après de longues discussions, ils se mirent d'accord pour proposer une nouvelle interprétation du darwinisme. Quelques années plus tard, des spécialistes mirent au point une synthèse de leur domaine dans une théorie de l'évolution révisée.

Les scientifiques qui participèrent à l'établissement de la nouvelle théorie comprenaient les généticiens G. Ledyard Stebbins et Theodosius Dobzhansky, les zoologistes Ernst Mayr et Julian Huxley, les paléontologues George Gaylord Simpson et Glenn L. Jepsen, et les généticiens mathématiques Sir Ronald A. Fisher et Sewall Wright.⁵

Pour aller à l'encontre de la "stabilité génétique" (homéostasie génétique), ce groupe de scientifiques a employé le concept de "mutation", qui avait été proposé par le botaniste néerlandais Hugo de Vries au début du 20^{ème} siècle. Les mutations étaient des défauts qui survenaient, pour des raisons inconnues, lors du mécanisme de succession chez les êtres vivants. Les organismes subissant des mutations développaient des structures inhabituelles, qui s'écartaient de l'information génétique qu'ils héritaient de leurs parents. Le concept de "**mutation aléatoire**" était la réponse supposée à la **question de l'origine des variations bénéfiques à l'origine de l'évolution des organismes vivants** selon la théorie de Darwin – un phénomène que Darwin lui-même était incapable d'expliquer, mais qu'il essayait simplement d'esquiver en se référant à Lamarck. Le groupe de la Société Géologique d'Amérique intitula cette nouvelle théorie, qui fut formulée en ajoutant le concept de mutation à la thèse de la sélection naturelle de Darwin, la "**théorie de l'évolution synthétique**" ou la "**synthèse moderne.**" En peu de temps, cette théorie devint le "**néo-darwinisme**" et ses adeptes furent appelés les "**néo-darwinistes.**"

Mais il existait un sérieux problème : il était vrai que les mutations changeaient les données génétiques des organismes vivants, mais elles se produisaient toujours au détriment de l'être vivant concerné. Toutes les mutations observées aboutissaient à des individus défigurés, faibles ou malades et quelques fois à la mort de l'organ-



Les architectes du
néo-darwinisme :
Ernst Mayr,
Theodosius
Dobzhansky et
Julian Huxley

me. Or, pour trouver des exemples de "mutations bénéfiques" qui amélioreraient les données génétiques des organismes vivants, les néo-darwinistes menèrent de nombreuses expériences et observations. Pendant des décennies, ils menèrent des expériences de mutations sur des mouches des fruits et différentes autres espèces. Mais aucune de ces expériences n'a montré de mutation ayant amélioré les données génétiques d'un être vivant.

Aujourd'hui le darwinisme est toujours dans une grande impasse concernant la question des mutations. Bien que la théorie de la sélection naturelle considère les mutations comme l'unique source de "changements bénéfiques", aucune mutation observée de quelque type n'a été d'un quelconque bénéfice (qui améliore l'information génétique). Dans le chapitre suivant, nous examinerons cette question dans le détail.

Une autre impasse pour les néo-darwinistes vient des **archives fossiles**. Même à l'époque de Darwin, les fossiles représentaient un obstacle majeur pour la théorie. Tandis que Darwin lui-même acceptait l'absence de fossiles "d'espèces intermédiaires", il prédisait également que des recherches futures apporteraient les preuves de ces formes transitionnelles manquantes. Cependant, malgré tous les efforts des paléontologues, les archives fossiles restèrent un sérieux obstacle à la théorie. Un par un, des concepts tels que les "organes rudimentaires", "la récapitulation embryologique" et "l'homologie" ont perdu toute signification à la lumière des nouvelles découvertes scientifiques. Toutes ces questions sont traitées en profondeur dans les chapitres suivants du livre.

Une théorie en crise

Nous venons de revoir sous une forme résumée l'impasse dans laquelle se trouve le darwinisme depuis le premier jour où il fut proposé. Nous allons maintenant analyser les proportions énormes de cette impasse. Notre intention est de montrer dans ce livre que la théorie de l'évolution n'est pas une vérité scientifique indiscutable, comme beaucoup de personnes le pensent ou essaient de l'imposer aux autres. Bien au contraire, des contradictions flagrantes apparaissent lorsque la théorie de l'évolution est mise à l'épreuve des découvertes scientifiques dans des domaines aussi divers que la génétique des populations, l'anatomie comparative, la paléontologie, la biologie moléculaire et la biochimie. Bref, l'évolution est une théorie en "crise".

C'est la description faite par le professeur Michael Denton, un biochimiste australien, célèbre critique du darwinisme. Dans son livre *Evolution : une théorie en crise* (1985), Denton examine la théorie à la lumière de différentes branches de la science et conclut que la théorie de la sélection naturelle est bien loin de fournir une explication à la vie sur terre.⁶ L'intention de Denton n'était pas de montrer l'exactitude d'une autre thèse, mais seulement de mettre le darwinisme à l'épreuve des faits scientifiques. Au cours des deux dernières décennies, d'autres scientifiques avaient publié d'importants travaux qui remettaient en question la validité de la théorie de l'évolution.

Dans ce livre, nous examinerons cette crise. Peu importe la quantité de preuves concrètes qui seront avancées, certains lecteurs pourraient ne pas vouloir abandonner leur posture et continuer à adhérer à la théorie de l'évolution. Cependant, la lecture de ce livre leur sera malgré tout utile car elle les aidera à voir la réalité de la théorie à la lumière des découvertes scientifiques.

LES MECANISMES DU DARWINISME

Selon la théorie de l'évolution, les êtres vivants sont apparus par accident et se sont développés à la suite de coïncidences. Voilà 3,8 milliards d'années environ, alors qu'il n'existait sur terre aucun organisme vivant, les premiers organismes unicellulaires simples (les procaryotes) apparurent. Au fil du temps, des cellules plus complexes (les eucaryotes) et des organismes multicellulaires prirent naissance. En d'autres termes, selon le darwinisme, les forces de la nature créèrent des modèles complexes et parfaits à partir d'éléments inanimés.

En évaluant cette affirmation, nous devons d'abord vérifier si de telles forces existent réellement dans la nature. Plus précisément, existe-t-il réellement des mécanismes naturels qui permettent l'évolution selon le scénario darwinien ?

Le modèle néo-darwinien, que nous considérerons comme le courant dominant actuel de la théorie de l'évolution, prétend que la vie a évolué grâce à deux mécanismes naturels, la sélection naturelle et la mutation. La théorie affirme principalement que la sélection naturelle et la mutation sont deux mécanismes complémentaires. Les mutations aléatoires dans les structures génétiques des êtres vivants sont à l'origine des modifications évolutives. Ainsi, les êtres vivants évoluent grâce aux caractéristiques apportées par les mutations et choisies par le mécanisme de la sélection naturelle. Cependant, en observant de plus près cette théorie, nous découvrons qu'il n'existe aucun mécanisme évolutionnaire de ce type. Ni la sélection naturelle, ni les mutations ne peuvent faire évoluer des espèces en d'autres, et prétendre qu'ils en sont capables est sans fondement.

La sélection naturelle

Le concept de la sélection naturelle était le fondement du darwinisme. Cette affirmation est même mise en évidence dans le titre du livre dans lequel Darwin expose sa théorie : *L'origine des espèces, au moyen de la sélection naturelle...*

La sélection naturelle se fonde sur l'hypothèse que dans la nature il existe une lutte permanente pour la survie. Les plus forts, ceux qui s'adaptent aux conditions naturelles, arrivent à survivre. Par exemple, pour une horde de cerfs menacée par des prédateurs, ceux qui sont les plus rapides parviendront à survivre. La horde de cerfs ne sera composée en fin de compte que des bêtes les plus rapides.

Cependant, quel que soit le temps que prendra ce processus, il ne transformera pas ces cerfs en une autre espèce. Les plus faibles sont éliminés, les plus forts survivent, mais comme leurs données génétiques ne subissent aucune altération, aucune transformation de l'espèce ne se produit. Bien que le processus de sélection se poursuive, les cerfs continueront à exister en tant que cerfs.

L'exemple du cerf est valable pour toutes les espèces. Quelle que soit la population concernée, la sélection naturelle n'éliminera que les plus faibles ou ceux qui sont incapables de s'adapter aux conditions naturelles de leur habitat. Cela ne produit pas de nouvelles espèces, de nouvelles informations génétiques ou de nouveaux organes. Ce qui signifie que les espèces ne peuvent pas évoluer. Darwin aussi acceptait ce fait, déclarant que **"la sélection naturelle ne peut rien jusqu'à ce qu'il se présente des différences ou des variations individuelles favorables."**⁷ C'est ce qui a poussé le néo-darwinisme à ajouter au concept de sélection naturelle, le mécanisme de la mutation comme facteur d'altération de l'information génétique.

Avant d'aborder les mutations, nous devons examiner plus en avant le concept de sélection naturelle afin de voir les contradictions qui lui sont inhérentes.

La lutte pour la survie

L'hypothèse essentielle de la théorie de la sélection naturelle prétend que dans la nature il existe une lutte féroce pour la survie, chaque espèce vivante ne se souciant que d'elle-même. A l'époque où Darwin proposait cette théorie, les idées de Thomas Malthus, l'économiste britannique classique, l'avaient fortement influencé. Malthus considérait que les êtres vivants luttaient systématiquement pour leur survie. Il fondait ses idées sur le fait que la population et les besoins en nourriture augmentaient de façon géométrique alors que les ressources en nourriture n'augmentaient que de manière arithmétique. Selon lui, la taille de la population est inévitablement limitée par des facteurs environnementaux comme la faim et la maladie. Darwin devait adapter cette approche de la lutte féroce pour la survie des êtres humains à la nature toute entière, affirmant que la "sélection naturelle" est la conséquence de cette lutte.

Cependant, de plus amples recherches révélèrent qu'il n'existait dans la nature aucune lutte pour la survie comme Darwin l'avait postulé. Suite à de vastes recherches sur des groupes d'animaux dans les années soixante et soixante-dix, V.C. Wynne-Edwards, un zoologiste britannique, parvint à la conclusion que les êtres vivants maintiennent les équilibres de leur population de telle manière qu'ils évitent toute compétition pour la nourriture.

Les groupes d'animaux géraient simplement leur population en fonction des ressources en nourriture. La régulation de la population ne se faisait pas par l'élimination du plus faible en raison des épidémies ou de la famine, mais par des mécanismes de contrôle instinctifs. En d'autres termes, les animaux parvenaient à limiter leur nombre non pas par une compétition féroce, comme le suggérait Darwin, mais en limitant leur reproduction.⁸

Même les plantes ont montré des exemples de régulation de la population, ce qui a invalidé la thèse de Darwin de la sélection au moyen de la compétition. Les observations du botaniste A.D. Bradshaw ont montré qu'au cours de la reproduction, les plantes agissaient selon la "densité" de la végétation, et limitaient leur reproduction si la région était très fournie en plantes.⁹ Par ailleurs, des exemples de sacrifice observés chez des insectes tels que les fourmis et les abeilles montrent un modèle totalement opposé à la thèse darwiniste de la lutte pour la survie.

Ces dernières années, la recherche a révélé qu'il existait de l'abnégation même chez les bactéries. Ces êtres vivants sans cerveau ni système nerveux, totalement dépourvus de la moindre capacité de réfléchir, se suicident pour sauver d'autres bactéries lorsqu'elles sont envahies par des virus.¹⁰

Ces exemples réfutent très certainement l'hypothèse fondamentale que la sélection naturelle serait une lutte totale pour la survie. Il est vrai qu'il existe de la compétition dans la nature, mais il existe incontestablement des modèles d'abnégation et de solidarité.

Des observations et des expériences

En dehors des faiblesses sur le plan théorique déjà citées, la théorie de l'évolution par la sélection naturelle fait face à une impasse fondamentale lorsqu'elle est confrontée aux découvertes scientifiques. La valeur scientifique d'une théorie doit être évaluée selon ses résultats positifs ou négatifs lors d'expériences et d'observations. L'évolution par la sélection naturelle échoue dans les deux cas.

Depuis l'époque de Darwin, il n'existe pas seul début de preuve à présenter pour montrer que la sélection naturelle fait évoluer les êtres vivants. Colin Patterson, le paléontologue en chef du Musée Britannique d'Histoire Naturelle à Londres, célèbre évolutionniste, souligne que personne n'a jamais pu constater que la sélection naturelle avait la capacité de permettre aux choses d'évoluer :



Darwin était influencé par Thomas Malthus lorsqu'il a développé sa thèse sur la lutte pour la vie. Mais les observations et les expériences ont prouvé que Malthus était dans l'erreur.

Personne n'a jamais pu montrer une espèce qui serait le produit de la sélection naturelle. Personne n'en a jamais vu et la plupart des arguments habituels du néo-darwinisme tournent autour de cela.¹¹

Pierre-Paul Grassé, un célèbre zoologiste français, également critique du darwinisme, tient dans son livre *L'évolution du vivant*, au chapitre "L'évolution et la sélection naturelle", les propos suivants :

"L'évolution en action" de J. Huxley et d'autres biologistes est tout simplement l'étude de faits démographiques, de fluctuations locales de génotypes et de distributions géographiques. Souvent, les espèces concernées sont restées quasiment identiques pendant des centaines de siècles ! Une fluctuation qui se produit en raison de circonstances, après modification du génome, ne signifie pas qu'il s'agit de l'évolution. Nous en avons des preuves tangibles chez plusieurs espèces panchroniques [qui sont des espèces de fossiles vivants restés identiques pendant des millions d'années].¹²

Un examen attentif de quelques "exemples de sélection naturelle" présentés par les biologistes partisans de la théorie de l'évolution révèle en réalité qu'ils n'apportent aucune preuve de la thèse de l'évolution.

La véritable histoire du mélanisme industriel

Lorsque les sources évolutionnistes sont examinées, le cas des phalènes en Angleterre, pendant la révolution industrielle, est systématiquement cité comme l'exemple de l'évolution par la sélection naturelle. Cet exemple est mis en valeur, dans les manuels scolaires, les magazines et même les sources universitaires, comme étant le cas le plus concret de l'évolution à être observé alors qu'en réalité, il n'en est rien.

Rappelons d'abord ce qui est affirmé. Selon ce récit, vers le début de la révolution industrielle en Angleterre, la couleur de l'écorce des arbres dans les environs de Manchester était pâle. En raison de cela, les phalènes aux couleurs foncées qui se posaient sur ces arbres étaient facilement remarquées par les oiseaux qui s'en nourrissaient, et elles avaient donc très peu de probabilité de survivre. 50 ans plus tard, dans les régions boisées où la pollution industrielle avait détruit les lichens, l'écorce des arbres a noirci et les phalènes les plus claires étaient devenues les plus chassées, car elles étaient les plus visibles. De ce fait, la proportion de phalènes claires avait diminué par rapport aux phalènes noires. Les évolutionnistes pensent qu'il s'agit de la preuve décisive de leur théorie. Ils se réfugient et se consolent en prétendant montrer des phalènes claires qui auraient "évolué" en phalènes sombres.

Cependant, même si nous acceptons ces faits comme étant vrais, il devrait être clair qu'ils ne peuvent en aucun cas les utiliser comme une preuve de la théorie de l'évolution, sachant qu'aucune nouvelle forme n'est apparue qui n'existait déjà. Les papillons aux couleurs sombres existaient avant la révolution industrielle. Seuls des proportions dans la population de variétés différentes de papillons existants ont changé. Les phalènes n'ont pas acquis de nouveaux caractères ou de nouveaux organes, ce qui aurait conduit à une "spéciation".¹³ Pour qu'une espèce de papillon se transforme en une autre espèce vivante, en un oiseau par exemple, des ajouts à ses gènes doivent se faire. Cela signifie qu'un programme génétique totalement différent devrait être rajouté pour inclure les informations concernant les caractères physiques de l'oiseau.

C'est la réponse au récit évolutionniste du mélanisme industriel. Cependant, il existe un aspect encore plus intéressant, son interprétation est non seulement fausse mais l'histoire en elle-même l'est également. Le biologiste moléculaire Jonathan Wells l'explique dans son livre *Icons of Evolution* (Les icônes de l'évolution), l'histoire des phalènes poivrées, que l'on retrouve dans chaque livre de biologie évolutionniste, devenue en quelque sorte une "icône", ne reflète pas la vérité. Wells discute dans son livre de l'expérience de Bernard Kettlewell, réputée pour être la "preuve expérimentale" de cette thèse alors qu'elle est en réalité un scandale scientifique. Certains des éléments essentiels de ce scandale sont :

- De nombreuses expériences ont été menées après que Kettlewell eut démontré qu'un seul type de ces phalènes se posait sur les troncs des arbres. Tous les autres préféraient se poser sous des branches horizontales. Depuis 1980, il est devenu généralement admis que les phalènes poivrées ne se posent que très rarement sur les troncs des arbres. En 25 ans de recherches sur le terrain, de nombreux scientifiques tels que Cyril Clarke, Rory Howlette, Michael Majerus, Tony Liebert et Paul Brakefield conclurent que dans l'expérience de Kettlewell, les phalènes étaient forcés d'agir de manière atypique, par conséquent, les résultats des tests ne pouvaient être scientifiques.¹⁴

- Les scientifiques qui vérifièrent les conclusions de Kettlewell aboutirent à un résultat encore plus intéressant, alors que l'on s'attendait à ce que le nombre de phalènes claires soit plus élevé dans les régions les moins polluées d'Angleterre, les phalènes sombres y étaient quatre fois plus importantes. Cela signifiait qu'il n'existait aucune cor-



L'image à gauche montre des arbres avec des phalènes dessus, avant la Révolution Industrielle et l'image à droite les montre à une date ultérieure. Comme les arbres sont devenus plus sombres, les oiseaux étaient en mesure d'attraper des phalènes de couleur claire plus facilement et leur nombre a diminué. Cependant, ce n'est pas un cas "d'évolution", car aucune nouvelle espèce n'est apparue, tout ce qui s'est passé était que la proportion de deux formes déjà existantes a changé.

relation entre la population des phalènes et les troncs des arbres comme le prétendait Kettlewell et le répétaient quasiment toutes les sources évolutionnistes.

- Comme les recherches s'approfondissaient, le scandale prit une autre dimension : "les phalènes photographiés par Kettlewell sur "l'écorce des arbres" étaient en réalité des phalènes morts. Kettlewell utilisa des spécimens morts collés ou cloués aux troncs d'arbres puis les photographia. En réalité, il était peu probable de pouvoir prendre de telles photos sachant que les phalènes se reposaient non pas sur les troncs mais sous les branches.¹⁵

Ces faits n'ont été découverts par la communauté scientifique que vers la fin des années 1990. L'effondrement du mythe du mélanisme industriel, qui était depuis des décennies un thème très prisé des cours "d'introduction à l'évolution" dans les universités, a énormément déçu les évolutionnistes. Parmi eux, Jerry Coyne reconnaît :

Ma propre réaction me rappelle la consternation qui accompagnait ma découverte, à l'âge de six ans, que c'était mon père, et non le Père Noël, qui apportait les cadeaux à Noël.¹⁶

Ainsi, "l'exemple le plus célèbre de la sélection naturelle" a été renvoyé aux oubliettes de l'histoire comme un scandale scientifique – ce qui était inévitable lorsque l'on sait que la sélection naturelle n'est pas un "mécanisme évolutionniste" au contraire de ce qu'affirment les évolutionnistes.

Bref, la sélection naturelle ne peut ni ajouter un nouvel organe à un organisme vivant, ni en retirer, ni transformer une espèce en une autre. La "plus grande" preuve avancée depuis Darwin n'a pas été capable d'aller au-delà du "mélanisme industriel" des phalènes en Angleterre.

La sélection naturelle ne peut expliquer la complexité

Comme montré depuis le début, le plus grand problème pour la théorie de l'évolution par la sélection naturelle est que de nouveaux organes ou caractères ne peuvent pas apparaître chez les êtres vivants par la sélection naturelle. De même, les données génétiques d'une espèce n'évoluent pas selon ce mécanisme, de ce fait, la sélection naturelle ne peut servir à expliquer l'émergence de nouvelles espèces. Le plus grand partisan de la théorie de l'équilibre ponctué, Stephen Jay Gould, fait référence à cette impasse en reconnaissant :

L'essence du darwinisme ne repose que sur cette seule phrase, "la sélection naturelle est la force créatrice du changement évolutif". Personne ne nie que la sélection jouera un rôle négatif en éliminant les moins aptes. Les théories darwiniennes nécessitent qu'elle crée aussi les plus aptes.¹⁷

L'une des autres méthodes trompeuses des évolutionnistes est leur effort à faire croire que le mécanisme de la sélection naturelle est un concepteur intelligent. Cependant, **la sélection naturelle** n'a pas d'intelligence. Elle n'a pas la possibilité de décider ce qui est bon ou mauvais pour les êtres vivants. Par conséquent, elle ne peut expliquer comment ont pu exister les systèmes biologiques et les organes dotés de la caractéristique de "**complexité irréductible**". Ces systèmes et organes sont composés d'un grand nombre de parties qui coopèrent et ne sont d'aucune utilité si la moindre partie manque ou est défectueuse (l'œil humain, à titre d'exemple, ne peut fonctionner que si tout ce qui le constitue est intact).

Ainsi, la volonté qui rassemble ces parties doit être capable de prévoir le futur et le bénéfice à en tirer au final. Mais comme la sélection naturelle n'a pas de conscience ou de volonté, elle ne peut le faire. Tout ceci démolit les fondements de la théorie de l'évolution et inquiétait déjà Darwin, qui écrivait : " Si l'on arrive à démontrer qu'il existe un organe complexe qui n'ait pas pu se former par une série de nombreuses modifications graduelles et légères, ma théorie ne pourrait certes plus se défendre."¹⁸

Les mutations

Les mutations sont des cassures ou des remplacements dans la molécule d'ADN qui se trouve dans le noyau des cellules d'un organisme vivant et contient toute l'information génétique. Ces cassures ou remplacements sont le résultat d'effets externes tels que la radiation ou l'action chimique. Chaque mutation est un "accident" qui endommage les nucléotides composant l'ADN ou modifie leur emplacement. Souvent, elles provoquent tellement de dommages et de modifications que la cellule ne peut les réparer.

Les mutations, derrière lesquelles se cachent fréquemment les évolutionnistes, ne transforment pas les organismes vivants en des formes parfaites et plus avancées. L'effet direct des mutations est nuisible. Les changements opérés par les mutations ne peuvent être que du type de ceux expérimentés par les gens à Hiroshima, Nagasaki et Tchernobyl, c'est-à-dire la mort et l'infirmité...

La raison en est très simple, l'ADN possède une structure très complexe et des effets aléatoires ne peuvent que l'endommager. Selon le biologiste B.G. Ranganathan :

Tout d'abord, les véritables mutations sont très rares dans la nature. Deuxièmement, du fait qu'elles soient aléatoires la plupart des mutations sont nuisibles car n'obéissant pas à des changements ordonnés dans la structure des gènes. **Le moindre changement aléatoire dans un système extrêmement ordonné se fera de la pire des façons.** Par exemple, si un séisme devait secouer une structure telle qu'un bâtiment cela entraînerait un changement aléatoire dans les fondations de l'édifice qui, selon toutes probabilités, **n'apporterait aucune amélioration.**¹⁹

C'est sans surprise qu'**aucune mutation bénéfique n'a été observée jusqu'à maintenant.** Toutes les mutations se sont avérées être néfastes. Dans son commentaire sur le rapport du Comité sur les Effets Génétiques des Radiations Atomiques, un comité chargé d'enquêter sur les mutations provoquées par les armes nucléaires utilisées lors de la Deuxième Guerre Mondiale, le scientifique évolutionniste Warren Weaver déclare :

Beaucoup seraient étonnés d'apprendre que quasiment tous les gènes mutants sont nuisibles. Car les mutations sont une part nécessaire du processus d'évolution. Comment un bon effet – une évolution vers des formes de vie supérieures – peut-il résulter de **mutations dont pratiquement la plupart sont nuisibles** ?²⁰

Tous les efforts déployés pour "obtenir une mutation bénéfique" ont échoué. Pendant des décennies, les évolutionnistes ont mené de nombreuses expériences pour produire des mutations chez les mouches des fruits. Comme ces insectes se reproduisent très rapidement, les mutations devraient apparaître rapidement. De génération en génération, ces mouches subissent des mutations, pourtant aucune mutation bénéfique n'a jamais été observée. Le généticien évolutionniste Gordon Taylor constate :

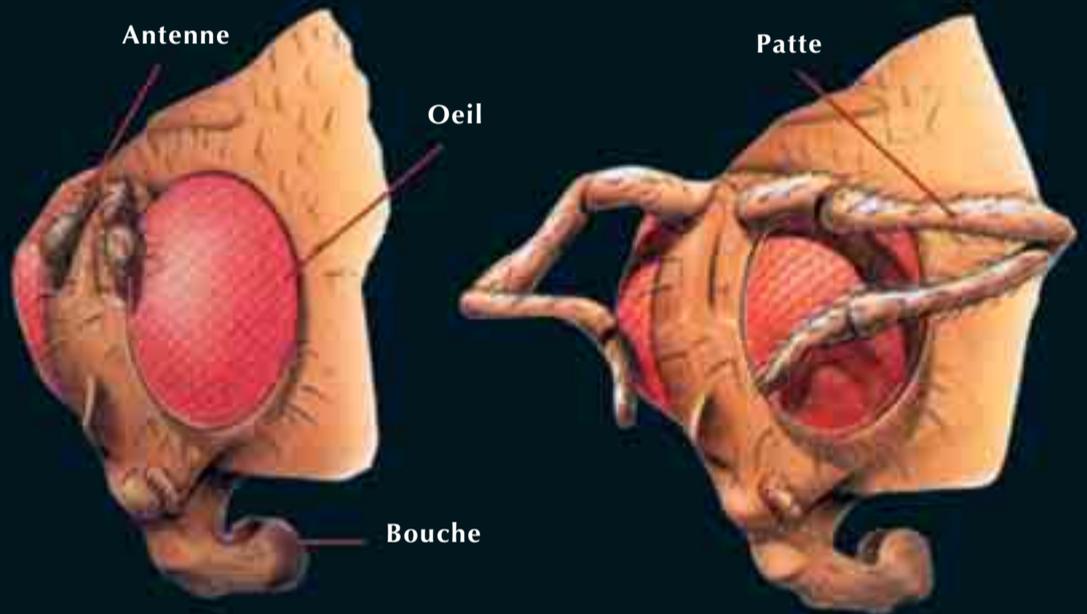
Il est frappant que l'on en parle si peu, alors que les généticiens ont reproduit des mouches des fruits depuis plus de 60 ans dans des laboratoires à travers le monde – des mouches qui produisent une nouvelle génération tous les onze jours – ils n'ont encore jamais vu l'apparition d'une nouvelle espèce ni même de celle d'une nouvelle enzyme.²¹



Des pieds déformés, lproduit d'une mutation



Une mouche mutante avec des ailes déformées

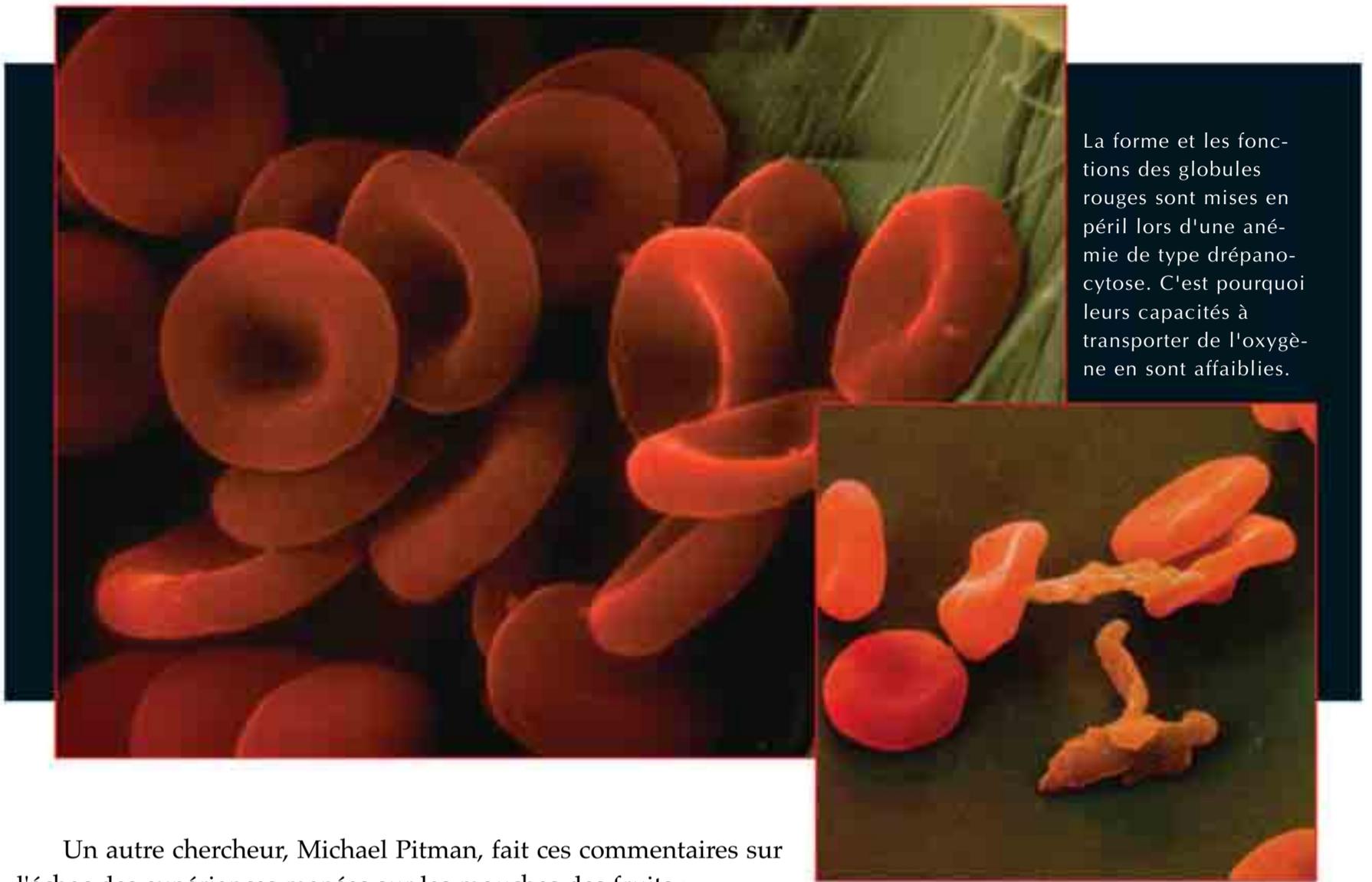


Depuis le début du 20^{ème} siècle, les biologistes évolutionnistes ont recherché des exemples de mutations bénéfiques en créant des mouches mutantes. Mais ces efforts ont toujours abouti à des créatures malades et déformées. La photo de haut à gauche montre la tête d'une mouche des fruits normale et la photo de droite montre la tête d'une mouche des fruits avec des pattes qui en sortent, le résultat de la mutation.



Des grenouilles mutantes nées avec des pattes mutilées





La forme et les fonctions des globules rouges sont mises en péril lors d'une anémie de type drépanocytose. C'est pourquoi leurs capacités à transporter de l'oxygène en sont affaiblies.

Un autre chercheur, Michael Pitman, fait ces commentaires sur l'échec des expériences menées sur les mouches des fruits :

Morgan, Goldschmidt, Muller et d'autres généticiens ont soumis des générations de mouches des fruits à des conditions extrêmes de chaleur, de froid, de lumière, d'obscurité, de traitements chimiques et de radiations. Toutes sortes de mutations, pratiquement toutes sans importance ou réellement nuisibles, ont été obtenues. Une évolution artificielle réussie ? Pas vraiment : peu de monstres "fabriqués" par les généticiens pouvaient survivre hors des boîtes où ils étaient élevés. En règle générale, **les mutants meurent, sont stériles ou ont tendance à retourner à leur état naturel.**²²

C'est également valable pour l'homme. Toutes les mutations observées chez les êtres humains ont eu des résultats nuisibles. Elles provoquent toutes des malformations physiques, des infirmités telles que le **mongolisme, le syndrome de Down, l'albinisme, le nanisme** ou le **cancer**. Il va sans dire qu'un processus qui laisse les gens infirmes ou malades ne peut être un "mécanisme évolutif" – l'évolution est supposée produire des formes qui sont plus adaptées à la survie.

Dans un article scientifique, le pathologiste américain, David A. Demick, fait le constat suivant sur les mutations :

Des milliers de maladies humaines liées aux mutations génétiques ont été répertoriées avec précision ces dernières années, et de nouvelles sont régulièrement relevées. Récemment, un livre de référence de génétique médicale répertoriait quelques 4.500 maladies génétiques différentes. Certains des syndromes hérités caractérisés cliniquement peu avant les analyses génétiques moléculaires (comme le syndrome de Marfan) sont maintenant considérés comme étant hétérogènes ; c'est-à-dire liés à plusieurs mutations différentes... Avec cet ensemble de maladies humaines provoquées par les mutations, qu'en est-il des effets positifs ? Lorsque l'on considère les milliers d'exemples de mutations néfastes découvertes, il devrait sûrement être possible d'observer certaines mutations positives si la macroévolution existait. Elles seraient non seulement nécessaires pour permettre une évolution vers une plus grande complexité, mais également pour équilibrer la tendance négative de toutes les mutations nocives. **Cependant, lorsqu'il s'agit d'identifier des mutations positives, les scientifiques évolutionnistes sont étrangement silencieux.**²³

Le seul cas de "mutation bénéfique" que les biologistes évolutionnistes donnent en exemple est la maladie connue sous le nom d'**anémie falciforme** (ou drépanocytose). La molécule d'hémoglobine, qui sert à transporter

l'oxygène dans le sang, est endommagée en raison d'une mutation, elle subit également un changement dans sa structure. C'est cela qui atrophie gravement sa capacité à transporter l'oxygène. Ceux qui sont atteints de cette maladie souffrent de difficultés respiratoires. Ce cas de mutation, traité au chapitre des désordres sanguins dans les manuels de médecine, est bizarrement considéré, par certains biologistes évolutionnistes, comme une "mutation bénéfique". Ils prétendent que l'immunité partielle contre la malaria, engendrée par la maladie, est un "cadeau" de l'évolution. Selon la même logique, ceux qui sont nés avec une paralysie des jambes d'origine génétique et ne peuvent pas marcher, sont épargnés par les accidents de la route. Cette paralysie d'ordre génétique est donc une "caractéristique génétique bénéfique". A l'évidence, cette logique est totalement infondée.

Il est évident que les mutations ne sont qu'un mécanisme destructeur. Pierre-Paul Grassé, l'ancien président de l'Académie des Sciences Française, est très clair sur le sujet dans son commentaire sur les mutations. Grassé compara les mutations aux **"erreurs typographiques lors de la copie d'un texte"**. Tout comme dans le cas des mutations, les erreurs de lettres n'apportent aucune information, mais ne font qu'endommager celle qui existe déjà. Grassé l'explique ainsi :

Les mutations se produisent de façon incohérente dans le temps. Elles ne sont pas complémentaires les unes des autres et ne cumulent pas leurs données, à travers les différentes générations qui se succèdent, vers un sens précis. Elles modifient ce qui préexiste de façon désordonnée, sans règle précise... Dès qu'un désordre, même mineur, fait son apparition dans un organisme, la maladie et la mort s'ensuivent. Il n'existe aucun compromis possible entre le phénomène de la vie et l'anarchie.²⁴

C'est pour cette raison que Grassé reconnaît : **"Peu importe leur nombre, les mutations ne produisent aucune sorte d'évolution."**²⁵

L'effet pléiotropique

La preuve la plus importante que les mutations ne mènent qu'à des détériorations est le processus du codage génétique. La presque totalité des gènes d'un être vivant portent plus d'une information. Ainsi, un gène peut contrôler à la fois la taille et la couleur de l'œil. Le microbiologiste Michael Denton nous explique cette caractéristique des gènes des organismes supérieurs, tels que les êtres humains :

Les gènes agissent sur le développement avec une étonnante diversité. Chez la souris domestique, presque tous les gènes de la couleur de peau ont un effet sur la taille du corps. Chez la mouche *Drosophila melanogaster* sur dix-sept mutations de la couleur de l'œil induites par rayons X, quatorze affectent la forme des organes sexuels de la femelle, une caractéristique qu'on aurait pu croire totalement indépendante de la couleur de l'œil. Il s'est avéré que la plupart des gènes étudiés dans les organismes supérieurs concernaient plus d'un système de l'organisme. Cette action multiple est connue sous le nom de pléiotropie. A propos de l'importance de ce phénomène, Mayr dit dans *Population, Species and Evolution* (Populations, espèces et évolution) : "On commence à se demander s'il existe un seul gène qui ne soit pas pléiotropique chez les organismes supérieurs."²⁶

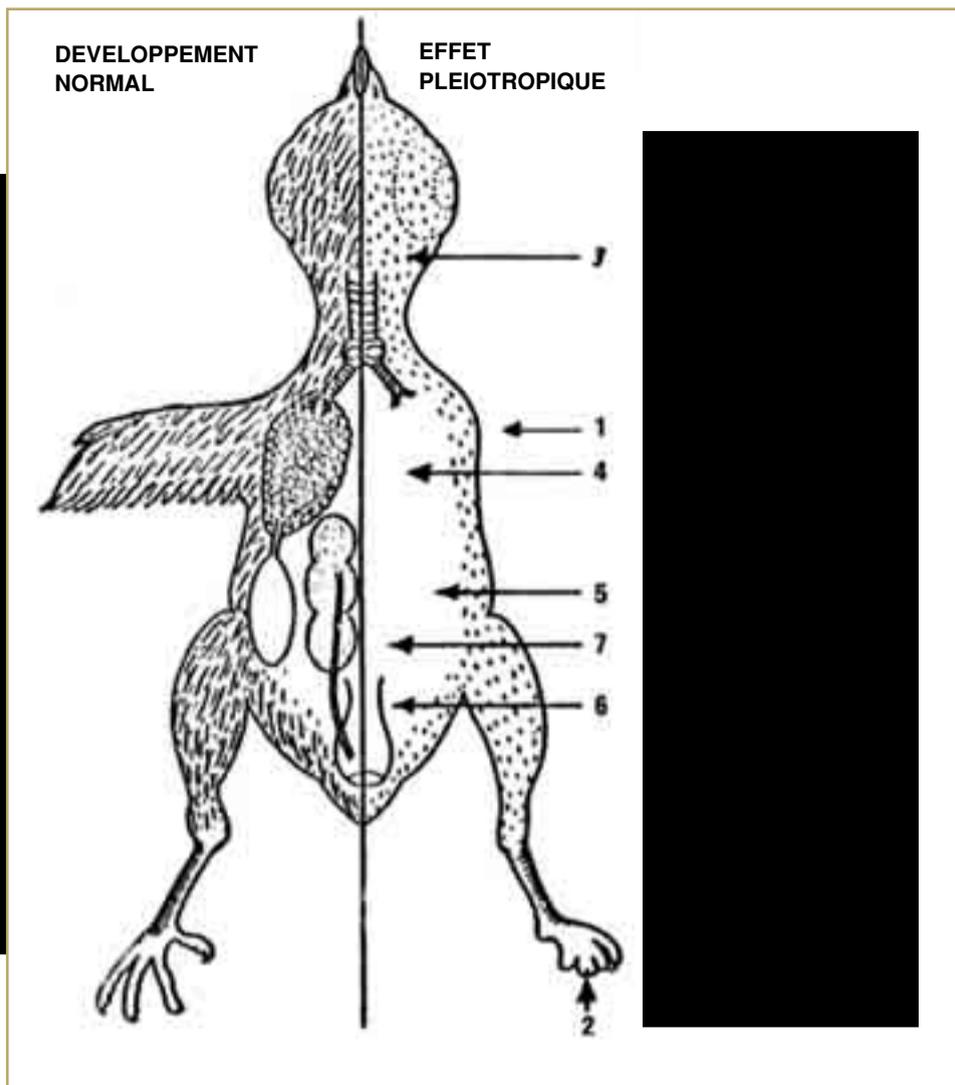
En raison de cette caractéristique de la structure génétique des êtres vivants, le moindre changement accidentel provoqué par une mutation, dans n'importe quel gène de l'ADN, affectera plus d'un organe. De ce fait, cette mutation ne se limitera pas à une seule partie du corps, mais aura plusieurs effets destructeurs. Et si jamais, un de ces effets s'avère être bénéfique, les effets inévitables des autres dommages le dépasseront en ampleur.

Pour résumer, il existe trois raisons essentielles qui empêchent l'évolution grâce aux mutations :

1 – L'effet direct des mutations est nuisible. Comme elles interviennent de façon aléatoire, elles endommagent presque toujours l'organisme vivant qui les subit. La raison nous enseigne qu'une intervention inconsciente dans une structure complexe et parfaite ne l'améliorera pas, mais plutôt la détériorera. En réalité, aucune "mutation bénéfique" n'a jamais été constatée.

2 – Les mutations n'ajoutent aucune nouvelle information à l'ADN d'un organisme. Les particules qui composent l'information génétique sont soit enlevées de leur environnement, soit détruites ou alors déplacées vers différents endroits. Les mutations ne permettent pas aux êtres vivants d'acquérir de nouveaux organes ou de nouvelles caractéristiques. Tout ce qu'elles provoquent ce sont des anomalies comme l'apparition d'une jambe dans le dos ou d'une oreille dans l'abdomen.

3 – Pour qu'une mutation soit transmise à la génération suivante elle doit se produire dans les cellules reproductrices de l'organisme. Un changement aléatoire qui survient dans une cellule ou un organe ne peut être trans-



Sur la gauche, nous pouvons observer le développement normal d'une volaille domestique et sur la droite les effets nuisibles d'une mutation dans le gène pléiotropique. Un examen détaillé montre qu'une mutation dans un seul gène endommage plusieurs organes différents. Même si nous formulons l'hypothèse que la mutation pourrait avoir un effet bénéfique, cet "effet pléiotropique" supprimerait le bénéfice en endommageant beaucoup plus d'organes.

mis à la génération suivante. L'œil humain, par exemple, altéré par les effets d'une radiation, ou par d'autres effets, ne sera pas transmis aux générations suivantes.

Toutes les explications précédentes signifient que la sélection naturelle et les mutations n'ont aucun effet évolutif. A ce jour, aucun cas "d'évolution" n'a pu être observé selon cette méthode. Parfois, les biologistes évolutionnistes affirment "qu'il leur est impossible d'observer l'effet évolutif des mécanismes de la sélection naturelle et des mutations car il se manifeste sur de longues périodes de temps". Mais cet argument, qui n'est qu'un moyen de se donner de la contenance, est sans fondement car il ne repose sur aucune base scientifique. Durant sa vie, un scientifique étudie des milliers de générations d'êtres vivants dont la durée de vie est limitée comme dans le cas des mouches des fruits ou des bactéries, et malgré tout ne constate aucune "évolution". Pierre-Paul Grassé commente la nature immuable des bactéries, une réalité qui invalide l'évolution :

Les bactéries... sont les organismes qui, en raison de leur quantité gigantesque, produisent le plus grand nombre de mutants. [L]es bactéries... montrent une grande fidélité à leur espèce. Le bacille *Escherichia Coli*, dont les mutants ont été particulièrement étudiés, en est le meilleur exemple. Le lecteur approuvera le fait qu'il est pour le moins surprenant de vouloir démontrer la validité de l'évolution, d'en découvrir ses mécanismes pour ensuite choisir d'étudier un être quasiment stable depuis un milliard d'années ! **Quelle est l'utilité de leurs mutations incessantes, si elles ne subissent aucun changement [évolutif] ?** En somme, les mutations des bactéries et des virus ne sont que des fluctuations héréditaires autour d'un axe central ; elles oscillent à droite, elles oscillent à gauche, mais n'ont en réalité aucun effet évolutif. Les cafards, un des groupes d'insectes vivants des plus vénérables, n'ont pratiquement pas changé depuis le permien. Pourtant, ils ont subi autant de mutations que la drosophile, un insecte du tertiaire.²⁷

Bref, il est impossible que les êtres vivants aient pu évoluer, car il n'existe aucun mécanisme naturel qui le permette. En outre, ce constat est cohérent avec les preuves des archives fossiles qui ne montrent aucune trace d'un processus d'évolution mais bien le contraire.

LA VERITABLE HISTOIRE NATURELLE – I

(Des invertébrés aux reptiles)

Pour certains, le concept même d'histoire naturelle suggère la théorie de l'évolution. C'est toute l'énorme propagande qui en est à l'origine. Les musées d'histoire naturelle dans la plupart des pays sont sous le contrôle de biologistes évolutionnistes matérialistes qui prennent en charge les expositions dans ces musées. Et de façon systématique, ils décrivent les créatures de la préhistoire et leurs fossiles selon les termes des concepts darwiniens. Le résultat en est que la plupart des gens finissent par croire que l'histoire naturelle est équivalente au concept de l'évolution.

Cependant, les faits sont très différents. L'histoire naturelle montre que les différentes classes du vivant sont apparues sur terre non pas par un quelconque processus évolutif, mais soudainement et dotées de toutes leurs structures complexes entièrement développées depuis le tout début. Les différentes espèces vivantes sont apparues de façon complètement indépendante les unes des autres et sans aucune "forme transitionnelle" entre elles.

Dans ce chapitre, nous examinerons la véritable histoire naturelle en nous appuyant sur les archives fossiles comme référence.

La classification des êtres vivants

Les biologistes mettent les êtres vivants dans des classes différentes. Cette classification appelée la "taxinomie" ou la "systématique" remonte au scientifique suédois du 18^{ème} siècle Carl Von Linné, plus connu sous le nom de Linnaeus. Le système de classification établi par Linnaeus s'est poursuivi et a été développé jusqu'à ce jour.

Il y a des catégories hiérarchisées dans ce système de classification. Les êtres vivants sont d'abord divisés en règnes tels que les règnes végétal ou animal. Ensuite ces règnes sont subdivisés en embranchement, division ou phylum. Le phylum est également divisé en sous-groupes. Voici de haut en bas, la classification telle qu'elle existe :

- Règne
- Phylum (pluriel Phyla)
- Classe
- Ordre
- Famille
- Genre
- Espèce

Aujourd'hui, la grande majorité des biologistes admettent qu'il existe cinq (ou six) règnes différents. Tout comme pour les règnes végétal et animal, ils considèrent le fungi, le protiste (créature unicellulaire à un seul noyau cellulaire, comme les amibes et quelques algues) et le monera (créature unicellulaire sans noyau cellulaire, comme les bactéries), comme des règnes à part entière. Parfois les bactéries sont subdivisées en eubactérie et en archaebactérie (ou archéobactérie) pour six règnes, ou pour certains, en trois "super-règnes" (eubactérie, archaebactérie et eucaryote). Le plus important de tous ces règnes est sans doute le règne animal. Et la plus gran-

de division dans le règne animal, comme nous l'avons déjà vu, ce sont les différents phylums. Lorsque nous faisons référence à ces phylums, il faut toujours garder à l'esprit que chacun d'entre eux a des structures physiques complètement différentes. Les arthropodes (*Arthropoda*, à savoir les insectes, les araignées et autres créatures aux membres articulés), constituent par exemple un phylum et tous les animaux du phylum ont la même structure physique fondamentale. Le phylum appelé les chordés (*Chordata*) comprend les créatures qui ont une notochorde, ou plus généralement, une colonne vertébrale. Tous les animaux dotés d'une colonne vertébrale comme les poissons, les oiseaux, les reptiles et les mammifères qui nous sont familiers au quotidien sont dans un sous-phylum des chordés appelé les vertébrés.

Il y a environ 35 différents phylums d'animaux, en comptant les mollusques (*Mollusca*), qui comprend des créatures aux corps mous comme les escargots et les poulpes, ou les nématodes (*Nematoda*) qui comprend les vers minuscules. La particularité la plus importante de ces catégories est, comme nous l'avons évoqué plus haut, qu'elles possèdent des caractéristiques physiques totalement différentes. Les catégories en dessous du phylum possèdent fondamentalement des formes de corps semblables, mais les phylums sont très différents les uns des autres.

Après ce survol de la classification biologique, réfléchissons maintenant pour savoir comment et quand ces phylums sont apparus sur terre.

Les fossiles rejettent "l'arbre du vivant"

Considérons d'abord l'hypothèse darwinienne. Comme nous le savons, le darwinisme suppose que la vie s'est développée à partir d'un seul ancêtre commun qui a donné naissance à toute sa diversité par une série de tout petits changements. Dans ce cas, la vie aurait dû d'abord apparaître dans des formes très semblables et simples. Et selon la même théorie, la diversification et la complexité croissante des êtres vivants auraient dû se produire parallèlement au cours du temps.

Bref, selon le darwinisme, la vie doit être comme un arbre, avec une racine commune, se séparant par la suite en différentes branches. Et cette hypothèse est constamment soulignée dans les sources darwinistes, où le concept de "l'arbre du vivant" est fréquemment employé. Selon ce concept de l'arbre, les phylums, qui sont les unités fondamentales de la classification des êtres vivants, auraient existé par étapes, comme illustré dans le diagramme sur la page suivante. Selon le darwinisme, un phylum devrait d'abord apparaître pour ensuite qu'un autre phylum émerge lentement en subissant d'infimes changements au cours de très longues périodes de temps. L'hypothèse darwinienne est que le nombre de phylums d'animaux aurait dû graduellement augmenter. Le diagramme sur la page à droite montre l'augmentation progressive du nombre de phylums d'animaux selon l'approche darwinienne.

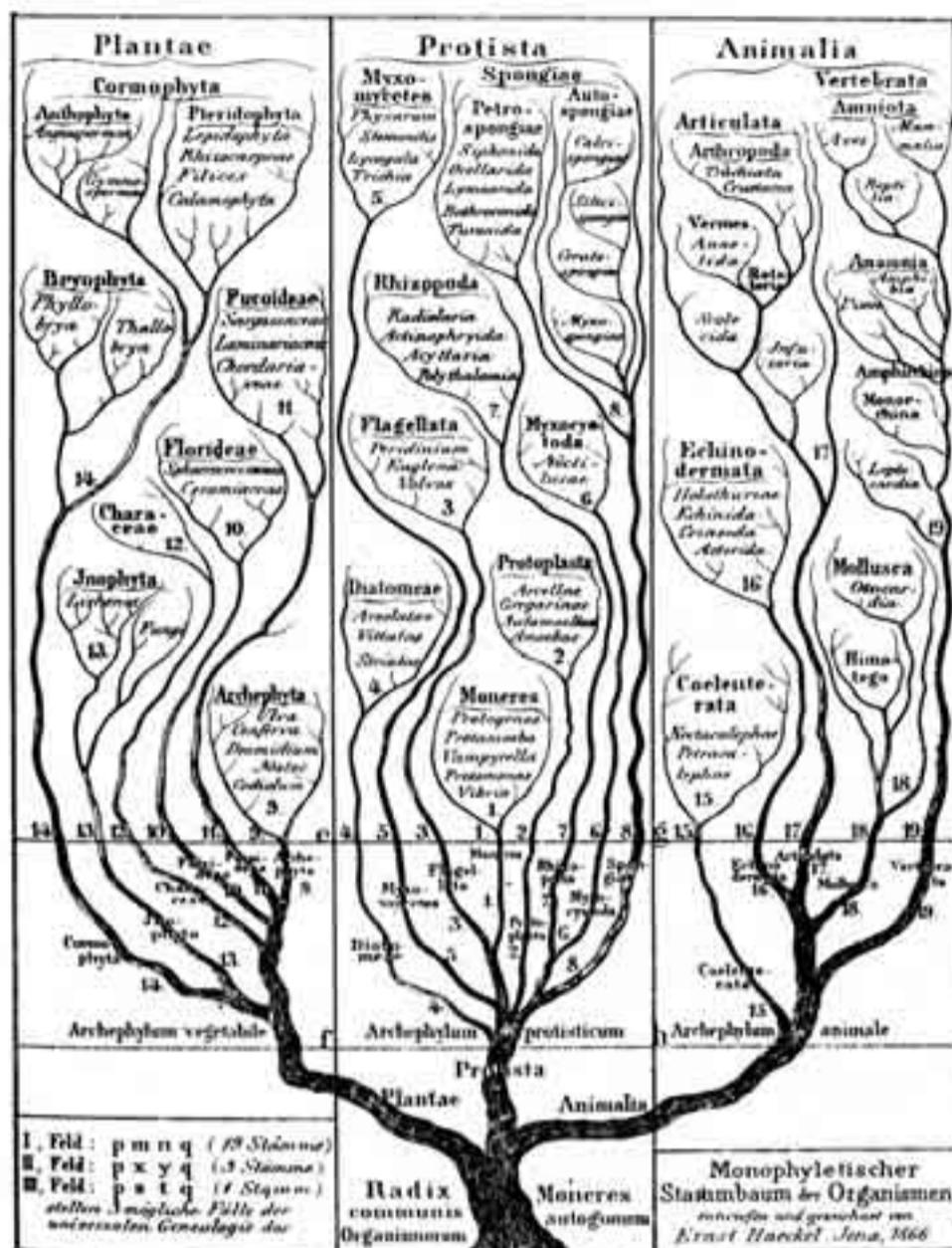
Selon le darwinisme, la vie aurait dû évoluer de cette façon. Mais est-ce réellement ce qui s'est passé ?

Certainement pas. C'est tout à fait le contraire. Les animaux étaient très différents et complexes depuis le premier moment où ils sont apparus. **Tous les phylums d'animaux connus aujourd'hui sont apparus en même temps, au milieu de l'ère géologique du cambrien.** Il s'agit d'une période géologique que l'on considère avoir duré environ 65 millions d'années, il y a approximativement 570 à 505 millions d'années. Mais la période de l'apparition brusque des principaux groupes d'animaux se situe dans une période même plus courte du cambrien, souvent désigné comme étant "l'explosion cambrienne". Stéphane C. Meyer, P. A. Nelson et Paul Chien, dans un article publié en 2001 et basé sur une enquête journalistique détaillée, ont constaté que "l'explosion cambrienne est survenue dans une fenêtre extrêmement étroite du temps géologique, qui a duré pas plus de 5 millions d'années."²⁸

Il n'existe aucune trace dans les archives fossiles de quoi que ce soit appartenant à la période avant celle-ci, à l'exception des créatures unicellulaires et de quelques autres multicellulaires. Tous les phylums d'animaux sont apparus entièrement formés et de façon soudaine pendant la très courte durée de temps représentée par l'explosion cambrienne. (5 millions d'années sont un temps très court en termes géologiques !)

Les fossiles trouvés dans les roches de cambrien appartiennent à des créatures très différentes, comme les escargots, les trilobites, les éponges, les méduses, les étoiles de mer, les coquillages, etc. La plupart des créatures dans cette couche ont des systèmes complexes et des structures évoluées, telles que des yeux, des branchies et des appareils circulatoires, exactement les mêmes comme ceux des spécimens vivants. Ces structures sont au même moment et en même temps très avancées et très différentes.

Richard Monastersky, un journaliste du magazine *Science News* a écrit ce qui suit sur "l'explosion cambrienne" qui est un piège fatal pour la théorie de l'évolution :



Le prétendu "arbre du vivant" dessiné par le biologiste évolutionniste Ernst Haeckel en 1866

Un demi milliard d'années plus tôt, ... les formes remarquablement complexes des animaux que nous voyons aujourd'hui sont soudainement apparues. Ce moment, juste au début du cambrien, quelques 550 millions d'années plus tôt, marque l'explosion évolutionnaire qui a rempli les mers des premières créatures complexes pour la première fois au monde.²⁹

Le même article cite aussi Jan Bergström, un paléontologue qui a étudié les premiers dépôts fossiles du cambrien à Chengjiang en Chine, disant que, "la faune de Chengjiang démontre que les grands phylums d'animaux d'aujourd'hui étaient déjà existants au début du cambrien et qu'ils étaient aussi différents entre eux qu'ils le sont aujourd'hui".³⁰

Comment la terre en est venue à être subitement débordée par un aussi grand nombre d'espèces animales et comment ces types d'espèces différents et sans ancêtres communs ont pu apparaître, sont des questions qui restent sans réponse pour les évolutionnistes. Le zoologiste de l'Université d'Oxford, Richard Dawkins, un des principaux champions de la pensée évolutionniste dans le monde, tient ce commentaire à propos de cette réalité qui sape les bases mêmes de tous les arguments qu'il a défendus :

Par exemple les strates rocheuses du cambrien... sont les plus vieilles dans lesquelles nous trouvons la plupart des groupes invertébrés majeurs. Et nous trouvons plusieurs d'entre eux déjà dans un état avancé d'évolution, la toute première fois qu'ils apparaissent. C'est comme s'ils étaient plantés juste là, sans aucun passé évolutionnaire.³¹

Phillip Johnson, professeur à l'Université de la Californie de Berkeley, qui est également un des principaux critiques du darwinisme dans le monde, met en valeur la contradiction entre la réalité paléontologique et le darwinisme :

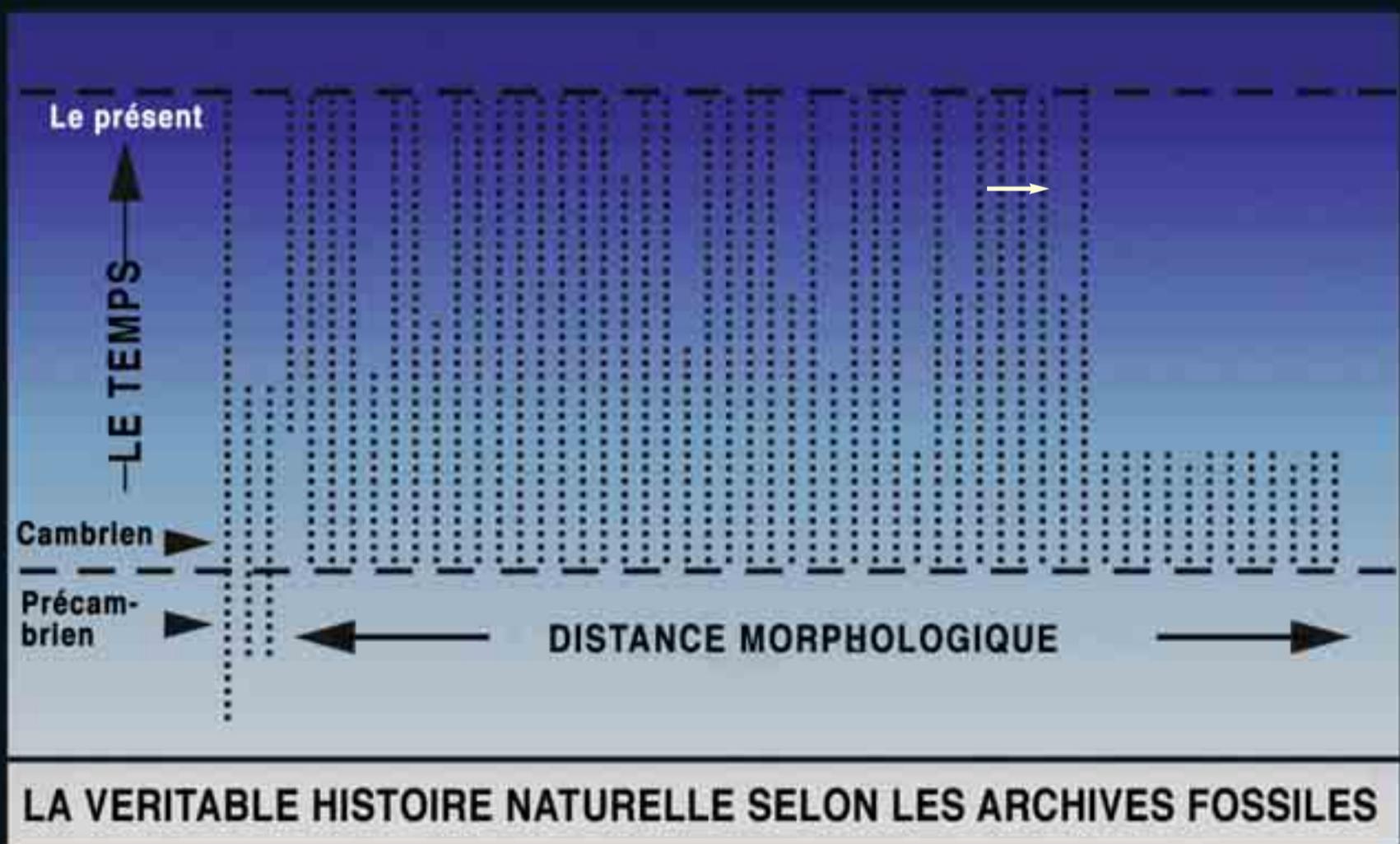
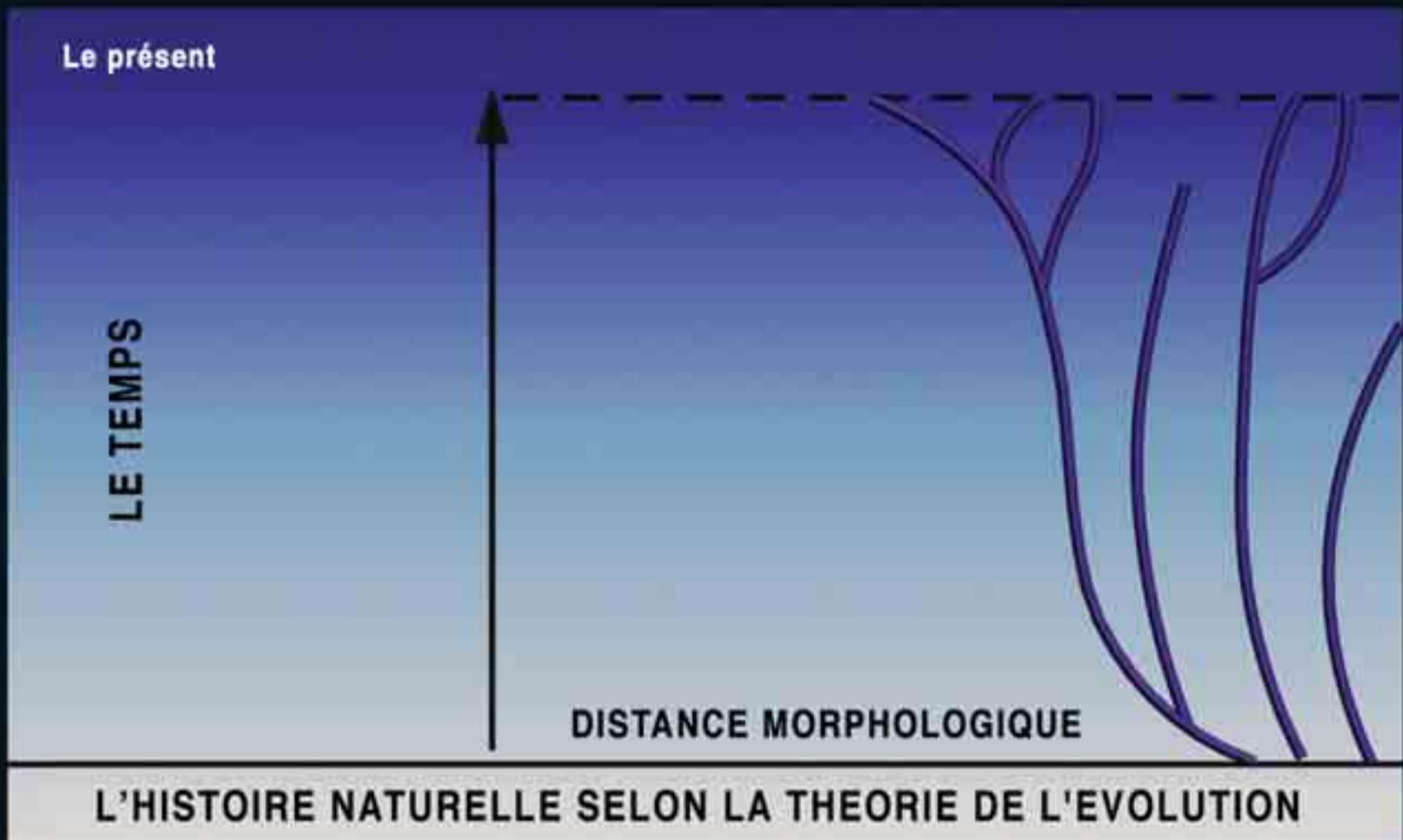
La théorie darwinienne parle de "cône de diversité croissante", comme premier organisme vivant, ou première espèce animale, progressivement et constamment diversifiée pour créer les niveaux les plus élevés de l'ordre taxonomique. Les archives fossiles animaux ressemblent plus à un cône pareil mis sens dessus dessous, avec des phylums existants au début puis ensuite diminuant.³²

Comme Phillip Johnson l'a montré, et contrairement à l'idée répandue que les phylums ont évolué par étapes, tous sont en réalité apparus immédiatement et certains d'entre eux se sont même éteints à des périodes postérieures. Les diagrammes de la page 610 montrent la réalité que les archives fossiles ont révélée à propos de l'origine des phylums.

Comme nous pouvons le voir, durant le précambrien il existait trois phylums différents consistant en créatures unicellulaires. Mais durant le cambrien, quelques 60 à 100 phylums d'animaux différents sont subitement apparus. Mais l'ère qui a suivi, a vu disparaître certaines de ces phylums, seuls quelques-uns ont survécu à ce jour.

Roger Lewin aborde ce fait extraordinaire qui démolit totalement toutes les suppositions darwinistes à propos de l'histoire de la vie :

LES ARCHIVES FOSSILES CONTREDISENT LA THEORIE DE L'ÉVOLUTION



La théorie de l'évolution soutient que différents groupes d'êtres vivants (phylums) se sont développés à partir d'un ancêtre commun et ont évolué séparément les uns des autres avec le temps. Le diagramme ci-dessus expose cette thèse : selon le darwinisme, les êtres vivants se sont développés séparément les uns des autres comme les branches d'un arbre. Mais les archives fossiles montrent exactement l'opposé. Comme nous pouvons le voir sur le 2^{ème} diagramme, des groupes différents d'êtres vivants sont apparus tout d'un coup avec leurs différentes structures. Quelques 100 phylums sont soudainement apparus durant le cambrien. Par la suite, leur nombre a diminué plutôt que d'augmenter (parce que certains phylums se sont éteints). (Extrait de www.arn.org)

Récemment considéré comme "l'événement évolutif majeur de toute l'histoire des métazoaires", l'explosion cambrienne a quasiment établi toutes les principales formes physiques des animaux – les Baupläne ou phylums – qui existeraient par la suite, en comptant plusieurs de celles qui ont été "éliminées" et se sont éteintes. Comparé à environ 30 phylums existants, certains pensent que l'explosion cambrienne en a peut-être produit jusqu'à une centaine.³³

Le dépôt fossile des Schistes de Burgess

Lewin continue à considérer ce phénomène extraordinaire du cambrien "un événement évolutif", en raison de sa fidélité pour le darwinisme, mais il est clair que jusque-là les découvertes ne peuvent être expliquées selon une approche évolutionniste.

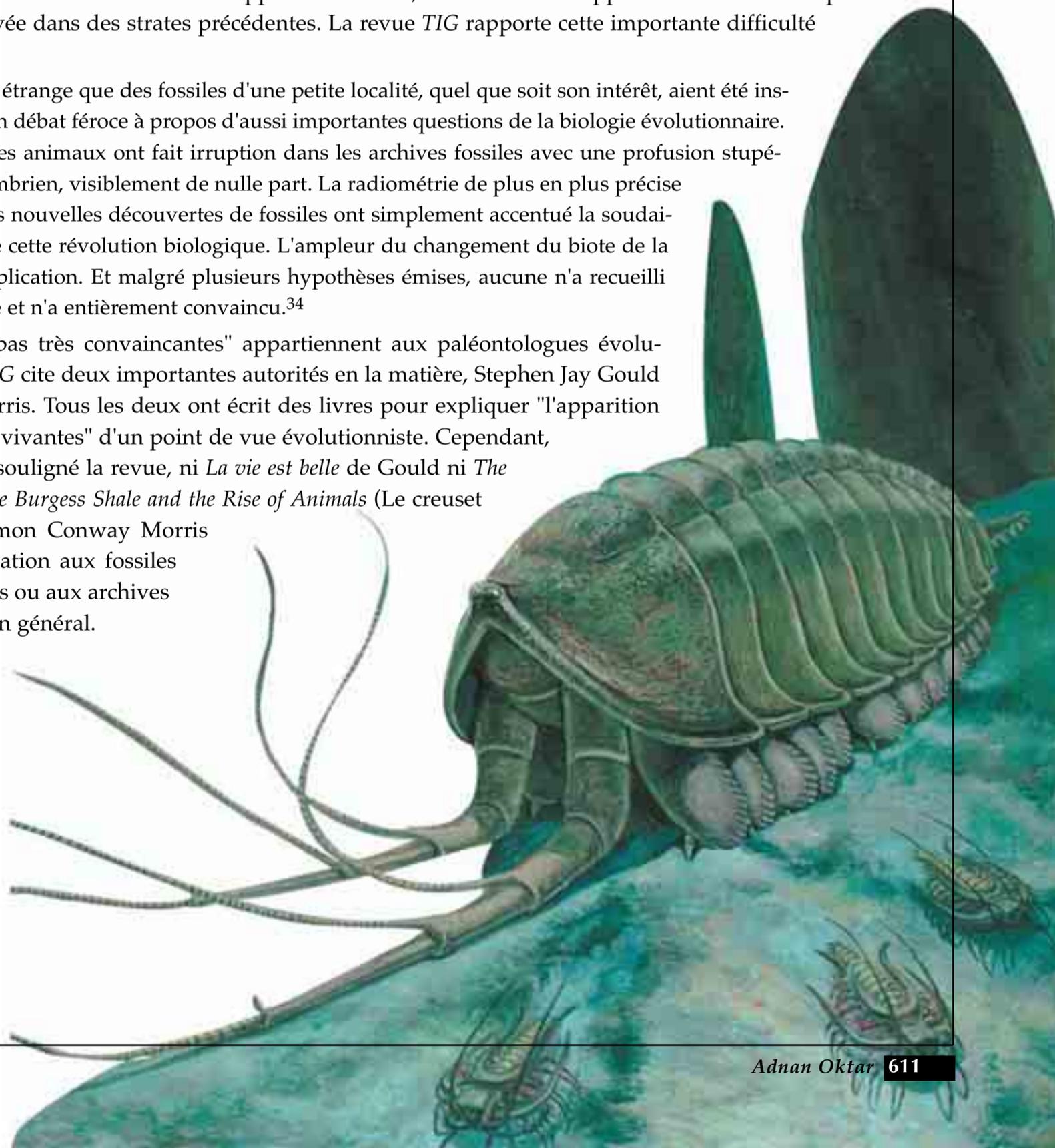
Ce qui est intéressant c'est que les nouvelles découvertes de fossiles font du cambrien un problème d'autant plus compliqué. Dans son numéro de février 1999, la publication *Trends in Genetics* (TIG), une revue scientifique de renom a traité de cette question. Dans un article sur un gisement fossile des Schistes de Burgess en Colombie-Britannique au Canada, il reconnaissait que les découvertes de fossiles dans cette région n'étaient d'aucun apport à la théorie de l'évolution.

Le gisement fossile des Schistes de Burgess est considéré comme une des importantes découvertes paléontologiques de notre époque. Les fossiles, de plusieurs espèces différentes découvertes aux Schistes de Burgess, démontrent que ces dernières sont subitement apparues sur terre, sans s'être développées d'aucune autre espèce préexistante retrouvée dans des strates précédentes. La revue *TIG* rapporte cette importante difficulté en ces termes :

Il pourrait sembler étrange que des fossiles d'une petite localité, quel que soit son intérêt, aient été installés au centre d'un débat féroce à propos d'aussi importantes questions de la biologie évolutionniste. La raison est que les animaux ont fait irruption dans les archives fossiles avec une profusion stupéfiante durant le cambrien, visiblement de nulle part. La radiométrie de plus en plus précise de la datation et les nouvelles découvertes de fossiles ont simplement accentué la soudaineté et la portée de cette révolution biologique. L'ampleur du changement du biote de la Terre exige une explication. Et malgré plusieurs hypothèses émises, aucune n'a recueilli l'adhésion générale et n'a entièrement convaincu.³⁴

Ces hypothèses "pas très convaincantes" appartiennent aux paléontologues évolutionnistes. La revue *TIG* cite deux importantes autorités en la matière, Stephen Jay Gould et Simon Conway Morris. Tous les deux ont écrit des livres pour expliquer "l'apparition soudaine de créatures vivantes" d'un point de vue évolutionniste. Cependant, comme l'a également souligné la revue, ni *La vie est belle* de Gould ni *The Crucible of Creation: The Burgess Shale and the Rise of Animals* (Le creuset de la création) de Simon Conway Morris n'ont apporté d'explication aux fossiles des Schistes de Burgess ou aux archives fossiles du cambrien en général.

Cette illustration dépeint des êtres vivants du cambrien dotés de structures complexes. L'apparition de créatures aussi différentes, sans ancêtres les ayant précédées, infirme totalement la théorie darwinienne.





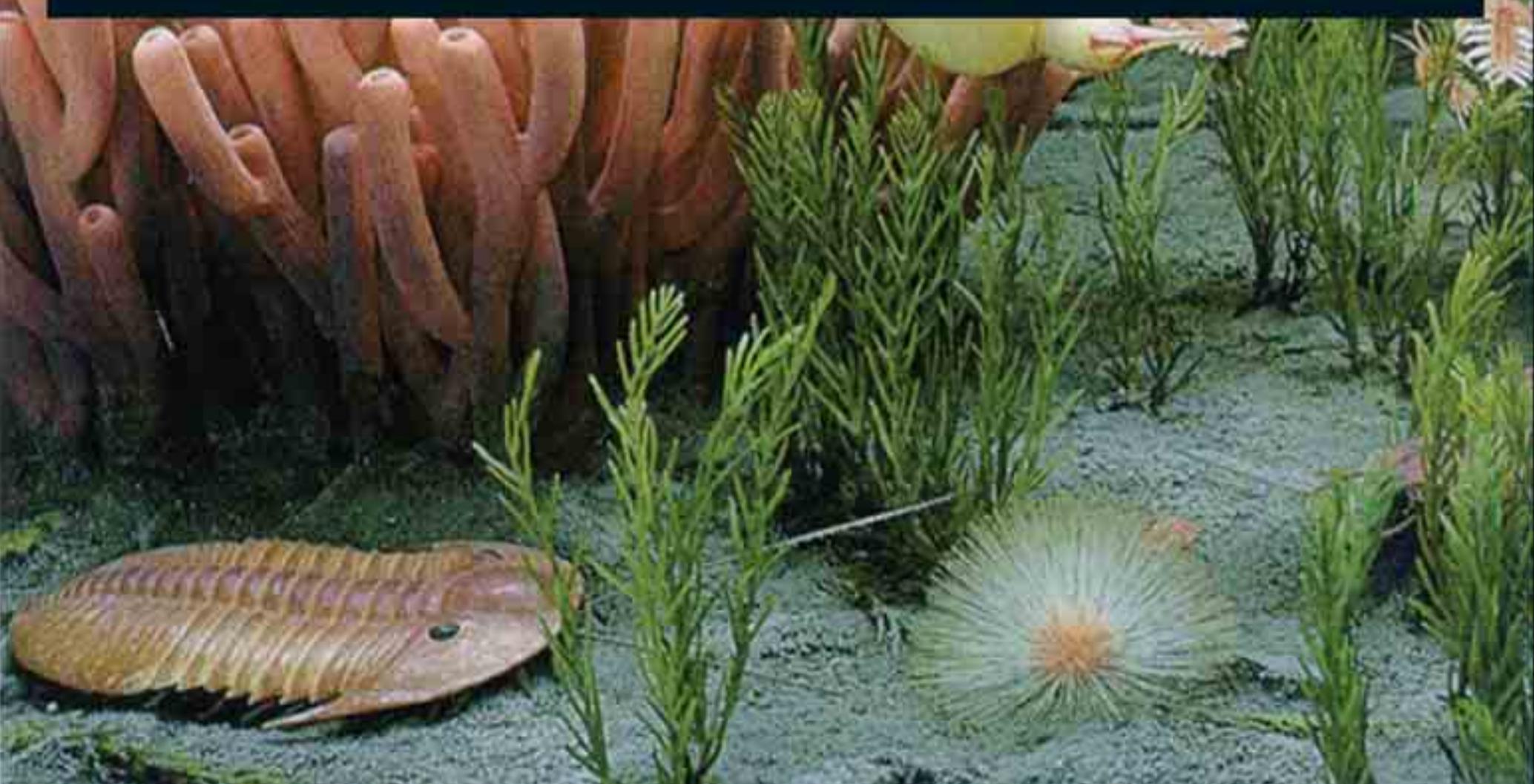
Le *marella* : Un des fossiles de créatures intéressantes découvertes dans le dépôt fossile des Schistes de Burgess



Un fossile du cambrien



EPINES INTERESSANTES : En haut à gauche, *Hallucigensia* est une des créatures qui sont soudainement apparues durant le cambrien. Son dos était recouvert d'une rangée de sept tentacules, chacun se terminant par des pinces renforcées pour se protéger des attaques de ses ennemis. La question à laquelle les évolutionnistes sont incapables de répondre est "comment ont-elles pu se doter d'un système de défense aussi efficace à une époque où il n'existait aucun prédateur autour d'elles ?" L'inexistence de prédateurs à cette époque empêche toute explication sur le sujet en termes de sélection naturelle.



L'apparition simultanée de tous les phylums

Une enquête plus approfondie de l'explosion cambrienne montre qu'elle est à l'origine d'un gros problème pour la théorie de l'évolution. De récentes découvertes indiquent que la presque totalité des phylums, les subdivisions de base des animaux, sont brusquement apparus durant le cambrien. Un article publié dans la revue *Science* en 2001 dit : "Le début du cambrien, quelques 545 millions d'années plus tôt, a vu l'apparition soudaine dans les archives fossiles de presque tous les principaux types d'animaux (les phylums) qui composent toujours le biote à ce jour."³⁵ Le même article note que pour expliquer selon la théorie de l'évolution l'existence de groupes vivants aussi complexes et distincts, il aurait fallu retrouver des lits fossiles très riches montrant un processus de développement progressif, mais cela n'a pas été possible :

Cette évolution différenciée et la dispersion auraient également nécessité des antécédents historiques au groupe pour lequel il n'existe aucun relevé de fossiles.³⁶

L'image présentée par les fossiles du cambrien réfute clairement les suppositions de la théorie de l'évolution et apporte la preuve solide de l'implication d'un être "surnaturel" dans leur création. Douglas Futuyma, un important biologiste évolutionniste, admet cet état de fait :

Les organismes sont soit apparus sur terre entièrement développés ou alors ils ne l'ont pas fait. Si cela n'a pas été le cas, ils ont dû se développer à partir d'espèces préexistantes par un processus de modification. S'ils sont apparus entièrement développés, ils ont dû alors avoir été créés par une toute-puissante intelligence.³⁷

Les archives fossiles montrent clairement que les êtres vivants n'ont pas évolué des formes primitives aux formes avancées, mais au contraire sont soudainement apparus totalement formés. C'est la preuve que la vie n'est pas apparue par des processus naturels aléatoires mais bien par un acte réfléchi de création. Dans un article de l'importante revue *Scientific American* titré "le Big Bang de l'évolution animale", Jeffrey S. Levinton, un professeur d'écologie et d'évolution de l'Université d'état de New York, admet cette réalité, bien qu'à contrecœur, par ce commentaire : "Ainsi, quelque chose de particulier et de très mystérieux – quelque "force" puissamment créatrice" – a alors existé."³⁸

Les comparaisons moléculaires accentuent l'impasse de l'évolution

Ce qui entraîne la théorie de l'évolution dans une profonde impasse lorsqu'il s'agit de l'explosion cambrienne, ce sont les comparaisons génétiques entre les différents taxons des êtres vivants. Les résultats de ces comparaisons révèlent que les taxons animaux considérés, jusqu'à très récemment, par les évolutionnistes comme de "proches parents" sont en réalité génétiquement très différents, ce qui réfute totalement l'hypothèse de la "forme intermédiaire" qui n'existe que sur un plan théorique. Un article publié en 2000, dans les protocoles de l'Académie Nationale des Sciences aux Etats-Unis, rapporte que des analyses d'ADN récentes ont réorganisé les taxons qui étaient habituellement considérés par le passé comme des "formes intermédiaires" :

L'analyse de la séquence d'ADN impose de nouvelles interprétations des arbres phylogéniques. Les taxons que l'on pensait à l'époque représenter des catégories successives de complexité à la base de l'arbre des métazoaires sont déplacés à des positions beaucoup plus élevées à l'intérieur de l'arbre. Ce qui ne laisse aucun "intermédiaire" évolutionnaire et nous force à repenser la genèse de la complexité bilatérienne.³⁹

Dans le même article, les auteurs évolutionnistes constatent que certains taxons qui étaient considérés comme les "intermédiaires" entre des groupes tels que les éponges, les cnidaires et les cténophores, ne peuvent l'être en raison de ces nouvelles découvertes génétiques. Ces auteurs disent qu'ils ont "perdu l'espoir" de construire de tels arbres généalogiques évolutionnaires :

La nouvelle phylogénie fondée sur la molécule a plusieurs implications notables. La plus importante est la disparition des taxons "intermédiaires" entre les éponges, les cnidaires, les cténophores et le dernier ancêtre commun des bilatériens ou "*Urbilateria*". ... La conséquence est que nous nous retrouvons avec une grande lacune dans la branche qui mène à l'*Urbilateria*. Nous avons perdu l'espoir, si courant dans l'ancien raisonnement évolutionniste, de reconstruire la morphologie de "l'ancêtre du cœlome" à travers un scénario comprenant des catégories successives de complexité croissante fondée sur l'anatomie de lignées "primitives" existantes.⁴⁰



Une autre illustration montrant des êtres vivants du cambrien

Les trilobites contre Darwin

Une des espèces les plus intéressantes des nombreuses différentes autres soudain apparues durant le cambrien est le trilobite, une espèce aujourd'hui éteinte. Les trilobites faisaient partie du phylum *Arthropoda* et étaient des créatures très compliquées, dotées de coquilles dures, de corps articulés et d'organes complexes. Les archives fossiles ont permis de faire des études très détaillées sur les yeux des trilobites. L'œil du trilobite est composé de centaines de facettes minuscules et chacune d'entre elles contient deux couches de lentilles. Cette structure de l'œil est une véritable merveille de la création. David Raup, un professeur de géologie des Universités de Harvard, de Rochester et de Chicago nous dit que "le trilobite, 450 millions d'années plus tôt, utilisait une telle conception qu'elle nécessiterait aujourd'hui pour la développer un ingénieur en optique, à la fois, performant et créatif."⁴¹

La structure extraordinairement complexe, même chez les trilobites, suffit à elle seule d'invalider le darwinisme, parce qu'aucune créature complexe dotée de structures semblables n'a vécu à des périodes géologiques antérieures. Ce qui montre que les trilobites sont apparus sans passer par un processus évolutif. Un article de *Science* publié en 2001 dit :

Les analyses cladistiques de la phylogénie des arthropodes ont révélé que les trilobites, tout comme les crustacées, sont de "petites branches" assez développées sur l'arbre de l'arthropode. Mais les fossiles de cette prétendue lignée de l'arthropode n'existent pas. ... Même si la preuve d'une origine précédente est retrouvée, il reste compliqué d'expliquer pourquoi autant d'animaux ont dû augmenter de taille et ont acquis des coquilles en un temps aussi court au début du cambrien.⁴²

On savait très peu de choses de cette situation extraordinaire du cambrien lorsque Charles Darwin écrivait *L'origine des espèces*. Ce n'est que depuis l'époque de Darwin que les archives fossiles ont révélé l'apparition soudaine de la vie durant le cambrien et que les trilobites ainsi que d'autres invertébrés ont vu le jour simultanément. Pour cette raison, Darwin n'était pas en mesure de traiter le sujet dans sa globalité dans le livre. Mais il l'a effleu-

ré sous l'intitulé : "Sur l'apparition soudaine des groupes d'espèces liés dans les plus basses strates fossiles connues", où il a écrit à propos du silurien (une appellation qui, à l'époque, englobait ce que nous appelons aujourd'hui le cambrien) :

Par conséquent, si ma théorie est vraie, il est certain qu'il a dû s'écouler, avant le dépôt des couches siluriennes [cambriennes] inférieures, des périodes aussi longues, et probablement même beaucoup plus longues, que toute la durée des périodes comprises entre l'époque silurienne et l'époque actuelle, périodes inconnues pendant lesquelles des êtres vivants ont fourmillé sur la terre. Pourquoi ne trouvons-nous pas des dépôts riches en fossiles appartenant à ces périodes primitives ? C'est là une question à laquelle je ne peux faire aucune réponse satisfaisante.⁴³

Darwin dit, "si ma théorie est vraie, l'époque avant le silurien [le cambrien] a dû être pleine de créatures vivantes". Quant à savoir pourquoi il n'existait aucun fossile de ces créatures, il a essayé de proposer une réponse dans son livre en se justifiant que "les archives fossiles sont très défectueuses". Mais de nos jours les archives fossiles sont totalement achevées et montrent clairement que les créatures du cambrien n'avaient pas d'ancêtres. Cela signifie que nous devons rejeter cette phrase de Darwin qui commence par "Si ma théorie est vraie". Les hypothèses de Darwin étaient infondées et c'est pourquoi sa théorie est erronée.

Les archives du cambrien anéantissent le darwinisme tout à la fois avec les corps complexes des trilobites et avec l'apparition simultanée d'êtres vivants très différents. Darwin a écrit "Si des espèces nombreuses, appartenant aux mêmes genres ou aux mêmes familles, avaient réellement apparu tout à coup, ce fait anéantirait la théorie de l'évolution par la sélection naturelle"⁴⁴, c'est-à-dire la théorie qui est au cœur de son livre. Mais comme nous l'avons déjà vu, 60 à 100 différents phylums d'animaux ont commencé à vivre durant le cambrien, tous ensemble et en même temps, sans parler des petites catégories comme les espèces. Cela montre que c'est le cas pour la situation que Darwin a décrite comme "fatale pour la théorie". C'est pourquoi le paléanthropologue évolutionniste suédois, Stefan Bengtson, qui reconnaît l'absence de liaisons transitionnelles en décrivant le cambrien, fait le commentaire suivant : "**Déconcertant (et embarrassant) pour Darwin, cet événement nous émerveillera toujours.**"⁴⁵

Il est également nécessaire de traiter la question de la structure composée des yeux des trilobites âgés de 530 millions d'années et restés totalement inchangés à ce jour. Aujourd'hui, certains insectes, tels que les abeilles et les libellules, possèdent exactement la même structure de l'œil.⁴⁶ Or, cette découverte assène un nouveau "coup fatal" à la thèse de la théorie de l'évolution qui prétend que les êtres vivants se développent d'un état primitif à un état complexe.

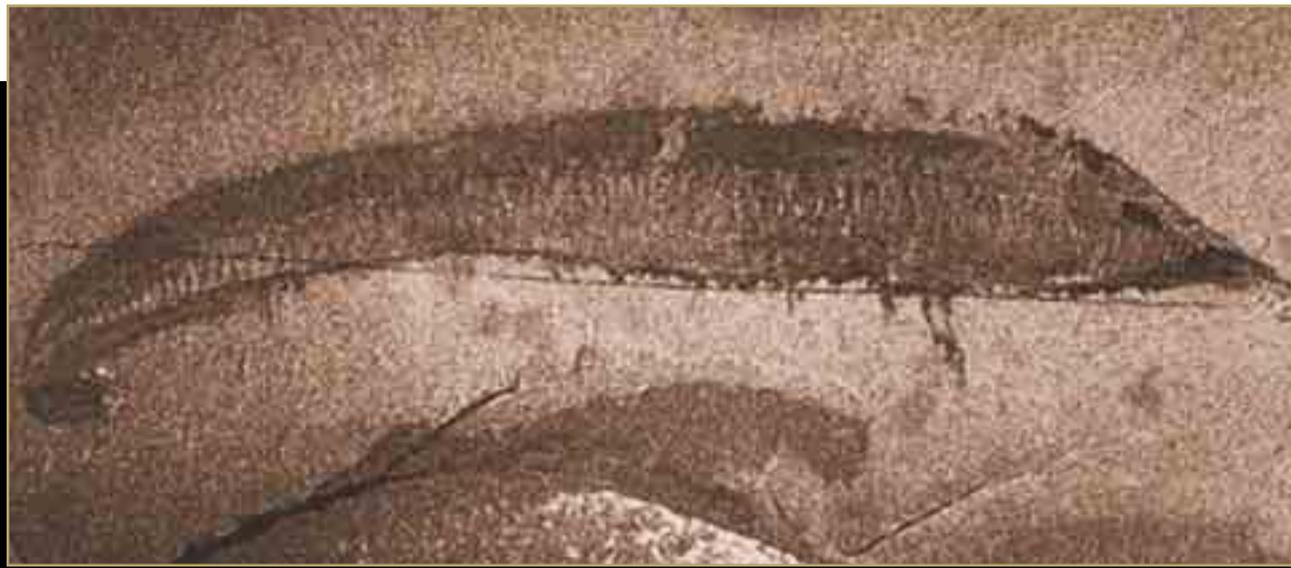
L'origine des vertébrés

Comme nous l'avons dit au début, un des phylums qui est soudainement apparu au cambrien est les chordés (*Chordata*), qui comprend les créatures dotées d'un système nerveux central contenu dans un crâne et une notochorde ou une colonne vertébrale. Les vertébrés sont un sous-groupe des chordés. Les vertébrés, divisés en classes aussi fondamentales que les poissons, les amphibiens, les reptiles, les oiseaux et les mammifères sont probablement les créatures les plus essentielles du règne animal.

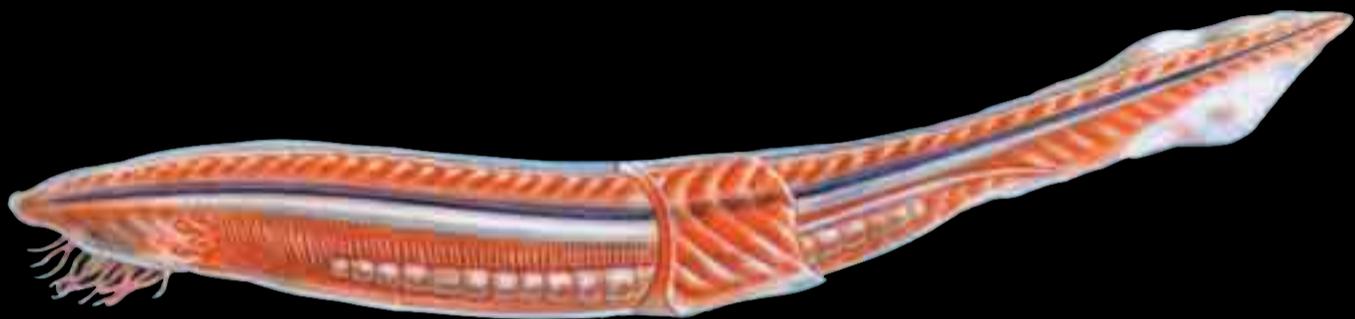
Du fait que pour les paléontologues évolutionnistes chaque phylum est le successeur évolutionnaire d'un autre phylum, ils prétendent que le phylum des chordés s'est développé à partir de celui des invertébrés. Mais comme avec tous les phylums, les membres des chordés sont apparus durant le cambrien, infirmant cette assertion depuis le tout début.

Comme nous l'avons déjà dit, des fossiles de poissons du cambrien datant de 530 millions d'années ont été découverts en 1999 et cette surprenante découverte était suffisante pour démolir toutes les assertions de la théorie de l'évolution sur ce sujet.

L'espèce connue la plus ancienne du phylum des chordés datant du cambrien est une créature marine du nom de *Pikaia*. La longueur de son corps rappelle, à première vue, celui d'un ver.⁷⁵ Le *Pikaia* est apparu en même temps que toutes les autres espèces du phylum que l'on pourrait croire de la même lignée, mais sans formes intermédiaires entre eux. Le professeur Mustafa Kuru, un biologiste turc évolutionniste, dit dans son livre *Les vertébrés* :



Le fossile de *Pikaia*, le plus ancien chordé connu, et son anatomie estimée (ci-dessous)



Il ne fait aucun doute que les chordés se sont développés à partir des invertébrés. Cependant, **l'absence de formes transitionnelles entre les invertébrés et les chordés** poussent certains à mettre en avant plusieurs hypothèses.⁴⁸

S'il n'existe aucune forme transitionnelle entre les chordés et les invertébrés, comment donc peut-on prétendre "que les chordés ont évolué sans aucun doute à partir des invertébrés ?" Admettre une hypothèse qui manque de preuves pour la conforter, sans prendre en compte le moindre doute, n'est sûrement pas une approche scientifique, mais dogmatique. Après cette déclaration, le professeur Kuru aborde les hypothèses des évolutionnistes quant aux origines des vertébrés et reconnaît à nouveau que les archives fossiles des chordés ne sont constituées que de lacunes :

Les points de vue cités plus haut sur les origines des chordés et sur l'évolution ont toujours été considérés avec suspicion, car ils ne sont fondés sur aucune archive fossile.⁴⁹

Les biologistes évolutionnistes prétendent à certains moments qu'il n'existe aucun fossile quant à l'origine des vertébrés parce que les invertébrés ont des tissus mous et ne laissent par conséquent aucune trace de fossile. Cependant cette explication est totalement infondée car il existe une quantité de restes fossiles d'invertébrés dans les archives fossiles. Presque tous les organismes du cambrien étaient des invertébrés et des dizaines de milliers d'exemples de fossiles de ces espèces ont été recueillis. Il existe, par exemple, plusieurs fossiles de créatures aux tissus mous dans les lits fossiles des Schistes de Burgess au Canada. (Les scientifiques pensent que les invertébrés ont été fossilisés et leurs tissus mous sont restés intacts dans des régions comme les Schistes de Burgess en étant subitement recouverts d'une boue dont la teneur en oxygène était très basse.)⁵⁰

La théorie de l'évolution suppose que le premier chordé, tel que le *Pikaia*, était devenu un poisson. Mais, comme pour l'évolution supposée des chordés, la théorie de l'évolution des poissons manque également de preuves fossiles pour la conforter. Bien au contraire, toutes les classes distinctes de poissons sont subitement apparues dans les archives fossiles, entièrement formées. Il existe des millions de fossiles d'invertébrés et des millions de fossiles de poissons ; et malgré cela, il n'existe pas le moindre fossile intermédiaire.

Robert Carroll admet l'impasse évolutionniste sur l'origine de plusieurs taxons parmi les premiers vertébrés :

Nous n'avons toujours aucune preuve de la nature de la transition entre les céphalocordés et les crâniates. Les plus anciens des vertébrés qui sont connus présentent déjà toutes les caractéristiques définitives des crâniates que nous pouvons espérer avoir été préservées dans les fossiles. On ne connaît pas de fossiles qui nous renseignent sur l'origine des vertébrés à machoire.⁵¹

Un autre paléontologue évolutionniste, Gerald T. Todd, admet un fait similaire dans un article intitulé "l'évolution du poumon et l'origine des poissons osseux" :

La première apparition des trois subdivisions des poissons osseux dans les archives fossiles se fait approximativement en même temps. Ils sont déjà très divergents sur le plan morphologique et ont une carcasse très robuste. Quelle est leur origine ? Qu'est-ce qui leur a permis de diverger autant ? Comment en sont-ils venus à porter une carcasse solide ? Et pourquoi ne trouve-t-on aucune trace d'anciennes formes intermédiaires ?⁵²

L'origine des tétrapodes

Les quadrupèdes (ou *Tetrapoda*) est le nom générique attribué aux animaux vertébrés vivant sur terre. Les amphibiens, les reptiles, les oiseaux et les mammifères sont inclus dans cette classe. Selon la théorie de l'évolution, les quadrupèdes auraient évolué à partir des poissons vivant en mer. Cependant, cette affirmation renferme des contradictions d'ordres physiologique et anatomique. En outre, elle est dénuée de fondement dans les archives fossiles.

Un poisson doit subir de grandes modifications pour s'adapter à la vie sur terre. Ses systèmes respiratoire et d'éjection ainsi que sa structure squelettique doivent tous fondamentalement changer. Les branchies devraient se transformer en poumons et les nageoires acquérir les caractéristiques des pattes pour pouvoir porter le poids du corps. Les reins et l'ensemble du système d'excrétion devraient se transformer pour pouvoir fonctionner dans un environnement terrestre et la peau aurait à acquérir une nouvelle texture pour éviter la perte d'eau. A moins que tout cela ne se produise, le poisson ne pourrait survivre sur la terre que pendant quelques minutes.

Par conséquent, comment les évolutionnistes expliquent-ils l'origine des animaux terrestres ? Certains commentaires superficiels dans les écrits évolutionnistes sont essentiellement fondés sur la **logique lamarckienne**. Concernant la transformation des nageoires en pattes, à titre d'exemple, ils disent, "Au moment où le poisson a commencé à ramper sur terre, les nageoires sont progressivement devenues des pattes." Ali Demirsoy, un des principaux scientifiques évolutionnistes en Turquie, écrit : "Les nageoires des poissons dotés de poumons se sont peut-être transformées en pattes d'amphibiens lorsqu'ils ont rampé dans la boue."⁵³

Comme cela a déjà été dit, ces commentaires sont basés sur une logique lamarckienne, car ils sont essentiellement fondés sur l'amélioration d'un organe par son utilisation puis la transmission des traits aux générations suivantes. Il semble que la théorie de Lamarck, qui s'est effondrée depuis un siècle, a toujours une forte influence dans l'inconscient des biologistes évolutionnistes.

Si nous mettons de côté ces scénarios lamarckiens, et donc sans fondement scientifique, nous aurons à examiner des scénarios construits sur la mutation et la sélection naturelle. Mais, à l'étude de ces mécanismes, il devient évident que la transition de la mer à la terre est dans une impasse totale.

Imaginons comment un poisson pourrait sortir de la mer et s'adapter à la terre. Si le poisson ne subit pas de modifications rapides de ses systèmes respiratoires, d'éjection et de son squelette, il est voué à la mort. La chaîne des mutations qui doivent se produire devrait immédiatement doter le poisson d'un poumon et de reins adaptés à la vie terrestre. De même, ce mécanisme doit transformer les nageoires en pattes et fournir la texture de la peau qui permettrait de retenir l'eau à l'intérieur du corps. Qui plus est, cette chaîne de mutations doit se produire pendant la durée de vie d'un seul et même animal.

Aucun biologiste évolutionniste ne soutiendrait jamais une telle chaîne de mutations. La nature invraisemblable et absurde de l'idée même est évidente. Malgré cela, les évolutionnistes mettent en avant le concept de la "préadaptation", ce qui signifie que les poissons acquièrent les caractéristiques dont ils auront besoin sur la terre alors qu'ils sont toujours dans l'eau. Pour résumer, la théorie nous dit que les poissons acquièrent les caractéristiques des animaux vivant sur terre avant qu'ils ne ressentent même leurs besoins, alors qu'ils vivent toujours en mer.

Néanmoins, un tel scénario est illogique même considéré du point de vue de la théorie de l'évolution. Il est évident qu'acquérir les traits d'un animal terrestre ne serait pas bénéfique à un animal marin. Par conséquent, l'idée que ces traits aient été acquis au moyen de la sélection naturelle ne repose sur aucun fondement rationnel. Bien au contraire, la sélection naturelle devrait éliminer toute créature qui est passée par la "préadaptation", car l'acquisition de traits qui lui permettraient de survivre sur terre la désavantagerait en mer.

En somme, le scénario de la "transition de la mer à la terre" est dans une impasse totale. C'est pourquoi Henry Gee, le rédacteur en chef de *Nature*, considère que cette approche n'est pas scientifique :

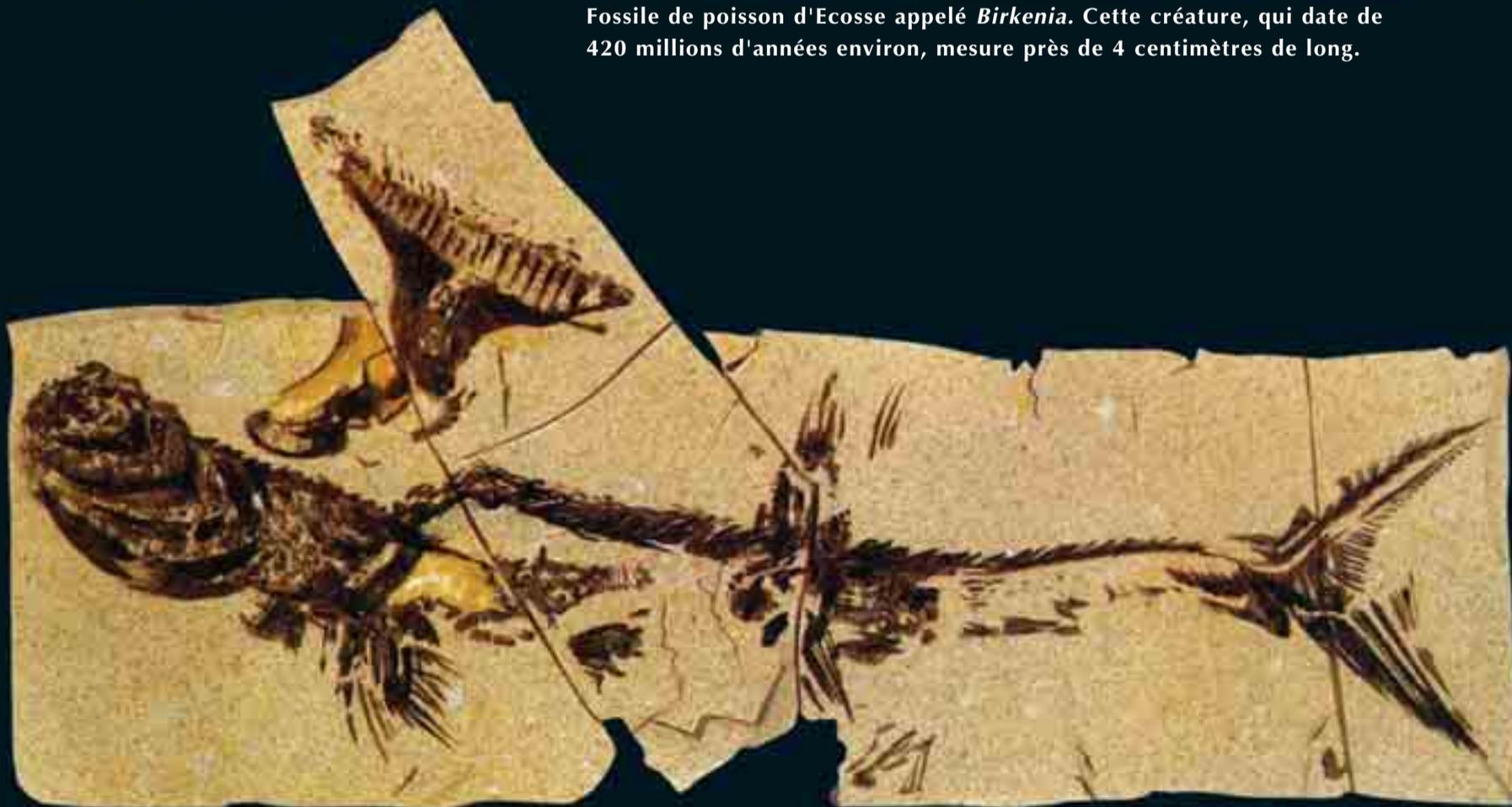
Les récits conventionnels sur l'évolution à propos "de chaînons manquants", ne sont pas en tant que tels véri-

L'ORIGINE DU POISSON

Les archives fossiles montrent que le poisson, comme d'autres types d'êtres vivants, est apparu subitement, déjà doté de toutes ses spécificités particulières. En d'autres termes, le poisson a été créé et n'a pas évolué.



Fossile de poisson d'Ecosse appelé *Birkenia*. Cette créature, qui date de 420 millions d'années environ, mesure près de 4 centimètres de long.



Fossile de requin du genre *Stethacanthus*, 330 millions d'années environ.



Un groupe de fossiles de poissons du mésozoïque



Fossile de poisson datant de 110 millions d'années du lit fossile de Santana au Brésil



Fossile de poisson datant approximativement de 360 millions d'années du dévonien. L'*Osteolepis panderi* a une taille de 20 cm de long environ et ressemble beaucoup aux poissons de notre époque.



Le scénario de "la transition de la mer à la terre", souvent entretenu dans les publications évolutionnistes dans des schémas imaginaires comme celui-ci, est présenté selon un raisonnement lamarckien, qui est clairement de la pseudo-science.

fiables, parce qu'il n'existe qu'un seul enchaînement possible d'événements, celui qui est sous-entendu par le récit. Si votre histoire raconte comment un groupe de poissons a rampé vers la terre et en a développé des pattes, vous êtes forcés de le voir comme un événement qui se serait produit une seule fois, parce que c'est ainsi que sont les histoires. Vous pouvez y souscrire ou ne pas le faire, il n'y a pas d'autres choix.⁵⁴

L'impasse n'est pas uniquement due aux mécanismes présumés de l'évolution, mais aussi aux archives fossiles ou à l'étude des tétrapodes vivants. Robert Carroll reconnaît que "ni les archives fossiles, ni l'étude du développement en genres modernes n'a encore expliqué comment les membres des tétrapodes ont pu se développer..."⁵⁵

Les créatures qui représentent prétendument la transition du poisson au tétrapode sont de plusieurs genres de poissons et d'amphibiens, mais aucun d'entre eux n'a les caractéristiques des formes transitionnelles.

Les historiens naturalistes évolutionnistes font traditionnellement référence aux cœlacanthes (et à l'espèce très proche, les rhipidistiens, aujourd'hui éteinte) comme l'ancêtre le plus probable des quadrupèdes. Ce poisson fait partie de la sous-classe des sarcoptérygiens. Les évolutionnistes mettent tous leurs espoirs en eux simplement parce que leurs nageoires ont une structure relativement "charnue". Cependant ces poissons ne sont pas des formes transitionnelles car il existe des différences énormes sur les plans anatomiques et physiologiques entre cette classe et les amphibiens.

C'est à cause des différences anatomiques énormes entre eux que les poissons ne peuvent pas être considérés comme les ancêtres évolutionnaires des amphibiens. Deux exemples, l'eusthénoptéron (une espèce de poisson éteinte) et l'*Acanthostega* (une espèce d'amphibien éteinte), sont les deux sujets favoris de la plupart des scénarios évolutionnistes contemporains quant aux origines des tétrapodes. Dans son ouvrage, *Patterns and Processes of Vertebrate Evolution* (Modèles et processus de l'évolution des vertébrés), Robert Carroll commente les allégations de lien existant entre ces deux formes :

L'eusthénoptéron et l'*Acanthostega* pourraient être admis comme étant la phase terminale de la transition entre les poissons et les amphibiens. Sur les 145 caractéristiques anatomiques qui pourraient être comparées entre ces deux genres, 91 d'entre elles ont montré des changements lors de l'adaptation à la vie sur terre... C'est beaucoup plus que le nombre de changements qui se sont produits dans quelques-unes des transitions qui concernent l'origine de quinze groupes principaux des tétrapodes du paleozoïque.⁵⁶

91 différences sur 145 caractéristiques anatomiques... Et les évolutionnistes croient que toutes ces différences ont été remodelées par un processus de mutations aléatoires en 15 millions d'années environ.⁵⁷ Croire en un tel scénario peut être utile dans l'intérêt de la théorie évolutionniste, mais ce n'est pas scientifiquement et logiquement

censé. C'est également valable pour toutes les autres versions du scénario poisson-amphibien qui diffère selon les candidats qui sont choisis pour être les formes transitionnelles. Henry Gee, le rédacteur en chef de *Nature*, fait un commentaire similaire à propos du scénario basé sur l'*Ichthyostega*, un autre amphibien éteint doté de caractéristiques très semblables à l'*Acanthostega*:

Affirmer que l'*Ichthyostega* est un chaînon manquant entre les poissons et les tétrapodes tardifs révèle beaucoup plus sur nos préjugés que sur la créature que l'on est censé étudier. Cela montre combien nous nous imposons un regard étroit sur la réalité en fonction de notre propre expérience limitée, alors que la réalité peut être plus vaste, plus étrange et beaucoup plus différente de ce que nous pouvons imaginer.⁵⁸

Une autre particularité étonnante sur l'origine des amphibiens est l'apparition brutale des trois catégories fondamentales d'amphibiens. Carroll note que "les fossiles les plus anciens des grenouilles, des cécilies et des salamandres apparaissent tous entre le jurassique inférieur et moyen. Tous font apparaître la plupart des attributs importants de leur descendance vivante".⁵⁹ En d'autres termes, ces animaux sont brutalement apparus et n'ont subi depuis lors aucune "évolution".

Conjectures sur les coelacanthes

Les poissons de la famille des coelacanthes étaient pendant un moment considérés comme étant la preuve solide des formes transitionnelles. Fondant leur argumentaire sur les fossiles des coelacanthes, les biologistes évolutionnistes prétendirent que ces poissons avaient un poumon primitif (qui ne fonctionnait pas entièrement). Plusieurs publications scientifiques proposèrent ces affirmations, en présentant des dessins montrant comment les coelacanthes seraient passés de la mer à la terre. Tout reposait sur la supposition que le coelacanthé était une espèce éteinte.

Cependant, le 22 décembre 1938, une découverte très intéressante était faite dans l'océan indien. Un membre vivant de la famille des coelacanthes, précédemment présentée comme une forme transitionnelle qui se serait éteinte 70 millions d'années plus tôt, a été capturé ! La découverte d'un modèle "vivant" du coelacanthé a sans aucun doute été un choc terrible pour les évolutionnistes. Le paléontologue évolutionniste, J. L. B. Smith, déclarait : "Si j'avais rencontré un dinosaure dans la rue je n'aurais pas été plus stupéfait."⁶⁰ Lors des années suivantes, 200 coelacanthes ont été capturés à plusieurs reprises dans différentes parties du monde.

Les coelacanthes vivants ont montré combien étaient sans fondement les conjectures qui les concernaient. Contrairement à ce qui avait été affirmé, les coelacanthes n'avaient ni poumon primitif, ni grand cerveau. L'organe que les chercheurs évolutionnistes avaient pris pour un poumon primitif s'est avéré n'être rien qu'une vessie natatoire pleine de graisse.⁶¹ En outre, le coelacanthé, qui a été présenté comme "un reptile potentiel prêt à passer de la mer à la terre", était en réalité un poisson qui vit dans les profondeurs des océans et ne se rapproche jamais à moins de 180 mètres du niveau de la mer.⁶²

Il n'existe aucun processus "évolutionnaire" à l'origine des grenouilles. Les plus anciennes grenouilles connues étaient complètement différentes des poissons et sont apparues dotées de toutes les spécificités qui leurs sont propres. Les grenouilles de notre époque possèdent les mêmes particularités. Il n'y a aucune différence entre la grenouille retrouvée en République Dominicaine, conservée dans de l'ambre, et les spécimens vivant de nos jours.



Par la suite, le coelacanthe a subitement perdu tout intérêt dans les publications des évolutionnistes. Peter Forey, un paléontologue évolutionniste, dit dans un de ses articles dans *Nature* :

La découverte du *Latimeria* a suscité l'espoir d'obtenir des informations décisives sur la transition de poissons aux amphibiens, car il existait une vieille croyance qui considérait les coelacanthes proches de la lignée des tétrapodes... Mais les études anatomiques et physiologiques du *Latimeria* ont prouvé que la théorie du lien faisait défaut et la réputation du coelacanthe vivant en tant que chaînon manquant semble être sans fondement.⁶³

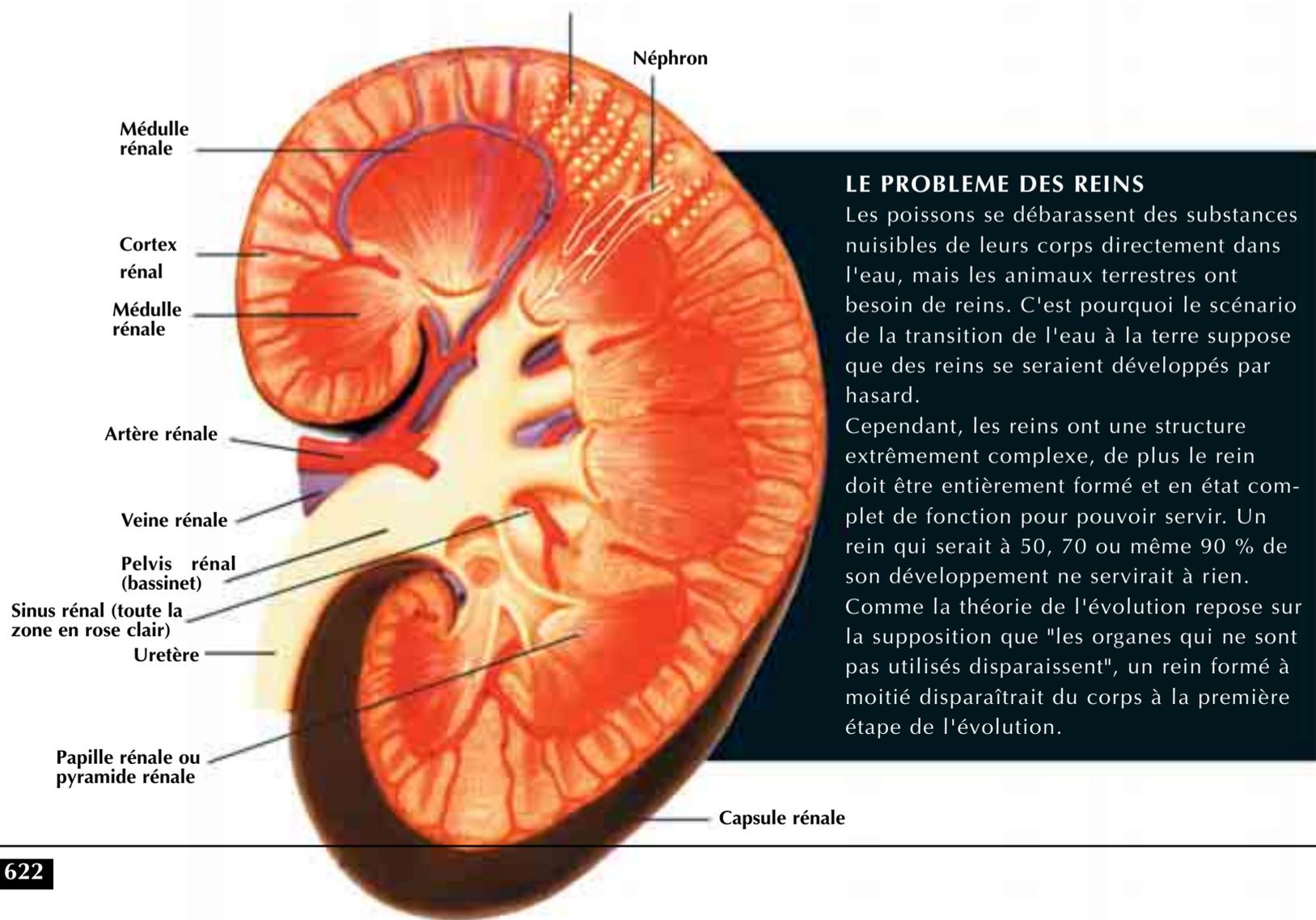
Cela signifiait que la seule assertion sérieuse concernant une forme transitionnelle entre les poissons et les amphibiens a été anéantie.

Les obstacles physiologiques du passage de la mer à la terre

L'affirmation que les poissons sont les ancêtres de créatures terrestres est infirmée par les observations anatomiques et physiologiques tout autant que par les archives fossiles. Lorsque nous examinons les énormes différences anatomiques et physiologiques entre les créatures maritimes et terrestres, nous constatons que ces différences n'ont pas pu disparaître par des changements progressifs aléatoires lors d'un processus évolutif. Nous pouvons faire une liste des différences les plus évidentes :

1- Le port du poids : les créatures maritimes n'ont pas de problème de poids en mer, alors que les structures de leurs corps ne sont pas faites pour une telle tâche sur terre. Cependant, les créatures terrestres consomment 40% de leur énergie uniquement pour porter leurs corps lors des déplacements. Les créatures qui sont censées être passées par une transition de l'eau à la terre auraient besoin de nouveaux systèmes musculaires et squelettiques pour répondre à ce besoin en énergie. Or, cela ne peut se produire par des mutations aléatoires.

La raison essentielle qui pousse les évolutionnistes à imaginer que le coelacanthe et les poissons semblables sont les ancêtres de créatures terrestres est que leurs nageoires contiennent des os. Ils pensent qu'avec le temps les nageoires se métamorphosèrent en pattes. Cependant, il existe une différence fondamentale entre les os de ces poissons et les pattes des créatures terrestres. Il est impossible que la métamorphose ait lieu car les nageoires ne sont pas liées à l'épine dorsale. A l'inverse, les os des créatures terrestres sont directement rattachés à l'épine dorsale. Pour cette raison, la thèse que ces nageoires ont lentement évolué pour devenir des pattes est sans fondement.





LA METAMORPHOSE

Les grenouilles sont nées dans l'eau, y vivent pendant un temps et émergent finalement vers la terre dans un processus appelé la "métamorphose". Certaines personnes pensent que la métamorphose est la preuve de l'évolution, tandis que les deux processus n'ont, en réalité, rien en commun.

Le seul mécanisme innovant proposé par l'évolution est la mutation. Cependant, la métamorphose ne se produit pas par le jeu du hasard comme dans le cas de la mutation. Bien au contraire, ce changement est inscrit dans le code génétique des grenouilles. En d'autres termes, il est déjà évident à la naissance d'une grenouille qu'elle sera dotée d'un type de corps qui lui permettra de vivre sur terre. La recherche menée ces dernières années a montré que la métamorphose est un processus complexe conduit par différents gènes. A titre d'exemple, la seule perte de la queue pendant ce processus est conduite, selon le magazine *Science News*, par plus d'une douzaine de gènes (*Science News* du 17 juillet 1999, page 43).

La thèse des évolutionnistes, sur la transition de la mer à la terre, prétend que les poissons, avec un code génétique complètement créé pour leur permettre de vivre dans l'eau, se seraient métamorphosés en créatures terrestres à la suite de mutations accidentelles. C'est la raison pour laquelle la métamorphose détruit la thèse de l'évolution, plutôt que de l'étayer, parce que la plus petite erreur lors du processus de la métamorphose entraîne la mort ou la déformation de la créature. Il est essentiel que la métamorphose soit parfaite. Il est impossible qu'un processus aussi complexe, qui ne laisse pas la moindre place à l'erreur, puisse se produire par des mutations aléatoires comme prétendu par la théorie de l'évolution.

2- La rétention de la chaleur : sur terre, la température peut rapidement changer et fluctuer à une grande échelle. Les créatures terrestres ont un mécanisme physique qui peut résister à d'aussi grands changements de température. Cependant, en mer, la température varie lentement et dans des proportions plus limitées. Un organisme vivant dont le corps est doté d'un système qui régule la température à celle de la mer a besoin d'un système de protection pour prévenir le minimum des changements de température sur terre. Il est absurde de prétendre que le poisson a acquis un tel système par des mutations aléatoires aussitôt qu'il a marché sur terre.

3- L'eau : élément essentiel au métabolisme, l'eau doit être utilisée avec parcimonie en raison de sa relative rareté sur terre. A titre d'exemple, la peau doit être capable de permettre une certaine quantité de perte d'eau tout en évitant une évaporation excessive. C'est pourquoi les créatures terrestres connaissent la soif, ce que les créatures maritimes n'ont jamais éprouvé. C'est pour cette raison que la peau des animaux marins n'est pas adaptée à une vie non aquatique.

4- Les reins : les organismes qui vivent dans la mer rejettent les matières superflues, notamment de l'ammoniac, grâce leur environnement aquatique. Chez les poissons d'eau douce, la plupart des déchets azotés (dont de grandes quantités d'ammoniac, le NH_3) sont libérés par l'intermédiaire des branchies. Le rein est surtout un organe qui maintient l'équilibre de l'eau dans l'animal plutôt qu'un organe d'excrétion. Il existe deux types de poissons de mer. Les requins et les raies peuvent supporter de très hauts niveaux d'urée dans leur sang. Le sang du requin peut contenir 2,5 % d'urée comparé aux 0,01 à 0,03 % chez les autres vertébrés. L'autre type, les poissons osseux, est très différent. Ils perdent continuellement de l'eau mais le remplacent en buvant de l'eau de mer et ensuite le dessalent. Ils comptent sur les systèmes d'éjection, très différents de ceux des vertébrés terrestres, pour éliminer les excès ou dissoudre les solubles. De ce fait, pour réussir leur passage de la mer à la terre, les êtres vivants sans reins auraient à développer immédiatement un système rénal.

5- Le système respiratoire : les poissons "respirent" en extrayant l'oxygène dissous dans l'eau qu'il absorbe par les branchies. Ils ne peuvent pas vivre plus de quelques minutes hors de l'eau. Pour survivre sur terre, ils doivent immédiatement se doter d'un système pulmonaire parfait.

Il est très certainement impossible que tous ces changements physiologiques spectaculaires puissent se produire dans le même organisme, en même temps et tous de façon aléatoire.

L'origine des reptiles

Les dinosaures, les lézards, les tortues et les crocodiles font partie de la classe des reptiles. Certains, comme les dinosaures, sont une espèce éteinte mais la majorité des autres espèces vivent toujours sur terre. Les reptiles possèdent quelques particularités qui les distinguent. Leurs corps, par exemple, sont couverts d'écailles et ce sont des animaux à sang-froid, ce qui signifie qu'ils sont incapables de réguler physiologiquement la température de leurs corps (ce qui explique pourquoi ils s'exposent à la lumière du soleil pour se réchauffer). La plupart d'entre eux se reproduisent en pondant.

Pour ce qui est de l'origine de ces créatures, l'évolution est à nouveau dans une impasse. Le darwinisme prétend que les reptiles se sont développés à partir des amphibiens. Cependant, aucune découverte n'a jamais pu confirmer une telle assertion. Bien au contraire, les comparaisons entre amphibiens et reptiles révèlent qu'il existe d'énormes carences physiologiques entre les deux et "une créature mi-amphibien / mi-reptile" n'aurait aucune possibilité de survie.

L'un des exemples de carences physiologiques entre ces deux groupes ce sont les caractéristiques différentes de leurs œufs. Les amphibiens déposent leurs œufs dans l'eau. Ces œufs sont gélatineux et dotés d'une membrane transparente et perméable. Des œufs pareils possèdent une structure parfaite pour se développer dans l'eau. Les reptiles, de leur côté, déposent leurs œufs sur la terre ferme où ils sont créés pour y survivre. La coquille dure de l'œuf du reptile, également appelé "œuf amniotique", permet à l'air d'y pénétrer mais reste imperméable à l'eau. Ainsi, l'eau nécessaire à l'embryon est retenue à l'intérieur de l'œuf.

Si des œufs d'amphibiens étaient déposés sur terre, ils se dessécheraient immédiatement en tuant l'embryon. Cela ne peut pas s'expliquer selon l'évolution, qui affirme que des reptiles se sont progressivement développés à



ŒUFS DIFFERENTS

L'une des incohérences du scénario de l'évolution de l'amphibien-reptile est la structure des œufs. Les œufs des amphibiens, qui se développent dans l'eau, ont une structure gélatineuse et une membrane poreuse, alors que les œufs de reptiles, comme le montre la reconstruction d'un œuf de dinosaure, sur la gauche, sont durs et imperméables, pour être conforme aux conditions de vie sur terre. Pour qu'un amphibien devienne un reptile, ses œufs doivent se métamorphoser par hasard en parfaits œufs de reptile et, cependant, la plus petite erreur lors d'un processus pareil conduirait à l'extinction de l'espèce.

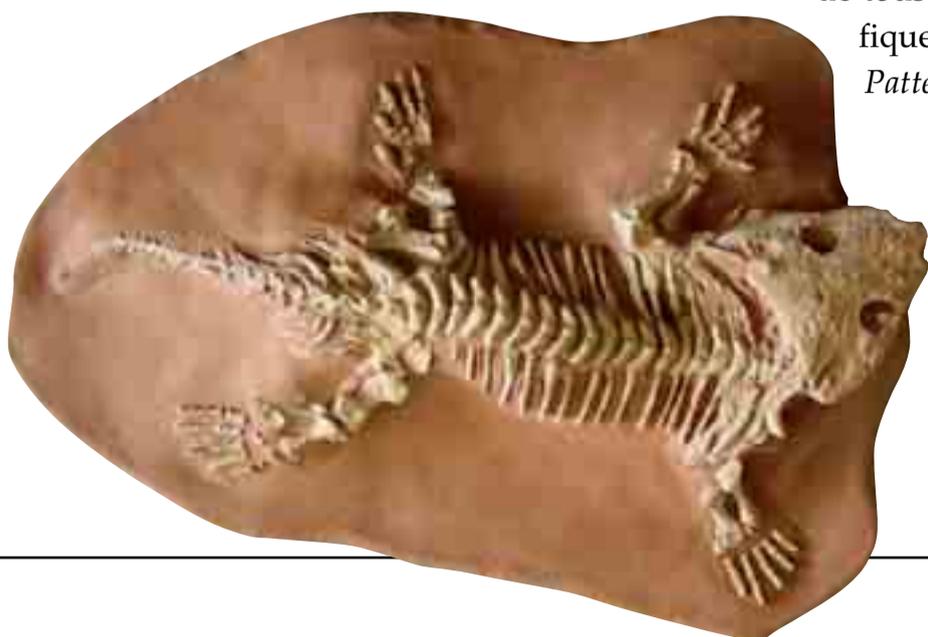
partir des amphibiens. En fait, pour que la vie puisse exister sur terre, l'œuf de l'amphibien aurait dû se transformer en un œuf amniotique lors de la durée de vie d'une seule génération. Comment un tel processus a pu se produire au moyen de la sélection naturelle et des mutations – les mécanismes de l'évolution – est inexplicable. Le biologiste Michael Denton nous explique par le détail l'impasse évolutionniste sur cette question :

Les manuels évolutionnistes affirment que les reptiles ont évolué à partir des amphibiens, mais aucun n'explique comment la principale adaptation distinctive des reptiles, l'œuf amniotique, est advenue graduellement à l'issue d'une accumulation successive de petits changements. L'œuf amniotique du reptile est beaucoup plus complexe que l'œuf de l'amphibien. En fait, il est difficile de trouver dans le règne animal, deux œufs qui diffèrent plus fondamentalement...

La transition amphibiens-reptiles est une des grandes divisions des vertébrés pour lesquelles il n'a jamais été fourni de schéma d'explication détaillé en termes évolutionnistes. Essayer de déterminer, par exemple, comment le cœur et les arcs aortiques d'un amphibien ont pu se transformer graduellement jusqu'à accéder à la condition reptilienne, puis mammalienne, soulève de fantastiques problèmes.⁶⁴

Les archives fossiles ne fournissent pas non plus la moindre preuve pour confirmer l'hypothèse évolutionniste quant à l'origine des reptiles.

Robert L. Carroll a été obligé de l'accepter. Il a écrit dans son ouvrage classique *Vertebrate Paleontology and Evolution* (La paléontologie des vertébrés et l'évolution) que "les premiers amniotes sont suffisamment distincts de tous les amphibiens du paléozoïque que leur lignée spécifique n'a pas été établie."⁶⁵ Dans son livre plus récent, *Patterns and Processes of Vertebrate Evolution* (Modèles et



L'ERREUR DU SEYMOURIA

Les évolutionnistes prétendaient à une époque que le fossile de *Seymouria*, sur la gauche, était une forme de transition entre les amphibiens et les reptiles. Selon ce scénario, *Seymouria* était "l'ancêtre primitif des reptiles". Cependant, des découvertes de fossiles ultérieures ont montré que les reptiles vivaient sur terre environ 30 millions d'années avant *Seymouria*. A la lumière de cette découverte, les évolutionnistes ont dû mettre fin à leurs commentaires concernant *Seymouria*.

processus de l'évolution des vertébrés), publié en 1997, il admet que "l'origine des ordres actuels des amphibiens, (et) la transition entre les premiers tétrapodes" sont "toujours très mal connus" tout comme les origines de plusieurs autres groupes principaux.⁶⁶

Cela est également reconnu par Stephen Jay Gould :

Aucun fossile d'amphibien ne semble formellement être à l'origine de la lignée des vrais vertébrés terrestres (reptiles, oiseaux et mammifères).⁶⁷

Jusque-là, l'animal le plus important qui était proposé comme "ancêtre de reptiles" était le *Seymouria*, une espèce d'amphibien. Mais la découverte que les reptiles existaient sur terre environ 30 millions d'années avant que le *Seymouria* n'apparaisse a démontré qu'il ne pouvait pas être une forme transitionnelle. Les plus anciens fossiles de *Seymouria* ont été retrouvés dans la strate du permien inférieur, soit 280 millions d'années plus tôt. Alors que les plus anciennes espèces de reptiles connues, *Hylonomus* et *Paleothyris*, ont été découverts dans les strates du pennsylvanien inférieur, soit aussi vieux que 330 à 315 millions d'années environ.⁶⁸ Le moins que l'on puisse dire est que tout cela est invraisemblable, "l'ancêtre des reptiles" est apparu beaucoup plus tard que les premiers reptiles.

Bref, contrairement à ce que prétendent les évolutionnistes sur les créatures vivantes qui se seraient progressivement développées, des faits scientifiques révèlent qu'elles sont subitement apparues sur terre, entièrement formées.

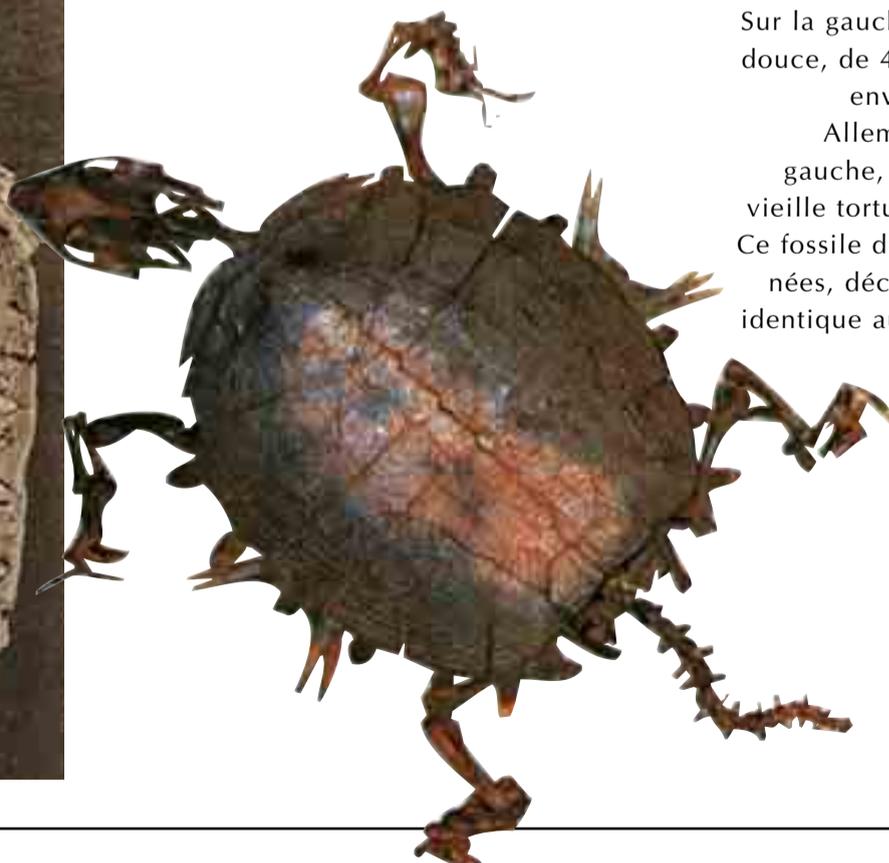
Les serpents et les tortues

En outre, il existe des frontières infranchissables entre des ordres très différents de reptiles comme les serpents, les crocodiles, les dinosaures et les lézards. Chacun de ces ordres différents apparaît subitement dans les archives fossiles, doté de structures très différentes. En observant les structures de ces groupes très différents, les évolutionnistes continuent à imaginer les processus évolutifs qui pourraient s'être produits. Mais ces hypothèses n'apparaissent guère dans les archives fossiles. Par exemple, une supposition évolutionniste répandue est que les serpents ont évolué à partir des lézards qui ont progressivement perdu leurs pattes. Mais les évolutionnistes sont incapables de dire ce qu'était "l'avantage" qu'aurait pu tirer le lézard qui commençait à perdre progressivement ses pattes et comment donc cette créature aurait pu être "favorisée" par la sélection naturelle.

Les plus vieux serpents connus dans les archives fossiles n'ont pas de caractéristiques de "forme intermédiaire" et ne sont pas différents des serpents de notre propre époque. Le plus ancien fossile de serpent connu est le



Un fossile de python datant approximativement de 50 millions d'années du genre *Palaeopython*



Sur la gauche, une tortue d'eau douce, de 45 millions d'années environ, découverte en Allemagne. Sur l'extrême gauche, les restes de la plus vieille tortue maritime connue. Ce fossile de 110 millions d'années, découvert au Brésil, est identique aux spécimens vivant aujourd'hui.

Dinilysia, découvert dans les roches du crétacé supérieur en Amérique du Sud. Robert Carroll reconnaît que cette créature "montre une étape assez avancée de l'évolution de ces caractéristiques [les caractéristiques spécialisées du crâne des serpents],"⁶⁹ en d'autres termes il possède déjà toutes les spécificités des serpents actuels.

Un autre ordre de reptiles, que sont les tortues, apparaît dans les archives fossiles ensemble avec leurs coquillages qui leurs sont si caractéristiques. Les sources évolutionnistes déclarent, "Malheureusement, l'origine de cet ordre très réussi est obscurcie par l'absence de fossiles très anciens, bien que les **tortues** laissent plus de traces et fossilisent mieux que ne le font d'autres vertébrés. Vers le milieu du trias (environ 200 millions d'années plus tôt) les tortues étaient nombreuses et possédaient les caractéristiques essentielles de tortue... Les espèces intermédiaires entre les tortues et les cotylosaures, les reptiles primitifs qui sont [soi-disant] les ancêtres des tortues, sont totalement inexistantes."⁷⁰

Ainsi Robert Carroll est également forcé de reconnaître que les plus anciennes tortues furent mises au jour dans les formations triasiques en Allemagne et qu'elles se distinguent clairement des autres espèces grâce à leur carapace dure tout à fait similaire à celle des spécimens existant aujourd'hui. Il ajoute qu'aucune autre trace de tortues plus anciennes ou plus primitives n'a été découverte, bien que les tortues se fossilisent très facilement et que même de très petites parties suffisent à une identification aisée.⁷¹

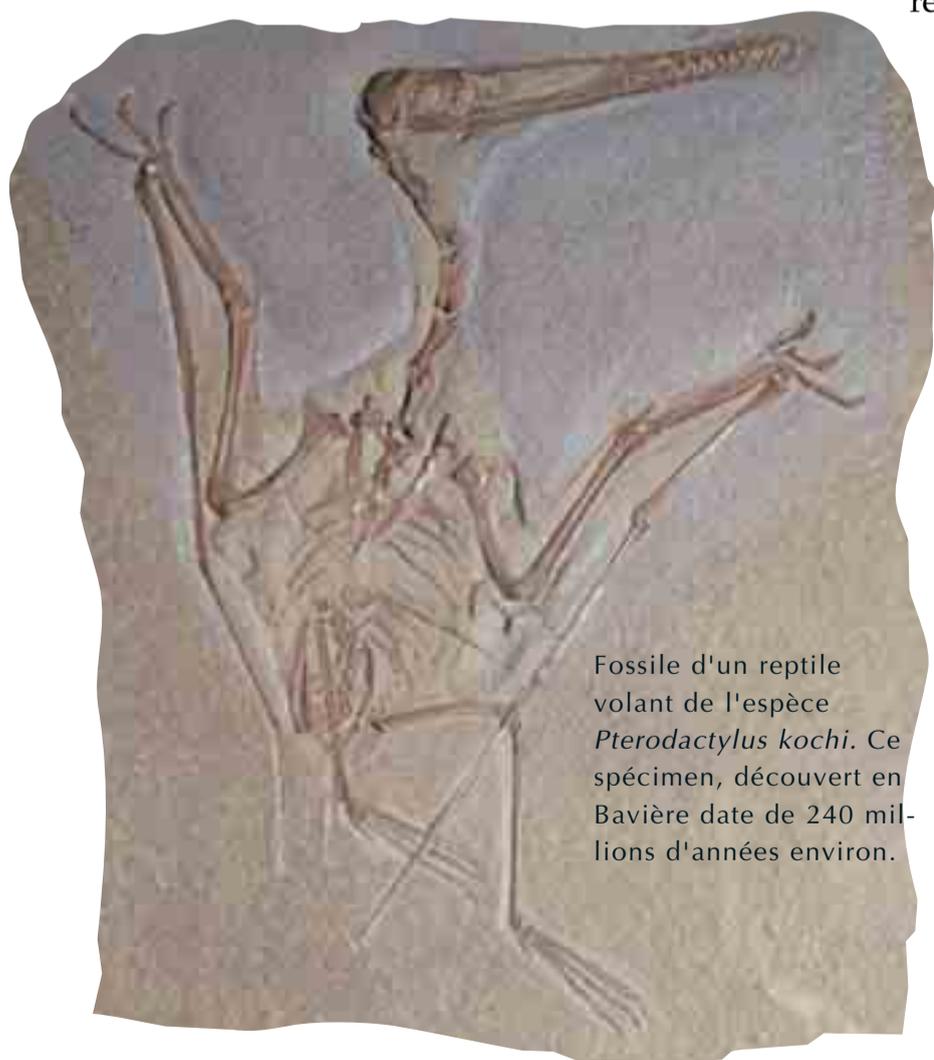
Toutes ces variétés d'êtres vivants sont apparues de façon soudaine et indépendante. C'est une preuve scientifique qu'ils ont été créés.

Les reptiles volants

Les reptiles volants sont un groupe étonnant de la classe des reptiles. Ils sont d'abord apparus voilà 200 millions d'années environ lors du trias supérieur, mais leur espèce s'est éteinte par la suite. Ces créatures étaient toutes des reptiles car elles possédaient toutes les caractéristiques fondamentales de la classe des reptiles. C'était des animaux à sang-froid (ils n'étaient pas en mesure de réguler leur propre chaleur interne) et leurs corps étaient couverts d'écailles. Cependant, ils avaient de puissantes ailes et l'on croit qu'elles leur permettaient de voler.

Les reptiles volants sont présentés dans certaines publications évolutionnistes populaires comme des découvertes paléontologiques qui étayaient le darwinisme, c'est à tout le moins l'impression donnée. Cependant, l'origine des reptiles volants est un vrai casse-tête pour la théorie de l'évolution. Sa meilleure illustration est que ces

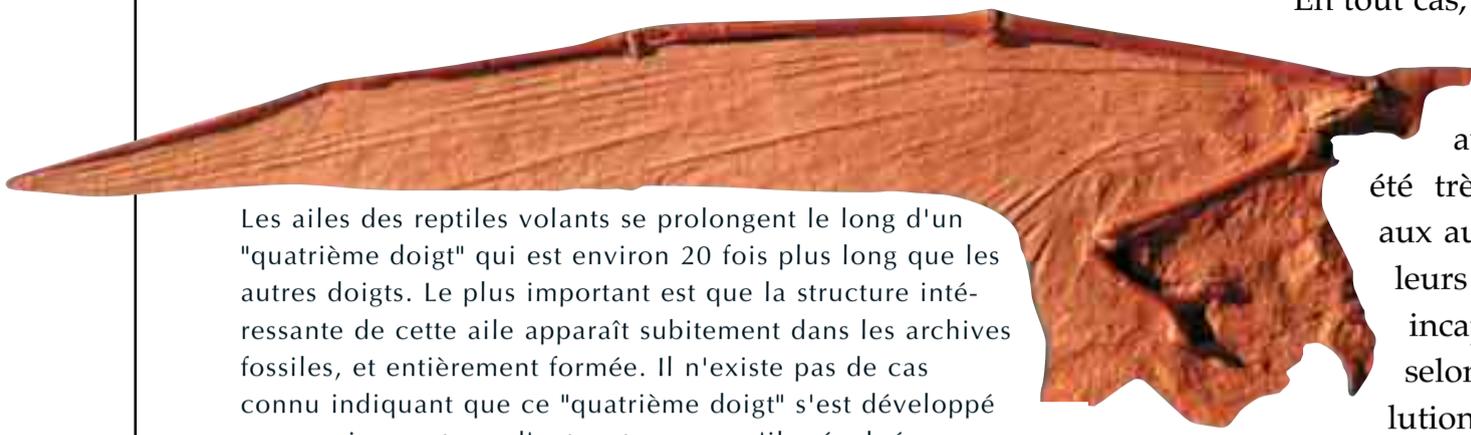
reptiles volants sont apparus de façon soudaine et entièrement développés, sans aucune forme intermédiaire entre eux et les reptiles terrestres. Les reptiles volants avaient des ailes parfaitement conçues qu'aucun reptile terrestre ne possédait. Personne n'a jamais rencontré une créature mi-ailée dans les archives fossiles.



Fossile d'un reptile volant de l'espèce *Pterodactylus kochi*. Ce spécimen, découvert en Bavière date de 240 millions d'années environ.

Fossile d'*Eudimorphodon*, une des plus vieilles espèces de reptiles volants. Ce spécimen, découvert en Italie du nord, date de 220 millions d'années environ.





Les ailes des reptiles volants se prolongent le long d'un "quatrième doigt" qui est environ 20 fois plus long que les autres doigts. Le plus important est que la structure intéressante de cette aile apparaît subitement dans les archives fossiles, et entièrement formée. Il n'existe pas de cas connu indiquant que ce "quatrième doigt" s'est développé progressivement, en d'autres termes, qu'il a évolué.

En tout cas, aucune créature mi-ailée n'a pu avoir vécu, parce que si ces créatures imaginaires avaient existé elles auraient été très désavantagée comparées aux autres reptiles en ayant perdu leurs pattes avant mais toujours incapables de voler. Dans ce cas, selon les propres règles de l'évolution, elles auraient été éliminées et se seraient éteintes.

En fait, lorsque les reptiles volants sont étudiés, ils sont d'une structure si impeccable que cela ne pourrait jamais être justifié par l'évolution. Comme les autres reptiles qui ont cinq orteils à leurs pattes avant, les reptiles volants ont cinq doigts sur leurs ailes. Mais le quatrième doigt est environ 20 fois plus long que les autres et l'aile s'allonge sous ce doigt. Si les reptiles terrestres avaient évolué en reptiles volants, ce quatrième doigt aurait dû progressivement grandir étape par étape, au fil du temps. Pas uniquement le **quatrième doigt**, mais toute la structure de l'aile aurait dû se développer par mutations aléatoires et la créature aurait dû bénéficier un tant soit peu de tout ce processus. Duane T. Gish, l'un des principaux critiques de la théorie de l'évolution dans le domaine de la paléontologie fait ce commentaire :

La notion même qu'un reptile terrestre pourrait s'être progressivement transformé en un reptile volant est absurde. Des structures naissantes partiellement développées, au lieu de conférer des avantages pour les étapes intermédiaires, aurait créé beaucoup de désagréments. Par exemple, aussi étrange que cela puisse paraître, les évolutionnistes supposent que les mutations n'auraient affecté que le quatrième doigt un petit peu à chaque fois. Et, aussi incroyable, les autres mutations aléatoires qui se produisent en même temps étaient responsables de la naissance progressive de la membrane de l'aile, des muscles du vol, des tendons, des nerfs, des vaisseaux sanguins et d'autres structures nécessaires à la formation des ailes. A une certaine étape du développement du reptile volant il aurait eu environ 25% des ailes. Cependant, cette étrange créature ne pourrait jamais survivre. Quel est l'intérêt de 25% d'ailes ? De toute évidence la créature ne pourrait pas voler et ne pourrait plus courir... ⁷²

Bref, il est impossible d'expliquer l'origine des reptiles volants selon les mécanismes de l'évolution darwinienne. Et en réalité, les archives fossiles montrent qu'aucun processus évolutionnaire ne s'est produit. Les couches fossiles ne contiennent que des reptiles terrestres comme ceux qui existent aujourd'hui et des reptiles volants parfaitement développés. Il n'y a aucune forme intermédiaire. En tant qu'évolutionniste R. Carroll reconnaît que :

... Tous les ptérosaures du trias étaient très adaptés pour le vol... Ils fournissent peu d'informations sur leurs origines et **aucune indication sur les étapes précédentes de l'origine du vol.** ⁷³



Plus récemment, dans son livre *Patterns and Processes of Vertebrate Evolution* (Modèles et processus de l'évolution des vertébrés), Carroll incluait l'origine de ptérosaures parmi les transitions importantes qu'on connaissait très peu.⁷⁴

Comme nous pouvons le voir, il n'existe aucune preuve de l'évolution des reptiles volants. Comme le terme "reptile" signifie pour la majorité des gens des reptiles terrestres, les publications évolutionnistes en vogue veulent donner l'impression que des ailes ont poussé chez des reptiles et qu'ils ont commencé à voler. Cependant, la réalité c'est que les deux espèces de reptiles, terrestres et volants, sont apparues sans aucun lien évolutif.

Les reptiles marins

Une autre catégorie intéressante dans la classification des reptiles, ce sont les reptiles marins. La grande majorité de ces créatures s'est éteinte, bien que les tortues soient un des exemples parmi les groupes qui survivent encore. Tout comme pour les reptiles

volants, l'origine des reptiles marins est une chose qui ne peut être expliquée par une approche évolutionniste. Le plus important reptile marin connu est la créature appelée l'ichtyosaure. Dans leur livre *Evolution of the Vertebrates* (L'évolution des vertébrés), Edwin H. Colbert et Michel Morales reconnaissent qu'il est impossible d'apporter une explication évolutionniste sur l'origine de cette créature :

Les ichtyosaures, des reptiles marins à bien des égards les plus spécialisés, sont apparus au début du trias. Leur émergence dans l'histoire géologique des reptiles était soudaine et spectaculaire ; **il n'existe aucun indice dans les sédiments du pré-trias quant aux ancêtres possibles des ichtyosaures...** Le problème fondamental concernant la lignée de l'ichtyosaure est qu'il n'existe aucune preuve formelle liant ces reptiles à un autre ordre reptilien.⁷⁵

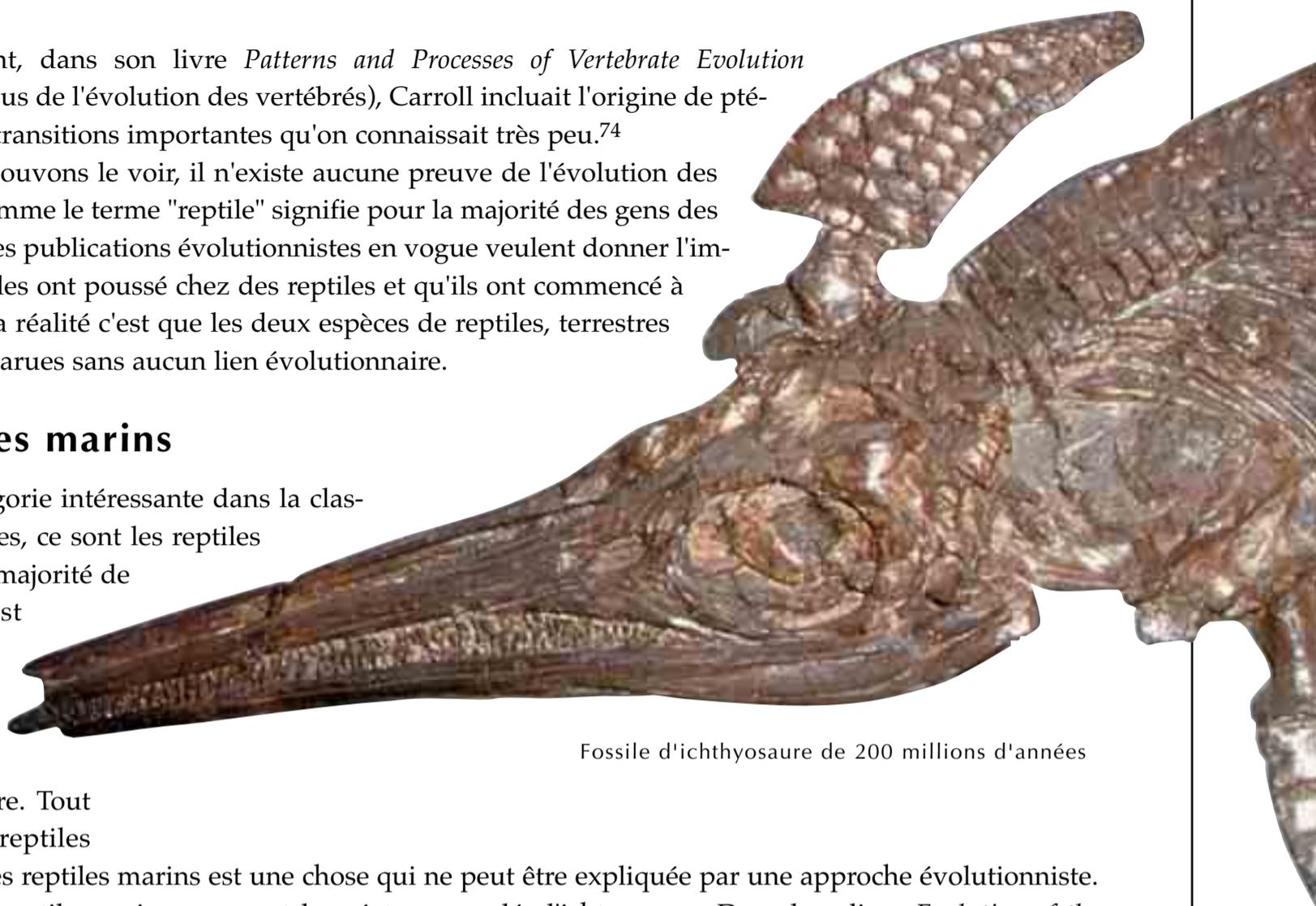
De façon identique Alfred S. Romer, un autre expert de l'histoire naturelle des vertébrés, écrit :

Aucune forme précédente [d'ichtyosaures] n'est connue. Les particularités de la structure de l'ichtyosaure exigeraient selon toute vraisemblance une longue période de temps pour leur développement et de ce fait une origine très ancienne du groupe, mais il n'existe **aucun reptile connu du permien qui leur soit antécédent.**⁷⁶

Carroll doit de nouveau admettre que l'origine des ichtyosaures et des nothosaures (une autre famille de reptiles marins) sont pour les évolutionnistes deux des nombreux cas "très mal connus".⁷⁷

Bref, les différentes créatures faisant partie de la classification des reptiles sont apparues sur terre sans aucun lien évolutif entre elles. Comme nous le verrons dans les pages suivantes, la situation est identique pour les mammifères. Il existe des mammifères volants (les chauves-souris) et des mammifères marins (les dauphins et les baleines). Cependant, ces différents groupes sont loin de constituer la preuve de l'évolution. Ils représentent plutôt de difficiles problèmes que l'évolution ne peut pas expliquer. En effet, dans tous les cas les différentes catégories taxonomiques sont apparues sur terre de façon soudaine, sans formes intermédiaires et dotées de la totalité de leurs différentes caractéristiques intactes.

C'est la preuve scientifique évidente que toutes ces créatures ont en fait été créées.



Fossile d'ichtyosaure de 200 millions d'années

LA VERITABLE HISTOIRE NATURELLE – II (Les oiseaux et les mammifères)

Il existe des milliers d'espèces d'oiseaux sur terre. Chacune d'elles possède des caractéristiques bien distinctes. Par exemple, les faucons ont la vue fine, des ailes larges et des serres acérées, alors que les colibris, avec leurs longs becs sucent le nectar des fleurs.

D'autres migrent sur de longues distances vers des lieux spécifiques, dans le monde. Mais la caractéristique la plus importante, qui distingue les oiseaux des autres animaux, est le vol. La plupart des oiseaux ont la capacité de voler.

Comment les oiseaux sont-ils venus à l'existence ? La théorie de l'évolution essaie de donner une réponse par un long scénario fictif. Selon cette version, les reptiles seraient les ancêtres des oiseaux. Voilà environ 200 à 150 millions d'années, les oiseaux se seraient développés à partir de leurs ancêtres reptiles. Les premiers oiseaux auraient des capacités de vol très faibles. Cependant durant le processus d'évolution, les plumes auraient remplacé les peaux épaisses de ces anciens oiseaux, qui étaient à l'origine couvertes d'écailles. Leurs pattes avant seraient également complètement couvertes de plumes, et se seraient transformées en ailes. Puis, peu à peu, au cours de l'évolution, certains reptiles se seraient adaptés au vol, et seraient ainsi devenus les oiseaux d'aujourd'hui.

Ce scénario est présenté dans des sources évolutionnistes comme un fait établi. Or, une étude approfondie des détails et des données scientifiques indiquent que le scénario se fonde plus sur l'imagination que la réalité.

L'origine du vol selon les évolutionnistes

Savoir comment les reptiles, en tant que créatures terrestres, en sont arrivés à voler, a suscité énormément de spéculation parmi les évolutionnistes. Il existe deux principales théories. La première avance que les ancêtres des oiseaux sont descendus des arbres à la terre. Par conséquent ces ancêtres seraient des reptiles vivant sur les cimes des arbres et seraient venus progressivement à posséder des ailes au fur et à mesure qu'ils sautaient d'une branche à une autre. C'est la **théorie arboricole**. La **théorie des coureurs** suggère quant à elle que les oiseaux se sont progressivement envolés depuis le sol.

Cependant les deux théories reposent sur des interprétations spéculatives, aucune preuve n'existe pour appuyer l'une ou l'autre. Les évolutionnistes ont inventé une solution facile au problème : ils imaginent simplement que la preuve existe. Le professeur John Ostrom, directeur du département de géologie de Yale, qui a proposé la théorie des coureurs explique cette approche :

Aucune preuve de fossile n'existe pour confirmer un pro-avis quelconque. C'est un pré-oiseau purement hypothétique mais qui doit avoir existé.⁷⁸

Or cette forme transitoire, qui est supposée "avoir existé" selon la théorie arboricole, n'a jamais été découverte. La théorie des coureurs est même plus problématique. L'hypothèse de base de la théorie est que les pattes avant de certains reptiles se sont progressivement développées en ailes au fur et à mesure que ces reptiles agitaient leurs bras dans tous les sens pour attraper des insectes. Néanmoins aucune explication n'est apportée pour savoir comment l'aile, un organe très complexe, est venue à exister suite à ce battement.

Un énorme problème auquel fait face la théorie de l'évolution est la complexité irréductible des ailes. Seule une structure parfaite permet aux ailes de fonctionner, une aile "à moitié développée" ne peut pas fonctionner. Dans ce contexte, le modèle de "développement progressif" – l'unique mécanisme posé comme postulat par l'évolution – n'a pas de sens. Ainsi Robert Carroll est forcé d'admettre : "Il est difficile d'expliquer l'évolution initiale des plumes en tant qu'éléments dans le système de vol, puisqu'il est difficile de voir comment elles pouvaient fonctionner jusqu'à ce qu'elles atteignent la grande taille constatée chez les archéoptéryx."⁷⁹ Puis il dit que les plumes pourraient s'être développées pour servir à l'isolation, mais cela n'explique pas leur conception complexe qui est spécifique au vol.

Il est indispensable que les ailes soient fermement rattachées à la poitrine, qu'elles aient une structure à même de soulever l'oiseau et lui permettre de se mouvoir dans toutes les directions pour qu'il puisse également rester dans l'air. Il est indispensable que les ailes et les plumes aient une structure légère, flexible et bien proportionnée. A ce point, l'évolution est dans l'embarras. Elle ne dit pas comment cette anatomie sans défaut des ailes a pu naître comme résultat de mutations aléatoires cumulées. De même, elle n'explique pas comment la patte avant d'un reptile a pu se transformer en une aile parfaite en raison d'un défaut (mutation) dans les gènes.

Une aile à moitié formée ne peut pas voler. Par conséquent, même si nous supposons que la mutation a conduit à un léger changement de la patte avant, il est toujours totalement déraisonnable de supposer que d'autres mutations aient pu contribuer par accident au développement d'une aile complète. La mutation des pattes avant ne produira pas une nouvelle aile, au contraire elle fera tout simplement perdre à l'animal ses pattes avant. Cela le désavantagera face aux autres membres de sa propre espèce. Selon les règles de la théorie de l'évolution, la sélection naturelle éliminerait aussitôt cette créature défectueuse.

Selon la recherche biologique, les mutations sont des changements qui ont lieu très rarement. Par conséquent, il est impossible qu'un animal handicapé attende des millions d'années pour que ses ailes soient complètement développées par de légères mutations, surtout lorsque ces mutations ont des effets préjudiciables avec le temps.

THEORIES IMAGINAIRES, CREATURES IMAGINAIRES

La première théorie mise en avant par les évolutionnistes pour expliquer l'origine du vol prétendait que les reptiles avaient développé des ailes lorsqu'ils chassaient des mouches (ci-dessus). La deuxième théorie disait qu'ils s'étaient transformés en oiseaux alors qu'ils sautaient de branche en branche (en haut). Cependant, il n'existe pas de fossiles d'animaux qui auraient progressivement développé des ailes, ni aucune découverte pour prouver qu'une chose pareille peut être possible.

Les oiseaux et les dinosaures

La théorie de l'évolution soutient que les oiseaux dérivent de théropodes carnivores et bipèdes. Or, une comparaison entre les oiseaux et les reptiles révèle que les deux ont des caractéristiques très distinctes, rendant peu probable la possibilité que l'un puisse se développer à partir de l'autre.

Il existe diverses différences structurelles entre les oiseaux et les reptiles, l'une d'elles concerne la structure osseuse. En raison de leurs natures corpulentes, les dinosaures – les ancêtres des oiseaux selon les évolutionnistes – ont des os épais et solides. Les oiseaux, à leur différence, qu'ils soient vivants ou que l'espèce soit éteinte, ont des os creux et très légers, car ils ont été ainsi conçus pour qu'ils puissent voler.

Une autre différence entre les reptiles et les oiseaux est leur structure métabolique. Les reptiles ont la structure métabolique la plus lente du règne animal. (La prétention que les dinosaures ont un métabolisme rapide à sang chaud demeure une spéculation.) D'autre part, les oiseaux ont un métabolisme tout à fait différent. Par exemple, la température corporelle d'un moineau peut monter jusqu'à 48° C en raison du métabolisme rapide. En revanche, les reptiles n'ont pas l'aptitude de réguler leur température corporelle. Ils exposent plutôt leurs corps à la lumière solaire en vue de se réchauffer. En deux mots, les reptiles consomment le moins d'énergie parmi tous les animaux et surtout les oiseaux.

Un des ornithologues les plus célèbres, Alan Feduccia de l'Université de la Caroline du Nord, s'oppose à la théorie qui affirme que les oiseaux ont un lien de parenté avec les dinosaures, bien qu'il soit lui-même un évolutionniste. Voici ce que dit Feduccia du scénario reptile-oiseau.

J'ai étudié des crânes d'oiseaux pendant 25 ans et je ne vois aucune similarité. Je n'en vois vraiment aucune... Les origines théropodes des oiseaux, mettront, à mon avis, dans le plus grand embarras la paléontologie du 20^{ème} siècle.⁸⁰

Larry Martin, un spécialiste des anciens oiseaux de l'Université du Kansas, s'oppose également à la théorie des oiseaux descendant des dinosaures. Considérant la contradiction dans laquelle tombe l'évolution sur ce sujet, il dit :

A vrai dire, si je devais soutenir l'origine dinosaure des oiseaux avec ces caractères, je serais embarrassé chaque fois que j'aurais à en parler.⁸¹

Pourtant, malgré toutes les constatations scientifiques, le scénario sans fondement de l'évolution "dinosauré-oiseau" est toujours soutenu avec insistance. Les publications populaires en particulier affectionnent le scénario. En attendant, les concepts qui ne fournissent aucun support au scénario sont présentés comme preuve de l'évolution imaginaire "dinosauré-oiseau".

Dans certaines publications évolutionnistes, par exemple, l'accent est mis sur les différences entre les os iliaques pour appuyer la thèse que les oiseaux descendent des dinosaures. Ces prétendues différences qui existeraient entre les dinosaures classés en tant que saurischiens (qui ont "un bassin de reptile", avec un pubis pointant vers l'avant) et en ornithischiens (qui ont un "bassin d'oiseau", avec un pubis pointant vers l'arrière). Ce concept de dinosaures ayant des bassins similaires à ceux des oiseaux est de temps en temps pris comme preuve pour le prétendu lien dinosauré-oiseau. Cependant la différence des bassins ne constitue en aucun cas la prétendue preuve que les oiseaux dérivent des dinosaures. Car les dinosaures ornithischiens ne ressemblent pas aux oiseaux en ce qui concerne les autres particularités anatomiques. Par exemple l'ankylosaure est un dinosaure classé en tant qu'ornithischien, avec des pattes courtes, un corps gigantesque et une peau recouverte d'écaillés ressemblant à une armure. D'autre part le *Struthiomimus* (qui signifie dinosaure semblable à l'autruche), qui ressemble aux oiseaux pour certaines de ses caractéristiques anatomiques (pattes longues, pattes avant courtes et une fine structure), est en réalité un saurischien.⁸²

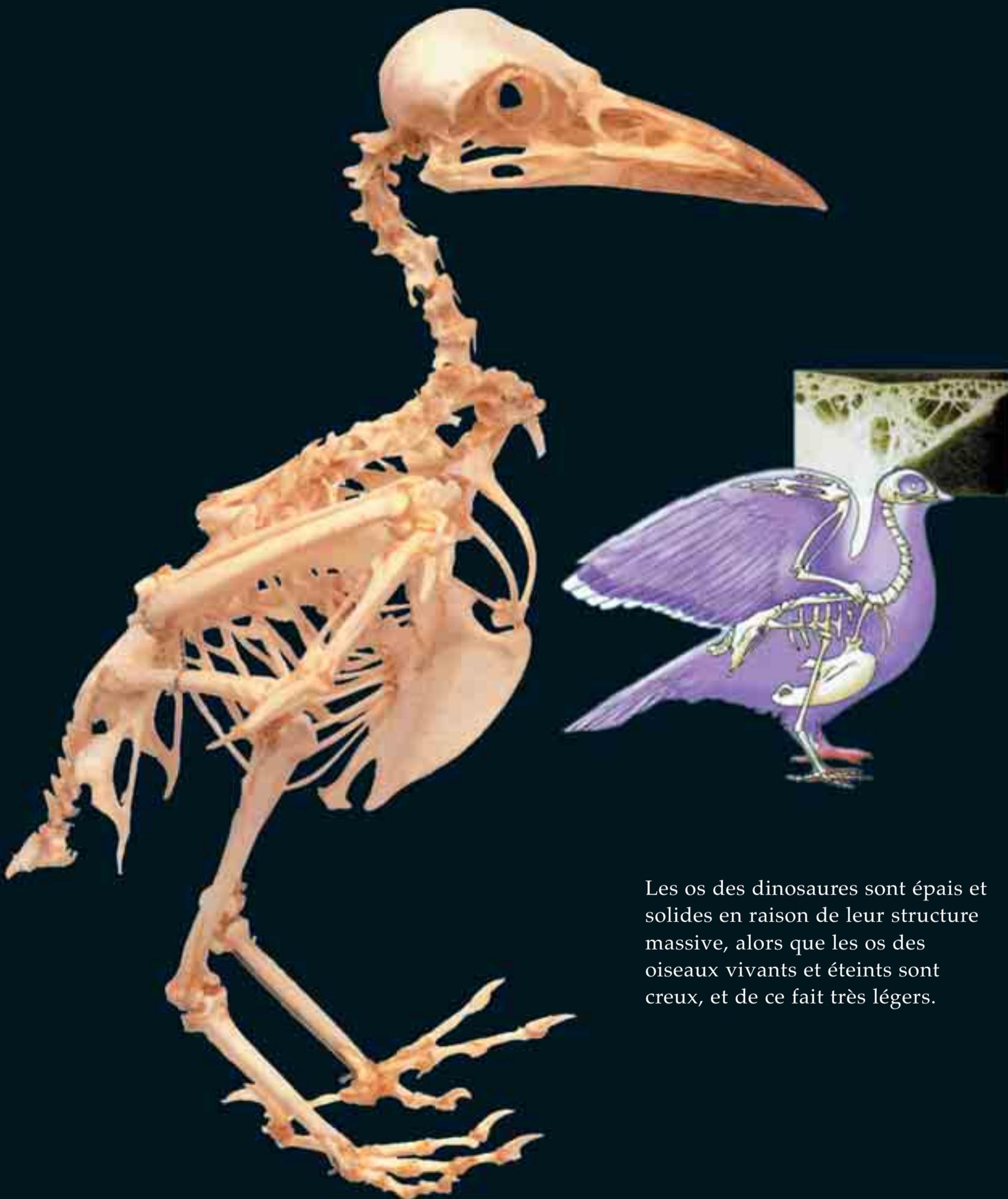
Bref, la structure du bassin ne constitue pas une preuve de la relation évolutionnaire entre les oiseaux et les dinosaures. La prétention que les dinosaures ressemblent aux oiseaux du fait que leurs bassins soient similaires ignore d'autres différences anatomiques plus importantes entre les deux espèces qui rendent toute relation évolutionnaire indéfendable du point de vue évolutionniste.

La structure unique des poumons aviaires

Un autre facteur démontrant l'impossibilité du scénario de l'évolution reptile-oiseau est la structure des poumons aviaires, qui ne peut pas être expliquée par l'évolution.

SYSTEME UNIQUE DU SQUELETTE DES OISEAUX

A la différence des os de dinosaures et de reptiles, les os des oiseaux sont creux. C'est cela qui donne la stabilité au corps et sa légèreté. La structure du squelette des oiseaux est utilisée dans la conception des avions, des ponts et des structures modernes.



Les os des dinosaures sont épais et solides en raison de leur structure massive, alors que les os des oiseaux vivants et éteints sont creux, et de ce fait très légers.

Chez les créatures terrestres, le courant d'air est bidirectionnel. A l'inhalation, l'air traverse les voies pulmonaires (tubes bronchiques), se terminant par de toutes petites alvéoles. C'est là que se produit l'échange d'oxygène et de dioxyde de carbone. Puis à l'expiration, cet air utilisé ressort des poumons par la même voie.

Chez les oiseaux cependant, l'air est unidirectionnel. Le nouvel air entre par une extrémité et l'air utilisé sort de l'autre extrémité. Grâce à des sacs aériens spéciaux, tout au long des passages entre eux, l'air circule toujours dans une direction à travers le poumon aviaire. De cette manière, les oiseaux peuvent sans cesse prendre de l'air. Cela satisfait les grands besoins en énergie des oiseaux. Ce système respiratoire hautement spécialisé est expliqué par Michael Denton dans son livre *Evolution : une théorie en crise* :

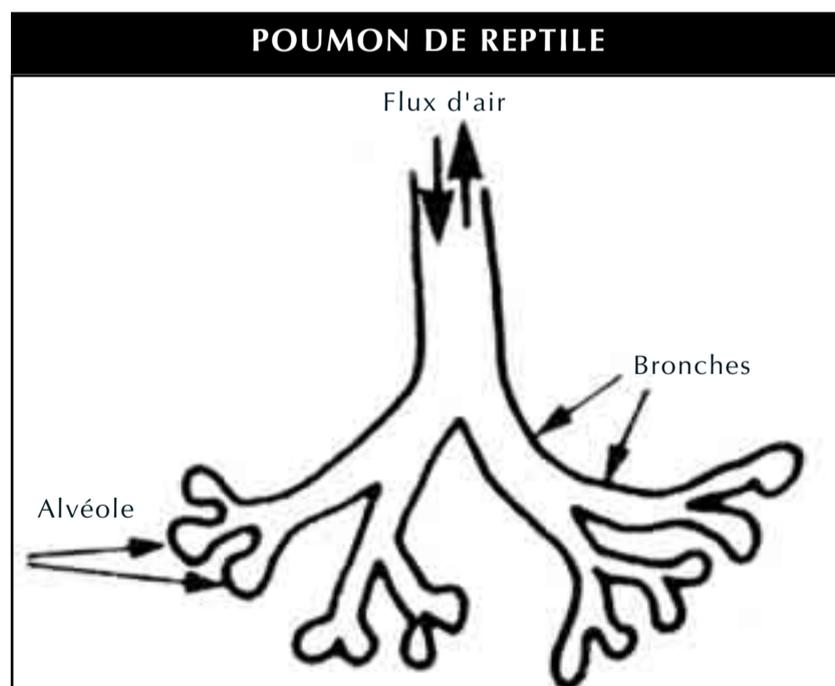
Dans le cas des oiseaux, cependant, les bronches principales se scindent en minuscules tubes qui s'infiltrèrent dans le tissu pulmonaire. Ces parabronches finissent par se réunir à nouveau : elles forment ainsi un véritable système circulatoire de telle sorte que l'air circule dans une seule direction à travers les poumons...

... La structure du poumon des oiseaux et le mode de fonctionnement général de leur système respiratoire sont absolument uniques. D'une part, aucun poumon d'une autre espèce de vertébrés ne ressemble, en quelque manière que ce soit, au système aviaire. D'autre part, celui-ci est identique dans tous ses détails essentiels chez des oiseaux aussi divers que l'oiseau-mouche, l'autruche et le faucon.⁸³

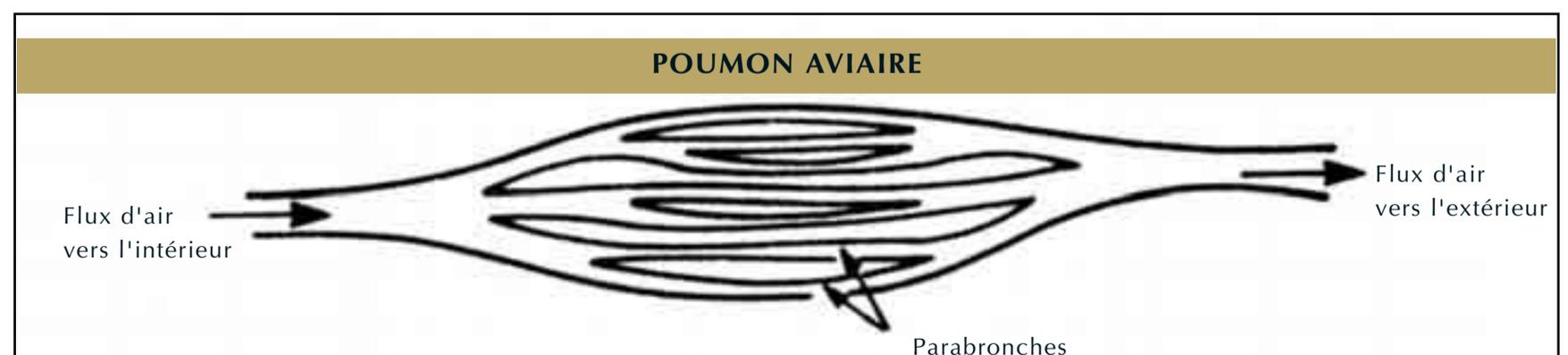
Ce qui est important c'est que le poumon du reptile, avec son courant d'air bidirectionnel, ne peut pas avoir évolué en poumon d'oiseau à courant unidirectionnel, car il n'est pas possible qu'il y ait un modèle intermédiaire entre eux. Pour qu'une créature vive, il faut qu'elle soit maintenue en respiration et une inversion de la structure de ses poumons avec un changement de conception aboutirait inévitablement à sa mort. Selon l'évolution, ce changement doit avoir lieu progressivement sur des millions d'années, alors qu'une créature dont les poumons ne fonctionnent pas meurt en l'espace de quelques minutes.

Michael Denton affirme qu'il est impossible de proposer une thèse évolutionniste du poumon aviaire :

Comment un système respiratoire aussi profondément différent a-t-il pu évoluer graduellement à partir du modèle standard des vertébrés ? La question soulève une formidable difficulté, surtout si l'on garde à l'esprit le fait que l'entretien de la fonction respiratoire est absolument vital à l'organisme, le moindre dysfonctionnement entraînant la mort en quelques minutes. Tout comme la plume ne peut fonctionner comme organe de vol que si les crochets et les



Les poumons des oiseaux fonctionnent d'une façon totalement différente de ceux des animaux terrestres. Ces derniers inspirent et expirent par les mêmes passages. L'air dans les poumons des oiseaux, à l'inverse, passe continuellement par le poumon dans une seule direction. Cela est possible grâce à des sacs aériens spéciaux dans le poumon. Par ce système, dont on peut voir les détails sur la page 636, les oiseaux respirent de façon continue. Cette conception est particulière aux oiseaux, qui ont un important besoin en oxygène pendant le vol. Il est impossible que cette structure se soit développée à partir de poumons de reptiles, parce qu'une créature avec une forme "intermédiaire" entre les deux types de poumons serait incapable de respirer.



barbules sont coadaptés de manière à s'ajuster parfaitement, le poumon aviaire ne peut fonctionner comme organe respiratoire que si le système des parabronches qui le traversent et le système des sacs aériens qui assurent la circulation de l'air sont chacun entièrement achevés et capables de fonctionner de manière parfaitement intégrée.⁸⁴

Bref, le passage d'un poumon terrestre à un poumon aviaire est impossible, car une forme intermédiaire ne servirait à rien.

Un autre point qui mérite d'être signalé est que les reptiles ont un système respiratoire à diaphragme, alors que les oiseaux ont un système de sac aérien abdominal au lieu d'un diaphragme. Ces structures différentes rendent impossibles une quelconque évolution entre les deux types de poumons comme l'observe John Ruben, un expert reconnu dans le domaine de la physiologie, dans le passage suivant :

Les toutes premières étapes dans la dérivation du système de sac aérien abdominal aviaire d'un ancêtre pourvu d'un système de ventilation à diaphragme auraient nécessité une sélection pour une hernie diaphragmatique dans les taxons, transitoire entre les théropodes et les oiseaux. Une condition aussi débilitante aurait immédiatement compromis tout le système respiratoire pulmonaire et semble peu probable d'avoir un quelconque avantage sélectif.⁸⁵

Une autre caractéristique structurelle intéressante du poumon aviaire, qui défie l'évolution, est le fait qu'il n'est jamais vide d'air, et donc jamais en danger d'effondrement. Michael Denton nous l'explique :

Ainsi, la façon dont un tel système respiratoire différent peut avoir progressivement évolué à partir de la conception normale du vertébré, sans une sorte de direction, est de nouveau très difficile à envisager, surtout en ayant à l'esprit que conserver la fonction respiratoire est absolument vitale à la vie d'un organisme. De plus, la fonction et la forme exceptionnelles du poumon aviaire nécessitent un nombre d'adaptations particulières supplémentaires durant le développement aviaire. Comme l'explique H. R. Dunker, l'une des autorités les plus éminentes dans ce domaine : le fait que, premièrement, le poumon aviaire soit solidement fixé à la paroi du corps et qu'il ne puisse donc pas s'accroître en volume et, deuxièmement, en raison du faible diamètre des capillaires pulmonaires et de la haute tension superficielle qui exerce sur tout fluide les remplissant, le poumon aviaire ne peut pas être insufflé à plat, comme cela se passe à la naissance chez tous les autres vertébrés. Les alvéoles ne se vident jamais d'air comme le sont les alvéoles des autres espèces de vertébrés ; bien au contraire, dès le début de leur croissance dans le tissu pulmonaire, les parabronches sont déjà des cylindres ouverts remplis d'air ou d'un liquide.⁸⁶

En d'autres termes, les passages dans les poumons des oiseaux sont tellement étroits que les sacs aériens à l'intérieur ne peuvent pas se remplir d'air et se vider de nouveau comme les créatures terrestres.

Cependant, si le poumon d'un oiseau devait se dégonfler, l'oiseau ne pourrait jamais le regonfler, ou à tout le moins, il aurait de grandes difficultés à le faire. Pour cette raison, les sacs aériens situés sur tout le poumon permettent un passage constant d'air, protégeant ainsi les poumons du dégonflement.

Bien entendu ce système, qui est complètement différent des poumons des reptiles et autres vertébrés, et qui est basé sur l'équilibre le plus sensible, ne peut pas se produire par des mutations inconscientes, étape après étape, comme le soutiennent les évolutionnistes. Voici comment Denton décrit cette structure du poumon aviaire qui, de nouveau, réduit à néant le darwinisme :

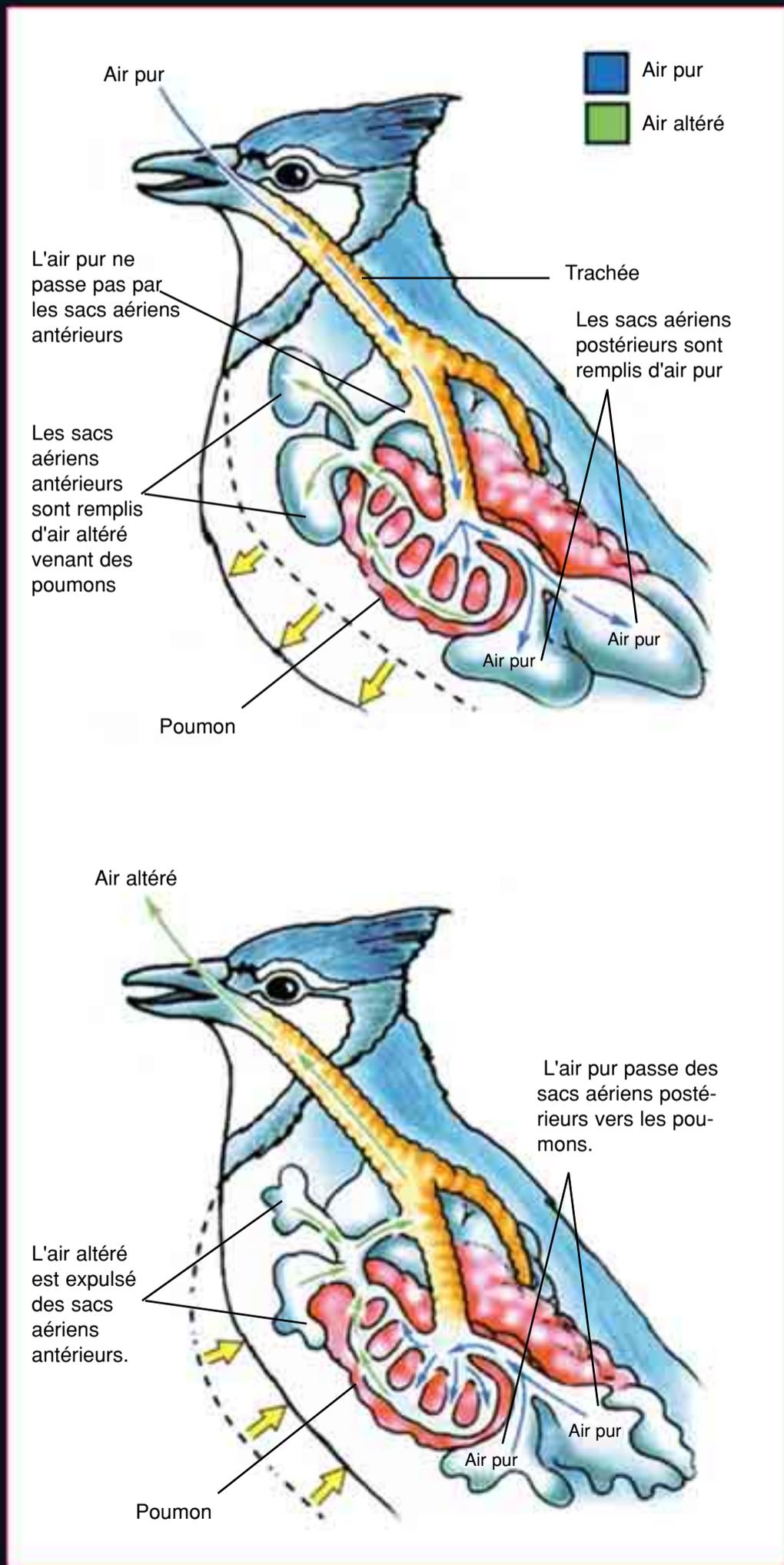
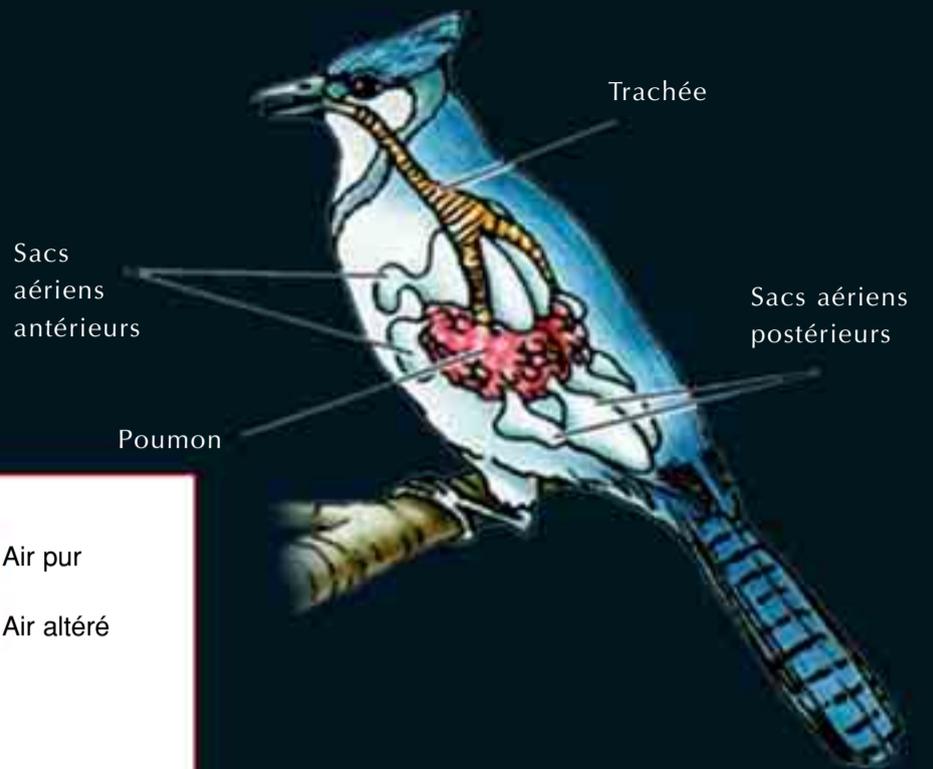
Le poumon aviaire nous rapproche beaucoup de la réponse au défi de Darwin : "Si l'on arrive à démontrer qu'il existe un organe complexe qui n'ait pas pu se former par une série de nombreuses modifications graduelles et légères, ma théorie ne pourrait certes plus se défendre."⁸⁷

Plumes d'oiseaux et écailles de reptiles

Un autre fossé infranchissable entre les oiseaux et les reptiles, ce sont les plumes qui sont propres aux oiseaux. Les corps des reptiles sont couverts d'écailles et ceux des oiseaux de plumes. L'hypothèse que les plumes d'oiseaux se sont développées à partir des écailles de reptiles est totalement infondée, et s'est avérée réduite à néant par des fossiles, comme l'admet la paléontologue évolutionniste Barbara Stahl :

La manière dont elles sont apparues, vraisemblablement à partir des écailles de reptile, défie toute analyse... Si l'on devait tenir compte de la constitution complexe des plumes, il semble que leur évolution à partir d'écailles

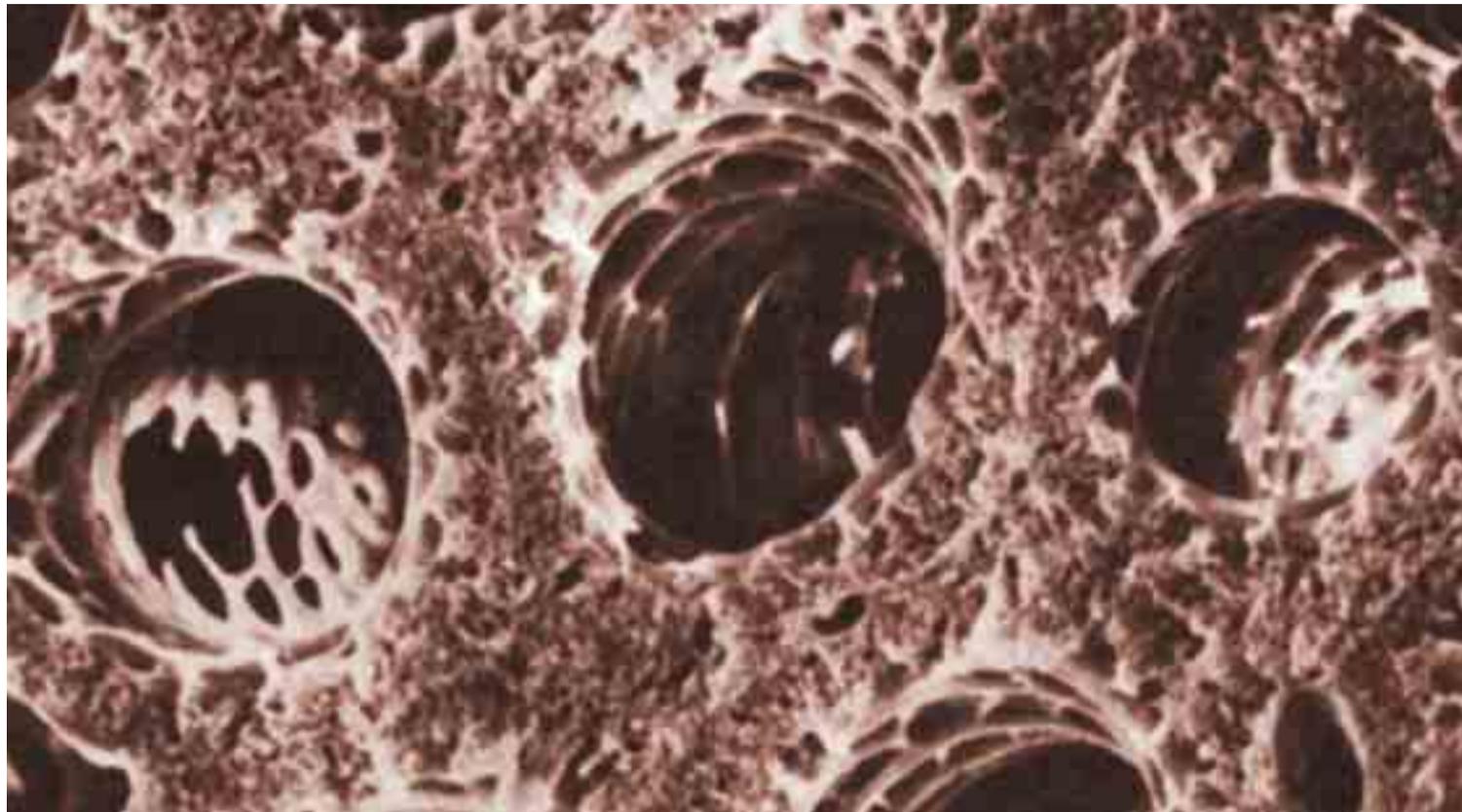
LE SYSTEME RESPIRATOIRE PARTICULIER DES OISEAUX



INSPIRATION : L'air qui pénètre par les conduits respiratoires des oiseaux va vers les poumons et vers les sacs aériens qui se trouvent derrière eux. L'air utilisé est transféré aux sacs aériens à l'avant.

EXPIRATION : Lorsqu'un oiseau expire, l'air pur dans les sacs aériens postérieurs va vers les poumons. Grâce à ce système, l'oiseau peut bénéficier d'une provision constante en air pur à ses poumons.

Il y a beaucoup de détails dans ce système pulmonaire, qui sont présentés de façon très simplifiée dans ces diagrammes. Il existe, par exemple, des valves particulières où les sacs rejoignent les poumons, qui permettent à l'air de circuler dans la bonne direction. Tout cela montre clairement que la "création" est ici à l'œuvre. Ces systèmes spéciaux assènent non seulement un coup décisif à la théorie de l'évolution, mais ils sont aussi parmi les nombreuses preuves de la réalité de la création.



Les parabronches permettent à l'air de circuler vers la bonne direction dans les poumons des oiseaux. Elles ont chacune une taille de 0,5 mm de diamètre.

reptiliennes aurait requis une immense période de temps et impliqué une série de structures intermédiaires. **Or, à ce jour, les fossiles ne confirment pas cette supposition.**⁸⁸

A. H. Brush, un professeur de physiologie et de neurobiologie de l'Université du Connecticut, accepte cette réalité, bien qu'il soit lui-même un évolutionniste : "Chaque caractéristique depuis la structure et l'organisation du gène au développement, à la morphogenèse et à l'organisation du tissu est différente [dans les plumes et les écailles]."⁸⁹ En outre, le professeur Brush examine la structure de la protéine des plumes d'oiseaux et soutient qu'elle est "unique parmi les vertébrés".⁹⁰

Il n'y a aucune preuve fossile pour prouver que les plumes d'oiseaux se sont développées à partir d'écailles de reptiles. Au contraire, observe le professeur Brush, les plumes paraissent soudainement dans les fossiles, comme un caractère "indéniablement unique" distinguant les oiseaux.⁹¹ D'ailleurs, chez les reptiles, aucun tissu épidermique n'a encore été détecté qui puisse fournir un point de départ aux plumes d'oiseaux.⁹²

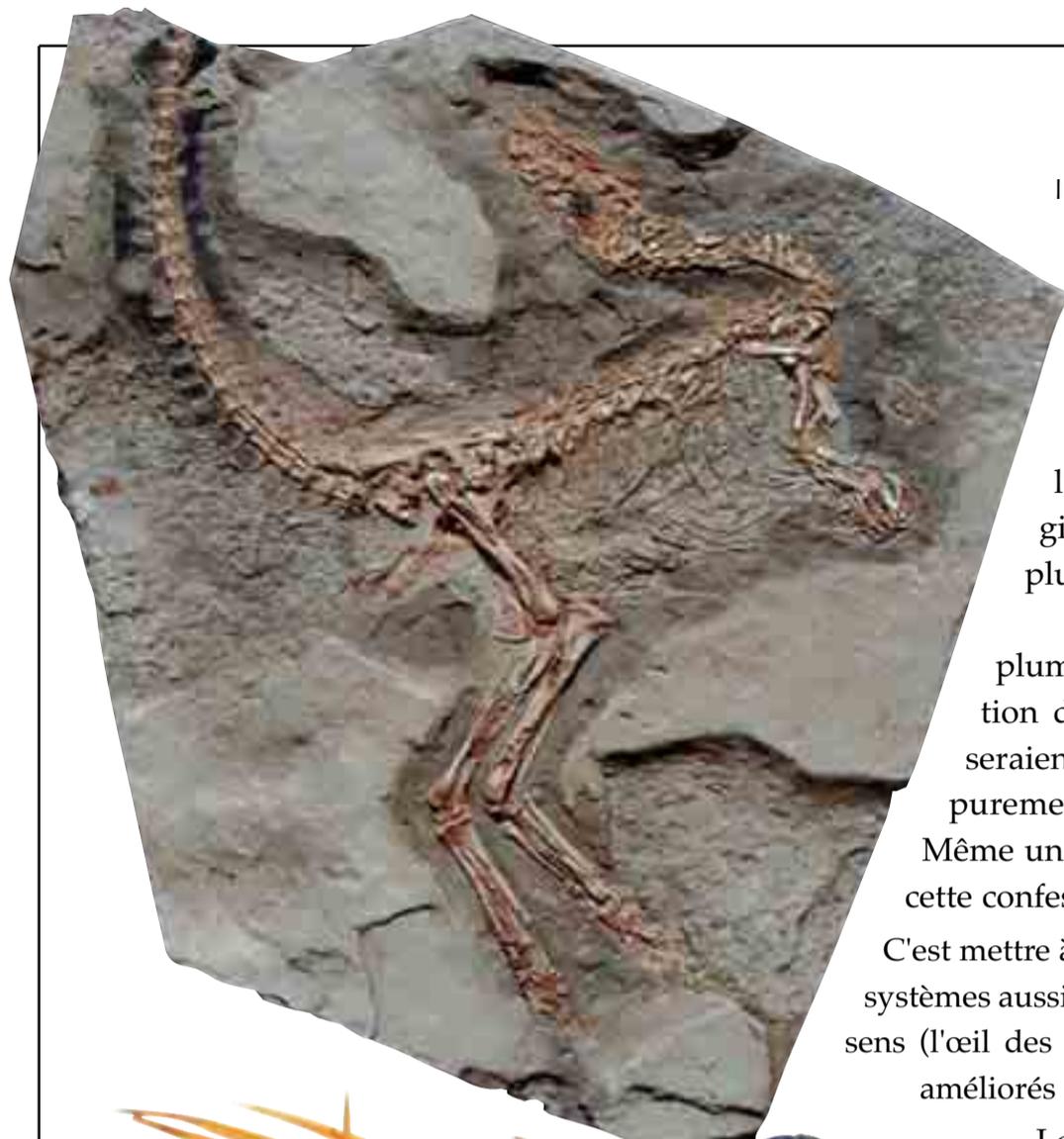
Beaucoup de fossiles ont fait jusqu'à présent l'objet de la spéculation du "dinosaur à plumes", mais l'étude détaillée a toujours révélé l'erreur de cette idée. C'est ce qu'écrit l'ornithologue Alan Feduccia dans un article intitulé "Pourquoi les dinosaures n'avaient-ils pas de plumes" :

Les plumes sont particulières aux oiseaux, et il n'existe aucune structure intermédiaire connue entre les **écailles reptiliennes et les plumes**. Nonobstant les spéculations sur la nature des écailles allongées trouvées sur certaines formes telles les *Longisquama* ... comme étant des structures semblables à des plumes, **il n'existe tout simplement aucune preuve démontrable qu'elles le sont véritablement.**⁹³

Les signes de la création dans les plumes

D'autre part, les plumes d'oiseau ont une telle structure complexe que le phénomène ne peut pas être expliqué par des processus évolutionnaires. Comme nous le savons tous, il y a un rachis au centre de la plume. Au rachis sont reliées les branches. La branche est formée de rangées de barbes semblables à des fils. Ces barbes, de différentes longueur et rigidité sont ce qui donne à l'oiseau sa nature aérodynamique. Mais ce qui est le plus intéressant, c'est que chaque barbe comporte des milliers de rangées encore plus fines reliant les barbes entre elles, appelées barbules. Les barbules sont reliées aux barbicelles par des crochets microscopiques appelés hamuli. Chaque rangée est crochetée à une rangée opposée, comme les crochets d'une fermeture à glissière.

Une simple plume de grue comporte environ 650 barbes de chaque côté du rachis. Environ 600 barbules bifurquent des barbes. Ces barbules s'emboîtent au moyen de 390 petits crochets. Les crochets s'accrochent les



Fossile du *Sinosauropteryx*, présenté par les paléontologues évolutionnistes comme un "dinosaur à plumes", mais qui s'est par la suite avéré n'être rien de cela.

uns aux autres comme les dents des deux parties d'une fermeture à glissière. Si les petits crochets se séparent pour une quelconque raison, l'oiseau peut rétablir les plumes à leur forme originale, soit en se secouant ou en redressant ses plumes avec son bec.

L'affirmation que la structure complexe des plumes pourrait s'être produite au cours de l'évolution des écailles de reptile par des mutations qui se seraient produites par hasard n'est qu'une croyance purement dogmatique, sans fondement scientifique. Même un doyen du darwinisme comme Ernst Mayr a fait cette confession sur le sujet voilà quelques années :

C'est mettre à dure épreuve notre crédulité de supposer que des systèmes aussi soigneusement équilibrés que certains organes des sens (l'œil des vertébrés ou la plume des oiseaux) puissent être améliorés par des mutations aléatoires.⁹⁴

Les plumes ont aussi obligé Darwin à y réfléchir. De plus, l'esthétique parfaite des plumes du paon l'a rendu "malade" (selon ses propos). Dans une lettre en date du 3 avril 1860, écrite à Asa Gray, il dit : "Je me souviens bien du temps où la pensée de l'œil m'a donné froid partout, mais je me suis remis de cette maladie..." Puis il poursuivit : "... et maintenant des particularités sans importance de la structure me rendent très inconfortable. La vue d'une plume de queue de paon, chaque fois que je la contemple, me rend malade".⁹⁵

Bref, les différences énormes de structure entre les plumes d'oiseau et les écailles des reptiles, ajoutée la structure incroyablement complexe des plumes, montrent clairement la prétention infondée que les plumes se sont développées à partir des écailles.

ÉCAILLES DE REPTILES

Les écailles qui couvrent le corps des reptiles sont totalement différentes des plumes d'oiseaux. A la différence des plumes, les écailles ne se prolongent pas sous la peau, mais ne sont qu'une couche dure à la surface du corps de l'animal. Sur les plans génétique, biochimique et anatomique, les écailles n'ont aucune ressemblance avec les plumes. Cette grande différence qui les oppose montre à nouveau que le scénario de l'évolution des reptiles en oiseaux n'a aucun fondement.

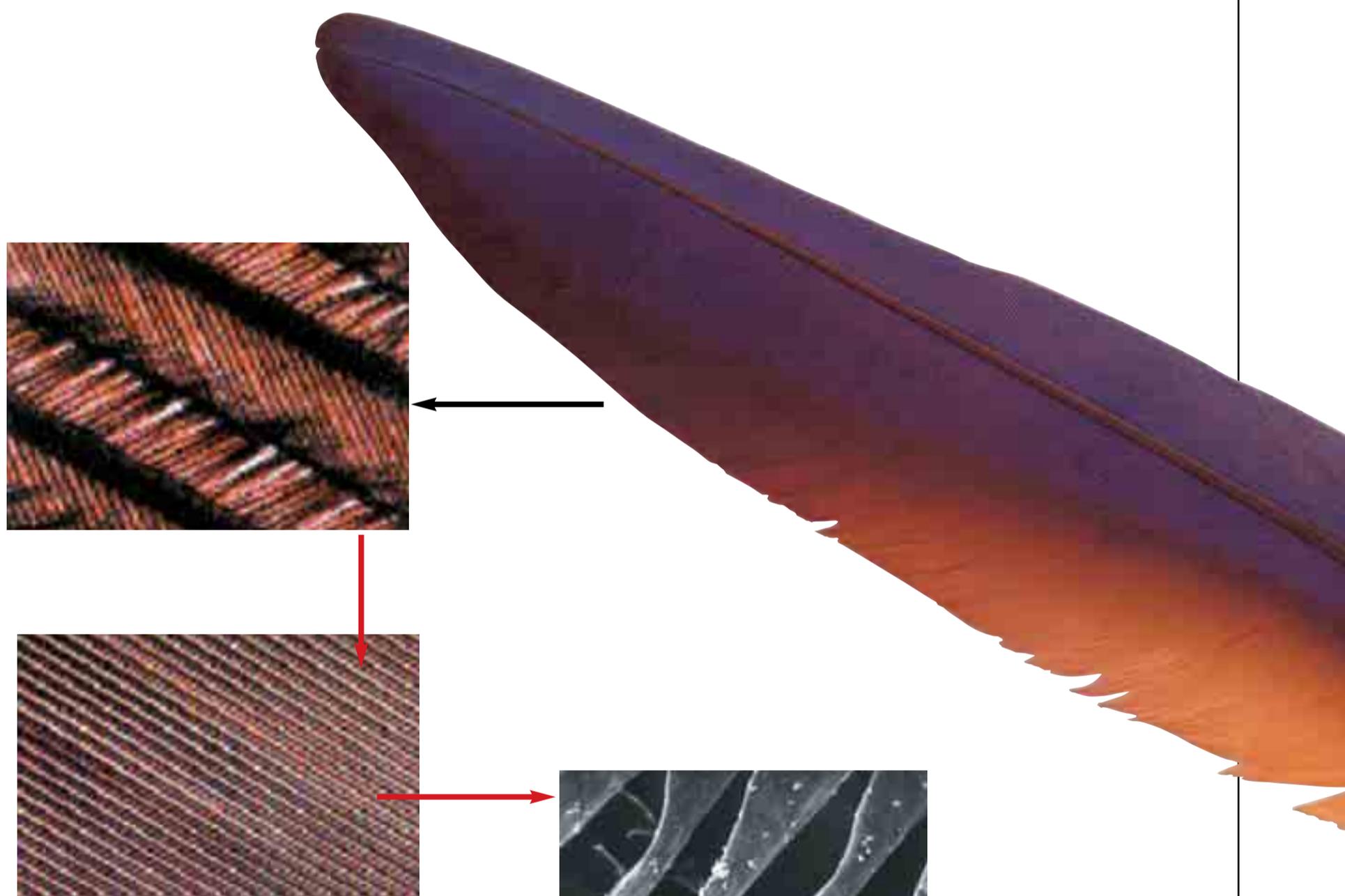


La conception erronée de l'archéoptéryx

Pour justifier qu'il existe une preuve de "l'évolution reptile-oiseau", les évolutionnistes citent le nom d'une seule créature. C'est le fossile d'un oiseau appelé archéoptéryx, une des pseudo-formes transitoires les plus largement connues parmi le très petit nombre que les évolutionnistes continuent à revendiquer.

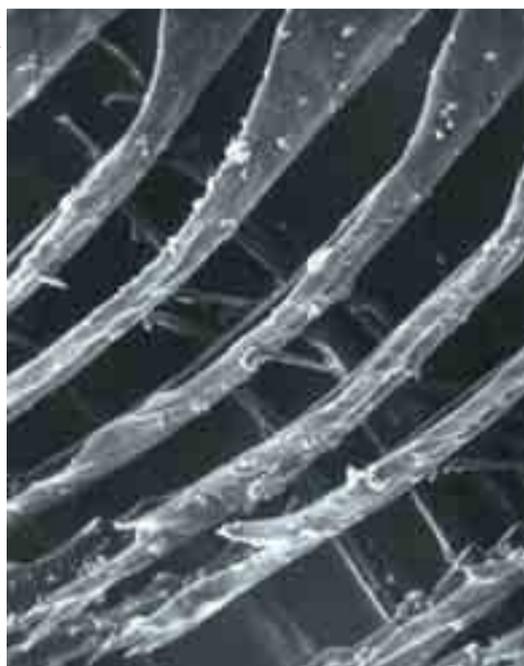
L'archéoptéryx, le prétendu ancêtre des oiseaux actuels selon les évolutionnistes, a vécu il y a environ 150 millions d'années. La théorie soutient que certains petits dinosaures, comme les vélociraptors ou les droméosaures ont à la suite d'une évolution, développé des ailes et commencé à voler. Ainsi l'archéoptéryx est supposé être une forme de transition qui s'est séparée de ses prétendus ancêtres dinosaures et a commencé à voler pour la première fois.

Or, les dernières études des fossiles de l'archéoptéryx montrent le fondement non scientifique de cette explication. Ce n'est absolument pas une forme transitoire, mais seulement une espèce d'oiseaux qui s'est éteinte avec des particularités légèrement différentes des oiseaux de nos jours.



LA STRUCTURE COMPLEXE DES PLUMES D'OISEAU

Lorsque les plumes d'oiseau sont minutieusement étudiées, une conception très raffinée se manifeste. Il existe des poils encore plus minuscules sur chaque poil minuscule et ceux-ci sont dotés de crochets spéciaux, leur permettant de s'accrocher les uns aux autres. Les images montrent des plumes d'oiseau progressivement agrandies.



La thèse selon laquelle l'archéoptéryx serait un "mi-oiseau" ayant des difficultés à voler était, peu de temps auparavant, populaire dans les cercles évolutionnistes. L'absence de sternum (os thoracique) chez cette créature était considérée comme la preuve la plus importante de sa difficulté à voler. (Le sternum est un os situé sous la cage thoracique auquel les muscles nécessaires au vol de l'oiseau sont reliés. A présent, cet os de la cage thoracique est observé chez tous les oiseaux pouvant ou non voler, et même chez les chauves-souris, un mammifère appartenant à une famille très différente.) Or, le septième fossile d'archéoptéryx retrouvé en 1992, révéla l'erreur de cet argument. La raison en est que, le sternum longtemps considéré par les évolutionnistes comme inexistant s'est trouvé exister dans ce fossile récemment découvert. Ce septième spécimen récemment découvert a été décrit par la revue *Nature* :

Le septième spécimen récemment découvert de l'archéoptéryx indique la présence d'un sternum partiel, rectangulaire dont l'existence a longtemps été suspectée mais n'a jamais pu être démontrée auparavant. Cela atteste de l'existence de puissants muscles de vol chez ce spécimen, mais sa capacité à voler de grandes distances est discutable.⁹⁶

Cette découverte réduit à néant l'hypothèse principale selon laquelle l'archéoptéryx serait un mi-oiseau ne pouvant pas voler convenablement.

En outre, la structure des plumes d'oiseaux est devenue une des plus importantes preuves confirmant que l'archéoptéryx était un véritable oiseau volant. La structure asymétrique des plumes de l'archéoptéryx est identique à celle des oiseaux contemporains et montre son aptitude au vol. Comme l'indiquait l'éminent paléontologue Carl O. Dunbar, "En raison de ses plumes, il [l'archéoptéryx] doit être classé comme un oiseau."⁹⁷ Le paléontologue Robert Carroll va plus loin et explique ce point :

La géométrie des plumes de l'archéoptéryx qui lui servaient à voler, est identique à celle des oiseaux volants actuels, alors que les plumes des oiseaux non volants sont symétriques. La façon dont les plumes sont disposées sur les ailes coïncide également avec celle des oiseaux actuels... Selon Van Tyne et Berger, la taille et la forme relatives de l'aile de l'archéoptéryx sont similaires à celles des oiseaux qui se meuvent par des mouvements restreints à travers la végétation, tels que les gallinacés, les colombes, les coqs de bruyère, les pics et la plupart des passerines... Les plumes des ailes ont été statiques pendant au moins 150 millions d'années...⁹⁸

Un autre fait révélé par la structure des plumes de l'archéoptéryx, était le métabolisme à sang chaud de l'oiseau. Comme nous l'avons vu plus haut, les reptiles et les dinosaures sont des animaux à sang froid. Leur chaleur corporelle est influencée par la chaleur ambiante plutôt que d'être régulée de manière homéostatique. L'une des fonctions les plus importantes des plumes présentes chez les oiseaux est de préserver la chaleur corporelle. Le fait que l'archéoptéryx ait des plumes montre son appartenance aux animaux à sang chaud et démontre qu'il s'agit d'un véritable oiseau qui aurait besoin de préserver sa chaleur corporelle, contrairement aux dinosaures.

Les dents et les serres de l'archéoptéryx

Les deux plus importants points sur lesquels s'appuient les biologistes évolutionnistes, en prétendant que l'archéoptéryx est une forme transitoire, sont les serres présentes sur ses ailes et ses dents.

Il est vrai que l'archéoptéryx dispose de serres sur ses ailes et de dents dans sa gueule, mais ces traits n'impliquent en aucun cas un quelconque lien entre cette créature et les reptiles. Car deux espèces d'oiseaux qui existent actuellement, le touraco et le hoazin, disposent également de serres qui leur permettent de s'agripper aux branches. Ces deux espèces sont des oiseaux à part entière sans aucune caractéristique propre aux reptiles. C'est pourquoi l'argument selon lequel l'archéoptéryx est une forme transitoire juste parce qu'il disposait de serres sur ses ailes, est sans fondement.



L'une des preuves les plus importantes que l'archéoptéryx était un oiseau volant est la structure asymétrique de ses plumes. Ci-dessus, une plume fossile de cette créature.

Le fossile d'archéoptéryx le plus connu, exposé à Berlin

Les dents de l'archéoptéryx n'impliquent pas plus qu'il s'agit d'une forme transitoire. Les évolutionnistes sont dans l'erreur en avançant que ces dents sont des caractéristiques propres aux reptiles, car les dents ne sont pas une caractéristique inhérente aux reptiles. De nos jours, certains reptiles ont des dents tandis que d'autres n'en ont pas. De plus, l'archéoptéryx n'est pas la seule espèce d'oiseaux à posséder des dents. Il est vrai qu'il n'existe plus d'oiseaux pourvus de dents de nos jours, mais lorsque nous examinons les fossiles, nous nous apercevons aussi bien qu'à l'époque de l'archéoptéryx qu'à des époques récentes, il existe un groupe d'oiseaux distincts pouvant être nommés "oiseaux à dents".

Le point le plus important, c'est que la structure des dents de l'archéoptéryx et des autres oiseaux est tout à fait différente de celle de leurs prétendus ancêtres, les dinosaures. Des ornithologues célèbres comme L. D. Martin, J. D. Stewart et K. N. Whetstone ont constaté que les dents de l'archéoptéryx et des autres oiseaux similaires avaient une base resserrée et de larges racines. Or, les dinosaures théropodes, les prétendus ancêtres de ces oiseaux, avaient des dents en forme de scie avec des racines droites.⁹⁹ Ces chercheurs ont également comparé les os des pattes de l'archéoptéryx à ceux de leurs prétendus ancêtres, les dinosaures théropodes, et n'ont observé aucune similarité entre eux.¹⁰⁰

Les études d'anatomistes tels que S. Tarsitano, M. K. Hecht et A.D. Walker ont révélé que certaines similarités avancées par John Ostrom et d'autres, entre les membres de l'archéoptéryx et ceux des dinosaures, étaient en réalité des interprétations erronées.¹⁰¹ Par exemple, A.D. Walker a analysé la région entourant l'oreille de l'archéoptéryx et a découvert qu'elle était identique à celle des oiseaux actuels.¹⁰²

En outre, J. Richard Hinchliffe, de l'Institut de sciences biologiques de l'Université du pays de Galles, a étudié les anatomies des oiseaux et celles de leurs prétendus ancêtres reptiles en utilisant les techniques isotopiques. Il a découvert que les pattes avant des dinosaures étaient pourvues des doigts I-II-III, alors que les pattes avant d'oiseaux étaient pourvues des doigts II-III-IV. Cela pose un grand problème à ceux qui défendent la thèse du lien archéoptéryx-dinosaure.¹⁰³ Hinchliffe a publié ses études et observations dans *Science* en 1997, où il a écrit :

Les doutes à propos de l'homologie entre les doigts des théropodes et des oiseaux nous rappellent certains autres problèmes de l'hypothèse d'"origine dinosaurienne". Ceux-ci comprennent ce qui suit : (i) la patte avant du théropode qui est bien plus petite (par rapport à la taille du corps) en comparaison de l'aile de l'archéoptéryx. De tels petits membres ne sont pas convaincants en tant que des proto-ailes pour l'origine du vol chez les dinosaures relativement lourds. (ii) La rareté chez les théropodes de l'os semi-lunaire du poignet connu seulement chez quatre espèces (y compris le *Deinonychus*). La plupart des théropodes disposent d'un nombre relativement élevé de parties de poignet difficiles à comparer avec celles de l'archéoptéryx. (iii) Le paradoxe temporel : la plupart des dinosaures théropodes, et en particulier les dromæosauridés ressemblant aux oiseaux, sont tous beaucoup plus récents selon les archives fossiles que l'archéoptéryx.

Comme le note Hinchliffe, le "paradoxe temporel" est l'un des faits qui ont porté un coup fatal aux allégations sur l'archéoptéryx. Dans son livre, *Icons of Evolution* (Les icônes de l'évolution), le biologiste américain Jonathan Wells remarque que l'archéoptéryx est devenue "l'icône" de la théorie de l'évolution alors qu'il existe des preuves claires qui démontrent que cette créature n'est pas l'ancêtre des oiseaux. Selon Wells, une des preuves est que les dinosaures théropodes – les prétendus ancêtres de l'archéoptéryx – sont en réalité plus jeunes que l'archéoptéryx : "Des reptiles à deux pattes qui marchaient sur le sol et qui avaient d'autres caractéristiques que l'on pourrait attendre chez un ancêtre de l'archéoptéryx, sont apparus bien plus tard."¹⁰⁴

Tout cela montre que l'archéoptéryx n'est pas un lien transitoire, mais seulement un oiseau appartenant à une autre catégorie pouvant être dénommée "oiseau à dents". Etablir un lien entre cette créature et les dinosaures théropodes est totalement infondé. Le biologiste américain Richard L. Deem, dans son article intitulé "Fin de la théorie 'les oiseaux sont des dinosaures'", écrivit au sujet de l'archéoptéryx et de l'évolution "dinosaures-oiseaux" :

Les résultats des récentes études montrent que les pattes des dinosaures théropodes dérivent des doigts I, II et III, tandis que les ailes des oiseaux, bien qu'elles se ressemblent en termes de structure, dérivent des doigts II, III et IV... Il y a d'autres problèmes inhérents à la théorie "les oiseaux sont des dinosaures". Comparées à celles de l'archéoptéryx, les pattes avant des théropodes sont très petites par rapport à leur corps. La petite proto-aile du théropode n'est pas convaincante, surtout si l'on considère le poids lourd de ces dinosaures. La grande majorité des dinosaures théropodes ne disposent pas de l'os semi-lunaire du poignet et disposent de parties de poignet ne correspondant pas aux os de l'archéoptéryx. En outre, chez presque tous les théropodes, le nerf V1 ainsi que d'autres nerfs quittent le crâne sur le côté, alors que chez les oiseaux, il quitte le crâne par l'avant en passant par un orifi-

ce qui lui est propre. Il existe aussi le problème mineur qui est l'apparition d'une grande majorité de théropodes bien après celle de l'archéoptéryx.¹⁰⁵

L'archéoptéryx et les fossiles d'oiseaux anciens

Des fossiles récemment découverts réduisent à néant la théorie évolutionniste concernant l'archéoptéryx à d'autres égards.

Lianhai Hou et Zhonghe Zhou, deux paléontologues de l'Institut Chinois de la Paléontologie des Vertébrés, ont découvert un nouveau fossile d'oiseau en 1995, et l'ont nommé *Confuciusornis*. Ce fossile a presque le même âge que l'archéoptéryx (environ 140 millions d'années), mais n'a pas de dents dans sa gueule. En outre, son bec et ses ailes partagent les mêmes caractéristiques que les oiseaux d'aujourd'hui. Le *Confuciusornis* a la même structure squelettique que les oiseaux contemporains, mais il a également des serres sur ses ailes, tout comme l'archéoptéryx. Une autre structure particulière aux oiseaux appelée le "pygostyle" qui soutient les plumes de la queue, a également été retrouvée chez le *Confuciusornis*.¹⁰⁶ Bref, ce fossile – qui a le même âge que l'archéoptéryx, que l'on croyait auparavant être le premier oiseau et qui était admis comme un semi-reptile – ressemble beaucoup à un oiseau de nos jours. Ce fait a réduit à néant toutes les thèses des évolutionnistes prétendant que l'archéoptéryx était l'ancêtre primitif de tous les oiseaux.

Un autre fossile exhumé en Chine a créé une grande confusion. En novembre 1996, l'existence d'un oiseau de 130 millions d'années nommé *Liaoningornis* a été annoncée dans *Science* par L. Hou, L. D. Martin, et Alan Feduccia. Le *Liaoningornis* avait un sternum auquel les muscles étaient reliés pour le vol, tout comme chez les oiseaux actuels.¹⁰⁷ Cet oiseau ne se distinguait pas des oiseaux contemporains à d'autres égards non plus. La seule différence était les dents dans sa gueule. Cela indiquait que les oiseaux pourvus de dents n'avaient pas de structure primitive prétendue par les évolutionnistes. Ce *Liaoningornis* qui avait les caractéristiques d'un oiseau actuel avait été mentionné dans un article de *Discover*, qui disait : "D'où sont venus les oiseaux ? Ce fossile suggère qu'il ne provient pas d'un stock de dinosaures."¹⁰⁸

Un autre fossile qui a réfuté les prétentions des évolutionnistes concernant l'archéoptéryx est l'*Eoalulavis*. La structure des ailes de l'*Eoalulavis*, que l'on disait être de quelques 25 à 30 millions d'années plus jeune que l'archéoptéryx, a également été constatée chez les oiseaux actuels à vol lent.¹⁰⁹ Cela a montré que 120 millions d'années plus tôt, il existait des oiseaux qui ne se distinguaient pas des oiseaux de nos jours à plusieurs égards, volant dans les cieux.

Ces faits, indiquent à coup sûr une fois de plus, que ni l'archéoptéryx ni d'autres anciens oiseaux similaires n'étaient des formes transitoires. Les fossiles n'indiquent pas que des espèces différentes d'oiseaux se sont développées l'une de l'autre. Au contraire, les fossiles prouvent que les oiseaux actuels et certains oiseaux archaïques comme l'archéoptéryx ont réellement vécu en même temps. Il est vrai que certaines de ces espèces d'oiseaux, comme l'archéoptéryx et *Confuciusornis*, se sont éteintes, mais le fait que seules certaines parmi les espèces qui ont autrefois existé aient pu survivre jusqu'à ce jour, ne justifie pas en lui-même la théorie de l'évolution.

L'*Archaeoraptor* : le canular du dinosaure-oiseau

Incapables de trouver ce qu'ils recherchaient chez l'archéoptéryx, les défenseurs de la théorie de l'évolution ont mis tous leurs espoirs dans d'autres fossiles durant les années 90, et une série de rapports de prétendus fossiles de "dinosaures-oiseaux" est apparue dans les médias du monde. Or, il s'est vite avéré que ces annonces n'étaient que des interprétations erronées, ou pire encore, de la pure falsification.

La première annonce de la découverte d'un dinosaure-oiseau était l'histoire de "fossiles du dinosaure à plumes exhumés en Chine", qui a été avancée en 1996 et présentée dans les médias en grande fanfare. Un fossile reptilien dénommé *Sinosauropteryx* a été découvert, mais des paléontologues évolutionnistes qui ont examiné ce fossile ont dit qu'il avait des plumes d'oiseau, contrairement aux reptiles connus. Des examens effectués une



Tout comme l'archéoptéryx, l'oiseau *Opisthocomus hoazin*, qui vit à notre propre époque, possède des ongles en forme de griffes sur ses ailes.



La représentation de *Confuciusornis*

Confuciusornis qui a vécu en même temps que l'archéoptéryx, est très ressemblant aux oiseaux actuels.

année plus tard ont révélé cependant que le fossile n'avait en réalité aucune structure similaire à la plume d'oiseau. Un article de la revue *Science* intitulé "Déplumer le dinosaure à plumes" a indiqué que les structures présentées comme des "plumes" par les paléontologues évolutionnistes n'avaient en définitive rien à voir avec des ailes :

Il y a exactement une année, les paléontologues étaient excités à propos des photos du prétendu "dinosaure à plumes" qui avaient été transmises durant la réunion annuelle de la Société de Paléontologie des Vertébrés. Le spécimen dénommé *Sinosauropteryx* découvert dans la région de Yixian en Chine a fait la une du *New York Times*, et a été présenté par certains comme une preuve confirmant l'évolution des oiseaux à partir de dinosaures. Mais lors de la réunion de la paléontologie des vertébrés, qui s'est tenue le mois dernier à Chicago, le verdict était tout à fait différent : une demi douzaine de paléontologues occidentaux qui ont observé ce spécimen ont affirmé que les structures n'étaient pas des plumes modernes. ... Larry Martin, paléontologue de l'Université du Kansas, pense que les structures sont des fibres de collagène effilochées sous la peau – et n'ont donc aucun rapport avec les oiseaux.¹¹⁰

Un autre cas, encore plus sensationnel de dinosaure-oiseau, a été présenté en 1999. Dans son numéro de novembre 1999, la revue *National Geographic* a publié un article à propos d'un fossile exhumé que l'on prétendait avoir autant les caractéristiques des oiseaux que celles des dinosaures. L'auteur de l'article du *National Geographic*, Christopher P. Sloan, est allé jusqu'à prétendre : "Nous pouvons dire à présent que les oiseaux sont des théropodes tout comme nous disons en toute confiance que les humains sont des mammifères." Cette espèce qui aurait vécu voilà 125 millions d'années, a été immédiatement nommée *Archaeoraptor liaoningensis*.¹¹¹

Cependant, le fossile était une supercherie et était habilement construit à partir de cinq spécimens différents. Un groupe de chercheurs, dont trois paléontologues, ont prouvé la supercherie une année plus tard à l'aide d'une tomographie informatique aux rayons X. Le dinosaure-oiseau était en fait l'œuvre d'un évolutionniste chinois. Les amateurs chinois avaient créé un dinosaure-oiseau en utilisant de la colle et du ciment à partir de 88 os et cailloux. La recherche suggère que la partie avant de l'*Archaeoraptor* a été construite à partir du squelette d'un ancien oiseau, et que son corps et sa queue étaient composés d'os de différents spécimens.

Ce qui est intéressant, c'est que le *National Geographic* a publié un article qui a fait la une des journaux à propos d'une pure invention – et l'a de surcroît présenté comme la preuve de la confirmation des scénarios de "l'évolution des oiseaux" – sans émettre le moindre doute ou la moindre réserve dans l'article. Le docteur Storrs Olson, du célèbre Musée Smithsonian d'Histoire Naturelle aux Etats-Unis, a déclaré plus tard qu'il avait auparavant averti le *National Geographic* que ce fossile était une supercherie mais la direction de la revue l'avait complètement ignoré. Selon Olson, "le *National Geographic* a atteint le niveau le plus bas dans sa quête de nouvelles à sensations, non corroborées, à la manière du journalisme des tabloïds".¹¹²

Dans une lettre adressée à Peter Raven du *National Geographic*, Olson décrit l'histoire réelle du "dinosaure à plumes" depuis son lancement dans un premier article du *National Geographic* publié en 1998, de manière très détaillée:

Avant la publication de l'article "Les dinosaures prennent leur envol" dans le numéro de juillet 1998 du *National Geographic*, Lou Mazzatenta, le photographe qui a travaillé sur l'article de Sloan, m'a invité à la *National Geographic Society* pour examiner les photos, qu'il avait prises des fossiles chinois, et commenter l'histoire. A l'époque, j'avais essayé d'objecter au fait qu'il existait des avis très soutenus différents de ce que le *National Geographic* avait l'intention de présenter, mais en fin de compte j'ai clairement compris que le *National Geographic* ne s'intéressait à rien d'autre qu'au dogme prévalant selon lequel les oiseaux descendaient des dinosaures.

L'article de Sloan porte le préjugé à un niveau totalement nouveau et consiste, pour une grande partie, en informations invérifiables et non documentées qui "font" les nouvelles plutôt que de les rapporter. Sa déclaration vide prétendant que "nous pouvons dire à présent que les oiseaux sont des théropodes tout comme nous disons en toute confiance que les humains sont des mammifères" n'est même pas suggérée comme reflétant le point de vue d'un scientifique particulier ou d'un groupe de scientifiques, ce n'est rien d'autre qu'une propagande éditoriale. Cette déclaration mélodramatique a déjà été réduite à néant par des études récentes en embryologie et en morphologie comparative qui, bien entendu, n'ont jamais été citées.

Plus important encore, aucune des structures, illustrées dans l'article de Sloan, présentées comme des plumes, ne s'est révélée être réellement des plumes. Dire qu'elles le sont c'est prendre ses désirs pour de la réalité. La déclaration rapportée en page 103 que "des structures creuses, à poils caractérisent les proto-plumes" est une absurdité sachant que les proto-plumes ne sont qu'une construction théorique, et donc décrire la structure interne est encore plus hypothétique.

Le battage médiatique pour les dinosaures à plumes, que la *National Geographic Society* présente, va jusqu'à prétendre qu'il existe des preuves solides d'une grande variété de dinosaures carnivores dotés de plumes. Un exemple de dinosaure incontesté dénommé *Deinonychus* et des illustrations de tyrannosaures bébés sont montrés revêtus de plumes, le tout n'étant que pure imagination et n'a pas d'autre place hors de la science fiction.

Cordialement,

Storrs L. Olson

Conservateur des oiseaux

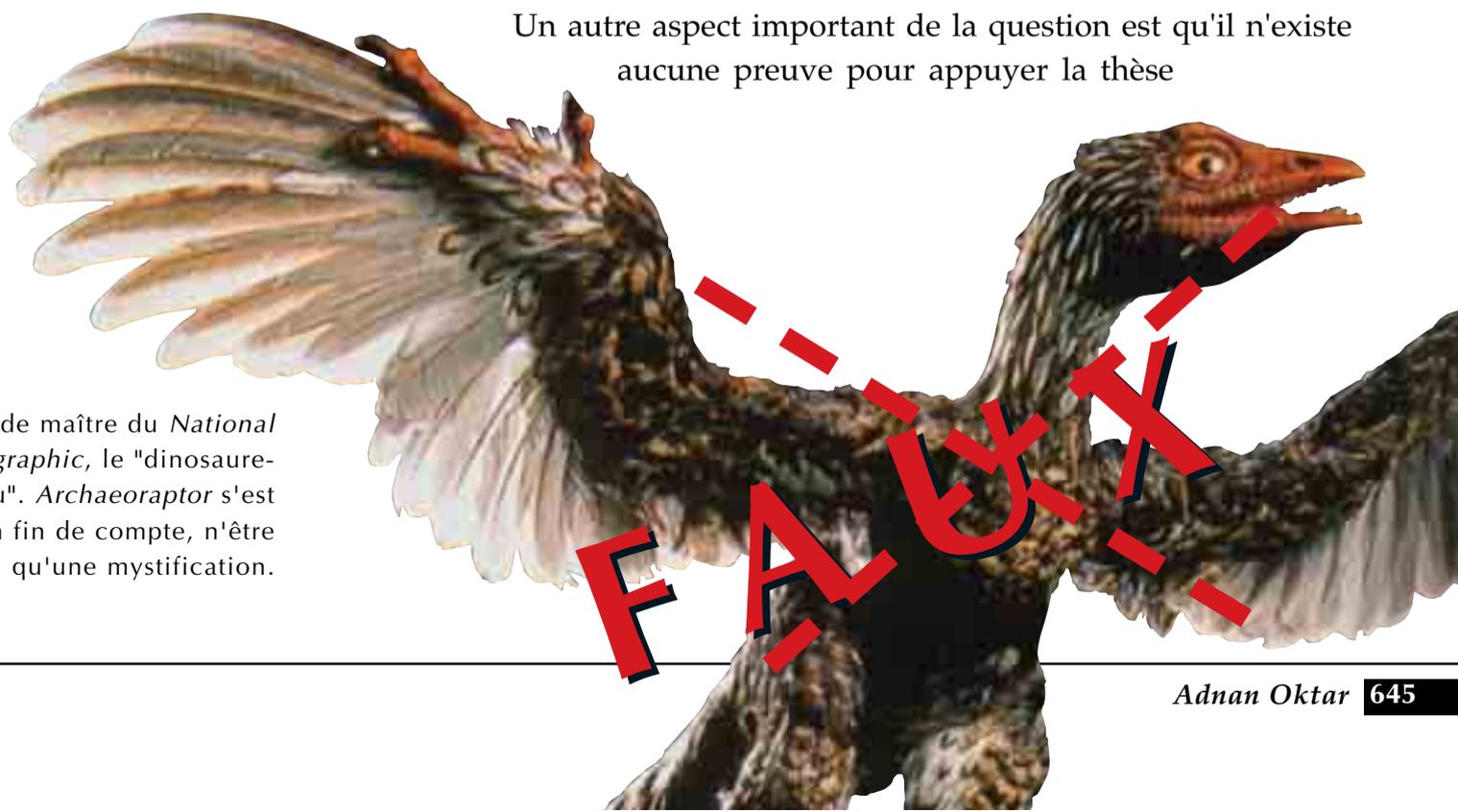
Musée National d'Histoire Naturelle

Institut Smithsonian¹¹³

Ce cas révélateur montre deux choses importantes. Premièrement, il y a des gens qui n'ont pas le moindre scrupule à recourir à de la contrefaçon dans un effort de trouver une preuve pour appuyer la théorie de l'évolution. Deuxièmement certains journaux scientifiques populaires très réputés, qui ont assumé la mission d'imposer la théorie de l'évolution aux gens, sont tout à fait disposés à fermer les yeux sur tous les faits pouvant être gênants ou pouvant avoir d'autres interprétations. En d'autres termes, ils ne sont devenus que des outils de propagande pour propager la théorie de l'évolution. Ils n'adoptent pas une attitude scientifique mais dogmatique et compromettent intentionnellement la science en défendant la théorie de l'évolution à laquelle ils sont entièrement dévoués.

Un autre aspect important de la question est qu'il n'existe aucune preuve pour appuyer la thèse

Coup de maître du *National Geographic*, le "dinosauré-oiseau". *Archaeoraptor* s'est avéré, en fin de compte, n'être qu'une mystification.



que les oiseaux se sont développés à partir de dinosaures. Du fait du défaut de preuve, on a recours soit à la preuve falsifiée, soit à l'interprétation erronée de la preuve réelle. En réalité il n'existe aucune preuve que les oiseaux se sont développés à partir d'une autre espèce vivante. Au contraire, toutes les découvertes indiquent que les oiseaux sont apparus sur la terre déjà en possession de leurs structures corporelles distinctives.

L'origine des insectes

Lorsque nous avons discuté de l'origine des oiseaux, nous avons mentionné la **théorie des coureurs** que les biologistes évolutionnistes proposent. Comme nous l'avons précisé, la question quant à savoir comment les reptiles ont développé des ailes implique de spéculer sur "des reptiles essayant d'attraper des insectes avec leurs pattes avant". Selon cette théorie, ces pattes avant des reptiles se sont progressivement transformées en ailes avec le temps au fur et à mesure qu'ils chassaient des insectes.

Nous avons également mis l'accent sur le fait que cette théorie ne reposait sur aucune découverte scientifique. Mais il y a un autre aspect intéressant que nous n'avons pas encore abordé. Les mouches peuvent déjà voler. Donc comment ont-elles acquis des ailes ? Et de façon générale, quelle est l'origine des insectes, dont les mouches ne sont qu'une catégorie ?

Dans la classification des êtres vivants, les insectes forment une branche, *Insecta*, du phylum arthropodes. Les fossiles d'insectes les plus anciens appartiennent à l'âge dévonien (il y a 410 à 360 millions d'années). A l'âge pennsylvanien qui a suivi (il y a 325 à 286 millions d'années), un grand nombre d'espèces d'insectes différents sont apparues. Par exemple, les blattes sont soudainement apparues, avec la même structure qu'elles ont aujourd'hui.¹¹⁴

Les créatures comme les araignées, les tiques et les mille-pattes ne sont pas des insectes, mais appartiennent plutôt au sous-phylum des arthropodes. Des découvertes importantes de fossiles de ces créatures ont été communiquées à la réunion annuelle de l'Association Américaine pour le Progrès de la Science, en 1983. Ce qui est intéressant à propos des ces fossiles d'araignées, de tiques et de mille-pattes de 380 millions d'années, c'est le fait qu'ils ne soient pas différents des spécimens en vie de nos jours. Un des scientifiques qui a examiné les fossiles a fait remarquer : "**On dirait que leur mort date d'hier.**"¹¹⁵

Les insectes à ailes sont également soudainement apparus dans les archives fossiles, et avec des particularités qui leur sont propres. Par exemple, un grand nombre de fossiles de libellules de l'âge pennsylvanien a été découvert. Et ces libellules ont exactement les mêmes structures que leurs homologues d'aujourd'hui.

Le point intéressant c'est le fait que les libellules et les mouches apparaissent soudainement, en même temps que les insectes sans ailes. Cela réduit à néant la théorie selon laquelle les insectes sans ailes ont développé des ailes et se sont progressivement transformés en insectes volants. Dans un de leurs articles du livre intitulé *Biomechanics in Evolution*, Robin Wootton et Charles P. Ellington disent à ce sujet :

Lorsque des fossiles d'insectes apparaissent pour la première fois, dans le paléozoïque moyen et supérieur, ils sont variés et pour la plupart munis d'ailes. Il y a quelques formes primitivement sans ailes, mais aucun intermédiaire convaincant n'est connu.¹¹⁶

Une caractéristique principale des mouches, qui apparaissent soudainement dans les archives fossiles, est leur technique de vol exceptionnelle. Alors qu'un être humain est incapable d'ouvrir et de fermer ses bras même 10 fois en une seconde, une mouche **bat des ailes 500 fois** en moyenne en cet espace de temps. En outre, elle bouge ses deux ailes simultanément. La moindre dissonance dans la vibration de ses ailes ferait perdre l'équilibre à la mouche, mais cela n'arrive jamais.

Dans un article intitulé "The Mechanical Design of Fly Wings" (La conception mécanique des ailes de mouches), Wootton observe :

Plus nous comprenons le fonctionnement des ailes d'insectes, plus leurs conceptions paraissent subtiles et belles... Les structures sont traditionnellement conçues de manière à se déformer le moins possible ; les mécanismes sont conçus pour faire bouger les parties de manière prévisible. Les ailes d'insectes se combinent pour ne faire qu'un, utilisant les éléments avec de grandes propriétés élastiques. Elles sont élégamment assemblées pour permettre des déformations appropriées en réponse à des forces appropriées et pour faire le meilleur usage possible de l'air. Elles ont peu d'équivalents technologiques si toutefois il y en a.¹¹⁷



Fossile de mouche vieux de 145 millions d'années. Ce fossile, découvert à Liaoning en Chine, est identique aux mouches de la même espèce qui vivent de nos jours.



Il n'existe aucune différence entre ce fossile de cafard datant de 320 millions d'années et les spécimens vivant aujourd'hui.



Ce mille-pattes *Acantherpestes gigas* découvert dans l'état du Kansas aux Etats-Unis, date de 300 millions d'années environ et n'est pas différent des mille-pattes de nos jours.



Les insectes ailés apparaissent subitement dans les archives fossiles et depuis ce moment sont dotés des mêmes structures parfaites, telles qu'on les connaît de nos jours. Le fossile de la libellule qui date de 320 millions d'années, ci-dessus, est le plus ancien spécimen connu et n'est pas différent des libellules qui vivent de nos jours. Aucune "évolution" ne s'est produite.



Une mouche fossilisée, prise au piège dans de l'ambre voilà 35 millions d'années. Ce fossile, découvert sur la côte baltique, n'est à nouveau pas différent des mouches vivant à notre époque.

Bien entendu l'apparition soudaine d'êtres vivants avec une structure aussi parfaite comme celle-ci ne peut pas être expliquée par un compte-rendu évolutionniste. C'est pourquoi Pierre-Paul Grassé dit : **"Nous sommes dans l'obscurité concernant l'origine des insectes."**¹¹⁸ L'origine des insectes prouve clairement le fait que tous les êtres vivants ont été créés par Dieu.

L'origine des mammifères

Comme nous l'avons indiqué plus haut, la théorie de l'évolution prétend que certaines créatures imaginaires, provenant de la mer, se sont transformées en reptiles, et que les oiseaux se sont développés à partir de reptiles. Selon le même scénario, les reptiles sont les ancêtres non seulement des oiseaux mais aussi des mammifères. Or, il y a de grandes différences entre ces deux catégories. Les mammifères sont des animaux à sang chaud (cela veut dire que ces créatures peuvent produire leur propre chaleur et la maintenir à un niveau constant), elles donnent naissance, elles allaitent leurs petits et leurs corps sont couverts de fourrure ou de poils. Les reptiles, quant à eux, sont des animaux à sang froid (c'est-à-dire qu'ils ne peuvent pas produire leur propre chaleur et la température de leur corps change suivant la température externe), ils pondent des œufs, n'allaitent pas leurs petits et sont couverts d'écailles.

Etant donné toutes ces différences, comment alors un reptile a-t-il commencé à réguler sa température et comment est-il arrivé par un mécanisme de perspiration à préserver sa température corporelle ? A-t-il pu remplacer ses écailles par de la fourrure ou des poils et commencer à sécréter du lait ? Pour expliquer l'origine des mammifères, la théorie de l'évolution doit d'abord fournir des réponses scientifiques à ces questions.

Or, lorsque nous considérons les sources évolutionnistes, nous trouvons soit des scénarios totalement imaginaires et non scientifiques, soit un profond silence. L'un de ces scénarios est le suivant :

Certains reptiles des régions froides ont commencé à développer une méthode pour conserver leur corps chaud. Leur production de chaleur augmentait lorsqu'il faisait froid et leur perte de chaleur était réduite au fur et à mesure que les écailles s'amenuisaient et se transformaient en fourrure. La sudation était également une adaptation pour réguler la température du corps, un système pour refroidir le corps si nécessaire par évaporation d'eau. Mais par la même occasion, les petits de ces reptiles ont commencé à lécher la sueur de leur mère en guise de nourriture. Certaines glandes sudoripares ont commencé à produire des sécrétions de plus en plus riches, qui devinrent en fin de compte du lait. Ainsi les petits de ces premiers mammifères avaient un meilleur début dans la vie.¹¹⁹

Ce scénario n'est rien moins qu'un produit de l'imagination. Non seulement un tel scénario fantastique n'est pas étayé de preuves, mais il est carrément impossible. Il est tout à fait déraisonnable de prétendre qu'un être vivant produise un aliment aussi complexe que le lait en suçant la sueur du corps de sa mère.

La raison pour laquelle de tels scénarios sont avancés est le fait qu'il y a d'énormes différences entre les reptiles et les mammifères. Un exemple de **barrières structurales entre les reptiles et les mammifères est la structure de leur mâchoire**. Les mâchoires des mammifères consistent en un seul os mandibulaire contenant les dents. Chez les reptiles, il y a trois petits os des deux côtés de la mandibule. Une autre différence fondamentale, c'est que tous les mammifères ont trois os dans leur oreille moyenne (marteau, enclume et étrier). Les reptiles n'ont qu'un seul os dans l'oreille moyenne. Les évolutionnistes prétendent que la mâchoire et l'oreille moyenne du reptile se sont progressivement développées en mâchoire et oreille du mammifère. La question quant au comment une oreille avec un seul os s'est développée en une oreille avec trois os, et comment le sens de l'ouïe a continué entre-temps à fonctionner, ne pourra jamais être expliquée. Il n'est pas étonnant que pas un seul fossile liant les reptiles aux mammifères n'ait été découvert. C'est pourquoi Roger Lewin a été forcé de dire : **"La transition vers le premier mammifère, ... est toujours une énigme."**¹²⁰

Georges Gaylord Simpson, l'une des plus importantes autorités évolutionnistes et fondateur de la théorie néo-darwinienne, fait le commentaire suivant sur la difficulté qui rend perplexe les évolutionnistes :

L'événement le plus curieux dans l'histoire de la vie sur terre est **le changement du mésozoïque, l'âge des reptiles, à l'âge des mammifères**. C'est comme si le rideau avait été soudainement baissé sur la scène où tous les rôles principaux étaient pris par des reptiles, particulièrement les dinosaures, en grands nombres et en variétés déconcertantes, puis avait été immédiatement levé de nouveau pour révéler le même cadre, mais avec une toute



Il n'y a aucune différence entre les fossiles de mammifères, dans les musées d'histoire naturelle, datant de dizaines de millions d'années et ceux qui vivent de nos jours. En outre, ces fossiles apparaissent subitement, n'ayant aucun lien avec des espèces déjà disparues.

nouvelle distribution. Une distribution où ne figurent pas du tout les dinosaures, où les autres reptiles sont des figurants et où tous les rôles principaux sont joués par des genres de mammifères auxquels il était à peine fait allusion dans les actes précédents.¹²¹

En outre, lorsque les mammifères ont soudainement fait leur apparition, ils étaient déjà très différents les uns des autres. De tels animaux dissemblables comme les chauves-souris, les chevaux, les souris et les baleines sont tous des mammifères et sont tous apparus durant la même période géologique. Etablir une relation évolutionnaire parmi eux est impossible même au maximum de l'imagination. L'évolutionniste zoologiste R. Eric Lombard fait ce point dans un article paru dans la principale revue *Evolution* :

Ceux qui recherchent des informations spécifiques utiles à la construction de phylogénies de taxons mammifères seront déçus.¹²²

En somme, l'origine des mammifères, comme celle des autres groupes, ne correspond pas du tout à la théorie de l'évolution. George Gaylord admit ce fait il y a longtemps :

Cela est vrai de tous les 32 ordres de mammifères ... les tout premiers membres connus de chaque ordre [de mammifères] avaient déjà les caractères de base propres à leur classe, et dans aucun cas on ne connaît une quelconque suite linéaire d'un ordre à un autre. Dans la plupart des cas, la rupture est si brusque et l'écart si grand que l'origine de l'ordre est très contestée et spéculative... Cette absence régulière de formes transitoires n'est pas limitée aux mammifères, mais est un phénomène presque universel, comme cela a été depuis longtemps noté par des paléontologues. Cela est vrai de presque toutes les classes d'animaux, les vertébrés comme les invertébrés... Cela est vrai des classes, et des principaux phylums d'animaux, et c'est apparemment aussi vrai des catégories de plantes analogues.¹²³

Le mythe de l'évolution du cheval

Un sujet important dans l'origine des mammifères est le mythe de "l'évolution du cheval" auquel les publications évolutionnistes ont longtemps réservé un espace considérable. C'est un mythe, parce qu'il est basé sur l'imagination plutôt que sur des découvertes scientifiques.

Jusqu'à tout récemment, une série imaginaire censée montrer l'évolution du cheval a été avancée comme étant la principale preuve de fossile de la théorie de l'évolution. Aujourd'hui, cependant, beaucoup d'évolutionnistes

admettent franchement que le scénario de l'évolution du cheval est dépourvu de sens. En 1980, un symposium de quatre jours a eu lieu au Musée d'Histoire Naturelle de Chicago, auquel participaient 150 évolutionnistes pour discuter des problèmes rencontrés avec la théorie gradualiste évolutionniste. Prenant la parole, l'évolutionniste Boyce Rensberger a noté que le scénario de l'évolution du cheval n'est fondé sur aucune preuve de fossile, et qu'aucun processus évolutif qui pourrait expliquer l'évolution progressive des chevaux n'a été constaté :

L'exemple couramment proposé de l'évolution du cheval, suggérant une série de changements progressifs de créatures à quatre doigts de la taille d'un renard vivant il y a environ 50 millions d'années, en cheval d'aujourd'hui à un seul doigt et de bien plus grande taille, **on le savait faux depuis longtemps**. Au lieu d'un changement progressif, des fossiles de chaque espèce intermédiaire paraissent bien distincts, demeurent inchangés puis s'éteignent. Les formes transitoires sont inconnues.¹²⁴

Tout en discutant de cet important problème dans le scénario de l'évolution du cheval de manière tout à fait honnête, Rensberger a mis l'accent sur la plus grande difficulté où se trouve la forme transitoire.

Le docteur Niles Eldredge, quant à lui, dit du schéma de "l'évolution du cheval" :

Il y a eu énormément d'histoires, certaines plus imaginatives que d'autres, sur ce que la nature de cette histoire [de la vie] est réellement. L'exemple le plus connu, encore exposé au rez-de-chaussée, est l'œuvre exposée sur l'évolution du cheval, préparée il y a peut-être 50 ans. Cela a été présenté comme la vérité réelle, de manuel en manuel. Je pense à présent que c'est vraiment lamentable, particulièrement lorsque les gens qui proposent ce genre d'histoires doivent eux-mêmes être conscients de la nature spéculative de tout cela.¹²⁵

Quel est donc le scénario de l'évolution du cheval ? Ce scénario était formulé au moyen de graphiques mensongers conçus suivant un arrangement séquentiel de fossiles d'espèces distinctes qui ont vécu en des périodes très différentes en Inde, en Afrique du Sud, en Amérique du Nord et en Europe, uniquement à travers la force de l'imagination féconde des évolutionnistes. Plus de 20 graphiques sur l'évolution du cheval ont été proposés par différents chercheurs. Mais qui sont, soit dit en passant, totalement différents les uns des autres. Ainsi, il est clair que les évolutionnistes ne sont parvenus à aucun accord sur ces arbres généalogiques. Le seul trait commun de ces arrangements est la croyance qu'une créature de la taille d'un chien, dénommée *Eohippus* (*Hyracotherium*), ayant vécu durant la période éocène voilà 55 millions d'années, était l'ancêtre du cheval. Cependant, le fait est que cet *Eohippus*, qui s'est éteint il y a des millions d'années, est à peu près identique au daman, un animal de la taille d'un lapin qui vit encore en Afrique et n'a rien à voir avec le cheval.¹²⁶

L'incohérence de la théorie de l'évolution du cheval devient de plus en plus apparente lorsque des fossiles découverts sont rassemblés. Des fossiles d'une espèce de cheval contemporain (*Equus nevadensis* et *Equus occidentalis*) ont été découverts sur la même couche que l'*Eohippus*.¹²⁷ C'est une indication que le cheval contemporain et son soi-disant ancêtre vivaient en même temps.

L'écrivain évolutionniste Gordon R. Taylor explique cette vérité peu reconnue dans son livre *The Great Evolution Mystery* :

Mais peut-être que la faiblesse la plus grave du darwinisme, c'est l'échec des paléontologues à trouver des phylogénies ou des successions d'organismes montrant le changement évolutif majeur... Le cheval est souvent cité comme étant un exemple dont le problème a été complètement résolu. Mais le fait est que **la lignée de *Eohippus* à *Equus* est très désordonnée**. On prétend montrer une augmentation continue de la taille, mais la vérité est que certaines variantes étaient plus petites que *Eohippus*, et non pas plus grandes. Des fossiles en provenance de différentes sources peuvent être mis ensemble en une suite semblant convaincante, mais il n'y a aucune preuve qu'ils se sont réellement succédés selon cet ordre avec le temps.¹²⁸

Tous ces faits sont une preuve solide que les graphiques sur l'évolution du cheval comme étant les



L'exposition sur l'évolution du cheval au Musée d'Histoire Naturelle de Londres. Cela – ainsi que les autres schémas de "l'évolution du cheval" – ne montrent que des espèces indépendantes ayant vécu à différentes époques et dans des lieux différents, et sont alignés les uns après les autres dans une présentation très subjective. En réalité, il n'existe aucune découverte scientifique quant à l'évolution du cheval.

éléments de preuve la plus solide pour la théorie de l'évolution, ne sont rien d'autre que des fables de fées fantastiques et peu plausibles. Comme les autres espèces, les chevaux sont eux aussi, venus à l'existence sans ancêtres au sens évolutionniste.

L'origine des chauves-souris

L'une des créatures les plus intéressantes, dans la classe des mammifères, est sans doute le mammifère volant, la chauve-souris.

En tête de liste des caractéristiques des chauves-souris, c'est le système "sonar" complexe qu'elles possèdent. Grâce à cela, les chauves-souris peuvent voler dans l'obscurité profonde, incapables de voir quoi que ce soit mais effectuant les manœuvres les plus compliquées. Elles peuvent même sentir et attraper une chenille sur le sol d'une chambre obscure.

Le sonar des chauves-souris fonctionne de manière suivante : l'animal émet un courant continu de signaux sonores à haute fréquence, analyse les échos à partir de ceux-ci et forme ainsi une image détaillée de son environnement. Mais qui plus est, elle s'arrange à faire tout cela en une vitesse incroyable, de manière continue et infaillible tout en volant dans les airs.

La recherche sur le système sonar de la chauve-souris a produit des résultats encore plus surprenants. La gamme de fréquences que l'animal peut percevoir est très étroite, en d'autres termes, elle ne peut entendre que les sons de certaines fréquences, ce qui soulève une question très importante. Puisque les sons qui frappent un corps en mouvement changent leur fréquence ("l'effet Doppler" bien connu), lorsqu'une chauve-souris envoie des signaux à une mouche, qui s'éloigne d'elle par exemple, les ondes sonores réfléchies par la mouche doivent être à une fréquence différente que la chauve-souris est incapable de percevoir. Pour cette raison, la chauve-souris devrait avoir de grandes difficultés à sentir les corps en mouvement.

Cependant, ce n'est pas le cas. La chauve-souris continue à attraper toutes sortes de petites créatures en mouvement sans aucune difficulté. La raison c'est que la chauve-souris règle la fréquence des ondes sonores qu'elle envoie vers les corps en mouvement dans son environnement comme si elle savait tout de l'effet Doppler. Par exemple, elle émet son signal à haute fréquence vers une mouche qui s'éloigne d'elle, ainsi lorsque le signal revient, sa fréquence n'aura pas baissé en dessous du seuil de l'ouïe de l'animal.

Comment donc ce réglage prend-il effet ?

Il existe deux groupes de neurones (des cellules nerveuses) dans le cerveau de la chauve-souris, qui contrôlent le système sonar. L'un d'eux perçoit l'écho de l'ultrason et l'autre donne des instructions aux muscles pour produire des appels d'écholocation. Ces régions dans le cerveau travaillent en tandem, de sorte que lorsque la fréquence de l'écho change, la première région le perçoit et avertit la deuxième, lui permettant ainsi de modifier la fréquence du son émis en fonction de celui de l'écho. Par conséquent, le niveau ultrasonore de la chauve-souris change suivant son environnement, et le système sonar est, d'une manière générale, utilisé de la manière la plus efficace.

Il est impossible de rester aveugle au coup fatal asséné par le système sonar de la chauve-souris à la théorie de l'évolution progressive par mutations fortuites. C'est une structure extrêmement complexe, et ne peut en aucun cas

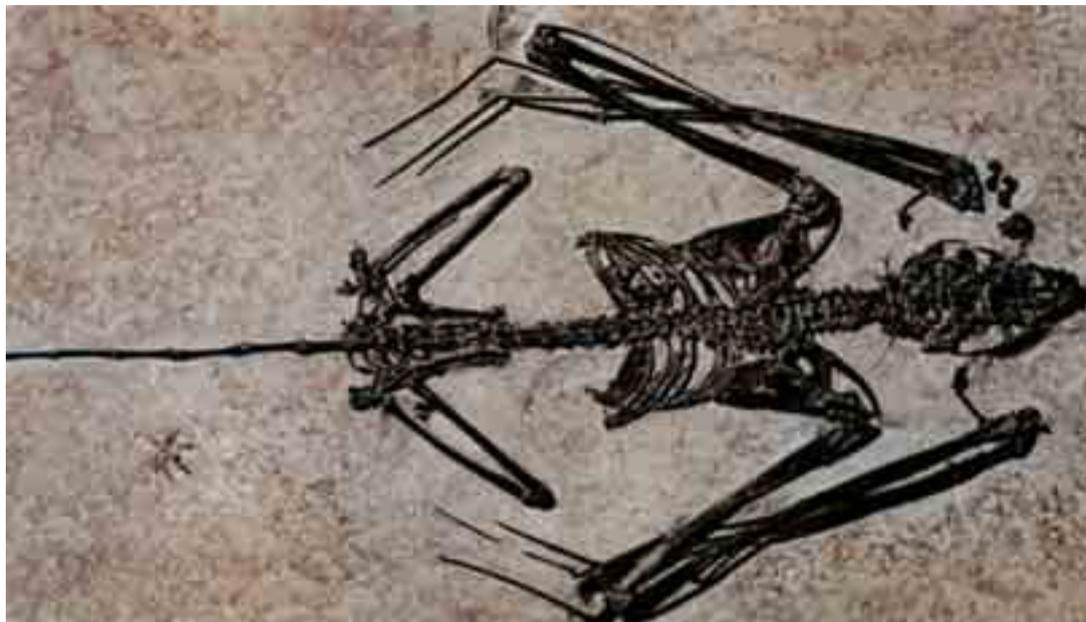
être expliquée par des mutations produites au hasard. Pour que

le système fonctionne bien, tous les éléments doivent parfaitement fonctionner ensemble comme un tout intégré. Il est absurde de croire qu'un système aussi hautement intégré puisse être expliqué par le hasard ; au contraire, il démontre réellement que la chauve-souris est créée d'une manière infaillible.

En fait, les archives fossiles confirment également que les chauves-souris sont apparues soudainement et avec les structures complexes actuelles. Dans leur livre *Bats : A Natural History* (Les chauves-souris : une histoire



Le système sonar des chauves-souris est plus sensible et efficace que tout autre système sonar technologique construit à ce jour.



Le plus ancien fossile de chauve-souris connu a été découvert dans le Wyoming aux Etats-Unis. Datant de 50 millions d'années, ce spécimen ne montre aucune différence avec les chauves-souris qui vivent de nos jours.

naturelle), les paléontologues évolutionnistes John E. Hill et James D. Smith révèlent ce fait sous la forme de l'aveu suivant :

Les fossiles des chauves-souris remontent jusqu'au début de la période éocène ... et ont été documentés ... dans les cinq continents ... **[T]ous les fossiles de chauves-souris, même les plus anciens, sont à l'évidence des chauves-souris complètement développées**, et ont ainsi apporté peu de lumière sur la transition depuis leur ancêtre terrestre.¹²⁹

Et le paléontologue évolutionniste L. R. Godfrey, dit sur le même sujet :

Il y a des fossiles tertiaires de chauve-souris remarquablement bien préservés, comme l'*Icaronycterix*, mais il ne nous apprend rien sur l'évolution du vol chez les chauves-souris parce que c'était une chauve-souris qui volait très bien.¹³⁰

Le scientifique évolutionniste Jeff Hecht avoue le même problème dans un article du *New Scientist* en 1998 : L'origine des chauves-souris a été une énigme. Même les tout premiers fossiles de chauves-souris, datant d'environ 50 millions d'années, ont des ailes qui ressemblent de près à celles des chauves-souris actuelles.¹³¹

En somme, les systèmes physiologiques complexes des chauves-souris ne peuvent pas être apparus à travers l'évolution et les archives fossiles démontrent qu'une chose pareille ne s'est pas produite. Au contraire, les premières chauves-souris qui sont apparues sur terre sont exactement comme celles d'aujourd'hui. Les chauves-souris ont toujours existé en tant que chauves-souris.

L'origine des mammifères marins

Les baleines et les dauphins appartiennent à l'ordre des mammifères marins connus en tant que cétacés. Ces créatures sont classées comme mammifères parce que tout comme les animaux terrestres, elles donnent naissance à leurs petits et les allaitent, elles ont des poumons pour respirer, et elles règlent leur température corporelle. Pour les évolutionnistes, l'origine des mammifères marins a été un des plus difficiles problèmes à expliquer. Dans beaucoup de sources évolutionnistes, il est soutenu que les ancêtres des cétacés ont quitté la terre et ont évolué en mammifères marins sur une longue période de temps. Ainsi, les mammifères marins auraient suivi un chemin inverse à la transition de l'eau vers la terre, et subi un deuxième processus évolutionnaire en retournant à l'eau. Cette théorie non seulement ne repose pas sur des preuves paléontologiques mais elle se contredit. Ainsi, les évolutionnistes ont gardé le silence sur cette question pendant longtemps.

Cependant une campagne médiatique évolutionniste sur l'origine des mammifères marins a pris naissance dans les années 90, prétendant se baser sur de nouvelles découvertes de fossiles des années 80 comme *Pakicetus* et *Ambulocetus*. Ces mammifères quadrupèdes et terrestres manifestement éteints étaient prétendus être les ancêtres des baleines et ainsi beaucoup d'évolutionnistes n'ont pas hésité à les appeler les "baleines qui marchent". (En effet le nom complet *Ambulocetus natans* signifie "la baleine qui marche et nage".) Des moyens populaires de l'endoctrinement évolutionniste ont par la suite vulgarisé l'histoire. La revue *National Geographic*

dans son numéro de novembre 2001 a finalement fait connaître le scénario évolutionniste complet sur "l'évolution des baleines".

Cependant le scénario était basé sur le préjugé évolutionniste et non sur la preuve scientifique.

Le mythe de la baleine qui marche

Les restes de fossiles du mammifère éteint *Pakicetus inachus*, pour donner son nom exact, ont été répertoriés en 1983. P. D. Gingerick et ses assistants, qui ont découvert le fossile, n'avaient pas hésité à prétendre immédiatement qu'il s'agissait d'une "baleine primitive", même s'ils n'avaient en réalité découvert qu'un crâne.

Pourtant le fossile n'avait absolument aucune relation avec la baleine. Son squelette s'est avéré être une structure à quatre pattes, similaire à celle des loups communs. Il a été découvert dans une région pleine de minerais de fer et contenant des fossiles de créatures terrestres comme les serpents, les tortues et les crocodiles. En d'autres termes, il fait partie d'une couche terrestre et non aquatique.

Comment donc un quadrupède terrestre est-il présenté comme étant une "baleine primitive" ? En se basant simplement sur ses dents et les os de ses oreilles ! Ces caractéristiques ne sont cependant pas une preuve sur laquelle un lien entre le *Pakicetus* et la baleine peut reposer.

Même les évolutionnistes admettent que la plupart des relations théoriques construites sur la base de similarités anatomiques entre les animaux sont tout à fait douteuses. Si l'ornithorynque, un mammifère à bec, et le canard avaient tous deux disparu depuis longtemps, alors il n'y a aucun doute que les évolutionnistes les auraient définis en tant que très proches parents, sur la base de la similarité entre leurs becs. Cependant, puisque l'ornithorynque est un mammifère et le canard un oiseau, la théorie de l'évolution ne peut pas non plus établir une quelconque relation entre les deux.

Le *Pakicetus* que les évolutionnistes disent être une "baleine qui marche" était une espèce unique dont le corps est doté de différentes caractéristiques. En fait, Carroll, une autorité spécialisée dans la paléontologie des vertébrés, décrit la famille des mésonychiens, à laquelle appartiendrait le *Pakicetus*, comme "présentant une bizarre combinaison de caractères".¹³² Même les éminents évolutionnistes comme Gould admettent que de telles "créatures mosaïques" ne peuvent pas être considérées comme des formes intermédiaires de l'évolution.

Dans son article "The Overselling of Whale Evolution" (L'exagération de l'évolution de la baleine), l'écrivain créationniste Ashby L. Camp montre l'invalidité absolue de l'affirmation que la classe des mésonychiens, qui inclurait des mammifères comme le *Pakicetus*, aurait été les ancêtres des archéocètes, ou baleines éteintes, en ces termes :

La raison pour laquelle les évolutionnistes sont persuadés que les mésonychiens ont donné lieu à des archéocètes, malgré leur incapacité à l'identification d'une quelconque espèce dans le lignage réel, c'est que les mésonychiens et les archéocètes connus ont des similarités. Ces similarités, cependant, ne sont pas suffisantes pour convaincre qu'il s'agit d'une ascendance, surtout à la lumière de grandes différences. La nature subjective de telles comparaisons est manifeste du fait que tant de groupes de mammifères, et même de reptiles, ont été suggérés comme étant les ancêtres des baleines.¹³³

***Ambulocetus natans* : une fausse baleine aux griffes "palmées"**

Le second fossile après le *Pakicetus* dans le scénario sur les origines des baleines est l'*Ambulocetus natans*. C'est en réalité une créature terrestre que les évolutionnistes ont voulu transformer en baleine.

Le nom *Ambulocetus natans* vient des mots latins *ambulare* (marcher), *cetus* (baleine) et *natans* (nageant), et signifie "une baleine qui marche et nage". Il est évident que l'animal avait l'habitude de marcher parce qu'il avait quatre pattes, comme les autres mammifères terrestres, et même de grandes griffes aux pattes arrière. Mis à part le préjugé des évolutionnistes, il n'y a cependant aucun fondement à la prétention qu'il nageait dans l'eau ou qu'il vivait sur la terre et dans l'eau (comme un amphibien). Pour faire la différence entre la science et les désirs pris pour de la réalité sur ce sujet, jetons un coup d'œil sur la reconstruction de l'*Ambulocetus* par la revue *National Geographic*. Voici comment il y est décrit :

Si vous l'examinez avec attention, vous vous apercevrez que deux petites manipulations visuelles ont été employées pour transformer l'*Ambulocetus* terrestre en baleine :



ALTERATIONS DANS LES RECONSTITUTIONS DE NATIONAL GEORGRAPHIC



Reconstitution du *Pakicetus* par le *National Geographic*



Les paléontologues croient que *Pakicetus* était un mammifère quadrupède. La structure du squelette sur la gauche (en haut) publiée dans le magazine *Nature* (numéro 412 du 20 septembre 2001) le montre clairement. Ainsi, la reconstitution de *Pakicetus* (au milieu) par Carl Buell, qui reposait sur cette structure, est réaliste.

Cependant, *National Geographic* a choisi d'utiliser l'image d'un *Pakicetus* "nageant" (en bas) afin de représenter l'animal comme une "baleine qui marche" et imposer cette image à ses lecteurs. Les incohérences de l'illustration, destinée à faire ressembler *Pakicetus* à une "baleine", sont immédiatement visibles : l'animal a été représenté comme s'il "nageait". Ses pattes postérieures sont reproduites allongées vers l'arrière et un semblant de "nageoires" est suggéré.

- Les pattes arrière de l'animal ne sont pas présentées avec des membres qui l'aideraient à marcher, mais avec des nageoires qui lui permettraient de nager. Cependant, Carroll, qui a examiné les os des pattes de l'animal, a dit qu'il avait la capacité de se déplacer aisément sur le sol.¹³⁴

- Afin de donner l'impression de palmures, une palmure a été dessinée sur ses pattes avant. Or il est impossible de tirer une telle conclusion d'une étude de fossiles d'*Ambulocetus*. Il est quasiment impossible de trouver dans un fossile des parties molles comme celles-ci. Donc les reconstructions basées sur des caractéristiques autres que le squelette sont toujours spéculatives. Cela offre aux évolutionnistes l'occasion de se livrer à des spéculations et d'utiliser leurs outils de propagande.

Avec la même méthode de retouches appliquées par les évolutionnistes au dessin de l'*Ambulocetus*, il est possible de fabriquer un animal qui ressemble à n'importe quel autre. Vous pourriez même prendre le squelette d'un singe, lui dessiner des nageoires sur son dos et des palmures à ses doigts et le présenter comme un "primate ancêtre des baleines".

La nullité du mensonge sur lequel est basé le fossile de l'*Ambulocetus* peut être observée à partir du dessin ci-dessous à droite, publié dans le même numéro du *National Geographic* :

En publiant la photo du squelette de l'animal, le *National Geographic* devait prendre du recul par rapport à la retouche qu'il a faite à la photo de la reconstruction qui l'a rendu ressemblant plus à une baleine. Comme le montre clairement le squelette, les os de la patte de l'animal étaient structurés pour le porter sur le sol. Il n'y avait aucun signe de palmures imaginaires.



L'invalidité du mythe de la baleine qui marche

En fait, il n'y a aucune preuve que *Pakicetus* et *Ambulocetus* sont les ancêtres des baleines. Ils sont simplement décrits comme "d'éventuels ancêtres", sur la base de similarités limitées, par des évolutionnistes qui tenaient à trouver un ancêtre terrestre aux mammifères marins à la lumière de leur théorie. Il n'y a aucune preuve pour établir une relation entre ces créatures avec les mammifères marins qui sont apparus dans les archives fossiles à une époque géologique similaire.

Après *Pakicetus* et *Ambulocetus*, le plan évolutionniste est passé aux mammifères marins et a exposé des espèces (de baleines éteintes) comme *Procetis*, *Rodhocetus* et *Archaeocetia*.

Les animaux en question étaient des mammifères qui vivaient dans la mer et qui ont à présent disparu. (Nous aborderons ce sujet plus tard.) Cependant, il y a des différences anatomiques considérables entre ceux-ci et *Pakicetus* et *Ambulocetus*. Lorsque nous regardons ces fossiles, il est clair que ce ne sont pas des "formes transitoires" se liant les unes aux autres :

- La colonne vertébrale du mammifère quadrupède *Ambulocetus* se termine au bassin, puis les puissantes pattes arrière viennent dans le prolongement. Cela est typique de l'anatomie des mammifères terrestres. Chez les baleines, cependant, la colonne vertébrale descend tout droit jusqu'à la queue et il n'y a pas du tout d'os pelvien. En fait, le *Basilosaurus*, prétendu avoir vécu quelque 10 millions d'années après l'*Ambulocetus*, possède la dernière anatomie. En d'autres termes, c'est une baleine typique. Il n'y a pas de forme transitoire entre *Ambulocetus*, un mammifère terrestre typique, et *Basilosaurus*, une baleine typique.

- Sous la colonne vertébrale du *Basilosaurus* et le cachalot, il y a de petits os qui en sont indépendants. Les évolutionnistes prétendent que ceux-ci sont des pattes rudimentaires. Or chez le *Basilosaurus*, ces os fonctionnaient en tant que guides d'accouplement et dans les cachalots ils "[agissent] comme un soutien aux muscles de l'organe génital".¹³⁵ Décrire ces os, qui en réalité ont d'importantes fonctions, comme des "organes rudimentaires" n'est rien d'autre qu'un préjugé darwiniste.

En conclusion, le fait qu'il n'y ait pas de formes transitoires entre les mammifères terrestres et marins, et que les deux soient apparus avec leurs propres caractéristiques personnelles, n'est pas nouveau. Il n'y a aucun lien d'évolution. Robert Carroll accepte cela, bien qu'à contre-cœur, et dans le langage évolutionniste : "Il n'est pas possible d'identifier une suite de mésonychiens menant directement aux baleines."¹³⁶

Bien qu'il soit un évolutionniste, l'expert en baleines russe G. A. Mchedlidze, ne supporte pas également la description de *Pakicetus*, *Ambulocetus natans* et les créatures similaires quadrupèdes comme étant "d'éventuels ancêtres de la baleine", et les décrit au contraire, comme un groupe complètement isolé.¹³⁷

Les légendes évolutionnistes sur les oreilles et les nez

Tout scénario évolutionniste entre les mammifères terrestres et marins doit expliquer les différentes structures de l'oreille et du nez entre les deux groupes. Considérons d'abord la structure de l'oreille. Comme nous, les animaux terrestres retiennent les sons du monde extérieur, les amplifient avec les os de l'oreille moyenne et les transforment en signaux dans l'oreille interne. Les mammifères marins n'ont pas d'oreilles. Ils entendent les sons au moyen de récepteurs sensibles aux vibrations dans leurs mâchoires inférieures. Le point essentiel c'est que toute évolution par étapes d'un système auditif parfait à un autre complètement différent est impossible. Les phases transitoires ne seraient pas avantageuses. Un animal qui perd lentement sa capacité d'audition avec ses oreilles, mais qui n'a pas encore développé la capacité d'entendre au moyen de sa mâchoire, est désavantagé.

Se demander comment un "développement" pourrait se produire est une véritable impasse sans solution pour les évolutionnistes. Les mécanismes que les évolutionnistes ont avancés sont les mutations qui n'ont jamais pu être clairement identifiées comme ajoutant de nouvelles informations significatives aux informations génétiques des animaux. Il est déraisonnable de suggérer que le système d'audition complexe chez les animaux marins puisse avoir résulté de mutations.

En fait, les fossiles montrent qu'aucune évolution n'a jamais eu lieu. Le système auditif de *Pakicetus* et d'*Ambulocetus* est le même que celui des mammifères terrestres. *Basilosaurus*, qui suit ces deux mammifères terrestres dans le supposé "arbre évolutionnaire" d'autre part, possède une oreille de baleine typique. C'était une créature qui percevait les sons autour d'elle non pas à travers une oreille extérieure, mais au moyen de vibrations parvenant à sa mâchoire. Et il n'y a aucune "forme transitoire" entre l'oreille de *Basilosaurus* et celle de *Pakicetus* et d'*Ambulocetus*.

La situation est identique avec la légende du "nez glissant". Des sources évolutionnistes présentent trois crânes de *Pakicetus*, de *Rhodocetus* et d'une baleine grise de notre époque, l'une au-dessus de l'autre, et prétendent que celles-ci représentent un "processus d'évolution", alors que les structures nasales des trois fossiles, en particulier de celles de *Rhodocetus* et de la baleine grise sont tellement différentes qu'il est impossible de les accepter en tant que "formes transitoires" dans la même série.

En outre, le mouvement des narines vers le front nécessiterait une "nouvelle conception" dans l'anatomie des animaux en question, et croire que cela pourrait arriver suite à des mutations qui ont lieu de manière fortuite n'est rien d'autre que du fantasme.

Les légendes lamarckiennes du *National Geographic*

Beaucoup d'évolutionnistes ont une sorte de superstition sur l'origine des êtres vivants. La superstition est la "force naturelle" magique qui permet aux êtres vivants d'acquérir des organes, des structures biochimiques ou des caractéristiques anatomiques dont ils ont besoin. Jetons un coup d'œil sur quelques passages intéressants extraits de l'article du *National Geographic* "L'évolution des baleines" :

... J'ai essayé de me représenter certaines variétés des ancêtres des baleines qui ont été découvertes ici et là... A mesure que les membres arrière diminuaient, les os iliaques qui les supportaient diminuaient aussi... Le cou se raccourcissait, transformant l'extrémité avant du corps en une carcasse tubulaire pour avancer dans l'eau avec un minimum de traînée, tandis que les bras prenaient la forme d'un gouvernail. N'ayant plus besoin d'oreilles extérieures, certaines baleines recevaient des sons transportés par voie d'eau directement à travers leurs mâchoires inférieures et les transmettaient à leurs oreilles internes via des tampons gras spéciaux.¹³⁸

En y regardant de plus près, la mentalité évolutionniste affirme dans tout ce compte-rendu, que les êtres vivants ressentent des besoins de changer suivant le milieu changeant où ils vivent, et ce besoin est perçu comme un "mécanisme de l'évolution". Selon cette logique, les organes les moins nécessaires disparaissent, et les organes nécessaires apparaissent par eux-mêmes !

Quiconque, possédant un minimum de connaissance en biologie, sait que nos besoins ne forment pas nos organes de manière héréditaire. Depuis que la théorie de Lamarck de la transmission des traits acquis aux générations suivantes a été réfutée, en d'autres termes depuis un siècle ou plus, cela est un fait reconnu. Pourtant lorsque nous considérons les publications des évolutionnistes, ils semblent toujours réfléchir selon les lignes tracées par Lamarck. Si vous objectez, ils diront : "Non, nous ne croyons pas en Lamarck. Ce que nous disons, c'est que les conditions naturelles font une pression évolutionnaire sur les êtres vivants et, par conséquent, des traits appropriés sont sélectionnés. De cette manière les espèces évoluent." Or c'est là que réside le point critique : ce que les évolutionnistes appellent "pression évolutionnaire" ne peut pas conduire à des êtres vivants acquérant de nouvelles caractéristiques suivant leurs besoins. Et ce, parce que les deux prétendus mécanismes d'évolution supposés répondre à la pression, la sélection naturelle et la mutation, ne peuvent pas produire de nouveaux organes chez les animaux :

- La sélection naturelle ne peut choisir que des caractéristiques qui existent déjà, elle ne peut pas en créer de nouvelles.
- Les mutations ne peuvent pas ajouter aux informations génétiques, elles peuvent seulement détruire celles qui existent. Aucune mutation qui ajoute très clairement de nouvelles informations significatives au génome (formant ainsi un nouvel organe ou une nouvelle structure biochimique) n'a jamais été constatée.

Si nous considérons à nouveau le mythe de la transformation des baleines du *National Geographic*, à la lumière de ce fait, nous constatons qu'ils se sont réellement engagés dans un lamarckisme plutôt primitif. En y regardant de plus près, l'auteur du *National Geographic*, Douglas H. Chadwick "se représente" que "les membres arrière ont diminué" chez chaque baleine de la série. Comment un changement morphologique pourrait-il se produire chez une espèce sur des générations dans une direction particulière ? Pour que cela puisse arriver, les représentants de cette espèce dans chaque "série" devraient subir des mutations pour raccourcir leurs pattes. La mutation ne devrait pas causer aux animaux d'autres dommages, ces mutants devraient bénéficier d'un avantage sur les normaux, les générations suivantes. Et par la plus grande des coïncidences cela devrait recommencer de façon identique au même point dans leurs gènes et devrait se reproduire sans changement durant des générations, et tout cela devrait arriver de façon fortuite et parfaite.

Si les auteurs du *National Geographic* pensent cela, alors ils croiront aussi celui qui dit : "Ma famille aime voler. Mon fils a subi une mutation et des structures comme des plumes d'oiseau se sont développées sous ses bras. Mon petit fils subira la même mutation et les plumes augmenteront. Cela se poursuivra pendant des générations, et mes descendants auront finalement des ailes et pourront voler." Les deux histoires sont pareillement ridicules.

Comme nous l'avons mentionné au début, les évolutionnistes affichent la superstition que les besoins des êtres vivants peuvent être satisfaits par une force magique de la nature. Attribuer une conscience à la nature, une croyance rencontrée chez les cultures animistes, se présente à nos yeux au 21^{ème} siècle sous une couvertu-

re "scientifique". Cependant comme le zoologiste français Pierre-Paul Grassé, l'a un jour précisé, **"Il n'y a pas de loi contre la rêverie, mais la science ne doit pas s'y livrer"**.¹³⁹

Un autre scénario que les évolutionnistes essayent d'imposer, sans trop en débattre, concerne la surface du corps des animaux en question. Comme les autres mammifères, *Pakicetus* et *Ambulocetus*, qui sont acceptés en tant que mammifères terrestres sont généralement admis comme ayant des corps couverts de fourrure. Et ils sont tous les deux montrés dans les reconstructions comme couverts de fourrures épaisses. Or, lorsque nous passons aux animaux postérieurs (véritables mammifères marins), toute la fourrure disparaît. L'explication évolutionniste n'est pas différente des scénarios fantastiques de type lamarckien que nous avons vus plus haut.

La vérité dans l'affaire, c'est que tous les animaux en question ont été créés de la manière la plus appropriée pour leur environnement. Il n'est pas raisonnable d'essayer de les expliquer au moyen de mutations ou de récits lamarckiens complaisants. Comme toutes les caractéristiques de la vie, les systèmes parfaits chez ces créatures prouvent que celles-ci ont été créées par Dieu.

Les impasses du scénario de l'évolution des mammifères marins

Nous avons jusqu'à présent examiné le faux raisonnement du scénario évolutionniste que les mammifères marins se sont développés à partir de mammifères terrestres. La preuve scientifique n'indique aucune relation entre les deux mammifères terrestres (*Pakicetus* et *Ambuloetus*), que les évolutionnistes ont présentés au début de l'histoire, et les mammifères marins. Qu'en est-il donc du reste du scénario ?

La théorie de l'évolution est de nouveau en grande difficulté ici. La théorie essaie d'établir un lien phylogénétique entre les archéocètes (baleines archaïques), mammifères marins, une espèce éteinte, et les baleines et les dauphins en vie. Cependant, la paléontologue évolutionniste Barbara J. Stahl admet que : "la forme serpentine du corps et les curieuses molaires en scie nous indiquent clairement que ces archéocètes ne pouvaient pas avoir été d'éventuels ancêtres des baleines actuelles."¹⁴⁰

Le compte-rendu évolutionniste de l'origine des mammifères marins se trouve devant une énorme impasse face aux découvertes dans le domaine de la biologie moléculaire. Le scénario évolutionniste classique suppose que les principaux groupes de baleines, les baleines à dents (odontocètes) et les baleines à fanons (mysticètes) se seraient développées à partir d'un ancêtre commun. Pourtant Michel Milinkovitch de l'Université de Bruxelles s'est opposé à ce point de vue avec une nouvelle théorie. Il met l'accent sur ce que cette hypothèse, basée sur des similarités anatomiques, est réfutée par les découvertes moléculaires :

La relation évolutionnaire parmi les principaux groupes de cétacés est plus problématique puisque les analyses morphologiques et moléculaires sont parvenues à différentes conclusions. En effet, sur la base de l'interprétation conventionnelle des données morphologiques et comportementales, les baleines à dents à écholocalisation (environ 67 espèces) et les baleines à fanons se nourrissant par filtration (environ 10 espèces) sont considérées comme deux groupes monophylétiques distincts... D'autre part, l'analyse phylogénétique d'échantillons d'ADN... et des séquences... d'acides aminés... contredisent cette division taxonomique longtemps acceptée. Un groupe de baleines à dents, les cachalots, apparaissent comme étant plus étroitement liés aux baleines à fanons hautement divergentes du point de vue morphologique, que les autres odontocètes.¹⁴¹

En somme, les mammifères marins défient les scénarios imaginaires de l'évolution auxquels ils sont forcés de s'ajuster.

Contrairement aux prétentions de la propagande évolutionniste sur l'origine des mammifères marins, nous avons affaire à un processus évolutionnaire confirmé non par des preuves empiriques, mais par des preuves contraintes à correspondre à un arbre généalogique évolutionnaire présupposé, malgré les nombreuses contradictions entre les deux.

Ce qui ressort, si les preuves sont considérées objectivement, c'est que les groupes vivants sont apparus indépendamment les uns des autres dans le passé. C'est la preuve empirique convaincante du fait que toutes ces créatures ont été créées.

Les mammifères sont considérés comme les formes de vie sur les échelons supérieurs de la prétendue échelle évolutionnaire. Cela étant, il est difficile d'expliquer pourquoi ces animaux se sont déplacés vers un milieu marin. L'autre question est de savoir comment ces créatures se sont adaptées au milieu marin, même mieux que les pois-

sons, puisque des animaux comme l'épaulard et le dauphin, qui sont des mammifères et possèdent donc des poumons, sont bien plus adaptés au milieu où ils vivent que les poissons qui respirent dans l'eau.

Il est parfaitement clair que l'évolution imaginaire des mammifères marins ne peut pas être expliquée en termes de mutations et de sélection naturelle. Un article publié dans la revue *GEO* fait allusion à l'origine de la baleine bleue, un mammifère marin, et fait ainsi état de la position désespérée du darwinisme sur le sujet :

Comme les baleines bleues, les structures et les organes physiologiques des autres mammifères vivant en mer, ressemblent à ceux des poissons. Leurs squelettes ont aussi les mêmes similarités que ceux des poissons. Chez les baleines, les membres arrière que nous pouvons désigner par des pattes ont présenté un développement inverse et n'ont pas atteint une croissance complète. Or il n'y a pas la moindre information sur les changements de forme de ces animaux. Nous devons supposer que le retour à la mer a eu lieu non pas par l'intermédiaire d'une lente transition à long terme, telle que prétendu par le darwinisme, mais en bonds passagers. Les paléontologues, aujourd'hui, manquent d'informations suffisantes concernant les espèces de mammifères à partir desquelles les baleines se sont développées.¹⁴²

Il est en effet très difficile d'imaginer comment un petit mammifère vivant sur une terre sèche se soit transformé en baleine de 30 mètres de long et pesant 60 tonnes. Tout ce que les darwinistes peuvent faire à cet égard, c'est de fournir des produits de l'imagination, comme avec l'extrait suivant d'un article publié dans le *National Geographic* :

L'ascendant de la baleine à la taille souveraine a commencé apparemment il y a 60 millions d'années, lorsque des mammifères poilus à quatre pattes, en quête de nourriture ou de sanctuaire, se sont aventurés dans l'eau. Au fur et à mesure que les années passaient, les changements se produisaient lentement. Les pattes arrière disparurent, les pattes avant se transformèrent en nageoires, les poils laissèrent place à une couverture de graisse lisse, les narines se déplacèrent à la partie supérieure de la tête, la queue s'élargit, et dans l'eau vive le corps devint énorme.¹⁴³

Les scénarios de l'évolution progressive décrite ci-dessus ne satisfont personne, même pas leurs propres auteurs. Mais examinons tout de même les détails de cette fable étape par étape juste pour voir combien elle est irréaliste.

Les structures uniques des mammifères marins

Pour voir l'impossibilité du scénario évolutionniste des mammifères marins, examinons brièvement quelques autres traits uniques de ces animaux. Lorsque nous examinons les adaptations que doit subir un mammifère terrestre en vue de se développer en mammifère marin, même le mot "impossible" semble inadéquat. Durant une telle transition, si seulement une des étapes intermédiaires n'avait pas lieu, la créature serait incapable de survivre, ce qui mettrait fin à tout le processus. Les adaptations que les mammifères marins doivent subir durant la transition vers l'eau sont les suivantes :

1- Rétention de l'eau : Contrairement aux autres animaux marins, les mammifères marins ne peuvent pas utiliser l'eau de mer pour satisfaire leurs besoins en eau. Ils ont besoin d'eau fraîche pour survivre. Bien que nous ayons des informations limitées sur les ressources en eau fraîche des mammifères marins, on estime qu'ils s'alimentent d'organismes contenant une proportion relativement faible de sel (environ un tiers de celle de l'eau de mer). Ainsi, pour les mammifères marins, la rétention d'eau dans leurs corps est cruciale. C'est pourquoi ils ont un mécanisme de rétention d'eau similaire à celui des chameaux. Comme les chameaux, les mammifères marins ne transpirent pas. Cependant, leurs reins sont parfaitement fonctionnels, produisant de l'urine hautement concentrée qui permet à l'animal d'économiser de l'eau. De cette manière, la perte d'eau est réduite à un minimum.

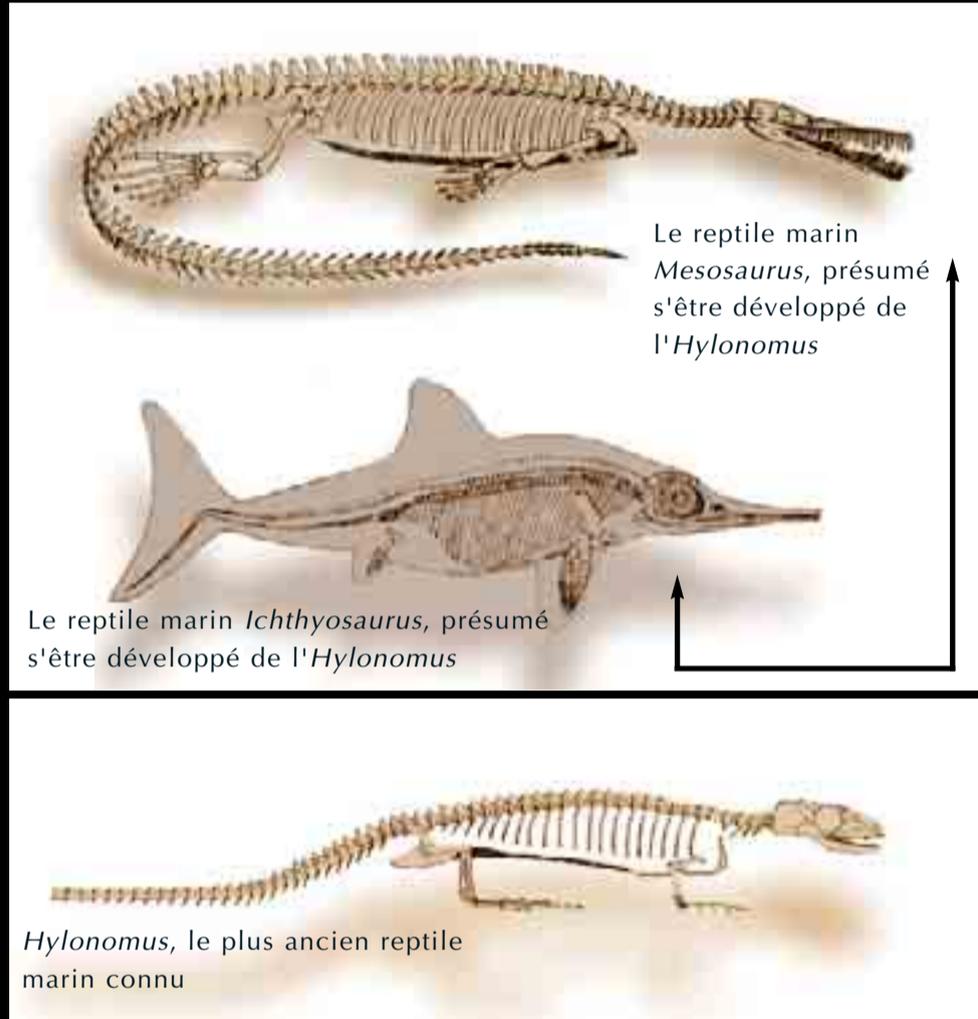
La rétention de l'eau peut être observée dans de petits détails. Par exemple, la baleine mère alimente son petit avec une forme concentrée de lait similaire au fromage. Ce lait contient dix fois plus de matière grasse que le lait humain. Il y a un certain nombre de raisons chimiques pour lesquelles ce lait est si riche en matières grasses. L'eau est libérée lorsque le petit de la baleine digère le lait. De cette manière, la mère satisfait les besoins en eau de son petit avec un minimum de perte d'eau.

2- Vue et communication : Les yeux des dauphins et des baleines leur permettent d'avoir la vue fine dans

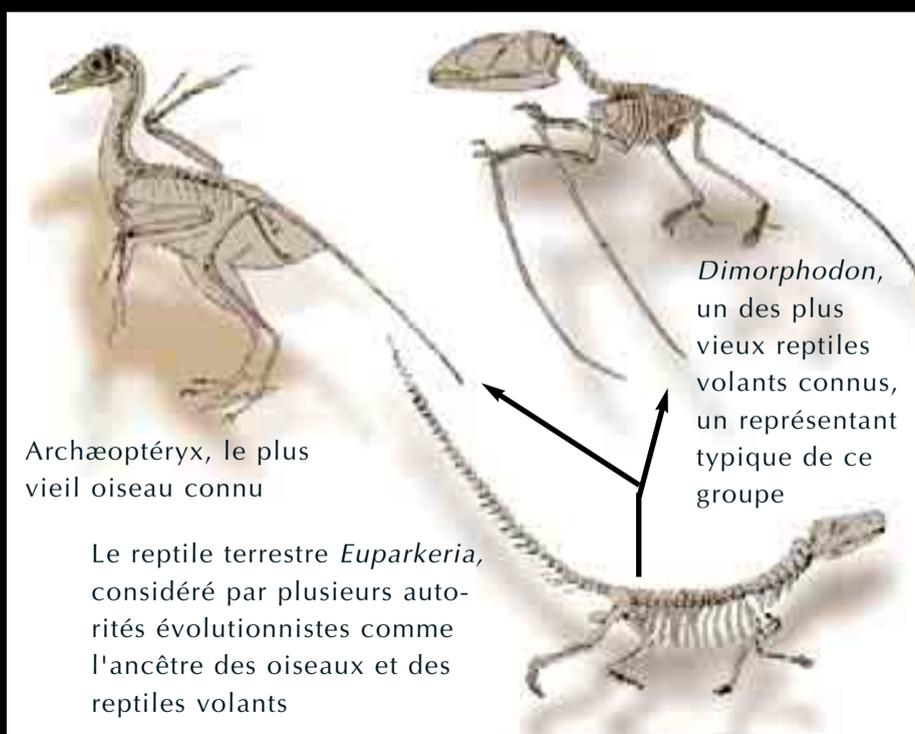
**LES GRANDES DIFFERENCES MORPHOLOGIQUES ENTRE LES ANIMAUX CONSIDERES
COMME DES DESCENDANTS LES UNS DES AUTRES**

Nous avons constaté, jusque-là, que différentes espèces sont apparues sur terre sans "formes intermédiaires" évolutives entre elles. Elles apparaissent dans les archives fossiles avec de si grandes différences qu'il est impossible d'établir le moindre lien évolutif entre elles.

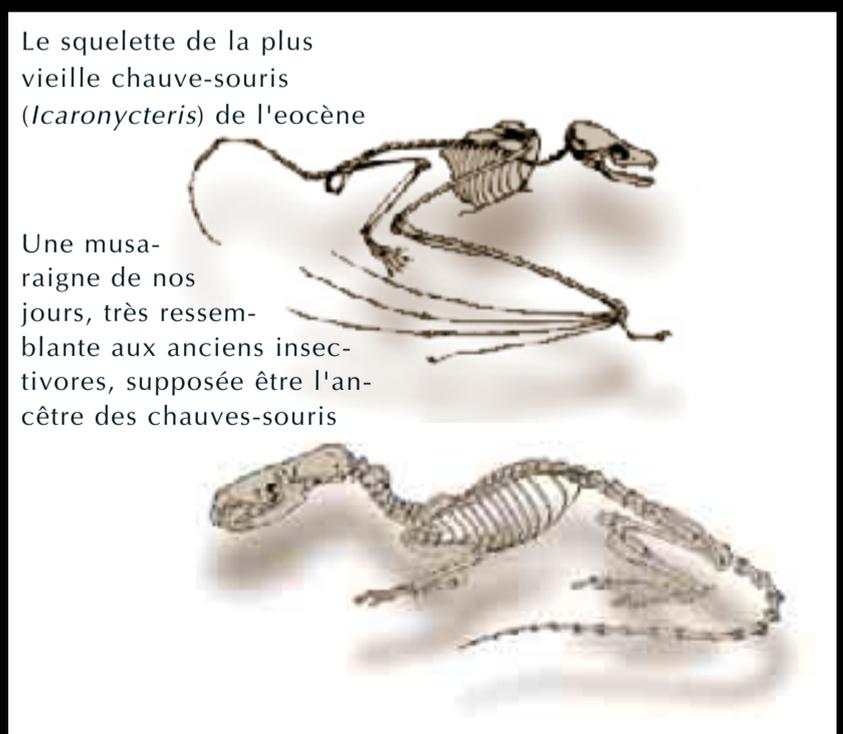
Lorsque nous comparons la structure de leurs squelettes, ce fait peut à nouveau être clairement observé. Les animaux qui sont supposés avoir un lien de parenté évolutif ont d'énormes différences. Nous examinerons maintenant certains de ces cas. Tous les schémas ont été empruntés à des sources évolutionnistes par des spécialistes des vertébrés. (Comme l'a également fait Michel Denton dans son ouvrage publié en 1986, *Evolution, une théorie en crise*)



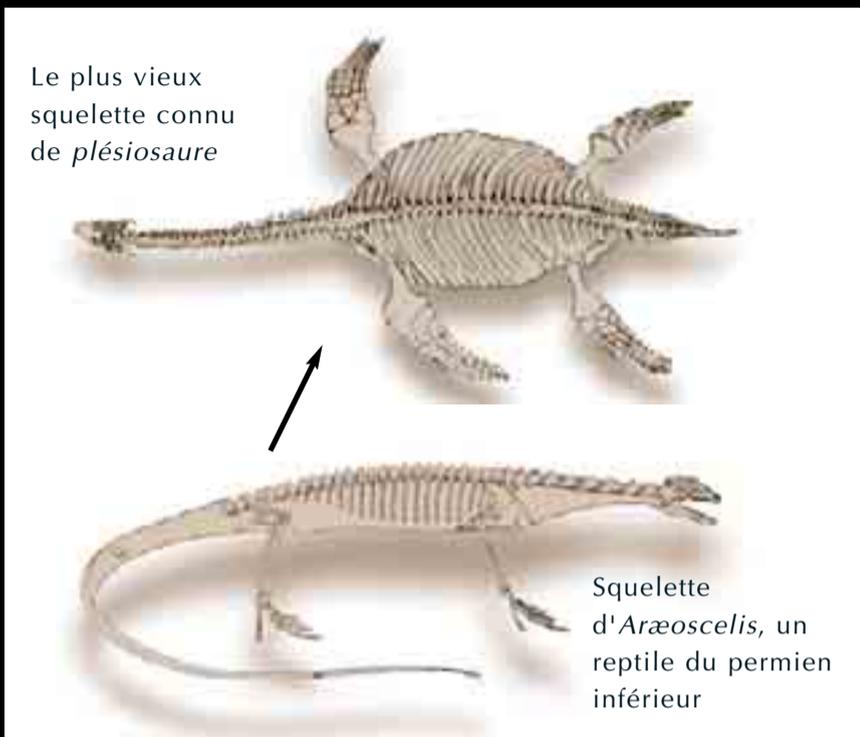
Deux espèces différentes de reptiles marins et l'animal terrestre que les évolutionnistes disent être l'ancêtre le plus proche. Observez les différences importantes que l'on peut constater.



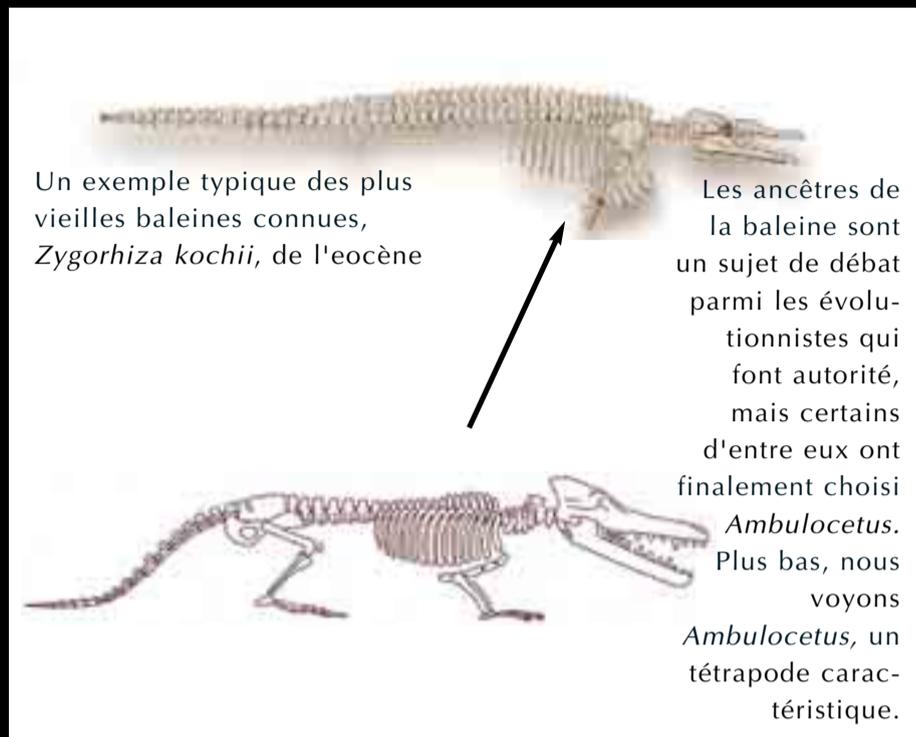
Le plus vieil oiseau connu (archæoptéryx), un reptile terrestre que les évolutionnistes prétendent être l'ancêtre le plus proche de ces créatures. Les différences entre les trois sont très grandes.



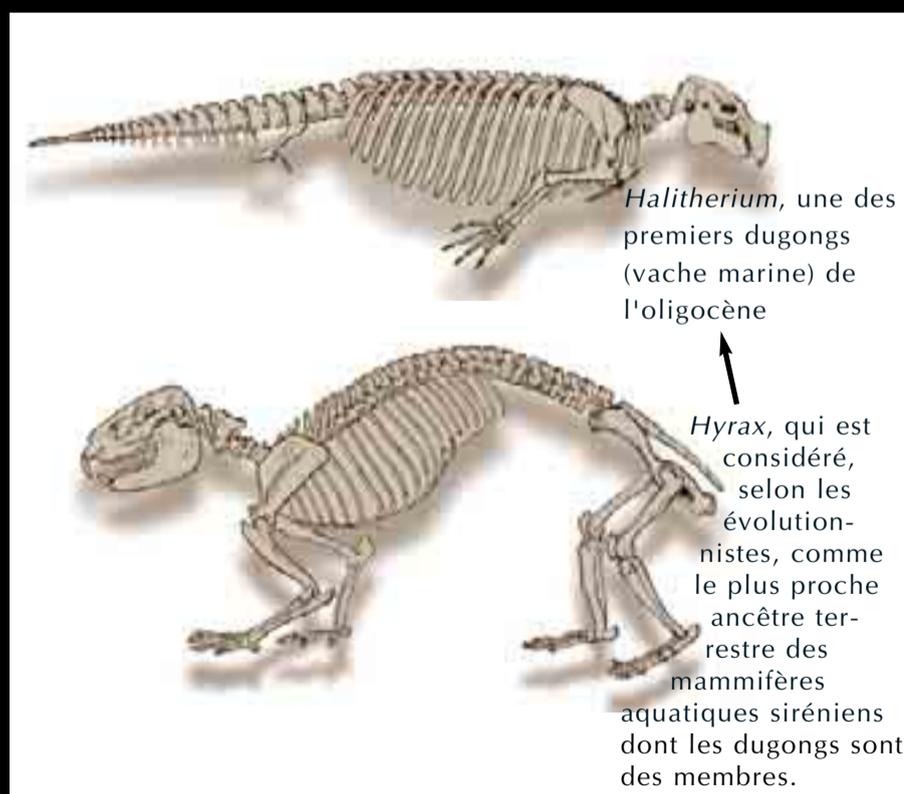
La plus vieille chauve-souris connue et ce qui est considéré par les évolutionnistes comme son ancêtre le plus proche. Notez la grande différence entre la chauve-souris et son prétendu ancêtre.



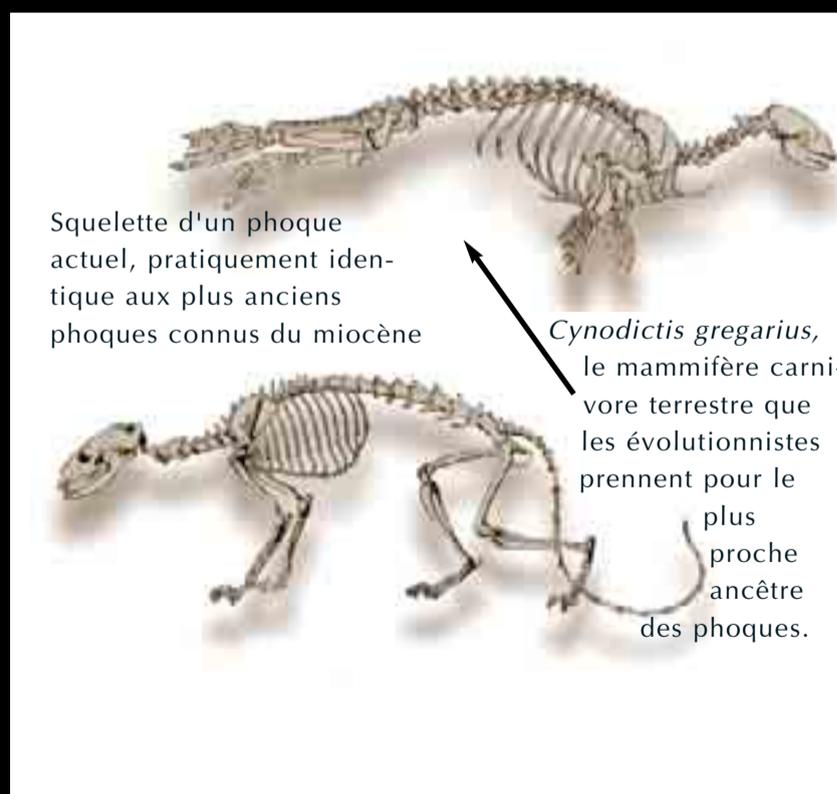
Plésiosaure, le plus vieux reptile marin connu et son parent terrestre le plus proche selon les évolutionnistes. Il n'existe aucune ressemblance entre les deux.



Une des premières baleines et l'espèce que les évolutionnistes prétendent être son ancêtre le plus proche. Remarquez qu'il n'y a aucune ressemblance entre les deux. Même le meilleur candidat choisi par les évolutionnistes pour être l'ancêtre des baleines n'a aucun rapport avec elles.



Un dugong et ce que évolutionnistes appellent son ancêtre terrestre le plus proche



Squelette d'un phoque typique et ce que les évolutionnistes prennent pour son plus proche ancêtre vivant sur terre. A nouveau, il existe une énorme différence entre les deux.



Les mammifères marins ont des systèmes qui leur sont complètement particuliers. Ces systèmes sont créés de la façon la plus adaptée à l'environnement dans lequel ils vivent.



différents milieux. Ils ont une vue parfaite aussi bien dans l'eau qu'en dehors de l'eau. Pourtant, la plupart des êtres vivants, y compris l'homme, ont une mauvaise vue en dehors de leurs milieux naturels.

Les yeux des mammifères marins et terrestres sont incroyablement complexes. Sur la terre, les yeux font face à un certain nombre de dangers potentiels. C'est pourquoi les animaux terrestres ont des paupières pour les protéger. Dans l'océan, les plus grandes menaces pour l'œil viennent du haut niveau de sel et de la pression des courants. Pour éviter le contact direct avec les courants, les yeux sont situés sur les faces latérales de la tête. Outre cela, une couche dure protège les yeux des créatures qui plongent dans de grandes profondeurs. Les yeux des mammifères marins sont pourvus de traits complexes leur permettant de voir à des profondeurs où il y a peu de lumière. Par exemple, la forme de leurs cristallins est parfaitement circulaire, alors que dans leurs rétines, les bâtonnets (les cellules sensibles à la lumière) sont plus nombreux que les cônes (les cellules sensibles aux couleurs et aux détails). En outre, les yeux des cétacés contiennent aussi une couche de phosphore qui les aide aussi à voir particulièrement bien dans l'obscurité.

La vue n'est cependant pas la modalité sensorielle la plus importante des mammifères marins. Ils comptent plus sur leur sens de l'ouïe que ce n'est particulièrement le cas des mammifères terrestres. La lumière est essentielle à la vue, alors que l'audition ne requiert pas une telle assistance. Beaucoup de baleines et de dauphins chassent à une profondeur où l'obscurité est totale, au moyen d'un mécanisme sonar qu'ils possèdent. Les baleines à dents, en particulier, "voient" au moyen d'ondes sonores. Tout comme cela se passe avec les ondes lumineuses dans le système visuel, les ondes sonores sont concentrées, puis analysées et interprétées dans le cerveau.

Cela permet aux cétacés d'obtenir des informations exactes concernant la forme, la taille et la position de l'objet qui se trouve en face d'eux. Ce système sonore est extrêmement sensible – par exemple, un dauphin peut sentir une personne faisant un saut dans la mer. Les ondes sonores sont également utilisées pour déterminer la direction et pour la communication. Par exemple, deux baleines distantes à des centaines de kilomètres l'une de l'autre peuvent communiquer au moyen de son.



L'existence des mammifères marins différents tels que les dauphins et les baleines ne prouve pas l'évolution mais la création.



Quant à savoir comment ces animaux produisent les sons qui leur permettent de déterminer la direction et de communiquer, la question n'est toujours pas résolue. Autant que nous le sachions, un trait propre au corps des dauphins mérite une attention particulière. Le crâne de l'animal est protégé contre le son, une caractéristique qui protège le cerveau du bombardement continu et intensif du bruit.

Considérons la question : est-il possible que tous ces traits extraordinaires chez les mammifères marins soient apparus au moyen de la sélection naturelle et des mutations ? A quoi pourrait aboutir la mutation dans le corps d'un dauphin possédant un système sonar et un cerveau protégé du son ? Quel genre de mutation pourrait permettre à son œil de voir dans l'eau obscure ? Quelle mutation pourrait conduire au mécanisme qui permet l'utilisation la plus économique de l'eau ?

Il n'y a pas de fin à de telles questions, et l'évolution n'a aucune réponse à

fournir. A défaut de réponse, la théorie de l'évolution se contente d'une histoire incroyable. Considérons tous les hasards que cette histoire insensée implique dans le cas des mammifères marins. Tout d'abord, les poissons sont venus incidemment à l'existence dans l'eau. Puis, ils ont fait la transition vers la terre par pur hasard. Par la suite, ils se sont transformés sur la terre en reptiles et en mammifères, uniquement par pur hasard. Enfin, il se trouve tout simplement que certaines de ces créatures sont retournées à l'eau où par hasard elles ont acquis toutes les caractéristiques dont elles auraient besoin pour survivre.

La théorie de l'évolution peut-elle prouver une seule de ces étapes ? Certainement pas. Loin d'être capable de prouver l'affirmation dans son ensemble, la théorie de l'évolution est incapable de démontrer comment une seule de ces différentes étapes aurait pu se produire.

Conclusion

Toutes ces découvertes que nous avons examinées jusque-là révèlent que les espèces sont apparues sur terre soudainement et complètement formées, sans subir de processus d'évolution préalable. S'il en est ainsi, c'est donc une preuve concrète que les êtres vivants sont créés, comme le biologiste évolutionniste Douglas Futuyama l'a reconnu. Rappelons qu'il a écrit : "S'ils sont apparus dans un état complètement développé, ils doivent en effet avoir été créés par une certaine intelligence omnipotente".¹⁴⁴ Les évolutionnistes, de l'autre côté, essaient d'interpréter l'ordre selon lequel les êtres vivants sont apparus sur terre comme la preuve de l'évolution. Cependant, puisque aucun processus évolutionnaire pareil ne s'est jamais produit, l'ordre ne peut être que celui de la création. Les archives fossiles révèlent que les êtres vivants sont d'abord apparus dans la mer et ensuite sur la terre, suivis de l'apparition de l'homme.

L'ORIGINE DE L'HOMME

Dans son livre *La descendance de l'homme*, publié en 1871, Darwin prétend que les êtres humains et les singes descendent d'un ancêtre commun. Les adeptes de Darwin ont depuis ce temps essayé de soutenir cette assertion. Mais malgré toutes les recherches qui ont été faites, la thèse de "l'évolution humaine" n'a pas été prouvée par une quelconque découverte scientifique, particulièrement dans le domaine des fossiles.

L'homme de la rue est généralement inconscient de ce fait et pense que l'idée de l'évolution humaine est fondée sur un grand nombre de preuves concrètes. La raison de cette fausse idée est que le sujet est fréquemment traité dans les médias et présenté comme un fait prouvé. Mais les vrais experts en la matière savent bien que la prétention de l'évolution humaine n'est fondée sur aucune preuve scientifique. David Pilbeam, un paléontologue de l'Université de Harvard dit :

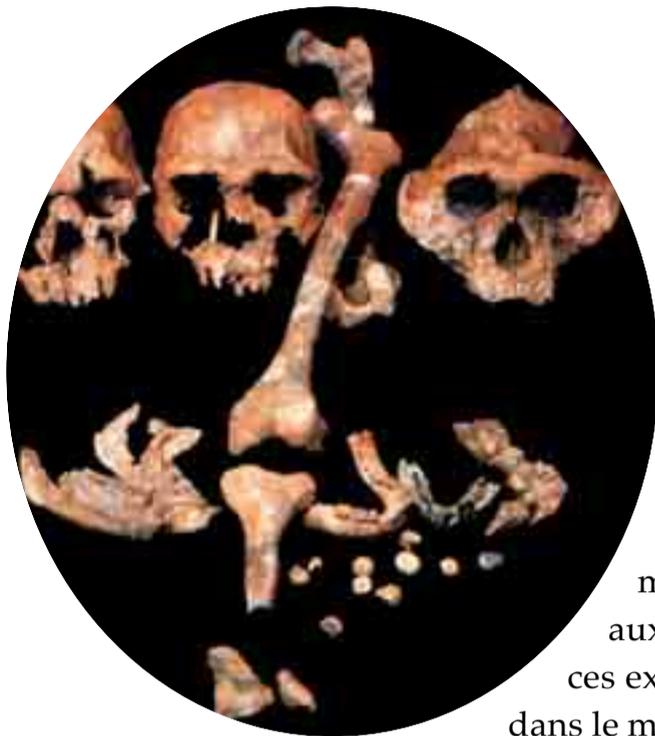
Si vous faisiez appel à un scientifique intelligent d'une autre discipline, et que vous lui montriez la maigre preuve dont nous disposons, il dirait certainement, "N'y comptez pas, ce n'est pas suffisant pour le moment".¹⁴⁵

Et William Fix, l'auteur d'un important livre sur la paléontologie, fait ce commentaire :

Comme nous l'avons vu, il existe aujourd'hui, de nombreux scientifiques et vulgarisateurs qui ont l'audace de nous dire que l'origine de l'homme ne fait "aucun doute" sur. Si seulement ils en avaient la preuve...¹⁴⁶

Cette thèse de l'évolution, qui ne repose sur aucune preuve, entame l'arbre généalogique par un groupe de singes qui sont censés constituer un genre distinct, l'australopithèque. Selon cette affirmation, l'australopithèque s'est mis progressivement à se redresser et à marcher droit, son cerveau s'est développé et il a traversé une série de phases jusqu'à ce qu'il atteigne l'état actuel de l'homme (*Homo sapiens*). Mais les archives fossiles ne soutiennent en aucun cas ce scénario. Malgré l'affirmation que tous les types de formes intermédiaires existent, il y a une barrière infranchissable entre les ossements de fossiles de l'homme et ceux des singes. En outre, il a été révélé que les espèces décrites, comme étant les ancêtres les unes des autres, sont en réalité des espèces contemporaines ayant vécu à la même période. Ernst Mayr, l'un des plus importants partisans de la théorie de l'évolution au 20^{ème} siècle, soutient dans son livre *One Long Argument* (Darwin et la pensée moderne de l'évolution) que "en particulier les [puzzles] historiques comme l'origine de la vie ou de l'*Homo sapiens*, sont extrêmement difficiles et peuvent résister à une explication définitive satisfaisante."¹⁴⁷

Mais quelle est la prétendue base de la thèse de l'évolution humaine ? Est-ce l'existence d'un grand nombre de fossiles sur lesquels les évolutionnistes peuvent fonder des interprétations imaginaires ? Plus de 6.000 espèces de singes ont vécu à travers l'histoire, et la plupart d'entre elles ont disparu. Aujo-



Il n'existe aucune preuve scientifique de la thèse de l'évolution de l'homme. Ce qui est mis en avant comme "preuve" est un commentaire partial sur quelques fossiles.

urd'hui, seules 120 espèces vivent sur terre. Ces 6.000 espèces de singes ou plus, dont la plupart sont disparus, constituent une riche ressource pour les évolutionnistes.

D'autre part, il y a d'énormes différences dans la constitution anatomique des diverses races humaines. Les différences étaient en outre encore plus grandes entre les races préhistoriques, car au fur et à mesure que le temps passait les races humaines se sont, dans une certaine mesure, mélangées les unes aux autres et se sont assimilées. Malgré cela, de grandes différences existent encore entre les différents groupes de populations vivant dans le monde aujourd'hui, comme par exemple les Scandinaves, les pygmées africains, les Inuits, les Australiens autochtones et bien d'autres.

Il n'existe aucune preuve indiquant que les fossiles appelés hominidés par les paléontologues évolutionnistes n'appartiennent pas en fait aux différentes espèces de singes ou à des races humaines éteintes. En d'autres termes, aucun exemple de forme transitionnelle entre l'homme et les singes n'a été trouvé.

Après ces explications générales, examinons maintenant comment le scénario de l'évolution humaine est en contradiction avec les découvertes scientifiques.

L'arbre généalogique imaginaire de l'homme

La thèse darwinienne prétend que l'homme actuel descend d'une créature ressemblant au singe. Durant ce prétendu processus d'évolution, qui est supposé avoir commencé quelques 5 à 6 millions d'années plus tôt, des formes transitionnelles auraient existé entre l'homme de nos jours et ses ancêtres. Selon ce scénario complètement imaginaire, les quatre principales catégories sont ainsi classées :

1. *Australopithecines* (l'une quelconque des diverses formes appartenant au genre australopithèque)
2. *Homo habilis*
3. *Homo erectus*
4. *Homo sapiens*

Les évolutionnistes appellent le genre auquel les prétendus ancêtres singes de l'homme appartiennent l'australopithèque, qui signifie "singe du sud". L'australopithèque n'est rien d'autre qu'une ancienne espèce éteinte d'un type de singe que l'on retrouve sous différentes formes. Certaines d'entre elles sont plus grandes et solidement bâties ("robustes") alors que d'autres sont plus petites et délicates ("graciles").

Les évolutionnistes classent la phase suivante de l'évolution humaine en tant que genre *Homo*, c'est-à-dire "homme". Selon la thèse évolutionniste, les êtres vivants de la série *Homo* sont plus développés que les australopithèques, et ne sont pas très différents de l'homme contemporain. L'homme de notre époque, c'est-à-dire l'espèce *Homo sapiens*, s'est formé dit-on lors de la dernière phase de l'évolution du genre *Homo*. Des fossiles comme "**l'Homme de Java**", "**l'Homme de Pékin**" et "**Lucy**", qui apparaissent de temps à autre dans les médias ainsi que dans les publications et manuels évolutionnistes, sont inclus dans l'un des quatre groupes cités plus haut. Chacun de ces groupes est également supposé se ramifier en espèces et sous-espèces, selon le cas. Certaines formes transitionnelles suggérées du passé, comme le ramapithèque, ont dû être exclues de l'arbre généalogique humain imaginaire dès que l'on s'est rendu compte qu'il s'agissait de singes ordinaires.¹⁴⁸

En soulignant les liens dans la chaîne des "*Australopithecines* > *Homo habilis* > *Homo erectus* > *Homo sapiens*", les évolutionnistes laissent entendre que chacun de ces types est l'ancêtre du suivant. Cependant, des découvertes récentes faites par les paléontologues ont révélé que les *Australopithecines* *Homo habilis* et *Homo erectus*, ont existé en même temps dans différentes parties du monde. De plus, certains de ces

humains classés en tant qu'*Homo erectus*, ont probablement vécu jusqu'à des périodes récentes. Dans un article intitulé "Le dernier *Homo erectus* de Java : possible contemporanéité avec l'*Homo sapiens* en Asie du Sud-est", il est rapporté dans la revue que des fossiles d'*Homo erectus* retrouvés à Java avaient des "moyennes d'âge de 27 ± 2 à $53,3 \pm 4$ mille ans, et cela accroît la possibilité de la contemporanéité de l'*Homo erectus* et de l'homme actuel (*Homo sapiens*) en Asie de l'Est.¹⁴⁹

Par ailleurs, l'*Homo sapiens neanderthalensis* (l'homme de Neandertal) et l'*Homo sapiens* (homme actuel) ont clairement co-existé. Selon toute vraisemblance, cette situation réfute la thèse que l'un est l'ancêtre de l'autre.

Intrinsèquement, toutes les découvertes de la recherche scientifique ont révélé que les archives fossiles ne suggèrent pas de processus évolutionnaire comme le proposent les évolutionnistes. Les fossiles, que les évolutionnistes prétendent être les ancêtres des humains, appartiennent en fait soit à des races différentes d'humains ou à des espèces de singes.

Alors quels fossiles sont ceux des humains et lesquels sont ceux des singes ? Pourquoi est-il impossible de considérer l'un ou l'autre comme une forme transitionnelle ? Pour trouver les réponses, voyons de plus près chaque catégorie.

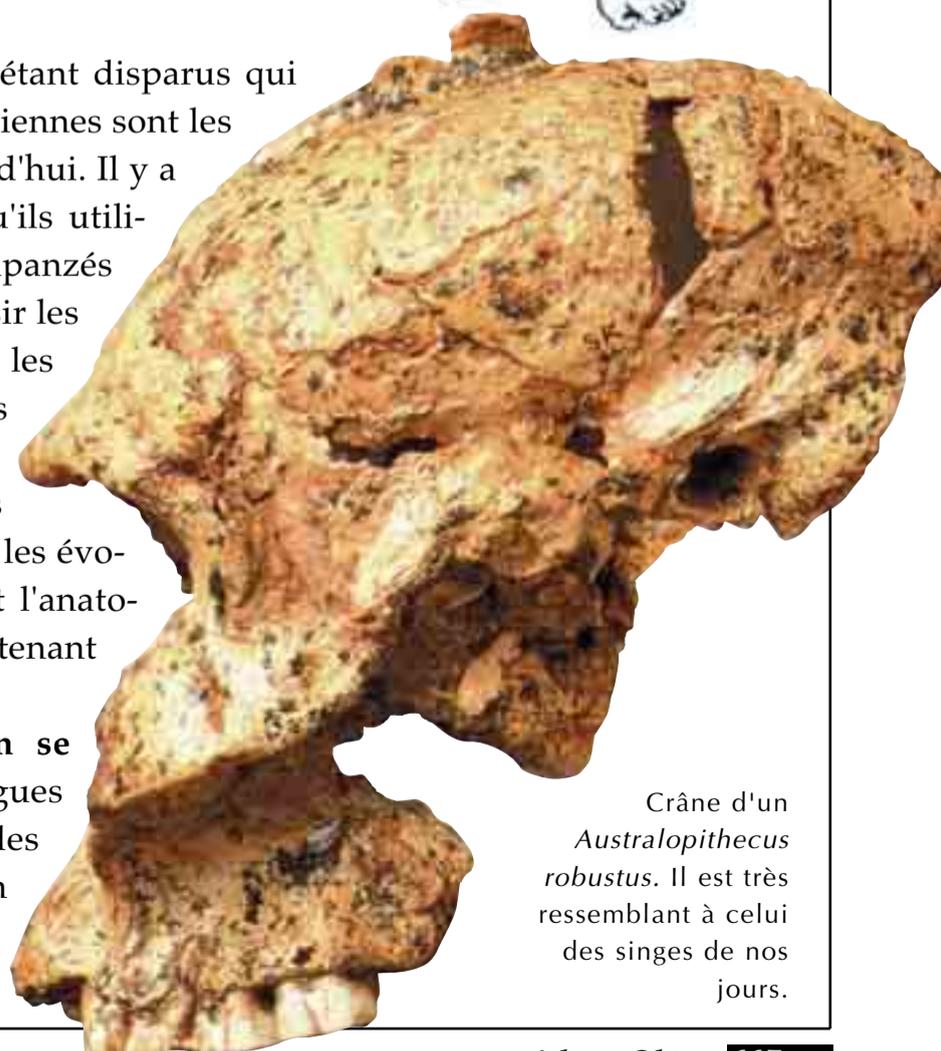
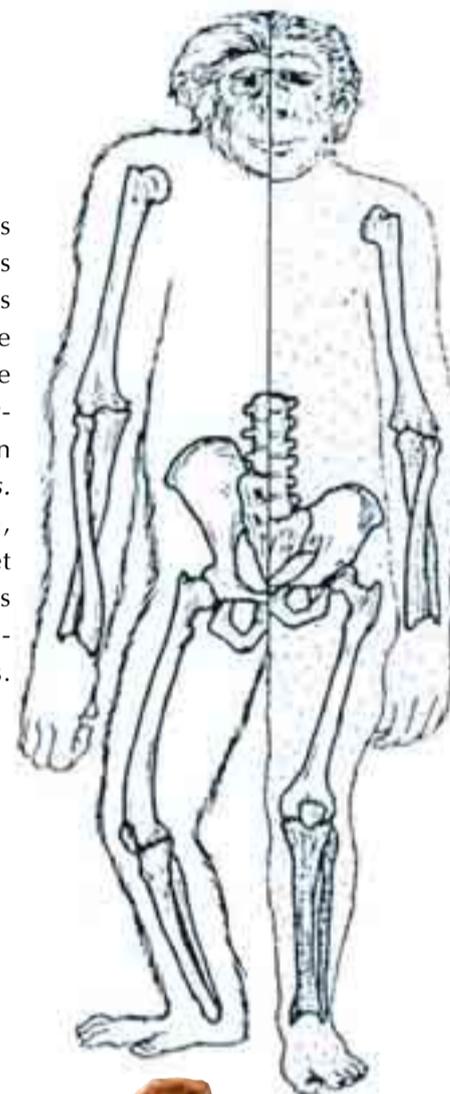
L'australopithèque

La première catégorie, le genre australopithèque, signifie comme nous l'avons dit "singe du sud". Ces créatures sont supposées être apparues pour la première fois en Afrique voilà environ 4 millions d'années, et ont vécu jusqu'à il y a 1 million d'années. Il existe un grand nombre d'espèces différentes parmi les australopithèques. Les évolutionnistes présumant que l'espèce australopithèque la plus ancienne est *A. afarensis*. Après celle-ci vient *A. africanus*, et ensuite *A. robustus*, qui a relativement de plus gros os. Quant à *A. boisei*, certains chercheurs l'acceptent comme une espèce différente, d'autres comme une sous-espèce de *A. robustus*.

Toutes les espèces australopithèques sont des singes étant disparus qui ressemblent aux singes d'aujourd'hui. Leurs capacités crâniennes sont les mêmes ou plus petites que celles des chimpanzés d'aujourd'hui. Il y a des parties en prolongement de leurs mains et pattes qu'ils utilisaient pour grimper sur les arbres, tout comme les chimpanzés d'aujourd'hui, et leurs pattes sont conçus de manière à saisir les branches. Beaucoup d'autres caractéristiques – comme les détails dans leurs crânes, la proximité de leurs yeux, leurs molaires pointues, leur structure mandibulaire, leurs longs bras et leurs pattes courtes, constituent une preuve que ces créatures n'étaient pas différentes des singes actuels. Mais les évolutionnistes prétendent que les australopithèques avaient l'anatomie des singes mais contrairement à eux marchaient en se tenant droit comme les humains.

Prétendre que les australopithèques **marchaient en se tenant droit** est une opinion soutenue par des paléontologues comme Richard Leakey et Donald C. Johanson pendant des décennies. Or, beaucoup de scientifiques qui ont fait un grand nombre de recherches sur des structures squelet-

Les crânes et les squelettes d'*Australopithecus* sont très ressemblants à ceux des singes actuels. Le partie gauche du schéma montre un chimpanzé et sur la partie droite, le squelette d'un *Australopithecus afarensis*. Selon Adrienne L. Zihlman, le professeur d'anatomie et auteur de ce schéma, les structures des deux squelettes sont très semblables.



Crâne d'un *Australopithecus robustus*. Il est très ressemblant à celui des singes de nos jours.



AFARENSIS ET LES CHIMPANZES

En haut, AL-444-2, un crâne d'*Australopithecus afarensis* et en bas le crâne d'un chimpanzé contemporain. La nette ressemblance entre les deux est la claire indication que *A. afarensis* est une espèce de singe ordinaire, sans caractéristiques humaines.



tiques d'australopithèques ont prouvé l'invalidité de cet argument. De vastes recherches effectuées sur des spécimens variés d'australopithèques par deux anatomistes de renommée mondiale d'Angleterre et des Etats Unis, Lord Solly Zuckerman et le professeur Charles Oxnard, ont montré que ces créatures ne marchaient pas en se tenant droit à la manière des humains. Ayant étudié les os de ces fossiles durant une période de 15 années grâce à des dons du gouvernement britannique, Lord Zuckerman et son équipe de cinq spécialistes sont parvenus à la conclusion que **l'australopithèque n'était qu'une espèce ordinaire de singes, et n'était absolument pas bipède**, bien que Zuckerman soit lui-même un évolutionniste.¹⁵⁰ Pareillement, Charles E. Oxnard, qui est un autre anatomiste évolutionniste célèbre pour sa recherche sur le sujet, a comparé la structure squelettique de l'australopithèque à celle des orangs-outans actuels.¹⁵¹

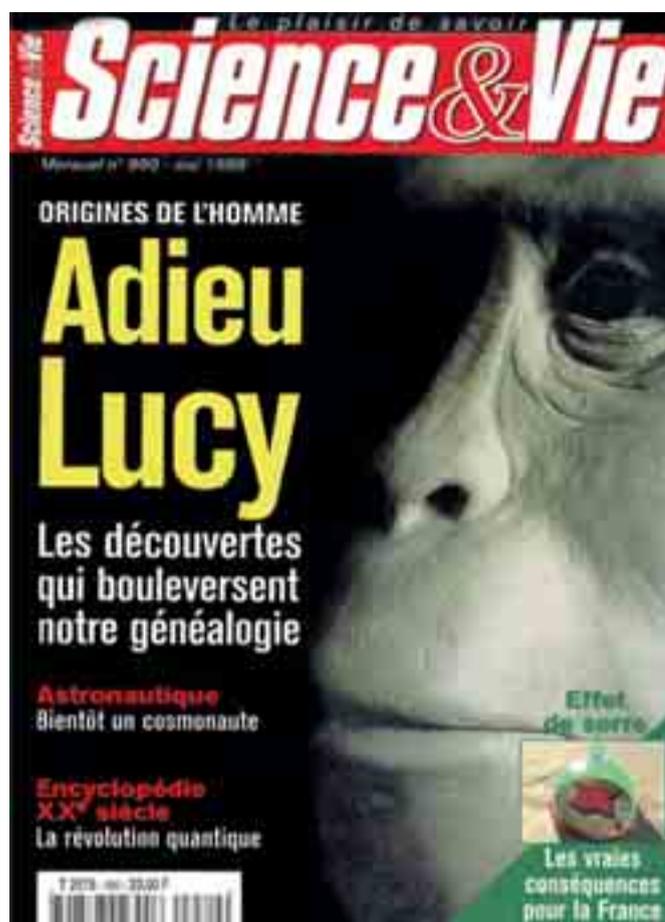
Des sources évolutionnistes ont récemment admis que l'australopithèque ne pouvait être considéré comme un ancêtre de l'homme. La célèbre revue scientifique française *Science et Vie* a fait du sujet la couverture de son numéro de mai 1999. Sous le titre "Adieu Lucy" – Lucy étant l'exemple de fossile le plus important de l'espèce *Australopithecus afarensis* – la revue rapportait que les singes de l'espèce australopithèque devraient être retirés de l'arbre généalogique humain. Dans cet article, sur la base de la découverte d'un autre fossile australopithèque connu seulement en tant que St W573, les phrases suivantes apparaissent :

Une nouvelle théorie déclare que le genre **australopithèque n'est pas la racine de la race humaine...** Les résultats, auxquels est parvenue la seule femme autorisée à examiner St W573, sont différents des théories normales concernant les ancêtres de l'humanité, cela réduit à néant l'arbre généalogique des hominidés. Les grands primates, considérés comme les ancêtres de l'homme, ont été retirés de l'équation de cet arbre généalogique... Les espèces australopithèque et *Homo* (humain) n'apparaissent plus sur la même branche. Les ancêtres directs de l'homme attendent toujours d'être découverts.¹⁵²

L'*Homo habilis*

La grande similarité entre les structures squelettiques et crâniennes des australopithèques et des chimpanzés, et la réfutation de la thèse que ces créatures marchaient en se tenant droit, ont causé de grandes difficultés aux paléontologues évolutionnistes. La raison est que, selon le schéma imaginaire évolutionniste, l'*Homo erectus* vient après l'australopithèque. Comme le laisse entendre le nom du genre *Homo* (signifiant "homme") *Homo erectus* est une espèce humaine et son squelette est droit. Sa capacité crânienne est deux fois plus grande que celle de l'australopithèque. Une transition directe de l'australopithèque, qui est un singe ressemblant au chimpanzé, à l'*Homo erectus*, dont le squelette ne diffère pas de celui de l'homme de nos jours, est hors de question même selon la théorie évolutionniste. Par conséquent "des liens" – c'est-à-dire des formes de transition – sont nécessaires. Le concept d'*Homo habilis* est né de cette nécessité.

La classification de l'*Homo habilis* a été proposée dans les années 60 par les Leakey, une famille de "chasseurs de fossiles". Selon les Leakey, cette nouvelle espèce classée *Homo habilis* avait une capacité crânienne relativement grande, la capacité de marcher en se tenant droit et d'utiliser des outils en pierre et en bois. Par conséquent, il aurait été l'ancêtre de l'homme.



"ADIEU LUCY"

Les découvertes scientifiques ont laissé les hypothèses des évolutionnistes concernant "Lucy", considérée à une époque comme le plus important modèle du genre australopithèque, totalement sans fondement. Le célèbre magazine scientifique français, *Science et Vie*, a reconnu cette vérité sous le titre "Adieu Lucy", dans son édition de février 1999, confirmant que l'australopithèque ne pouvait pas être considéré comme un ancêtre de l'homme.



Fémur KNM-ER 1472. Ce fémur n'est pas différent de celui de l'homme contemporain. La découverte de ce fossile dans la même strate que celles des fossiles de *Homo habilis*, bien que quelques kilomètres plus loin, a donné naissance à des jugements erronés, comme le fait de croire que *Homo habilis* était bipède. Le fossile OH 62, découvert en 1987, a montré que *Homo habilis* n'était pas bipède comme on le pensait. Plusieurs scientifiques reconnaissent aujourd'hui que *Homo habilis* était une espèce de singe très semblable à l'australopithèque.

De nouveaux fossiles de la même espèce, exhumés à la fin des années 80, allaient changer ce point de vue. Des chercheurs, comme Bernard Wood et C. Loring Brace, qui se sont appuyés sur ces fossiles nouvellement découverts, ont indiqué que l'*Homo habilis* (qui veut dire "homme habile" c'est-à-dire homme capable d'utiliser des outils), doit être classé en tant qu'*Australopithecus habilis*, ou "singe du sud habile", parce que l'*Homo habilis* avait beaucoup de caractéristiques en commun avec les singes australopithèques. Il avait de longs bras, des pattes courtes, et une structure squelettique ressemblant à celle du singe tout comme l'australopithèque. Ses doigts et ses orteils étaient faits pour grimper. Sa mâchoire était très semblable à celle des singes d'aujourd'hui. Sa capacité crânienne moyenne de 600 cm³ indique également qu'il était un singe. Bref, l'*Homo habilis*, présenté comme une espèce différente par certains évolutionnistes, était en réalité une espèce de singes exactement comme tous les autres australopithèques.

La recherche effectuée depuis le travail de Wood et Brace a démontré que l'*Homo habilis* n'était, en effet, pas différent de l'australopithèque. Le fossile de crâne et de squelette OH62 trouvé par Tim White a montré que cette espèce avait une petite capacité crânienne ainsi que de longs bras et de courtes pattes, ce qui lui permettait de grimper tout comme les singes actuels.

Les analyses détaillées, faites par l'anthropologue américaine Holly Smith en 1994, ont montré que l'*Homo habilis* n'était pas du tout *Homo*, en d'autres termes humain, mais très clairement un singe. Parlant des analyses qu'elle a faites sur les dents des australopithèques, *Homo habilis*, *Homo erectus* et *Homo neanderthalensis*, Smith a déclaré :

En limitant l'analyse des fossiles à des spécimens qui satisfont ces critères, des modèles de développement dentaire d'*Australopithecus graciles* et d'*Homo habilis* restent classés avec les singes africains. Ceux de l'*Homo erectus* et du néandertalien sont classés avec les humains.¹⁵³

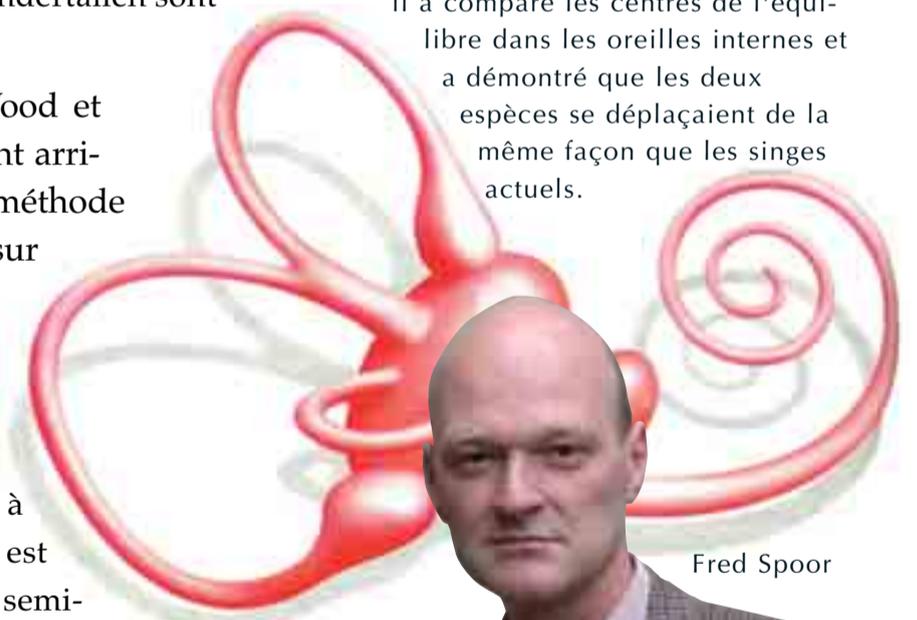
Dans la même année, Fred Spoor, Bernard Wood et Frans Zonneveld, tous spécialistes en anatomie, sont arrivés à une conclusion similaire au moyen d'une méthode totalement différente. Cette méthode était basée sur l'analyse comparative des canaux semi-circulaires dans l'oreille interne des humains et des singes, qui leur permettent de maintenir leur équilibre. Spoor, Wood et Zonneveld ont conclu que :

Parmi les fossiles hominidés, la première espèce à montrer une morphologie de l'homme contemporain est l'*Homo erectus*. A l'opposé, les dimensions du canal semi-circulaire de boîtes crâniennes provenant d'Afrique du Sud, attribuées aux australopithèques et aux *Paranthropus*, ressemblent à celles des grands singes encore existants.¹⁵⁴

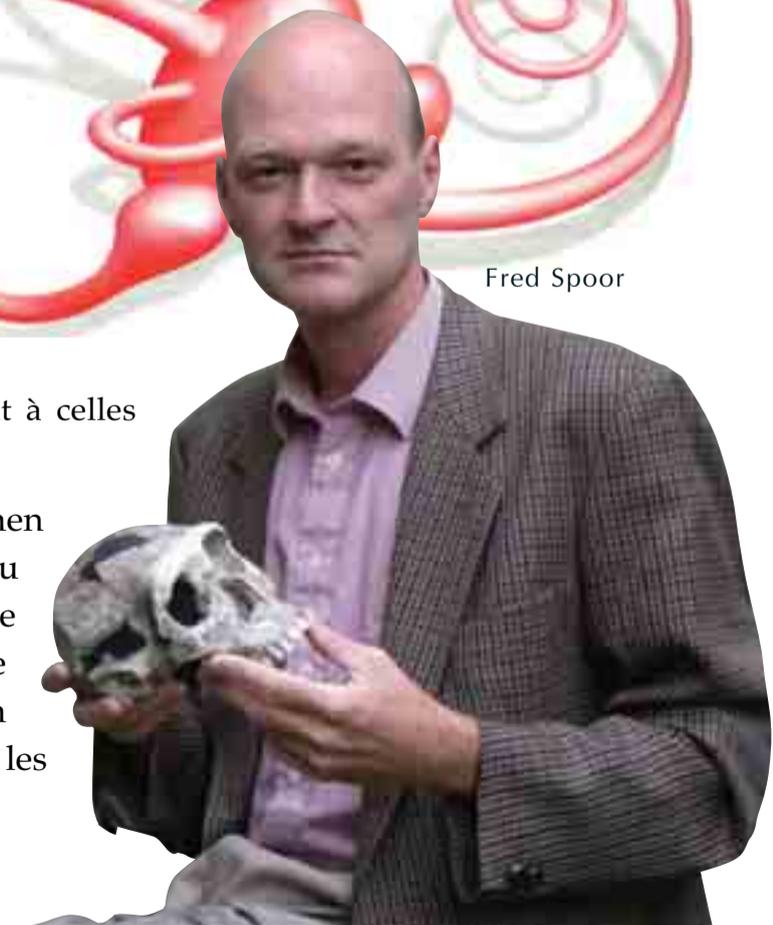
Spoor, Wood et Zonneveld ont également étudié un spécimen *Homo habilis*, le Stw 53, et ont découvert qu'il "était moins enclin au comportement bipède que les *Australopithecines*". Cela voulait dire que le spécimen *Homo habilis* était plus proche du singe que l'espèce australopithèque. Ainsi, ils ont conclu que le "Stw 53 représentait un intermédiaire peu probable entre les morphologies vues chez les *Australopithecines* et l'*Homo erectus*".¹⁵⁵

Cette découverte a conduit à deux résultats importants :

La thèse que l'australopithèque et *Homo habilis* marchaient de façon verticale a été réfutée par des analyses de l'oreille interne réalisées par Fred Spoor. Avec son équipe, il a comparé les centres de l'équilibre dans les oreilles internes et a démontré que les deux espèces se déplaçaient de la même façon que les singes actuels.



Fred Spoor



1. Les fossiles désignés en tant que *Homo habilis* n'appartenaient pas réellement au genre *Homo*, c'est-à-dire aux humains, mais à celui des australopithèques, c'est-à-dire aux singes.

2. L'*Homo habilis* comme l'australopithèque étaient des créatures à dos courbé, c'est-à-dire qu'elles avaient le squelette d'un singe. Elles n'ont aucune relation avec l'homme.

La conception erronée sur l'*Homo rudolfensis*

Le terme *Homo rudolfensis* est le nom donné à quelques fragments de fossiles exhumés en 1972. L'espèce supposée être représentée par ce fossile était désignée par *Homo rudolfensis* parce que ces fragments de fossiles avaient été découverts dans le voisinage du Lac Rudolf au Kenya. La plupart des paléontologues admettent que ces fossiles n'appartiennent pas à une espèce distincte, mais la créature appelée *Homo rudolfensis* est en fait identique à l'*Homo habilis*.

Richard Leakey, qui a exhumé les fossiles, a présenté le crâne nommé KNM-ER 1470, âgé selon lui de 2,8 millions d'années, comme la plus grande découverte dans l'histoire de l'anthropologie. Pour Leakey, cette créature, qui avait une petite capacité crânienne comme l'australopithèque ainsi qu'une face similaire à celle des humains actuels, était le chaînon manquant entre l'australopithèque et les humains. Or, quelque temps après, on a réalisé que la face ressemblant à celle des humains du crâne de KNM-ER 1470, qui apparaissaient fréquemment sur les couvertures des journaux et revues scientifiques populaires, était le résultat d'un mauvais assemblage des fragments du crâne, qui aurait pu être délibéré. Le professeur Tim Bromage, qui fait des études sur l'anatomie faciale, l'a découvert à l'aide de simulations sur l'ordinateur en 1992 :

Lorsqu'il [KNM-ER 1470] a été reconstitué pour la première fois, la face était ajustée au crâne dans une position presque verticale, comme les faces plates des humains contemporains. Mais des études récentes de relations anatomiques montrent que dans la vie le visage devait être considérablement projeté en avant, **créant un aspect ressemblant aux singes**, tout comme les visages des australopithèques.¹⁵⁶

Le paléontologue évolutionniste J. E. Cronin affirme à ce sujet :

... Sa face relativement robuste, le clivus naso-alvéolaire assez plat (rappelant les faces incurvées des *Australopithecines*), la largeur crânienne maximale basse (aux temporaux), des canines solides et de grandes molaires (comme l'indiquent les racines restantes) sont tous des traits relativement primitifs qui rattachent le spécimen aux membres du taxon *A. Africanus*.¹⁵⁷

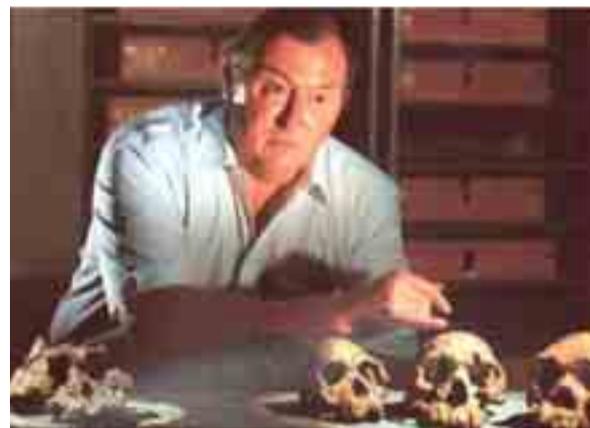
C. Loring Brace de l'Université du Michigan est arrivé à la même conclusion. Suite aux analyses qu'il a faites sur la mâchoire et la structure dentaire du crâne 1470, il a affirmé que "d'après la taille du palais et l'espace réservé aux racines des molaires, il semblerait que ER 1470 ait conservé une face et une denture correspondant tout à fait à celles de l'australopithèque".¹⁵⁸

Le professeur Alan Walker, un paléontologue de l'Université John Hopkins qui a fait autant de recherches sur KNM-ER 1470 que Leakey, soutient que cette créature ne doit pas être classée en tant qu'*Homo* – c'est-à-dire en tant qu'espèce humaine – mais plutôt doit être placée dans le genre australopithèque.¹⁵⁹

En résumé, les classifications comme *Homo habilis* ou *Homo rudolfensis*, qui sont présentées comme des liens de transitions entre les australopithèques et l'*Homo erectus*, sont entièrement imaginaires. Aujourd'hui, il est démontré par plusieurs chercheurs que ces créatures sont des membres de la série des australopithèques. Toutes leurs caractéristiques anatomiques révèlent que ce sont des espèces de singes.

En outre c'est ce qui a été établi par deux anthropologues évolutionnistes, Bernard Wood et Mark Collard, dont la recherche a été publiée en 1999 dans *Science*. Wood et Collard ont expliqué que l'*Homo habilis* et l'*Homo rudolfensis* (ER 1470) sont imaginaires, et que les fossiles affectés à ces catégories doivent être affectés au genre australopithèque :

Plus récemment, des espèces de fossiles ont été affectées à l'*Homo* sur la base de la taille absolue du cerveau, d'inférences concernant le langage et la fonction manuelle et de leur capacité à façonner des outils en pierre.



Richard Leakey s'est leurré et a induit en erreur le monde de la paléontologie à propos de *Homo rudolfensis*.

A quelques exceptions près, la définition et l'utilisation du genre dans l'évolution humaine, et la démarcation de l'*Homo*, ont été traitées comme si elles n'étaient pas problématiques. Mais ... les données récentes, les nouvelles interprétations des preuves existantes et les limites des archives paléanthropologiques invalident les critères existants attribuant les taxons à l'*Homo*... En pratique, les espèces de fossiles hominiens sont affectées à l'*Homo* sur la base d'un critère ou plus sur quatre.... Il est clair à présent qu'aucun de ces critères n'est satisfaisant. Le rubicon cérébral est problématique car l'importance biologique de la capacité crânienne absolue est douteuse. De même, il y a une preuve convaincante que la fonction du langage ne peut pas être déduite, de manière sûre, de l'apparence grossière du cerveau, et les parties du cerveau relatives au langage ne sont pas aussi bien localisées que ne l'avaient suggéré les études précédentes...

... En d'autres termes, avec les hypodigmes de *H. habilis* et *H. rudolfensis* qui lui sont affectés, le genre *Homo* n'est pas un bon genre. Par conséquent, *H. habilis* et *H. rudolfensis* (ou *Homo habilis* sensu lato pour ceux qui ne partagent pas la subdivision taxonomique de "premier *homo*") doivent être retirés de l'*homo*. L'autre possibilité taxonomique évidente, qui doit transférer l'un ou les deux taxons à l'une des premières générations de taxons hominiens existants, pose problème mais nous recommandons que, pour le moment, *H. Habilis* ainsi que *H. rudolfensis* soient transférés au genre australopithèque.¹⁶⁰

La conclusion de Wood et de Collard corrobore la thèse que nous défendons : "Les ancêtres primitifs humains" n'existent pas dans l'histoire. Les prétendues créatures en question sont en réalité des singes qui devraient être **affectés au genre australopithèque**. Les archives fossiles montrent qu'il n'y a pas de relation évolutionnaire entre ces singes disparus et l'*Homo*.

L'*Homo erectus*

Selon le schéma fantaisiste suggéré par les évolutionnistes, l'évolution interne du genre *Homo* est le suivant : premièrement l'*Homo erectus*, puis le prétendu *Homo sapiens* "archaïque", ensuite l'homme de Neandertal (*Homo sapiens neanderthalensis*) et enfin l'homme de Cro-Magnon (*Homo sapiens sapiens*). Cependant, toutes ces classifications ne sont en réalité que des variations et races uniques dans la famille humaine. La différence entre celles-ci n'est pas plus grande que celle existant entre un Inuit et un Africain, ou un pygmée et un Européen.

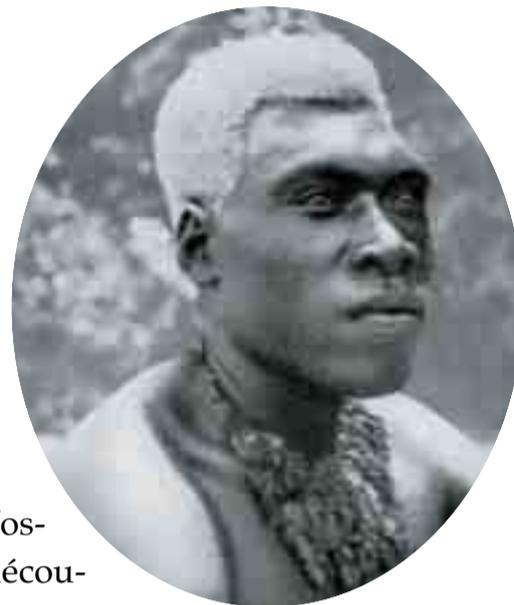
Examinons d'abord l'*Homo erectus* qui est désigné représentant l'espèce humaine soi-disant la plus primitive. Comme le suggère le nom, *Homo erectus* signifie "homme qui marche à la verticale". Les évolutionnistes ont dû séparer ces fossiles des premiers en ajoutant la qualification de "verticalité" parce que tous les fossiles *Homo erectus* disponibles, sont droits dans une mesure non observée chez un quelconque des *Australopithecines* ou des prétendus spécimens d'*Homo habilis*. **Il n'existe aucune différence entre le squelette post-crânien de l'homme de nos jours et celui de l'*Homo erectus*.**

La première raison qui a conduit les évolutionnistes à considérer l'*Homo erectus* comme "primitif" est sa capacité crânienne (900-1.000 cm³), qui est plus petite que la moyenne de l'homme actuel, et la forte arcade sourcilière. **Cependant, il y a beaucoup de gens vivant aujourd'hui dans le monde, qui ont la même capacité crânienne que l'*Homo erectus*** (pygmées, par exemple) et d'autres races ont des sourcils proéminents (les Australiens autochtones, par exemple). Il est communément admis que les différences de capacité crânienne n'indiquent pas nécessairement des différences en intelligence ou en aptitudes. L'intelligence dépend de l'organisation interne du cerveau plutôt que de son volume.¹⁶¹

Les fossiles qui ont fait connaître l'*Homo erectus* au monde entier sont ceux de l'homme de Pékin et l'homme de Java. Cependant, avec le temps, on a réalisé que ces deux fossiles n'étaient pas fiables. L'homme de Pékin consiste en quelques éléments faits de plâtre dont les originaux ont été égarés et l'homme de Java est composé d'un fragment de crâne plus un os de la ceinture pelvienne qui a été trouvé quelques mètres plus loin, sans aucune indication qu'ils appartenaient à la même créature. C'est pourquoi les fossiles de l'*Homo erectus* trouvés en Afrique ont acquis une si grande importance. (On doit noter également que certains des fossiles dits *Homo erectus* ont été inclus dans une seconde espèce nommée *Homo ergaster* par certains évolutionnistes. Il y a un désaccord parmi les experts sur cette question. Nous traiterons de tous ces fossiles sous la classification *Homo erectus*.)



Les fortes arcades sourcilières sur les crânes de *Homo erectus* et des particularités, comme le front incliné vers l'arrière, peuvent se voir sur un certain nombre de races actuelles, comme chez le natif de la Malaisie sur cette photo.



Les plus célèbres spécimens d'*Homo erectus* trouvés en Afrique sont le fossile "*Homo erectus* de Narikotome" ou le "**Garçon de Turkana**" qui a été découvert près du Lac Turkana au Kenya. Il est démontré que le fossile était celui d'un garçon de 12 ans, qui aurait mesuré 1,83 m de taille dans son adolescence. La structure squelettique droite du fossile n'est pas différente de celle de l'homme de nos jours. Le paléoanthropologue américain Alan Walker dit douter qu'un "pathologiste quelconque puisse faire la différence entre le squelette du fossile et celui d'un homme de nos jours". Concernant le crâne, Walker écrit qu'il en a ri lorsqu'il l'a vu parce qu'il ressemblait tellement à un néandertalien."¹⁶² Comme nous le verrons au chapitre suivant, les néandertaliens sont une race humaine. Par conséquent, l'*Homo erectus* est aussi une race humaine.

Même l'évolutionniste Richard Leakey affirme que les différences entre l'*Homo erectus* et l'homme actuel ne sont rien d'autre qu'une divergence raciale :

On pourrait également voir des différences, dans la forme du crâne, dans le degré de propulsion de la face, la robustesse du front etc. **Ces différences ne sont probablement pas plus prononcées que celles que nous observons aujourd'hui entre les différentes races géographiques de l'homme contemporain.** Une telle variation biologique survient lorsque des populations sont géographiquement séparées les unes des autres pendant de longues périodes de temps.¹⁶³

Le professeur William Laughin de l'Université du Connecticut a profondément examiné des Inuits et des gens vivant dans les îles aléoutiennes. Il a remarqué que ces gens étaient extraordinairement semblables aux *Homo erectus*. La conclusion à laquelle est parvenu Laughin est que toutes ces races distinctes étaient en fait des races diverses d'*Homo sapiens* (l'homme actuel) :

Lorsque nous considérons les grandes différences qui existent entre des groupes éloignés, comme les Esquimaux et les Bushmen, que l'on sait appartenir à l'unique espèce *Homo sapiens*, il semble justifiable de conclure que le *Sinanthropus* [un spécimen d'*erectus*] appartient à ces mêmes espèces diverses.¹⁶⁴

Il est maintenant plutôt admis par la communauté scientifique que l'*Homo erectus* est un taxon superflu et que les fossiles affectés à la classe des *Homo erectus* ne sont en réalité pas si différents de l'*Homo sapiens* au point d'être considérés comme une espèce différente. Dans *American Scientist*, les débats sur cette question et le résultat d'une conférence tenue sur le sujet en l'an 2000 ont ainsi été résumés :

La plupart des participants à la conférence de Senckenberg se sont trouvés engagés dans un violent débat sur le statut taxonomique de l'*Homo erectus* entamé par Milford Wolpoff de l'Université du Michigan, Alan Thorne de l'Université de Canberra et leurs collègues. Ils soutenaient avec force que les *Homo erectus* n'avaient aucune validité en tant qu'espèce et doivent tous être éliminés. Tous les membres du genre *Homo*, de 2 millions d'années à nos jours, étaient seulement une espèce très variable, largement répandue d'*Homo sapiens* sans interruption naturelle ou subdivisions. Le sujet de la conférence, l'*Homo erectus*, n'existait pas.¹⁶⁵



**L'HOMO ERECTUS
VIEUX DE 10.000 ANS**

Ces deux crânes découverts le 10 octobre 1967 à Kow Swamp, dans l'état de Victoria en Australie, ont été dénommés Kow Swamp I et Kow Swamp V.

Alan Thorne et Phillip Macumber, qui ont découvert les crânes, les ont classés comme des crânes d'*Homo sapiens*, alors qu'en réalité ils contenaient beaucoup de particularités qui faisaient penser à *Homo erectus*. Ils étaient considérés comme des *Homo sapiens* pour la simple raison qu'on les avait estimés datant de 10.000 ans. Les évolutionnistes ne voulaient pas admettre que *Homo erectus*, qu'ils considéraient comme une espèce "primitive" et qui vécut 500.000 ans avant l'homme actuel, était une race humaine qui avait vécu 10.000 ans plus tôt.



LA CULTURE MARITIME DE *HOMO ERECTUS*

"Des marins antiques : les premiers humains étaient beaucoup plus intelligents que nous le soupçonnions." Selon cet article, publié le 14 mars 1998 dans le *New Scientist*, ceux que les évolutionnistes appellent *Homo erectus* étaient des navigateurs 700.000 ans plus tôt. Il est, bien entendu, impensable de considérer comme primitifs des gens qui avaient le savoir, la technologie et la culture pour pouvoir naviguer.

THIS WEEK

Ancient mariners

Early humans were much smarter than we suspected

OUR ancestors made organised sea journeys more than 700 000 years earlier than previously thought—and they probably used language to coordinate their efforts.

This surprising new theory comes from palaeoanthropologist Mike Morwood and his colleagues at the University of New England in northern New South Wales. It is the result of an intriguing find during their exploration of an ancient lake bed at

ash surrounding the tools were between 800 000 and 880 000 years old. Fossil plants and animals found near the tools dated from the same period.

The researchers believe the tools were used by the ancestral human species *Homo*



La conclusion à laquelle sont parvenus les scientifiques en défendant cette thèse peut être résumée ainsi : "L'*Homo erectus* n'est pas une espèce différente de l'*Homo sapiens*, mais plutôt une race au sein de l'*Homo sapiens*." Par ailleurs, il y a un fossé énorme entre l'*Homo erectus*, une race humaine, et les singes qui ont précédé l'*Homo erectus* selon le scénario de "l'évolution humaine" (australopithèque, *Homo habilis*, *Homo rudolfenis*). Cela signifie que les premiers hommes sont apparus dans les archives fossiles de manière soudaine et sans une quelconque histoire évolutionnaire préalable.

Anatomie et culture des néandertaliens

Les néandertaliens (*Homo neanderthalensis*) étaient des êtres humains apparus de façon soudaine voilà 100.000 ans en Europe et qui sont disparus, ou ont été assimilés en se mélangeant discrètement mais rapidement aux autres races, il y a 35.000 ans. Ce qui les différencie de l'homme contemporain ce sont leurs squelettes plus robustes et leur capacité crânienne légèrement plus grande.

Les néandertaliens étaient une race humaine, un fait admis par presque tout le monde aujourd'hui. Les évolutionnistes ont beaucoup essayé de les présenter comme une "espèce primitive", cependant toutes les découvertes indiquent qu'ils n'étaient pas différents d'un homme "robuste" marchant dans la rue aujourd'hui. Une autorité éminente en la matière, Erik Trinkaus, un paléanthropologue de l'Université de New Mexico a écrit :

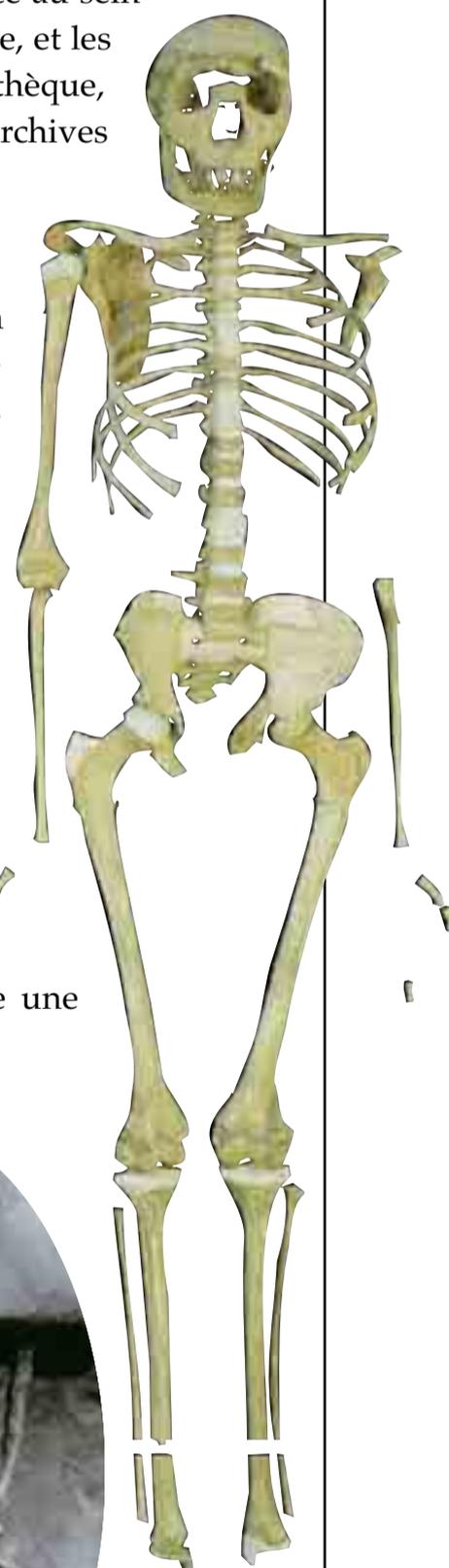
Des comparaisons détaillées d'ossements squelettiques de néandertaliens avec ceux de l'homme actuel ont montré qu'il n'y a rien dans l'anatomie du néandertalien qui indique de manière concluante des capacités de locomotion, de manipulation ou intellectuelles et linguistiques inférieures à celles de l'homme actuel.¹⁶⁶

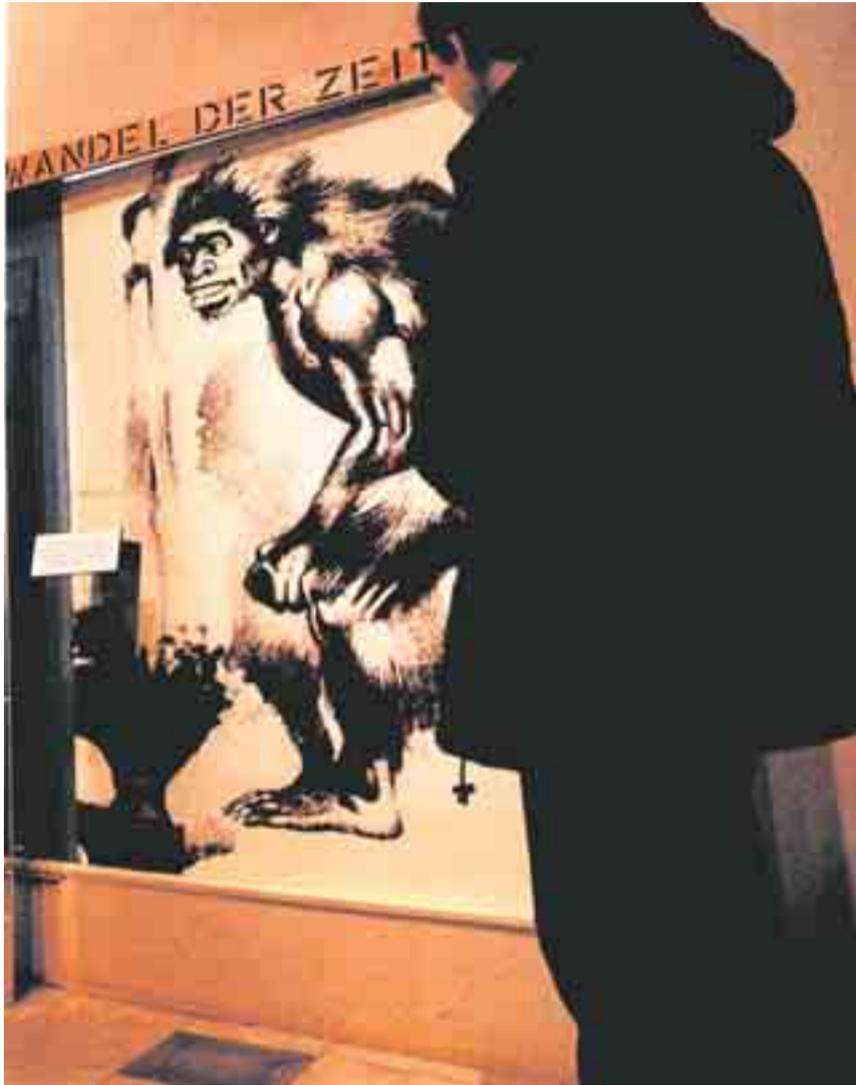
Beaucoup de chercheurs contemporains définissent l'homme de Neandertal comme une sous-espèce de l'homme actuel et l'appellent *Homo sapiens neanderthalensis*.

D'autre part, les archives fossiles montrent que les néandertaliens possédaient une culture avancée. L'un des exemples les plus intéressants est une flûte fossilisée fabriquée par les néandertaliens. Cette flûte fabriquée à partir du fémur d'un ours a été découverte par un archéologue, Ivan Turk, dans une cave au Nord de la Yougoslavie en juillet 1995. Le musicien Bob Fink l'a ensuite analysée et a démontré que cette flûte,

HOMO ERECTUS ET LES ABORIGENES

Le squelette du Garçon de Turkana que l'on voit à l'extrême droite est le meilleur exemple préservé d'*Homo erectus* qui a été découvert à ce jour. Le plus intéressant est qu'il n'existe aucune différence fondamentale entre ce fossile âgé de 1,6 million d'années et les êtres humains d'aujourd'hui. Le squelette d'Australien aborigène, à droite, ressemble particulièrement au Garçon de Turkana. Cette situation montre à nouveau que *Homo erectus* était une authentique race humaine, sans caractéristiques "primitives".





PROPAGANDE CONTRAIRE AUX FAITS

Bien que les découvertes de fossiles montrent que les néandertaliens n'avaient pas de caractéristiques "primitives" par rapport à nous et étaient une race humaine, les préjugés des évolutionnistes les concernant ne changent pas.

L'homme de Neandertal est encore parfois décrit comme "un homme singe" dans certains musées évolutionnistes, comme le montre cette photo. Cela montre que le darwinisme repose plus sur le préjugé et la propagande que sur les découvertes scientifiques.

selon le test carbone radioactif, devait avoir entre 43.000 et 67.000 ans. Elle produisait quatre notes et elle avait des demi-tons et des tons complets. Cette découverte montre que les néandertaliens utilisaient une gamme de sept notes, la formule de base de la musique occidentale. Fink, qui a examiné la flûte, a indiqué que "la distance entre le deuxième et le troisième trou sur la vieille flûte est le double de la distance entre le troisième et le quatrième". Cela veut dire que la première distance représente une note complète et la distance qui suit une demi-note. Fink a ajouté : "Ces trois notes ... sont indéniablement diatoniques et seront en presque parfaite harmonie avec toute gamme diatonique normale, moderne ou antique", révélant ainsi que les **néandertaliens étaient des gens qui**

avaient l'oreille musicale et une connaissance de la musique.¹⁶⁷

D'autres découvertes de fossiles montrent que les néandertaliens enterraient leurs morts, qu'ils prenaient soin de leurs malades et utilisaient des colliers et des ornements similaires.¹⁶⁸

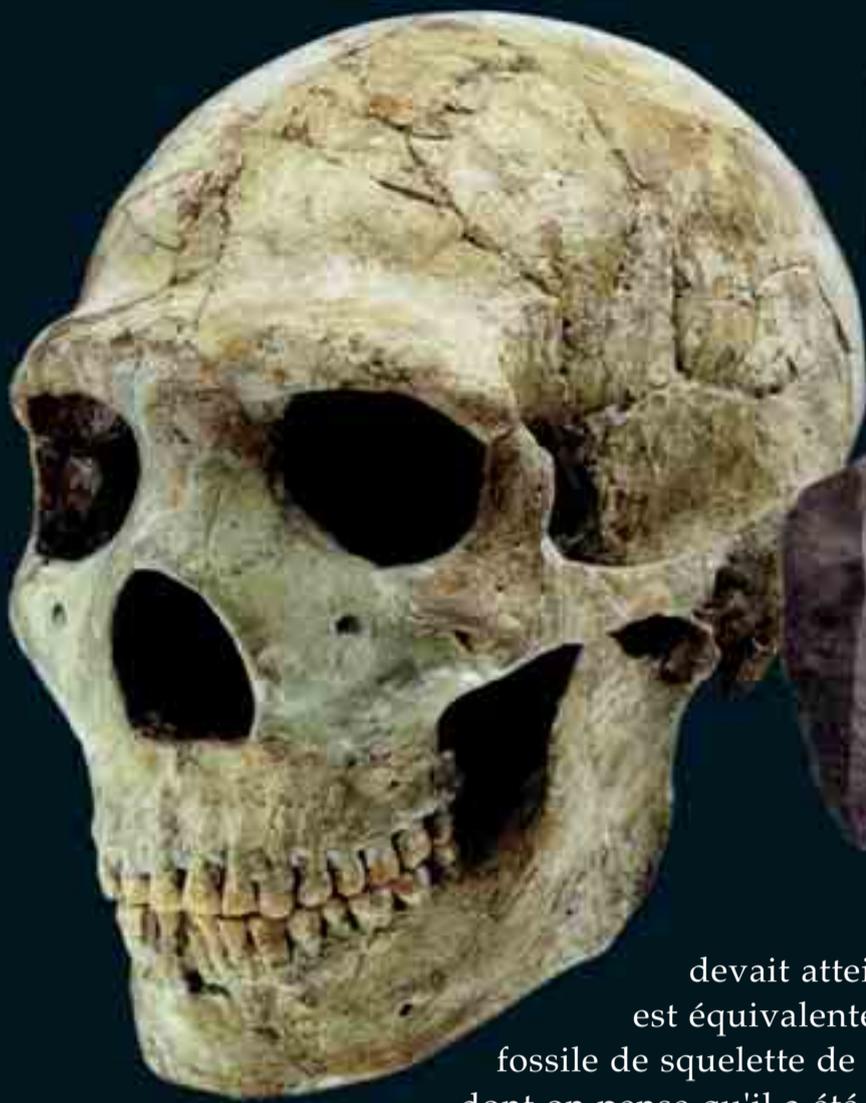
Une aiguille à coudre de 26.000 ans, qui s'est avérée avoir été utilisée par les néandertaliens, a également été découverte durant les excavations de fossiles. Cette aiguille, qui est faite en os, est extrêmement droite et a un trou pour y passer le fil.¹⁶⁹ Des gens portant des vêtements et sentant le besoin d'une aiguille à coudre ne peuvent pas être considérés comme "primitifs".

La meilleure recherche des capacités à fabriquer des outils est celle de Steven L. Kuhn et Mary C. Stiner, respectivement professeurs d'anthropologie et d'archéologie à l'Université de New Mexico. Bien que ces deux scientifiques soient partisans de la théorie de l'évolution, les résultats de leurs recherches et analyses archéologiques montrent que les **néandertaliens**, qui ont vécu dans des grottes sur la côte sud-ouest de l'Italie pendant des milliers d'années, **exerçaient des activités qui nécessitaient une capacité de réflexion aussi complexe que les êtres vivants contemporains.**¹⁷⁰

Kuhn et Stiner ont trouvé un certain nombre d'outils dans ces grottes. Les découvertes concernaient un outillage de découpage aigu, pointu, y compris des fers de lance, fabriqués en taillant soigneusement les arêtes de pierres siliceuses. La fabrication d'arêtes coupantes de ce genre, par enlèvement progressif de couches, est sans doute un procédé qui nécessite une intelligence et de l'adresse. La recherche a montré que l'un des plus grands problèmes rencontrés dans ce procédé est la casse qui survient en raison de la pression sur l'arête des pierres. Pour cette raison, l'individu qui suit le procédé doit très bien évaluer la quantité de force à utiliser en vue d'avoir des arêtes droites, et il doit évaluer l'angle précis à frapper s'il est en train de fabriquer un outil à angles.

Margaret Conkey de l'Université de Californie explique que les outils fabriqués durant les périodes ayant précédé les néandertaliens étaient également fabriqués par des communautés de gens intelligents qui étaient tout à fait conscients de ce qu'ils faisaient :

Si vous regardez les choses que les hommes archaïques fabriquaient avec leurs mains, les débitages Levallois et



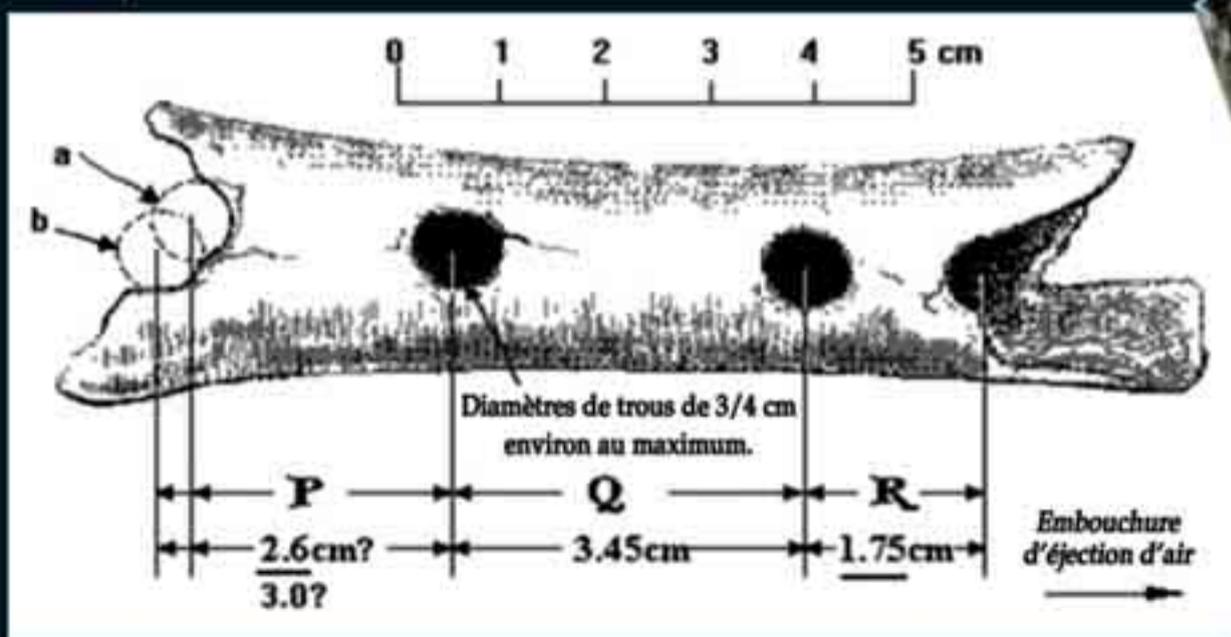
LES NEANDERTALIENS : UNE RACE HUMAINE

Sur le côté, nous pouvons voir le crâne Amud I de l'*Homo sapiens neanderthalensis* découvert en Israël. Son propriétaire devait atteindre 1,80 mètre de taille. Sa capacité cérébrale est équivalente à la notre : 1,740 cc. En haut, nous voyons un fossile de squelette de la race des néandertaliens et un outil en pierre dont on pense qu'il a été utilisé par son propriétaire. En dehors de cela, des découvertes semblables montrent que les néandertaliens étaient une véritable race humaine qui a disparu avec le temps.



AIGUILLE A COUDRE DU NEANDERTALIEN

Aiguille vieille de 26.000 ans : cette découverte intéressante montre que les néandertaliens savaient fabriquer des vêtements des dizaines de milliers d'années plus tôt. (D. Johanson, B. Edgar, *From Lucy to Language*, p. 99)



FLUTE DU NEANDERTALIEN

Une flûte du néandertalien fabriquée à partir d'ossement. Selon les analyses faites sur cet objet, les trous étaient destinés à produire des notes justes, ce qui signifie que c'était un instrument conçu de façon experte. Ci-dessus, nous pouvons voir les résultats des calculs sur la flûte du chercheur Bob Fink. Contrairement à la propagande évolutionniste, des découvertes telles que celle-ci montrent que les néandertaliens étaient civilisés, et non des hommes des cavernes primitifs. (The AAAS Science News Service, "Les néandertaliens vivaient harmonieusement", le 3 avril 1997)

autres, ce n'est pas quelque chose de maladroit. Ils savaient apprécier la matière avec laquelle ils travaillaient et avait une compréhension de leur monde.¹⁷¹

Bref, les découvertes scientifiques montrent que les néandertaliens étaient une race humaine qui n'était pas différente de nous du point de vue de l'intelligence et de la dextérité. Cette race a disparu de l'histoire par assimilation et mélange à d'autres races ou alors s'est éteinte de manière inconnue. Mais ce qui est sûr, c'est que les néandertaliens n'étaient pas "primitifs" ou "moitié singes".

L'*Homo sapiens* archaïque, l'*Homo heidelbergensis* et l'homme de Cro-Magnon

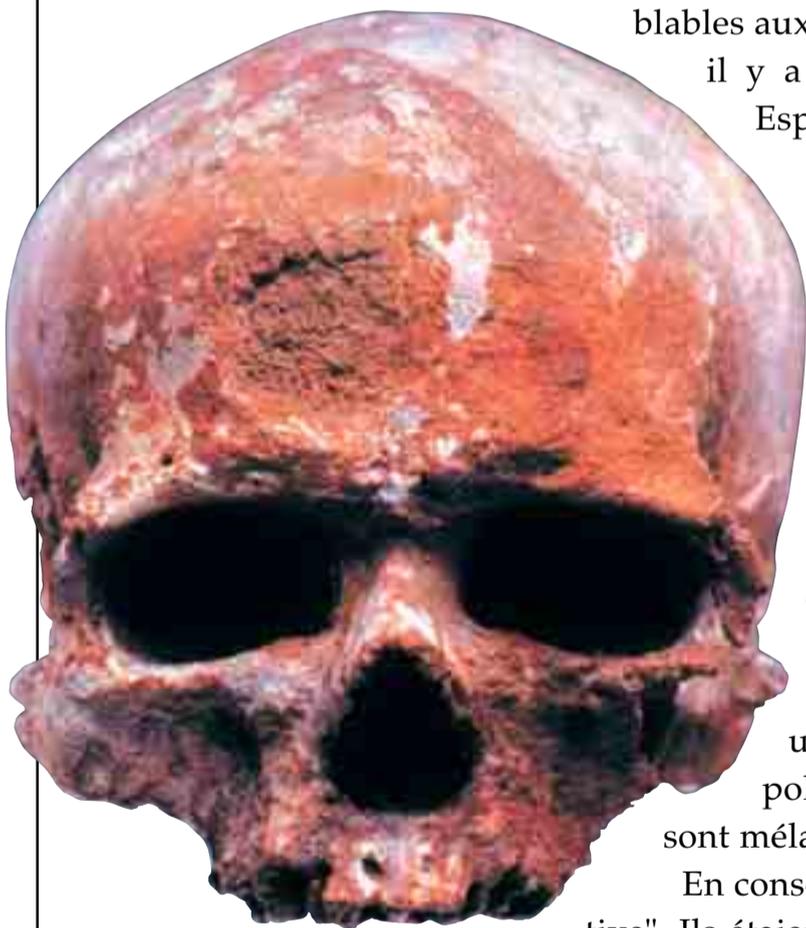
L'*Homo sapiens* archaïque est la dernière étape avant l'homme actuel selon le schéma imaginaire évolutionnaire. En fait, les évolutionnistes n'avaient pas grand-chose à dire sur ces fossiles, car il n'y avait que de très petites différences entre eux et les êtres humains de nos jours. Certains chercheurs disent même que les représentants de cette race vivent encore aujourd'hui, et citent comme exemple les Australiens autochtones. Comme les *Homo sapiens* (archaïques), les Australiens autochtones ont également des sourcils proéminents, une structure mandibulaire inclinée vers l'intérieur et une capacité crânienne légèrement plus petite.

Le groupe désigné en tant que *Homo heidelbergensis* dans la littérature évolutionniste, est en fait, le même que l'*Homo sapiens* archaïque. La raison pour laquelle deux termes différents sont utilisés pour définir le même type de race humaine, est le désaccord entre les évolutionnistes. Tous les fossiles compris sous la classification *Homo heidelbergensis* suggèrent que des gens qui étaient très semblables aux européens de nos jours du point de vue anatomique, ont vécu il y a de cela 500.000 et même 740.000 ans, en Angleterre et en Espagne.

On estime que l'homme de Cro-Magnon a vécu il y a de cela 30.000 ans. Il a une boîte crânienne en forme de dôme et un large front. Sa boîte crânienne de 1.600 cm³ est au-dessus de la moyenne pour l'homme contemporain. Son crâne présente de fortes arcades sourcilières et une protubérance osseuse à l'arrière qui est caractéristique tant de l'homme de Neandertal que de l'*Homo erectus*.

Bien que le Cro-Magnon soit considéré comme étant de race européenne, la structure et le volume de la boîte crânienne du Cro-Magnon ressemblent beaucoup à ceux de certaines races vivant en Afrique et dans les tropiques d'aujourd'hui. Sur la base de cette similarité, on estime que le Cro-Magnon était une race africaine archaïque. D'autres découvertes paléanthropologiques ont montré que les races Cro-Magnon et Neandertal se sont mélangées et ont jeté les bases des races d'aujourd'hui.

En conséquence, aucun de ces êtres humains n'était une "espèce primitive". Ils étaient des êtres humains différents qui ont vécu durant les temps anciens et se sont soit assimilés soit mélangés aux autres races, ou alors ont disparu de l'histoire.



Un crâne caractéristique de Cro-magnon

L'effondrement de l'arbre évolutionnaire

Ce que nous avons suggéré jusqu'à présent donne une image claire : le scénario de "l'évolution humaine" est une totale fiction. Pour que cet arbre généalogique représente la vérité, une évolution progressive d'un ancêtre commun de singes et d'êtres humains, à l'homme, doit avoir eu lieu, et des archives fossiles de ce processus doivent être en mesure d'être trouvées. En fait, il y a un énorme fossé entre les singes et les humains. Les structures squelettiques, les capacités crâniennes, et des critères tels que la marche en se tenant

droit ou nettement courbé vers l'avant, distinguent les humains des singes. (Nous avons déjà mentionné que, sur la base de recherches récentes faites en 1994 sur l'oreille interne, l'australopithèque et l'*Homo habilis* étaient classés en tant que singes, alors que l'*Homo sapiens* a été reclassé en tant qu'humain).

Une autre découverte importante prouvant qu'il ne peut pas y avoir de relation d'arbre généalogique parmi ces différentes espèces, c'est que les espèces qui sont présentées en tant qu'ancêtres des autres, vivaient en contemporanéité. Si, comme les évolutionnistes le prétendent, les australopithèques s'étaient transformés en *Homo habilis*, qui à leur tour s'étaient transformés en *Homo erectus*, les périodes auxquelles ils ont vécu auraient dû nécessairement se suivre. Cependant, un tel ordre chronologique n'existe pas dans les archives fossiles.

Selon les estimations des évolutionnistes, les australopithèques ont vécu durant la période s'étalant entre il y a 4 et 1 millions d'années. Les créatures classées en tant qu'*Homo habilis*, d'autre part, sont estimées avoir vécu jusqu'à il y a 1,9 à 1,7 million d'années. L'*Homo rudolfensis*, qui est dit avoir été plus "avancé" que l'*Homo habilis*, est situé dans la période d'il y a 2,8 à 2,5 millions d'années ! Cela veut dire que l'*Homo rudolfensis* est à peu près 1 million d'années plus vieux que l'*Homo habilis* qui est prétendu avoir été "son ancêtre". D'autre part, l'âge de l'*Homo erectus* remonte à il y a 1,8 à 1,6 million d'années, ce qui veut dire que l'*Homo erectus* est apparu sur terre dans la même période de temps que son soi-disant ancêtre, l'*Homo habilis*.

Alan Walker confirme ce fait en affirmant qu'"il y a une preuve en Afrique orientale de derniers survivants de petits australopithèques qui étaient contemporains des *Homo habilis*, et ensuite des *Homo erectus*."¹⁷² Louis Leakey a trouvé des fossiles d'australopithèques, d'*Homo habilis* et d'*Homo erectus* presque à côté les uns des autres dans la région d'Oduvaï en Tanzanie, dans la couche II.¹⁷³

Il n'y a pas de doute, un tel arbre généalogique n'existe pas. Stephen Jay Gould, un paléontologue de l'Université de Harvard, explique cette impasse où se retrouve l'évolution, bien qu'il soit, lui-même, un évolutionniste :

Qu'est devenue notre échelle s'il y a trois lignages coexistants d'hominidés (*A. africanus*, les *Australopithecines* robustes et *Homo habilis*), aucun ne provenant clairement de l'autre ? De plus, aucun des trois ne montre une quelconque tendance évolutionnaire durant leur existence sur terre.¹⁷⁴

Lorsque nous passons de l'*Homo erectus* à l'*Homo sapiens*, nous voyons de nouveau qu'il n'y a aucun arbre généalogique. Il y a des preuves indiquant que l'*Homo erectus* et l'*Homo sapiens* archaïque ont continué à vivre jusqu'à 27.000 ans et même jusqu'à une période aussi récente que 10.000 ans avant la nôtre. Dans le Kow Swamp en Australie, des crânes d'*Homo erectus* de quelque 13.000 ans ont été trouvés. Dans l'île de Java, des restes d'*Homo erectus* de 27.000 ans ont été trouvés.¹⁷⁵

L'une des plus surprenantes découvertes dans cette région, c'est celle de fossiles de 30.000 ans d'*Homo erectus*, Neandertal et *Homo sapiens*, trouvés à Java en 1996. Le *New York Times* a écrit dans sa première page : "Jusqu'à il y a environ une vingtaine d'années, les scientifiques imaginaient le lignage humain comme une nette évolution d'une espèce à la suivante et pensaient d'une manière générale, qu'il était impossible que les deux espèces puissent s'être chevauchées en lieu et temps."¹⁷⁶

Cette découverte révèle une fois de plus l'invalidité du scénario de "l'arbre évolutionnaire" concernant l'origine de l'homme.

Le *Sahelanthropus tchadensis* et le chaînon manquant qui n'a jamais existé

La dernière preuve à bouleverser la théorie de l'évolution concernant l'origine de l'homme, est le nouveau fossile *Sahelanthropus tchadensis* exhumé au Tchad en Afrique Centrale, durant l'été de 2002.

Le fossile a dérangé le monde du darwinisme. Dans son article donnant des nouvelles de la découverte, la revue de renommée mondiale *Nature* a admis que "le crâne nouvellement trouvé pourrait couler nos idées actuelles sur l'évolution humaine."¹⁷⁷

Daniel Lieberman de l'Université de Harvard a dit que "cette [découverte] aura l'impact d'une petite bombe nucléaire."¹⁷⁸

La raison en est que, bien que le fossile en question ait 7 millions d'années, il a une structure qui fait penser plus à un "humain" (selon les critères que les évolutionnistes ont utilisés jusqu'à présent) qu'à une

espèce de singe australopithèque prétendu être "l'ancêtre le plus vieux de l'humanité". Cela montre que les liens évolutionnaires établis entre l'espèce éteinte de singes sur la base du critère très subjectif et tendancieux de "similarité humaine" sont totalement imaginaires.

John Whitfield, dans son article "Oldest Member of Human Family Found" (Le plus vieux membre de la famille humaine trouvé) publié dans *Nature* le 11 juillet 2002, confirme ce point de vue de Bernard Wood, un anthropologue évolutionniste de l'Université George Washington à Washington :

"Lorsque je suis allé à l'école médicale en 1963, l'évolution humaine ressemblait à une échelle" a-t-il dit [Bernard]. L'échelle passait du singe à l'homme à travers une succession d'intermédiaires, chacun ressemblant légèrement moins à un singe que le dernier. Maintenant l'évolution humaine ressemble à un buisson. Nous avons une ménagerie de fossiles d'hominidés... La question de savoir comment ils sont liés les uns aux autres et lesquels, le cas échéant, sont les aïeux des humains, est toujours l'objet de débats.¹⁷⁹

Les commentaires d'Henry Gee, rédacteur en chef de *Nature* et éminent paléanthropologue, sur le fossile de singe nouvellement découvert, sont très remarquables. Dans son article publié dans *The Guardian*, Gee fait allusion au débat sur les fossiles et écrit :

Quel que soit le résultat, le crâne montre, une fois pour toutes, que l'ancienne idée du "chaînon manquant" est une plaisanterie... Il doit être clair à présent, que l'idée même du chaînon manquant, toujours chancelante, est maintenant indéfendable.¹⁸⁰

L'histoire secrète de l'*Homo sapiens*

Le fait le plus intéressant et important qui rend nulle la base même de l'arbre généalogique imaginaire de la théorie de l'évolution, est **l'histoire étonnamment ancienne de l'homme actuel**. Les découvertes paléanthropologiques révèlent que les *Homo sapiens* qui nous ressemblaient exactement vivaient il y a 1 million d'années.

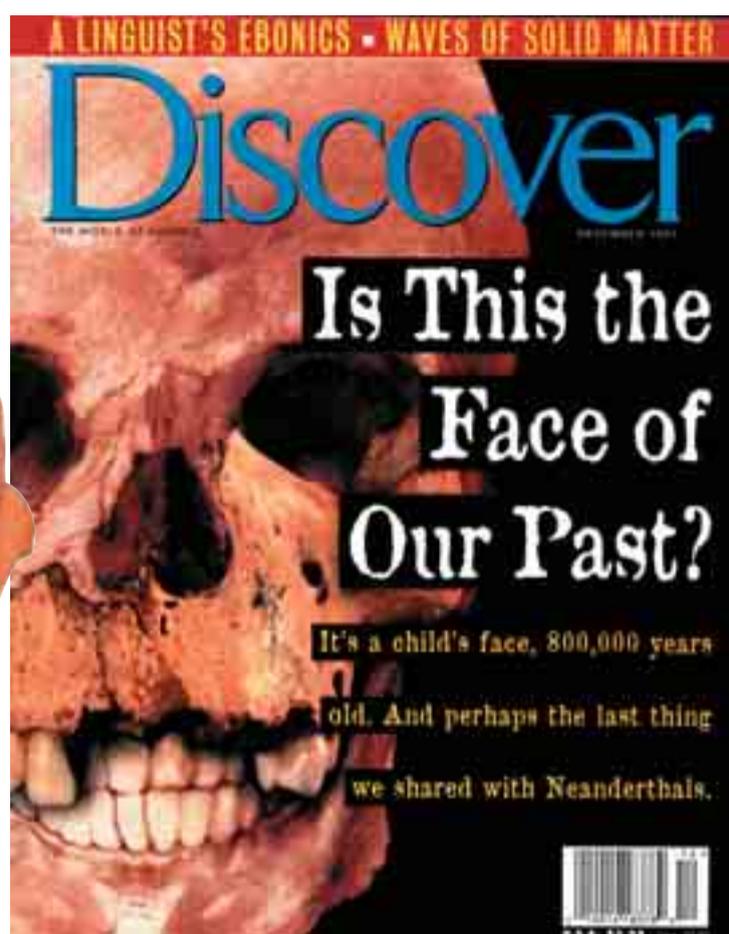
C'est Louis Leakey, le célèbre paléanthropologue évolutionniste, qui a fait les premières découvertes à ce sujet. En 1932, dans la région de Kanjera aux environs du Lac Victoria au Kenya, Leakey a trouvé plusieurs fossiles appartenant au pléistocène moyen, et qui n'étaient guère différents de l'homme contemporain. Or, le pléistocène moyen remonte à un million d'années.¹⁸¹ Comme ces découvertes ont bouleversé l'arbre généalogique évolutionnaire, elles ont été écartées par certains paléanthropologues évolutionnistes. Pourtant Leakey soutenait toujours que ses estimations étaient correctes.

Juste quand cette controverse était sur le point d'être oubliée, un fossile exhumé en Espagne en 1995 a révélé de manière très remarquable que l'histoire de l'*Homo sapiens* était bien plus ancienne qu'elle n'a été présumée. Le fossile en question était découvert dans une cave appelée Gran Dolina dans la région d'Atapuerca en Espagne par trois paléanthropologues de l'Université de Madrid. Le fossile a révélé la face d'un garçon de 11 ans qui ressemblait entièrement à l'homme de nos jours. Pourtant cela faisait 800.000 ans depuis que l'enfant était décédé. La revue *Discover* a rapporté l'histoire avec beaucoup de détails dans son numéro de décembre 1997.

Ce fossile a même ébranlé les convictions de Juan Luis Arsuaga Ferreras, qui conduisait l'excavation de Gran Dolina. Ferreras a dit :

Nous-nous attendions à quelque chose de gros, quelque chose de grand, quelque chose de gonflé – vous savez, quelque chose de primitif... Notre attente d'un enfant de 800.000 ans était quelque chose comme le Garçon de Turkana. Et ce que nous avons trouvé était une face complètement moderne... Pour moi, cela est vraiment spectaculaire – ce sont là, les genres de choses qui vous secouent fortement. Trouver quelque chose de totalement inattendu comme celui-là. Non pas trouver des fossiles ; trouver des fossiles, c'est aussi inattendu, et ça passe. Mais la chose la plus spectaculaire, c'est de trouver quelque chose que tu pensais appartenir au présent, dans le passé. C'est comme trouver quelque chose comme un magnétophone à Grand Dolina. Cela serait très surprenant. **Nous ne nous attendons pas à trouver des cassettes et des magnétophones au pléistocène inférieur. Trouver une face moderne d'il y a 800.000 ans – c'est la même chose. Nous étions très surpris quand nous l'avons vu.**¹⁸²

Un os de visage découvert, à Atapuerca en Espagne, montre que des humains dotés de la même structure faciale que les humains actuels vivaient 800.000 ans plus tôt.



Le fossile a souligné le fait que l'histoire de l'*Homo sapiens* devait remonter à 800.000 ans. Après s'être rétablis du premier choc, les évolutionnistes qui ont découvert le fossile ont décidé qu'il appartenait à une espèce différente, car selon l'arbre généalogique évolutionnaire, l'*Homo sapiens* ne vivait pas il y a 800.000 ans. Par conséquent, ils ont inventé une nouvelle espèce appelée *Homo antecessor* et ont inclus le crâne d'Atapuerca dans cette classe.

Huttes et empreintes de pas

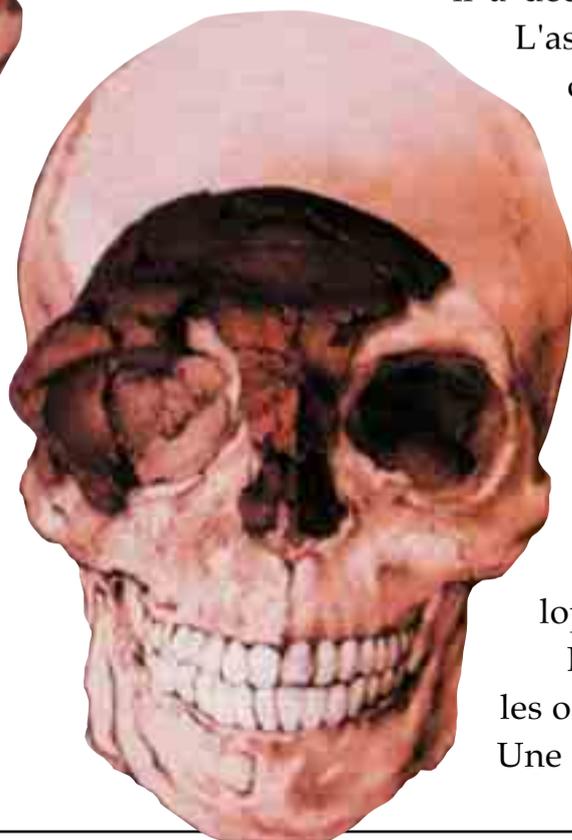
Il y a eu beaucoup de découvertes démontrant que l'*Homo sapiens* date même d'avant 800.000 ans. L'une d'entre elles, est la découverte de Louis Leakey au début des années 70 à Olduvai. Là, dans la couche II, Leakey a découvert que les espèces australopithèque, *Homo habilis* et *Homo erectus*, avaient en même temps coexisté. Ce qui est encore plus intéressant, c'était une structure que Leakey avait trouvée dans la même couche II. Là, il a découvert les restes d'une hutte en pierres.

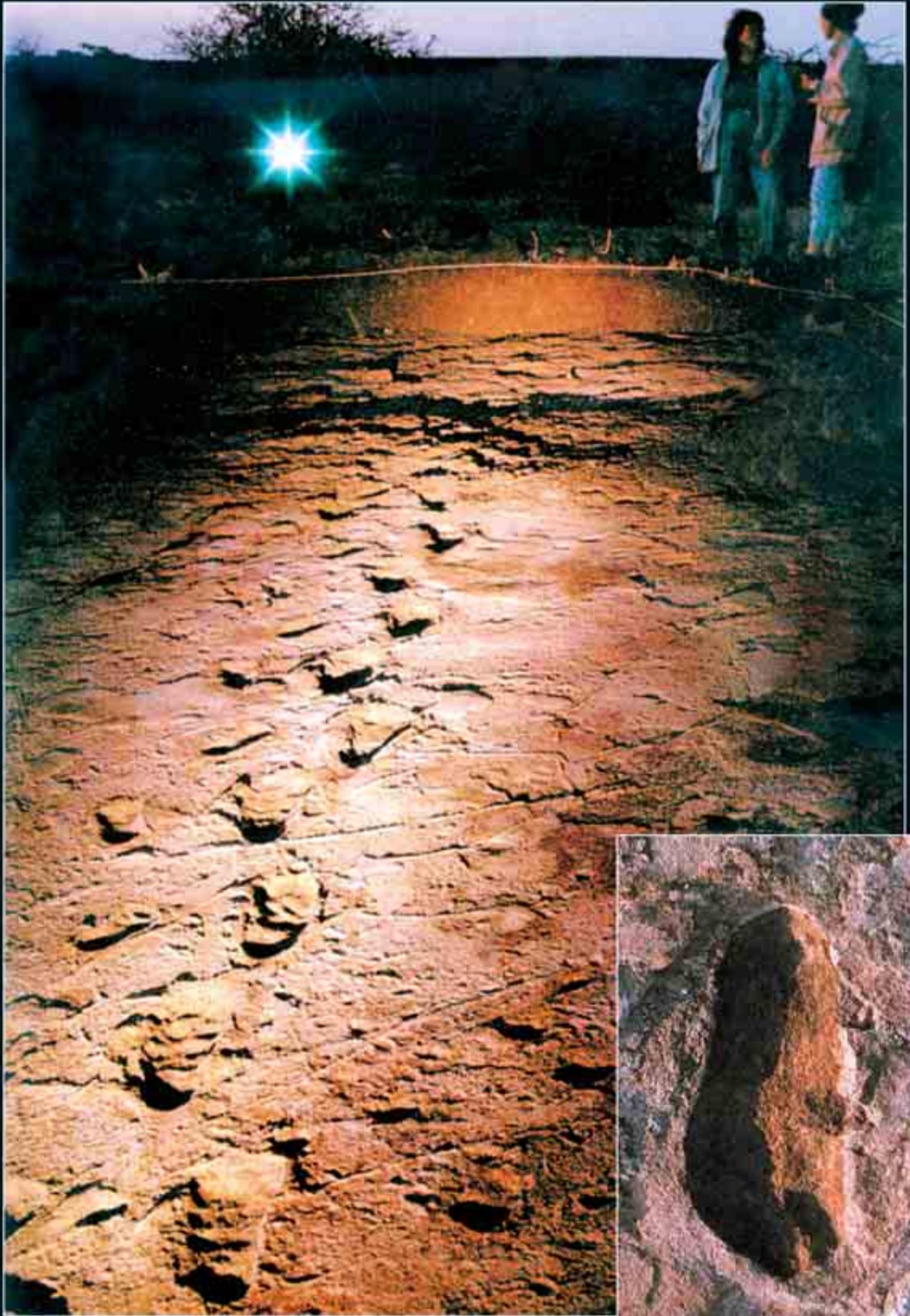
L'aspect inhabituel de l'événement était que cette construction, qui est encore utilisée dans certaines parties d'Afrique, ne pouvait être bâtie que par l'*Homo sapiens* ! Donc, selon les découvertes de Leakey, l'australopithèque, l'*Homo habilis* et l'*Homo erectus* ont dû coexister il y a approximativement 1,7 million d'années.¹⁸³ Cette découverte invalide sûrement la théorie de l'évolution qui prétend que l'homme contemporain descend d'espèces de singes comme l'australopithèque.

En effet, d'autres découvertes remontent les origines de l'homme à 1,7 million d'années. Une de ces importantes découvertes, ce sont



Le crâne reconstitué du fossile d'Atapuerca (ci-dessus) est incroyablement ressemblant à celui de l'homme actuel (à droite).





Empreintes de pas humains vieux de 3,6 millions d'années à Laetoli, en Tanzanie

les empreintes de pas trouvées à Laetoli en Tanzanie, par Mary Leakey en 1977. Ces empreintes de pas ont été trouvées dans une couche qui a été calculée comme ayant 3,6 millions ans, et plus important encore, ces empreintes n'étaient pas différentes des empreintes qu'auraient laissées un homme contemporain.

Les empreintes de pas découvertes par Mary Leakey étaient plus tard examinées par un nombre de paléanthropologues célèbres, comme Donald Johanson et Tim White. Les résultats étaient les mêmes. White a écrit :

Faites-moi confiance... **Elles sont comme les empreintes de l'homme actuel.** Si on laissait l'une d'entre elles sur le sable d'une plage de Californie aujourd'hui, et qu'on demandait à un enfant de quatre ans ce que c'était, il répondrait instantanément que quelqu'un a marché ici. Il n'aurait pas pu la distinguer d'une centaine d'autres empreintes sur la plage, ni vous-même.¹⁸⁴

Après avoir examiné les empreintes de pas, Louis Robbins de l'Université de la Californie du Nord a fait les commentaires suivants :

La plante du pied est voûtée – l'individu, plus petit, avait une voûte plus haute que la mienne – et le gros orteil est grand et aligné avec le second orteil... Les orteils adhèrent au sol comme les orteils des humains. Vous n'observez pas cela chez une quelconque autre forme animale.¹⁸⁵

Les examens de la forme morphologique des empreintes de pas indiquaient le temps, et de nouveau elles devaient être acceptées comme étant les empreintes d'un humain, et de surcroît un homme contemporain (*Homo sapiens*). Russel Tuttle, qui a examiné les empreintes de pas, a écrit :

Un petit *Homo sapiens* aux pieds nus avait dû les laisser... Dans tous les traits morphologiques perceptibles, **les pieds des individus qui faisaient les chemins sont indiscernables de ceux des hommes contemporains.**¹⁸⁶

Des examens impartiaux des empreintes de pas ont révélé leurs réels propriétaires. En réalité, ces empreintes de pas consistaient en 20 empreintes fossilisées d'un humain de 10 ans et 27 empreintes de pas d'un enfant même plus jeune. Ils étaient certainement des gens comme nous.

Cette situation a mis les empreintes de pas de Laetoli au centre des discussions pendant des années. Les paléanthropologues évolutionnistes ont essayé désespérément d'apporter une explication, étant donné qu'il leur était difficile d'accepter le fait qu'un homme tout à fait semblable à nous ait marché sur le sol il y a 3,6 millions d'années. Durant les années 90, "l'explication" suivante a commencé à prendre forme : les évolutionnistes ont décidé que ces empreintes de pas ont dû être laissées par un australopithèque, car selon leur théorie, il était impossible à un *Homo sapiens* d'avoir existé il y a 3,6 millions d'années. Cependant Russell H. a écrit ce qui suit dans un article en 1990 :

En somme, les empreintes de pas de 3,5 millions d'années du site G de Laetoli ressemblent à celles des hommes actuels habituellement déchaussés. Aucun de leurs traits ne suggère que les hominidés de Laetoli étaient des bipèdes moins capables que nous. **Si les empreintes de pas du site G n'étaient pas connues être si anciennes, nous aurions rapidement conclu qu'elles ont été laissées par un membre de notre genre, *Homo*...** Dans tous les cas, nous devons laisser de côté la libre hypothèse que les empreintes de pas étaient laissées par un *Australopithecus afarensis* du genre Lucy.¹⁸⁷

En bref, ces empreintes de pas qui étaient supposées avoir 3,6 millions d'années ne pouvaient pas avoir appartenu à un australopithèque. La seule raison pour laquelle les empreintes étaient estimées avoir été laissées par des membres du genre australopithèque était la couche volcanique de 3,6 millions d'années où les empreintes de pas avaient été trouvées. Les empreintes étaient attribuées aux australopithèques sur la simple hypothèse que les humains ne pouvaient pas avoir vécu depuis si longtemps.

Ces interprétations des empreintes de pas de Laetoli démontrent un fait important. Les évolutionnistes appuient leur théorie non sur la base de découvertes scientifiques, mais en dépit de celles-ci. Ici nous avons une théorie qui est aveuglément défendue, avec toutes les découvertes qui jettent la théorie dans le doute, lesquelles sont soit ignorées soit déformées pour appuyer la théorie.

En somme, la théorie de l'évolution n'est pas une théorie scientifique, mais un dogme perpétué en dépit de la science.

AL 666-1 : UNE MACHOIRE HUMAINE AGEE DE 2,3 MILLIONS D'ANNEES

Le fossile AL-666-1 a été découvert, à Hadar en Ethiopie, en même temps que des fossiles de *A. afarensis*. Cet os de mâchoire vieux de 2,3 millions d'années avait des caractéristiques identiques à ceux de l'*Homo sapiens*.

AL-666-1 ne ressemblait ni aux os maxillaires de *A. afarensis* qui ont été découverts en même temps, ni à la mâchoire de *Homo habilis* vieille de 1,75 million d'années. Les mâchoires de ces deux espèces, avec leurs formes étroites et rectangulaires, ressemblaient à celles des singes actuels.

Bien qu'il n'y ait aucun doute que AL 666-1 appartienne à une espèce *Homo* (humaine), les paléontologues évolutionnistes n'en acceptent pas l'idée. Ils s'abstiennent de faire le moindre commentaire sur cette affaire parce que selon les estimations la mâchoire daterait de 2,3 millions d'années – en d'autres termes, elle serait beaucoup plus vieille que l'âge qu'ils accordent à la race *Homo*, ou humaine.



Vue de profil de AL 666-1



AL-666-1, mâchoire d'*Homo sapiens* (humaine) de 2,3 millions d'années



Fossile AL 222-1, mâchoire de *A. afarensis* qui date de la même période que AL 666-1



AL 222-1 - une vue de profil. Les vues de profil des deux mâchoires marquent plus nettement la différence entre les deux fossiles. La mâchoire AL 222-1 ressort vers l'avant. C'est une caractéristique propre aux singes. Mais la mâchoire AL 666-1, en haut, est absolument humaine.

DES SQUELETTES DIFFERENTS PARMIS LES RACES HUMAINES ACTUELLES

Les paléontologues évolutionnistes considèrent que les différents fossiles humains, *Homo erectus*, *Homo sapiens neanderthalensis* et *Homo sapiens archaïque*, sont l'indication d'espèces différentes ou de sous-espèces qui sont sur le chemin de l'évolution. Ils fondent leur hypothèse sur les différences qui existent entre ces crânes de fossile. Cependant, ces différences consistent en réalité en variations parmi les différentes races humaines qui ont existé, certaines s'étant éteintes ou ayant été assimilées. Mais comme avec le temps les races se sont confondues en se mêlant, ces différences sont devenues moins prononcées.

Malgré cela, il est toujours possible d'observer des différences frappantes entre les races humaines qui existent de nos jours. Les crânes sur ces pages, tous appartenant à des êtres humains (*Homo sapiens sapiens*), sont les exemples même de ces différences. Montrer des différences de structure semblables entre les races qui ont vécu dans le passé comme la preuve de l'évolution est tout simplement un parti pris.



Un Péruvien autochtone du 15^{ème} siècle



Un Bengali d'âge moyen



Un homme des Iles Salomon (Mélanesie) mort en 1893



Un Allemand âgé de 25 à 30 ans



Un Inuit de 35 à 40 ans



Un Congolais âgé de 35 à 40 ans

Le problème de la bipédie

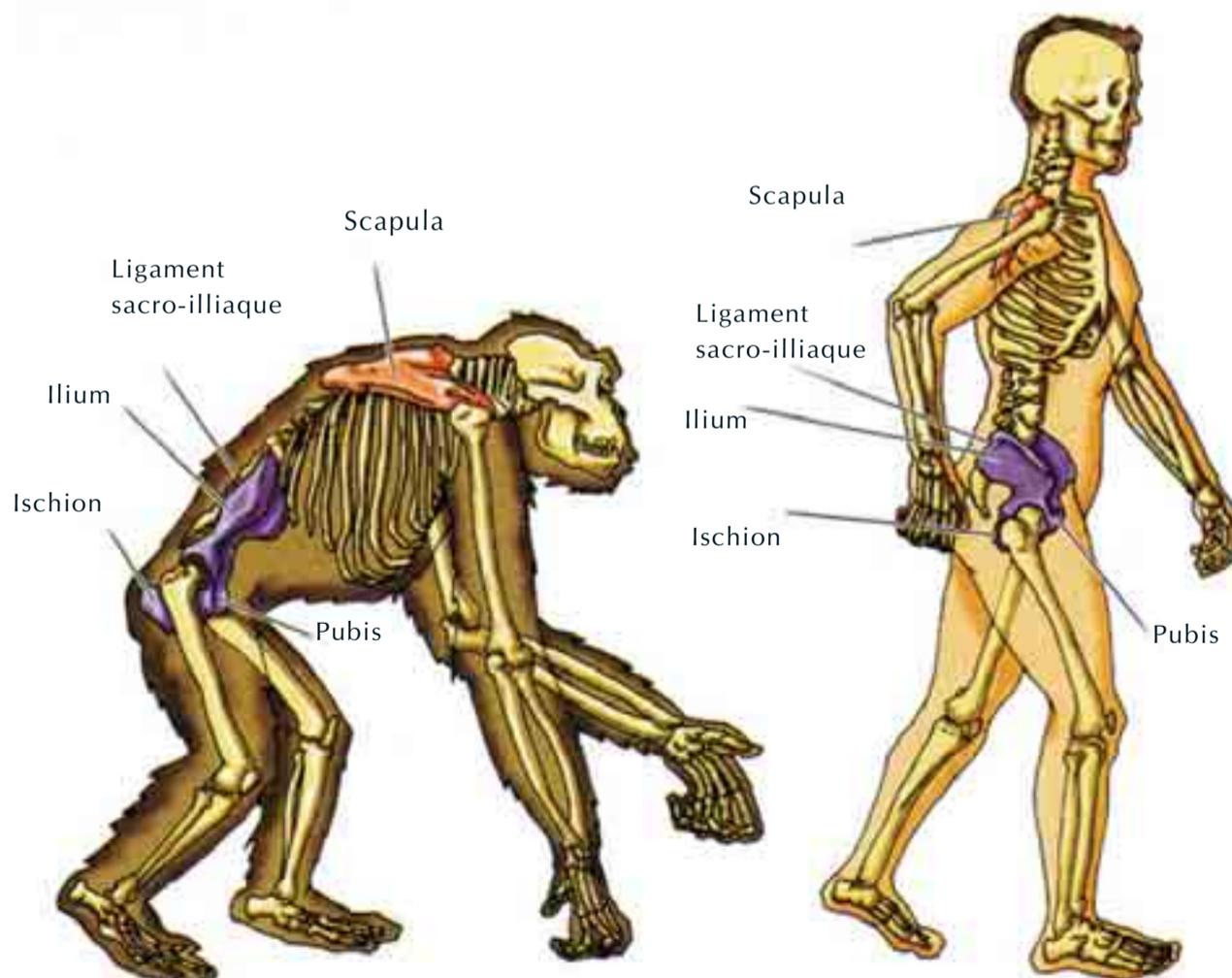
Mis à part les archives fossiles dont nous avons traité jusqu'à présent, des écarts anatomiques irréductibles entre les hommes et les singes invalident aussi la fiction de l'évolution humaine. L'un de ces écarts est la façon de marcher.

Les êtres humains marchent en se tenant droit sur deux pieds. C'est une forme très spéciale de locomotion qui n'est pas observée chez une quelconque autre espèce de mammifères. Certains autres animaux ont une capacité limitée de se déplacer lorsqu'ils se dressent sur leurs pattes arrière. Les animaux comme les ours et les singes peuvent se déplacer de cette manière seulement rarement, comme lorsqu'ils veulent atteindre une source de nourriture, et même alors, seulement pendant un court moment. Normalement leur squelette se penche en avant et ils marchent à quatre pattes.

Alors, la bipédie s'est-elle développée à partir de la démarche quadrupède de singes, comme les évolutionnistes le prétendent ?

Bien sûr que non. **La recherche a montré que l'évolution de la bipédie n'a jamais eu lieu, pas plus qu'il n'est possible que cela ait lieu.** Avant tout, la bipédie n'est pas un avantage évolutionnaire. La manière dont les singes se déplacent est plus facile, plus rapide, et plus efficace que le pas bipède de l'homme. L'homme ne peut ni se déplacer en sautant d'un arbre à un autre comme un chimpanzé, sans descendre au sol, ni courir à une vitesse de 125 km à l'heure comme un guépard. Au contraire, puisque l'homme marche sur deux pieds, il se déplace beaucoup plus lentement sur le sol. Pour la même raison, il est la créature la moins protégée de toutes les espèces dans la nature en termes de mouvement et de défense. Selon la logique de l'évolution, les singes, n'auraient pas dû évoluer pour adopter la démarche bipède, mais c'est plutôt les humains qui auraient dû évoluer pour devenir quadrupèdes.

Une autre impasse de ce scénario imaginaire, c'est que la bipédie ne satisfait pas le modèle de "développement progressif" du darwinisme. Ce modèle, qui constitue la base de l'évolution, exige qu'il y ait une démarche "composée" entre la bipédie et la quadrupédie. Cependant, avec la recherche informatisée qu'il a entreprise en 1996, Robin Crompton, maître de conférences en anatomie à l'Université de Liverpool, a montré qu'une telle démarche "composée" n'était pas possible. Crompton est parvenu à la conclusion suivante : **un être vivant peut soit marcher en se tenant droit, soit à quatre pattes.**¹⁸⁸ Un type de démarche entre les deux est impossible parce qu'il signifierait une consommation excessive d'énergie. C'est pourquoi un être à moitié bipède ne peut pas exister.



Le squelette humain est créé pour marcher debout. Cependant, les squelettes de singe, avec leur station inclinée vers l'avant, leurs pattes courtes et leurs bras longs, sont adaptés à la marche à quatre pattes. Il n'est pas possible qu'il puisse exister de "forme intermédiaire" entre eux, ce serait totalement improductif.



Les mains et les pattes des singes sont courbées de façon à convenir à la vie dans les arbres.



L'immense fossé qui sépare l'homme du singe n'est pas seulement limité à la bipédie. Beaucoup d'autres questions demeurent toujours inexplicables, comme la capacité cérébrale, la capacité à parler et ainsi de suite. Elaine Morgan, une paléanthropologue évolutionniste, fait la confession suivante en rapport avec cette question :

Quatre des mystères demeurés le plus en suspens concernant les humains sont les suivants : 1) Pourquoi marchent-ils sur deux jambes ? 2) Pourquoi ont-ils perdu leur fourrure ? 3) Pourquoi ont-ils développé de si grands cerveaux ? 4) Pourquoi ont-ils appris à parler ?

Les réponses orthodoxes à ces questions sont : 1) Nous ne savons pas encore ; 2) Nous ne savons pas encore ; 3) Nous ne savons pas encore ; 4) Nous ne savons pas encore. La liste des questions pourrait être considérablement allongée sans affecter la monotonie des réponses.¹⁸⁹

L'évolution, une croyance "non-scientifique"

Lord Solly Zuckerman est l'un des célèbres scientifiques du Royaume-Uni. Pendant des années, il a étudié les archives fossiles et a mené des investigations pour lesquelles il lui a été conféré le titre de pair. Zuckerman est un évolutionniste. Par conséquent, ses commentaires sur l'évolution ne peuvent pas être considérés comme ignorants ou tendancieux. Après des années de recherche sur les fossiles inclus dans le scénario de l'évolution, il parvint cependant à la conclusion qu'il n'y a aucune vérité avancée à l'appui de l'arbre généalogique.

Zuckerman a également mis en avant un concept intéressant de la "gamme des sciences" allant de celles qu'il considérait comme scientifiques à celles qu'il considérait comme non-scientifiques. Selon la gamme de Zuckerman, les domaines les plus "scientifiques" – c'est-à-dire qui reposent sur des données concrètes – sont la chimie et la physique. Viennent ensuite les sciences biologiques puis les sciences sociales. Tout au bout de la gamme, qui est considérée comme la plus éloignée de la science, il y a la perception extrasensorielle – des concepts comme la télépathie et le "sixième sens" – et enfin l'évolution humaine. Zuckerman explique ainsi son raisonnement :

Nous nous dirigeons ensuite du registre de la vérité objective vers ces domaines de science biologique supposée, comme la perception extrasensorielle ou l'interprétation de l'histoire des fossiles de l'homme, où **pour ceux qui y croient tout devient possible. Et où celui qui y croit avec passion est parfois capable d'accepter plusieurs choses contradictoires en même temps.**¹⁹⁰

Robert Locke, l'éditeur de *Discovering Archeology*, une importante publication sur les origines de l'homme, écrit dans ce journal, "la recherche des ancêtres de l'homme donne plus de chaleur que de lumière", citant les aveux du paléanthropologue Tim White :

Nous sommes tous frustrés par "toutes les questions auxquelles nous n'avons pu répondre".¹⁹¹

L'article de Locke passe en revue l'impasse de la théorie de l'évolution sur les origines de l'homme et les propagandes infondées propagées sur ce sujet :

Aucun domaine de la science n'est peut-être autant controversé que celui de la recherche des origines de l'homme. L'élite des paléanthropologues ne s'accorde pas même sur les points les plus élémentaires de l'arbre généalogique humain. De nouvelles branches naissent en fanfare seulement pour flétrir et mourir face aux nouvelles découvertes de fossiles.¹⁹²

Le même fait a été aussi récemment admis par Henry Gee, rédacteur en chef de la célèbre revue *Nature*. Dans son livre *In search of Deep Time*, publié en 1999, Gee fait remarquer que toutes les preuves de l'évolution humaine "entre 10 et 5 millions d'années environ – soit plusieurs milliers de générations de créatures vivantes – peuvent être casées dans une petite boîte". Il conclut que les théories conventionnelles de l'origine et du développement des êtres humains sont "une invention humaine complètement créée d'après le fait, modelée pour s'accorder aux préjugés humains" et il ajoute :

Prendre des fossiles et prétendre qu'ils représentent un lignage n'est pas une hypothèse scientifique qui peut être testée, mais une affirmation qui a la même validité qu'une histoire racontée avant de dormir. Amusante, peut-être même instructive, mais pas scientifique.¹⁹³

Comme nous l'avons vu, il n'existe aucune découverte scientifique appuyant ou étayant la théorie de l'évolution, mais uniquement certains scientifiques qui y croient aveuglément. Ces scientifiques croient eux-mêmes au mythe de l'évolution et le font également croire à d'autres gens en utilisant les médias qui coopèrent avec eux. Dans les pages qui suivent, nous examinerons quelques exemples de cette propagande trompeuse menée au nom de l'évolution.

Les reconstitutions trompeuses

Même si les évolutionnistes ne réussissent pas à trouver les preuves scientifiques pour appuyer leurs théories, ils réussissent beaucoup dans un domaine : la propagande. L'élément le plus important de cette propagande est leur habitude à créer de faux modèles qui passent pour être des "reconstitutions".

La reconstitution peut signifier le dessin d'une image ou la construction du modèle d'un être vivant à partir d'un seul os – parfois seulement un fragment – qui a été exhumé. Les "hommes singes" que nous voyons dans les journaux, les revues et les films sont tous des reconstitutions.

Sachant que les fossiles sont le plus souvent fragmentés et incomplets, toute hypothèse qui y prendrait appui ne peut être que de la spéculation. En fait, les reconstitutions (dessins ou modèles) faits par les évolutionnistes sur la base de restes fossiles sont préparées de manière hypothétique pour valider justement la thèse évolutionniste. David R. Pilbeam, un éminent anthropologue de Harvard, met l'accent sur ce fait lorsqu'il dit : "Au moins en paléanthropologie, les données sont encore tellement maigres que la **théorie influence fortement les interprétations**. Les théories ont, dans le passé, clairement reflété nos idéologies actuelles au lieu des données réelles."¹⁹⁴ Comme nous savons l'influence sur les gens exercée par l'infor-

mation visuelle, ces reconstitutions répondent mieux à l'objectif des évolutionnistes qui est de les convaincre que les créatures reconstituées ont réellement existé dans le passé.

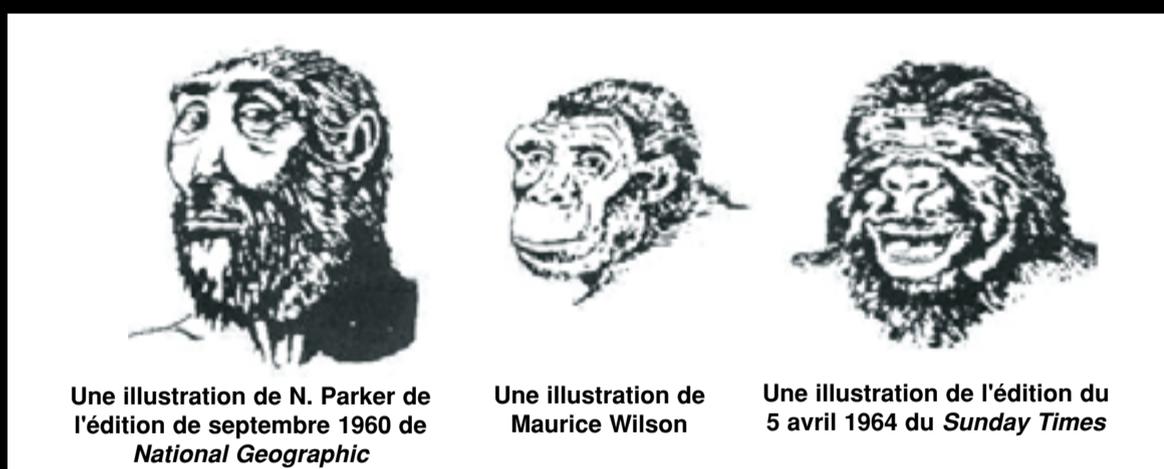
A ce niveau, nous devons mettre au clair un point particulier : les reconstitutions basées sur les restes d'os ne peuvent révéler que les caractéristiques les plus générales des créatures, car les traits morphologiques réellement distinctifs d'un quelconque animal sont les tissus mous qui disparaissent rapidement après la mort. Par conséquent, en raison de la nature aléatoire de l'interprétation des tissus mous, les dessins ou les modèles reconstitués deviennent totalement dépendants de l'imagination de la personne les produisant. Earnst A. Hooten de l'Université de Harvard explique la situation de cette manière :

Essayer de restaurer des parties molles est une entreprise tout à fait aléatoire. Les lèvres, les yeux, les oreilles et le bout du nez ne laissent aucun indice sur les parties osseuses sous-jacentes. **Vous pouvez avec une facilité égale, modeler sur un crâne néandertaloïde les traits d'un chimpanzé ou les traits d'un philosophe.** Ces prétendues restaurations d'anciens types d'hommes ont très peu, sinon aucune, valeur scientifique et risquent seulement d'induire en erreur le public... Ne vous fiez donc pas aux reconstitutions !¹⁹⁵

En fait, les évolutionnistes inventent de telles histoires grotesques qu'ils attribuent même des faces différentes, au même crâne. Par exemple, les trois différents dessins reconstruits pour le fossile nommé *Australopithecus robustus* (*Zinjanthropus*) sont un exemple célèbre d'une telle contrefaçon.

L'interprétation tendancieuse des fossiles et la pure fabrication d'un grand nombre de reconstitutions imaginaires sont une indication de la manière dont les évolutionnistes ont fréquemment recours aux combines. Cela semble pourtant innocent par rapport aux contrefaçons délibérées qui ont été perpétrées dans l'histoire de l'évolution.

Il n'existe aucune preuve concrète de fossiles pour appuyer l'image de "l'homme singe" qui est sans cesse diffusée par les médias et les cercles universitaires évolutionnistes. Munis de brosses, les évolutionnistes produisent des créatures imaginaires ; cependant, le fait que ces dessins n'aient pas de fossiles leur correspondant, un sérieux problème se pose pour eux. L'une des méthodes intéressantes que les évolutionnistes emploient, pour surmonter ce problème, est de "créer" les fossiles qu'ils ne peuvent pas trouver. L'homme de Piltdown, qui est peut-être le plus grand scandale dans l'histoire de la science, est l'exemple même de cette méthode.



Les évolutionnistes inventent des "histoires si grotesques" qu'ils attribuent plusieurs visages au même crâne. Par exemple, les trois dessins de reconstructions faites pour le fossile nommé *Australopithecus robustus* (*Zinjanthropus*), sont un célèbre exemple d'une telle supercherie.

Le scandale de l'homme de Piltdown

En 1912, un célèbre médecin et paléanthropologue amateur nommé Charles Dawson a déclaré qu'il avait trouvé une mâchoire et un fragment crânien dans un fossé à Piltdown, en Angleterre. Bien que la mâchoire fasse plutôt penser à celle d'un singe, les dents et le crâne ressemblaient à ceux d'un homme. Ces spécimens ont été classés dans la catégorie de "l'homme de Piltdown". Ils étaient prétendus âgés de 500.000 ans et ont été exposés comme une preuve absolue de l'évolution humaine dans plusieurs musées. Pendant plus de 40 ans, un grand nombre d'articles scientifiques étaient écrits sur "l'homme de Piltdown", plusieurs interprétations et dessins ont été faits et le fossile était présenté comme une preuve importante de l'évolution humaine. Pas moins de 500 thèses de doctorat ont été écrites sur le sujet.¹⁹⁶ Alors qu'il visitait le British Museum en 1921, l'éminent paléontologue américain, Henry Fairfield Osborn, a dit "On doit nous rappeler et rappeler que la nature est pleine de paradoxes" et il a déclaré que Piltdown est une "découverte d'importance qui va au-delà de la préhistoire de l'homme".¹⁹⁷

En 1949, Kenneth Oakley, du département de paléontologie du British Museum, a utilisé le "test au fluor," un nouveau test utilisé pour déterminer la date des fossiles. Un essai a été fait sur le fossile de l'homme de Piltdown. Le résultat était surprenant. Durant le test, on a réalisé que la mâchoire de l'homme de Piltdown ne contenait pas de fluor. Cela indiquait qu'il n'était enterré que depuis quelques années. Le crâne, qui contenait une petite quantité de fluor, indiquait qu'il n'avait que quelques milliers d'années.

On a déterminé que les dents dans la mâchoire, appartenant à un orang-outan, avaient été artificiellement usées et que les outils "primitifs" découverts avec les fossiles étaient de simples imitations, qui avaient été aiguisés avec des instruments en acier. Dans l'analyse détaillée complétée par Joseph Weiner, cette contrefaçon a été révélée au public en 1953. **Le crâne appartenait à un homme de 500 ans, et la mâchoire appartenait à un singe récemment décédé !** Les dents avaient été spécialement disposées d'une manière particulière et ajoutées à la mâchoire, et les surfaces des molaires étaient limées pour les faire ressembler à celles d'un homme. Ensuite toutes ces parties étaient teintées avec du bichromate de potassium pour leur donner une apparence ancienne. Ces teintures ont commencé à disparaître lorsqu'elles ont été trempées dans de l'acide. Sir Wilfred Le Gros Clark, qui faisait partie de l'équipe qui avait découvert la supercherie, ne pouvait pas cacher sa surprise devant cette situation et a dit : "**Les preuves de l'usure artificielle sautaient aux yeux. En effet, elles semblaient tellement évidentes** que l'on peut bien se demander comment elles avaient bien pu échapper à l'attention avant ?"¹⁹⁸ A la suite de tout cela, "l'homme de Piltdown" a été retiré en toute hâte du British Museum où il avait été exposé pendant plus de 40 ans.

Le scandale de l'homme de Nebraska

En 1922, Henry Fairfield Osborn, directeur du Musée Américain d'Histoire Naturelle, a déclaré qu'il avait trouvé une molaire fossile appartenant à la période pliocène dans le Nebraska occidental près de Snake Brook. Cette dent avait prétendument les caractéristiques communes de l'homme et du singe. Un grand débat scientifique a commencé autour de ce fossile dénommé "l'homme de Nebraska". Certains ont interprété cette dent comme appartenant au *Pithecanthropus erectus* alors que d'autres ont prétendu qu'elle était plus proche des êtres humains. L'homme de Nebraska a aussi immédiatement reçu un "nom scientifique" : *Hesperopithecus haroldcooki*.

Plusieurs autorités ont donné leur appui à Osborn. Sur la base de cette unique dent, les reconstitutions de la tête et du corps de l'homme de Nebraska étaient dessinées. En outre, il était même représenté avec son épouse et ses enfants, comme une famille entière dans un cadre naturel.

Tous ces scénarios ont été développés uniquement à partir d'une dent. Les cercles évolutionnistes ont mis une telle confiance en cet "homme imaginaire" que, lorsqu'un chercheur nommé William Bryan, s'est opposé à ces conclusions tendancieuses basées sur une seule dent, il a été sévèrement critiqué.

En 1927, d'autres parties du squelette ont été également découvertes. Selon ces parties nouvellement découvertes, la dent n'appartenait ni à un homme, ni à un singe. On a réalisé qu'elle appartenait à une



Les dessins des reconstitutions ne reflètent que l'imagination des évolutionnistes, non les découvertes scientifiques.

espèce éteinte de porc sauvage américain appelé *Prosthennops*. William Gregory a intitulé l'article publié dans *Science* où il a fait connaître la vérité, "*Hesperopithecus, apparemment ni singe ni homme*".¹⁹⁹ Puis, les dessins de *Hesperopithecus haroldcooki* et de sa "famille" ont été retirés à la hâte de la littérature évolutionniste.

Conclusion

Toutes les supercheries scientifiques et les évaluations tendancieuses utilisées pour appuyer la théorie de l'évolution montrent que la théorie est une forme d'idéologie et en aucun cas un compte-rendu scientifique. Comme toutes les idéologies, elle a aussi ses partisans fanatiques qui veulent à tout prix prouver l'évolution, quel qu'en soit le prix. Ou alors, ils sont tellement dogmatiquement liés à la théorie que chaque nouvelle découverte est perçue comme une grande preuve de la théorie, même s'il elle n'a rien à voir avec l'évolution. C'est une image vraiment navrante pour la science, parce qu'elle montre que la science est en train d'être mal orientée au nom d'un dogme

Dans son livre *Darwinism : The Refutation of a Myth* (Darwinisme, la réfutation d'un mythe), le scientifique suédois, Soren Lovtrup, fait ce commentaire :

Je suppose que personne ne niera que c'est un grand malheur qu'une branche entière de la science devienne dépendante d'une fausse théorie. Mais c'est ce qui est arrivé en biologie. Depuis longtemps maintenant les gens discutent de problèmes évolutionnaires dans un vocabulaire "darwinien" particulier – "adaptation", "sélection", "pression", "sélection naturelle", etc. – croyant qu'ils contribuent à l'explication des événements naturels. Ils n'expliquent rien... Je pense qu'un jour le mythe darwinien sera classé comme la plus grande duperie de l'histoire de la science.²⁰⁰

Une autre preuve que le darwinisme est la plus grande duperie de l'histoire de la science est fournie par la biologie moléculaire.

LA BIOLOGIE MOLECULAIRE ET L'ORIGINE DE LA VIE

Dans les chapitres précédents de cette section, nous avons montré comment les archives fossiles invalident la théorie de l'évolution. En fait, nous n'avons pas besoin de relater tout cela, car la théorie de l'évolution s'effondre bien avant que l'on ne réclame des preuves de fossiles. Ce qui rend la théorie dépourvue de sens dès le début, c'est de savoir comment la vie est apparue pour la première fois sur terre.

Lorsque la théorie de l'évolution aborde cette question, elle prétend que la vie a commencé par une cellule qui s'est formée par hasard. Selon ce scénario, il y a quatre milliards d'années, diverses réactions chimiques ont eu lieu dans l'atmosphère terrestre primordiale, où les effets conjugués de chutes de foudres et de pression atmosphérique ont conduit à la formation de la première cellule vivante.

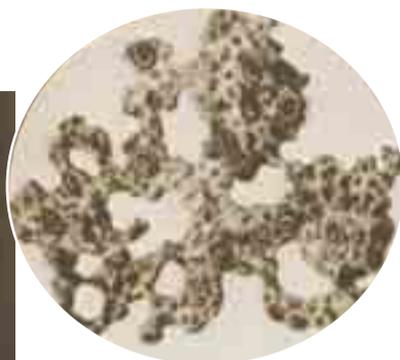
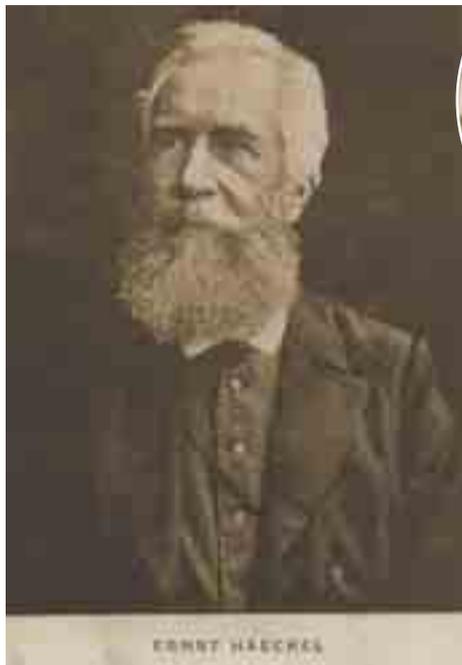
Il convient de dire avant tout, que prétendre que des matières inanimées peuvent se combiner pour former la vie, n'a rien de scientifique et n'a été vérifié par aucune expérience ou observation. La vie n'est générée que par la vie. Chaque cellule vivante est formée par la réplication d'une autre cellule. Personne n'a jamais réussi dans la vie à former une cellule vivante à partir de matière inanimée, même les laboratoires les plus avancés.

La théorie de l'évolution prétend qu'une cellule vivante – qui ne peut être produite par tout le pouvoir de l'intelligence, de la connaissance et de la technologie humaine – a cependant pu émerger par hasard dans des conditions terrestres primordiales. Dans les pages suivantes, nous examinerons pourquoi cette affirmation est contraire aux principes les plus fondamentaux de la science et de la raison.

Un exemple de la logique du "hasard"

Si l'on croit qu'une cellule vivante peut survenir par hasard, alors rien ne pourrait empêcher quelqu'un de croire à une histoire similaire à celle que nous allons raconter sur une ville.

Un jour, une motte d'argile pressée entre les rochers dans une terre aride, devient humide après la pluie. L'argile humide sèche et durcit lorsque le soleil se lève, et prend une forme rigide, résistante. Puis, ces rochers qui ont également servi de moule, sont d'une manière ou d'une autre brisés en morceaux, alors une brique nette, bien formée et solide apparaît. Cette brique attend dans les mêmes conditions naturelles durant des années qu'une brique similaire se forme. Cela continue jusqu'à ce que des centaines et des milliers de briques identiques se forment au même endroit. Cependant, par hasard, aucune des briques qui se sont auparavant formées n'a été endommagée. Bien qu'exposées aux tempêtes, à la pluie, au vent, au soleil brûlant et au froid glacial durant des milliers d'années, les briques ne craquent pas, ne se cassent pas ni ne sont arrachées, mais elles attendent là au même endroit avec la même détermination, que d'autres briques se forment.



A l'époque de Darwin, on pensait que la cellule avait une structure très simple. Ernst Haeckel, partisan zélé de Darwin prétendit que la boue (à gauche) extraite des fonds marins pouvait produire la vie par elle-même.

Lorsque le nombre de briques est adéquat, elles érigent un bâtiment en se rangeant sur les côtés, et en se disposant les unes sur les autres, après avoir été au hasard, traînées par les effets de conditions naturelles comme les vents, les tempêtes ou les tornades. Entre-temps, des matières comme le ciment ou les mélanges de terre se forment dans des "conditions naturelles", en choisissant le moment parfait, et se glissent entre les briques pour les fixer les unes aux autres. Pendant que tout cela se produit, le minerai de fer sous le sol est formé dans des "conditions naturelles" et jette les bases d'un bâtiment qui doit être formé avec ces briques. A la fin de ce processus,

un bâtiment complet s'élève avec tous ses matériaux, sa charpenterie et ses installations intacts.

Bien entendu, un bâtiment ne consiste pas seulement en fondations, briques et ciment. Comment, alors, les autres matériaux manquants, seront-ils obtenus ? La réponse est simple : toutes sortes de matériaux nécessaires à la construction du bâtiment existent dans la terre sur laquelle il est érigé. Le silicium pour le verre, le cuivre pour les câbles électriques, le fer pour les colonnes, les poutres, les conduites d'eau, etc. existent tous dans le sous-sol en quantités abondantes. Le fait de former et placer ces matériaux dans le bâtiment incombe aux "conditions naturelles". Tous les accessoires, charpenterie et installations ont été placés parmi les briques à l'aide du vent soufflant, de la pluie et des séismes. Tout s'est si bien passé que les briques ont été disposées de sorte à laisser l'espace pour les fenêtres comme si elles savaient que quelque chose appelé verre serait formé plus tard par des conditions naturelles. En outre, il n'a pas été oublié de laisser de l'espace pour permettre l'installation de l'eau, de l'électricité et des systèmes de chauffage, qui doivent également se former par hasard plus tard. Tout s'est si bien passé que les "coïncidences" et les "conditions naturelles" ont produit une parfaite conception.

Celui qui peut croire à cette histoire ne devrait pas avoir de problème à imaginer comment les autres bâtiments, usines, autoroutes, trottoirs, infrastructures, systèmes de communications et de transports sont apparus. S'il possède des connaissances techniques et est assez versé dans le sujet, il peut même écrire un livre très "scientifique" de quelques volumes, où il exposerait ses théories sur "le processus évolutionnaire d'un réseau d'égouts et son uniformité avec les structures présentes". Il peut parfaitement être honoré d'un prix universitaire pour ses études intelligentes, et peut se considérer comme un génie, apportant des éclaircissements sur la nature de l'humanité.

La théorie de l'évolution qui prétend que la vie s'est formée par hasard, n'est pas moins absurde que notre histoire, car avec tous ses systèmes opérationnels et systèmes de communication, de transport et de gestion, une cellule n'est pas moins complexe qu'une ville. Dans son livre *Evolution : une théorie en crise*, le biologiste moléculaire Michael Denton examine la structure complexe de la cellule :

Pour saisir la réalité de la vie telle qu'elle a été révélée par la biologie moderne, il faudrait agrandir la cellule encore un milliard de fois - jusqu'à ce qu'elle atteigne un diamètre de vingt kilomètres et ressemble à un aéronef géant assez vaste pour recouvrir une grande ville comme Londres ou New York. On découvrirait alors un objet d'une complexité et d'une finalité adaptative sans pareil. A la surface de la cellule, on verrait des millions d'ouvertures, comme les hublots d'un vaste vaisseau spatial, qui s'ouvrent et se ferment pour permettre la circulation d'un flux continu de matériaux entrant et sortant. En pénétrant par l'un de ces orifices, on découvrirait un monde d'une complexité ahurissante sous le règne d'une technologie très avancée...

Comment peut-on croire que des processus aléatoires aient pu construire une réalité dont les plus petits éléments – une protéine ou un gène – sont d'une complexité bien au-delà de la portée de nos capacités créatrices ? Cette réalité est l'antithèse même du hasard, elle dépasse de loin tout ce que l'intelligence humaine a produit.²⁰¹

La structure et les systèmes complexes de la cellule



Fred Hoyle

La structure complexe de la cellule vivante était inconnue au temps de Darwin, et l'attribution de la vie à des "coïncidences et à des conditions naturelles" était considérée par les évolutionnistes comme étant suffisamment convaincante. Darwin avait proposé que la première cellule aurait facilement pu s'être formée "dans un petit étang en évaporation".²⁰² Un des partisans de Darwin, le biologiste allemand Ernst Haeckel, observa sous un microscope un mélange de boue recueillie d'un lit marin par un vaisseau explorateur et prétendit que c'était une matière inanimée qui s'est transformée en un organisme vivant. Cette prétendue "boue qui vient à la vie", connue sous le nom de *Bathybius haeckelii* ("la boue des profondeurs de Haeckel") indique comment les fondateurs de la théorie de l'évolution croyaient que la vie était une chose aussi simple.

La technologie du 20^{ème} siècle a fouillé dans les plus petites particules de la vie et a révélé que la cellule est l'un des systèmes les plus complexes auquel l'humanité ait jamais fait face. Aujourd'hui, nous savons que la cellule contient des centrales produisant de l'énergie à utiliser par la cellule, des usines fabriquant des enzymes et des hormones

essentielles à la vie, une banque de données où toutes les informations nécessaires, sur tout ce qui est produit, sont stockées, des systèmes de transport complexes et des pipelines pour transporter les matières premières et les produits d'un endroit à un autre, des laboratoires avancés et des raffineries pour décomposer les matières premières extérieures en leurs parties utilisables, et des protéines cellulaires spécialisées pour contrôler les rentrées et les sorties de matières. Et cela ne constitue qu'une petite partie de cet incroyablement complexe système.

W. H. Thorpe, un scientifique évolutionniste, reconnaît que "le type de cellule le plus élémentaire constitue un "mécanisme" incroyablement plus complexe qu'une quelconque machine imaginée, encore moins construite, par l'homme".²⁰³

Une cellule est tellement complexe que même le haut niveau de technologie atteint aujourd'hui ne peut pas en produire une seule. Aucun effort en vue de créer une cellule artificielle n'a jamais réussi. En effet, toutes les tentatives dans ce sens ont été abandonnées.

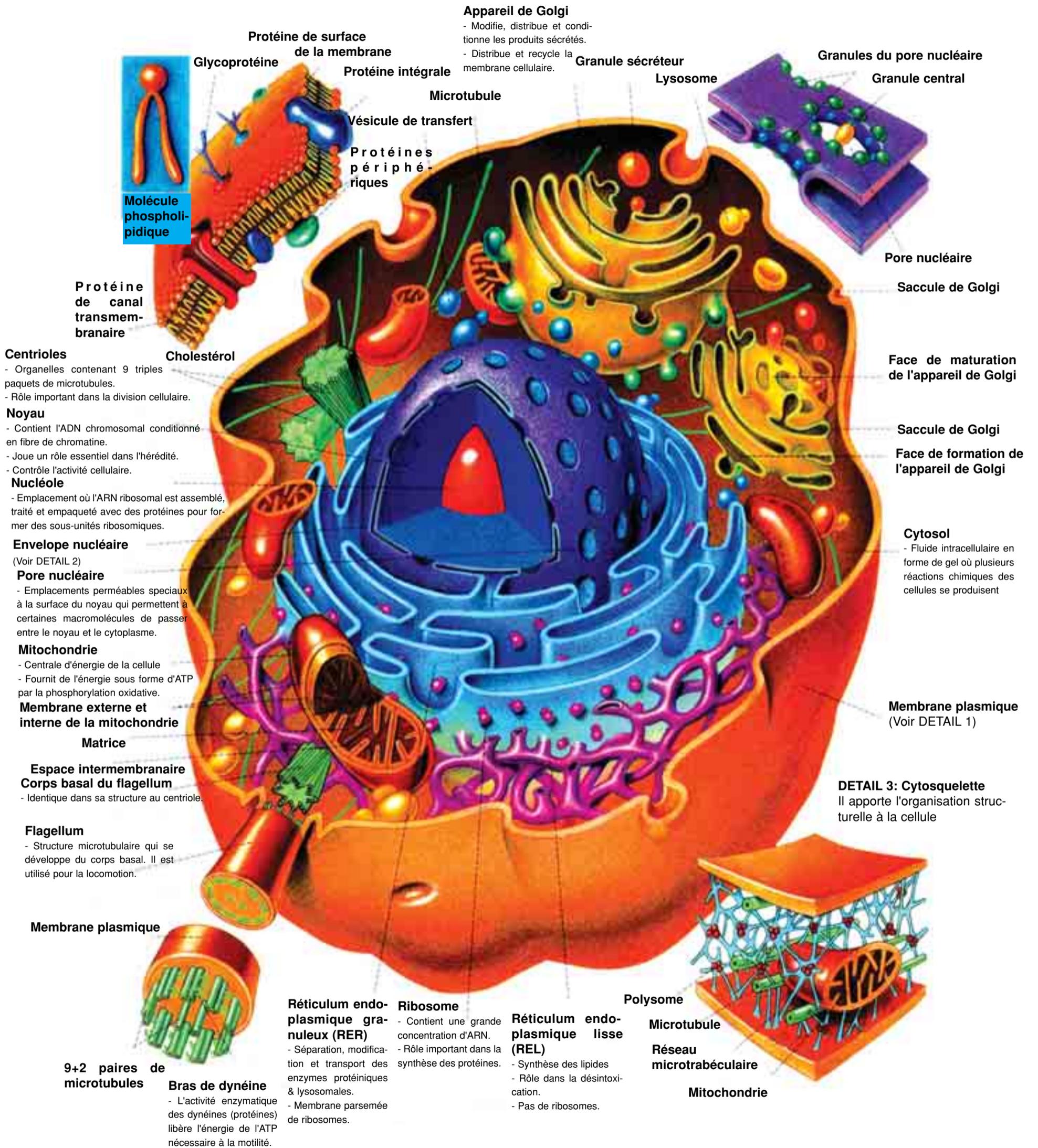
La théorie de l'évolution prétend que ce système – que l'humanité, avec toute l'intelligence et la technologie à sa disposition, ne peut pas réussir à reproduire – a émergé "par hasard" dans des conditions terrestres primordiales. En réalité, la probabilité de formation d'une cellule par hasard est à peu près la même que celle de la production d'une copie parfaite d'un livre suite à une explosion dans une imprimerie.

Le mathématicien et astronome anglais, le professeur Fred Hoyle, a fait une comparaison similaire dans une interview publiée dans la revue *Nature* le 12 novembre 1981. Bien qu'il soit lui-même un évolutionniste, Hoyle a déclaré que la possibilité que la plus haute forme de vie pourrait avoir émergé de cette façon est comparable à la possibilité qu'une tornade qui balaye sur son passage **un dépôt de ferrailles pourrait assembler un Boeing 747 à partir des matériaux qui s'y trouvent**.²⁰⁴ Cela veut dire qu'il n'est pas possible qu'une cellule provienne par hasard, et que par conséquent elle ne peut qu'avoir été "créée".

Une des raisons principales pour lesquelles la théorie de l'évolution ne peut pas expliquer comment la cellule a été produite est sa "**complexité irréductible**". Une cellule vivante se maintient avec la coopération harmonieuse de plusieurs organites. Si seulement un de ces organites cessait de fonctionner, la cellule ne pourrait plus demeurer en vie. La cellule n'a pas la possibilité d'attendre des mécanismes inconscients comme la sélection naturelle ou la mutation pour lui permettre de se développer. Donc, la première cellule sur terre était nécessairement une cellule complète possédant tous les organites et fonctions nécessaires et cela veut dire sans aucun doute que cette cellule devait avoir été créée.

DETAIL 1 : Membrane plasmique (Double couche lipidique)
 Contrôle les échanges de matières entre l'intérieur et l'extérieur de la cellule.

DETAIL 2 : Membrane nucléaire
 Membrane à double couche phospholipidique qui sépare du cytoplasme les contenus du noyau.



Le problème de l'origine des protéines

Mettons de côté la cellule, mais l'évolution n'explique même pas les blocs de construction de la cellule. La formation dans des conditions naturelles, d'une seule protéine à partir de milliers de structures moléculaires composant la cellule est impossible.

Les protéines sont des molécules géantes consistant en plus petites unités appelées aminoacides qui sont ordonnées en une suite particulière, en certaines quantités et structures. Ces unités constituent les blocs de construction d'une protéine vivante. La protéine la plus simple est composée de 50 aminoacides, mais il y a certaines qui en contiennent des milliers.

L'aspect fondamental est ce qui vient. L'absence, l'addition ou le remplacement d'un seul aminoacide dans la structure d'une protéine transforme cette protéine en une masse moléculaire sans aucune utilité. Chaque aminoacide doit être au bon endroit et dans le bon ordre. La théorie de l'évolution qui prétend que la vie est provenue par hasard est impuissante face à cet ordre, puisqu'il est trop parfait pour être expliqué par la coïncidence. (En outre, la théorie ne peut même pas justifier de la formation fortuite des aminoacides, comme on le verra plus tard.)

Le fait qu'il soit tout à fait impossible à la structure fonctionnelle des protéines de se produire par hasard peut être facilement observé même par de simples calculs de probabilité que quiconque peut comprendre.

Par exemple, une molécule de taille moyenne composée de 288 aminoacides et contenant 12 types différents d'acides aminés, peut être disposée de 10^{300} manières différentes. (C'est un nombre astronomiquement grand, consistant en un 1 suivi de 300 zéros.) De toutes ces séries possibles, une seule forme les molécules désirées de la protéine. Le reste ce sont des chaînes d'acides aminés qui sont totalement inutiles, ou potentiellement nocives aux êtres vivants.

En d'autres termes, la probabilité de la formation d'une seule structure moléculaire de protéine est de 1 sur 10^{300} . La probabilité de ce "1" survenant réellement est pratiquement nulle. (En pratique, les probabilités plus petites que 1 sur 10^{50} sont considérées comme des "probabilités zéro".)

En outre, une structure moléculaire de protéines de 288 aminoacides est plutôt modeste comparée à des structures moléculaires de protéines géantes consistant en milliers d'acides aminés. Lorsque nous appliquons des calculs de probabilité similaires à ces structures moléculaires de protéines géantes, nous constatons que même le mot "impossible" est insuffisant pour décrire la véritable situation.

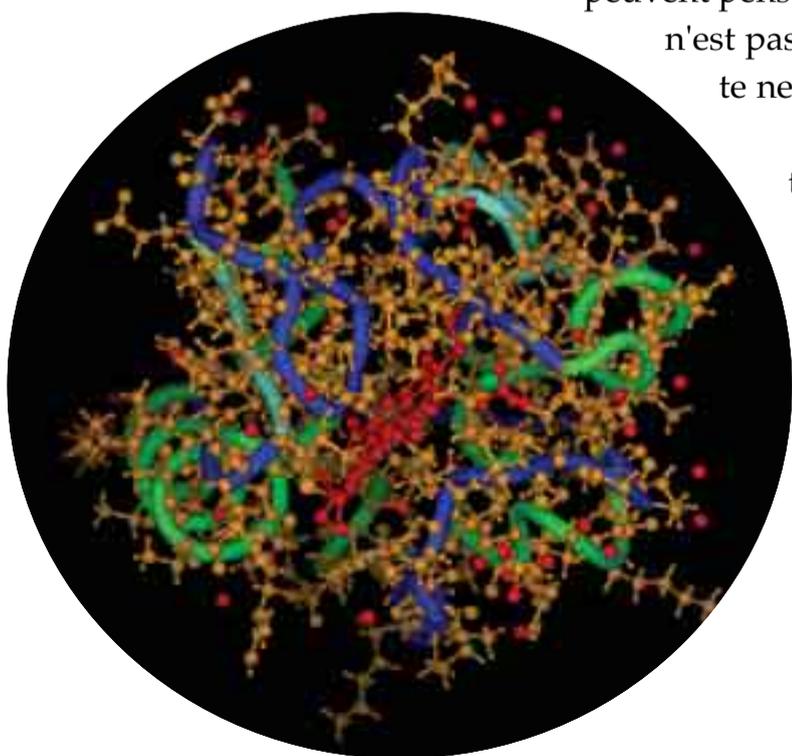
Lorsque nous avançons vers une autre étape du plan de vie évolutionnaire, nous remarquons qu'une seule protéine ne signifie rien en elle-même. Une des plus petites bactéries jamais découvertes, *Mycoplasma hominis* H39, contient 600 types de protéines. Dans ce cas, nous aurions à répéter les calculs de probabilité pour une protéine, pour chacun des 600 types de protéines. Le résultat défie même le concept de l'impossibilité.

En lisant ces lignes, ceux qui ont jusqu'ici accepté la théorie de l'évolution comme explication scientifique peuvent penser que ces chiffres sont exagérés et ne reflètent pas la réalité. Ce n'est pas le cas : ce sont des faits réels et concrets. Aucun évolutionniste ne pourrait soulever d'objections à ces nombres.

Cette situation est en fait reconnue par beaucoup d'évolutionnistes. Par exemple Harold F. Blum, un éminent scientifique évolutionniste a déclaré que **"la formation spontanée d'un polypeptide de la taille de la plus petite protéine connue, semble au-dessus de toute probabilité"**.²⁰⁵

Les évolutionnistes prétendent que l'évolution moléculaire a eu lieu sur une longue période de temps et cela a rendu l'impossible possible. Cependant, peu importe la durée de la période donnée, il n'est pas possible que des aminoacides forment des protéines par hasard. William

La structure complexe 3D de la protéine cytochrome-C. La moindre différence dans l'ordre des aminoacides, représentés par de petites boules, empêche la protéine de fonctionner.



Stokes, un géologue américain, l'admet dans son livre *Essentials of Earth History*. Il écrit que la probabilité est tellement petite "qu'elle ne se produirait pas durant des milliards d'années sur des milliards de planètes, chacune d'entre elles recouverte d'une solution aqueuse concentrée d'acides aminés nécessaires".²⁰⁶

Alors, que veut dire tout cela ? Peter Reeves, un professeur de chimie, répond à la question :

Lorsqu'on examine le grand nombre de structures possibles qui pourraient résulter d'une simple combinaison hasardeuse d'acides aminés dans un étang primitif s'évaporant, **c'est époustouflant de croire que la vie a pu provenir de cette façon**. Il est plus plausible qu'un Grand Entrepreneur avec un plan directeur et une stratégie globale, ait été requis pour une tâche pareille.²⁰⁷

Si la formation par coïncidence est impossible, même pour une seule de ces protéines, il est des milliards de fois "encore plus impossible" à un million de ces protéines de s'assembler par hasard et de se combiner en une cellule humaine complète. Et qui plus est, en aucun cas la cellule ne consiste en une simple masse de protéines. Outre les protéines, une cellule comprend des acides nucléiques, des hydrates de carbone, des lipides, des vitamines et beaucoup d'autres produits chimiques comme les électrolytes, ordonnés en proportions spécifiques, équilibre et conception en termes de structure et de fonction. Chacun de ces éléments fonctionne comme un bloc de construction ou en co-molécule dans divers organites.

Robert Shapiro, un professeur de chimie à l'Université de New York, expert en ADN, a calculé la probabilité de la formation par coïncidence des 2.000 types de protéines trouvées dans une seule bactérie (il existe 200.000 différents types de protéines dans une cellule humaine). Le nombre qui a été trouvé était de 1 sur 10^{40000} .²⁰⁸ (C'est un nombre incroyable obtenu en mettant 40.000 zéros après le 1.)

Un professeur de mathématiques appliquées et d'astronomie de l'Université de Cardiff, Pays de Galles, Chandra Wickramasinghe, commente :

La probabilité de la formation spontanée de la vie à partir de la matière inanimée est égal au chiffre 1 suivi de 40.000 zéros... Il est suffisamment grand pour enterrer Darwin et toute la théorie de l'évolution. Il n'existait pas de soupe primitive, ni sur cette planète, ni sur une quelconque autre, et si les débuts de la vie n'étaient pas le fait du hasard, ils doivent avoir été **le produit d'une intelligence résolue**.²⁰⁹

Le professeur Fred Hoyle commente les nombres peu plausibles :

En effet, une théorie pareille (que la vie était assemblée par une intelligence) est si évidente que l'on se demande pourquoi elle n'est pas plus largement acceptée comme étant une évidence en soi. Les raisons sont beaucoup plus psychologiques que scientifiques.²¹⁰

Un article publié dans le numéro de janvier 1999 de *Sciences News* a révélé qu'aucune explication n'a encore été trouvée pour expliquer comment les acides aminés pourraient se transformer en protéines :

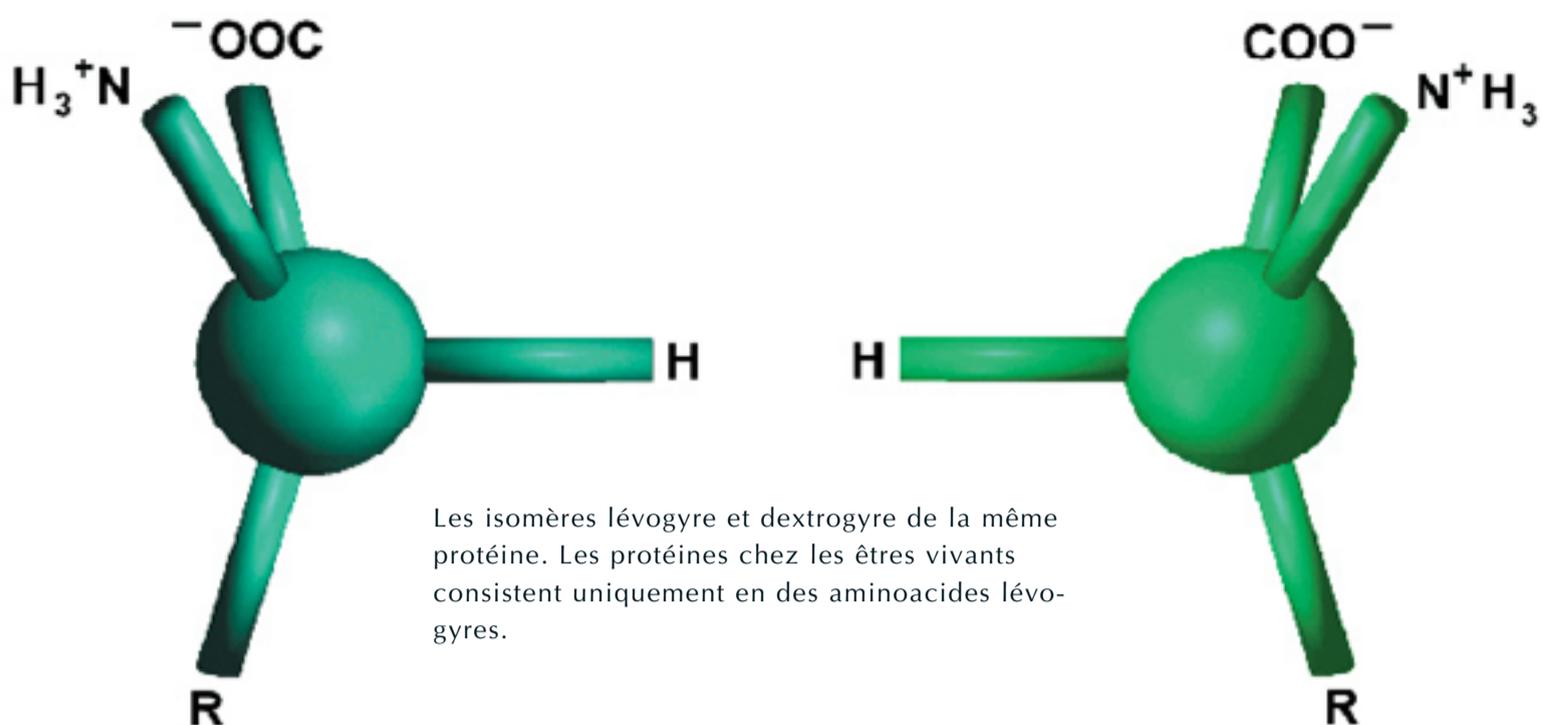
... Personne n'a jamais expliqué avec satisfaction comment les ingrédients largement répartis se sont convertis en protéines. Les conditions terrestres primordiales supposées auraient conduit les acides aminés à un total isolement.²¹¹

Les protéines lévogyres

Examinons à présent en détail pourquoi la thèse évolutionniste concernant la formation des protéines est impossible.

Même l'ordre correct des acides aminés n'est pas suffisant pour la formation d'une structure fonctionnelle des molécules de la protéine. Outre ces conditions, chacun des vingt types différents d'acides aminés, présents dans la composition des protéines, doit être lévogyre. Il existe deux différents types d'acides aminés – comme pour toutes les molécules organiques – dites lévogyre (configuration gauche) et dextrogyre (configuration droite). La différence entre les deux est la symétrie-miroir entre leurs structures dimensionnelles, qui est similaire à celle des mains droite et gauche d'une personne.

Les acides aminés de l'un et de l'autre type peuvent se lier facilement les uns aux autres. Mais le fait extraordinaire qui a été révélé par la recherche est que toutes les protéines chez les plantes et les ani-



L – Aminoacide lévogyre

D – Aminoacide dextrogyre

maux de cette planète, depuis le plus simple organisme jusqu'au plus complexe, sont formées d'acides aminés lévogyres. Si un seul acide aminé dextrogyre est lié à la structure d'une protéine, la protéine devient inutile. Le plus surprenant est que dans une série d'expériences des bactéries exposées aux acides aminés dextrogyres les ont immédiatement détruits. Dans certains cas, elles ont produit des acides aminés lévogyres utilisables à partir des composants fracturés.

Supposons un instant que la vie soit apparue par hasard comme les évolutionnistes le prétendent. Dans ce cas, les acides aminés lévogyres et dextrogyres, qui seraient générés par hasard, devraient être présents dans des proportions à peu près égales dans la nature. Donc, tous les êtres vivants devraient avoir des acides aminés dextrogyres ainsi que des acides aminés lévogyres dans leur construction, parce que chimiquement il est possible aux acides aminés des deux types de se combiner les uns aux autres. Cependant, comme nous le savons, dans le monde réel les protéines existant chez tous les organismes vivants sont composées uniquement d'acides aminés lévogyres.

Comprendre pourquoi les protéines ne choisissent que parmi les acides aminés lévogyres alors que pas un seul acide aminé dextrogyre n'est impliqué dans le processus de la vie est une question qui rend perplexes les évolutionnistes. Une telle sélection spécifique et consciente constitue l'une des grandes impasses à laquelle est confrontée la théorie de l'évolution.

En outre, cette caractéristique des protéines rend encore plus complexe le problème auquel sont confrontés les évolutionnistes concernant le "hasard". Pour qu'une protéine "utile" soit générée, il n'est pas suffisant aux acides aminés d'être présents en quantité précise et selon une séquence donnée, et d'être bien combinés suivant la conception à trois dimensions. De plus, tous ces acides aminés doivent être lévogyres : pas un seul d'entre eux ne doit être dextrogyre. Or, il n'y a pas de mécanisme de sélection naturelle capable d'identifier qu'un acide aminé dextrogyre a été ajouté à la série et de reconnaître qu'il doit être retiré de la chaîne. Cette situation élimine une fois de plus, et pour de bon, la possibilité d'une coïncidence et d'un hasard.

L'encyclopédie scientifique *The Britannica Science Encyclopaedia*, qui est un partisan déclaré de l'évolution, affirme que les acides aminés de tous les organismes vivants sur terre, et les blocs de construction de polymères complexes comme les protéines, ont la même asymétrie gauche. Elle ajoute que cela équivaut à tirer à pile ou face un million de fois et d'obtenir toujours la même face. Cette même encyclopédie affirme qu'il est impossible de comprendre pourquoi les molécules deviennent lévogyres ou dextrogyres, et que ce choix est, de manière fascinante, relatif à l'origine de la vie sur terre.²¹²

Si une pièce se présente toujours sur sa face lorsqu'elle est tirée, est-il plus logique d'attribuer cela au hasard ou d'accepter qu'il y a, quelque part, une intervention consciente ? La réponse devrait être évidente. Cependant, toute évidente qu'elle est, les évolutionnistes se réfugient toujours derrière la coïncidence, simplement parce qu'ils ne veulent pas accepter l'existence d'une intervention consciente.

Une situation similaire aux aminoacides lévogyres existe également en ce qui concerne les nucléotides, les plus petites unités des acides nucléiques, l'ADN et l'ARN. Contrairement aux protéines où seuls les aminoacides lévogyres sont choisis, dans le cas des acides nucléiques, les formes préférées des composants nucléotides sont toujours dextrogyres. C'est un autre fait qui ne peut jamais être expliqué par le hasard.

En conclusion, il est prouvé, sans l'ombre du moindre doute, par les probabilités que nous avons examinées, que l'origine de la vie ne peut pas être expliquée par le hasard. Si nous essayons de calculer la probabilité d'une protéine de taille moyenne consistant en 400 aminoacides choisis uniquement à partir des aminoacides lévogyres, nous arrivons à une probabilité de 1 sur 2^{400} ou de 10^{120} . A titre de comparaison, rappelons que le nombre d'électrons dans l'univers est estimé à 10^{79} . Bien qu'immense, ce nombre est beaucoup plus petit. La probabilité que ces aminoacides forment la série et la forme fonctionnelle nécessaires générerait des nombres bien plus grands. Si nous ajoutons ces probabilités les unes aux autres, et que nous continuons à calculer les probabilités de plus grands nombres et types de protéines, les calculs deviendraient inconcevables.

Le caractère indispensable de la liaison peptide

Les difficultés que la théorie de l'évolution est incapable de surmonter, concernant le développement d'une seule protéine, ne sont pas limitées à celles que nous avons indiquées jusque-là. Il n'est pas suffisant aux aminoacides d'être disposés en nombres, successions et structures à trois dimensions requises. La formation d'une protéine requiert également que les molécules des aminoacides dotés de plus d'un bras soient reliées les unes aux autres d'une façon particulière. Une telle liaison est dite "**liaison peptide**". Les aminoacides peuvent constituer différentes liaisons les uns avec les autres, mais les protéines sont faites de – et seulement de – ces aminoacides qui sont unis par des liaisons peptides.

Une comparaison rendra plus clair ce point. Supposons que toutes les parties d'une voiture ont été complètement et correctement assemblées, à la seule exception qu'une des roues a été mise en place et serrée non pas avec les boulons et les écrous habituels, mais avec un morceau de fil de fer, de sorte que son moyeu fait face au sol. Il serait impossible à une telle voiture de se déplacer même sur la plus courte distance, peu importe la complexité de sa technologie ou la puissance de son moteur. Au premier regard, tout semblerait être au bon endroit, mais la fixation défectueuse même d'une seule roue rendrait toute la voiture inutile. Il en est de même dans une molécule de protéine, même l'union d'un seul aminoacide à un autre par une liaison autre qu'une liaison peptide rendrait toute la molécule inutile.

La recherche a montré que les aminoacides se combinant au hasard ne se combinent par une liaison peptide que dans 50 % des cas, le reste du temps des liaisons différentes qui ne sont pas présentes dans les protéines émergent. Pour fonctionner convenablement, chaque aminoacide formant une protéine ne doit être lié aux autres que par une liaison peptide, tout comme il ne doit être choisi que parmi les formes lévogyres.

La probabilité que cela se produise est équivalente à celle que chaque protéine soit lévogyre. C'est-à-dire que lorsque nous considérons une protéine faite de 400 aminoacides, la probabilité de combinaison de tous les aminoacides par seulement des liaisons peptides est de 1 sur 2399.

Probabilité zéro

Si nous additionnons les trois probabilités (celle que les aminoacides soient disposés correctement, celle qu'ils soient tous lévogyres et celle qu'ils soient tous unis par des liaisons peptides), alors nous nous retrouvons avec le chiffre astronomique de 1 sur 10^{950} . C'est une probabilité qui n'existe que sur le papier. Pratiquement parlant, il y a une probabilité zéro de sa survenance. Comme nous l'avons vu plus haut, en mathématiques une probabilité plus petite que 1 sur 10^{50} est statistiquement considérée comme ayant une probabilité "zéro" de survenance.

Même si nous supposons que les aminoacides se sont combinés et décomposés par "tâtonnements", sans perdre de temps depuis la formation de la Terre, en vue de former une seule molécule de protéine, le temps qui serait requis pour qu'une chose se produise avec une probabilité de 10^{950} excéderait énormément l'âge estimé de la Terre.

La conclusion à tirer de tout cela c'est que l'évolution tombe dans un terrible abîme d'improbabilité même quand il s'agit de la formation d'une seule protéine.

Un des plus grands partisans de la théorie de l'évolution, le professeur Richard Dawkins, évoque l'impossibilité dans laquelle la théorie est tombée en ces termes :

Ainsi le genre d'événement heureux que nous examinons pourrait être tellement improbable que la possibilité de sa survenance, quelque part dans l'univers, pourrait être aussi basse qu'un milliard de milliard de milliard en une quelconque année. Si cela devait se produire sur une quelconque planète, quelque part dans l'univers, cette planète serait la nôtre, parce que ici nous en parlons.²¹³

Cet aveu, de l'une des plus grandes autorités de la théorie de l'évolution, reflète la confusion logique sur laquelle repose la théorie de l'évolution. Ces déclarations tirées du livre de Dawkins *Climbing Mount Improbable* constituent un exemple frappant du raisonnement circulaire qui en réalité n'explique rien : "Si nous sommes ici, alors cela veut dire que l'évolution est survenue."

Comme nous l'avons vu, même les plus conservateurs des partisans de l'évolution reconnaissent que la théorie est enfouie dans l'impossibilité lorsqu'il s'agit d'expliquer la première phase de la vie. Mais il est intéressant de constater que au lieu d'accepter l'irréalité totale de la théorie qu'ils soutiennent, ils préfèrent s'accrocher à l'évolution de manière dogmatique ! C'est une fixation purement idéologique.

Il n'existe pas de mécanisme de tâtonnement dans la nature

Enfin, nous pouvons conclure par un point très important en relation avec la logique de base des calculs de probabilité, dont nous avons déjà vu quelques exemples. Nous avons indiqué que les calculs de probabilité ont abouti à des niveaux astronomiques hors de portée, et que ces probabilités astronomiques ne pouvaient jamais se produire réellement. Cependant, il y a un fait bien plus important et plus préjudiciable auquel sont confrontés les évolutionnistes. C'est que dans des conditions naturelles, aucune période de tâtonnement ne peut même commencer malgré les probabilités astronomiques, parce qu'il n'y a aucun mécanisme de tâtonnement dans la nature grâce auquel les protéines pourraient naître.

Les calculs que nous avons donnés plus haut pour démontrer la probabilité de la formation d'une molécule de protéine avec 500 aminoacides sont valables seulement pour un environnement de tâtonnement idéal qui n'existe pas dans la vie réelle. C'est-à-dire que la probabilité d'obtenir une protéine utile est de "1" sur 10^{950} uniquement si nous supposons qu'il existe un mécanisme imaginaire où une main unit 500 aminoacides au hasard puis, voyant que ce n'est pas la bonne combinaison, les défait un par un et les dispose de nouveau dans un ordre différent, et ainsi de suite. A chaque essai, les aminoacides doivent être séparés un par un et disposés dans un nouvel ordre. La synthèse devant être arrêtée une fois que le 500^{ème} aminoacide aura été ajouté, et on doit s'assurer que pas un seul aminoacide de trop n'est impliqué. L'essai doit ensuite être arrêté pour voir si une protéine fonctionnelle a déjà été formée, et en cas d'échec tout doit être séparé de nouveau et ensuite testé pour une autre série. De plus, à chaque essai, pas une seule substance extérieure ne doit être autorisée à s'y impliquer. Il est également impératif que la chaîne formée durant l'essai ne soit pas séparée et détruite avant d'atteindre la 499^{ème} liaison. Ces conditions signifient que les probabilités que nous avons mentionnées plus haut ne peuvent fonctionner que dans un milieu contrôlé où il y a un mécanisme conscient dirigeant le début, la fin et chaque étape intermédiaire du processus, et où seule "la sélection des aminoacides" est laissée au hasard. Il est clairement impossible à un tel environnement d'exister dans des conditions naturelles. Par conséquent, la formation d'une protéine dans le milieu naturel est impossible.

Puisque certains sont incapables d'avoir un point de vue large de ces questions, mais les abordent seulement superficiellement et prétendent que la formation de la protéine est une simple réaction chimique, ils peuvent faire des déductions irréalistes du genre "les aminoacides se combinent aux moyens de réactions et forment ensuite des protéines". Cependant, les réactions chimiques fortuites qui ont lieu chez une structure non vivante peuvent seulement engendrer de simples composés. Leur nombre est prédéterminé et limité. Pour une matière chimique un peu plus complexe, d'énormes fabriques, des usines de produits chimiques et des laboratoires doivent être concernés. Les médicaments et beaucoup d'autres matières chimiques que nous utilisons dans notre vie quotidienne sont faits exactement de cette manière. Les protéines ont des structures

SYNTHESE DES PROTEINES :

Le ribosome traduit le messenger ARN et arrange les aminoacides selon l'information qu'il reçoit. Dans les illustrations, l'ordre consécutif des aminoacides [Val, Cys, et Ala], établi par le ribosome et l'ARN de transfert, peut être observé. Toutes les protéines dans la nature sont produites par ce processus complexe. Aucune protéine ne se forme par "accident".

plus complexes que ces produits chimiques issus de l'industrie. Par conséquent, il est impossible pour les protéines, qui sont chacune une merveille de conception et d'ingénierie, dont chaque partie prend sa place dans un ordre fixe, de provenir de réactions chimiques aléatoires.

Mettons de côté pendant un moment toutes les impossibilités que nous avons décrites et supposons qu'une molécule de protéine utile s'est produite spontanément "par hasard". Même ainsi, la théorie de l'évolution n'a de nouveau pas de réponses, car pour que cette protéine survive, elle aurait besoin d'être isolée de son habitat naturel et d'être protégée dans des conditions spéciales. Autrement, soit elle se désintégrerait à cause de son exposition aux conditions naturelles sur terre, soit elle se lierait à d'autres acides, aminoacides ou composés chimiques, perdant par là même ses propriétés et se transformant en une substance totalement différente et inutile.

Ce que nous avons examiné jusqu'à présent, c'est l'impossibilité pour une protéine de se reproduire par hasard. Cependant, uniquement dans le corps humain, il existe quelques 100.000 protéines qui fonctionnent. En outre, il y a environ un million et demi d'espèces nommées, et on pense que quelque dix autres millions existent. Bien que beaucoup de protéines similaires soient utilisées dans plusieurs formes de vie, on estime qu'il doit y avoir 100 millions ou plus de types de protéines dans le monde des plantes et des animaux. Et les millions d'espèces qui se sont déjà éteintes ne sont pas incluses dans ce calcul. En d'autres termes, des centaines de millions de codes de protéines ont existé dans le monde. Si l'on considère que pas une seule protéine ne peut être expliquée par le hasard, il est clair ce que l'existence de centaines de millions de différentes protéines doit signifier.

Avec cette vérité à l'esprit, on peut clairement comprendre que les "coïncidences" ne peuvent pas expliquer l'origine des êtres vivants.

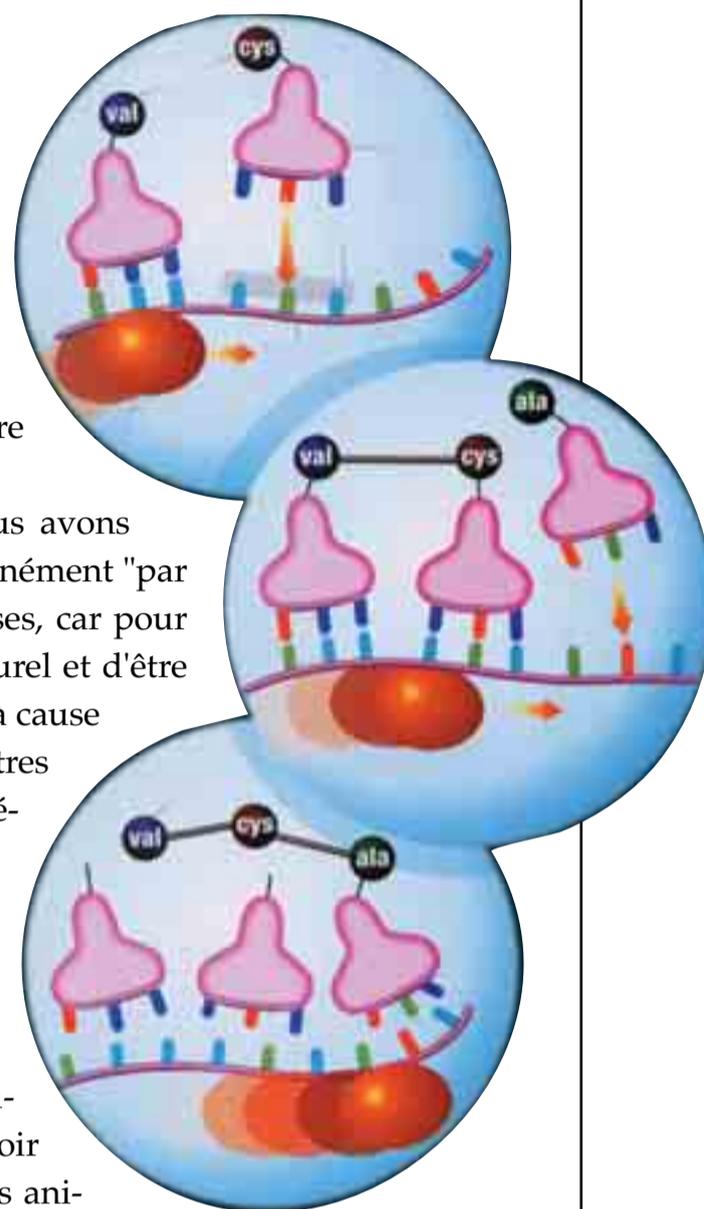
L'argument évolutionnaire sur l'origine de la vie

Par-dessus tout, il existe un aspect important à prendre en considération. Si l'une des étapes du processus évolutionnaire s'avérait impossible, il serait suffisant de prouver que toute la théorie est complètement fautive et invalide. Par exemple, en prouvant que la formation par pur hasard des protéines est impossible, toutes les autres affirmations concernant les étapes suivantes de l'évolution sont également réfutées. Après cela, il ne sert à rien de prendre des crânes d'humains et de singes et de s'engager dans des spéculations à leur propos.

Quant à savoir comment les organismes vivants sont venus à l'existence à partir d'une matière non vivante, c'est une question que les évolutionnistes ne voulaient même pas aborder pendant longtemps. Cependant, cette question qui a été constamment évitée a fini par être traitée et des tentatives ont été faites pour la résoudre par une série d'expériences au second trimestre du 20^{ème} siècle.

La question principale était : comment la première cellule vivante aurait-elle pu apparaître dans l'atmosphère terrestre primordiale ? En d'autres termes, quelle sorte d'explication les évolutionnistes pouvaient-ils offrir ?

La première personne à prendre la question en main fut le biologiste russe Alexander I. Oparin, le fondateur du concept de "l'évolution chimique". Malgré toutes ses études théoriques, Oparin était incapable d'apporter quelque résultat que ce soit pour apporter des réponses à l'origine de la vie. Dans son livre *The Origin of Life* (L'origine de la vie), publié en 1936, il dit :



val valine
cys cystéine
ala alanine

Malheureusement, cependant, le problème de l'origine de la cellule est peut-être le point le plus obscur dans toute l'étude de l'évolution des organismes.²¹⁴

Depuis Oparin, les évolutionnistes ont réalisé d'innombrables expériences et fait des recherches et des observations pour prouver qu'une cellule pouvait avoir été formée par hasard. Cependant, chacune de ces tentatives n'a fait que rendre plus claire la structure complexe de la cellule et donc de réfuter encore davantage les hypothèses des évolutionnistes. Le professeur Claus Dose, Président de l'Institut de Biochimie à l'Université Johannes Gutenberg, a dit :

Plus de 30 ans d'expériences sur l'origine de la vie dans les domaines de l'évolution chimique et moléculaire ont conduit à une meilleure perception de l'immensité du problème de l'origine de la vie sur la terre plutôt qu'à sa solution. A présent, toutes les discussions sur **les principales théories et expériences dans le domaine aboutissent soit à une impasse, soit à un aveu d'ignorance.**²¹⁵

Dans son livre *The end of Science* (La fin de la science), l'écrivain scientifique évolutionniste John Horgan dit sur l'origine de la vie : "*C'est de loin le point le plus faible de la biologie moderne.*"²¹⁶

La déclaration suivante par le géochimiste Jeffrey Bada, de l'Institut Scripps de San Diego, met en évidence l'impuissance des évolutionnistes :

Aujourd'hui, en quittant le 20^{ème} siècle, nous faisons encore face au **plus grand problème non résolu que nous avons lorsque nous étions entrés dans le 20^{ème} siècle : quelle est l'origine de la vie sur la terre ?**²¹⁷

Examinons à présent les détails du "plus grand problème non résolu" de la théorie de l'évolution. Le premier sujet que nous devons étudier est la célèbre expérience de Miller.

L'expérience de Miller

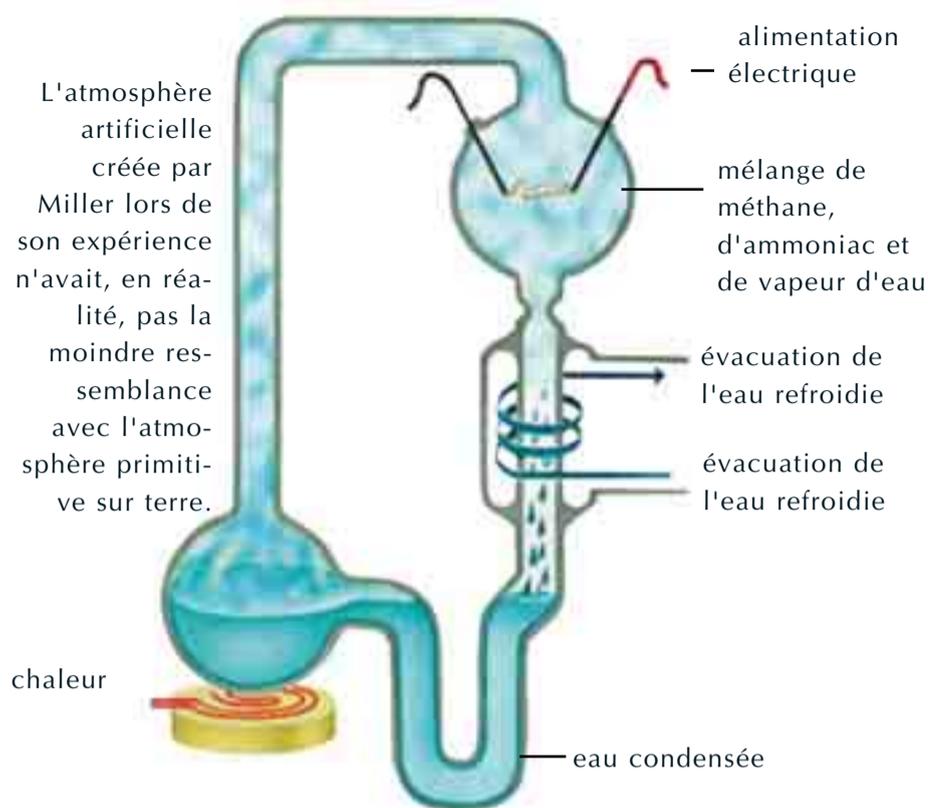
L'expérience qui est généralement la plus respectée sur l'origine de la vie est celle de Miller conduite par le chercheur américain Stanley Miller en 1953. (L'expérience est également connue sous le nom de "Expérience Urey-Miller" en raison de la contribution de l'instructeur de Miller à l'Université de Chicago, Harold Urey). Cette expérience est la seule "preuve" dont disposent les évolutionnistes pour prétendre prouver la "thèse de l'évolution chimique". Ils la considèrent comme la première étape du supposé processus de l'évolution conduisant à la vie. Bien que près d'un demi siècle soit passé et que de grands progrès technologiques aient été réalisés, personne n'a fait d'autre progrès en la matière. L'expérience de Miller est toujours enseignée dans les manuels comme l'explication de l'évolution de la toute première génération des êtres vivants. C'est parce que les chercheurs évolutionnistes évitent délibérément de s'engager dans de telles expériences car ils sont conscients que de telles études ne démontrent pas mais plutôt réfutent leurs thèses.

Le but de Stanley Miller était de démontrer au moyen d'une expérience que les aminoacides, les blocs de construction des protéines, pourraient s'être produits "par hasard" quand la vie n'existait pas sur terre des milliards d'années plus tôt. Dans son expérience, Miller a utilisé un mélange de gaz supposé avoir existé sur la terre primordiale, (mais qui plus tard s'est avéré irréaliste), composé d'ammoniac, de méthane, d'hydrogène et de vapeur d'eau. Comme ces gaz ne pouvaient réagir entre eux dans des conditions naturelles, il a ajouté de l'électricité à ce mélange pour déclencher une réaction. Supposant que cette énergie aurait pu être produite par un éclair dans l'atmosphère primordiale, il a utilisé un courant électrique à cet effet.

Miller a chauffé le mélange de gaz à 100°C pendant une semaine et y a ajouté le courant électrique. A la fin de la semaine, Miller a analysé les produits chimiques qui se sont formés au fond de la jarre et a observé que 3 des 20 aminoacides qui constituent les éléments de base des protéines ont été synthétisés.

Cette expérience a suscité un grand enthousiasme parmi les évolutionnistes et a été présentée comme un succès exceptionnel. En outre, dans un état d'euphorie général, diverses publications portaient des titres comme "Miller crée la vie". Cependant, ce que Miller a réussi à synthétiser n'était que quelques molécules inanimées.

Encouragés par cette expérience, des évolutionnistes ont immédiatement produit de nouveaux scénarios. Les phases qui suivent le développement d'acides aminés ont été proposées comme hypothèses dans la précipitation. Les aminoacides se seraient plus tard unis par hasard en successions appropriées pour former des protéines. Certaines de ces protéines auraient émergé par hasard, se seraient formées en structures



cellulaires qui "d'une manière ou d'une autre" seraient venues à l'existence et auraient formé la cellule primitive. Ces cellules se seraient ensuite assemblées avec le temps pour former des organismes vivants multicellulaires.

Cependant, l'expérience de Miller s'est avérée depuis être fautive à tous les égards.

Quatre faits qui infirment l'expérience de Miller

L'expérience de Miller cherchait à prouver que les acides aminés pouvaient se former d'eux-mêmes dans des conditions

terrestres, mais elle contient des incohérences dans un certain nombre de domaines :

1- En utilisant un mécanisme dit "**piège froid**", Miller isolait les acides aminés de l'environnement dès qu'ils se formaient. S'il n'avait pas fait ainsi les conditions dans l'environnement où les acides aminés s'étaient formés auraient immédiatement détruit ces molécules.

Ce genre de mécanisme d'isolement conscient n'existait sans doute pas sur la terre primordiale. Sans un tel mécanisme, même si un acide aminé était obtenu il aurait été immédiatement détruit. Le chimiste Richard Bliss exprime cette contradiction en observant que "en réalité, sans ce piège les produits chimiques auraient été détruits par la source d'énergie."²¹⁸ Et ça n'a pas manqué, car dans les expériences précédentes Miller avait été incapable de produire un seul acide aminé sans le mécanisme du piège froid.

2- L'atmosphère primordiale que Miller a tenté de simuler dans son expérience n'était pas réaliste. Dans les années 80, les scientifiques ont convenu que **de l'azote et du dioxyde de carbone auraient dû être utilisés dans cet environnement artificiel au lieu de méthane et d'ammoniac.**

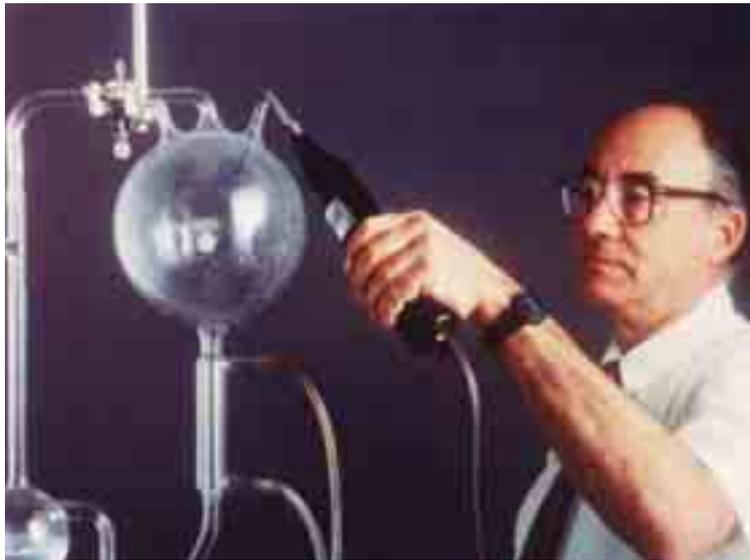
Alors pourquoi Miller a-t-il insisté sur ces gaz ? La réponse est simple, sans ammoniac, il n'était pas possible de synthétiser le moindre acide aminé. Kevin Mc Kean en parle dans un article publié dans la revue *Discover* :

Miller et Urey ont imité l'atmosphère ancienne sur la Terre avec un mélange de méthane et d'ammoniac. ... Cependant dans les toutes dernières études, on a compris que la Terre était très chaude en ces temps et qu'elle était composée de nickel et de fer fondu. Par conséquent l'atmosphère chimie de cette époque aurait été essentiellement formée d'azote (N₂), de dioxyde de carbone (CO₂) et de vapeur d'eau (H₂O). Cependant ceux-là ne sont pas aussi appropriés que le méthane et l'ammoniac pour la production des molécules organiques.²¹⁹

Les scientifiques américains J.P. Ferris et C. T. Chen ont réitéré l'expérience de Miller avec un environnement atmosphérique contenant du dioxyde de carbone, de l'hydrogène et de la vapeur d'eau. Ils ont été incapables d'obtenir une seule molécule d'acide aminé.²²⁰

3- Un autre point important qui infirme l'expérience de Miller, c'est qu'**il y avait suffisamment d'oxygène pour détruire tous les acides aminés dans l'atmosphère**, au moment où on pensait qu'ils avaient été formés. Ce fait, négligé par Miller, est révélé par les traces de fer oxydé retrouvé sur des rochers qui sont estimés âgés de 3,5 milliards d'années.²²¹

Il existe d'autres découvertes indiquant que la quantité d'oxygène dans l'atmosphère en ces temps-là était bien plus élevée que ne le prétendent les évolutionnistes. Des études montrent également que la quantité de rayons ultraviolets, à laquelle la Terre était alors exposée, était 10.000 fois plus importante que les estimations des évolutionnistes. Cette radiation intense aurait inévitablement libéré de l'oxygène en décomposant la vapeur d'eau et le dioxyde de carbone dans l'atmosphère.



Aujourd'hui, même Miller reconnaît que son expérience de 1953 était très loin d'expliquer l'origine de la vie.

Cette situation réduit à néant l'expérience de Miller, où l'oxygène a été complètement négligé. Si l'oxygène avait été utilisé dans l'expérience, le méthane aurait été décomposé en dioxyde de carbone et en eau, et l'ammoniac en azote et en eau. D'autre part, dans un environnement où il n'y avait pas d'oxygène il n'y aurait pas de couche d'ozone non plus ; par conséquent, les aminoacides auraient été immédiatement détruits puisqu'ils auraient été exposés aux rayons ultraviolets les plus

intenses sans la protection de la couche d'ozone. En d'autres termes, avec ou sans oxygène dans le monde primordial, le résultat aurait été un environnement mortel pour les aminoacides.

4- A la fin de l'expérience de Miller, beaucoup d'acides organiques ont également été formés avec des caractéristiques nuisibles à la structure et à la fonction des êtres vivants. Si les aminoacides n'avaient pas été isolés, et avaient été laissés dans le même environnement avec ces produits chimiques, leur destruction ou transformation en différents composés à travers des réactions chimiques aurait été inévitable.

En outre, l'expérience de Miller a également produit des aminoacides dextrogyres.²²² L'existence de ces aminoacides a réfuté la théorie même dans ses propres termes, parce que les aminoacides dextrogyres ne peuvent pas fonctionner dans la composition des organismes vivants. Pour conclure, les circonstances dans lesquelles les aminoacides ont été formés dans l'expérience de Miller n'étaient pas appropriées à la vie. En vérité, ce milieu a pris la forme d'un mélange acide détruisant et oxydant les molécules utiles obtenues.

Tous ces faits indiquent une vérité solide : l'expérience de Miller ne peut pas prétendre avoir prouvé que les êtres vivants se sont formés par hasard dans des conditions terrestres primordiales. L'expérience entière n'est rien d'autre qu'une expérience réfléchie et contrôlée en laboratoire pour synthétiser des aminoacides. La quantité et les types de gaz utilisés durant l'expérience étaient parfaitement déterminés pour permettre aux aminoacides de se produire. La quantité d'énergie fournie au système n'était ni trop grande ni trop petite, mais était prévue avec précision pour permettre aux réactions nécessaires de se produire. L'appareil expérimental a été isolé afin de ne pas permettre la fuite d'éléments nocifs, destructeurs ou tout autre genre d'éléments susceptibles d'entraver la formation d'acides aminés. Aucun élément, minéral ou composé, qui aurait été présent sur la terre primitive, mais qui aurait changé le cours des réactions, n'a été inclus dans l'expérience. L'oxygène, qui aurait empêché la formation des aminoacides en raison de l'oxydation, est seulement un de ces éléments destructeurs. Même dans de telles conditions idéales de laboratoire, il était impossible aux aminoacides produits de survivre et d'éviter la destruction sans le mécanisme du "piège froid".

En fait, par cette expérience, Miller a démolé la thèse de l'évolution que "la vie est le produit d'un processus de coïncidences inconscientes". Car si l'expérience prouve quelque chose, c'est que les aminoacides ne peuvent être produits que dans un environnement de laboratoire contrôlé où toutes les conditions sont spécifiquement conçues par une intervention consciente.

Aujourd'hui, l'expérience de Miller est totalement ignorée, même par les scientifiques évolutionnistes. Dans le numéro de février 1998 de la célèbre revue évolutionniste *Earth*, les affirmations suivantes apparaissent dans un article intitulé "Le creuset de la vie" :

Les géologues pensent maintenant que l'atmosphère primitive consistait principalement en dioxyde de carbone et en azote, gaz qui sont moins réactifs que ceux utilisés dans l'expérience de 1953. Et même si l'atmosphère de Miller avait pu exister, comment faites-vous subir à de simples molécules comme les aminoacides les changements chimiques nécessaires qui les convertiraient en composés plus compliqués ou en polymères, comme les protéines ? **Miller lui-même** est déconcerté par cette partie du puzzle. "**C'est un problème**", **soupire-t-il avec exaspération**. "Comment faites-vous des polymères ? Ce n'est pas si facile."²²³

Comme nous l'avons vu, aujourd'hui, Miller lui-même a admis que son expérience ne conduit pas à une explication de l'origine de la vie. Dans le numéro de mars 1998 du *National Geographic*, dans un article intitulé "L'émergence de la vie sur terre", nous lisons les commentaires suivants :

Beaucoup de scientifiques **suspectent maintenant que l'atmosphère primitive était différente de ce que Miller supposait**. Ils pensent qu'elle consistait en dioxyde de carbone et en azote plutôt qu'en hydrogène, méthane et ammoniac. C'est une mauvaise nouvelle pour les chimistes. Lorsqu'ils essaient d'obtenir des réactions avec le dioxyde de carbone et l'azote, ils obtiennent une quantité dérisoire de molécules, l'équivalent de la dissolution d'une goutte de colorant alimentaire dans une piscine. Les scientifiques ont du mal à imaginer la vie émergeant d'une telle soupe diluée.²²⁴

En somme, ni l'expérience de Miller, ni une quelconque autre similaire qui a été tentée, ne peut dire comment la vie est apparue sur terre. Toutes les recherches qui ont été faites montrent qu'il est impossible à la vie de naître par hasard, et confirment donc que la vie a été créée. La raison pour laquelle les évolutionnistes n'admettent pas la réalité évidente, c'est leur adhésion aveugle aux préjugés qui sont complètement illogiques et non scientifiques. Ce qui est intéressant, c'est que Harold Urey qui a organisé l'expérience de Miller avec son étudiant Stanley Miller, a fait l'aveu suivant sur ce sujet :

Nous tous qui étudions l'origine de la vie, nous **découvrons que plus nous l'examinons, plus nous sentons qu'elle est trop complexe pour s'être développée de cette manière**. Nous croyons tous comme un article de foi que la vie a surgi d'une matière inanimée sur cette planète. C'est que sa complexité est si grande qu'il nous est difficile d'imaginer qu'elle l'a réellement fait.²²⁵

L'atmosphère primordiale et les protéines

Les sources évolutionnistes utilisent l'expérience de Miller, malgré toutes ses incohérences, pour essayer de passer rapidement sur la question de l'origine des aminoacides. En donnant l'impression que la question a été résolue depuis longtemps par cette expérience invalide, ils essaient de masquer les défauts de la théorie de l'évolution.

Cependant, pour expliquer la seconde phase de l'origine de la vie, les évolutionnistes se sont trouvés face à un plus grand problème que celui de la formation des aminoacides, l'origine des protéines, les blocs de construction de la vie qui sont composés de centaines de différents aminoacides se liant les uns aux autres dans un ordre particulier.

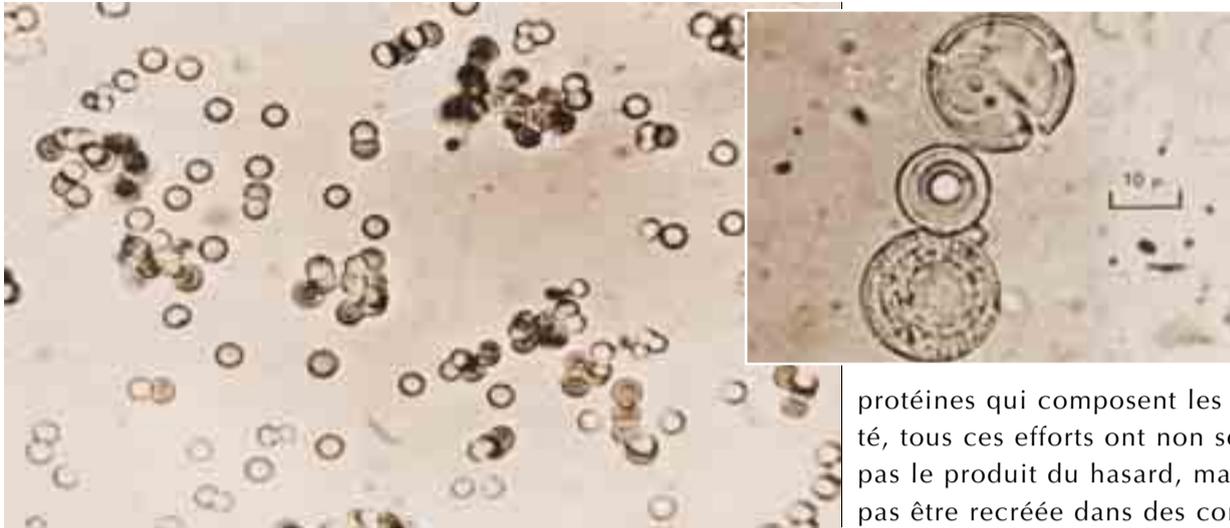
Prétendre que les protéines se sont formées par hasard dans des conditions naturelles est encore plus irréaliste et irraisonnable que de prétendre que les aminoacides se sont formés par hasard. Dans les pages précédentes, nous avons vu l'impossibilité mathématique de la liaison hasardeuse des aminoacides en séries ordonnées de manière appropriée pour former des protéines, par des calculs de probabilité. A présent nous examinerons l'impossibilité des protéines de se produire chimiquement dans des conditions terrestres primordiales.

Le problème de la synthèse des protéines dans l'eau

Comme nous l'avons vu précédemment, en se combinant pour former des protéines, les aminoacides forment une liaison spéciale les uns aux autres, appelée liaison peptide. Une molécule d'eau est libérée durant la formation de cette liaison peptide.

Ce fait réfute incontestablement l'explication évolutionniste que la vie primordiale provient de l'eau, car selon "Le principe de Le Châtelier" en chimie, il n'est pas possible à une réaction qui libère de l'eau (une réaction de condensation) de se produire dans un environnement hydrique. La production de ce genre de réaction dans un environnement hydrique est dite avoir "le moins de probabilité de survenance" de toutes les réactions chimiques.

Donc, l'océan qui est prétendu être le lieu où la vie a commencé et d'où les aminoacides proviennent, n'est sans doute pas un cadre approprié aux aminoacides pour former des protéines.²²⁶ D'autre part, ce ne serait pas raisonnable pour les évolutionnistes de changer d'avis et de prétendre que la vie s'est pro-



LES "PROTEINOÏDES" DE FOX

Sydney Fox, qui était influencé par le scénario de Miller, a formé les molécules ci-contre, qu'il a appelées "protéinoïdes", en associant des aminoacides. Cependant, ces chaînes d'acides aminés inopérants n'avaient aucune ressemblance avec les véritables

protéines qui composent les corps des êtres vivants. En réalité, tous ces efforts ont non seulement montré que la vie n'est pas le produit du hasard, mais également qu'elle ne pouvait pas être recréée dans des conditions de laboratoire.

duite sur terre, car le seul environnement où les aminoacides auraient pu être protégés des rayons ultraviolets est dans les océans et les mers. Sur la terre, ils auraient été détruits par les rayons ultraviolets. "**Le principe de Le Châtelier**", d'autre part, réfute la prétention de la formation de la vie dans la mer. C'est un autre dilemme auquel est confrontée l'évolution.

L'expérience de Fox

Mis au défi par le dilemme susmentionné, les évolutionnistes ont commencé à inventer des scénarios irréalistes sur la base de ce "problème d'eau" qui a définitivement réfuté leurs théories. Sidney Fox était l'un des mieux connus de ces chercheurs. Fox avança la théorie suivante pour résoudre le problème. Selon lui, les premiers aminoacides devaient avoir été transportés vers des falaises près d'un volcan juste après leur formation dans l'océan primordial. L'eau contenue dans ce mélange qui comprenait des aminoacides s'est évaporée lorsque la température a augmenté au-dessus du point d'ébullition sur les falaises. Les aminoacides qui étaient "séchés" de cette manière auraient alors pu se combiner pour former des protéines.

Cependant cette sortie "compliquée" n'était pas acceptée par beaucoup de gens du domaine, car les aminoacides ne pouvaient pas avoir supporté une température aussi élevée. La recherche a confirmé que les aminoacides sont immédiatement détruits à de très hautes températures.

Mais Fox n'a pas renoncé. Il a combiné des aminoacides purifiés dans le laboratoire, "dans des conditions très spéciales", en les chauffant dans un environnement sec. Les aminoacides étaient combinés mais aucune protéine n'était encore obtenue. Ce qu'il a en réalité fini par obtenir c'était des chaînes désordonnées d'acides aminés, arbitrairement combinées les unes aux autres, et ces chaînes étaient loin de ressembler à une quelconque protéine vivante. De plus, si Fox avait gardé les aminoacides à une température constante, ces chaînes inutiles se seraient désintégrées.

Ce qui a également anéanti l'expérience était que Fox n'avait pas utilisé les produits ultimes inutiles obtenus dans l'expérience de Miller ; il a plutôt utilisé des aminoacides purs à partir d'organismes vivants. Cette expérience qui était, cependant, destinée à être une continuation de l'expérience de Miller, aurait dû être commencée à partir des résultats obtenus par Miller. Or Ni Fox, ni tout autre chercheur, n'a utilisé les aminoacides inutiles que Miller a produits.

L'expérience de Fox n'a pas suscité d'enthousiasme même dans les milieux évolutionnistes, car il était clair que les chaînes d'acides aminés inutiles qu'il a obtenues (qu'il a appelées "protéinoïdes") n'auraient pas pu se former dans des conditions naturelles. En outre les unités élémentaires de la vie n'ont toujours pas pu être produites. Le problème de l'origine des protéines est resté non résolu. Dans un article de la revue scientifique populaire, *Chemical Engineering News*, qui est paru dans les années 70, il a été fait référence à l'expérience de Fox dans les termes suivants :

Sydney Fox et les autres chercheurs ont réussi à unir des aminoacides sous forme de "protéinoïdes" en utilisant des techniques très spéciales de chauffage dans des conditions qui, en fait, n'existent pas du tout aux phases primordiales de la Terre. Tout comme elles ne sont pas du tout similaires aux protéines très régulières que l'on

retrouve chez les êtres vivants. Elles ne sont rien d'autre que des chaînes chimiques irrégulières inutiles. Il était expliqué que même si de telles molécules s'étaient formées aux premières époques, elles auraient, sans aucun doute, été détruites.²²⁷

En effet, les proténoïdes que Fox a obtenues étaient totalement différentes des protéines réelles, tant dans la structure que dans la fonction. La différence entre les protéines et ces proténoïdes était aussi énorme que la différence entre une pièce d'équipement de haute technologie et un tas de fer non traité.

En outre, il n'y avait aucune possibilité que même ces chaînes d'acides aminés irrégulières puissent survivre dans l'atmosphère primordiale. Les effets nocifs et destructeurs physiques et chimiques causés par la forte exposition au rayonnement ultraviolet et aux autres conditions naturelles instables, auraient provoqué la désintégration de ces proténoïdes. En raison du principe de Le Châtelier, il était également impossible aux acides aminés de se combiner sous l'eau, où les rayons ultraviolets ne les auraient pas atteints. En raison de tout cela, l'idée que les proténoïdes étaient à l'origine de la vie a finalement perdu tout soutien parmi les scientifiques.

L'origine de la molécule d'ADN

Notre étude a jusqu'à présent montré que la théorie de l'évolution est dans un sérieux embarras sur le plan moléculaire. Les évolutionnistes n'ont apporté aucun éclaircissement sur la formation des acides aminés. La formation des protéines, d'autre part, est un autre mystère à elle seule.

Or les problèmes ne sont pas limités uniquement aux acides aminés et aux protéines, ils ne sont que le début. Au-delà de ces problèmes, la structure complexe de la cellule conduit encore les évolutionnistes vers une nouvelle impasse. La raison en est que la cellule n'est pas seulement une masse de protéines formées d'acides aminés, mais plutôt un des systèmes les plus complexes que l'homme ait jamais rencontrés.

Alors que la théorie de l'évolution se débattait dans le problème d'une explication cohérente de l'existence des molécules qui sont la base de la structure de la cellule, des développements dans la science de la génétique et la découverte d'acides nucléiques (ADN et ARN) ont créé de nouveaux types de problèmes à la théorie de l'évolution. En 1953, James Watson et Francis Crick ont lancé une nouvelle ère en biologie avec leur travail sur la structure de l'ADN.

La molécule d'ADN, qui se trouve dans le noyau de chacune des 100 trillions de cellules de nos corps, contient le plan complet de la formation du corps humain. Les informations concernant tous les traits d'une personne, depuis l'apparence physique jusqu'à la structure des organes internes, sont enregistrées dans l'ADN en une série de quatre bases spéciales qui forment la molécule géante. Ces bases sont A, T, G et C, suivant les premières lettres de leurs noms. Toutes les différences structurales chez les gens dépendent des changements dans la suite de ces lettres. Outre les traits comme la taille et la couleur des yeux, des cheveux et de la peau, l'ADN dans une seule cellule contient également la conception des 206 os, des 600 muscles, des 100 milliards de cellules nerveuses (neurones), des 1.000 trillions de connexions entre les neurones du cerveau, des 97.000 kilomètres de veines et des 100 trillions de cellules du corps humain.

Si nous devions écrire les informations codées de l'ADN alors nous devrions compiler une bibliothèque géante consistant en 900 volumes de 500 pages chacune. Mais les informations que cette énorme bibliothèque comprendra sont encodées dans les molécules de l'ADN dans le noyau cellulaire, qui est bien plus petit que la cellule elle-même de 1/100^{ème} millimètre de taille.

L'ADN ne peut être expliqué par les coïncidences

A ce point, il y a un détail important qui mérite toute notre attention. Une erreur dans la séquence des nucléotides formant un gène rendra ce gène complètement inutile. Lorsqu'on considère qu'il y a 30.000 gènes dans le corps humain, il devient plus clair qu'il est impossible aux millions de nucléotides formant ces gènes d'avoir été formés dans la bonne séquence par hasard. Le biologiste Frank Salisbury commente cet aspect :

Une protéine moyenne pourrait inclure 300 acides aminés. Le gène de l'ADN contrôlant ceci aurait environ 1.000 nucléotides dans sa chaîne. Comme il y a quatre sortes de nucléotides dans une chaîne d'ADN, l'une

d'elle consistant en 1.000 liaisons pourrait exister en $4^{1.000}$ formes. En employant un peu d'algèbre (les logarithmes), nous pouvons voir que $4^{1.000} = 10^{600}$. 10 multiplié par lui-même 600 fois donne le chiffre de 1 suivi de 600 zéros ! Ce nombre va complètement au-delà de notre compréhension.²²⁸

Le nombre $4^{1.000}$ est l'équivalent de 10^{600} . Cela veut dire 1 suivi de 600 zéros. Comme 1 suivi de 12 zéros donne un trillion, 600 zéros représentent un nombre inconcevable.

L'impossibilité de la formation des ARN et des ADN par une accumulation fortuite de nucléotides est exprimée de cette manière par le scientifique français Paul Auger :

Nous devons nettement distinguer les deux phases dans la formation fortuite des molécules complexes comme les nucléotides par des réactions chimiques. La production de nucléotides un par un – ce qui est possible – et leur combinaison en séquences très particulières. La seconde est totalement impossible.²²⁹

Pendant plusieurs années, Francis Crick a cru en la théorie de l'évolution moléculaire, mais finalement il a dû admettre qu'une telle molécule complexe n'aurait pas pu émerger spontanément par pur hasard, suite un processus d'évolution :

Un homme honnête, muni de toute la connaissance qui est mise à notre disposition maintenant, ne pourrait qu'affirmer que, dans un certain sens, l'origine de la vie semble pour le moment être presque un miracle.²³⁰

L'évolutionniste turc le professeur Ali Demirsoy quant à lui a été forcé d'avouer :

En fait, la probabilité de la formation d'une protéine et d'un acide nucléique (ADN-ARN) est une probabilité qui va au-delà de toute évaluation. De plus, la possibilité de l'émergence d'une certaine chaîne de protéines est si petite qu'on peut la considérer astronomique.²³¹

A ce stade, un paradoxe très intéressant voit le jour. Alors que l'ADN ne peut se reproduire qu'avec l'aide de protéines spéciales (enzymes), la synthèse de ces protéines ne peut être réalisée qu'avec les informations encodées dans l'ADN. Comme tous deux dépendent l'un de l'autre, ils doivent exister en même temps pour la réplication. L'écrivain scientifique John Horgan explique le dilemme de cette manière :

L'ADN ne peut pas faire son travail, y compris former plus d'ADN sans l'aide de protéines catalytiques, ou enzymes. Bref, **les protéines ne peuvent pas se former sans l'ADN, mais l'ADN non plus ne peut pas se former sans les protéines.**²³²

Cette situation sape une fois de plus le scénario selon lequel la vie aurait pu survenir par hasard. Homer Jacobson, professeur émérite de chimie fait ce commentaire :

Les instructions pour la reproduction de plans, pour l'énergie et l'extraction des parties de l'environnement actuel, pour la séquence de croissance et pour le mécanisme réalisateur qui traduit les instructions en croissance, *tout* devait être simultanément présent à ce moment [lorsque la vie a commencé]. Cette combinaison d'événements semble être un hasard incroyablement improbable.²³³

Cette citation a été écrite deux ans après la découverte de la structure de l'ADN par Watson et Crick. Mais malgré tous les développements en science, ce problème demeure non résolu pour les évolutionnistes. C'est pourquoi le biochimiste Douglas R. Hofstadter a dit :

"De quelle manière le Code Génétique, ainsi que les mécanismes pour sa traduction (ribosomes et molécules d'ARN) ont-ils émergé ?" Pour le moment, **nous devons nous contenter d'émerveillement et d'admiration, plutôt que d'une réponse.**²³⁴

La proche associée de Stanley Miller et de Francis Crick de l'Université de San Diego en Californie, le très célèbre évolutionniste, le docteur Leslie Orgel a dit dans un article publié en 1994 :

Il est extrêmement improbable que les protéines et les acides nucléiques, qui ont tous deux des structures complexes, aient émergé spontanément au même endroit et au même moment. Il semble pourtant impossible d'avoir l'un sans l'autre. Ainsi, au premier coup d'œil, **l'on pourrait conclure que la vie n'a, en fait, jamais pu naître par des moyens chimiques.**²³⁵

A côté de tout cela, il est chimiquement impossible pour les acides nucléiques comme l'ADN et l'ARN, qui possèdent une série d'informations, d'avoir émergé par hasard, ou pour même un des nucléotides qui les compose d'être survenu par hasard et d'avoir survécu et maintenu son état à l'état pur dans les conditions du monde primordial. Même la célèbre revue *Scientific American*, qui est de tendance évolutionniste, a été obligée de reconnaître les doutes des évolutionnistes sur ce sujet :

Même les molécules les plus simples sont produites seulement en petites quantités dans les expériences réalistes simulant des conditions terrestres primitives. Ce qui est pire, c'est que ces molécules sont généralement de petits composants de bitume : **il demeure problématique de savoir comment elles ont pu être séparées et purifiées à travers des processus géochimiques dont les effets normaux sont de faire des mélanges organiques de plus en plus embrouillés.** Avec des molécules quelque peu plus complexes ces difficultés augmentent rapidement. **En particulier, une origine purement géochimique de nucléotides (les protomères de l'ADN et de l'ARN) présente de grandes difficultés.**²³⁶

Comme cela a été montré par notre étude jusqu'à maintenant, sachant qu'il est impossible à la vie de naître par des moyens chimiques, elle a donc été créée par Dieu le Tout-Puissant. Cette "évolution chimique" dont les évolutionnistes parlent depuis le début du siècle dernier ne s'est jamais produite et n'est rien d'autre qu'un mythe.

Mais la plupart des évolutionnistes croient en cela et en des contes de fées similaires totalement illogiques comme s'ils étaient vrais, parce qu'accepter que les êtres vivants ont été créés signifie accepter l'existence de Dieu le Tout-Puissant – et ils se sont conditionnés à ne pas accepter cette vérité. Le célèbre biologiste australien, Michael Denton, traite le sujet dans son livre *Evolution, une théorie en crise* :

Les programmes génétiques des organismes supérieurs comprennent une quantité d'information de l'ordre d'un milliard de bits, soit l'équivalent des séquences de lettres contenues dans une petite bibliothèque riche d'un millier de volumes. Ils contiennent, sous forme codée, des milliers d'algorithmes qui commandent, spécifient et ordonnent la croissance et le développement des milliards et des milliards de cellules qui forment un organisme complexe : pour le sceptique, croire que ces programmes ont été élaborés par un processus purement aléatoire est tout simplement un affront à la raison. Mais le darwinien admet cette hypothèse sans l'ombre d'un doute – le paradigme a la préséance !²³⁷

La caducité du "Monde de l'ARN"

La découverte durant les années 70 que les gaz dans l'atmosphère primitive terrestre auraient rendu la synthèse des aminoacides impossible a été un sérieux coup porté à la théorie de l'évolution moléculaire. Les évolutionnistes ont dû ensuite admettre que les "expériences de l'atmosphère primitive" par Stanley Miller, Sydney Fox, Cyril Ponnamperna et autres, étaient caduques. Pour cette raison, durant les années 80, les évolutionnistes ont essayé de nouveau. Ainsi l'hypothèse du "Monde de l'ARN" a été proposée. Ce scénario proposait que non pas les protéines, mais plutôt les molécules d'ARN qui contenaient les informations pour les protéines se sont d'abord formées.

Selon ce scénario mis en avant par le chimiste de Harvard, Walter Gilbert en 1986, inspiré par la découverte sur les "ribozymes" par Thomas Cech, des milliards d'années plus tôt une molécule d'ARN capable de se répliquer s'est formée d'une façon ou d'une autre par hasard. Ensuite, cette molécule d'ARN a commencé à produire des protéines, sous l'influence d'effets extérieurs. Par la suite, il était devenu nécessaire de stocker ces informations dans une seconde molécule, et l'on ne sait comment la molécule d'ADN a émergé pour le faire.

Fabriqué comme il l'est d'une chaîne d'impossibilités dans chacune des étapes, ce scénario qui n'est guère crédible et loin de fournir une quelconque explication sur l'origine de la vie, a amplifié le problème et soulevé une multitude de questions sans réponse :

1. Puisqu'il est impossible d'accepter la formation fortuite, même pour un seul des nucléotides composant l'ARN, comment est-il possible à ces nucléotides imaginaires de former l'ARN en s'associant en une séquence particulière ? L'évolutionniste John Horgan admet l'impossibilité de la formation par hasard de l'ARN :



Codes d'ADN du gène de la beta-globine. Ces codes sont une des parties de l'hémoglobine qui amène l'oxygène dans le sang. Le plus important est que s'il y a une seule erreur dans un de ces codes, la protéine produite serait totalement inutile.

Au fur et à mesure que les chercheurs continuent à examiner le concept du Monde de l'ARN de plus près, d'autres problèmes émergent. Comment l'ARN est-il apparu initialement ? L'ARN et ses composants sont difficiles à synthétiser dans un laboratoire dans les meilleures conditions, beaucoup moins dans des conditions réellement plausibles.²³⁸

2. Même si nous supposons qu'il s'est formé par hasard, comment cet ARN, consistant uniquement en une chaîne de nucléotides, a-t-il "décidé" de se répliquer, et par quel genre de mécanisme a-t-il pu réaliser ce processus d'auto-réplication ? Où a-t-il trouvé les nucléotides qu'il a utilisés pour son auto-réplication ? Même les microbiologistes évolutionnistes, Gerald Joyce et Leslie Orgel, expriment la nature désespérée de la situation dans leur livre *In the RNA World* (Dans le Monde de l'ARN) :

Cette discussion... a, en quelque sorte, mis l'accent sur un homme de paille : le mythe de la molécule d'ARN se répliquant qui est apparu nouvellement synthétisée d'une bouillie hasardeuse de polynucléotides. Non seulement une telle notion est peu réaliste à la lumière de notre compréhension actuelle de la chimie prébiotique, mais elle mettrait à dure épreuve la crédulité même de l'opinion d'un optimiste sur le potentiel catalytique de l'ARN.²³⁹

3. Même si nous supposons qu'il y avait un ARN qui pouvait se répliquer dans le monde primordial, que de nombreux aminoacides de chaque type prêts à être utilisés par l'ARN étaient disponibles, et que toutes les impossibilités ont, d'une manière ou d'une autre, eu lieu, la situation ne mène toujours pas à la formation ne serait-ce que d'une seule protéine. Car, seul l'ARN contient les informations concernant la structure des protéines. Les aminoacides sont, en revanche, des matières premières. Cependant, il n'y a aucun mécanisme pour la production de protéines. Considérer que l'existence d'ARN est suffisante pour la production de protéines est aussi absurde que de s'attendre à ce qu'une voiture s'assemble en jetant simplement le plan d'action sur la masse des pièces empilées les unes sur les autres. Un plan ne peut pas produire une voiture à lui seul sans une usine et des ouvriers pour assembler les pièces suivant les instructions contenues dans le plan ; pareillement, le plan contenu dans l'ARN ne peut pas produire des protéines à lui seul sans la coopération d'autres composants cellulaires qui suivent les instructions contenues dans l'ARN.

Les protéines sont produites dans l'usine des ribosomes avec l'aide d'un grand nombre d'enzymes, et suite à des processus extrêmement complexes au sein de la cellule. Le ribosome est un organe cellulaire complexe composé de protéines. Cela mène, par conséquent, à une autre supposition peu réaliste, que les ribosomes aussi se seraient produits par hasard, en même temps. Même le détenteur du Prix Nobel,

Jacques Monod, qui était l'un des défenseurs les plus fanatiques de l'évolution – et de l'athéisme – a expliqué que la synthèse des protéines ne peut en aucun cas être considérée comme dépendant simplement des informations contenues dans les acides nucléiques :

Le code n'a aucun sens à moins d'être traduit. Le système moderne de traduction de la cellule consiste en au moins 50 composants macromoléculaires, qui sont eux-mêmes codés dans l'ADN. Le code ne peut pas être traduit autrement que par les produits de la traduction eux-mêmes. C'est l'expression moderne de *omne vivum ex ovo**. **Quand et comment ce cercle s'est-il fermé ? Il est extrêmement difficile de l'imaginer.**²⁴⁰

Comment une chaîne d'ARN dans un monde primordial pouvait-elle prendre une telle décision, et quelles méthodes pouvait-elle avoir employées pour que la protéine se produise en faisant toute seule le travail de 50 particules spécialisées ? Les évolutionnistes n'ont aucune réponse à ces questions. Un article dans le célèbre journal scientifique *Nature* précise bien que le concept de "ARN autoreproducteur" est un pur produit de l'imagination, et qu'en réalité ce genre d'ARN n'a pas été créé dans une quelconque expérience :

"La réplication de l'ADN est tellement sujette aux erreurs qu'elle nécessite l'existence préalable d'enzymes protéiques pour améliorer la fidélité de copie d'une partie d'ADN de la taille d'un gène. C'est une impasse" disent Maynard Smith et Szathmary. Ainsi, l'ARN avec ses propriétés à présent reconnues d'assurer une activité liée tant aux informations qu'aux enzymes a conduit les auteurs à dire : "En essence, les premières molécules d'ARN n'avaient pas besoin d'une protéine polymérase pour se répliquer ; elles se répliquaient d'elles-mêmes." Cela est-il un fait ou un espoir ? J'aurais jugé pertinent de faire remarquer aux "biologistes en général" que **pas un seul ARN autoreproducteur n'a émergé à ce jour des quadrillions (10²⁴) de séquences d'ARN aléatoires artificiellement synthétisées.**²⁴¹

Le docteur Leslie Orgel utilise le terme "scénario" pour décrire la possibilité de "l'origine de la vie à travers le Monde de l'ARN". Orgel a décrit les caractéristiques que cet ARN aurait dû avoir et combien cela était impossible dans son article intitulé "The Origin of Life" (L'origine de la vie) publié dans la revue *Scientific American* en octobre 1994 :

Ce scénario aurait pu se produire, avons-nous remarqué, si l'ARN prébiotique avait deux propriétés qui ne sont pas évidentes aujourd'hui : une capacité de réplication sans l'aide de protéines et une capacité à catalyser chaque étape de la synthèse protéique.²⁴²

Il devrait être clair à présent, qu'attendre ces deux processus complexes et absolument essentiels d'une molécule comme l'ARN, est contraire à une approche scientifique. D'autre part, les faits scientifiques concrets indiquent explicitement que l'hypothèse du Monde de l'ARN, qui est un nouveau modèle proposé pour expliquer la formation fortuite de la vie, est également une fable invraisemblable.

John Horgan, dans son livre *The End of Science* (La fin de la science), rapporte que Stanley Miller a considéré les théories avancées par la suite concernant l'origine de la vie, comme n'ayant absolument aucun sens (on rappellera que Miller est l'auteur de la célèbre expérience de Miller, qui s'est avérée plus tard être invalide) :

En fait, presque 40 ans après l'expérience originale, Miller m'a dit que résoudre l'énigme de l'origine de la vie s'est avérée plus difficile que lui ou quiconque n'aurait pu le penser... Miller semblait n'être guère convaincu par toutes les propositions actuelles sur l'origine de la vie, les désignant comme "absurdes" ou comme de la "chimie sur papier". Il méprisait tant certaines hypothèses que, lorsque je lui ai demandé son opinion sur celles-ci, il a simplement hoché la tête, profondément soupiré et ricané – comme s'il avait succombé à la folie de l'humanité. La théorie de Stuart Kauffman de l'autocatalyse est tombée dans cette catégorie. "Faire des équations au moyen d'un ordinateur ne constitue pas une expérience", a lancé Miller en grimaçant. Miller a reconnu que les scientifiques ne peuvent jamais savoir avec précision où et quand la vie a émergé.²⁴³

Cette déclaration, par un pionnier de la lutte pour trouver une explication à l'origine de la vie, reflète clairement le désespoir ressenti par les scientifiques évolutionnistes face au cul de sac où ils se sont retrouvés.

* Tout être vivant provient d'un œuf

La création ne peut être expliquée par le hasard

Jusque-là nous avons vu comment il était impossible que la vie se forme par hasard. Oublions à nouveau ces impossibilités pendant un moment. Supposons qu'il y a des millions d'années, une cellule s'est formée et a acquis ce qui était nécessaire à la vie et qu'elle est "venue à naître" comme il se doit. La théorie de l'évolution s'effondre encore à ce stade. Car même si cette cellule avait existé quelque temps, elle serait finalement morte et après sa mort rien ne serait resté, et tout serait revenu là où cela avait commencé. Car cette première cellule vivante, manquant d'information génétique, n'aurait pas été en mesure de reproduire et de commencer une nouvelle génération. La vie aurait pris fin avec son décès.

Le système génétique ne consiste pas seulement en ADN. Les éléments suivants doivent également exister dans le même environnement : enzymes pour lire le code de l'ADN, l'ARN messager formé après la lecture de ces codes, un ribosome auquel l'ARN messager est rattaché selon ce code, l'ARN de transfert pour assurer le transport des aminoacides au ribosome pour être utilisés dans la production, et des enzymes extrêmement complexes pour réaliser de nombreux processus intermédiaires. Un tel environnement ne peut exister ailleurs en dehors d'un environnement totalement isolé et complètement contrôlé, comme la cellule, où toutes les matières premières essentielles et les ressources énergétiques existent.

Par conséquent, la matière organique ne peut s'autorépliquer que si elle existe comme une cellule complètement développée, avec tous ses organites. Cela veut dire que la première cellule sur la terre a été formée de "façon soudaine" avec toute sa structure extraordinairement complexe.

Donc, si une structure complexe s'est formée soudainement, qu'est-ce que cela veut dire ?

Posons concrètement cette question. Comparons la cellule à une voiture de haute technologie du point de vue de sa complexité. (En réalité, la cellule est bien plus complexe et plus développée qu'une voiture.) Maintenant posons-nous la question suivante :

Que penseriez-vous si vous alliez faire une randonnée dans les profondeurs d'une forêt dense et rencontriez une voiture toute neuve parmi les arbres ? Imagineriez-vous que différents éléments dans la forêt se sont assemblés par hasard au cours de millions d'années et ont produit un tel véhicule ? Toutes les pièces de la voiture sont faites de matières comme le fer, le cuivre et le caoutchouc – dont les matières premières sont toutes présentes sur terre – mais ce fait vous conduirait-il à penser que ces matières ont été synthétisées "par hasard" et ensuite se sont assemblées et ont fabriqué une telle voiture ?

Nul doute que quiconque doué d'un esprit sain réaliserait que la voiture est le produit d'une certaine conception, et se demanderait ce qu'elle fait là au milieu de la forêt. L'émergence soudaine d'une structure complexe dans une forme complète, tout à fait à l'improviste, prouve que c'est le fruit d'une création.

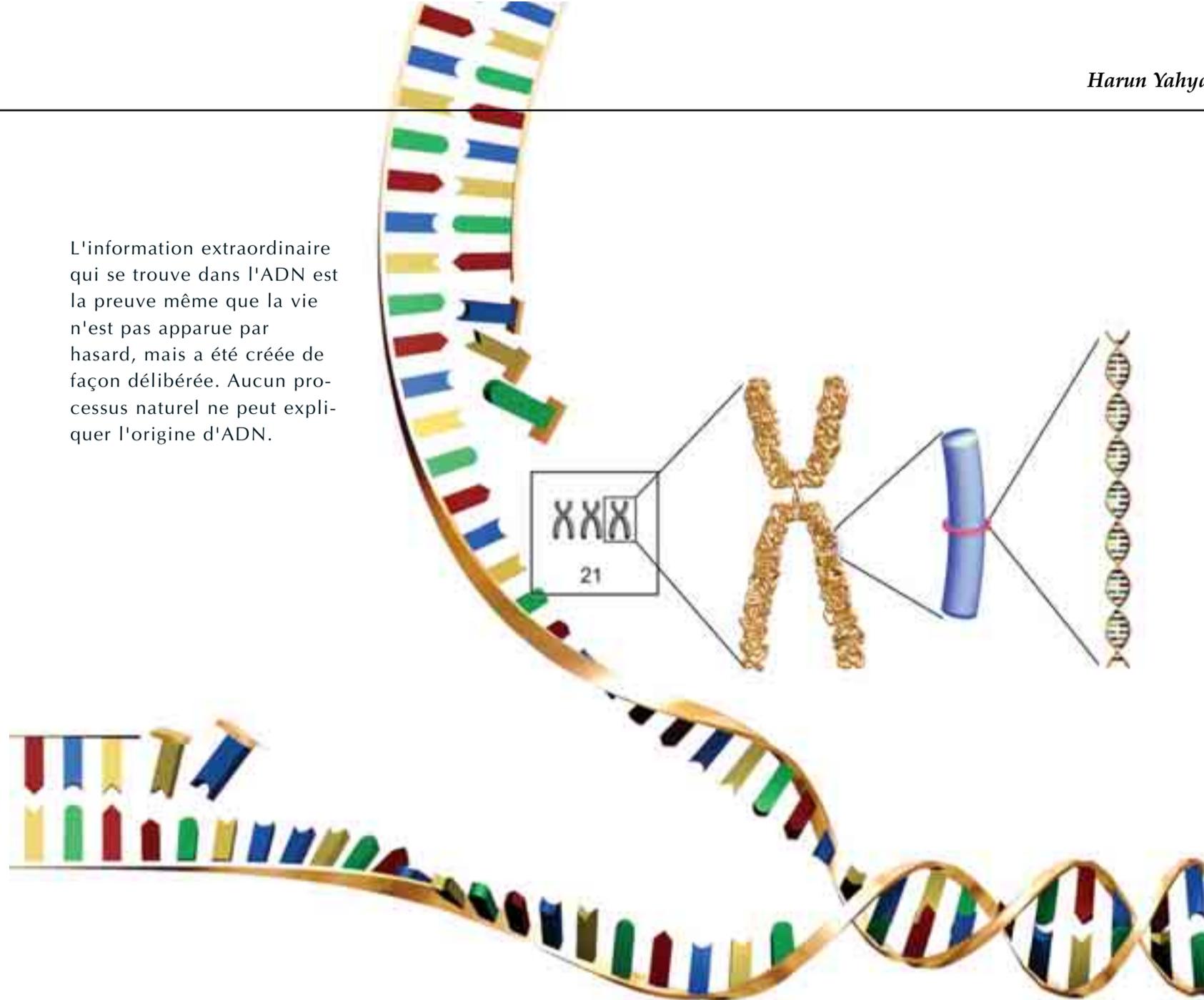
Croire que le pur hasard peut produire des structures parfaites va bien au-delà des limites de la raison. Pourtant chaque "explication" avancée par la théorie de l'évolution concernant l'origine de la vie est comme cela. Une autorité franche sur cette question est le célèbre zoologiste français Pierre-Paul Grassé. Grassé reconnaît que la théorie de Darwin est incapable d'expliquer la vie et fait une remarque sur la logique de la "coïncidence", qui est le pivot du darwinisme :

L'apparence opportune des mutations permettant aux animaux et aux plantes de satisfaire leurs besoins semble difficile à croire. Mais la théorie de Darwin est même plus exigeante : une seule plante, un seul animal demanderait des milliers et des milliers d'événements chanceux, appropriés. Ainsi, **les miracles deviendraient la règle : des événements avec une infime probabilité pourraient se produire... Il n'y a pas de loi contre la rêverie, mais la science ne doit pas s'en permettre.**²⁴⁴

Tous les êtres vivants dans le monde, qui sont tous des exemples clairs de la planification intelligente que nous venons de voir, sont en même temps une preuve vivante que le hasard ne peut avoir aucun rôle à jouer dans leur existence. Chacun des composants d'un être vivant – sans parler de l'être vivant entier – contient des structures et des systèmes si complexes qu'ils ne peuvent pas être le résultat de la coïncidence. Nous n'avons pas besoin d'aller plus loin que nos propres corps pour trouver des exemples.

Nos yeux sont un exemple. L'œil humain voit grâce aux efforts partagés de quelque 40 parties séparées. Si une de ces parties n'était pas présente, l'œil ne servirait à rien. Chacune de ces 40 parties possède

L'information extraordinaire qui se trouve dans l'ADN est la preuve même que la vie n'est pas apparue par hasard, mais a été créée de façon délibérée. Aucun processus naturel ne peut expliquer l'origine d'ADN.



des structures complexes en elle-même. La rétine au fond de l'œil, par exemple, est faite de 11 couches. Chaque couche a une fonction différente. Les processus chimiques qui se poursuivent dans la rétine sont si complexes qu'ils ne peuvent être expliqués que par des pages pleines de formules et de diagrammes.

La théorie de l'évolution est incapable d'expliquer l'émergence d'une seule structure complexe sans défaut comme l'œil au moyen du "hasard", à plus forte raison la vie elle-même ou l'humanité.

Alors, que prouvent ces caractéristiques extraordinaires chez les êtres vivants à propos de l'origine de la vie ? Comme nous l'avons précisé dans la première partie de cette section, seules deux explications différentes peuvent être données concernant l'origine de la vie. La première est l'explication fallacieuse évolutionniste, l'autre est l'évident "fait de la création". Tel qu'il a été expliqué à travers le livre, la thèse de l'évolution est impossible, et les découvertes scientifiques prouvent la vérité de la création. Cette vérité peut surprendre quelques scientifiques qui, depuis le 19^{ème} siècle à ce jour, ont considéré le concept de la "création" comme contraire à la science, mais la science ne peut que progresser en surmontant les chocs de ce genre et en acceptant la vérité. Chandra Wickramasinghe décrit la réalité à laquelle il a fait face en tant que scientifique à qui on a dit durant toute son existence que la vie est née par le jeu du hasard :

Depuis ma toute première formation en tant que scientifique, j'ai été fortement soumis à un lavage de cerveau pour croire que la science ne peut pas être en accord avec une quelconque sorte de création délibérée. J'ai dû me débarrasser non sans peine de cette notion. En ce moment, je ne peux trouver un argument rationnel pour abattre l'idée qui soutient la conversion en Dieu. Nous avons un esprit ouvert ; maintenant nous réalisons que la seule réponse logique à la vie est la création – et non le hasard.²⁴⁵

LE MYTHE DE L'HOMOLOGIE

Quiconque étudie les différentes espèces vivantes dans le monde peut observer qu'il y a des organes et des traits similaires parmi ces espèces. Le premier à tirer des conclusions matérialistes de ce fait, qui a attiré l'attention des scientifiques depuis le 18^{ème} siècle, était Charles Darwin.

Darwin pensait que les créatures avec des organes similaires (homologues) avaient une relation évolutionnaire les unes par rapport aux autres, et que ces organes avaient dû être hérités d'un ancêtre commun. Selon son hypothèse, les aigles comme les pigeons avaient des ailes ; par conséquent, les pigeons, les aigles et évidemment tous les autres oiseaux possédant des ailes étaient supposés s'être développés à partir d'un ancêtre commun.

L'homologie est un argument tautologique avancé sans autre preuve qu'une apparente ressemblance physique. Cet argument n'a jamais été confirmé par la moindre découverte concrète durant toutes les années qui se sont écoulées depuis l'époque de Darwin. Nulle part au monde on n'a trouvé un reste de fossile de l'ancêtre commun imaginaire des créatures avec des structures homologues. En outre, les questions suivantes indiquent clairement que l'homologie ne fournit aucune preuve que l'évolution s'est déjà produite.

1. On trouve des organes homologues chez des créatures appartenant à des phylums complètement différents, parmi lesquels les évolutionnistes n'ont pas pu établir une quelconque relation évolutionnaire.

2. Les codes génétiques de certaines créatures qui ont des organes homologues sont complètement différents les uns des autres.

3. Le développement embryologique des organes homologues chez différentes créatures est complètement différent.

Examinons maintenant chacun de ces points, l'un après l'autre.

La caducité de l'homologie morphologique

La thèse de l'homologie des évolutionnistes est basée sur la construction logique d'un lien évolutionnaire entre les êtres vivants avec des morphologies (structures) similaires, alors qu'il existe un nombre d'organes homologues partagés par différents groupes qui n'ont aucune relation les uns avec les autres. Les ailes en sont un exemple. Outre les oiseaux, nous trouvons des ailes chez les chauves-souris, qui sont des mammifères, chez les insectes et même chez certains dinosaures, des reptiles aujourd'hui disparus. Même les évolutionnistes ne parlent pas de relation évolutionnaire ou de parenté entre ces quatre différents groupes d'animaux.

Un autre exemple frappant est l'extraordinaire ressemblance et la similarité structurelle constatées dans les yeux de différentes créatures. Par exemple, la pieuvre et l'homme sont deux espèces extrêmement différentes, entre lesquelles aucune relation évolutionnaire ne serait même proposée, pourtant les yeux de



Selon "l'arbre du vivant" proposé par les évolutionnistes, les poulpes sont parmi les créatures les plus éloignées de l'homme. Mais l'œil du poulpe a exactement la même structure que le nôtre. C'est le signe que la similitude des structures n'est pas la preuve de l'évolution.



ces deux créatures sont très semblables du point de vue de leurs structures et de leurs fonctions. Même les évolutionnistes n'ont pas essayé d'expliquer la similarité des yeux de la pieuvre et de l'homme en avançant un ancêtre commun.

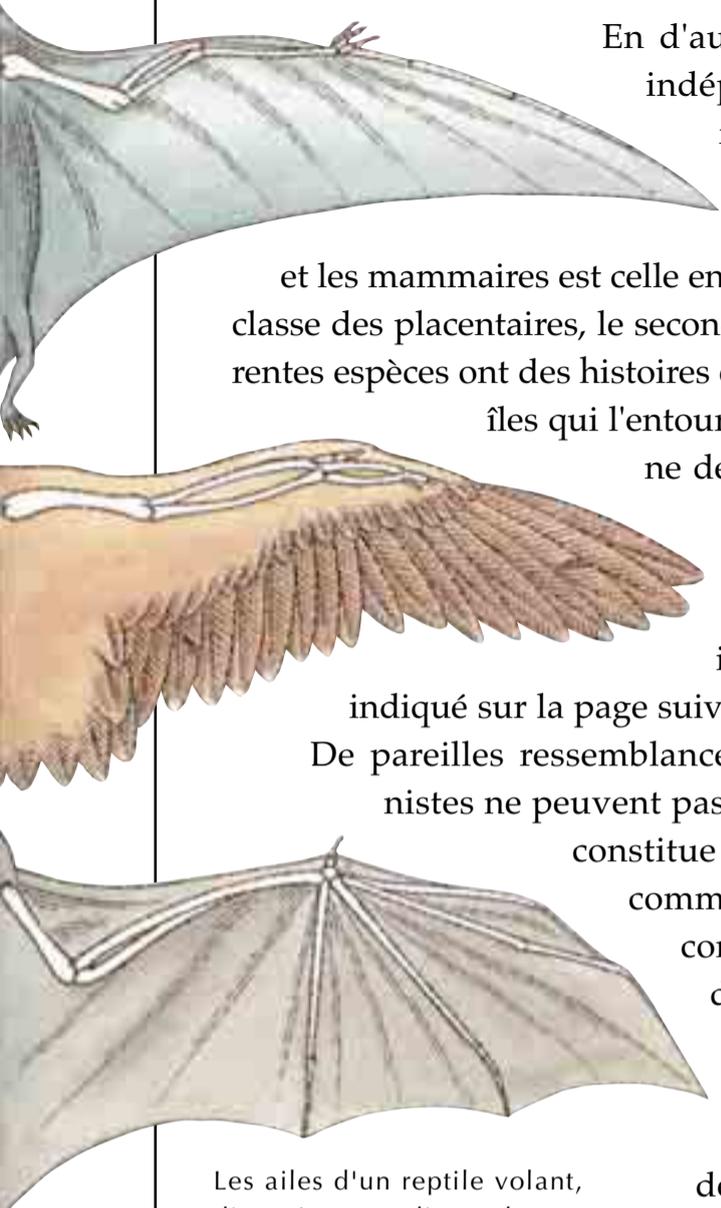
En réaction, les évolutionnistes disent que ces organes ne sont pas "**homologues**" (en d'autres termes, ne proviennent pas d'un ancêtre commun), mais sont "**analogues**" (très semblables, bien qu'il n'y ait aucun lien évolutionnaire entre eux). Par exemple, à leur avis, l'œil humain et l'œil de la pieuvre sont des organes analogues. Cependant la catégorie dans laquelle ils mettront un organe, homologue ou analogue, est totalement en accord avec les préjugés de la théorie de l'évolution. Et cela montre que la thèse évolutionniste basée sur les ressemblances n'a rien de scientifique. La seule chose que les évolutionnistes font, c'est essayer d'interpréter les nouvelles découvertes selon la préconception évolutionnaire dogmatique.

Cependant, l'interprétation qu'ils avancent est totalement fautive. Car les organes qu'ils considèrent comme "analogues" se ressemblent parfois tellement, bien que ce soit des structures éminemment complexes, qu'il est tout à fait illogique de dire que cette similarité est le fait de mutations aléatoires. Si l'œil d'une pieuvre a émergé complètement par coïncidence, comme le prétendent les évolutionnistes, alors comment se fait-il que les yeux des invertébrés puissent naître grâce aux mêmes coïncidences ? Le célèbre évolutionniste Frank Salisbury, à qui cette question a donné le vertige, a écrit :

Même quelque chose d'aussi complexe que l'œil est apparu plusieurs fois ; par exemple, chez le calmar, les vertébrés et les arthropodes. C'est déjà assez pénible d'expliquer l'origine de telles choses une fois, mais de **penser à le faire plusieurs fois selon la théorie synthétique moderne me fait tourner la tête.**²⁴⁶

Selon la théorie de l'évolution, les ailes ont émergé indépendamment les unes des autres quatre fois : chez les insectes, les reptiles volants, les oiseaux et les mammifères volants (chauves-souris). Le fait que l'aile, avec des structures très similaires, se soit développée quatre fois – ce qui ne peut pas être expliqué par les mécanismes de la sélection naturelle/mutation – est encore un autre casse-tête pour les biologistes évolutionnistes.

Un des exemples les plus concrets d'un tel obstacle sur le chemin de la théorie évolutionniste peut être observé chez les mammifères. Selon l'opinion admise de la biologie moderne, tous les mammifères appartiennent à l'une des trois catégories de base : les **placentaires**, les **marsupiaux** et les **monotrèmes**. Les évolutionnistes considèrent que cette distinction s'est produite lorsque les mammifères sont apparus pour la première fois, et chaque groupe a vécu sa propre histoire évolutionnaire dans une totale indépendance de l'autre. Mais il est intéressant qu'il y ait des "paires" chez les placentaires et les marsupiaux qui sont à peu près les mêmes. Les loups, les chats, les écureuils, les fourmiliers, les taupes et les souris placentaires ont tous leurs contreparties marsupiales avec des morphologies très similaires.²⁴⁷



Les ailes d'un reptile volant, d'un oiseau et d'une chauve-souris. Ces ailes, entre lesquelles aucun lien évolutif ne peut être établi, possèdent des structures identiques.



En commençant par les kangourous, tous les mammifères dans le continent de l'Australie appartiennent à la sous-classe des marsupiaux. Selon les évolutionnistes, ils n'ont aucun lien évolutif avec les mammifères placentaires des autres régions du monde.

En d'autres termes, selon la théorie de l'évolution, des mutations complètement indépendantes les unes des autres ont produit ces créatures "par hasard" deux fois ! Cette réalité est une question qui donnera aux évolutionnistes beaucoup plus que des vertiges.

Une des similarités intéressantes entre les placentaires, les marsupiaux et les mammaires est celle entre le **loup nord-américain** et le **loup de Tasmanie**. Le premier appartient à la classe des placentaires, le second à la classe des marsupiaux. Les évolutionnistes pensent que ces deux différentes espèces ont des histoires évolutives totalement distinctes.²⁴⁸ (Comme le continent australien et les îles qui l'entourent se sont détachés du Gondwana – le supercontinent supposé être à l'origine de l'Afrique, de l'Antarctique, de l'Australie et de l'Amérique du Sud – le lien entre les mammifères placentaires et marsupiaux est considéré comme étant rompu, et en ces temps-là les loups n'existaient pas.) Mais la chose intéressante c'est que la structure squelettique du loup de Tasmanie est presque identique à celle du loup nord américain. Leurs crânes en particulier, comme indiqué sur la page suivante, ont un degré de ressemblance extraordinaire.

De pareilles ressemblances extraordinaires et des organes similaires que les biologistes évolutionnistes ne peuvent pas accepter comme des exemples "d'homologie" montrent que l'homologie ne constitue pas une preuve pour soutenir la thèse de l'évolution à partir d'un ancêtre commun. Ce qui est encore plus intéressant, c'est que la situation exactement contraire est à observer chez d'autres êtres vivants. En d'autres termes, il y a des êtres vivants, dotés d'organes dont les structures sont complètement différentes même si elle sont considérées comme étant de proches parents par les évolutionnistes. Par exemple, la plupart des crustacés ont des structures de l'œil qui fonctionnent sur le principe de réfraction. Chez seulement deux espèces de crustacées – le homard et la crevette – on observe des yeux réfléchissants, qui fonctionnent sur le principe de réflexion plutôt que celui de la réfraction. (Voir le chapitre sur la complexité irréductible).

L'impasse génétique et embryologique de l'homologie

La découverte qui a réellement réduit à néant l'homologie, c'est que les organes dits "homologues" sont presque tous contrôlés par des codes génétiques très différents. Comme nous le savons, la théorie de l'évolution suppose que les êtres vivants se sont développés par de petits changements aléatoires dans leurs gènes, en d'autres termes par des mutations. Pour cette raison, les structures génétiques des êtres vivants, qui sont considérés comme de proches parents évolutifs, devraient se ressembler. Et, en particulier, les organes similaires devraient être contrôlés par des structures génétiques similaires. Cependant, les chercheurs en génétique ont fait des découvertes qui contredisent totalement la thèse évolutionnaire.

Les organes similaires sont généralement contrôlés par des codes génétiques très différents (ADN). En outre, les codes génétiques similaires dans l'ADN de différentes créatures sont souvent associés à des organes complètement différents. Le chapitre intitulé "La défaillance de l'homologie" dans le livre de Michael Denton, *Evolution, une théorie en crise*, en donne plusieurs exemples et résume le sujet de cette manière :

Les structures homologues sont souvent déterminées par des systèmes génétiques non homologues et il est rare que le concept d'homologie puisse être étendu au plan embryologique.²⁴⁹

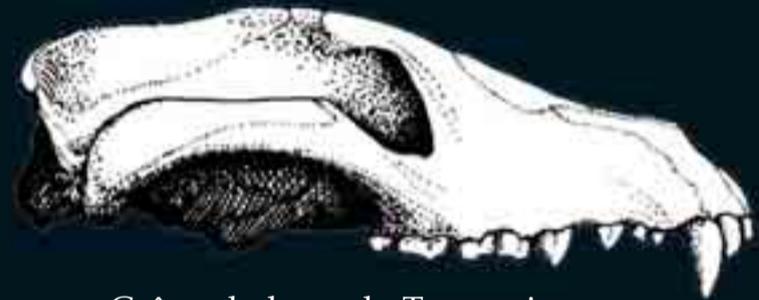
LE MAMMIFERE JUMEAU QUI DEFIE L'HOMOLOGIE



L'existence d'espèces "jumelles" entre mammifères marsupiaux et placentaires a asséné un coup sévère à la thèse de l'homologie. Par exemple, le loup marsupial de Tasmanie (ci-dessus) et le loup placentaire découvert en Amérique du Nord se ressemblent à un point extraordinaire. A droite, nous pouvons voir les crânes de ces deux animaux très semblables. Une aussi grande ressemblance entre les deux, qui ne peuvent être suspectés d'avoir un quelconque "lien évolutif", infirme totalement la thèse de l'homologie.



Crâne de loup nord-américain



Crâne de loup de Tasmanie



DEUX ESPECES ETEINTES DE MAMMIFERES AUX DENTS GEANTES, SANS LIEN ENTRE ELLES

Un autre exemple de ressemblance extraordinaire entre mammifères placentaire et marsupial "jumelés" est celle qui existait entre les mammifères éteints *Smilodon* (à droite) et *Thylacosmilus* (à gauche), tous deux des prédateurs aux énormes dents de devant. La grande ressemblance entre les structures du crâne et des dents de ces deux mammifères, entre lesquels aucun lien évolutif ne peut être établi, réduit à néant la thèse de l'homologie que la similitude des structures sont la preuve de l'évolution.

Cette question génétique a également été soulevée par le célèbre biologiste évolutionniste Gavin de Beer. Dans son livre *Homology : An Unsolved Problem* (L'homologie : un problème non résolu), publié en 1971, de Beer propose une analyse de grande envergure sur ce sujet. Il résume ainsi pourquoi l'homologie est un problème pour la théorie de l'évolution :

Quel est ce mécanisme qui a pour résultat la production d'organes homologues, les mêmes "modèles", bien qu'ils ne soient pas contrôlés par les mêmes gènes ? J'ai posé cette question en 1938 et on n'y a pas encore répondu.²⁵⁰

Après 30 années, les propos de de Beer n'ont toujours pas reçu de réponse.

Une troisième preuve qui ébranle la thèse de l'homologie est la question du développement embryologique, que nous avons mentionnée au début. Pour que la thèse évolutionnaire concernant l'homologie soit prise au sérieux, les périodes de développement embryologique de structures similaires – en d'autres termes, les phases de développement dans l'œuf ou l'utérus de la mère – doivent être parallèles, alors qu'en réalité ces périodes embryologiques pour des structures similaires sont tout à fait différentes les unes des autres chez chaque créature vivante. Pere Alberch, un éminent biologiste du développement note que "c'est la règle plutôt que l'exception" que "les structures homologues se forment à partir d'états initiaux distinctement dissemblables".²⁵¹

L'émergence de structures similaires à la suite de processus totalement dissemblables est fréquemment observée dans les dernières étapes de la phase de développement. Comme nous le savons, beaucoup d'espèces d'animaux traversent une étape connue comme un "développement indirect" (en d'autres termes le stade larvaire) au cours de leur développement vers l'état adulte. Par exemple, la plupart des grenouilles entament leur vie en tant que têtards et se transforment ensuite en animaux à quatre pattes à la dernière phase de la métamorphose. Mais à côté de cela, il existe plusieurs espèces de grenouilles qui sautent le stade larvaire et se développent directement. Et les adultes de la plupart de ces espèces qui se développent directement sont pratiquement impossibles à distinguer des espèces qui traversent le stade de têtards. Le même phénomène est constaté chez les châtaignes d'eau et certaines autres espèces similaires.²⁵²

Pour conclure, nous pouvons dire que la recherche génétique et embryologique a prouvé que le concept de l'homologie défini par Darwin comme "preuve de l'évolution des êtres vivants d'un ancêtre commun" ne peut en aucun cas être considéré comme une preuve. L'incohérence de l'homologie, qui a l'air tout à fait convaincante en surface, est clairement apparente dès que l'on approfondit l'examen.

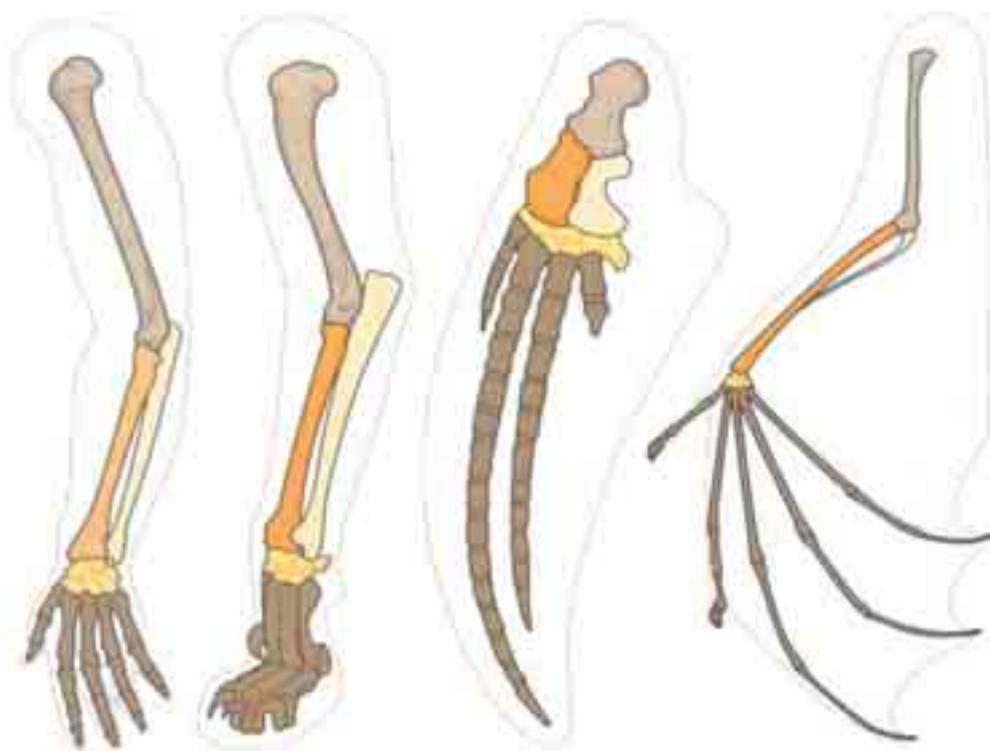
La fin de l'homologie dans les membres du tétrapode

Nous avons déjà examiné la thèse morphologique de l'homologie – en d'autres termes l'invalidité de l'affirmation évolutionniste basée sur des similarités de forme chez les êtres vivants – mais il sera utile d'examiner de plus près un exemple bien connu de ce sujet. C'est le cas des "membres antérieurs et postérieurs des quadrupèdes" présenté comme une preuve claire d'homologie dans presque tous les livres sur l'évolution.

Les tétrapodes, c'est-à-dire les vertébrés terrestres, ont quatre pattes, cinq doigts à leurs membres antérieurs et postérieurs. Bien que ceux-ci ne ressemblent pas toujours à des doigts ou à des orteils, ils sont considérés comme des "pentadactyles" (à cinq doigts) en raison de leur structure osseuse. Les pattes avant et arrière d'une grenouille, d'un lézard, d'un écureuil ou d'un singe ont toutes cette même structure. Même les structures osseuses des oiseaux et des chauves-souris sont conformes à cette conception de base.

Les évolutionnistes prétendent que tous les êtres vivants descendent d'un ancêtre commun, et ils ont pendant longtemps avancé comme preuve le membre à cinq doigts. Mais ils savent que cette prétention n'a en réalité aucune validité scientifique.

Même aujourd'hui, les évolutionnistes acceptent la caractéristique du modèle pentadactyle chez les êtres vivants parmi lesquels ils n'ont pu établir aucun lien évolutionnaire. Par exemple, dans deux articles scientifiques différents publiés en 1991 et 1996, le biologiste évolutionniste M. Coates révèle que le modèle pentadactyle a émergé deux fois séparément et indépendamment l'un de l'autre. Selon Coates, la structure pentadactyle a vu le jour de façon indépendante chez les anthracosaures et les amphibiens.²⁵³



Le fait que la presque totalité des vertébrés terrestres ont une structure osseuse à cinq doigts ou "pentadactyle" à leurs mains et à leurs pattes a pendant des années été présenté comme "la preuve solide du darwinisme" dans les publications des évolutionnistes. Cependant, une récente recherche a révélé que ces structures osseuses sont dirigées par des gènes tout à fait différents. C'est pourquoi l'hypothèse de "l'homologie du modèle pentadactyle" s'est aujourd'hui effondrée.

Cette découverte est le signe que le modèle pentadactyle n'est pas la preuve d'un "ancêtre commun".

Un autre problème, qui crée des difficultés à la thèse évolutionniste à ce sujet, est que ces créatures ont cinq doigts aussi bien à leurs membres antérieurs que postérieurs. Il n'est pas proposé dans les écrits évolutionnistes que les membres antérieurs et postérieurs descendent d'un "membre commun" ; il est plutôt supposé qu'ils se sont développés séparément. Pour cette raison, on devrait s'attendre à ce que la structure des membres antérieurs et postérieurs soit différente comme résultat des différentes mutations fortuites. Michael Denton fait ce commentaire sur ce sujet :

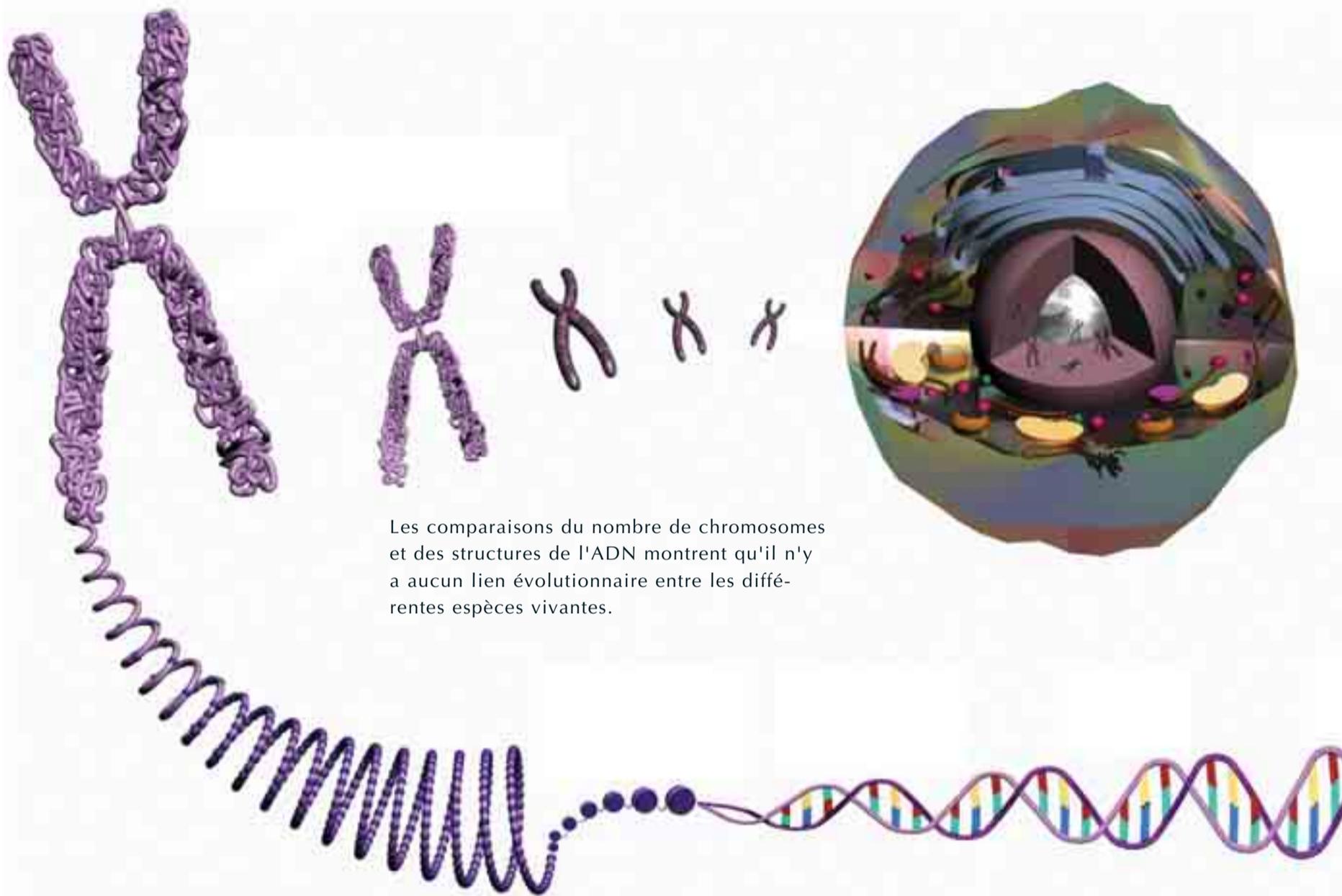
Le modèle pentadactyle commun aux membres antérieurs et postérieurs des vertébrés en est un exemple classique. On a vu que les *membres antérieurs* de tous les vertébrés terrestres sont construits sur le même modèle pentadactyle, ce qui est attribué par les biologistes évolutionnistes au fait qu'ils dérivent d'une source ancestrale commune. Mais les *membres postérieurs* de tous les vertébrés terrestres se conforment aussi au modèle pentadactyle, ils sont étonnamment semblables aux membres antérieurs dans la structure de leur os et dans le détail de leur développement embryologique. Pourtant aucun évolutionniste n'affirme que les membres postérieurs ont évolué à partir des membres antérieurs, ou que les uns et les autres ont évolué à partir d'une source commune...

Invariablement, avec le progrès des connaissances biologiques, l'importance des explications généalogiques courantes de la similitude n'a cessé de décroître...

Comme tant d'autres "preuves" indirectes de l'évolution, celle tirée de l'homologie n'est pas convaincante : trop d'anomalies et trop de contre-exemples l'entachent, trop de phénomènes refusent de s'intégrer harmonieusement dans le tableau orthodoxe... ²⁵⁴

Mais le coup réel porté à la thèse évolutionniste de l'homologie du modèle pentadactyle provient de la biologie moléculaire. Cette hypothèse qui a été longuement entretenue dans les publications évolutionnistes a été inversée lorsqu'il a été réalisé que les structures des membres étaient contrôlées par des gènes totalement différents chez des créatures possédant cette structure pentadactyle. Le biologiste évolutionniste William Fix décrit ainsi l'effondrement de la thèse évolutionniste concernant le modèle pentadactyle :

Les anciens manuels sur l'évolution font grand cas de l'idée de l'homologie, faisant remarquer les ressemblances évidentes entre les squelettes des membres de différents animaux. Ainsi le modèle du membre "pentadactyle" [à cinq os] est retrouvé dans le bras d'un homme, l'aile d'un oiseau et la nageoire d'une baleine, et cela est considéré comme indiquant leur origine commune. **Maintenant si ces diverses structures étaient transmises par les mêmes couples de gènes, diversifiées de temps à autre par les mutations et par le fait de la sélection naturelle, la théorie aurait un sens. Malheureusement ce n'est pas le cas.** Nous savons à pré-



Les comparaisons du nombre de chromosomes et des structures de l'ADN montrent qu'il n'y a aucun lien évolutif entre les différentes espèces vivantes.

sent que les organes homologues sont produits par des groupes de gènes totalement différents chez les différentes espèces. Le concept de l'homologie en termes de gènes similaires hérités d'un ancêtre commun ne tient pas debout.²⁵⁵

En examinant la question de près, William Fix dit que les affirmations concernant l'homologie du "pentadactylisme" sont apparues dans les anciens manuels, mais elles ont été abandonnées dès que la preuve moléculaire s'est imposée. Cependant, des sources évolutionnistes continuent toujours à l'avancer comme l'une des preuves principales de l'évolution.

La thèse infondée de l'homologie moléculaire

La mise en avant par les évolutionnistes de l'homologie comme preuve de l'évolution est non seulement infondée sur le plan morphologique, mais aussi sur le plan moléculaire. Les évolutionnistes disent que les codes de l'ADN, ou les structures de protéines correspondantes de différentes espèces vivantes, sont similaires et que cette similarité est la preuve que ces espèces vivantes se sont développées à partir d'un ancêtre commun, ou du moins l'une de l'autre. Par exemple, il est régulièrement affirmé dans la littérature évolutionniste qu'"il y a une grande similarité entre l'ADN d'un être humain et de celui d'un singe" et cette similarité est présentée comme une preuve de **la thèse évolutionniste qu'il existe une relation évolutive entre l'homme et le singe.**

Nous devons tout d'abord préciser dès le début qu'il est tout à fait naturel que des êtres vivants sur la terre possèdent des structures d'ADN très similaires. Les processus fondamentaux de la vie des êtres

vivants sont les mêmes, et puisque les êtres humains possèdent un corps vivant, on ne peut pas s'attendre à ce qu'ils aient une structure d'ADN différente de celles des autres créatures. Comme les autres créatures, les êtres humains se développent en consommant des glucides, des lipides et des protéines ; l'oxygène circule dans le sang de leurs corps et l'énergie est produite chaque seconde dans chacune de leurs cellules par l'utilisation de cet oxygène.

Pour cette raison, le fait que les êtres vivants possèdent des similarités génétiques n'est pas la preuve de la thèse évolutionniste qu'ils ont évolué à partir d'un ancêtre commun. Si les évolutionnistes veulent prouver leur théorie à partir d'un ancêtre commun, alors ils doivent montrer que les créatures prétendues être les ancêtres les unes des autres ont une lignée directe de descendance dans leurs structures moléculaires ; mais, comme nous allons bientôt le voir, il n'existe aucune découverte concrète démontrant une telle chose.

Prenons d'abord la question de "la similarité entre l'ADN de l'humain et du chimpanzé". Les dernières études sur cette question ont révélé que la propagande évolutionniste, qui prétend une similarité de "98% ou 99%" entre l'homme et le chimpanzé, est totalement fautive.

Si une étude légèrement plus étendue est faite sur ce sujet, on s'apercevra que l'ADN de créatures plus surprenantes ressemble à celui de l'homme. Une de ces similarités existe entre l'homme et les vers du phylum des nématodes. Les analyses génétiques publiées dans le *New Scientist* ont révélé, à titre d'exemple, que "75% des gènes humains environ avaient des équivalents chez les nématodes – des vers d'un millimètre vivant dans la terre."²⁵⁶ Cela, bien sûr, ne signifie pas qu'il y a seulement une différence de 25% entre les hommes et ces vers ! Selon l'arbre généalogique réalisé par les évolutionnistes, le phylum des chordés, où l'homme est inclus, et le phylum des nématodes différaient l'un de l'autre depuis 530 millions d'années.

Cette situation révèle clairement que la similarité entre les séquences d'ADN de ces deux différentes catégories du vivant n'est pas une preuve de la thèse que ces créatures se sont développées à partir d'un ancêtre commun.

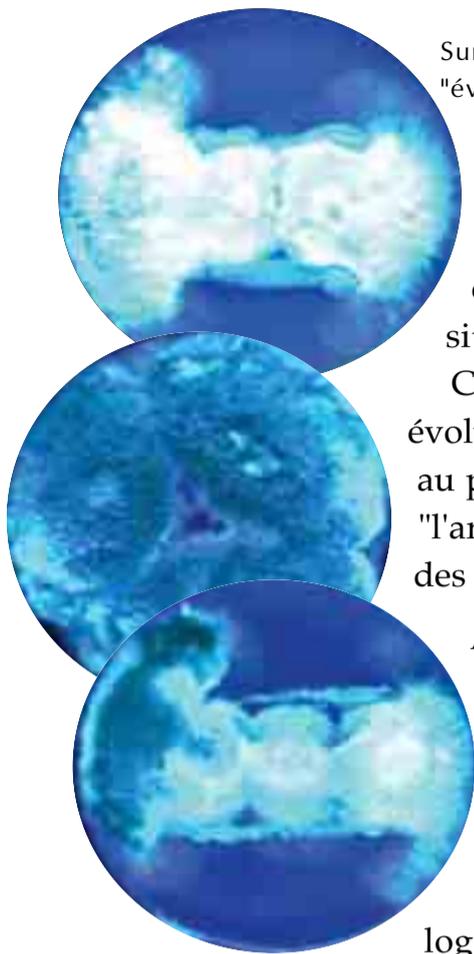
En fait, lorsque les résultats des analyses des ADN d'espèces et classes différentes sont comparés, on s'aperçoit que les séquences ne s'accordent avec aucun arbre généalogique évolutionniste. Selon la thèse évolutionniste, les êtres vivants ont dû subir une croissance progressive en complexité et, parallèlement à cela, il est naturel que le nombre de gènes, qui forment leurs données génétiques, augmente aussi progressivement. Mais les données obtenues montrent que cette thèse est le produit de l'imagination.

Le scientifique russe, Theodosius Dobzhansky, un des plus célèbres théoriciens de l'évolution, a affirmé que cette relation irrégulière entre les êtres vivants et leurs ADN est un grand problème que l'évolution ne peut pas expliquer :

Des organismes plus complexes ont en général plus d'ADN par cellule que les plus simples, mais cette règle a des exceptions évidentes. L'homme est loin d'être en tête de liste, étant devancé par *Amphiuma* (un amphibien), *Protopterus* (un dipneuste) et même les grenouilles et les crapauds ordinaires. La raison à cela a toujours été une énigme.²⁵⁷

D'autres comparaisons sur le plan moléculaire produisent d'autres exemples d'incohérence qui rendent insignifiants les points de vue des évolutionnistes. Lorsque des **séquences de protéines** de divers êtres vivants sont analysés dans un laboratoire, les résultats qui en émergent sont totalement inattendus du point de vue des évolutionnistes, et certains sont vraiment incroyables. Par exemple, le cytochrome C chez l'homme diffère de 14 acides aminés de celui d'un cheval, mais de seulement 8 de celui d'un kangourou. Lorsque la même séquence est examinée, les tortues semblent plus proches de l'homme qu'un reptile tel que le serpent à sonnette. Lorsque la situation est considérée du point de vue des évolutionnistes, un résultat insensé émergera tel que les tortues sont plus étroitement liées à l'homme qu'elles ne le sont aux serpents.

Par exemple, les poulets et les serpents de mer diffèrent de 17 acides aminés sur 100 codons, et les chevaux et les requins de 16, ce qui est une différence plus grande que celle observée entre les chiens et les mouches, qui appartiennent à des phylums différents et diffèrent seulement de 15 acides aminés.



Sur le plan moléculaire aucun organisme n'est "l'ancêtre" d'un autre, ou plus "primitif", ou plus "évolué" qu'un autre.

Des faits similaires ont été découverts concernant l'hémoglobine. La protéine d'hémoglobine trouvée chez les êtres humains diffère de celle trouvée chez les makis de 20 acides aminés, mais de celle des porcs de seulement 14. La situation est plus ou moins la même pour les autres protéines.²⁵⁸

Ceci étant, les évolutionnistes doivent arriver à la conclusion que du point de vue évolutionnaire, l'homme est plus étroitement lié au kangourou qu'au cheval, ou plus au porc qu'au maki. Mais ces résultats sont en contradiction avec tous les plans de "l'arbre généalogique évolutionnaire" qui ont été jusque-là acceptés. Les similarités des protéines continuent à produire d'incroyables surprises. Par exemple :

Adrian Friday et Martin Bishop de Cambridge ont analysé les données de la séquence de protéines disponibles pour les tétrapodes... A leur surprise, dans presque tous les cas, **l'homme (le mammifère) et le poulet (l'oiseau) étaient regroupés ensemble comme étant de proches parents**, avec le crocodile comme le plus proche parent suivant...²⁵⁹

De nouveau, lorsque ces similarités sont abordées du point de vue de la logique évolutionniste, elles nous conduisent à la conclusion ridicule que le parent évolutionnaire le plus proche de l'homme est le poulet. Paul Erbrich met l'accent sur le fait que les analyses moléculaires produisent des résultats qui montrent des groupes très différents d'êtres vivants comme étant étroitement liés, c'est ainsi que :

Des protéines avec presque la même structure et fonction (protéines homologues) sont trouvées en nombres croissants chez des taxons différents et même très distincts du point de vue phylogénétique (ex. hémoglobines chez les vertébrés, chez certains invertébrés et même chez certaines plantes).²⁶⁰

Le docteur Christian Schwabe, un chercheur biochimiste de la faculté de médecine de l'Université de la Caroline du Sud, est un scientifique qui a passé des années à essayer de trouver une preuve de l'évolution dans le domaine moléculaire. Il a d'abord essayé d'établir des relations évolutionnaires entre les êtres vivants en faisant des études sur des protéines comme l'insuline et la relaxine. Mais Schwabe a été forcé, à plusieurs reprises, d'admettre qu'il n'a pas été capable de parvenir à une preuve pour soutenir la thèse de l'évolution dans ses études. Dans un article de *Science* il dit :

L'évolution moléculaire est sur le point d'être acceptée comme méthode supérieure à la paléontologie pour découvrir les relations évolutionnaires. En ma qualité de biologiste moléculaire, je devrais être transporté de joie. Mais **il semble déconcertant que beaucoup d'exceptions existent à l'évolution régulière des espèces**, telle que déterminée par les homologues moléculaires. Il en existe tant en fait que pour moi les bizarreries, qui sont l'exception, peuvent véhiculer le message le plus important.²⁶¹

Les études de Schwabe sur la relaxine ont abouti à des résultats assez intéressants :

En contraste avec ce contexte de haute variabilité entre les relaxines d'espèces prétendument étroitement liées, **les relaxines de porc et de baleine sont pratiquement identiques**. Les molécules provenant de rats, de cochons d'Inde, d'hommes et de porcs sont aussi loin les uns des autres (approximativement 55%) que tous ne le sont de la relaxine de l'élastomère... **L'insuline, en revanche, rapproche plus l'homme et le porc du point de vue phylogénétique** que le chimpanzé et l'homme.²⁶²

Schwabe a été confronté aux mêmes réalités lorsqu'il a comparé la disposition des autres protéines, en dehors de l'insuline et de la relaxine. Concernant les autres protéines qui constituent des exceptions au développement moléculaire régulier proposé par les évolutionnistes, Schwabe déclare :

Les familles de la relaxine et de l'insuline ne sont pas seules à constituer des exceptions à l'interprétation régulière de l'évolution moléculaire du point de vue monophylétique conventionnel. Il est instructif d'examiner



Les comparaisons menées sur les protéines, les ARNr et les gènes montrent que les créatures qui sont considérées comme de proches parents, selon la théorie de l'évolution, sont en réalité complètement distinctes les unes des autres. Dans diverses études, les lapins ont été classés avec les primates au lieu des rongeurs et les vaches avec les baleines au lieu des chevaux.



d'autres exemples d'évolution de protéine prétendent anormale et constater que les explications acceptables, dans le cadre des théories moléculaires, couvrent une gamme d'explications improvisées qui ne sont apparemment limitées que par l'imagination.²⁶³

Schwabe révèle que la comparaison de la disposition des lysosomes, cytochromes et d'un grand nombre d'hormones et d'acides aminés montre "des résultats et anomalies inattendus" du point de vue évolutionnaire. A partir de ces preuves, Schwabe soutient que toutes les protéines avaient leurs formes présentes dès le début, sans subir une quelconque évolution, de la même manière que les fossiles.

Concernant ces constatations dans le domaine de la biologie moléculaire, le docteur Michael Denton fait ce commentaire :

Chaque classe y est unique au niveau moléculaire, isolée et non reliée à d'autres par intermédiaires. Ainsi les molécules, pas plus que les fossiles, n'ont procuré à la biologie évolutionniste les intermédiaires insaisissables cherchés depuis si longtemps... **Au niveau moléculaire, aucun organisme n'est "ancestral", "primitif" ou "avancé" par rapport à ses proches...** Si ces preuves moléculaires avaient été disponibles il y a un siècle... l'idée de l'évolution organique n'aurait peut-être jamais été acceptée.²⁶⁴

"L'arbre du vivant" s'effondre

Dans les années 1990, la recherche sur les codes génétiques des êtres vivants a approfondi l'embaras dans lequel se trouvait la théorie de l'évolution sur le sujet. Dans ces expériences, au lieu de comparaisons antérieures qui étaient limitées aux séquences de protéines, des séquences d'"ARN ribosomique" (ARNr) étaient comparées. A partir de ces conclusions, les scientifiques évolutionnistes ont cherché à établir un "arbre évolutionnaire". Cependant, ils ont été déçus par les résultats.

Selon un article publié en 1999 par des biologistes français, Hervé Philippe et Patrick Forterre, "avec de plus en plus de séquences disponibles, il s'est trouvé que la plupart des phylogénies protéiques se contredisent ainsi que l'arbre des ARN ribosomiques."²⁶⁵

Outre les comparaisons ARNr, les codes de l'ADN dans les gènes des êtres vivants ont été également comparés, mais les résultats ont été contraires à "l'arbre du vivant" présumé par la théorie de l'évolution. Les biologistes moléculaires, James A. Lake, Ravi Jain et Maria C. Rivera ont écrit dans un article paru en 1999 :

... Les scientifiques ont commencé à analyser une variété de gènes de différents organismes et ont trouvé que les relations des uns et des autres étaient en contradiction avec l'arbre évolutionnaire provenant de la seule analyse de ARNr.²⁶⁶

Ni les comparaisons qui ont été faites sur les protéines, ni celles des ARNr ou des gènes, ne confirment les suppositions de la théorie de l'évolution. Carl Woese, un biologiste hautement réputé de l'Université de l'Illinois, admet ainsi que le concept de la "phylogénie" a perdu son sens face aux découvertes moléculaires:

Aucune phylogénie organismique régulière n'a émergé des nombreuses phylogénies protéiques individuelles produites jusque-là. Les incongruités phylogéniques peuvent être observées partout dans l'arbre universel, depuis sa racine jusqu'aux ramifications principales, au sein et parmi les différents [groupes], jusqu'à la composition des premiers groupes eux-mêmes.²⁶⁷

Le fait que les résultats des comparaisons moléculaires soient opposés à la théorie de l'évolution plutôt que d'être en sa faveur est aussi admis dans un article intitulé "It is Time to Uproot the Tree of Life" (Il est temps de déraciner l'arbre du vivant) publié dans *Science* en 1999. Cet article d'Elizabeth Pennisi indique que les analyses et les comparaisons génétiques réalisées par les biologistes darwiniens en vue d'apporter des éclaircissements sur "l'arbre du vivant" ont en réalité produit des résultats totalement opposés. Elle poursuit que "les nouvelles données sont en train de troubler l'image évolutionnaire" :

Il y a une année, les biologistes, examinant une nouvelle série de génomes de plus d'une douzaine de micro-organismes, pensaient que ces données pourraient venir en soutien aux lignées acceptées de la première histoire de la vie. Mais ce qu'ils ont vu les a déconcertés. Les comparaisons de génomes alors disponibles, non seulement n'expliquaient pas comment les principaux groupes de la vie se sont développés, mais l'ont démenti. Et maintenant, avec huit séquences microbiennes supplémentaires en main, la situation est devenue encore plus confuse... Beaucoup de biologistes évolutionnistes avaient pensé qu'ils pouvaient voir globalement les débuts des trois règnes de la vie... Lorsque des séquences complètes d'ADN ont permis de comparer d'autres types de gènes, les chercheurs pensaient simplement qu'ils apporteraient des détails à cet arbre. Mais "rien ne pouvait être aussi éloigné de la vérité" a dit Claire Fraser Directrice de l'Institut de Recherche en Génomique (The Institute of Genomic Research – TIGR) à Rockville dans le Maryland. Les comparaisons ont plutôt produit plusieurs versions de l'arbre du vivant qui diffèrent de l'arbre des ARN ribosomiques et sont également en contradiction les uns par rapport aux autres...²⁶⁸

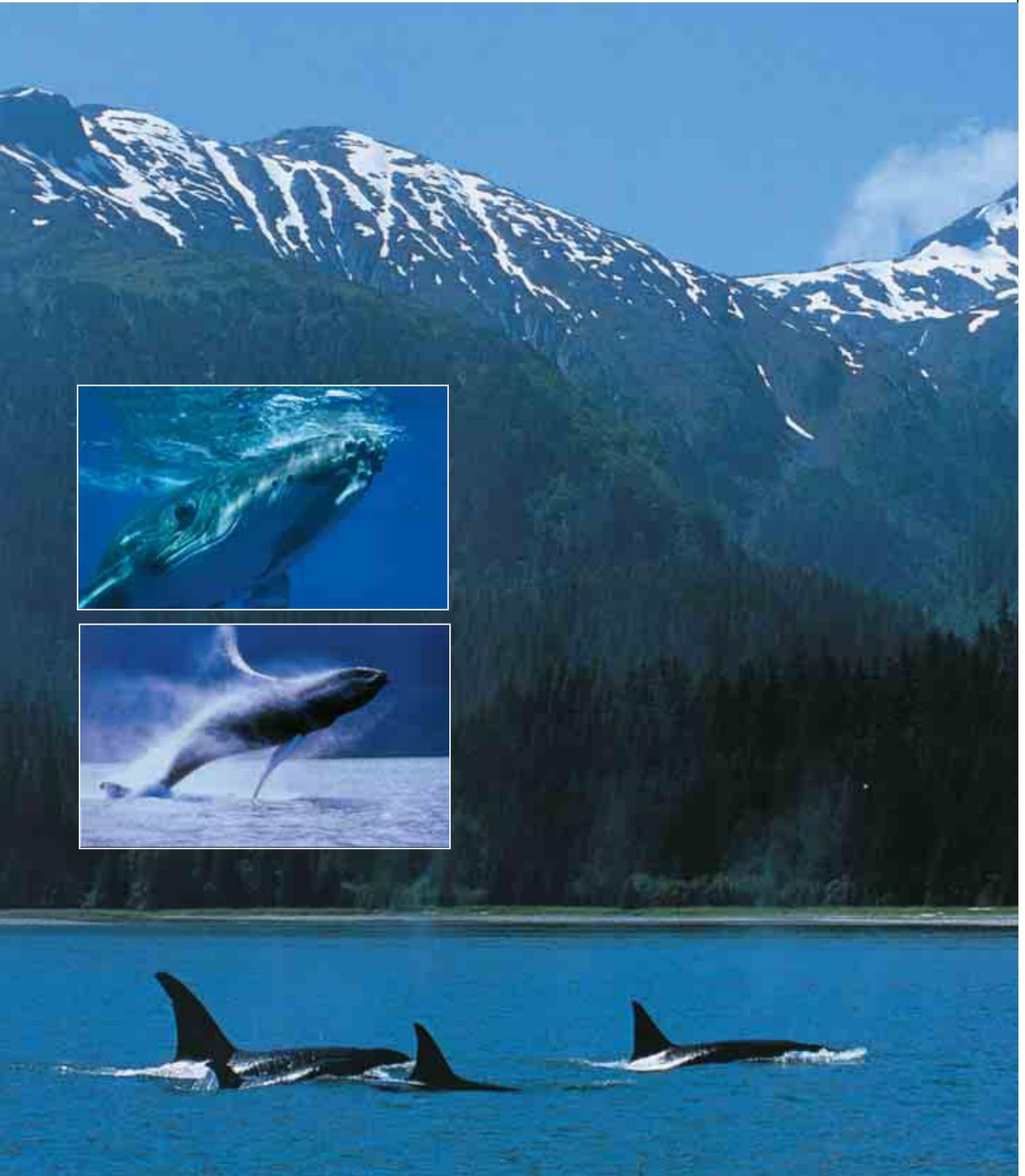
Bref, au fur et à mesure que la biologie avance, le concept de l'homologie perd encore plus de terrain. Des comparaisons faites sur des protéines, des ARNr et sur des gènes révèlent que les créatures, qui sont supposées être de proches parents selon la théorie de l'évolution, sont en réalité totalement distinctes les unes des autres. Une étude réalisée en 1996 utilisant 88 séquences de protéines a regroupé des lapins avec des primates au lieu des rongeurs ; une analyse de 13 gènes effectuée en 1998 chez 19 espèces animales a placé les oursins parmi les chordés ; et une autre étude effectuée en 1998 sur la base de protéines a mis les vaches plus proches des baleines que des chevaux.

Au fur et à mesure que la vie est étudiée sur une base moléculaire, les hypothèses homologues de la théorie de l'évolution s'effondrent une à une. Le biologiste moléculaire, Jonathan Wells, résume de cette façon la situation en l'an 2000 :

Les incohérences parmi les arbres formés à partir des différentes molécules et les arbres bizarres qui résultent de certaines analyses moléculaires ont maintenant plongé la phylogénie moléculaire dans une crise.²⁶⁹

Mais dans ce cas, quel genre d'explication scientifique peut être apportée à des structures similaires chez les êtres vivants ? La réponse à cette question a été donnée avant que la théorie de l'évolution de Darwin ne vienne dominer le monde de la science. Des hommes de science comme Carl Linnaeus et Richard Owen, qui ont les premiers soulevé la question des organes similaires chez les créatures, ont considéré ces organes comme des exemples de "**création commune**". En d'autres termes, les organes similaires ou les gènes similaires se ressemblent non parce qu'ils ont évolué par hasard à partir d'un ancêtre commun, mais parce qu'ils ont été créés pour exécuter une fonction particulière.

Les découvertes scientifiques modernes montrent que la thèse des similarités chez les êtres vivants dues à la descendance d'un "ancêtre commun" n'est pas valide et que la seule explication rationnelle de ces similarités est la "création commune".



IMMUNITÉ, "ORGANES RUDIMENTAIRES" ET EMBRYOLOGIE

Dans les chapitres précédents, nous avons examiné les insuffisances et les difficultés dans lesquelles se trouve la théorie de l'évolution dans les domaines de la paléontologie et de la biologie moléculaire à la lumière des preuves et découvertes scientifiques. Dans ce chapitre, nous analyserons quelques faits biologiques présentés comme des preuves de la validité de la théorie selon les sources des évolutionnistes. A l'opposé de la croyance répandue, ces faits montrent qu'il n'y a en réalité aucune découverte scientifique qui soutient la théorie de l'évolution.

La résistance bactérienne aux antibiotiques

Un des concepts biologiques que les évolutionnistes essaient de faire valoir comme la preuve de leur théorie est la résistance des bactéries aux antibiotiques. Plusieurs sources évolutionnistes citent la résistance aux antibiotiques comme "un cas de développement d'êtres vivants grâce aux mutations bénéfiques". Une affirmation similaire concerne les insectes qui se construisent une immunité aux insecticides tels que le DDT.

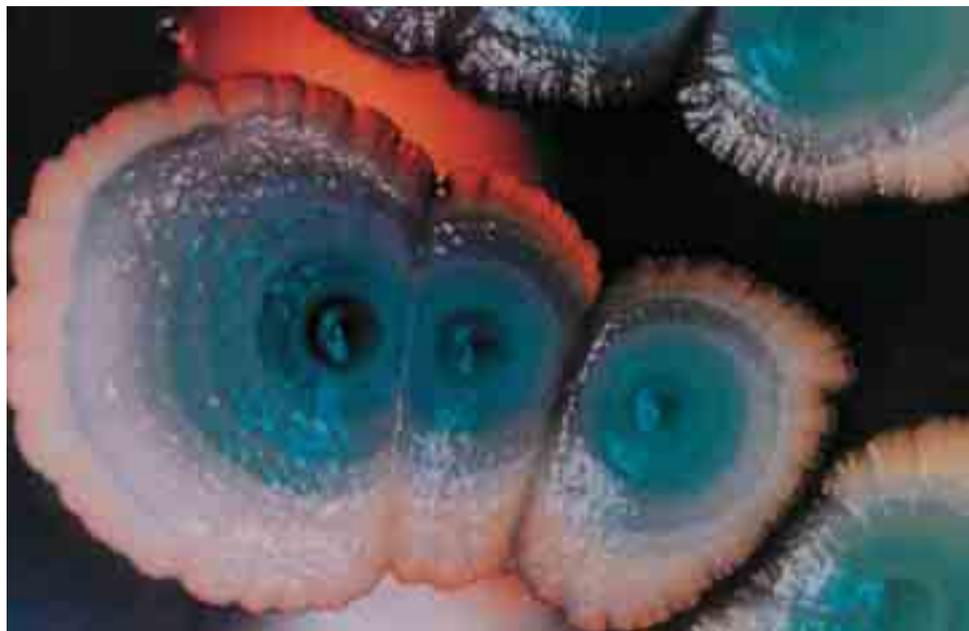
Cependant, les évolutionnistes se trompent aussi sur ce sujet.

Les antibiotiques sont "des molécules tueuses" qui sont produites par des microorganismes pour lutter contre d'autres microorganismes. Le premier antibiotique est la pénicilline, découverte par Alexandre Fleming en 1928. Fleming s'est rendu compte que la moisissure produisait une molécule qui détruit la bactérie *Staphylococcus* et cette découverte est un tournant dans le monde de la médecine. Les antibiotiques provenant de microorganismes ont été utilisés pour lutter contre les bactéries et les résultats ont été couronnés de succès.

Par la suite, il a été découvert que les bactéries produisaient, avec le temps, une immunité aux antibiotiques. Le mécanisme fonctionne ainsi : une grande partie des bactéries qui sont soumises aux antibiotiques meurt, mais d'autres, qui n'en sont pas affectées, se reproduisent rapidement et recrée une population entière. Ainsi, toute la population est immunisée aux antibiotiques.

Les évolutionnistes essaient de présenter cela comme étant "l'évolution de la bactérie qui s'adapterait aux conditions".

La vérité est cependant très différente de cette interprétation évolutionniste superficielle. Un des scientifiques, auteur des recherches les plus détaillées sur ce sujet, est le biophysicien israélien Lee Spetner, célèbre également pour son livre *Not by Chance* (Ce n'est pas un hasard) publié en 1997. Spetner affirme que l'immunité des bactéries est le résultat de deux mécanismes différents, mais aucun d'entre eux ne constitue une preuve de la théorie de l'évolution. Ces deux mécanismes sont :



Les bactéries deviennent rapidement immunisées aux antibiotiques en transférant, les unes aux autres, leurs gènes de la résistance. Cette photo montre une colonie de bacille *Escherichia Coli*.

1) Le transfert de gènes de résistance déjà existants dans les bactéries.

2) La constitution d'une résistance après une perte de données génétiques à cause de la mutation.

Le professeur Spetner commente le premier mécanisme dans un article publié en 2001 :

Certains microorganismes sont dotés de gènes qui accordent de la résistance à ces antibiotiques. Cette résistance peut se traduire par la dégradation de la molécule d'antibiotique ou son éjection de la cellule... [L]es organismes dotés de ces gènes peuvent les transférer à d'autres bactéries les rendant aussi résistantes. Bien que les mécanismes de résistance soient spécifiques à un antibiotique

particulier, les bactéries les plus pathogènes ont... réussi à accumuler plusieurs séries de gènes en leur accordant une résistance à une variété d'antibiotiques.²⁷⁰

Spetner continue en admettant que ce n'est pas "la preuve de l'évolution" :

L'acquisition de la résistance aux antibiotiques de cette manière... n'est pas ce qui peut servir de prototype aux mutations nécessaires pour rendre compte de l'évolution... Les changements génétiques qui pourraient illustrer la théorie doivent non seulement ajouter de l'information au génome de la bactérie, mais également ajouter une nouvelle information au **biocosmos**. Le transfert horizontal de gènes s'étend seulement autour des gènes qui existent déjà dans certaines espèces.²⁷¹

Ainsi, nous ne pouvons parler d'aucune évolution dans ce cas parce qu'aucune nouvelle information génétique n'est produite. L'information génétique déjà existante est simplement transférée entre les bactéries.

Le deuxième type d'immunité, qui résulte de la mutation, n'est pas un prototype d'évolution non plus. Spetner écrit :

... [Un] microorganisme peut parfois acquérir de la résistance à un antibiotique par la substitution aléatoire d'un seul nucléotide... La streptomycine, découverte par Selman Waksman et Albert Schatz, dont on a appris l'existence la toute première fois en 1944, est un antibiotique contre lequel les bactéries peuvent résister de cette façon. Et même si la mutation qu'il subit durant le processus est bénéfique au microorganisme en présence de la streptomycine, elle ne peut pas servir comme un prototype pour toutes sortes de mutations nécessaires à la TND [la théorie néo-darwinienne]. La mutation qui apporte de la résistance à la streptomycine existe dans le ribosome et détériore son équivalent moléculaire avec la molécule de l'antibiotique.²⁷²

Dans son livre *Not by Chance* (Ce n'est pas un hasard), Spetner compare cette situation au rapport de la serrure avec la clef. La streptomycine, tout comme une clef qui convient parfaitement à une serrure, se fixe au ribosome d'une bactérie et la désactive. La mutation, de son côté, décompose le ribosome et empêche ainsi la streptomycine de s'y fixer. Bien que cela soit interprété comme "une immunité développée par les bactéries contre la streptomycine", elle n'est pas profitable aux bactéries, mais elle est bien au contraire néfaste. Spetner écrit :

Il s'avère que cette dégradation est une perte de spécificité et donc une perte d'information. L'essentiel est que l'évolution... ne peut pas être réalisée par ce type de mutations, quel que soit leur nombre. L'évolution ne peut se construire en accumulant des mutations qui ne font que dégrader la spécificité.²⁷³

Pour résumer, une mutation qui affecte le ribosome d'une bactérie, la rend résistante à la streptomycine. La raison en est la "décomposition" du ribosome par la mutation. En fait, aucune nouvelle information génétique n'est ajoutée à la bactérie. A l'inverse, la structure du ribosome est décomposée, c'est-à-dire que la bactérie devient "impotente". (Il a également été découvert que le ribosome de la bactérie qui a subi une mutation est moins fonctionnel que celui d'une bactérie normale.) Comme cette "incapacité" empêche l'antibiotique de se fixer au ribosome, la "résistance à l'antibiotique" se développe.

En réalité, il n'existe aucun exemple de mutation qui "développe de l'information génétique." Les évolutionnistes, qui veulent faire croire que la résistance aux antibiotiques est la preuve de l'évolution, traitent cette question de façon très superficielle et de ce fait se trompent.

La situation est identique quant à l'immunité que les insectes développent face au DDT et autres insecticides semblables. Dans la plupart de ces cas, les gènes de l'immunité qui existent déjà sont utilisés. Le biologiste évolutionniste, Francisco Ayala, l'admet en reconnaissant que "les variantes génétiques nécessaires à la résistance aux différents pesticides étaient apparemment présents dans chacune des populations exposées à ces composés synthétiques".²⁷⁴ D'autres exemples expliqués par la mutation, comme dans le cas de la mutation du ribosome mentionnée plus haut, sont des phénomènes qui sont à l'origine du "déficit de l'information génétique" chez les insectes.

Dans ce cas, il ne peut pas être prétendu que les mécanismes de l'immunité dans les bactéries et les insectes constituent la preuve de la validité de la théorie de l'évolution, car elle repose sur l'affirmation que les êtres vivants se développent grâce aux mutations. Or, Spetner nous explique que ni l'immunité aux antibiotiques ni aucun autre phénomène biologique ne montre un tel exemple de mutation :

Les mutations nécessaires à la macroévolution n'ont jamais été observées. Aucune mutation aléatoire observée, qui pourrait constituer les mutations utiles à la théorie néo-darwinienne, et étudiée sur le plan moléculaire n'a ajouté d'information. Alors, je pose cette question : les mutations observées sont-elles celles qui confirment la validité de la théorie ? La réponse s'avère être NON !²⁷⁵

Le mythe des organes rudimentaires

Pendant longtemps, le concept "d'organes rudimentaires" a fréquemment été employé dans la littérature des évolutionnistes comme "la preuve" de l'évolution. Finalement, il a été discrètement mis de côté lorsque sa caducité a été démontrée. Mais certains évolutionnistes y croient encore et de temps en temps il se trouvera quelqu'un qui essaiera de mettre en avant les "organes rudimentaires" comme une preuve importante de l'évolution.

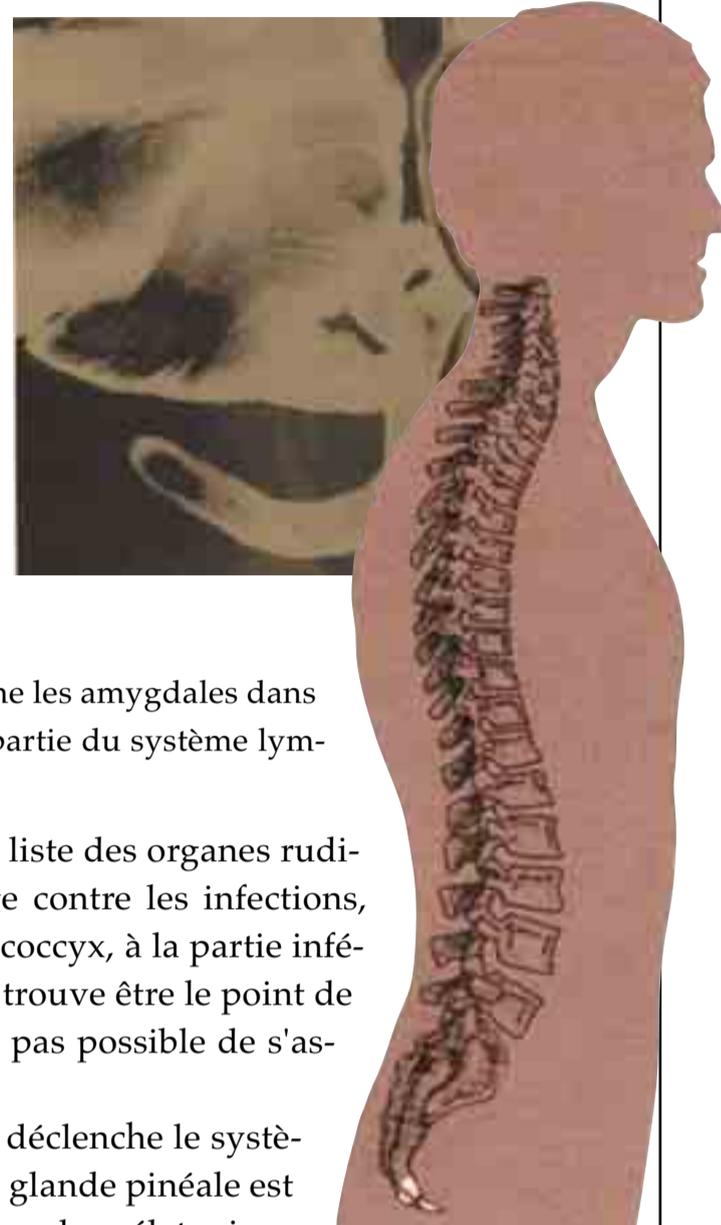
La notion d'organes rudimentaires a été pour la première fois abordée lors du siècle dernier. Selon les évolutionnistes il aurait existé chez certaines créatures quelques organes non fonctionnels qui avaient été hérités d'ancêtres et étaient graduellement devenus rudimentaires par manque d'utilisation.

La supposition entière n'est pas du tout scientifique. Elle est entièrement fondée sur une connaissance insuffisante. Ces "organes non fonctionnels" étaient en fait des organes dont "les fonctions n'avaient pas encore été découvertes". La meilleure preuve de cela était la diminution progressive et importante de la longue liste des organes rudimentaires des évolutionnistes. S. R. Scadding, un évolutionniste, va dans le même sens dans son article "Les organes rudimentaires peuvent-ils constituer la preuve de l'évolution ?" publié dans le journal *Evolutionary Theory* :

Comme il n'est pas possible de pouvoir identifier des structures inutiles de façon claire et comme la construction de l'argument utilisé n'est pas valable scientifiquement, je conclus que "les organes rudimentaires" n'apportent aucune preuve particulière à la théorie de l'évolution.²⁷⁶

La liste des organes rudimentaires qui a été établie par l'anatomiste allemand R. Wiedersheim en 1895 comprend approximativement une centaine d'organes, parmi lesquels l'appendice et le coccyx. Comme la science a progressé, il a été découvert que tous les organes de la liste de Wiedersheim avaient en fait des fonctions très importantes. Il a été constaté, par exemple, que l'appendice, que l'on avait pris pour un

Considéré par les évolutionnistes comme un organe rudimentaire, il est maintenant admis que l'appendice (à droite) joue un rôle important dans le système immunitaire du corps. Le coccyx, à la terminaison de la colonne vertébrale, n'est également pas un organe rudimentaire, mais sert à rattacher nos organes pelviens pour les maintenir.



"organe rudimentaire", était en réalité un organe lymphoïde qui luttait contre les infections dans le corps. C'est ce qui a été établi très clairement en 1997 :

D'autres organes et des tissus – le thymus, le foie, la rate, l'appendice, la moelle osseuse et les petits agrégats du tissu lymphatique comme les amygdales dans la gorge et les plaques de Peyer dans l'intestin grêle – font également partie du système lymphatique. Ils aident également le corps à lutter contre les infections.²⁷⁷

Il a été découvert que les amygdales, qui figuraient dans la même liste des organes rudimentaires, avaient un rôle significatif dans la protection de la gorge contre les infections, notamment jusqu'à l'adolescence. Il a également été découvert que le coccyx, à la partie inférieure de la colonne vertébrale, supporte les os autour du bassin et se trouve être le point de convergence de certains petits muscles. Pour cette raison, il ne serait pas possible de s'asseoir confortablement sans coccyx.

Dans les années qui ont suivi, on a réalisé que c'est le thymus qui déclenche le système immunitaire dans le corps humain en activant les cellules T, que la glande pinéale est à l'origine de la sécrétion de quelques hormones aussi importantes que la mélatonine, qui empêche la sécrétion de l'hormone lutéinisante, que la glande thyroïde permet une croissance stable des bébés et des enfants et influe dans le métabolisme et l'activité de corps. Quant à la glande pituitaire, c'est elle qui contrôle la croissance du squelette et le fonctionnement approprié des glandes thyroïdes, surrénales et reproductrices. Tous passaient pour être, à un certain moment, "des organes rudimentaires". Et enfin, le pli semi-lunaire dans l'œil, que Darwin considérait comme un organe rudimentaire, est en fait chargé du nettoyage et lubrifie le globe oculaire.

L'affirmation des évolutionnistes concernant les organes rudimentaires contenait au moins une erreur de logique très importante. Comme nous venons de le voir, ils prétendaient que les organes rudimentaires des êtres vivants étaient hérités de leurs ancêtres. Cependant, certains des organes présumés "rudimentaires" n'ont pas été retrouvés chez les espèces censées être leurs ancêtres ! A titre exemple, l'appendice n'existe pas chez certaines espèces de singes que l'on dit être les ancêtres de l'homme. Le célèbre biologiste H. Enoch, qui a remis en question la théorie des organes rudimentaires parle de cette erreur logique dans le passage suivant :

Les singes possèdent un appendice, tandis que leurs parents éloignés, les singes inférieurs, n'en ont pas. Cet organe apparaît de nouveau chez d'autres mammifères inférieurs comme l'opossum. Comment les évolutionnistes peuvent-ils l'expliquer ?²⁷⁸

En dehors de tout cela, la thèse selon laquelle un organe qui n'est pas utilisé s'atrophie et disparaît avec le temps porte en elle une incohérence d'ordre logique. Darwin était conscient de cette incohérence et a dû faire l'aveu suivant dans *L'origine des espèces* :

Il reste cependant cette difficulté. Dès qu'un organe cesse d'être utilisé et de ce fait se réduit complètement, comment peut-il se réduire un peu plus de taille jusqu'à ce que le moindre vestige disparaisse ; et comment peut-il finir par être totalement éliminé ? Il est à peine imaginable que le fait de n'être pas utilisé peut conti-

nuer à produire un quelconque effet alors que l'organe n'est plus fonctionnel. Des explications complémentaires, que je ne peux pas apporter, sont nécessaires.²⁷⁹

Plus simplement, le scénario des organes rudimentaires des évolutionnistes contient un certain nombre de failles logiques sérieuses qui ont, de toutes les façons, été démontrées scientifiquement fausses. Il n'existe pas un seul organe rudimentaire hérité dans le corps humain.

La patte du cheval, un autre coup asséné aux "organes rudimentaires"

Le dernier coup asséné au mythe des organes rudimentaires vient d'une étude récente sur la patte du cheval. Dans un article de la revue *Nature*, datant du 20 au 27 décembre 2001, intitulé "Biomécanique : l'amortisseur des mauvaises vibrations", il est rapporté que "certaines fibres musculaires des pattes de chevaux semblent être des résidus évolutionnaires qui n'ont aucune fonction. Mais en réalité elles peuvent agir pour amortir les vibrations préjudiciables produites à la patte du cheval au galop". L'article dit ce qui suit :

Les chevaux et les chameaux ont des muscles dans leurs pattes avec des tendons de plus de 600 millimètres de long connectés à des fibres musculaires de moins de 6 millimètres de long. Des muscles aussi courts ne peuvent s'allonger que de quelques millimètres lorsque l'animal se meut et semblent peu probables d'être d'une quelconque utilité aux grands mammifères. Les tendons fonctionnent comme des ressorts passifs et il a été admis que les fibres des muscles courts sont inutiles, ce sont des restes de fibres plus longues qui ont perdu leur fonction durant l'évolution. Mais Wilson et ses collègues disent... que ces fibres pourraient protéger les os et les tendons des vibrations potentiellement préjudiciables...

Leurs expériences montrent que les fibres des muscles courts peuvent amortir les vibrations destructrices après l'impact d'une patte sur le sol. Quand les membres d'un animal en course touchent le sol, l'impact fait vibrer les pattes et la fréquence des vibrations est relativement élevée – environ 30 à 40 Hz pour les chevaux – plusieurs cycles de vibrations se produiraient dès que les pattes touchent le sol si ces chocs n'étaient pas amortis.

Les vibrations peuvent provoquer des dommages parce que les os et les tendons sont prédisposés à des défaillances liées à la fatigue. La fatigue des os et des tendons est le résultat de l'accumulation des dégâts dus à la répétition des tensions occasionnées. La fatigue des os est responsable des fractures de stress subies par les athlètes et les chevaux de courses et la fatigue du tendon peut s'expliquer au moins dans quelques cas de tendinite. Wilson et d'autres pensent que les fibres des muscles courts protègent à la fois les os et les tendons des dommages dus à la fatigue en amortissant les vibrations...²⁸⁰

Bref, une analyse approfondie de l'anatomie du cheval a montré que les structures considérées comme non fonctionnelles par les évolutionnistes ont des fonctions très importantes.

En d'autres termes, le progrès scientifique a montré que ce qui était considéré comme la preuve de l'évolution est en réalité la preuve de la création. Les évolutionnistes devraient être objectifs et évaluer les découvertes scientifiques raisonnablement. L'article de *Nature* fait ces commentaires :

Wilson et les autres ont découvert le rôle important d'un muscle qui semblait être le vestige d'une structure qui avait perdu sa fonction au cours de l'évolution. Leurs travaux nous interpellent sur d'autres vestiges (tel que l'appendice humain) s'ils sont aussi inutiles qu'ils semblent l'être.²⁸¹

Ce n'est pas surprenant. Plus nous apprenons sur la nature et plus nous constatons l'évidence de la création. Comme le remarque Michel Behe, "l'idée de la conception ne vient pas de ce que nous ne savons pas, mais de ce que nous avons appris lors des 50 dernières années."²⁸² Et le darwinisme s'avère être l'argument de l'ignorance.

Récapitulation, une idée erronée

Ce qui est habituellement appelé la "théorie de la récapitulation" a depuis longtemps été supprimée de la littérature scientifique, mais est toujours présentée comme une réalité scientifique par certaines publi-

cations évolutionnistes. Le terme de "récapitulation" est une contraction de l'expression "l'ontogenèse récapitule la phylogenèse" avancée par le biologiste évolutionniste Ernst Haeckel vers la fin du 19^{ème} siècle.

La théorie de Haeckel suppose que les embryons vivants reproduisent le processus évolutif que leurs pseudo-ancêtres ont subi. Selon sa théorie, durant le développement de l'embryon humain dans l'utérus de sa mère, ce sont d'abord les caractéristiques du poisson qui se manifestent, puis ceux d'un reptile et enfin ceux d'un être humain.

Il a été prouvé depuis que cette théorie est complètement fautive. Nous savons maintenant que les "branchies" qui sont supposées apparaître durant les premières étapes de l'embryon humain sont en fait les phases initiales du canal de l'oreille moyenne, parathyroïde et thymus. Cette partie de l'embryon assimilée à la "poche du jaune d'œuf" s'avère être une poche qui produit le sang pour le nourrisson. La partie identifiée comme une "queue", par Haeckel et ses disciples, est en fait l'épine dorsale qui ressemble à une queue parce qu'elle prend forme avant les pieds.

Ce sont des faits universellement admis dans le monde scientifique et sont même acceptés par les évolutionnistes. Deux autorités du darwinisme, George Gaylord Simpson et W. Beck, ont reconnu :

Le principe évolutif énoncé par Haeckel était erroné. Il est maintenant clairement établi que l'ontogenèse ne reproduit pas la phylogenèse.²⁸³

Le texte suivant est l'extrait d'un article publié dans le *New Scientist* en date du 16 octobre 1999 :

[Haeckel] l'a appelé la **loi biogénétique** et l'idée est devenue célèbre sous le nom de récapitulation. En fait, il a été rapidement démontré que la loi de Haeckel était inexacte. Par exemple, **le premier embryon humain n'a jamais été doté de branchies fonctionnelles comme un poisson et n'est jamais passé par des étapes qui le font ressembler à un reptile adulte ou à un singe.**²⁸⁴

Dans un article publié par *American Scientist* nous pouvons lire :

Il est certain que la loi biogénétique est morte et bien morte. Elle a été finalement expurgée des manuels de biologie dans les années cinquante. Et comme thème de recherche théorique sérieux, il est disparu dans les années vingt...²⁸⁵

Un autre aspect intéressant de la "récapitulation" était Ernst Haeckel lui-même, un escroc qui a falsifié ses dessins dans le but d'appuyer la théorie qu'il proposait. Les contrefaçons de Haeckel prétendaient montrer que les embryons de poissons et humains se ressemblaient. Lorsqu'il s'est fait prendre, sa seule défense était de dire que d'autres évolutionnistes avaient commis des fautes semblables :

Après cet aveu de "contrefaçon" compromettant, je serais forcé de me considérer condamné et anéanti si je n'avais pas la consolation de voir à mes côtés, au ban des accusés, des centaines de camarades – parmi eux beaucoup d'observateurs des plus respectés et des biologistes parmi les plus admirés. La plupart des diagrammes des meilleurs manuels, traités et revues de biologie devraient encourir le même type d'accusation de "contrefaçon", car tous sont inexacts et sont plus ou moins altérés, schématisés et fabriqués.²⁸⁶

Dans l'édition du 5 septembre 1997 de la célèbre revue scientifique *Science*, un article publié révélait que les dessins d'embryon de Haeckel étaient le produit d'une supercherie. L'article intitulé "**Embryons de Haeckel : la fraude redécouverte**", disait :

L'impression qu'ils [les dessins de Haeckel] donnent, que les embryons sont tout à fait identiques, est fautive, dit Michel Richardson, un embryologiste de la Faculté de médecine de l'hôpital Saint George à Londres... Ainsi, lui et ses collègues ont fait leur propre étude comparée, réexaminant et photographiant les embryons qui correspondent approximativement, par espèce et par âge, à ceux que Haeckel a dessinés. Et surprise, les



Avec ses dessins d'embryons falsifiés, Ernst Haeckel a trompé le monde de la science pendant un siècle.

embryons "semblaient souvent étonnamment différents," rapporte Richardson dans le numéro du mois d'août de la publication *Anatomy and Embryology*.²⁸⁷

La revue *Science* explique que pour être en mesure de montrer les embryons comme similaires, Haeckel a délibérément enlevé quelques organes de ses dessins ou en a ajouté certains imaginaires. Plus loin, dans le même article, l'information suivante est révélée :

Haeckel a non seulement ajouté ou omis des caractéristiques, selon Richardson et ses collègues, mais il a également faussé l'échelle pour exagérer les ressemblances des espèces, même lorsqu'il existait des différences allant jusqu'à 10 fois la taille. Haeckel va plus loin et brouille les différences en évitant de citer les espèces dans la plupart des cas, comme si un seul élément était représentatif de tout un groupe d'animaux. En réalité, Richardson et ses collègues ont remarqué que, même les embryons très proches, comme ceux des poissons, diffèrent beaucoup dans leur aspect et leur développement. "Ils (les dessins de Haeckel) semblent devenir **un des plus célèbres trucages en biologie**", conclut Richardson.²⁸⁸

L'article de *Science* poursuit son analyse sur la dissimulation des aveux de Haeckel depuis le début du siècle dernier et comment les faux dessins ont commencé à être présentés dans les manuels comme un fait scientifique :

Les **aveux** de Haeckel **ont été égarés** dès que ses dessins furent publiés dans un ouvrage de 1901 intitulé *Darwin and After Darwin*, et largement reproduits dans les textes de biologie en anglais.²⁸⁹

En somme, le fait que les dessins de Haeckel aient été falsifiés était déjà connu en 1901, mais le monde de la science a continué à en être trompé pendant encore un siècle.



Dans son édition du 5 septembre 1997, la célèbre revue *Science* publiait un article dans lequel elle révélait que les dessins de l'embryon de Haeckel avaient été falsifiés. L'article expliquait de quelle manière les embryons étaient en réalité différents les uns des autres.



Les dernières observations ont révélé que les embryons de différentes espèces ne se ressemblent pas, à l'inverse de ce que Haeckel avait essayé de démontrer. Les grandes différences entre les embryons des mammifères, des reptiles et des chauves-souris, ci-dessus, en sont un exemple évident.

L'ORIGINE DES PLANTES

La vie sur terre est divisée en cinq (ou parfois six) règnes par les scientifiques. Nous nous sommes jusque-là essentiellement intéressés au plus grand règne, celui des animaux. Dans les chapitres précédents, nous avons examiné l'origine de la vie en tant que telle, étudiant les protéines, l'information génétique, la structure des cellules et des bactéries ; des questions qui sont liées aux deux autres règnes, *Prokaryotae* et *Protista*. Mais à ce stade, un autre sujet d'importance dont nous devons tenir compte est l'origine du règne des plantes (*Plantae*).

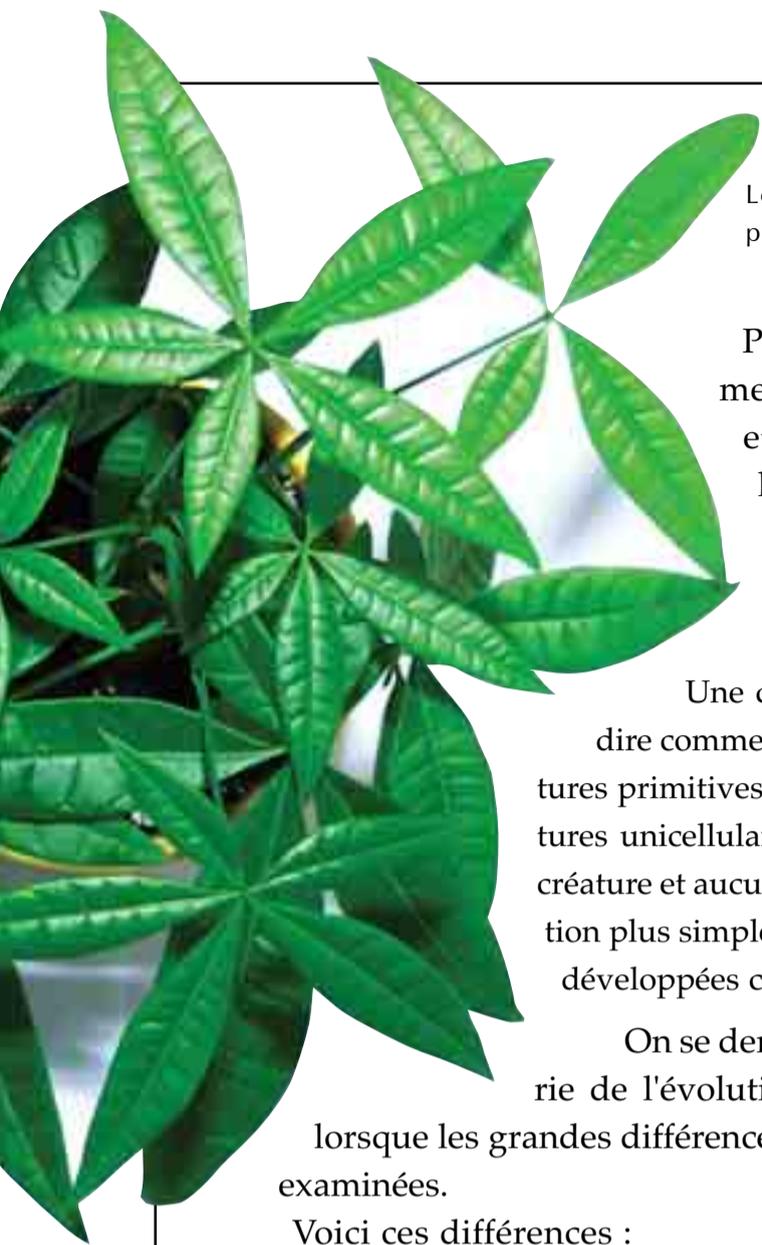
Nous retrouvons le même tableau dans l'origine des plantes comme nous l'avons découvert en examinant l'origine des animaux. Les plantes possèdent des structures extrêmement complexes et il ne leur est pas possible d'exister par hasard et de se développer les uns des autres. Les archives fossiles montrent que les différentes classes de plantes sont apparues subitement, chacune avec ses propres caractéristiques particulières et sans passé évolutionnaire.

L'origine de la cellule végétale

Comme les cellules animales, les cellules végétales appartiennent au type de cellules "eucaryotiques". La particularité qui les distingue est qu'elles ont un noyau cellulaire à l'intérieur duquel la molécule d'ADN contient l'information génétique codée. D'autre part, certaines créatures unicellulaires telles que les bactéries n'ont aucun noyau cellulaire et la molécule d'ADN est libre à l'intérieur de la cellule. Ce deuxième type de cellule est appelé "procaryotique". Ce type de structure cellulaire avec un ADN libre contenu dans le noyau est l'univers idéal pour les bactéries, car il leur permet le très important processus de transfert du plasmide (c'est-à-dire le transfert d'ADN d'une cellule à une autre).

Comme la théorie de l'évolution doit organiser les êtres vivants dans un ordre qui va "du primitif au complexe", elle suppose que les cellules procaryotes sont primitives et que les cellules eucaryotes ont évolué à partir de celles-ci.

Avant d'aborder la réalité non fondée de cette thèse, il serait utile de démontrer que les cellules procaryotes ne sont pas du tout "primitives". Une bactérie possède environ 2.000 gènes ; chaque gène contient environ 1.000 lettres (des liaisons). Cela signifie que l'information contenue dans l'ADN d'une bactérie est d'une taille approximative de 200.000 lettres. Selon ce calcul, l'information contenue dans l'ADN d'une bactérie est équivalente à 20 romans de 10.000 mots chacun.²⁹⁰ Le moindre changement de données dans le code d'ADN d'une bactérie serait si préjudiciable qu'il détruirait le système de fonctionnement de la bactérie dans son entier. Comme nous avons vu, une erreur dans le code génétique d'une bactérie signifiera que le système de fonctionnement ira de travers, c'est-à-dire que la cellule mourra.



Les plantes forment la base fondamentale de la vie sur terre. Elles sont la condition indispensable de la vie, car elles fournissent de la nourriture et libèrent de l'oxygène dans l'air.

Parallèlement à cette structure sensible, qui remet en question les changements aléatoires, le fait qu'aucune "forme intermédiaire" entre les bactéries et les cellules eucaryotes n'a été découverte rend caduque la thèse des évolutionnistes. Par exemple, le célèbre professeur évolutionniste turc Ali Demirsoy reconnaît l'absence de fondement du scénario de cellules bactériennes évoluant en des cellules eucaryotes pour, par la suite, évoluer en organismes complexes constitués de ces cellules :

Une des étapes de l'évolution les plus difficiles à expliquer scientifiquement, c'est de dire comment les organelles et les cellules complexes se sont développées à partir de ces créatures primitives. Aucune forme transitionnelle n'a été retrouvée entre ces deux formes. Les créatures unicellulaires et multicellulaires contiennent toute cette structure complexe, mais aucune créature et aucun groupe n'a encore été découvert avec des organelles d'une quelconque construction plus simple ou plus primitive. En d'autres termes, les organelles mises en avant se sont juste développées comme elles sont. Elles n'ont pas de formes simples et primitives.²⁹¹

On se demande ce qui pousse le professeur Ali Demirsoy, un fidèle adepte de la théorie de l'évolution, à faire un aveu pareil ? La réponse à cette question sera très claire lorsque les grandes différences structurelles entre les cellules bactériennes et les cellules végétales seront examinées.

Voici ces différences :

1- Alors que les parois cellulaires bactériennes sont formées de polysaccharide et de protéine, les parois cellulaires des plantes sont formées de cellulose, une structure totalement différente.

2- Alors que les cellules végétales ont beaucoup d'organelles, enveloppées dans des membranes et dotées de structures très complexes, les cellules bactériennes n'ont pas d'organelles typiques. Dans les cellules bactériennes, il n'existe que de minuscules ribosomes qui se déplacent librement. Mais les ribosomes des cellules végétales sont plus grands et ils sont rattachés à la membrane cellulaire. En outre, la synthèse des protéines se fait par des moyens différents dans les deux types de ribosomes.

3- Les structures d'ADN des cellules végétales et bactériennes sont différentes.

4- La molécule d'ADN dans les cellules végétales est protégée par une membrane à double feuillet, tandis que l'ADN dans les cellules bactériennes reste libre dans la cellule.

5- La molécule d'ADN dans les cellules bactériennes ressemble à une boucle fermée, autrement dit elle est circulaire. Dans les plantes, la molécule d'ADN est linéaire.

6- La molécule d'ADN dans les cellules bactériennes contient l'information d'une seule cellule, mais dans les cellules végétales la molécule d'ADN contient l'information de toute la plante. A titre d'exemple, toute l'information des racines d'un arbre fruitier, de ses tiges, ses feuilles, ses fleurs et ses fruits existe séparément dans le noyau de l'ADN d'une seule cellule.

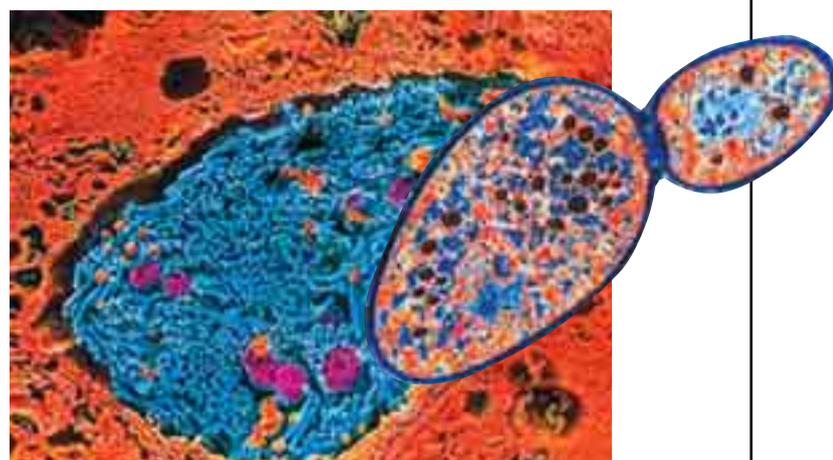
7- Certaines espèces de bactéries sont photosynthétiques, c'est-à-dire qu'elles réalisent la photosynthèse. Mais à la différence des plantes, dans les bactéries photosynthétiques (les cyanobactéries par exemple), il n'existe pas de chloroplaste contenant de la chlorophylle et des pigments photosynthétiques. Ces molécules sont plutôt enterrées dans diverses membranes de la cellule.

8- La biochimie de la formation de l'ARN messenger dans les cellules procaryotes (bactériennes) et dans les cellules eucaryotes (dont les plantes et les animaux) diffère totalement des unes aux autres.²⁹²

L'ARN messenger joue un rôle essentiel dans la vie de la cellule. Mais, bien que l'ARN messenger assume le même rôle essentiel dans les cellules procaryotes et eucaryotes, leurs structures biochimiques sont différentes. J. Darnell a écrit à ce sujet un article publié dans la revue *Science* :

Les différences biochimiques de la formation de l'ARN messenger des eucaryotes comparée à celle des procaryotes sont si prononcées qu'il semble invraisemblable de suggérer que les cellules procaryotes puissent évoluer en cellules eucaryotes.²⁹³

L'hypothèse évolutionniste que des cellules procaryotes (à droite) se sont métamorphosées en cellules eucaryotes avec le temps n'a aucune base scientifique.



Les différences structurelles entre les cellules bactériennes et les cellules végétales, dont nous avons vu quelques exemples, mènent les scientifiques évolutionnistes à une autre impasse. Bien que les cellules végétales et bactériennes aient quelques aspects en commun, la plupart de leurs structures sont totalement différentes les unes des autres. En fait, comme il n'existe pas d'organelles entourées de membrane ou un cytosquelette (le réseau interne de filaments de protéines et de microtubules) dans les cellules bactériennes, la présence de plusieurs organelles très complexes et l'organisation cellulaire des plantes infirment totalement la thèse de la cellule végétale qui se serait développée à partir de la cellule bactérienne.

Le biologiste Ali Demirsoy l'admet ouvertement, ajoutant que "les cellules complexes ne se sont jamais développées des cellules primitives par un processus d'évolution".²⁹⁴

L'hypothèse infondée de l'endosymbiose

L'impossibilité pour les cellules végétales de s'être développées de cellules bactériennes n'a pas empêché des biologistes évolutionnistes de proposer des hypothèses spéculatives. Mais les expériences les réfutent.²⁹⁵ La plus célèbre d'entre elles est l'hypothèse de "l'endosymbiose".

Cette hypothèse a été avancée par Lynn Margulis en 1970 dans son livre *The Origin of Eukaryotic Cells* (L'origine des cellules eucaryotes). Dans ce livre, Margulis prétend qu'en raison de leur vie communautaire et parasitaire, des cellules bactériennes se seraient métamorphosées en cellules végétales et animales. Selon cette théorie, les cellules végétales seraient apparues quand une cellule bactérienne aurait avalé une bactérie photosynthétique. La bactérie photosynthétique se serait développée à l'intérieur de la cellule parentale dans un chloroplaste. Finalement, les organelles, avec des structures très complexes comme le noyau, l'appareil de Golgi, le réticulum endoplasmique et les ribosomes, se seraient développées, d'une façon ou d'une autre. Et c'est ainsi que serait née la cellule végétale.

Comme nous l'avons vu, cette thèse des évolutionnistes n'est qu'une thèse imaginaire. C'est sans surprise qu'elle a été critiquée par des scientifiques qui ont fait d'importants travaux de recherche sur le sujet dans de nombreux domaines : nous pouvons citer D. Lloyd²⁹⁶, M. Gray et W. Doolittle²⁹⁷, ainsi que R. Raff et H. Mahler comme exemples.

L'hypothèse de l'endosymbiose est basée sur le fait que la mitochondrie des cellules animales et les chloroplastes des cellules végétales renferment leur propre ADN, séparé de l'ADN du noyau de la cellule parentale. Ainsi, sur cette base, il est suggéré que la mitochondrie et les chloroplastes étaient à l'origine des cellules indépendantes, vivant librement. Cependant, lorsque les chloroplastes sont minutieusement analysés, il devient clair que cette thèse n'a aucune consistance.

Un certain nombre de points infirment l'hypothèse de l'endosymbiose :

1- Si les chloroplastes, en particulier, étaient à l'origine des cellules indépendantes, il ne pouvait donc y avoir qu'une seule conséquence si une seule cellule avait été avalée par une plus grande, c'est-à-dire qu'elle aurait été absorbée par la cellule parentale et utilisée comme nourriture. C'est ce qui a dû se produire parce que même en supposant que la cellule parentale en question avait avalé une telle cellule par erreur au lieu de le faire intentionnellement comme nourriture, les enzymes digestives de la cellule parentale l'auraient néanmoins détruite. Bien sûr, certains évolutionnistes ont contourné cet obstacle en disant que, "les enzymes digestives avaient disparu". Mais c'est une contradiction flagrante, parce que si les enzymes digestives de la cellule avaient disparu, la cellule serait morte par manque de nutrition.

2- Admettons à nouveau que tout ce qui est impossible se soit produit et que la cellule parentale a bien avalé la cellule que l'on prétend être l'ancêtre du chloroplaste. Dans ce cas, nous faisons face à un autre problème : les plans de tous les organites dans la cellule sont codés dans l'ADN. Si la cellule paren-

tale devait employer toutes les cellules qu'elle avale comme des organites, il faudrait alors que toutes les informations les concernant existent déjà et soient codées dans son ADN. L'ADN des cellules avalées doit posséder l'information de la cellule parentale. Cette situation est non seulement impossible, mais les deux compléments d'ADN appartenant à la cellule parentale et à la cellule avalée doivent aussi devenir par la suite compatibles, ce qui est aussi clairement impossible.

3- Il existe une grande harmonie dans la cellule, ce que des mutations aléatoires ne sont pas en mesure de faire. Il y a bien plus qu'un chloroplaste et une mitochondrie dans une cellule. Leur nombre augmente ou diminue selon le niveau d'activité de la cellule, comme avec d'autres organites. L'existence de l'ADN dans ces organites sert aussi à la reproduction. Quand la cellule se divise, les nombreux chloroplastes se divisent aussi et la division de la cellule se produit en un temps plus court et plus régulièrement.

4- Les chloroplastes sont des générateurs d'énergie d'une importance absolument essentielle aux cellules végétales. Si ces organites ne produisaient pas d'énergie, plusieurs des fonctions de la cellule ne seraient pas opérationnelles, ce qui signifierait que la cellule ne pouvait survivre. Ces fonctions, très importantes à la cellule, se mettent en place grâce aux protéines synthétisées dans les chloroplastes. Mais le propre ADN des chloroplastes n'est pas suffisant pour synthétiser ces protéines. La plus grande partie des protéines est synthétisée en utilisant l'ADN parental du noyau de la cellule.²⁹⁸

Pendant que la situation prévue selon l'hypothèse de l'endosymbiose se produit par un processus de tâtonnement, quels en seraient les effets sur l'ADN de la cellule parentale ? Comme nous l'avons constaté, le moindre changement d'une molécule d'ADN n'est pas du tout profitable à cet organisme. Bien au contraire, quelle que soit la mutation, elle serait très certainement nuisible. Dans son livre *The Roots of Life* (Les racines de la vie), Mahlon B. Hoagland explique la réalité :

Souvenez-vous, nous savons que le changement dans l'ADN d'un organisme lui est presque toujours nuisible, il lui réduit ses capacités de survie. Par analogie, des ajouts aléatoires de phrases aux pièces de Shakespeare n'ont aucune probabilité de les améliorer ! ... Le principe que des modifications d'ADN soient nuisibles, parce qu'elles réduisent les probabilités de survie, est valable, que le changement de l'ADN soit causé par une mutation ou par des gènes externes volontairement ajoutés.²⁹⁹

Les affirmations des évolutionnistes n'ont aucun fondement expérimental scientifique parce que rien de pareil, à une bactérie avalant une autre, n'a été observé. Dans sa critique du livre de Margulis, *Symbiosis in Cell Evolution* (La symbiose dans l'évolution cellulaire), le biologiste moléculaire P. Whitfield décrit la situation :

L'endocytose du procaryote est le mécanisme cellulaire sur laquelle repose probablement toute la théorie de l'endosymbiose. Si un procaryote ne pouvait englober un autre, il est difficile d'imaginer comment l'endosymbiose a pu exister. Malheureusement pour Margulis et la S.E.T. aucun exemple moderne d'endocytose du procaryote ou d'endosymbiose n'existe...³⁰⁰

L'origine de la photosynthèse

Un autre aspect concernant l'origine des plantes qui met la théorie de l'évolution dans un terrible embarras est de savoir comment les cellules végétales ont commencé à réaliser la photosynthèse.

La photosynthèse est l'un des processus fondamentaux de la vie sur terre. Grâce aux chloroplastes qu'elles contiennent, les cellules végétales produisent de l'amidon en employant de l'eau, du gaz carbonique et de la lumière du soleil. Les animaux sont incapables de produire leurs propres éléments nutritifs et doivent leur substituer l'amidon des plantes pour se nourrir. Pour cette raison, la photosynthèse est une condition essentielle de la vie complexe. Et l'aspect le plus intéressant est le fait que ce processus complexe de photosynthèse n'a pas encore été entièrement maîtrisé. La technologie moderne n'a jusqu'à maintenant pas été capable d'en comprendre tous les détails, encore moins de la reproduire.

Comment les évolutionnistes peuvent-ils croire qu'un processus aussi complexe que la photosynthèse est le résultat de processus naturel et aléatoire ?

Selon le scénario de l'évolution, pour réaliser la photosynthèse, les cellules végétales ont avalé les cellules bactériennes spécialisées dans la photosynthèse et les ont transformées en chloroplastes. Comment

donc les bactéries ont-elles appris à réaliser un processus aussi complexe que la photosynthèse ? Et pourquoi n'étaient-elles pas auparavant en mesure d'effectuer un tel processus ? Comme pour d'autres questions, le scénario n'a aucune réponse scientifique à donner. Regardez comment une publication évolutionniste y répond :

L'hypothèse de l'hétérotrophie suggère que les organismes les plus anciens sont les hétérotrophes qui se sont nourris d'une soupe de molécules organiques dans l'océan primitif. Comme les premiers hétérotrophes ont consommé les acides aminés, les protéines, les graisses et les sucres disponibles, la soupe nutritive s'est épuisée et ne pouvait plus supporter une population d'hétérotrophes en croissance... Les organismes qui pouvaient utiliser une source d'énergie alternative auraient été très avantagés. N'oublions pas que la Terre était (et continue d'être) inondée d'énergie solaire qui consiste en réalité en différentes formes de rayonnement. Le rayonnement ultraviolet est destructeur, mais la lumière visible est riche en énergie et non destructrice. Ainsi, comme les composés organiques se sont raréfiés, la capacité, déjà existante, à utiliser la lumière visible comme une source alternative d'énergie a pu permettre à de tels organismes et à leurs descendants de survivre.³⁰¹

Le livre *Life on Earth* (La vie sur terre), une autre source évolutionniste, essaie d'expliquer la naissance de la photosynthèse :

Les bactéries se nourrissaient à l'origine de divers composés de carbone qui avaient mis des millions d'années à se former dans les mers primordiales. Mais comme elles ont prospéré, cette alimentation s'est raréfiée. N'importe quelle bactérie qui pouvait exploiter une autre source d'alimentation aurait été évidemment très avantagée et en fin de compte certaines le firent. Au lieu de s'alimenter à partir de leur environnement, elles ont commencé à fabriquer leur propre nourriture derrière leurs parois cellulaires, puisant l'énergie nécessaire du soleil.³⁰²

En somme, les sources évolutionnistes disent que la photosynthèse a été en quelque sorte "découverte" accidentellement par les bactéries, alors que l'homme, malgré toute sa technologie et ses connaissances, a été incapable de le faire. Ces explications, qui ressemblent à des contes de fées, n'ont aucune valeur scientifique. Ceux qui étudient le sujet plus en profondeur reconnaissent que la photosynthèse est l'impasse majeure de l'évolution. Le professeur Ali Demirsoy fait l'aveu suivant, par exemple :



Chloroplaste



Chlorophylle

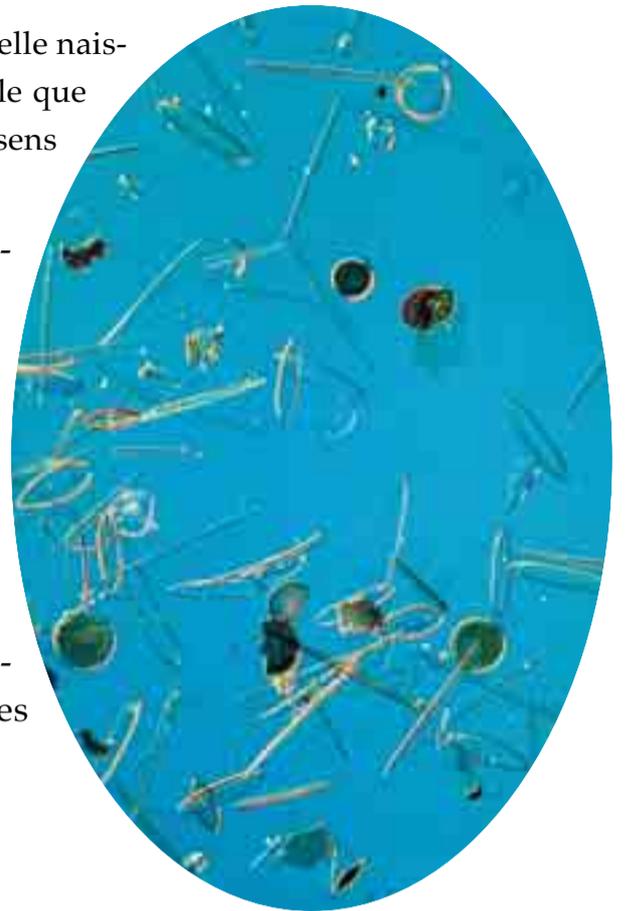
Les cellules des plantes passent par un processus qu'aucun laboratoire moderne ne peut imiter, c'est la photosynthèse. Grâce à l'organite appelée le "chloroplaste" dans la cellule végétale, les plantes utilisent de l'eau, du dioxyde de carbone et la lumière du soleil pour créer de l'amidon. Ce produit alimentaire est la première étape de la chaîne alimentaire sur terre et la source de l'alimentation pour tous ses habitants. Les détails de ce processus extrêmement complexe ne sont toujours pas entièrement compris aujourd'hui.

La photosynthèse est un fait assez complexe et il semble impossible qu'elle naisse dans un organite à l'intérieur d'une cellule (parce qu'il est impossible que toutes les étapes se soient produites en même temps et cela n'a pas de sens qu'elles se soient manifestées séparément).³⁰³

Le biologiste allemand Hoimar von Ditfurth dit que la photosynthèse est un processus qu'il est impossible d'apprendre :

Aucune cellule ne possède la capacité "d'apprendre" un processus au vrai sens du terme. Il est impossible pour n'importe quelle cellule d'acquérir la capacité à exercer des fonctions telles que la respiration ou la photosynthèse, ni à sa naissance, ni plus tard.³⁰⁴

Comme la photosynthèse ne peut être le produit du hasard et que la cellule ne peut l'acquérir par l'apprentissage, il devient évident que les premières cellules végétales qui ont existé sur terre ont été spécialement créées pour réaliser la photosynthèse. En d'autres termes, les plantes ont été créées par Dieu avec la capacité de photosynthétiser.



Algues se déplaçant librement dans l'océan

L'origine des algues

La théorie de l'évolution formule l'hypothèse que les créatures unicellulaires semblables aux plantes, dont il n'est pas possible d'expliquer l'origine, sont apparues le moment venu pour former les algues. L'origine des algues remonte à des temps très anciens. C'est ainsi que des restes de fossiles d'algues datant de 3,4 à 3,1 millions d'années ont été découverts. Ce qui est intéressant c'est qu'il n'existe aucune différence de structure entre ces êtres vivants extraordinairement anciens et les spécimens qui vivent à notre époque. Un article publié dans *Science News* rapporte :

Des fossiles d'algues bleues-vertes (cyanobactéries) et de bactéries datant de 3,4 milliards d'années ont été découverts dans des roches d'Afrique du Sud. Encore plus étonnant, les algues pleurocapsa se sont avérées être presque identiques aux algues contemporaines pleurocapsa au niveau de la famille et probablement même au niveau générique.³⁰⁵

Le biologiste allemand Hoimar von Ditfurth fait ce commentaire de la structure complexe des algues considérées comme "primitives" :

Les fossiles les plus anciens découverts à ce jour sont des objets fossilisés dans les minéraux qui appartiennent aux algues bleues-vertes, datant de plus de 3 milliards d'années. Quelle que soit leur forme primitive, elles représentent toujours des formes de vie assez complexes et intelligemment organisées.³⁰⁶

Les biologistes évolutionnistes considèrent que les algues en question ont donné naissance, à travers le temps, à d'autres plantes aquatiques et se sont déplacées vers la terre voilà 450 millions d'années environ. Cependant, comme le scénario d'animaux se déplaçant de la mer à la terre, l'idée que les plantes se soient déplacées de la mer à la terre est une fantaisie. Les deux scénarios sont infondés et incohérents. Les sources évolutionnistes ont l'habitude d'essayer de faire des dissimulations par des commentaires aussi imaginaires et sans fondements scientifiques tels que "les algues se sont déplacées d'une façon ou d'une autre sur la terre et s'y sont adaptées". Mais il existe un grand nombre d'obstacles qui rendent cette transition totalement impossible. Voici un bref aperçu du plus important d'entre eux.

1. Le danger de l'assèchement : pour qu'une plante qui vit dans l'eau soit capable de vivre sur terre, sa surface doit tout d'abord être protégée des pertes d'eau, autrement la plante s'assèche. Les plantes terrestres sont dotées de systèmes spéciaux afin que cela ne se produise pas. Il y a des détails très importants dans ces systèmes. Cette protection, par exemple, ne doit pas empêcher les gaz aussi importants que l'oxygène et le gaz carbonique de sortir et de pénétrer librement dans la plante. En même temps, il est important que l'évaporation soit empêchée. Si une plante ne possède pas un tel système, elle ne peut attendre des millions d'années pour en être dotée. Dans une telle situation, la plante s'assèche rapidement et meurt.

Ce fossile de 140 millions d'années de l'espèce *Archaeofructus* est le fossile connu le plus ancien des angiospermes (plantes à fleurs). Il a la même structure de substance, fleur et fruit que les plantes équivalentes qui existent de nos jours.



Cette plante, de 300 millions d'années, datant de la fin du carbonifère, n'est pas différente des spécimens qui poussent de nos jours.

Cette plante du jurassique, de 180 millions d'années environ, est apparue dotée de sa propre structure unique et sans ancêtre la précédant.

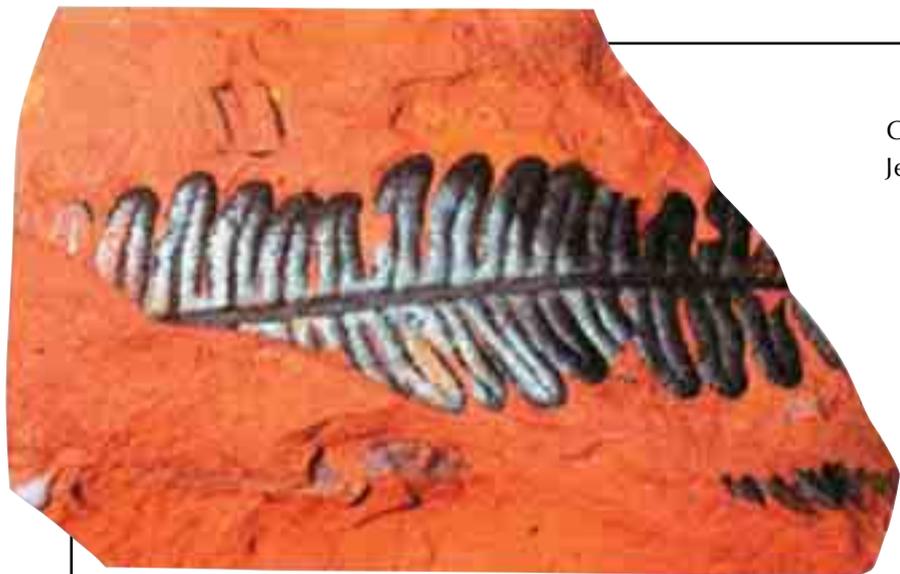


2. L'alimentation : les plantes aquatiques prennent l'eau et les minéraux nécessaires directement de l'eau où elles se trouvent. C'est la raison pour laquelle l'algue qui essaie de vivre sur la terre ferme rencontrerait un problème de nourriture. Elle ne peut vivre sans le résoudre.

3. La reproduction : les algues, avec leur courte durée de vie, n'ont aucune probabilité de se reproduire sur terre, car comme dans toutes leurs fonctions, elles utilisent l'eau pour disperser leurs cellules reproductrices. Et pour être en mesure de se reproduire sur terre, elles devraient posséder des cellules reproductrices multicellulaires, comme celles des plantes terrestres qui sont recouvertes par une couche protectrice de cellules. Sans cela, toute algue se retrouvant sur terre serait incapable de protéger ses cellules reproductrices du danger.

4. Protection de l'oxygène : toute algue qui serait arrivée sur terre aurait pris jusqu'alors de l'oxygène sous une forme décomposée. Et, selon le scénario évolutionnaire, elles devraient désormais prendre de l'oxygène sous une forme totalement inédite, en d'autres termes directement de l'atmosphère. Comme nous le savons, dans des conditions normales, l'oxygène de l'atmosphère a un effet toxique sur les substances organiques. Mais les êtres vivants terrestres ont des systèmes qui les en protègent. Or, les algues sont des plantes aquatiques, elles n'ont pas d'enzymes de protection contre les effets néfastes de l'oxygène. Ainsi, en atteignant la terre ferme, il leur serait impossible d'éviter ces effets. Il n'est pas non plus question qu'elles attendent le développement d'un tel système, car elles ne vivraient pas assez longtemps.

Il existe une autre raison qui rend cette thèse des algues se déplaçant de l'océan à la terre incohérente, c'est l'absence d'un agent naturel qui rende une telle transition nécessaire. Imaginons l'environnement naturel des algues 450 millions d'années plus tôt. Les eaux des mers leur offrent un environnement idéal. L'eau, par exemple, les isole et les protège de la chaleur extrême et leur offre toutes sortes de minéraux dont elles ont besoin. Et, en même temps, elles peuvent absorber la lumière du soleil au moyen de la photosynthèse et produire leurs propres hydrates de carbone (le sucre et l'amidon) grâce au gaz carbonique, qui se dissout dans l'eau. De ce fait, rien ne manque aux algues dans l'océan et elles n'ont donc aucune raison pour se



Ce fossile de fougère du carbonifère a été découvert dans la région de Jerada au Maroc. Le plus intéressant est que ce fossile de 320 millions d'années est identique aux fougères actuelles.

déplacer vers la terre où ne les attend aucun "avantage sélectif", comme les évolutionnistes le disent.

Tout cela montre que l'hypothèse évolutionnaire des algues apparaissant sur la terre et formant des plantes terrestres n'a aucun fondement scientifique.

L'origine des angiospermes

Quand nous examinons l'histoire des fossiles et les caractéristiques de la structure des plantes terrestres, une autre image apparaît qui contredit les prédictions évolutionnistes. Il n'existe aucune série de fossiles pour confirmer la moindre branche de "l'arbre évolutionnaire" des plantes que vous verrez dans presque n'importe quel manuel de biologie. La plupart des plantes possèdent des restes abondants dans les archives fossiles, mais aucun de ces fossiles n'est une forme intermédiaire entre une espèce et une autre. Toutes les plantes sont particulières et originales, créées comme des espèces complètement distinctes et sans aucun lien évolutionnaire entre elles. Et comme le reconnaît le paléontologue évolutionniste, E. C. Olson, "plusieurs nouveaux groupes de plantes et d'animaux sont apparus de façon soudaine, apparemment sans aucun passé".³⁰⁷

Le botaniste Chester A. Arnold, spécialiste des fossiles de plantes à l'Université du Michigan, fait ce commentaire :

On a longtemps espéré que les plantes disparues puissent révéler certaines des étapes par lesquelles des groupes existants sont passés au cours de leur développement, mais nous devons franchement admettre que cette ambition a été réalisée très modestement, bien que la recherche en paléobotanique a beaucoup évolué depuis plus de cent ans.³⁰⁸

Arnold admet que la paléobotanique (la science des fossiles des plantes) n'a pas donné de résultat qui aille dans le sens de la thèse de l'évolution : "Nous n'avons pas été capables de retrouver l'histoire phylogénétique d'un seul groupe de plantes modernes depuis sa naissance à ce jour."³⁰⁹

Les découvertes fossiles qui réfutent le plus clairement la thèse de l'évolution des plantes sont celles des plantes à fleurs, ou les "angiospermes" selon leur nom scientifique. Ces plantes sont divisées en 43 familles différentes, et chacune d'entre elles apparaît de façon soudaine, sans aucune trace de "forme transitionnelle" primitive dans les archives fossiles. C'est ce qui a été réalisé au 19^{ème} siècle et c'est pourquoi Darwin a décrit l'origine des angiospermes comme "**un mystère abominable**". Toutes les recherches menées depuis l'époque de Darwin ont simplement décuplé les malaises que ce mystère provoque. Dans son livre, *The Paleobiology of Angiosperm Origins* (La paléobiologie de l'origine des angiospermes), le paléobotaniste évolutionniste N. F. Hughes fait cet aveu :

... A l'exception de peu de détails, cependant, l'impossibilité de trouver une explication satisfaisante persiste et beaucoup de botanistes ont conclu que le problème ne trouve pas de solution dans les fossiles.³¹⁰

Dans son livre *The Evolution of Flowering Plants* (L'évolution des plantes à fleurs), Daniel Axelrod dit de l'origine des plantes à fleurs :

Le groupe ancestral qui a donné naissance aux angiospermes n'a pas encore été identifié dans les archives fossiles et aucune angiosperme vivante n'indique un quelconque lien héréditaire.³¹¹

Tout cela ne nous mène qu'à une seule conclusion : comme tous les êtres vivants, les plantes ont aussi été créées. Dès qu'elles sont apparues, tous leurs mécanismes existaient dans une forme définitive et complète. Des expressions telles que "le développement avec le temps", "des changements qui dépendent du hasard", et "les adaptations qui sont le produit de la nécessité", que l'on retrouve dans la littérature évolutionniste, n'ont aucun fondement et sont sans intérêt sur le plan scientifique.

COMPLEXITE IRREDUCTIBLE

Un des concepts les plus importants qu'il faut employer pour interroger la théorie darwinienne à la lumière des découvertes scientifiques est sans doute le critère que Darwin lui-même a employé. Dans *L'origine des espèces*, Darwin avance quelques critères concrets suggérant comment sa théorie pourrait être évaluée et, si cela s'impose, réfutée. Plusieurs passages dans son livre commencent par "si ma théorie est fondée" dans lesquels Darwin explique les découvertes nécessaires à sa théorie. Un des plus importants critères concerne les fossiles et les "formes transitionnelles". Dans les chapitres précédents, nous avons examiné comment les "prophéties" de Darwin ne se sont pas réalisées et comment, au contraire, les archives fossiles contredisent complètement le darwinisme.

En outre, Darwin nous a donné un autre critère très important pour évaluer sa théorie. Ce critère est si important, écrit Darwin, qu'il pourrait être à l'origine de l'effondrement total de sa théorie :

Si l'on arrive à démontrer qu'il existe un organe complexe qui n'ait pas pu se former par une série de nombreuses modifications graduelles et légères, ma théorie ne pourrait certes plus se défendre.³¹²

Nous devons donc examiner très soigneusement l'intention de Darwin. Comme nous savons, le darwinisme explique l'origine de vie par deux mécanismes naturels inconscients : la sélection naturelle et les modifications aléatoires (autrement dit les mutations). Selon la théorie darwinienne, ces deux mécanismes sont à l'origine de l'émergence de la structure complexe des cellules vivantes ainsi que des systèmes anatomiques des êtres vivants complexes, comme les yeux, les oreilles, les ailes, les poumons, le sonar des chauve-souris et des millions d'autres systèmes complexes.

Cependant, comment se fait-il que ces systèmes, qui possèdent des structures incroyablement compliquées, puissent être considérés comme le résultat de deux réactions naturelles inconscientes ? A ce stade, le concept que le darwinisme emploie est celui de la "réductibilité". Il est prétendu que ces systèmes peuvent être réduits à un état très élémentaire et qu'ils auraient pu s'être développés par étapes. Chaque étape apporterait à un être vivant un peu plus d'avantage et serait donc choisie à travers la sélection naturelle. Par la suite, une autre petite évolution aléatoire interviendrait, qui serait également choisie parce qu'elle offre un avantage, et le processus se poursuivrait de cette manière. Selon la thèse darwinienne, grâce à cela, une espèce qui à l'origine n'avait pas d'œil en possèdera de parfaits spécimens et une autre espèce, qui était auparavant incapable de voler, aura des ailes qui pousseront et sera ainsi capable de voler.

Ce récit est expliqué de façon très convaincante et de manière rationnelle dans les sources évolutionnistes. Mais en y réfléchissant, une erreur importante apparaît. Le premier aspect de cette erreur est une question que nous avons déjà abordée dans les pages précédentes de ce livre : les mutations sont destructives, non constructives. Autrement dit, les mutations fortuites qui interviennent chez les créa-

tures vivantes ne leur octroient aucun "avantage" et, par ailleurs, l'idée qu'elles pourraient le faire des milliers de fois, les unes après les autres, est une illusion qui contredit toutes les observations scientifiques.

Mais il y a aussi un autre aspect très important à l'erreur. Il est nécessaire pour la théorie darwinienne que toutes les étapes, d'un point à un autre, soient chacune "avantageuses". Dans un processus évolutif qui va de A à Z (par exemple, passer d'une créature sans ailes à une créature ailée), toutes les étapes "intermédiaires" B, C, D, ... V, W, X et Y doivent apporter, tout le long, des avantages à l'être vivant en question. Comme il n'est pas possible à la sélection naturelle et aux mutations de choisir consciemment leurs cibles par avance, toute la théorie repose sur l'hypothèse que des systèmes vivants peuvent être réduits à des caractères discrets qui peuvent être rajoutés à l'organisme par petites étapes, chacune apportant quelque avantage sélectif. Voilà pourquoi Darwin a dit, "Si l'on arrive à démontrer qu'il existe un organe complexe qui n'ait pas pu se former par une série de nombreuses modifications graduelles et légères, ma théorie ne pourrait certes plus se défendre."

Etant donné le niveau modeste de la science au 19^{ème} siècle, Darwin a dû penser que les êtres vivants avaient une structure réductible. Mais les découvertes du 20^{ème} siècle ont montré que beaucoup de systèmes et d'organes des êtres vivants ne peuvent être réduits à leur plus simple expression. Ce fait, connu pour être la "complexité irréductible", détruit irrémédiablement le darwinisme comme le craignait Darwin en personne.

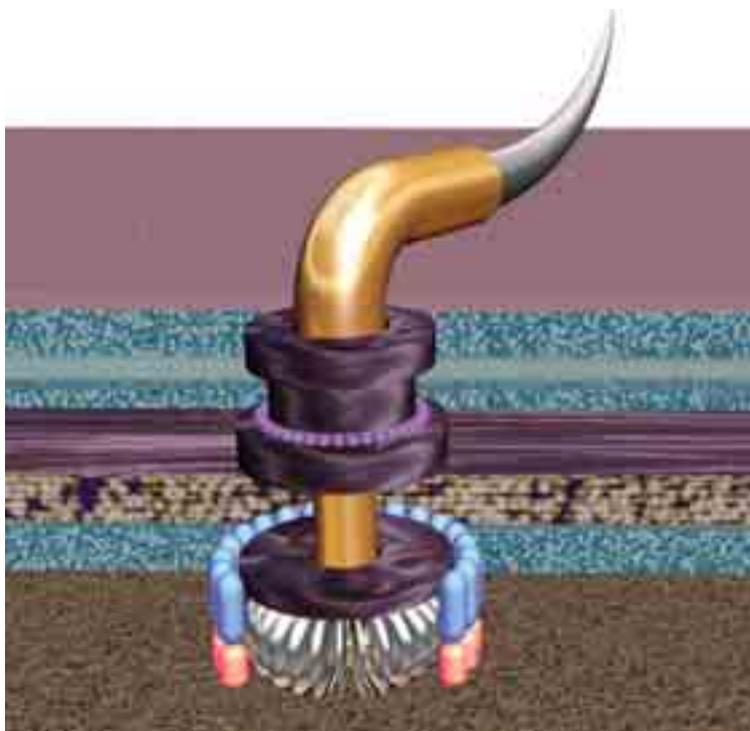
Le flagellum bactérien

Celui qui a été déterminant dans l'inscription du concept de la complexité irréductible comme priorité dans le débat scientifique est le biochimiste Michael J. Behe de l'Université Lehigh aux Etats-Unis. Dans son livre *La boîte noire de Darwin : le défi biochimique à la théorie de l'évolution*, publiée en 1996, Behe examine la structure complexe irréductible de la cellule et un certain nombre d'autres structures biochimiques, et montre qu'il est impossible de les expliquer par l'évolution. Selon Behe, l'explication réelle de la vie est la création.

Le livre de Behe était un sérieux coup porté au darwinisme. Peter Van Inwagen, le professeur de philosophie à l'Université de Notre Dame, en souligne l'importance par ces propos :

Si les darwiniens réagissent à ce livre important en l'ignorant, en le dénaturant ou en le ridiculisant, ce serait la preuve qui confirmerait le soupçon largement répandu que le darwinisme fonctionne aujourd'hui plus comme une idéologie que comme une théorie scientifique. S'ils réussissent à répondre avec bonheur aux arguments de Behe, ce serait une preuve importante de la validité du darwinisme.³¹³

Un des exemples intéressants de la complexité irréductible que Behe donne dans son livre est le flagellum bactérien. C'est un organe qui ressemble au fouet employé par certaines bactéries pour se déplacer



dans un environnement liquide. Cet organe est incorporé dans la membrane cellulaire et permet à la bactérie de se déplacer dans une direction choisie à une vitesse particulière.

Les scientifiques connaissent le flagellum depuis un certain temps. Cependant, les détails de sa structu-

Un moteur électrique, mais pas dans un appareil ménager ou dans un véhicule. Celui-ci est dans une bactérie. Grâce à ce moteur, les bactéries sont capables de déplacer les organites appelés "flagellum" et ainsi nager dans l'eau. Cela a été découvert dans les années 1970 et a surpris le monde de la science, parce que cet organe de "complexité irréductible", composé de 240 protéines différentes environ, ne saurait être expliqué par le jeu du hasard comme Darwin l'avait suggéré.

re, qui ne sont apparus que depuis environ une décennie, les ont grandement surpris. Il a été découvert que le flagellum se déplaçait au moyen d'un "moteur organique" très compliqué, et pas par un simple mécanisme vibratoire comme on le croyait précédemment. Ce moteur rotatif, semblable à une hélice, est construit selon les mêmes principes de la mécanique qu'un moteur électrique. Il comprend deux parties principales : une partie mobile (le "rotor") et une partie statique (le "stator").

Le flagellum bactérien diffère de tous les autres systèmes organiques qui produisent le mouvement mécanique. La cellule n'utilise pas l'énergie disponible stockée comme les molécules adénosine triphosphate, ou ATP. Au lieu de cela, il a une source d'énergie particulière : les bactéries utilisent l'énergie du flux d'ions à travers leurs membranes cellulaires externes. La structure intérieure du moteur est extrêmement complexe. Environ 240 protéines distinctes s'associent dans la construction du flagellum. Chacune d'entre elles est positionnée avec précision. Les scientifiques ont déterminé que ces protéines portent les signaux qui enclenchent le moteur et l'éteignent, forment les articulations pour faciliter les mouvements à l'échelle atomique et activent d'autres protéines qui relient le flagellum à la membrane cellulaire. Les modèles construits pour résumer le fonctionnement du système sont suffisamment éloquents pour donner une idée de la nature compliquée du système.

La structure compliquée du flagellum bactérien suffit par elle-même à démolir la théorie de l'évolution, sachant que le flagellum a une structure complexe irréductible. Si une seule molécule dans cette fabuleuse structure complexe devait disparaître, ou être défectueuse, le flagellum ne fonctionnerait pas et ne serait d'aucune utilité à la bactérie. Le flagellum devait donc être parfaitement opérationnel dès son apparition. Ce qui montre à nouveau le non-sens de l'affirmation de la théorie de l'évolution à propos du "développement par étape". En réalité, aucun biologiste évolutionniste n'a jusqu'à maintenant réussi à expliquer l'origine du flagellum bactérien bien que quelques-uns s'y soient essayés.

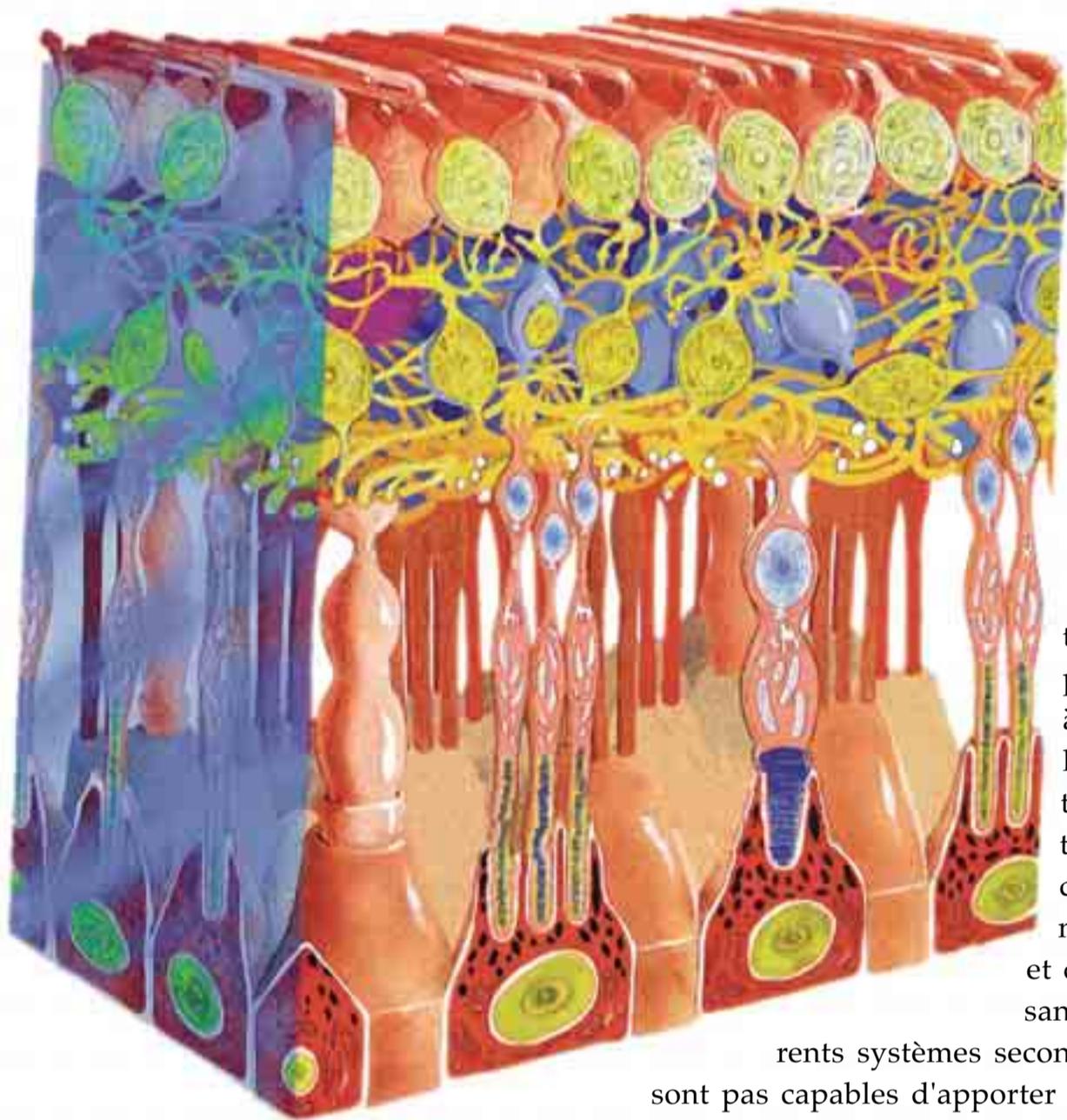
Le flagellum bactérien est la preuve évidente que même les créatures considérées "primitives" sont dotées des caractéristiques extraordinaires. Plus l'humanité en apprend, plus il devient apparent que les organismes considérés comme simples par les scientifiques du 19^{ème} siècle, dont Darwin, sont en fait aussi complexes que tous les autres.

La création de l'œil humain

L'œil humain est un système très complexe consistant en une combinaison fragile d'environ 40 composants différents. Concentrons-nous uniquement sur l'un de ces composants tel que la lentille. Habituellement, nous ne réalisons pas que ce qui nous permet de voir clairement les choses, c'est le constant réglage automatique de la lentille. Si vous le souhaitez, vous pouvez faire une petite expérience à ce sujet. Levez votre index en l'air. Regardez ensuite le bout de votre doigt, puis le mur qui se trouve derrière. Chaque fois que vous regarderez de votre doigt au mur vous ressentirez une mise au point.

Cette mise au point est réalisée par de petits muscles autour de la lentille. Chaque fois que nous regardons quelque chose, ces muscles interviennent pour nous permettre de voir plus clairement ce que nous regardons en modifiant l'épaisseur de la lentille et en l'adaptant au bon angle de la lumière. La lentille fait ce réglage à chaque seconde de notre vie et ne fait aucune erreur. Les photographes font les mêmes mises au point avec leurs caméras à la main, ils ont parfois beaucoup de mal à obtenir le bon réglage. Durant les 10 à 15 dernières années, la technologie moderne a conçu des caméras qui se règlent automatiquement, mais aucune ne peut le faire aussi rapidement et aussi bien que l'œil.

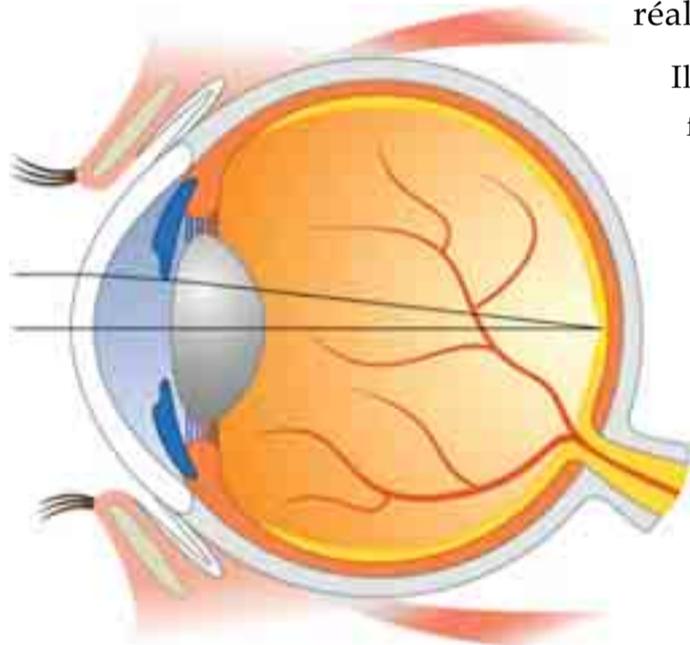
Pour qu'un œil soit en mesure de voir, les 40 et quelques composants de base doivent s'associer en même temps et agir ensemble de façon parfaite. La lentille n'est qu'un seul élément de cet ensemble. Si tous les autres composants, comme la cornée, l'iris, la pupille, la rétine et les muscles de l'œil, existent et fonctionnent normalement alors que la paupière manque, l'œil risque immédiatement de sérieux dégâts et cesse de fonctionner. De même, si tous les systèmes secondaires existaient, mais que la production des larmes cessait, l'œil se dessècherait et entraînerait l'aveuglement après quelques heures.



L'œil humain fonctionne grâce à une combinaison d'environ 40 composants différents qui agissent en même temps. Si un seul d'entre eux est absent, l'œil ne servira à rien. Chacun de ces 40 composants a sa propre structure complexe individuelle. La rétine, à l'arrière de l'œil, est, par exemple, composée de 11 strates (à gauche), chacune ayant une fonction différente. La théorie de l'évolution est incapable d'expliquer le développement d'un organe aussi complexe.

La thèse de la "réductibilité" de la théorie de l'évolution perd toute sa signification face à la structure complexe de l'œil. Car pour qu'il fonctionne, tous ses éléments doivent exister en même temps. Il est évidemment impossible aux mécanismes de la sélection naturelle et des mutations de donner naissance à des douzaines de diffé-

rents systèmes secondaires de l'œil, alors qu'ils ne sont pas capables d'apporter un certain avantage jusqu'à la dernière étape. Le professeur de biologie Ali Demirsoy reconnaît cette réalité dans ces propos :



Il est très difficile de répondre à une troisième objection. Comment fut-il possible à un organe complexe d'apparaître subitement même s'il a apporté des avantages avec lui ? Comment, par exemple, la lentille, la rétine, le nerf optique et toutes les autres parties chez les vertébrés, qui jouent un rôle dans la capacité à voir, ont-ils apparu de façon immédiate ? Parce que la sélection naturelle ne peut pas faire la distinction entre le nerf optique et la rétine. L'apparition de la lentille n'a aucune valeur en l'absence de la rétine. **Le développement simultané de tous les composants de la vue est inévitable.** Comme les éléments qui se développent séparément sont inutilisables, ils seront chacun sans valeur et disparaîtront peut-être avec le temps. Dans même temps, leur développement commun **nécessite qu'un nombre inimaginable de petites probabilités se produisent simultanément.**³¹⁴

Ce que le professeur Demirsoy entend réellement par "un nombre inimaginable de petites probabilités" est fondamentalement son "impossibilité". Il est franchement impossible pour l'œil d'être le produit du hasard. Darwin avait aussi une grande difficulté face à cela et a même reconnu dans une lettre, "Je me rappelle bien le temps où à la seule évocation de l'œil j'avais froid partout."³¹⁵

Dans *L'origine des espèces*, Darwin a rencontré de sérieuses difficultés face à la complexité de l'œil. La seule solution qu'il proposait était de considérer une structure de l'œil plus simple, retrouvée chez certaines créatures, comme étant à l'origine des yeux les plus complexes retrouvés chez d'autres espèces. Il

prétendait que des yeux plus complexes avaient évolué à partir de plus simples. Cependant, cette thèse ne reflète pas la vérité. La paléontologie montre que les êtres vivants sont apparus dotés de leurs structures intactes extrêmement complexes. Le plus ancien système connu de la vue est l'œil du trilobite. Cette structure composée datant de 530 millions d'années, que nous avons évoquée dans un chapitre précédent, est une "merveille optique" qui fonctionnait sur un système de double lentille. Cela contredit totalement l'hypothèse de Darwin que l'œil complexe a évolué depuis l'œil "primitif".

La structure irréductible de l'œil "primitif"

Il reste qu'en réalité les organes décrits par Darwin comme étant des yeux "primitifs" possèdent une structure complexe et irréductible qui ne pourra jamais être expliquée par le hasard. Même dans sa forme la plus simple, pour que la vision soit possible, certaines des cellules d'une créature doivent devenir sensibles à la lumière, c'est-à-dire qu'elles ont besoin d'acquérir la capacité de transformer cette sensibilité à la lumière en signaux électriques. Un réseau de nerf doit se constituer à partir de ces cellules jusqu'au cerveau et un centre visuel doit se former dans le cerveau pour évaluer l'information. Il est absurde de prétendre que tout cela soit produit, comme le fruit du hasard, en même temps et dans le même être vivant. Dans son livre, *Evrin Kurami ve Bagnazlik* (La théorie de l'évolution et la bigoterie), qu'il a écrit pour défendre la théorie de l'évolution, l'auteur évolutionniste, Cemal Yildirim l'admet par ce commentaire :

Un grand nombre de mécanismes doivent fonctionner en même temps pour permettre la vue. Comme pour l'œil et ses mécanismes internes, nous pouvons faire mention des liaisons entre les centres spéciaux du cerveau et de l'œil. Comment donc la création de ce système complexe a-t-elle pu se faire ? Selon les biologistes, la première étape de l'émergence de l'œil lors du processus évolutionnaire a été l'apparition d'une petite zone sensible à la lumière sur la peau de certains êtres vivants primitifs. Mais **quel avantage un développement aussi infime pourrait-il apporter à un être vivant dans la sélection naturelle ?** En dehors de cela, il faudrait qu'un centre visuel se forme dans le cerveau et qu'un système nerveux y soit rattaché. Tant que ces mécanismes complexes ne sont pas liés les uns aux autres, nous ne pouvons pas espérer ce que nous appelons la "vue" exister. Darwin croyait que les variations sont survenues par hasard. Si cela avait été le cas, l'existence de tous les changements que la vue exige en même temps à différents endroits de l'organisme et leur fonctionnement conjoint de façon harmonieuse n'aurait-elle pas été devenue une énigme mystique ? ... Cependant, un certain nombre de changements complémentaires qui fonctionnent en harmonie et coopération sont nécessaires pour la vue... Les yeux de certains mollusques ont une rétine, une cornée et une lentille à base de cellulose comme la nôtre. A présent, comment pouvons-nous expliquer les processus évolutionnaires de ces deux types très différents exigeant une série d'événements aléatoires uniquement par la sélection naturelle ? C'est un sujet de débat si les darwinistes ont été capables d'apporter une réponse satisfaisante à cette question... ³¹⁶

Ce problème est tellement vaste du point de vue des évolutionnistes que plus nous nous intéressons aux détails, plus grande est la difficulté de la théorie. Un de ces "détails" importants qui nécessite que l'on s'y intéresse est la thèse de "la cellule devenue sensible à la lumière". Les darwinistes le dissimulent en disant que "la vue a pu commencer par une simple cellule devenue sensible à la lumière". Mais quelle est la conception supposée de cette structure à l'origine ?

La chimie de la vue

Dans son livre *La boîte noire de Darwin*, Michael J. Behe souligne que la structure de la cellule vivante et tous les autres systèmes biochimiques étaient des "boîtes noires" inconnues de Darwin et de ses contemporains. Darwin supposait que ces boîtes noires avaient des structures très simples et avaient pu apparaître par hasard. Mais, la biochimie moderne a ouvert ces boîtes noires et révélé la structure complexe irréductible de la vie. Behe déclare que les commentaires de Darwin sur l'apparition de l'œil semblaient convaincants en raison du niveau primitif de la science du 19^{ème} siècle :

Darwin a persuadé une grande partie du monde qu'un œil moderne s'est progressivement développé d'une structure plus simple, mais il n'a même pas essayé d'expliquer d'où il tenait son hypothèse de départ – la simple tâche sensible à la lumière. Bien au contraire, Darwin a écarté la question de l'origine fondamentale de l'œil... Il avait une excellente raison d'omettre la question, c'était bien au-delà des possibilités de la science du 19^{ème} siècle. Comment l'œil fonctionne, c'est-à-dire ce qu'il se passe lorsqu'un photon de lumière touche la rétine, ne pouvait tout simplement pas trouver de réponse à cette époque.³¹⁷

Comment donc ce système, que Darwin a présenté comme une structure simple, fonctionne-t-il en réalité ? Comment les cellules de la couche rétinale de l'œil perçoivent-elles les rayons de lumière qui les touchent ?

La réponse à cette question est assez compliquée. Lorsque les photons touchent les cellules de la rétine, ils déclenchent une réaction en chaîne comme un effet domino. La première de ces pièces du domino est la molécule appelée "11-cis-rétinal" qui est sensible aux photons. Lorsque cette molécule est touchée par un photon, elle change de forme, ce qui modifie la forme d'une protéine appelée "rhodopsine" à laquelle elle est étroitement liée. La rhodopsine prend alors une forme qui lui permet de s'attacher à une autre protéine résidente de la cellule du nom de "transducine".

Avant sa réaction avec la rhodopsine, la transducine est attachée à une autre molécule appelée GDP. Lorsqu'elle se lie à la rhodopsine, la transducine libère la molécule GDP et se lie à une nouvelle molécule appelée GTP. C'est pourquoi le nouveau complexe composé de deux protéines (la rhodopsine et la transducine) et d'une plus petite molécule (GTP) s'appelle la "GTP transducine-rhodopsine".

Mais le processus ne vient que de commencer. Le nouveau complexe GTP transducine-rhodopsine peut maintenant très rapidement se lier à une autre protéine résidente de la cellule appelée "phosphodiesterase". Cela permet à la protéine phosphodiesterase cependant de couper une autre molécule résidente de la cellule, appelée cGMP. Comme ce processus se produit dans un environnement de millions de protéines de la cellule, la concentration en cGMP diminue soudainement.

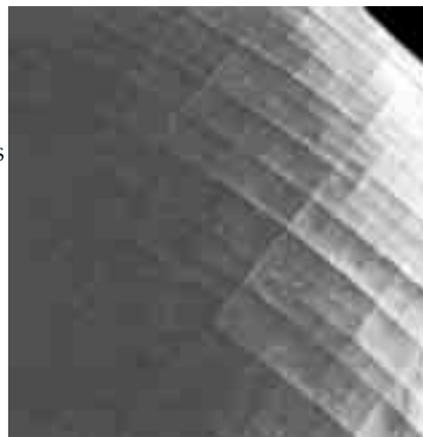
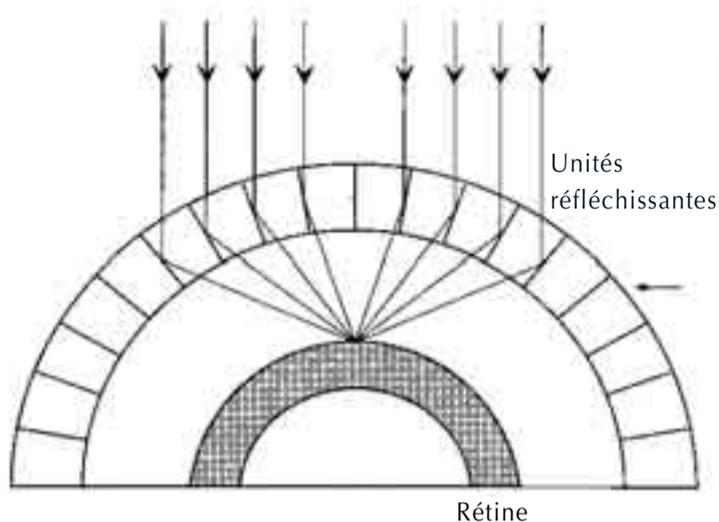
Comment cela peut-il aider à voir ? Le dernier élément de cette réaction en chaîne apporte la réponse. La diminution de la quantité de cGMP affecte les canaux des ions de la cellule. Le canal d'ion est une structure constituée de protéines qui régulent le nombre d'ions de sodium dans la cellule. Dans des conditions normales, le canal d'ion permet aux ions de sodium de s'écouler dans la cellule pendant qu'une autre molécule élimine l'excédent en ions pour maintenir un équilibre. Lorsque le nombre de molécules cGMP diminue, il en est de même du nombre d'ions de sodium. Cela entraîne un déséquilibre de la charge de part et d'autre de la membrane, ce qui stimule les cellules nerveuses liées à ces cellules et produit ce que nous appelons une "impulsion électrique". Les nerfs transmettent les impulsions au cerveau et "l'acte de voir" se produit à ce moment.³¹⁸

En résumé, un seul photon touche une seule cellule et par une série de réactions en chaîne la cellule produit une impulsion électrique. Ce stimulus est modulé par l'énergie du photon, c'est-à-dire l'intensité de la lumière. Un autre fait fascinant est que tous les processus dont il est question se produisent en moins d'un millième de seconde. Aussitôt que cette réaction en chaîne s'achève, d'autres protéines spécialisées dans les cellules transforment des éléments comme le 11-cis-rétinal, la rhodopsine et la transducine pour les ramener à leur état originel. L'œil est constamment bombardé par les photons et les réactions en chaîne des cellules sensibles de l'œil lui permettent de tous les capter.

Le processus de la vue est en réalité bien plus compliqué que ne l'indiquerait cet aperçu. Cependant, même cette présentation générale est suffisante pour montrer la nature extraordinaire du système. Il existe un système complexe si merveilleusement conçu à l'intérieur de l'œil qu'il est absurde de prétendre qu'il soit le produit du hasard. Le système possède une structure complexe complètement irréductible. Si l'un seul des éléments des molécules, qui participent aux réactions en chaîne les uns avec les autres, manquait ou ne possédait pas de structure appropriée, le système alors ne fonctionnerait pas du tout.

Il est clair que ce système assène un sérieux coup à l'explication darwinienne de la vie par "le hasard". Michael Behe fait ce commentaire à propos de la chimie de l'œil et la théorie de l'évolution :

Maintenant que la boîte noire de la vue a été ouverte, **une explication évolutionnaire de ce pouvoir est insuffisante en ne tenant compte que des structures anatomiques de l'ensemble des yeux**, comme Darwin l'a fait



L'œil du homard est composé de nombreux carrés. Ces carrés remarquablement disposés sont en fait les extrémités de tubes carrés minuscules. Les côtés de chacun de ces tubes carrés sont comme des miroirs qui réfléchissent la lumière qui pénètre. Cette lumière reflétée est focalisée sur la rétine de manière parfaite. Les côtés des tubes à l'intérieur de l'œil sont ajustés à des angles si précis qu'ils se focalisent sur un seul repère.



au 19^{ème} siècle (et comme les vulgarisateurs de la théorie de l'évolution continuent à le faire aujourd'hui). Chacune des étapes et des structures anatomiques que Darwin pensait si simples nécessite en réalité de stupéfiants processus biochimiques compliqués qui ne peuvent être déguisés par de la rhétorique.³¹⁹

La structure complexe irréductible de l'œil réfute non seulement de façon définitive la théorie darwinienne, mais elle montre également que la vie a été créée par Dieu le Tout-Puissant, Détenteur de toute sagesse.

L'œil du homard

Il existe plusieurs différents types d'yeux dans le monde du vivant. Nous sommes habitués à l'œil de type caméra retrouvé chez les vertébrés. Cette structure fonctionne selon le principe de la réfraction de la lumière qui tombe sur la lentille et qui se concentre en un point derrière la lentille à l'intérieur de l'œil.

Cependant, les yeux des autres créatures fonctionnent selon des méthodes très différentes. L'un de ces exemples en est le homard. **L'œil du homard fonctionne selon le principe de la réflexion, plutôt que sur celui de la réfraction.**

La caractéristique la plus remarquable de l'œil du homard est sa surface qui se compose de nombreux carrés. Comme le montre l'image, ces carrés sont disposés avec la plus grande précision. C'est ce qu'a noté un astronome dans la revue *Science* : "Le homard est l'animal le plus éloigné des formes rectangulaires que j'ai jamais rencontré. Mais au microscope l'œil d'un homard ressemble à du véritable papier millimétré."³²⁰

Ces carrés remarquablement disposés sont en fait les extrémités de tubes carrés minuscules formant une structure ressemblant à un nid d'abeille. Au premier abord, le nid d'abeille semble être composé d'hexagones même s'ils sont en réalité la face externe de prismes hexagonaux. Dans l'œil du homard, les carrés remplacent les hexagones.

Plus fascinant encore, les côtés de chacun de ces tubes carrés sont comme des miroirs qui réfléchissent la lumière entrante. Cette lumière réfléchie est parfaitement focalisée sur la rétine. Les côtés des tubes dans l'œil sont ajustés à des angles si précis qu'ils se focalisent sur un seul repère.

La nature extraordinaire de ce système est quasiment avérée. Tous ces tubes carrés si parfaits ont une couche qui fonctionne comme un miroir. En outre, chacune de ces cellules est disposée selon un alignement géométrique précis pour qu'elles focalisent la lumière vers un seul repère.

Michael Land, un scientifique et chercheur à l'Université du Sussex en Angleterre, était le premier à étudier en profondeur la structure de l'œil du homard. Il affirme que l'œil a une structure très surprenante.³²¹

Il est évident que l'œil du homard représente une grande difficulté pour la théorie de l'évolution. Plus important encore, il illustre à la perfection le concept de la "**complexité irréductible**". Si une seule

de ses caractéristiques – telles que les facettes de l'œil, qui sont des carrés parfaits, les côtés réfléchissants de chaque unité ou la couche rétinienne à l'arrière – était supprimée, l'œil ne pourrait jamais fonctionner. Il est donc impossible de soutenir l'idée que l'œil a évolué par étapes. Comme il est scientifiquement impossible de prétendre qu'une structure aussi parfaite soit apparue par hasard. Il est tout à fait clair que l'œil du homard a été créé par Dieu comme un système miraculeux.

On peut trouver davantage de caractéristiques dans l'œil du homard qui infirment les affirmations des évolutionnistes. Un fait intéressant apparaît quand on s'intéresse aux créatures qui sont dotées des mêmes structures de l'œil. **L'œil réfléchissant**, dont l'œil du homard est un exemple, **ne se retrouve que dans un groupe de crustacés**, celui des décapodes à long corps. **Cette famille inclut le homard, la crevette rose et la crevette grise.**

Les autres membres de la classe des crustacés sont dotés d'une "structure de l'œil de type réfractant", qui fonctionne sur des principes totalement différents de ceux du type réfléchissant. Dans ce cas, l'œil est composé de centaines de cellules comme à un nid d'abeilles. A l'inverse des cellules carrées de l'œil du homard, ces cellules peuvent être hexagonales ou rondes. En outre, au lieu de réfléchir la lumière, de petites lentilles dans les cellules la réfractent sur le centre de la rétine.

La majorité des crustacés sont dotés d'une structure d'œil au pouvoir réfractant. Selon les théories évolutionnistes, toutes les créatures de la classe des crustacés ont dû évoluer à partir du même ancêtre. De ce fait, les évolutionnistes prétendent que l'œil réfléchissant a évolué à partir de l'œil qui fonctionne sur le principe de la réfraction.

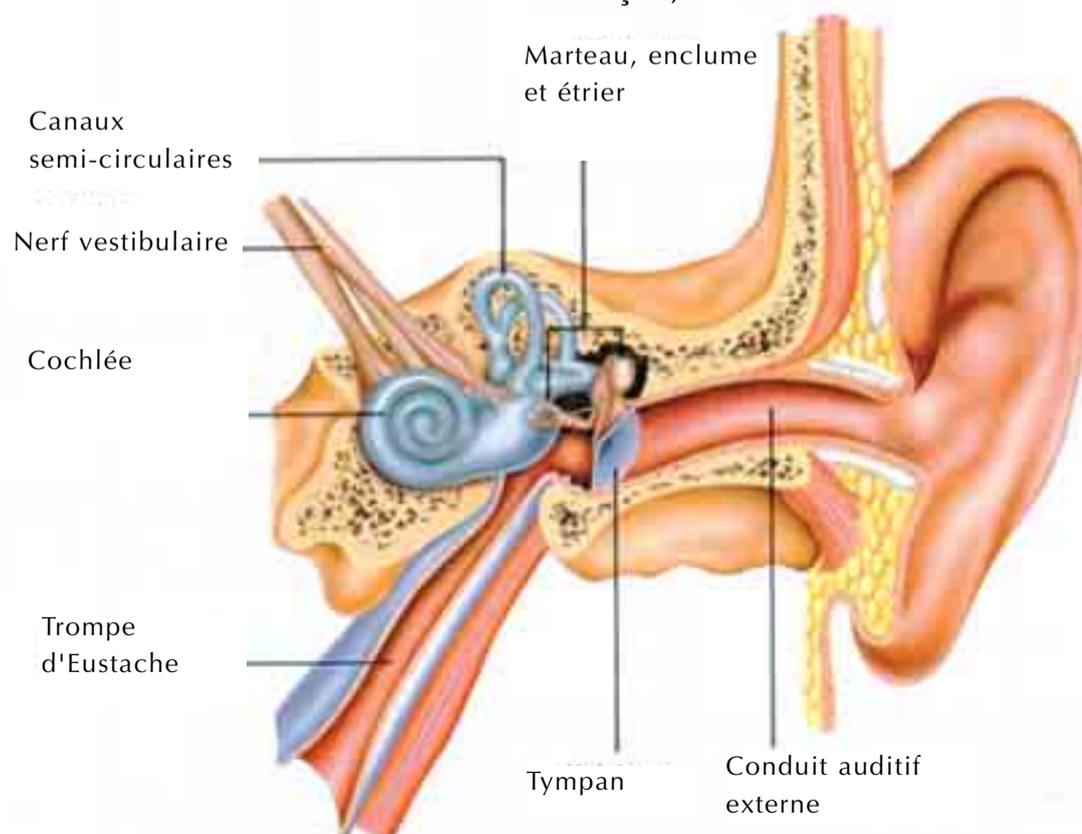
Cependant, un tel raisonnement est impossible car les deux structures de l'œil fonctionnent parfaitement avec leurs propres systèmes et ne laissent pas de marge à une quelconque phase "transitoire". Un crustacé serait aveugle et éliminé par la sélection naturelle si la lentille de réfraction de son œil devait diminuer et être remplacée par des surfaces réfléchissantes.

De ce fait, il est incontestable que ces deux structures de l'œil ont été conçues et créées séparément. Il y a une précision géométrique si remarquable des yeux que prétendre qu'ils sont apparus par hasard est simplement ridicule.

La création de l'oreille

Un autre exemple intéressant d'organes complexes irréductibles chez les êtres vivants est l'oreille humaine.

On sait en général que le processus de l'audition commence par des vibrations dans l'air. Ces vibrations augmentent dans l'oreille externe. La recherche a montré que cette partie de l'oreille externe appelée également la conque fonctionne comme une sorte de mégaphone et des ondes sonores sont intensifiées dans le canal externe auditif. De cette façon, le volume d'ondes sonores augmente considérablement.



Le son ainsi intensifié pénètre dans le canal auditif externe. C'est la région qui va de l'oreille externe au tympan. La particularité intéressante du canal auditif, long de trois centimètres et demi environ, est la cire qu'il sécrète de façon constante. Ce liquide contient des propriétés antiseptiques qui protègent l'oreille des bactéries et des insectes. En outre, les cellules à la surface du canal auditif sont alignées en forme de spirale orientée vers l'extérieur, afin que le cérumen coule toujours vers l'extérieur de l'oreille lorsqu'il est sécrété.

Les vibrations du son qui transitent par le canal auditif atteignent ainsi le tympan. Cette membrane est si sensible qu'elle peut même percevoir des vibrations de niveau moléculaire. Grâce à la fine sensibilité du tympan, vous pouvez facilement entendre le chuchotement d'une personne éloignée de plusieurs mètres. Vous pouvez également entendre les vibrations obtenues par le frottement lent de deux doigts. Une autre particularité extraordinaire du tympan est qu'après la perception d'une vibration, il revient à son état normal. Des études ont montré qu'après avoir perçu les vibrations les plus minuscules, le tympan s'immobilise à nouveau pendant un laps de temps qui va jusqu'à quatre millièmes de seconde. S'il ne s'immobilisait pas de nouveau aussi rapidement, chaque son que nous entendons se répercuterait dans nos oreilles.

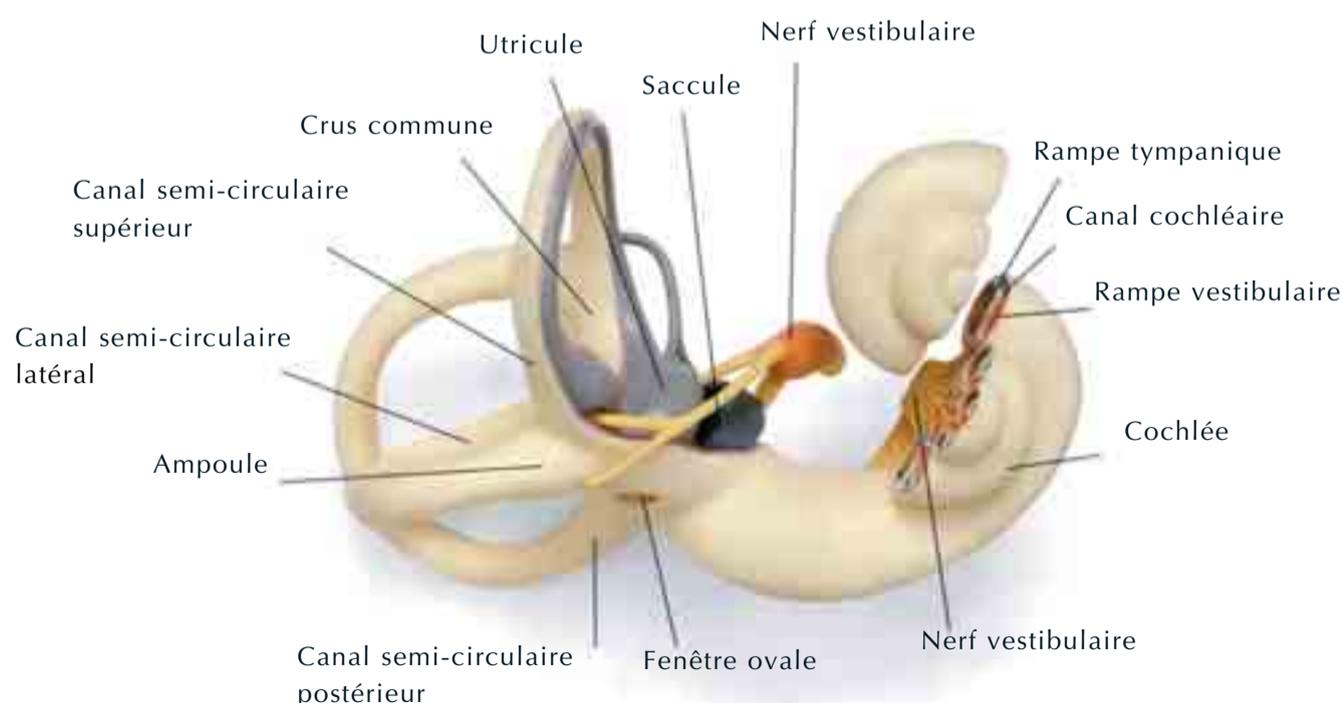
Le tympan amplifie les vibrations qu'il capte et les transmet vers la région de l'oreille moyenne. A cet endroit, trois osselets sont en équilibre extrêmement sensible les uns par rapport aux autres. Ces trois osselets sont le marteau, l'enclume et l'étrier ; leur fonction est d'amplifier les vibrations qui les atteignent à partir du tympan.

Mais l'oreille moyenne possède aussi une sorte de "tampon" qui réduit les sons extrêmement élevés. Cette spécificité est assurée par les deux muscles les plus petits du corps, qui contrôlent les osselets du marteau, de l'enclume et de l'étrier. Ces muscles permettent aux bruits exceptionnellement forts d'être réduits avant qu'ils n'atteignent l'oreille interne. Grâce à ce mécanisme, nous entendons les sons qui sont trop forts au point de heurter le système à un niveau réduit. Ces muscles sont involontaires et agissent de manière automatique de telle façon que, même si nous sommes endormis et qu'il y a un bruit fort près de nous, ces muscles se contractent immédiatement et réduisent l'intensité de la vibration atteignant l'oreille interne.

L'oreille moyenne qui est conçue de façon si parfaite a besoin de conserver un important équilibre. La pression atmosphérique à l'intérieur de l'oreille moyenne doit être identique à celle qui existe au-delà du tympan, en d'autres termes la même pression atmosphérique que celle de l'air. Il a été pensé à cet équilibre et un canal, entre l'oreille moyenne et le monde extérieur, qui permet un échange d'air, y a été construit. Ce canal est la trompe d'Eustache, un conduit creux qui va de l'oreille interne à la cavité buccale.

L'oreille interne

Nous allons constater que tout ce que nous avons examiné jusque-là consiste en vibrations dans l'oreille externe et moyenne. Les vibrations sont constamment transmises en avant, mais jusque-là il n'y a toujours rien qu'un mouvement mécanique. Autrement dit, il n'y a encore aucun son.



La structure complexe de l'oreille interne. A l'intérieur de cette structure osseuse compliquée se trouve le système qui maintient notre équilibre, et aussi un système auditif très sensible qui transforme les vibrations en sons.



Les parois internes de la cochlée dans l'oreille interne sont tapissées de stéréocils minuscules. Ces cils bougent en rangées selon le mouvement de la vague déclenché dans le liquide de l'oreille interne par les vibrations venant de l'extérieur. De cette façon, l'équilibre électrique des cellules, auxquelles les stéréocils sont rattachés, se modifie et forme des signaux que nous percevons comme des "sons".

Le processus par lequel ces mouvements mécaniques commencent à être transformés en sons commence dans la région appelée l'oreille interne. Dans l'oreille interne, il existe un organe de forme hélicoïdale, rempli d'un liquide. On appelle cet organe la cochlée ou le limaçon.

La dernière partie de l'oreille moyenne est l'os de l'étrier, qui est rattaché à la cochlée par une membrane. Les vibrations mécaniques dans l'oreille moyenne sont transmises au liquide dans l'oreille interne par ce lien.

Les vibrations qui atteignent le liquide dans l'oreille interne produisent des effets d'ondes dans le liquide. Les parois internes de la cochlée sont bordées de petites structures pareilles à des cils appelées stéréocils, qui sont affectés par ces effets d'ondes. Ces cils minuscules ne bougent strictement qu'en fonction du mouvement du liquide. Si un bruit fort est émis plus de cils se courbent de façon plus forte. Chaque fréquence différente du monde extérieur produit des effets différents dans les cils. Mais quel est le sens du mouvement des cils ? Que peut avoir à faire le mouvement de cils minuscules dans la cochlée dans l'oreille interne avec le fait d'écouter un concert de musique classique, de reconnaître la voix d'un ami, ou entendre le son d'une voiture ou de distinguer des millions d'autres types de sons ?

La réponse est très intéressante et montre à nouveau la complexité de la conception de l'oreille. Chacun des cils minuscules couvrant les parois internes de la cochlée est en réalité un mécanisme qui se trouve au sommet de 16.000 cellules ciliées. Lorsque ces cils ressentent une vibration, ils bougent et se poussent comme des dominos. Ce mouvement ouvre des canaux dans les membranes des cellules qui se trouvent sous les cils. Et cela permet l'afflux des ions dans les cellules. Quand les cils bougent dans le sens opposé, ces canaux se ferment à nouveau. Ainsi, ce mouvement constant des poils crée des changements constants de l'équilibre chimique des cellules sous-jacentes qui leur permet de leur côté de produire des signaux électriques. Ces signaux électriques sont transmis au cerveau par des nerfs et le cerveau les traite pour les transformer en son.

La science n'a pas été capable d'expliquer tous les détails techniques de ce système. En produisant ces signaux électriques, les cellules dans l'oreille interne réussissent aussi à transmettre la fréquence, la force et le rythme venant de l'extérieur. C'est un processus tellement compliqué que la science n'a pas encore été en mesure de déterminer si le système distinguant la fréquence est dans l'oreille interne ou dans le cerveau.

A ce stade, un aspect intéressant dont nous devons tenir compte concerne le mouvement des petits cils sur les cellules de l'oreille interne. Nous avons dit plus haut que les cils ondulaient dans les deux sens, se

poussant comme des dominos. Mais généralement le mouvement de ces cils minuscules est infime. La recherche a montré que le mouvement d'un cil aussi large qu'un atome peut être suffisant pour enclencher une réaction dans la cellule. Les experts qui ont étudié la question donnent un exemple très intéressant pour décrire la sensibilité de ces poils. Imaginons qu'un cil soit aussi grand que la Tour Eiffel, l'effet sur la cellule qui y est liée commence par un mouvement équivalent à 3 centimètres au sommet de la tour.³²²

C'est tout aussi intéressant de savoir combien de fois ces cils minuscules peuvent bouger en une seconde. Cela change en fonction de la fréquence du son. Lorsque la fréquence est élevée, le nombre de fois qu'ils peuvent se mouvoir atteint des niveaux incroyables. Un son d'une fréquence de 20.000 par exemple est à l'origine du mouvement de ces cils de 20.000 fois par seconde.

Tout ce que nous avons examiné jusque-là nous a montré que l'oreille est dotée d'une structure extraordinaire. **Après un examen approfondi, il devient évident qu'il s'agit d'une structure complexe irréductible** sachant que pour entendre il est nécessaire que toutes les parties composant le système auditif doivent exister et être totalement fonctionnelles. Enlevez l'un de ses composants, l'ossette du marteau dans l'oreille moyenne par exemple, ou endommagez sa structure et vous ne serez plus capable d'entendre quoi que ce soit. Pour que vous soyez capable d'entendre, des éléments aussi différents que le tympan, les osselets du marteau, de l'enclume et de l'étrier, la membrane de l'oreille interne, la cochlée, le liquide à l'intérieur de la cochlée, les cils minuscules qui transmettent les vibrations du liquide aux cellules sensorielles sous-jacentes et les cellules elles-mêmes, le réseau de nerfs qui va jusqu'au cerveau et le centre auditif dans le cerveau, tout doit exister et être parfaitement fonctionnel. Le système ne peut pas évoluer "par étapes", parce que les étapes intermédiaires ne serviraient à rien.

Les erreurs des évolutionnistes sur l'origine de l'oreille

Le système complexe irréductible de l'oreille est ce que les évolutionnistes ne seront jamais capables d'expliquer de manière satisfaisante. Lorsque nous nous intéressons aux théories que les évolutionnistes proposent de temps en temps, nous sommes confrontés à une logique simple et superficielle. Par exemple, l'auteur Veysel Atayman, qui a traduit en turc le livre *Im Anfang War der Wasserstoff* (Au commencement était l'hydrogène) du biologiste allemand Hoimar von Ditfurth, et qui est devenu pour les médias turcs un "expert de la théorie de l'évolution" résume sa théorie "scientifique" sur l'origine de l'oreille et la prétendue preuve de cette façon :

Notre organe d'audition, l'oreille, est apparu suite à l'évolution de l'endoderme et des couches ectodermes que nous appelons la peau. La preuve est que nous ressentons des sons bas sur la peau de notre estomac !³²³

Autrement dit, Atayman pense que l'oreille s'est développée à partir de la peau d'une autre partie du corps et pense que ressentir des sons bas sur notre peau est une preuve de ce qu'il avance.

Étudions la "théorie" d'Atayman, puis la prétendue "preuve" qu'il propose. Nous venons de constater que l'oreille est une structure complexe composée de douzaines de parties différentes. Dire que cette structure est apparue grâce à "l'évolution des couches de la peau" est en quelque sorte construire des châteaux de sable. Quelle mutation ou quelle conséquence de la sélection naturelle pourrait-elle permettre à une telle évolution de se produire ? Quelle est la partie de l'oreille à s'être formée en premier ? Comment cette partie, qui est le résultat du hasard, a-t-elle pu être choisie par la sélection naturelle alors qu'elle n'avait aucune fonction ? Comment le hasard a-t-il pu occasionner tous les équilibres mécaniques sensibles de l'oreille : le tympan, les osselets du marteau, de l'enclume et de l'étrier, les muscles qui les contrôlent, l'oreille interne, la cochlée, le liquide qui s'y trouve, les cils minuscules, les cellules sensibles au mouvement, leurs connexions nerveuses, etc. ?

Il n'y a pas de réponse à ces questions. En fait, suggérer que toute cette structure complexe n'est que le produit du "hasard", c'est en réalité aggraver l'intelligence humaine. Cependant, dans les propos de Michael Denton, "le darwinien admet cette hypothèse sans l'ombre d'un doute – le paradigme a la préséance !" ³²⁴

Au-delà des mécanismes de la sélection naturelle et de la mutation, les évolutionnistes croient vraiment en une "baguette magique" qui produit par hasard les systèmes les plus complexes.

La "preuve" qu'Atayman propose en faveur de cette théorie imaginaire est encore plus intéressante. Il dit : "Notre perception des sons bas sur la peau est la preuve." Ce que nous appelons le son consiste en réalité en vibrations dans l'air. Comme les vibrations sont un effet physique, elles peuvent bien entendu être perçues par le sens du toucher. C'est pourquoi il est tout à fait normal que nous soyons capables de ressentir physiquement les sons hauts et les sons bas. En outre, ces sons affectent aussi physiquement des corps. Les verres qui se brisent dans une pièce sous l'effet de sons à hautes intensités en sont un exemple. Le plus intéressant est que l'auteur évolutionniste Atayman pourrait penser que ces effets sont la preuve de l'évolution de l'oreille. Selon la logique d'Atayman : "L'oreille perçoit des ondes sonores, notre peau est affectée par ces vibrations, donc l'oreille s'est développée depuis la peau." En suivant la logique d'Atayman, on pourrait aussi en déduire que "l'oreille perçoit des ondes sonores, le verre en est aussi affecté, donc l'oreille s'est développée à partir du verre." Dès que l'on a dépassé les limites de la raison, il n'existe plus de "théorie" que l'on ne puisse proposer.

D'autres scénarios que les évolutionnistes mettent en avant, quant à l'origine de l'oreille, sont étonnamment incohérents. Les évolutionnistes prétendent que tous les mammifères, êtres humains compris, ont évolué à partir des reptiles. Mais, comme nous l'avons déjà vu, **les structures des oreilles des reptiles sont très différentes de celles des mammifères**. Tous les mammifères possèdent la structure de l'oreille moyenne composée des trois osselets dont il vient d'être question, alors qu'il n'y a qu'un seul osselet dans l'oreille moyenne de tous les reptiles. Pour répondre à cela, les évolutionnistes prétendent que quatre os distincts dans les mâchoires des reptiles ont changé de place par hasard et ont "migré" vers l'oreille moyenne, puis à nouveau par hasard ils ont choisi la forme adéquate pour se transformer en os de l'étrier et de l'enclume. Selon ce scénario imaginaire, le seul os de l'oreille moyenne des reptiles a changé de forme et s'est métamorphosé en os du marteau et l'équilibre extrêmement sensible des trois osselets de l'oreille moyenne s'est mis en place par hasard.³²⁵

Cette affirmation fantastique qui n'est fondée sur aucune découverte scientifique (elle ne correspond à rien dans les archives fossiles), est totalement contradictoire. L'aspect le plus important dans ce cas est qu'un tel changement imaginaire entraînerait la surdité de la créature. Naturellement, un être vivant ne peut pas continuer à entendre si les os de sa mâchoire pénètrent lentement son oreille interne. Une telle espèce serait désavantagée comparée aux autres êtres vivants et serait éliminée selon les propres critères des évolutionnistes.

D'autre part, un être vivant dont les os de la mâchoire se seraient déplacés vers son oreille finirait avec une mâchoire défectueuse. La capacité d'une telle créature à mâcher serait gravement diminuée et s'éteindrait même totalement. Cela aussi désavantagerait la créature et résulterait en son élimination.

Bref, les résultats qui apparaissent lorsque l'on examine la structure des oreilles et leurs origines infirment clairement les hypothèses des évolutionnistes. L'Encyclopédie Grolier, une source évolutionniste, fait l'aveu que "**l'origine de l'oreille est enveloppée d'incertitude**".³²⁶ En réalité, celui qui étudie le système de l'oreille avec un peu de bon sens peut facilement voir que c'est le résultat de la magnifique création de Dieu.

La reproduction du *Rheobatrachus silus*

La complexité irréductible n'est pas une particularité que nous ne rencontrons qu'au niveau biochimique ou dans les organes complexes. Plusieurs systèmes biologiques des êtres vivants sont des systèmes complexes irréductibles et infirment de ce fait la théorie de l'évolution. La méthode extraordinaire de reproduction du *Rheobatrachus silus*, une espèce de grenouille vivant en Australie, en est un parfait exemple.

Les femelles de cette espèce de grenouilles abritent leurs petits dans leur estomac pendant la période d'incubation, puis leur donnent naissance par leur bouche. Mais pour que cela se produise, un certain nombre de réglages doivent se faire, tous en même temps et sans erreur possible : la structure de l'œuf doit être prête, l'acide de l'estomac doit être neutralisé et les mères doivent être en mesure de vivre pendant des semaines sans se nourrir.



Les femelles de cette espèce usent d'une méthode fascinante pour protéger leurs œufs après la fécondation. Elles les avalent. Les têtards restent dans l'estomac et y croissent pendant les six premières semaines après leur éclosion. Comment est-il possible qu'ils puissent rester aussi longtemps dans l'estomac de leurs mères sans être digérés ?

Un système parfait a été créé pour leur permettre d'agir ainsi. Tout d'abord, la femelle s'arrête de s'alimenter et de boire pendant ces six semaines, ce qui signifie que l'estomac n'est réservé qu'aux têtards. Cependant, un autre danger les menace, c'est la diffusion régulière d'acide chlorhydrique et de pepsine dans l'estomac. Ces substances chimiques devraient normalement tuer rapidement la progéniture. Cependant, cela est empêché par une mesure très particulière. Les liquides dans l'estomac de la mère sont neutralisés par une substance hormonale, la prostaglandine E2, qui est sécrétée d'abord par les capsules des œufs ensuite par les têtards. Ainsi, la progéniture croît sainement alors qu'ils nagent dans un bain d'acide.

Comment les têtards s'alimentent-ils à l'intérieur de l'estomac vide ? La réponse a aussi été apportée. Les œufs de cette espèce sont beaucoup plus grands que ceux des autres, comme ils contiennent un jaune d'œuf très riche en protéines, qui est suffisant pour nourrir les têtards pendant six semaines. Le moment de la naissance est aussi parfaitement conçu. L'œsophage de la grenouille femelle se dilate pendant la naissance, comme ce qui se passe chez les mammifères lors de l'accouchement. Dès la naissance des petits, l'œsophage et l'estomac reprennent leur état normal et la femelle s'alimente de nouveau.³²⁷

Le système de reproduction miraculeux du *Rheobatrachus silus* infirme de manière formelle la théorie de l'évolution, puisqu'il s'agit de tout un système complexe irréductible. En effet, chaque étape doit entièrement se produire pour que les grenouilles puissent survivre. La mère doit avaler les œufs et doit complètement arrêter de s'alimenter pendant six semaines. Les œufs doivent libérer une substance hormonale pour neutraliser des acides de l'estomac. L'ajout d'une réserve supplémentaire riche en protéine à l'œuf est également nécessaire. L'œsophage de la femelle qui s'agrandit ne peut être le fruit du hasard. Si tout cela ne se produisait pas selon un ordre précis, les bébés grenouilles ne pourraient survivre et l'espèce disparaîtrait.

De ce fait, ce système n'a pu évoluer par étape comme l'affirment les tenants de la théorie de l'évolution. L'espèce en question a existé dotée de l'intégralité de son système sans aucun défaut depuis que le premier spécimen est apparu. Une autre manière de le dire est que l'espèce a été créée.

Conclusion

Dans cette section, nous n'avons examiné que quelques exemples du concept de la complexité irréductible. En fait, la plupart des organes et des systèmes des êtres vivants possèdent cette caractéristique. A un niveau biochimique en particulier, les systèmes fonctionnent grâce au travail collectif d'un certain nombre d'éléments indépendants et ne peuvent absolument pas être réduits à plus de simplicité. Ce fait réfute le darwinisme qui tente d'expliquer les merveilleuses caractéristiques de la vie par des processus aléatoires. Darwin avait dit : "Si l'on arrive à démontrer qu'il existe un organe complexe qui n'ait pas pu se former par une série de nombreuses modifications graduelles et légères, ma théorie ne pourrait certes plus se défendre." Aujourd'hui, la biologie moderne a révélé les exemples innombrables de cela. On peut conclure que le darwinisme ne peut certes plus se défendre.



LA THEORIE DE L'INFORMATION ET LA FIN DU MATERIALISME

La **philosophie matérialiste** est le fondement de la théorie de l'évolution. Le matérialisme s'appuie sur la supposition que tout ce qui existe est de la matière. Selon cette philosophie, la matière a éternellement existé, continuera toujours à exister et il n'existe rien d'autre que la matière. Pour appuyer leur thèse, les matérialistes emploient une logique appelée le "réductionnisme". C'est l'idée que l'on peut attribuer des causes matérielles aux choses que l'on ne peut observer.

Pour que les choses soient plus claires, prenons l'exemple de l'esprit humain. Il est évident que l'on ne peut toucher ou voir l'esprit. En outre, il n'y a pas de centre lié à l'esprit dans le cerveau humain. Cette situation nous conduit inévitablement à la conclusion que l'esprit est un concept qui va au-delà de la matière. De ce fait, l'être auquel nous faisons référence, le "Je" qui pense, aime, a peur, s'inquiète et ressent du plaisir ou de la douleur, n'est pas un être matériel au même titre qu'un sofa, une table ou une pierre.

Les matérialistes, cependant, prétendent que l'esprit est "réductible à la matière". Selon la thèse matérialiste, "penser, aimer, s'inquiéter et toutes les activités mentales ne sont que des réactions chimiques impliquant les atomes dans le cerveau". Aimer quelqu'un n'est qu'une réaction chimique de certaines cellules dans notre cerveau, comme avoir peur. Le célèbre philosophe matérialiste, **Karl Vogt**, est réputé avoir affirmé que "**le cerveau sécrète la pensée comme le foie sécrète la bile.**"³²⁸ Cependant, la bile est de la matière alors qu'il n'existe aucune preuve que la pensée est matière.

Le réductionnisme est une déduction logique. Cependant, une déduction logique peut être construite sur des bases solides ou chancelantes. C'est la raison pour laquelle nous devons nous demander : **qu'arrive-t-il lorsque le réductionnisme est comparé à de l'information scientifique ?**

Les scientifiques matérialistes et les penseurs du 19^{ème} siècle croyaient que la science pouvait confirmer le réductionnisme. La science du 20^{ème} siècle, cependant, en a montré une image très différente.

Une des particularités essentielles de cette image est que "l'information" existante dans la nature ne pourra jamais être réduite à de la matière.

La différence entre la matière et l'information

Nous avons mentionné plus haut qu'une information incroyablement complète est contenue dans l'ADN des êtres vivants. Une chose aussi petite que le cent millième d'un millimètre de part en part contient l'équivalent d'une "banque de données" qui spécifie tous les détails physiques du corps d'un être vivant. De plus, le corps contient également un système qui lit cette information, l'interprète et exécute la "production" en fonction des données. Dans toutes les cellules vivantes, l'information de l'ADN est "lue" par diverses enzymes et les protéines y sont produites. Ce système permet de produire des millions de protéines à chaque seconde, exactement du type nécessaire pour précisément les endroits où elles sont nécessaires dans nos corps. C'est ainsi que les cellules mortes de l'œil sont remplacées par des vivantes et que les anciennes cellules sanguines par de nouvelles.

A ce stade, analysons la thèse du matérialisme : est-il possible que l'information dans l'ADN puisse être réduite à de la matière, comme les matérialistes le prétendent ? Ou, en d'autres termes, peut-il être admis que l'ADN soit simplement un agrégat de matière et l'information qu'il contient est le produit d'interactions aléatoires de ces parties de la matière ?

Toutes les recherches scientifiques, les expériences et les observations menées au 20^{ème} siècle montrent que la réponse à ces questions est un "non" catégorique. Le directeur de l'Institut Physique et Technologique d'Allemagne Fédérale, le professeur Werner Gitt, fait ce commentaire :

Un système de codage entraîne toujours un processus intellectuel immatériel. La matière physique ne peut pas produire un code d'information. **Toutes les expériences indiquent qu'un être pensant exerçant son libre arbitre, sa connaissance et sa créativité est requis. Il n'y a aucune loi de la nature connue, aucun processus connu, ni aucune séquence connue d'évènements qui peut faire que l'information s'engendre d'elle-même dans la matière...**³²⁹

Les propos de Werner Gitt résument les conclusions de la "**théorie de l'information**", qui a été développée ces 50 dernières années et qui est admise comme une partie de la thermodynamique. La théorie de l'information recherche l'origine et la nature de l'information dans l'univers. La conclusion des théoriciens de l'information à la suite de leurs études approfondies est que "**l'information est différente de la matière. Elle ne peut jamais être réduite à de la matière.** L'origine de l'information et de la matière physique doit être examinée séparément."

Par exemple, réfléchissons à la source d'un livre. Un livre consiste en du papier, de l'encre et en l'information qu'il contient. Le papier et l'encre sont des éléments matériels. Leur source provient également des éléments matériels : le papier est fait de cellulose et l'encre de divers produits chimiques. Cependant, l'information dans le livre est immatérielle et ne peut avoir une origine matérielle. La source de l'information dans chaque livre est l'esprit de la personne qui l'a écrit.

En outre, cet esprit détermine comment le papier et l'encre seront utilisés. Un livre se forme d'abord dans l'esprit de l'auteur. L'auteur construit une chaîne logique dans son esprit et organise ses phrases. Dans un deuxième temps, il les matérialise, ce qui signifie qu'il traduit en lettres l'information dans son esprit, employant un stylo, une machine à écrire ou un ordinateur. Par la suite, ces lettres sont imprimées par une maison d'édition et prennent la forme d'un livre fait de papier et d'encre.

Nous pouvons donc proposer cette conclusion générale : si la matière physique contient de l'information, il y a donc un esprit doté d'un savoir supérieur qui a conçu cette matière. C'est Dieu le Tout-Puissant qui est le Créateur de l'ordre parfait dans l'univers entier.

L'origine de l'information dans la nature

Lorsque nous mettons en application cette définition scientifique de l'information à la nature, un résultat très important se manifeste. En effet, la nature déborde d'une immense masse d'information (comme, par exemple, dans le cas de l'ADN) et comme cette information ne peut pas être réduite à de la matière, elle provient donc d'une source qui va bien au-delà de la matière.

Un des principaux défenseurs de la théorie de l'évolution, George C. Williams, admet cette réalité, que la plupart des matérialistes et évolutionnistes sont peu enclins à reconnaître. Williams a ardemment pris la défense du matérialisme pendant des années, mais dans un article qu'il a écrit en 1995, il montre l'inexactitude de l'approche matérialiste (réductionniste) qui prétend que tout est matière :

Les biologistes évolutionnistes n'ont pas réussi à comprendre qu'ils travaillent dans deux domaines plus ou moins gigantesques : celui de l'information et celui de la matière... Ces deux domaines ne seront jamais liés à aucun sens habituellement suggéré par le terme "réductionnisme"... Le gène est une masse d'information, pas un objet... En biologie, lorsqu'il est question de choses telles que les gènes, les génotypes et le patrimoine génétique, nous parlons de l'information, pas de la réalité physique objective... Cette absence de descripteurs partagés **fait de la matière et de l'information deux domaines séparés de l'existence, qui doivent être abordés séparément, selon leurs propres termes.**³³⁰

De ce fait et contrairement à l'hypothèse des matérialistes, la source de l'information dans la nature ne peut pas être la matière elle-même. La source de l'information n'est pas la matière, mais une sagesse supérieure qui va bien au-delà de la matière. Cette sagesse existait avant la matière. Le Détenteur de cette sagesse est Dieu, le Seigneur de tous les mondes. C'est Lui Qui a donné naissance à la matière, lui a donné forme et l'a organisée.

Gerald Schroeder, un scientifique israélien formé au M.I.T (Massachusetts Institute of Technology) qui a travaillé dans le domaine de la physique et de la biologie et a écrit *The Science of God* (La science de Dieu), fait un certain nombre de commentaires importants à ce sujet. Dans son livre le plus récent, *Science Reveals the Ultimate Truth* (La science révèle la vérité fondamentale), Schroeder énonce les conclusions révélées par des branches de la science telles que la biologie moléculaire et la physique quantique :

Une seule conscience, une sagesse universelle, emplit l'univers. Les découvertes de la science, ceux qui recherchent la nature quantique de la matière subatomique, nous ont emmenés à la limite d'une incroyable prise de conscience : toute l'existence est l'expression de cette sagesse. Dans les laboratoires nous la testons en tant qu'une information d'abord physiquement articulée comme de l'énergie et qui s'est ensuite condensée en forme de matière. Chaque particule, chaque être, de l'atome à l'homme, semble représenter un niveau d'information, de sagesse.³³¹

Pour Schroeder, les conclusions contemporaines des scientifiques ont permis à la science et à la théologie d'être en accord sur un point commun. Il s'agit de la création. La science est maintenant parvenue au point de découvrir ce que les religions divines ont enseigné pendant des milliers d'années.

Les aveux des matérialistes

Nous avons déjà décrit comment un des principes fondamentaux qui constitue la vie est le "savoir" et il est clair que ce savoir fait la démonstration de l'existence d'un Créateur intelligent. La théorie de l'évolution, qui essaye d'expliquer la vie comme étant le résultat de coïncidences dans un monde purement matériel, et la philosophie matérialiste sur laquelle elle se fonde sont tout à fait impuissants face à cette réalité.

Lorsque nous nous intéressons aux écrits des évolutionnistes, nous constatons parfois que l'impuissance est ouvertement admise. Une éminente autorité sur ce sujet est le célèbre zoologiste français Pierre-Paul Grassé. Selon Grassé, la vérité la plus importante qui infirme la thèse darwinienne est la connaissance qui donne naissance à la vie :

N'importe quelle créature vivante possède une énorme quantité "d'intelligence", beaucoup plus que nécessaire pour construire la plus magnifique des cathédrales. Aujourd'hui, nous appelons cette "intelligence" de l'information, mais il s'agit toujours de la même chose. Elle n'est pas programmée comme dans un ordinateur, mais elle est plutôt concentrée à une échelle moléculaire dans l'ADN chromosomique ou dans celui de chaque autre organelle de chaque cellule. Cette "intelligence" est la condition *sine qua non* de la vie. D'où vient-elle ?... C'est un problème qui concerne à la fois les biologistes et les philosophes et, pour le moment, la science semble incapable de le résoudre.³³²

Ce qui fait dire à Pierre-Paul Grassé que "la science semble incapable de le résoudre", est que les scientifiques ne veulent pas qu'une explication contraire au matérialisme soit considérée comme "scientifique". Cependant, la science elle-même infirme les hypothèses de la philosophie matérialiste et prouve l'existence d'un Créateur. Les "scientifiques" matérialistes ignorent sciemment cette réalité ou alors disent que "la science n'explique pas cela". Ils le font parce que ce sont **d'abord des matérialistes avant d'être des scientifiques** et ils continuent à croire au matérialisme même si la science démontre exactement le contraire.

C'est pourquoi, pour avoir une approche scientifique correcte, nous devons faire la distinction entre la science et la philosophie matérialiste.

FAIRE LA DISTINCTION ENTRE SCIENCE ET MATERIALISME

L'information dont il a été question dans tout ce livre nous a montré que la théorie de l'évolution n'a aucune base scientifique et que, bien au contraire, les thèses évolutionnistes sont en conflit avec les faits scientifiques. En d'autres termes, ce qui maintient en vie la théorie de l'évolution n'est pas la science. La théorie de l'évolution peut être entretenue par certains "scientifiques", mais derrière cela il y a une autre influence qui est à l'œuvre.

Cette autre influence est la philosophie matérialiste. La théorie de l'évolution est tout simplement la philosophie matérialiste appliquée à la nature et ceux qui soutiennent cette philosophie le font en dépit des preuves scientifiques.

Cette relation entre le matérialisme et la théorie de l'évolution est admise par les "autorités" sur ces concepts. Par exemple, la découverte de Darwin a été décrite par Leon Trotsky comme "le plus grand triomphe de la dialectique dans l'ensemble du domaine de la matière organique".³³³

Le biologiste évolutionniste, Douglas Futuyma, écrit : "Avec la théorie matérialiste de l'histoire et de la société de Marx... **Darwin a bâti les dernières planches de la plate-forme du mécanisme et du matérialisme.**"³³⁴ Et Stephen Jay Gould, le paléontologue évolutionniste, dit que "**Darwin a mis en pratique une philosophie cohérente du matérialisme à son interprétation de la nature**".³³⁵

La philosophie matérialiste est une des croyances les plus vieilles au monde et suppose l'existence absolue et exclusive de la matière comme principe de base. Selon ce point de vue, la matière a toujours existé et tout ce qui existe est matière. Le matérialisme nie l'existence évidente d'un Créateur.

La question revient donc à se demander pourquoi le point de vue matérialiste est erroné. Une méthode de mise à l'épreuve pour savoir si une philosophie est vraie ou fausse est d'examiner ses thèses sur la science en utilisant des méthodes scientifiques. Par exemple, un philosophe au 10^{ème} siècle aurait pu prétendre qu'il existait un arbre divin à la surface de la Lune et que tous les vivants, tels des fruits, ont en réalité poussé sur les branches de cet arbre énorme et sont ensuite retombés sur la terre. Certaines personnes auraient pu trouver cette philosophie intéressante et y croire. Mais au 21^{ème} siècle, à une époque où l'homme a réussi à marcher sur la Lune, il n'est plus sérieusement possible de croire en cela. Qu'un tel arbre existe ou pas peut être déterminé par des méthodes scientifiques, c'est-à-dire par l'observation et l'expérimentation.

Nous pouvons donc examiner au moyen des méthodes scientifiques la thèse matérialiste qui prétend que la matière a éternellement existé et qu'elle peut s'organiser sans un Créateur supérieur et être à l'origine de la naissance de la vie. Lorsque nous le faisons, nous constatons que le matérialisme s'est déjà effondré, parce que l'idée que la matière a existé depuis le commencement des temps a été réduite à néant par la théorie du Big Bang qui montre que l'univers a été créé du néant. La thèse selon laquelle la matière s'est organisée et a créé la vie est la thèse que nous appelons la théorie de l'évolution, que ce livre a étudiée. La démonstration a été faite qu'elle s'est écroulée.



Karl Marx

Cependant, si quelqu'un est décidé à croire au matérialisme et se dévoue à la philosophie matérialiste avant toute chose, alors il agit différemment. Si c'est d'abord un matérialiste puis un scientifique, il n'abandonne pas le matérialisme lorsqu'il constate que l'évolution est réfutée par la science. Bien au contraire, il essayera d'appuyer et de défendre le matérialisme en essayant de soutenir à n'importe quel prix la théorie de l'évolution. C'est exactement la situation fâcheuse dans laquelle se trouvent aujourd'hui les évolutionnistes qui soutiennent la théorie de l'évolution.

De façon assez intéressante, ils avouent aussi ce fait de temps en temps. Un célèbre généticien et franc évolutionniste, Richard C. Lewontin de l'Université de Harvard, avoue qu'il est "d'abord un matérialiste, avant d'être un scientifique" dans ces propos :

Ce ne sont pas les méthodes et les institutions de la science qui nous forcent d'une certaine façon à accepter une explication matérielle du monde phénoménal, mais, au contraire, nous sommes forcés par notre adhésion *a priori* à des causes matérielles à créer un appareil d'investigation et un ensemble de concepts qui produisent des explications matérielles, peu importe qu'elles aillent à l'encontre de l'intuition, peu importe qu'elles soient mystifiantes pour le non-initié. De toute façon, le matérialisme est absolu et nous ne pouvons pas permettre... un[e intervention] divin[e]... " ³³⁶

L'expression "*a priori*" que Lewontin utilise est très importante. Cette expression philosophique se réfère à un présupposé qui n'est construit sur aucune connaissance expérimentale. Une pensée est *a priori* lorsque vous la considérez correcte et l'acceptez en tant que telle même s'il n'existe aucune information disponible pour la confirmer. Comme le déclare en toute franchise l'évolutionniste Lewontin, le matérialisme est un engagement *a priori* pour les évolutionnistes qui essaient d'adapter la science à cette préconception. Comme le matérialisme exige catégoriquement de nier l'existence d'un Créateur, ils adoptent le seul choix qu'ils peuvent offrir, et c'est la théorie de l'évolution. Il importe peu à ces scientifiques que l'évolution ait été démentie par les faits scientifiques parce qu'ils l'acceptèrent *a priori* comme vraie.

Cette attitude corrompue conduit les évolutionnistes à croire que "la matière inconsciente s'est constituée elle-même", ce qui est contraire non seulement à la science mais aussi à la raison. Le concept de "l'auto-organisation de la matière", que nous avons examiné dans un chapitre précédent, en est l'expression parfaite.

La propagande évolutionniste, que nous rencontrons de façon constante dans les médias occidentaux et dans les magazines de science célèbres et "respectés", est le résultat de cette nécessité idéologique. Comme l'évolution est considérée être indispensable, elle a été transformée en une sorte de tabou par les cercles qui édictent les normes de la science.

Certains scientifiques se trouvent dans une position où ils sont obligés de défendre cette théorie tirée par les cheveux ou éviter au minimum de dire leur désaccord pour conserver leur réputation. Les universitaires dans les pays occidentaux doivent faire publier des articles dans certaines revues scientifiques pour obtenir une chaire et la conserver. Toutes les revues traitant de biologie sont sous le contrôle des évolutionnistes qui ne permettent pas que des articles opposés à l'évolution y soient publiés. Les biologistes doivent donc conduire leurs recherches sous le contrôle de cette théorie. Ils font aussi partie de l'ordre matérialiste qui considère l'évolution comme une nécessité idéologique, et c'est pourquoi ils défendent aveuglément toutes les "coïncidences impossibles" que nous avons examinées dans ce livre.

Définition de la "raison scientifique"

Le biologiste allemand Hoimar von Ditfurth, un important évolutionniste, est l'exemple même de la compréhension matérialiste dogmatique. Après avoir cité un exemple de la composition extrêmement complexe de la vie, voilà ce qu'il dit à propos du hasard de son apparition :

En réalité, une telle harmonie peut-elle émerger seulement à partir de coïncidences ? C'est la question fondamentale de toute l'évolution biologique. Répondre Oui, c'est possible, c'est comme affirmer sa foi dans la science moderne de la nature. Plus critiquement, on peut dire que quelqu'un qui accepte la science moderne de la nature n'a aucune autre alternative que de dire oui... Rendu à ce point cependant, expliquer tout au moyen des lois de la nature, c'est-à-dire par coïncidences, est un signe qu'il n'y a aucune autre porte de sortie. Que peut-on faire d'autre alors que mettre sa foi dans les coïncidences !" ³³⁷

Oui, comme Dittfurth l'affirme, l'approche scientifique matérialiste adopte le principe fondamental pour expliquer la vie en refusant une "ingérence surnaturelle", c'est-à-dire la création. Une fois que ce principe est adopté, même les scénarios les plus improbables sont facilement admis. Il est possible de retrouver des exemples de cette mentalité dogmatique dans presque tous les écrits des évolutionnistes. Le professeur de biologie Ali Demirsoy, le célèbre défenseur de la théorie évolutionniste en Turquie, est l'un d'entre eux. Selon Demirsoy, la probabilité de la formation par hasard du cytochrome C, une protéine essentielle pour la vie, est **"aussi peu probable que l'existence d'un singe écrivant l'histoire de l'humanité sur une machine à écrire sans faire d'erreurs"**.³³⁸

Il ne fait pas de doute qu'accepter une telle possibilité c'est en réalité renier les principes de base de la raison et du bon sens. Même la moindre lettre correctement formée écrite sur une page, c'est la certitude qu'elle a été écrite par une personne. Lorsque nous voyons un livre de l'histoire du monde, il devient encore plus évident que le livre a été écrit par un auteur. Aucun être sensé n'admettrait que les lettres dans un livre aussi énorme auraient pu se mettre ensemble "par hasard".

Cependant, il est très intéressant de remarquer que le scientifique évolutionniste, le professeur Ali Demirsoy, admet cette sorte de proposition irrationnelle :

Dans l'absolu, la probabilité de la formation d'une séquence de cytochrome C est équivalente à zéro. C'est-à-dire que si la vie exige une séquence en particulier, on peut dire qu'il existe une probabilité pour qu'elle se réalise une fois dans tout l'univers. Dans le cas contraire, certains **pouvoirs métaphysiques** qui dépassent notre entendement doivent avoir été à l'origine de sa formation. **Accepter cette proposition n'est pas convenable à la raison scientifique.** Aussi, nous devons étudier la première hypothèse.³³⁹

Demirsoy écrit qu'il préfère l'impossible, pour ne pas avoir à accepter des forces surnaturelles, en d'autres termes, l'existence d'un Créateur. Cependant, le but de la science ne doit pas empêcher d'accepter l'existence de forces surnaturelles. La science ne peut aller nulle part avec un tel objectif. Elle se doit d'observer la nature sans aucun préjugé, puis tirer des conclusions de ces observations. Et si ses résultats montrent qu'une intelligence surnaturelle organise la création, ce qui est le cas dans tout l'univers, la science doit donc l'accepter.

A l'examen approfondi, ce qu'ils appellent la "raison scientifique" est en réalité le dogme matérialiste que seule la matière existe et que toute la nature s'explique par des processus matériels. **Ce n'est pas "une raison scientifique", ou quelque chose d'équivalent, ce n'est que la philosophie matérialiste.** Cette philosophie se cache derrière des expressions aussi superficielles que la "raison scientifique" et oblige les scientifiques à admettre des conclusions totalement contraires à la science. Il n'est pas surprenant que Demirsoy cite un autre sujet – les origines de la mitochondrie dans la cellule – et accepte ouvertement le hasard comme explication, bien que ce soit "totalement contraire à la pensée scientifique" :

Le cœur du problème est de savoir comment la mitochondrie a acquis ce trait, car l'obtenir par hasard, même par un seul individu, nécessite des probabilités extrêmes inimaginables... Les enzymes de la respiration qui fonctionnent comme un catalyseur à chaque étape, dans une forme différente, constituent le cœur du mécanisme. Une cellule doit contenir cette suite d'enzyme complète, autrement c'est sans valeur. **Dans ce cas, et bien que cela soit contraire à la pensée biologique,** pour éviter une explication plus dogmatique ou faire de la spéculation, **nous devons accepter,** bien qu'à contrecœur, que toutes les enzymes de la respiration ont complètement existé dans la cellule avant que la cellule ne soit d'abord entrée en contact avec l'oxygène.³⁴⁰

La conclusion à tirer de telles déclarations est que l'évolution n'est pas une théorie obtenue après une enquête scientifique. Bien au contraire, la forme et le fond de cette théorie ont été dictés par les nécessités de la philosophie matérialiste. Elle s'est alors métamorphosée en croyance ou en dogme en dépit de faits scientifiques palpables. Une fois de plus, nous pouvons clairement constater, en nous fondant sur la littérature évolutionniste, que tout cet effort n'a qu'un seul "but", celui qui exige de prétendre, quoi qu'il en coûte, que les êtres vivants n'ont pas été créés.

En finir avec les chocs

Comme nous l'avons récemment souligné, le matérialisme est la croyance qui rejette de façon catégorique l'existence de l'immatériel (ou du "surnaturel"). La science, par ailleurs, n'a aucune obligation d'accepter un tel dogme. Le devoir de la science est d'étudier la nature et de présenter des résultats.

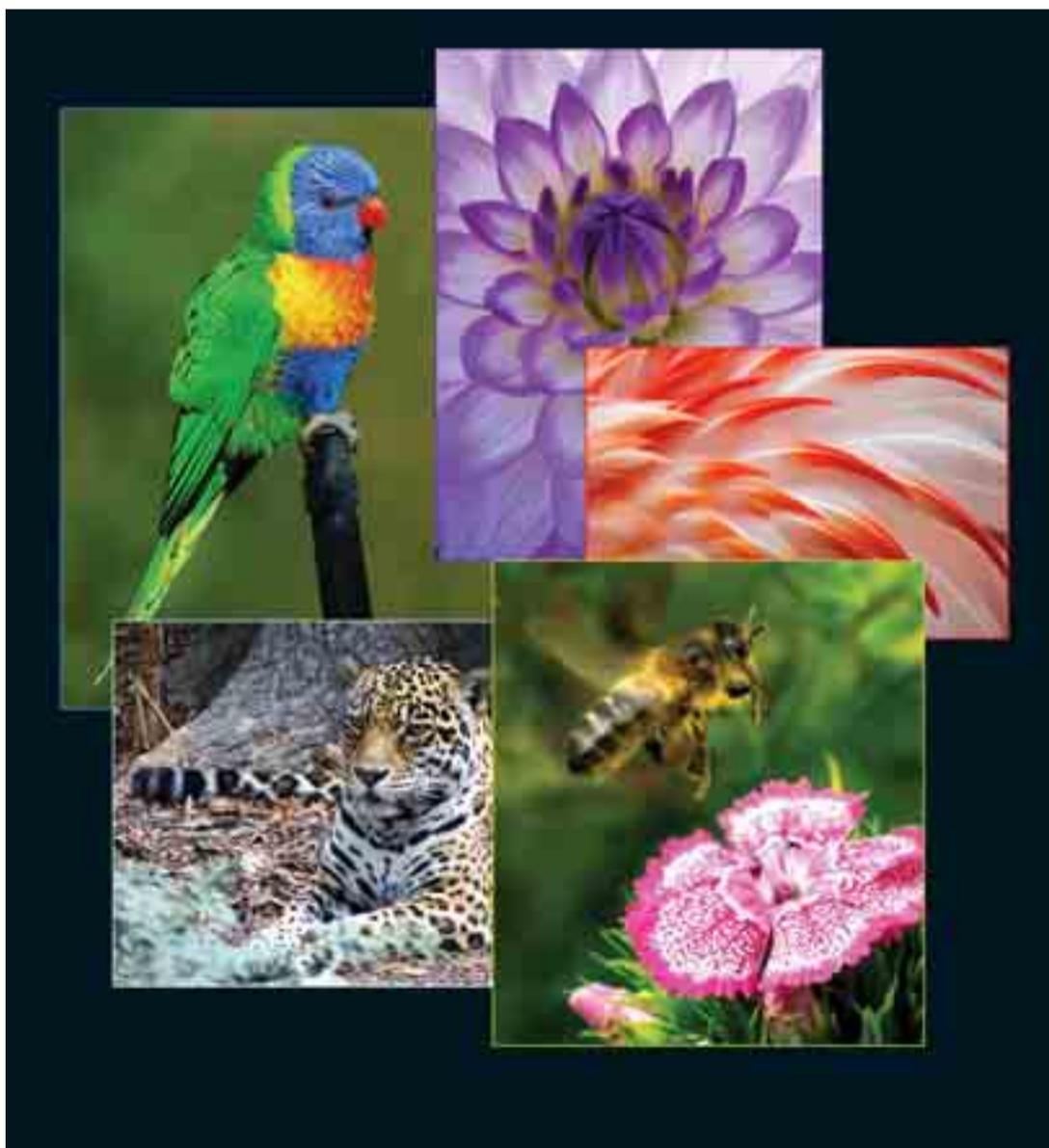
Et la science révèle en effet que les êtres vivants ont été créés. C'est ce qui est démontré par les découvertes scientifiques. Lorsque nous examinons les structures exceptionnellement complexes des êtres vivants, nous remarquons qu'ils possèdent des caractéristiques si extraordinaires qu'ils ne pourraient jamais être expliqués par des processus naturels et des coïncidences. Chaque caractéristique extraordinaire est la preuve qu'une intelligence lui a donné vie ; de ce fait, nous devons conclure que la vie, aussi, a été créée par une puissance. Cette puissance appartient à une sagesse immatérielle, la sagesse supérieure de Dieu le Tout-Puissant Qui règne sur toute la nature... Bref, la vie et tous les êtres vivants ont été créés. Il ne s'agit pas d'une croyance dogmatique comme le matérialisme, mais d'un fait tangible révélé par l'observation scientifique et l'expérience.

Nous constatons que cela est ressenti comme un terrible choc par les scientifiques qui croient au matérialisme et le considèrent comme une science. Voyez comment ce choc est décrit par Michael J. Behe, un des plus importants scientifiques qui s'opposent à la théorie de l'évolution dans le monde aujourd'hui :

Prendre conscience que la vie a été conçue par une intelligence est un choc pour nous au 20^{ème} siècle, qui avons l'habitude de penser à la vie en termes de simples lois naturelles. Mais d'autres siècles ont eu leurs chocs et il n'y a aucune raison de supposer que nous allons y échapper.³⁴¹

L'humanité a été libérée de dogmes tels que le monde est plat ou qu'il est le centre de l'univers. Et elle est maintenant en train d'être libérée du dogme matérialiste et évolutionniste prétendant que la vie a existé par elle-même.

Le devoir, qui s'impose à un vrai scientifique à cet égard, est de se débarrasser du dogme du matérialisme et de juger l'origine de la vie et des êtres vivants avec l'honnêteté et l'objectivité qui conviennent à un vrai scientifique. Il doit en finir avec les "chocs" et ne pas se restreindre aux dogmes dépassés du 19^{ème} siècle en soutenant des scénarios impossibles.



CONCLUSION

Dans cette section, nous avons examiné les preuves scientifiques de l'origine de la vie et ce qui apparaît clairement montre que la vie n'est pas le résultat du hasard tel que prétendu par le darwinisme, et la philosophie matérialiste en général. Les espèces vivantes n'ont pas pu évolué les unes des autres par une série de coïncidences. Bien au contraire, tous les êtres vivants ont été créés de façon indépendante et impeccable. A l'aube du 21^{ème} siècle, la science n'offre qu'une seule réponse à la question de l'origine de la vie, la création.

Le plus important est que la science a confirmé la vérité que la religion a toujours témoignée depuis l'aube de l'humanité à ce jour. C'est Dieu Qui a créé l'univers et tous les êtres vivants à partir du néant. Et c'est Dieu Qui a créé l'homme du néant et l'a béni en le dotant de caractéristiques innombrables. Cette vérité a été révélée à l'être humain depuis l'aube des temps par les prophètes et dans les livres saints. Chaque prophète envoyé à sa communauté, lui dit que Dieu a créé l'homme et tous les êtres vivants. La Bible et le Coran racontent l'histoire de la création de façon identique.

Dans le Coran, Dieu fait savoir dans un certain nombre de versets que c'est Lui Qui a créé l'univers et tous les êtres vivants du néant et les a organisés en toute perfection. Dans ce verset, il est affirmé que la création Lui appartient :

Votre Seigneur, c'est Dieu, Qui a créé les cioux et la terre en six jours, puis S'est établi sur le Trône. Il couvre le jour de la nuit qui poursuit celui-ci sans arrêt. (Il a créé) le Soleil, la Lune et les étoiles, soumis à Son commandement. La création et le commandement n'appartiennent qu'à Lui. Toute gloire à Dieu, Seigneur de l'Univers ! (Sourate al-Araf, 54)

Tout comme Dieu a créé tout ce qui existe, Il a donc également créé le monde dans lequel nous vivons aujourd'hui et l'a rendu capable de soutenir la vie. C'est ce qui est révélé dans certains versets :

Et quant à la terre, Nous l'avons étalée et y avons placé des montagnes (immobiles) et y avons fait pousser toute chose harmonieusement proportionnée. Et Nous y avons placé des vivres pour vous, et (placé aussi pour vous) des êtres que vous ne nourrissez pas. (Sourate al-Hijr, 19-20)

Et la terre, Nous l'avons étendue et Nous y avons enfoncé fermement des montagnes et y avons fait pousser toutes sortes de magnifiques couples de [végétaux]... (Sourate Qaf, 7-8)

Ces versets disent que toutes les plantes ont été créées par Dieu. Toutes les plantes, connues et inconnues, tous les arbres, les herbes, les fruits, les fleurs, les algues et les végétaux ont été créés par Dieu.

C'est également vrai pour les animaux. Les millions de différentes espèces d'animaux qui vivent, ou ont déjà vécu sur terre, ont été créées par Dieu. Les poissons, les reptiles, les oiseaux, les mammifères, les chevaux, les girafes, les écureuils, les cerfs, les moineaux, les aigles, les dinosaures, les baleines et les

paons ont tous été créés par Dieu à partir du néant, le Seigneur de l'art et du savoir infini. La création de Dieu des différentes espèces d'êtres vivants est mentionnée dans les versets :

Et Dieu a créé d'eau tout animal. Il y en a qui marchent sur le ventre, d'autres marchent sur deux pattes, et d'autres encore marchent sur quatre. Dieu crée ce qu'Il veut et Dieu est omnipotent. (Sourate an-Nur, 45)

Et les bestiaux, Il les a créés pour vous ; vous en retirez des [vêtements] chauds ainsi que d'autres profits. Et vous en mangez aussi. (Sourate an-Nahl, 5)

Et Dieu a créé l'homme exactement de la même manière. Il révèle dans le Coran qu'Adam, le premier homme, a été créé d'argile, puis tous les êtres humains ont été créés les uns des autres par un simple liquide (le sperme). En outre, l'homme a une âme qui lui a été insufflée, à la différence de toutes les autres espèces de la création. Et voici ce que Dieu dit sur la vérité de la création de l'homme :

Celui qui a bien fait tout ce qu'Il a créé. Et Il a commencé la création de l'homme à partir de l'argile, puis Il tira sa descendance d'une goutte d'eau vile [le sperme]. (Sourate as-Sajda, 7-8)

Le devoir de l'homme

Comme nous l'avons clarifié au début, la science a de nouveau montré la réalité de la création, comme Dieu l'a enseigné dans le Coran. Les découvertes scientifiques montrent que les êtres vivants possèdent des caractéristiques extraordinaires et qu'ils ont été créés par une intelligence et un savoir supérieurs. Les analyses biologiques indiquent qu'une espèce vivante ne peut pas se transformer en une autre espèce, c'est la raison pour laquelle, si l'on pouvait remonter dans le temps, on rencontrerait en fin de compte, pour chaque espèce, les premiers individus à avoir existé à partir du néant. Par exemple, comme les aigles ont toujours été des aigles, si nous pouvions remonter dans le temps, nous parviendrions à la première paire, ou au premier groupe, d'aigles qui ont été créés à partir du néant. En fait, les archives fossiles le confirment et montrent que différentes espèces vivantes sont apparues de façon soudaine dotées de toutes leurs caractéristiques personnelles particulières. Ces espèces ont pu avoir été créées à des moments différents et à des lieux différents de la planète, mais tout cela s'est fait par la volonté de Dieu.

Bref, la science apporte la preuve que les êtres vivants ont tous été créés par Dieu.

Cependant, la science ne va pas plus loin que cela. C'est le Coran, le livre saint que Dieu nous a révélé, qui nous introduit à l'essence divine et qui reste la seule source de vérité sur tous les sujets. Dieu nous dit dans le Coran pourquoi nous avons été créés et quelle en est la raison.

Nous lisons dans le Coran que notre création est destinée à nous permettre de croire en Dieu, notre Seigneur, et à Le servir. Dans un verset, Dieu dit : **"Je n'ai créé les djinns et les hommes que pour qu'ils M'adorent."** (Sourate ad-Dariyat, 56) Le devoir qui s'impose à tous ceux qui saisissent la vérité sur la création est de vivre conformément à ce verset et de dire, **"... qu'aurais-je à ne pas adorer Celui qui m'a créé ? Et c'est vers Lui que vous serez ramenés."** (Sourate Ya-Sin, 22), comme chaque croyant, tel que décrit dans le Coran.

Quant à ceux qui renient toujours Dieu et la réalité de la création, malgré toutes les preuves accumulées devant eux, leurs esprits ont été vaincus par leur propre fierté. Un des versets saints de Dieu décrit combien ces individus sont en réalité désarmés et impuissants :

O hommes ! Une parabole vous est proposée, écoutez-la : "Ceux que vous invoquez en dehors de Dieu ne sauraient même pas créer une mouche, quand même ils s'uniraient pour cela. Et si la mouche les dépouillait de quelque chose, ils ne sauraient le lui reprendre. Le solliciteur et le sollicité sont [également] faibles !" (Sourate al-Hajj, 73)

1- H. S. Lipson, "A Physicist's View of Darwin's Theory", *Evolution Trends in Plants*, vol. 2, no. 1, 1988, p. 6

NOTES

- 2- Sidney Fox, Klaus Dose, *Molecular Evolution and The Origin of Life*, W.H. Freeman and Company, San Francisco, 1972, p. 4
- 3- Gordon Rattray Taylor, *The Great Evolution Mystery*, Abacus, Sphere Books, Londres, 1984, pp. 36, 41-42
- 4- B.E. Bishop, "Mendel's Opposition to Evolution and to Darwin", *Journal of Heredity*, 87, 1996, pp. 205-213 ; voir aussi L.A. Callender, "Gregor Mendel: An Opponent of Descent with Modification", *History of Science*, 26, 1988, pp. 41-75
- 5- Lee Spetner, *Not By Chance!*, The Judaica Press, New York, 1997, p. 20
- 6- Michael Denton, *Evolution: A Theory in Crisis*, Burnett Books, Londres, 1985
- 7- Charles Darwin, *L'origine des espèces*, GF Flammarion, Paris, 1992, p. 230 (soulignement ajouté)
- 8- V. C. Wynne-Edwards, "Self Regulating Systems in Populations of Animals", *Science*, vol. 147, 26 mars 1965, pp. 1543-1548; V. C. Wynne-Edwards, *Evolution Through Group Selection*, Londres, 1986
- 9- A. D. Bradshaw, "Evolutionary significance of phenotypic plasticity in plants", *Advances in Genetics*, vol. 13, pp. 115-155 ; cité dans *Not By Chance!* de Lee Spetner : *Shattering the Modern Theory of Evolution*, The Judaica Press, Inc., New York, 1997, pp. 16-17
- 10- Andy Coghlan "Suicide Squad", *New Scientist*, 10 juillet 1999
- 11- Colin Patterson, "Cladistics", "La cladistique", Interview de Brian Leek, 4 mars 1982, BBC (soulignement ajouté)
- 12- Phillip E. Johnson, *Darwin On Trial*, Intervarsity Press, Illinois, 1993, p. 27
- 13- Pour une information détaillée sur le Mélanisme industriel, voir Phillip Johnson, *Darwin On Trial*, InterVarsity Press, 2ème Ed., Washington D.C., p. 26
- 14- Jonathan Wells, *Icons of Evolution: Science or Myth? Why Much of What We Teach About Evolution is Wrong*, Regnery Publishing, Washington, 2000, pp. 149-150
- 15- Jonathan Wells, *Icons of Evolution: Science or Myth? Why Much of What We Teach About Evolution is Wrong*, Regnery Publishing, Washington, 2000, pp. 141-151
- 16- Jerry Coyne, "Not Black and White", une révision de *Melanism: Evolution in Action* de Michael Majerus, *Nature*, 396, 1988, pp. 35-36
- 17- Stephen Jay Gould, "The Return of Hopeful Monster", *Natural History*, vol. 86, juin-juillet 1977, p. 28
- 18- Charles Darwin, *L'origine des espèces*, GF Flammarion, Paris, 1992, pp. 241-242 (soulignement ajouté)
- 19- B. G. Ranganathan, *Origins ?*, Pennsylvania: The Banner Of Truth Trust, 1988 (soulignement ajouté)
- 20- Warren Weaver et al., "Genetic Effects of Atomic Radiation", *Science*, vol. 123, 29 juin 1956, p. 1159 (soulignement ajouté)
- 21- Gordon Rattray Taylor, *The Great Evolution Mystery*, Abacus, Sphere Books, Londres, 1984, p. 48
- 22- Michael Pitman, *Adam and Evolution*, River Publishing, Londres, 1984, p. 70 (soulignement ajouté)
- 23- David A. Demick, "The Blind Gunman", *Impact*, no. 308, février 1999 (soulignement ajouté)
- 24- Pierre-Paul Grassé, *Evolution of Living Organisms*, Academic Press, New York, 1977, p. 97, 98
- 25- Pierre-Paul Grassé, *Evolution of Living Organisms*, Academic Press, New York, 1977, p. 88 (soulignement ajouté)
- 26- Michael Denton, *Evolution, une théorie en crise*, Flammarion 1992, p. 154
- 27- Pierre-Paul Grassé, *Evolution of Living Organisms*, Academic Press, New York, 1977, p. 87 (soulignement ajouté)
- 28- Stephen C. Meyer, P. A. Nelson, and Paul Chien, *The Cambrian Explosion: Biology's Big Bang*, 2001, p. 2
- 29- Richard Monastersky, "Mysteries of the Orient", *Discover*, avril 1993, p. 40
- 30- Richard Monastersky, "Mysteries of the Orient", *Discover*, avril 1993, p. 40
- 31- Richard Dawkins, *The Blind Watchmaker*, W. W. Norton, Londres, 1986, p. 229
- 32- Phillip E. Johnson, "Darwinism's Rules of Reasoning", dans *Darwinism: Science or Philosophy* par Buell Hearn, Foundation for Thought and Ethics, 1994, p. 12 (soulignement ajouté)
- 33- R. Lewin, *Science*, vol. 241, 15 juillet 1988, p. 291 (soulignement ajouté)
- 34- Gregory A. Wray, "The Grand Scheme of Life", critique de *The Crucible Creation: The Burgess Shale and the Rise of Animals* par Simon Conway Morris, *Trends in Genetics*, février 1999, vol. 15, no. 2
- 35- Richard Fortey, "The Cambrian Explosion Exploded?", *Science*, vol. 293, no. 5529, 20 juillet 2001, pp. 438-439
- 36- Richard Fortey, "The Cambrian Explosion Exploded?", *Science*, vol. 293, no. 5529, 20 juillet 2001, pp. 438-439
- 37- Douglas J. Futuyma, *Science on Trial*, Pantheon Books, New York, 1983, p. 197
- 38- Jeffrey S. Levinton, "The Big Bang of Animal Evolution", *Scientific American*, vol. 267, novembre 1992, p. 84
- 39- "The New Animal Phylogeny: Reliability And Implications", *Proc. of Nat. Aca. of Sci.*, 25 Avril 2000, vol. 97, no. 9, pp. 4453-4456
- 40- "The New Animal Phylogeny: Reliability And Implications", *Proc. of Nat. Aca. of Sci.*, 25 avril 2000, vol. 97, no. 9, pp. 4453-4456
- 41- David Raup, "Conflicts Between Darwin and Paleontology", *Bulletin, Field Museum of Natural History*, vol. 50, Janvier 1979, p. 24
- 42- Richard Fortey, "The Cambrian Explosion Exploded?", *Science*, vol. 293, no. 5529, 20 juillet 2001, pp. 438-439
- 43- Charles Darwin, *L'origine des espèces*, GF Flammarion, Paris, 1992, pp.

- 360-361
- 44- Charles Darwin, *L'origine des espèces*, GF Flammarion, Paris, 1992, p. 356
- 45- Stefan Bengtson, *Nature*, vol. 345, 1990, p. 765 (soulignement ajouté)
- 46- R. L. Gregory, *Eye and Brain: The Physiology of Seeing*, Oxford University Press, 1995, p. 31
- 47- Douglas Palmer, *The Atlas of the Prehistoric World*, Discovery Channel, Marshall Publishing, Londres, 1999, p. 66
- 48- Mustafa Kuru, *Omurgalı Hayvanlar*, Gazi University Publications, 5ème éd., Ankara, 1996, p. 21 (soulignement ajouté)
- 49- Mustafa Kuru, *Omurgalı Hayvanlar*, Gazi University Publications, 5ème éd., Ankara, 1996, p. 27
- 50- Douglas Palmer, *The Atlas of the Prehistoric World*, Discovery Channel, Marshall Publishing, Londres, 1999, p. 64
- 51- Robert L. Carroll, *Patterns and Processes of Vertebrate Evolution*, Cambridge University Press, 1997, pp. 296
- 52- Gerald T. Todd, "Evolution of the Lung and the Origin of Bony Fishes: A Casual Relationship", *American Zoologist*, vol. 26, no. 4, 1980, p. 757
- 53- Ali Demirsoy, *Kalitim ve Evrim*, Meteksan Yayınları, Ankara, 1984, pp. 495-496
- 54- Henry Gee, *In Search Of Deep Time: Going Beyond The Fossil Record To A Revolutionary Understanding of the History Of Life*, The Free Press, A Division of Simon & Schuster Inc., 1999, p. 7
- 55- Robert L. Carroll, *Patterns and Processes of Vertebrate Evolution*, Cambridge University Press, 1997, p. 230
- 56- Robert L. Carroll, *Patterns and Processes of Vertebrate Evolution*, Cambridge University Press, 1997, p. 301
- 57- Ce cadre de temps est aussi donné par Carroll dans *Patterns and Processes of Vertebrate Evolution*, Cambridge University Press, 1997, p. 304
- 58- Henry Gee, *In Search Of Deep Time: Going Beyond The Fossil Record To A Revolutionary Understanding of the History Of Life*, The Free Press, A Division of Simon & Schuster, Inc., 1999, p. 54
- 59- Robert L. Carroll, *Patterns and Processes of Vertebrate Evolution*, Cambridge University Press, 1997, pp. 292-93
- 60- Jean-Jacques Hublin, *The Hamlyn Encyclopædia of Prehistoric Animals*, The Hamlyn Publishing Group Ltd., New York, 1984, p. 120
- 61- www.ksu.edu/fishecology/relict.htm
- 62- Michael Denton, *Evolution, une théorie en crise*, Flammarion 1992, pp. 185-186
- 63- P. L. Forey, *Nature*, vol. 336, 1988, p. 727
- 64- Michael Denton, *Evolution, une théorie en crise*, Flammarion 1992, pp. 225, 227
- 65- Robert L. Carroll, *Vertebrate Paleontology and Evolution*, W. H. Freeman and Co., New York, 1988, p. 198
- 66- Robert L. Carroll, *Patterns and Processes of Vertebrate Evolution*, Cambridge University Press, 1997, pp. 296-97
- 67- Stephen Jay Gould, "Eight (or Fewer) Little Piggies", *Natural History*, vol. 100, no. 1, Janvier 1991, p. 25 (soulignement ajouté)
- 68- Duane Gish, *Evolution: The Fossils Still Say No!*, Institute For Creation Research, California, 1995, p. 97
- 69- Robert Carroll, *Vertebrate Paleontology and Evolution*, p. 235
- 70- *Encyclopaedia Britannica Online*, "Turtle – Origin and Evolution"
- 71- Robert L. Carroll, *Vertebrate Paleontology and Evolution*, p. 207
- 71- Duane T. Gish, *Evolution: The Fossils Still Say No!*, ICR, San Diego, 1998, p. 103
- 73- Duane T. Gish, *Evolution: The Fossils Still Say No*, ICR, San Diego, 1998, p. 103 (soulignement ajouté)
- 74- Robert L. Carroll, *Patterns and Processes of Vertebrate Evolution*, Cambridge University Press, 1997, pp. 296-97
- 75- E. H. Colbert, M. Morales, *Evolution of the Vertebrates*, John Wiley and Sons, 1991, p. 193 (soulignement ajouté)
- 76- A. S. Romer, *Vertebrate Paleontology*, 3ème éd., Chicago University Press, Chicago, 1966, p. 120 (soulignement ajouté)
- 77- Robert L. Carroll, *Patterns and Processes of Vertebrate Evolution*, Cambridge University Press, 1997, p. 296-97
- 78- John Ostrom, "Bird Flight: How Did It Begin?", *American Scientist*, janvier-février 1979, vol. 67, p. 47
- 79- Robert L. Carroll, *Patterns and Processes of Vertebrate Evolution*, Cambridge University Press, 1997, p. 314
- 80- Pat Shipman, "Birds Do It... Did Dinosaurs?", *New Scientist*, 1 février 1997, p. 28
- 81- Pat Shipman, "Birds Do It... Did Dinosaurs?", *New Scientist*, 1 février 1997, p. 28
- 82- Duane T. Gish, *Dinosaurs by Design*, Master Books, AR, 1996, pp. 65-66
- 83- Michael Denton, *Evolution, une théorie en crise*, Flammarion 1992, pp. 217, 219
- 84- Michael Denton, *Evolution, une théorie en crise*, Flammarion 1992, p. 219 (soulignement ajouté)
- 85- J. A. Ruben, T. D. Jones, N. R. Geist, and W. J. Hillenius, "Lung Structure And Ventilation in Theropod Dinosaurs and Early Birds", *Science*, vol. 278, p. 1267
- 86- Michael Denton, *Nature's Destiny*, Free Press, New York, 1998, p. 361
- 87- Michael Denton, *Nature's Destiny*, Free Press, New York, 1998, pp. 361-62
- 88- Barbara J. Stahl, *Vertebrate History: Problems in Evolution*, Dover, 1985, pp. 349-350
- 89- A. H. Brush, "On the Origin of Feathers", *Journal of Evolutionary Biology*, vol. 9, 1996, p.132
- 90- A. H. Brush, "On the Origin of Feathers", *Journal of Evolutionary Biology*, vol. 9, 1996, p.131
- 91- A. H. Brush, "On the Origin of Feathers", *Journal of Evolutionary Biology*, vol. 9, 1996, p.133
- 92- A. H. Brush, "On the Origin of Feathers", *Journal of Evolutionary Biology*, vol. 9, 1996, p.133
- 93- Alan Feduccia, "On Why Dinosaurs Lacked Feathers", *The Beginning of Birds*, Eichstatt, West Germany: Jura Museum, 1985, p. 76 (soulignement ajouté)
- 94- Ernst Mayr, *Systematics and the Origin of Species*, Dover, New York, 1964, p. 296
- 95- Norman Macbeth, *Darwin Retried: An Appeal to Reason*, Harvard Common Press, 1971, p. 131
- 96- *Nature*, vol. 382, 1 août 1996, p. 401
- 97- Carl O. Dunbar, *Historical Geology*, John Wiley and Sons, New York, 1961, p. 310
- 98- Robert L. Carroll, *Patterns and Processes of Vertebrate Evolution*,

- Cambridge University Press, 1997, p. 280-81
- 99- L. D. Martin, J. D. Stewart, K. N. Whetstone, *The Auk*, vol. 97, 1980, p. 86
- 100- L. D. Martin, J. D. Stewart, K. N. Whetstone, *The Auk*, vol. 97, 1980, p. 86 ; L. D. Martin, "Origins of the Higher Groups of Tetrapods", Ithaca, Comstock Publishing Association, New York, 1991, pp. 485-540
- 101- S. Tarsitano, M. K. Hecht, *Zoological Journal of the Linnaean Society*, vol. 69, 1980, p. 149 ; A. D. Walker, *Geological Magazine*, vol. 117, 1980, p. 595
- 102- A.D. Walker, description de Peter Dodson dans "International Archaeopteryx Conference", *Journal of Vertebrate Paleontology* 5(2):177, Juin 1985
- 103- Richard Hinchliffe, "The Forward March of the Bird-Dinosaurs Halted?", *Science*, vol. 278, no. 5338, 24 octobre 1997, pp. 596-597
- 104- Jonathan Wells, *Icons of Evolution*, Regnery Publishing, 2000, p. 117
- 105- Richard L. Deem, "Demise of the 'Birds are Dinosaurs' Theory", <http://www.yfiles.com/dinobird2.html>
- 106- Pat Shipman, "Birds do it... Did Dinosaurs?", *New Scientist*, 1 février 1997, p. 31
- 107- "Old Bird," *Discover*, 21 mars 1997
- 108- "Old Bird," *Discover*, 21 mars 1997
- 109- Pat Shipman, "Birds Do It... Did Dinosaurs?", p. 28
- 110- Ann Gibbons, "Plucking the Feathered Dinosaur", *Science*, vol. 278, no. 5341, 14 novembre 1997, pp. 1229-1230
- 111- *National Geographic*, vol. 196, no. 5, novembre 1999, "Feathers for T. Rex?"
- 112- Tim Friend, "Dinosaur-bird link smashed in fossil flap", *USA Today*, 25 janvier 2000
- 113- "Open Letter: Smithsonian decries National Geographic's "editorial propagandizing" of dinosaur-to-bird "evolution", <http://www.trueorigin.org/birdevolletter.asp>
- 114- M. Kusnitz, *Science World*, 4 février 1983, p. 19
- 115- *San Diego Union*, New York Times Press Service, 29 mai 1983 ; W. A. Shear, *Science*, vol. 224, 1984, p. 494 (soulignement ajouté)
- 116- R. J. Wootton, C. P. Ellington, "Biomechanics & the Origin of Insect Flight", *Biomechanics in Evolution*, ed. J. M. V. Rayner & R. J. Wootton, Cambridge University Press, Cambridge, 1991, p. 99
- 117- Robin J. Wootton, "The Mechanical Design of Insect Wings", *Scientific American*, vol. 263, novembre 1990, p. 120 (soulignement ajouté)
- 118- Pierre-P Grassé, *Evolution of Living Organisms*, Academic Press, New York, 1977, p. 30 (soulignement ajouté)
- 119- George Gamow, Martynas Ycas, *Mr. Tompkins Inside Himself*, The Viking Press, New York, 1967, p. 149
- 120- Roger Lewin, "Bones of Mammals, Ancestors Fleshed Out", *Science*, vol. 212, 26 juin 1981, p. 1492 (soulignement ajouté)
- 121- George Gaylord Simpson, *Life Before Man*, Time-Life Books, New York, 1972, p. 42 (soulignement ajouté)
- 122- R. Eric Lombard, "Review of Evolutionary Principles of the Mammalian Middle Ear, Gerald Fleischer", *Evolution*, vol. 33, Décembre 1979, p. 1230
- 123- George G., Simpson, *Tempo and Mode in Evolution*, Columbia University Press, New York, 1944, pp. 105, 107
- 124- Boyce Rensberger, *Houston Chronicle*, 5 novembre 1980, p. 15 (soulignement ajouté)
- 125- Niles Eldredge, cité dans *Darwin's Enigma*, par Luther D. Sunderland, Santee, CA, Master Books, 1988, p. 78 (soulignement ajouté)
- 126- Francis Hitching, *The Neck of the Giraffe: Where Darwin Went Wrong*, New American Library, New York, 1982, pp. 16-17, 19
- 127- Francis Hitching, *The Neck of the Giraffe: Where Darwin Went Wrong*, New American Library, New York, 1982, pp. 16-17, 19
- 128- Gordon Rattray Taylor, *The Great Evolution Mystery*, Abacus, Sphere Books, Londres, 1984, p. 230 (soulignement ajouté)
- 129- John E. Hill, James D Smith, *Bats: A Natural History*, British Museum of Natural History, Londres, 1984, p. 33 (soulignement ajouté)
- 130- L. R. Godfrey, "Creationism and Gaps in the Fossil Record", *Scientists Confront Creationism*, W. W. Norton and Company, 1983, p. 199
- 131- Jeff Hecht, "Branching Out", *New Scientist*, 10 octobre 1998, vol. 160, no. 2155, p. 14
- 132- Robert L. Carroll, *Patterns and Processes of Vertebrate Evolution*, Cambridge University Press, 1998, p. 329
- 133- Ashby L. Camp, "The Overselling of Whale Evolution", *Creation Matters*, une lettre d'information publiée par the Creation Research Society, mai/juin 1998
- 134- Robert L. Carroll, *Patterns and Processes of Vertebrate Evolution*, Cambridge University Press, 1998, p. 333
- 135- Douglas H. Chadwick, "Evolution of Whales", *National Geographic*, novembre 2001, p. 73
- 136- Robert L. Carroll, *Patterns and Processes of Vertebrate Evolution*, Cambridge University Press, 1998, p. 329
- 137- G. A. Mchedlidze, *General Features of the Paleobiological Evolution of Cetacea*, traduit du russe, Rotterdam: A. A. Balkema, 1986, p. 91
- 138- Douglas H. Chadwick, "Evolution of Whales", *National Geographic*, novembre 2001, p. 69
- 139- Pierre-P Grassé, *Evolution of Living Organisms*, New York: Academic Press, 1977, p. 103
- 140- B.J. Stahl, *Vertebrate History: Problems in Evolution*, Dover Publications Inc., 1985, p. 489
- 141- Michel C. Milinkovitch, "Molecular phylogeny of cetaceans prompts revision of morphological transformations", *Trends in Ecology and Evolution*, 10 août 1995, pp. 328-334
- 142- Uwe George, "Darwinismus der Irrtum des Jahrhunderts", *Geo*, janvier 1984, pp. 100-102
- 143- Victor B. Scheffer, "Exploring the Lives of Whales", *National Geographic*, vol. 50, décembre 1976, p. 752
- 144- Douglas J. Futuyma, *Science on Trial*, Pantheon Books, New York, 1983, p. 197
- 145- Richard E. Leakey, *The Making of Mankind*, Sphere Books Limited, Barcelona, 1982, p. 43
- 146- Richard E. Leakey, *The Making of Mankind*, Sphere Books Limited, Barcelona, 1982, p. 43
- 147- "Could science be brought to an end by scientists' belief that they have final answers or by society's reluctance to pay the bills?", *Scientific American*, Décembre 1992, p. 20
- 148- David Pilbeam, "Rearranging Our Family Tree", *Human Nature*, juin 1978, p. 40

- 149- C. C. Swisher III, W. J. Rink, S. C. Antón, H. P. Schwarcz, G. H. Curtis, A. Suprijo, Widiastomo, "Latest Homo erectus of Java: Potential Contemporaneity with Homo sapiens in Southeast Asia", *Science*, vol. 274, no. 5294, édition du 13 décembre 1996, pp. 1870-1874 ; voir aussi Jeffrey Kluger, "Not So Extinct After All: The Primitive Homo erectus May Have Survived Long Enough To Coexist With Modern Humans", *Time*, 23 décembre 1996
- 150- Solly Zuckerman, *Beyond The Ivory Tower*, Toplinger Publications, New York, 1970, pp. 75-94
- 151- Charles E. Oxnard, "The Place of Australopithecines in Human Evolution: Grounds for Doubt", *Nature*, vol. 258, 4 décembre 1975, p. 389.
- 152- Isabelle Bourdial, "Adieu Lucy", *Science et Vie*, Mai 1999, no. 980, pp. 52-62 (soulignement ajouté)
- 153- Holly Smith, *American Journal of Physical Anthropology*, vol. 94, 1994, pp. 307-325 (soulignement ajouté)
- 154- Fred Spoor, Bernard Wood & Frans Zonneveld, "Implications of Early Hominid Labyrinthine Morphology for Evolution of Human Bipedal Locomotion", *Nature*, vol. 369, 23 juin 1994, p. 645
- 155- Fred Spoor, Bernard Wood & Frans Zonneveld, "Implications of Early Hominid Labyrinthine Morphology for Evolution of Human Bipedal Locomotion", *Nature*, vol. 369, 23 juin 1994, p. 648
- 156- Tim Bromage, "Faces From the Past", *New Scientist*, vol. 133, numéro 1803, 11 janvier 1992, p. 41 (soulignement ajouté)
- 157- J. E. Cronin, N. T. Boaz, C. B. Stringer, Y. Rak, "Tempo and Mode in Hominid Evolution", *Nature*, vol. 292, 1981, pp. 117
- 158- C. L. Brace, H. Nelson, N. Korn, M. L. Brace, *Atlas of Human Evolution*, 2. b., Rinehart and Wilson, New York, 1979
- 159- Alan Walker et Richard E.F. Leakey, "The Hominids of East Turkana", *Scientific American*, vol. 239 (2), août 1978, p. 54
- 160- Bernard Wood, Mark Collard, "The Human Genus", *Science*, vol. 284, No 5411, 2 avril 1999, pp. 65-71
- 161- Marvin Lubenow, *Bones of Contention: a creationist assessment of the human fossils*, Baker Books, 1992, p. 83
- 162- Boyce Rensberger, *Washington Post*, 19 octobre 1984, p. A11
- 163- Richard Leakey, *The Making of Mankind*, Sphere Books, Londres, 1981, p. 116
- 164- Marvin Lubenow, *Bones of Contention: a creationist assessment of the human fossils*, Baker Books, 1992, p. 136
- 165- Pat Shipman, "Doubting Dmanisi", *American Scientist*, novembre-décembre 2000, p. 491
- 166- Erik Trinkaus, "Hard Times Among the Neanderthals", *Natural History*, vol. 87, décembre 1978, p. 10 ; R. L. Holloway, "The Neanderthal Brain: What Was Primitive", *American Journal of Physical Anthropology Supplement*, vol. 12, 1991, p. 94 (soulignement ajouté)
- 167- "Neandertals Lived Harmoniously", *The AAAS Science News Service*, 3 avril 1997
- 168- Ralph Solecki, Shanidar, *The First Flower People*, Knopf, New York, 1971, p. 196 ; Paul G. Bahn et Jean Vertut, *Images of the Ice Age*, Windward, Leichestre, 1988, p. 72
- 169- D. Johanson, B. Edgar, *From Lucy to Language*, p. 99
- 170- S. L. Kuhn, "Subsistence, Technology, and Adaptive Variation in Middle Paleolithic Italy", *American Anthropologist*, vol. 94, no. 2, Mars 1992, pp. 309-310
- 171- Roger Lewin, *The Origin of Modern Humans*, Scientific American Library, New York, 1993, p. 131
- 172- R. E. F. Leakey, A. Walker, "On the Status of *Australopithecus afarensis*", *Science*, vol. 207, no. 4435, 7 mars 1980, p. 1103
- 173- A. J. Kelso, *Physical Anthropology*, 1. ed., J. B. Lipincott Co., New York, 1970, p. 221 ; M. D. Leakey, *Olduvai Gorge*, vol. 3, Cambridge University Press, Cambridge, 1971, p. 272
- 174- S. J. Gould, *Natural History*, vol. 85, 1976, p. 30 (soulignement ajouté)
- 175- Jeffrey Kluger, "Not So Extinct After All: The Primitive Homo Erectus May Have Survived Long Enough To Coexist With Modern Humans", *Time*, 23 décembre 1996
- 176- John Noble Wilford, "3 Human Species Coexisted Eons Ago, New Data Suggest", *The New York Times*, 13 décembre 1996
- 177- John Whitfield, "Oldest member of human family found", *Nature*, 11 juillet 2002
- 178- D.L. Parsell, "Skull Fossil From Chad Forces Rethinking of Human Origins", *National Geographic News*, 10 juillet 2002
- 179- John Whitfield, "Oldest member of human family found", *Nature*, 11 juillet 2002
- 180- *The Guardian*, 11 juillet 2002
- 181- L. S. B. Leakey, *The Origin of Homo Sapiens*, éd. F. Borde, UNESCO, Paris, 1972, pp. 25-29 ; L. S. B. Leakey, *By the Evidence*, Harcourt Brace Jovanovich, New York, 1974
- 182- Robert Kunzig, "The Face of An Ancestral Child", *Discover*, décembre 1997, pp. 97, 100 (soulignement ajouté)
- 183- A. J. Kelso, *Physical Anthropology*, premi, 1970, pp. 221; M.D. Leakey, *Olduvai Gorge*, vol. 3, Cambridge: Cambridge University Press, 1971, p. 272
- 184- Donald C. Johanson & M. A. Edey, *Lucy, The Beginnings of Humankind*, Simon & Schuster, New York, 1981, p. 250 (soulignement ajouté)
- 185- "The Leakey Footprints: An Uncertain Path", *Science News*, vol. 115, 1979, p. 196
- 186- Ian Anderson, "Who made the Laetoli footprints?", *New Scientist*, vol. 98, 12 mai 1983, p. 373 (soulignement ajouté)
- 187- Russell H. Tuttle, "The Pitted Pattern of Laetoli Feet", *Natural History*, vol. 99, Mars 1990, p. 64 (soulignement ajouté)
- 188- Ruth Henke, "Aufrecht aus den Bäumen", *Focus*, vol. 39, 1996, p. 178
- 189- Elaine Morgan, *The Scars of Evolution*, Oxford University Press, New York, 1994, p. 5
- 190- Solly Zuckerman, *Beyond The Ivory Tower*, Toplinger Publications, New York, 1970, p. 19 (soulignement ajouté)
- 191- Robert Locke, "Family Fights", *Discovering Archaeology*, juillet/août 1999, pp. 36-39
- 192- Robert Locke, "Family Fights", *Discovering Archaeology*, juillet/août 1999, pp. 36-39
- 193- Henry Gee, *In Search of Time: Beyond the Fossil Record to a New History of Life*, New York, The Free Press, 1999, pp. 126-127
- 194- David R. Pilbeam, "Rearranging Our Family Tree", *Human Nature*, Juin 1978, p. 45 (soulignement ajouté)
- 195- Earnest A. Hooton, *Up From The Ape*, McMillan, New York, 1931, p. 332 (soulignement ajouté)
- 196- Malcolm Muggeridge, *The End of Christendom*, Grand Rapids,

- Eerdmans, 1980, p. 59
- 197- Stephen Jay Gould, "Smith Woodward's Folly", *New Scientist*, 5 avril 1979, p. 44
- 198- Stephen Jay Gould, "Smith Woodward's Folly", *New Scientist*, 5 avril 1979, p. 43 (soulignement ajouté)
- 199- William K. Gregory, "Hesperopithecus Apparently Not An Ape Nor A Man", *Science*, vol. 66, no. 1720, 16 décembre 1927, p. 579
- 200- Søren Løvtrup, *Darwinism: The Refutation of A Myth*, Croom Helm, New York, 1987, p. 422
- 201- Michael Denton, *Evolution, une théorie en crise*, Flammarion 1992, pp. 338, 352-353
- 202- Charles Darwin, *Life and Letter of Charles Darwin*, vol. 2, 29 mars 1863
- 203- W. R. Bird, *The Origin of Species Revisited*, Thomas Nelson Co., Nashville, 1991, pp. 298-99
- 204- "Hoyle on Evolution", *Nature*, vol. 294, 12 novembre 1981, p. 105
- 205- H. Blum, *Time's Arrow and Evolution*, 158 (3ème ed. 1968), cité dans W. R. Bird, *The Origin of Species Revisited*, Thomas Nelson Co., Nashville, 1991, p. 304 (soulignement ajouté)
- 206- W. Stokes, *Essentials of Earth History*, 186 (4ème éd. 1942), cité dans W. R. Bird, *The Origin of Species Revisited*, Thomas Nelson Co., Nashville, 1991, p. 305
- 207- J. D. Thomas, *Evolution and Faith*, ACU Press, Abilene, TX, 1988, pp. 81-82 (soulignement ajouté)
- 208- Robert Shapiro, *Origins: A Skeptic's Guide to the Creation of Life on Earth*, Summit Books, New York, 1986, p. 127
- 209- Fred Hoyle, Chandra Wickramasinghe, *Evolution from Space*, Simon & Schuster, New York, 1984, p. 148 (soulignement ajouté)
- 210- Fred Hoyle, Chandra Wickramasinghe, *Evolution from Space*, Simon & Schuster, New York, 1984, p. 130 (soulignement ajouté)
- 211- Simpson, Sarah, "Life's First Scalding Steps", *Science News*, janvier 9, 1999, 155(2):25
- 212- *Fabbri Britannica Bilim Ansiklopedisi*, vol. 2, no. 22, p. 519
- 213- Dawkins, Richard, *Climbing Mount Improbable*, W.W. Norton, New York, 1996, p. 283
- 214- Alexander I. Oparin, *Origin of Life*, Dover Publications, New York, 1936, 1953 (réimpression), p. 196
- 215- Klaus Dose, "The Origin of Life: More Questions Than Answers", *Interdisciplinary Science Reviews*, vol. 13, no. 4, 1988, p. 348 (soulignement ajouté)
- 216- Horgan, John, *The End of Science*, M. A. Addison-Wesley, 1996, p. 138 (soulignement ajouté)
- 217- Jeffrey Bada, *Earth*, "Life's Crucible", février 1998, p. 40 (soulignement ajouté)
- 218- Richard B. Bliss, Gary E. Parker, Duane T. Gish, *Origin of Life*, C.L.P. Publications, 3ème éd., California, 1990, pp. 14-15
- 219- Kevin Mc Kean, *Bilim ve Teknik*, no. 189, p. 7
- 220- J. P. Ferris, C. T. Chen, "Photochemistry of Methane, Nitrogen, and Water Mixture As a Model for the Atmosphere of the Primitive Earth", *Journal of American Chemical Society*, vol. 97:11, 1975, p. 2964
- 221- "New Evidence on Evolution of Early Atmosphere and Life", *Bulletin of the American Meteorological Society*, vol. 63, novembre 1982, pp. 1328-1330
- 222- Richard B. Bliss & Gary E. Parker, Duane T. Gish, *Origin of Life*, C.L.P. Publications, 3ème éd., California, 1990, p. 16
- 223- "Life's Crucible", *Earth*, février 1998, p. 34
- 224- "The Rise of Life on Earth", *National Geographic*, mars 1998, p. 68 (soulignement ajouté)
- 225- W. R. Bird, *The Origin of Species Revisited*, Thomas Nelson Co., Nashville, 1991, p. 325 (soulignement ajouté)
- 226- Richard Dickerson, "Chemical Evolution", *Scientific American*, vol. 239:3, 1978, p. 75. Le chimiste Richard Dickerson l'explique ainsi : "Si des chaînes polymères de protéines et d'acides nucléiques devaient être formées à partir de leurs monomères précurseurs, une molécule d'eau devrait être supprimée à chaque liaison dans la chaîne. Il est donc difficile de voir comment la polymérisation aurait pu se produire dans l'environnement aqueux de l'océan primitif sachant que l'eau favorise la dépolymérisation plutôt que la polymérisation."
- 227- S. W. Fox, K. Harada, G. Kramptiz, G. Mueller, "Chemical Origin of Cells", *Chemical Engineering News*, 22 juin 1970, p. 80
- 228- Frank B. Salisbury, "Doubts about the Modern Synthetic Theory of Evolution", *American Biology Teacher*, septembre 1971, p. 336
- 229- Paul Auger, *De la physique théorique à la biologie*, 1970, p. 118
- 230- Francis Crick, *Life Itself: It's Origin and Nature*, New York, Simon & Schuster, 1981, p. 88 (soulignement ajouté)
- 231- Ali Demirsoy, *Kalitim ve Evrim*, Meteksan Yayınları, Ankara, 1984, p. 39
- 232- John Horgan, "In the Beginning", *Scientific American*, vol. 264, février 1991, p. 119 (soulignement ajouté)
- 233- Homer Jacobson, "Information, Reproduction and the Origin of Life", *American Scientist*, janvier 1955, p. 121
- 234- Douglas R. Hofstadter, *Gödel, Escher, Bach: An Eternal Golden Braid*, Vintage Books, New York, 1980, p. 548 (soulignement ajouté)
- 235- Leslie E. Orgel, "The Origin of Life on Earth", *Scientific American*, vol. 271, octobre 1994, p. 78 (soulignement ajouté)
- 236- Cairns-Smith, Alexander G., "The First Organisms", *Scientific American*, 252: 90, juin 1985 (soulignement ajouté)
- 237- Michael Denton, *Evolution, une théorie en crise*, Flammarion 1992, pp. 362-363
- 238- John Horgan, "In the Beginning", *Scientific American*, vol. 264, février 1991, p. 119
- 239- G. F. Joyce, L. E. Orgel, "Prospects for Understanding the Origin of the RNA World", *In the RNA World*, Cold Spring Harbor Laboratory Press, New York, 1993, p. 13
- 240- Jacques Monod, *Chance and Necessity*, New York, 1971, p. 143 (soulignement ajouté)
- 241- Dover, Gabby L., Looping the Evolutionary loop, review of the origin of life from the birth of life to the origin of language, *Nature*, 1999, vol. 399, p. 218 (soulignement ajouté)
- 242- Leslie E. Orgel, *Scientific American*, octobre 1994, vol. 271, p. 78
- 243- Horgan, John, *The End of Science*, M. A. Addison-Wesley, 1996, p. 139
- 244- Pierre-Paul Grassé, *Evolution of Living Organisms*, Academic Press, New York, 1977, p. 103 (soulignement ajouté)
- 245- Chandra Wickramasinghe, Interview au quotidien *London Daily Express*, 14 août 1981
- 246- Frank Salisbury, "Doubts About the Modern Synthetic Theory of Evolution", *American Biology Teacher*, septembre 1971, p. 338 (soulignement

- ajouté)
- 247- Dean H. Kenyon, Percival Davis, *Of Pandas and People: The Central Question of Biological Origins*, Haughton Publishing, Dallas, 1993, p. 33
- 248- Dean H. Kenyon, Percival Davis, *Of Pandas and People: The Central Question of Biological Origins*, Haughton Publishing, Dallas, 1993, p. 117
- 249- Michael Denton, *Evolution, une théorie en crise*, Flammarion 1992, p. 150
- 250- Gavin De Beer, *Homology: An Unsolved Problem*, Oxford University Press, Londres, 1971, p. 16
- 251- Pere Alberch, "Problems with the Interpretation of Developmental Sequences", *Systematic Zoology*, 1985, vol. 34 (1), pp. 46-58
- 252- Raff, Rudolf A., *The Shape of Life: Genes, Development, and the Evolution of Animal Form*, The University of Chicago Press, Chicago, 1996
- 253- Coates M., "New paleontological contributions to limb ontogeny and phylogeny", In: J. R. Hinchcliffe (ed.), *Developmental Patterning of the Vertebrate Limb*, Plenum Press, New York, 1991, 325-337 ; Coates M. I., The Devonian tetrapod *Acanthostega gunnari* Jarvik: postcranial anatomy, basal tetrapod interrelationships and patterns of skeletal evolution, actes de la Royal Society of Edinburgh, 1996, vol. 87, pp. 363-421
- 254- Michael Denton, *Evolution, une théorie en crise*, Flammarion 1992, pp. 157, 159 (soulignement ajouté)
- 255- William Fix, *The Bone Peddlers: Selling Evolution*, Macmillan Publishing Co., New York, 1984, p. 189 (soulignement ajouté)
- 256- Karen Hopkin, "The Greatest Apes", *New Scientist*, vol. 62, no. 2186, 15 mai 1999, p. 27
- 257- Theodosius Dobzhansky, *Genetics of the Evolutionary Process*, Columbia University Press, New York & Londres, 1970, pp. 17-18
- 258- Pierre Paul Grassé, *Evolution of Living Organisms*, Academic Press, New York, 1977, p. 194
- 259- Mike Benton, "Is a Dog More Like Lizard or a Chicken?", *New Scientist*, vol. 103, 16 août 1984, p. 19 (soulignement ajouté)
- 260- Paul Erbrich, "On the Probability of the Emergence of a Protein with a Particular Function", *Acta Biotheoretica*, vol. 34, 1985, p. 53
- 261- Christian Schwabe, "On the Validity of Molecular Evolution", *Trends in Biochemical Sciences*, vol. 11, juillet 1986, p. 280 (soulignement ajouté)
- 262- Christian Schwabe, "Theoretical Limitations of Molecular Phylogenetics and the Evolution of Relaxins", *Comparative Biochemical Physiology*, vol. 107B, 1974, pp. 171-172 (soulignement ajouté)
- 263- Christian Schwabe et Gregory W. Warr, "A Polyphyletic View of Evolution", *Perspectives in Biology and Medicine*, vol. 27, printemps 1984, p. 473 (soulignement ajouté)
- 264- Michael Denton, *Evolution, une théorie en crise*, Flammarion 1992, pp. 298-299 (soulignement ajouté)
- 265- Hervé Philippe et Patrick Forterre, "The Rooting of the Universal Tree of Life is Not Reliable", *Journal of Molecular Evolution*, vol. 49, 1999, p. 510
- 266- James Lake, Ravi Jain et Maria Rivera, "Mix and Match in the Tree of Life", *Science*, vol. 283, 1999, p. 2027
- 267- Carl Woese, "The Universel Ancestor," *Proceedings of the National Academy of Sciences*, 95, (1998) p. 6854
- 268- Elizabeth Pennisi, "Is It Time to Uproot the Tree of Life?", *Science*, vol. 284, no. 5418, 21 mai 1999, p. 1305
- 269- Jonathan Wells, *Icons of Evolution*, Regnery Publishing, 2000, p. 51
- 270- Dr. Lee Spetner, "Lee Spetner/Edward Max Dialogue: Continuing an exchange with Dr. Edward E. Max", 2001, <http://www.trueorigin.org/spetner2.asp>
- 271- Dr. Lee Spetner, "Lee Spetner/Edward Max Dialogue: Continuing an exchange with Dr. Edward E. Max", 2001, <http://www.trueorigin.org/spetner2.asp>
- 272- Dr. Lee Spetner, "Lee Spetner/Edward Max Dialogue: Continuing an exchange with Dr. Edward E. Max", 2001, <http://www.trueorigin.org/spetner2.asp>
- 273- Dr. Lee Spetner, "Lee Spetner/Edward Max Dialogue: Continuing an exchange with Dr. Edward E. Max", 2001, <http://www.trueorigin.org/spetner2.asp>
- 274- Francisco J. Ayala, "The Mechanisms of Evolution", *Scientific American*, vol. 239, Septembre 1978, p. 64
- 275- Dr. Lee Spetner, "Lee Spetner/Edward Max Dialogue: Continuing an exchange with Dr. Edward E. Max", 2001, <http://www.trueorigin.org/spetner2.asp>
- 276- S. R. Scadding, "Do 'Vestigial Organs' Provide Evidence for Evolution?", *Evolutionary Theory*, vol. 5, mai 1981, p. 173
- 277- *The Merck Manual of Medical Information*, Home edition, Merck & Co., Inc. The Merck Publishing Group, Rahway, New Jersey, 1997
- 278- H. Enoch, *Creation and Evolution*, New York, 1966, pp. 18-19
- 279- Charles Darwin, *The Origin of Species*, <http://www.zoo.uib.no/classics/darwin/origin.chap14.html>
- 280- R. McNeill Alexander, "Biomechanics: Damper For Bad Vibrations," *Nature*, 20-27 décembre 2001
- 281- R. McNeill Alexander, "Biomechanics: Damper For Bad Vibrations", *Nature*, 20-27 décembre 2001
- 282- Séminaire Behe à Princeton, 1997
- 283- G. G. Simpson, W. Beck, *An Introduction to Biology*, Harcourt Brace and World, New York, 1965, p. 241
- 284- Ken McNamara, "Embryos and Evolution", *New Scientist*, vol. 12416, 16 octobre 1999 (soulignement ajouté)
- 285- Keith S. Thomson, "Ontogeny and Phylogeny Recapitulated", *American Scientist*, vol. 76, mai/juin 1988, p. 273
- 286- Francis Hitching, *The Neck of the Giraffe: Where Darwin Went Wrong*, Ticknor and Fields, New York, 1982, p. 204
- 287- Elizabeth Pennisi, "Haeckel's Embryos: Fraud Rediscovered", *Science*, 5 septembre, 1997 (soulignement ajouté)
- 288- Elizabeth Pennisi, "Haeckel's Embryos: Fraud Rediscovered", *Science*, 5 septembre 1997 (soulignement ajouté)
- 289- Elizabeth Pennisi, "Haeckel's Embryos: Fraud Rediscovered", *Science*, 5 septembre 1997 (soulignement ajouté)
- 290- Mahlon B. Hoagland, *The Roots of Life*, Houghton Mifflin Company, 1978, p. 18
- 291- Ali Demirsoy, *Kalıtım ve Evrim*, Meteksan Yayınları, Ankara, p. 79
- 292- Robart A. Wallace, Gerald P. Sanders, Robert J. Ferl, *Biology, The Science of Life*, Harper Collins College Publishers, p. 283
- 293- Darnell, "Implications of RNA-RNA Splicing in Evolution of Eukaryotic Cells", *Science*, vol. 202, 1978, p. 1257
- 294- Ali Demirsoy, *Kalıtım ve Evrim*, Meteksan Yayınları, Ankara, p. 79

- 295- "Book Review of Symbiosis in Cell Evolution", *Biological Journal of Linnean Society*, vol. 18, 1982, pp. 77-79
- 296- D. Lloyd, *The Mitochondria of Microorganisms*, 1974, p. 476
- 297- Gray & Doolittle, "Has the Endosymbiant Hypothesis Been Proven?", *Microbiological Review*, vol. 30, 1982, p. 46
- 298- Wallace-Sanders-Ferl, *Biology: The Science of Life*, 4ème édition, Harper Collins College Publishers, p. 94
- 299- Mahlon B. Hoagland, *The Roots of Life*, Houghton Mifflin Company, 1978, p. 145
- 300- Whitfield, *Book Review of Symbiosis in Cell Evolution*, *Biological Journal of Linnean Society*, 1982, pp. 77-79
- 301- Milani, Bradshaw, *Biological Science, A Molecular Approach*, D. C. Heath and Company, Toronto, p. 158
- 302- David Attenborough, *Life on Earth*, Princeton University Press, Princeton, New Jersey, 1981, p. 20
- 303- Ali Demirsoy, *Kalitim ve Evrim*, Meteksan Yayınları, Ankara, p. 80
- 304- Hoimar Von Ditfurth, *Im Amfang War Der Wasserstoff*, pp. 60-61
- 305- "Ancient Alga Fossil Most Complex Yet", *Science News*, vol. 108, 20 septembre 1975, p. 181
- 306- Hoimar Von Ditfurth, *Im Amfang War Der Wasserstoff*, p. 199
- 307- E. C. Olson, *The Evolution of Life*, The New American Library, New York, 1965, p. 94
- 308- Chester A. Arnold, *An Introduction to Paleobotany*, McGraw-Hill Publications in the Botanical Sciences, McGraw-Hill Book Company, Inc., New York, 1947, p. 7
- 309- Chester A. Arnold, *An Introduction to Paleobotany*, McGraw-Hill Publications in the Botanical Sciences, McGraw-Hill Book Company, Inc., New York, 1947, p. 334
- 310- N. F. Hughes, *Paleobiology of Angiosperm Origins: Problems of Mesozoic Seed-Plant Evolution*, Cambridge University Press, Cambridge, 1976, pp. 1-2
- 311- Daniel Axelrod, *The Evolution of Flowering Plants, in The Evolution Life*, 1959, pp. 264-274
- 312- Charles Darwin, *L'origine des espèces*, GF Flammarion, Paris, 1992, pp. 241-242 (soulignement ajouté)
- 313- Peter van Inwagen, critique de *Darwin's Black Box*, de Michael Behe
- 314- Ali Demirsoy, *Kalitim ve Evrim*, Meteksan Yayınları, Ankara, p. 475
- 315- Norman Macbeth, *Darwin Retried: An Appeal to Reason*, Harvard Common Press, 1971, p. 131
- 316- Cemal Yildirim, *Evrin Kuramı ve Bağnazlık*, Bilgi Yayınları, janvier 1989, pp. 58-59 (soulignement ajouté)
- 317- Michael J. Behe, *Darwin's Black Box*, The Free Press, New York, 1996, p. 18
- 318- Michael J. Behe, *Darwin's Black Box*, The Free Press, New York, 1996, pp. 18-21
- 319- Michael J. Behe, *Darwin's Black Box*, The Free Press, New York, 1996, p. 22 (soulignement ajouté)
- 320- J. R. P. Angel, "Lobster Eyes as X-ray Telescopes", *Astrophysical Journal*, 1979, no. 233, pp. 364-373. Voir également B. K. Hartline (1980), "Lobster-Eye X-ray Telescope Envisioned", *Science*, no. 207, p. 47, cité dans Michael Denton, *Nature's Destiny*, The Free Press, 1998, p. 354
- 321- M. F. Land, "Superposition Images are Formed by Reflection in the Eyes of Some Oceanic Decapod Crustacea", *Nature*, 1976, vol. 263, pp. 764-765
- 322- Jeff Goldberg, "The Quivering Bundles That Let Us Hear," *Seeing, Hearing, and Smelling the World*, Un rapport du Howard Hughes Medical Institute, p. 38
- 323- Veysel Atayman, "Maddeci Madde, Evrimci Madde", *Evensel*, 13 juin 1999 (soulignement ajouté)
- 324- Michael Denton, *Evolution, une théorie en crise*, Flammarion 1992, p. 363
- 325- Duane T. Gish, "The Mammal-like Reptiles", *Impact*, no. 102, décembre 1981
- 326- "Ear / Evolution of the Ear", *Grolier Academic Encyclopedia*, 1986, p. 6 (soulignement ajouté)
- 327- William E. Duruelleman & Linda Trueb, "The Gastric Brooding Frog", McGraw-Hill Book com., 1986
- 328- *Encyclopædia Britannica*, "Modern Materialism" (soulignement ajouté)
- 329- Werner Gitt, *In the Beginning Was Information*, CLV, Bielefeld, Germany, pp. 107, 141 (soulignement ajouté)
- 330- George C. Williams, *The Third Culture: Beyond the Scientific Revolution*, Simon & Schuster, New York, 1995, pp. 42-43 (soulignement ajouté)
- 331- Gerald Schroeder, *The Hidden Face of God: Science Reveals the Ultimate Truth*, Touchstone, New York, 2001, p. xi
- 332- Pierre P. Grassé, *The Evolution of Living Organisms*, 1977, p. 168
- 333- Alan Woods, Ted Grant, "Marxism and Darwinism", *Reason in Revolt: Marxism and Modern Science*, Londres, 1993
- 334- Douglas Futuyma, *Evolutionary Biology*, 2ème éd., MA: Sinauer, Sunderland, 1986, p. 4 (soulignement ajouté)
- 335- Alan Woods, Ted Grant, "Marxism and Darwinism", *Reason in Revolt: Marxism and Modern Science*, Londres, 1993 (soulignement ajouté)
- 336- <http://profbof.com/evolution/textesrecen.htm> (soulignement ajouté)
- 337- <http://profbof.com/evolution/textesrecen.htm> (soulignement ajouté)
- 338- Ali Demirsoy, *Kalitim ve Evrim*, Meteksan Yayınları, Ankara, 1984, p. 61 (soulignement ajouté)
- 339- Ali Demirsoy, *Kalitim ve Evrim*, Meteksan Yayınları, Ankara, 1984, p. 61 (soulignement ajouté)
- 340- Ali Demirsoy, *Kalitim ve Evrim*, Meteksan Yayınları, Ankara, 1984, pp. 94-95 (soulignement ajouté)
- 341- Michael J. Behe, *Darwin's Black Box*, The Free Press, New York, 1996, pp. 252-253